La prédication d'Albert Schweitzer 1898-1948

Serge Tillmann

▶ **To cite this version:**

Serge Tillmann. La prédication d'Albert Schweitzer 1898-1948. Religions. Université de Strasbourg, 2012. Français. NNT : 2012STRAK017 . tel-00947572

HAL Id: tel-00947572
https://theses.hal.science/tel-00947572

Submitted on 17 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Doctorale de Théologie et Sciences religieuses

Faculté de théologie protestante

Thèse présentée par Serge TILLMANN

La prédication d'Albert SCHWEITZER 1898-1948

Thèse dirigée par Monsieur Matthieu ARNOLD, professeur à l'université de Strasbourg

Rapporteurs : Monsieur Philippe MARTIN, professeur à l'université Lyon II- Frères Lumière de Lyon

Monsieur Werner ZAGER, professeur à l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort

Président du jury : Monsieur Marc LIENHARD, professeur émérite à l'université de Strasbourg

A mes filles Marie, Juliette, Hélène et Flore

Remerciements

Long est le chemin…

Que ce doctorat soit dédié à un homme qui jusqu'au soir de sa vie a été habité par la certitude que la rencontre décisive de l'histoire de l'humanité a été l'éblouissement de l'espérance du Royaume. Qu'il soit une consolation par la parole pour ceux qui parfois viennent à désespérer de l'homme.

Je tiens à remercier chaleureusement le professeur Matthieu Arnold qui au cours des années écoulées a su, par sa profonde bienveillance et son exceptionnelle connaissance de l'œuvre d'Albert Schweitzer, trouver les mots pour m'accompagner et me guider sur le long chemin de l'exigence d'un travail universitaire.

Qu'il me soit également permis de remercier ceux qui par leurs trésors de patience ont su rendre ce travail possible, tout particulièrement mon épouse Armelle et mes filles, Marie, Hélène et Flore.

Merci à mon ami Jean-François Kovar qui par ses conseils, par la précieuse relecture des manuscrits successifs, m'a sans cesse rappelé par son indéfectible soutien que le mérite n'a pas besoin d'aïeux.

Merci à tous ceux qui m'ont accompagné, à tous ceux qui ont publié, commenté, pensé l'œuvre d'Albert Schweitzer, j'ai trouvé, dans les contacts avec les uns et dans la lecture des autres, la promesse d'une parole toujours vivante qui veut vivre et vivifier l'espérance du Royaume.

Ce doctorat sur la prédication d'Albert Schweitzer fut un long cheminement à partir d'un impératif : « Au commencement était l'action. » Il nous est apparu au cours de ce travail que toute étude de l'œuvre de Schweitzer devait se fonder sur une connaissance précise de la spécificité de sa prédication. C'était aussi formuler la possibilité d'approcher un homme qui fit de sa prédication un véritable travail de toreutique en gravant le nom de Jésus au cœur des destinées humaines. Sa prédication était là, page après page : Verbe, Pensée et Action.

Varsovie, Mulhouse, Mollens

Chemins

C'est l'action qui ouvre la voie de la connaissance et de la confiance. L'homme replié sur lui-même dans l'inaction reste prisonnier de l'idée que la vie n'est que lutte et misère. Mais celui qui agit s'élève à une sagesse plus haute : la vie est un combat et une victoire.

sermon du dimanche 11 mai 1902,
en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg.
Predigten, p. 387, Luc 10, 17-21 :
« Le Retour des soixante-dix. »

Je me sens porté à ouvrir le texte même
Et, d'un cœur sincère,
A traduire une fois l'original sacré
Dans mon allemand bien-aimé
Il est écrit : « Au début était le Verbe ! »
Ici déjà j'hésite ! Qui m'aidera à aller plus loin ?
Il m'est impossible de priser si haut le Verbe,
Il faut que je traduise autrement,
Si je suis bien illuminé par l'Esprit
Il est écrit « Au commencement était la pensée.
Médite bien sur cette première ligne
Afin que ta plume n'aille pas trop vite
Est-ce la pensée qui crée et produit tout ?
Il faudrait mettre : « Au commencement était la force ! »
Mais à l'instant même où je transcris ces mots
Quelque chose m'avertit que je n'en resterai pas là,
L'Esprit me vient en aide. Je vois soudain la solution
Et j'écris avec assurance. Au commencement était l'action.

Johann Wolfgang von Goethe, Faust (vers 1220 à 1237)
Traduction Henri Lichtenberger
Éditions Aubier Montaigne

Introduction

1. Ouverture

« Espérer, se taire, agir seul, voilà ce que nous devons apprendre, si nous voulons vraiment travailler dans un esprit de consécration » [(1)] quatre verbes pour asseoir une prédication dans l'existence de chaque homme [(2)] dans le parcours de foi de chaque croyant. [(3)]

[(1)] « Avant tout, labourer, c'est espérer […] Ensuite labourer, c'est se taire […] En troisième lieu, labourer, c'est travailler seul […] Espérer, se taire, agir seul, voilà ce que nous devons apprendre, si nous voulons vraiment travailler dans un esprit de consécration. » *Vivre, Paroles pour une éthique du temps présent,* Paris, Albin Michel, 1970, p. 66-67, (*Predigten*, p. 603-607), sermon du dimanche 18 décembre 1904, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 62 : « Jésus lui dit : quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. »

[(2)] « Es ist ungerecht, was er fordert. Aber so ist es mit dem Reich Gottes, dass um seinetwillen Dinge, die nach unserm natürlichen Menschengefühl an der Zeit scheinen, nicht an der Zeit sind, damit das Notwendige geschieht. » *Predigten* p. 603, sermon du dimanche 18 décembre 1904, en l' église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 62: « Wer seine Hand an den Pflug legt und sieht zurück, der ist nicht geschickt zum Reich Gottes. »

[(3)] M. Arnold « L'eschatologie individuelle chez Oscar Cullmann » *Etudes Schweitzériennes*, tome 11 (automne 2003), p. 116-117 « […] Pourtant, en fin de compte, les trois hommes sont les défenseurs d'une même fidélité au message de Jésus, mais comprise différemment : pour Schweitzer, la fidélité à l'éthique de Jésus, à défaut de pouvoir partager ses espérances ; pour Bultmann, fidélité à l'interpellation que Jésus adresse aux hommes de chaque époque, en prenant garde de ne pas absolutiser le cadre de pensée d'une époque donnée, fût-elle celle de Jésus et des témoins de sa vie ; pour Cullmann, fidélité au scandale de l'Incarnation, au caractère temporellement unique de la vie de Jésus, et inouï de la Résurrection […] Tandis que Schweitzer et Bultmann, insistent sur le langage *performatif* du Nouveau Testament (les injonctions éthiques), Cullmann met l'accent sur les informations qu'il transmet […] Schweitzer et Bultmann nous mettent en garde contre l'emploi d'un « patois de Canaan » inaccessible à nos contemporains ; Cullmann, qui fait le pari de la continuité (entre l'homme biblique et l'homme moderne), nous invite à ne pas sacrifier trop rapidement les contenus […] du Nouveau Testament sur l'autel de la philosophie contemporaine.

Albert Schweitzer évoque le travail du laboureur dans cette prédication consacrée au Royaume de Dieu. Il donne à voir sa manière particulière d'investir le temps et l'espace « qui permet de vivre pour quelque chose » [(4)] par cette foi qui est source et don d'amour. Il vit pour tous les autres hommes sur terre. Le pasteur luthérien est là, dans cette tension entre le mystère de la Croix qui, loin de condamner l'homme à la seule expiation, favorise d'une manière singulière la nécessité qu'a l'homme d'être appelé à se dépasser pour accomplir son vrai devoir dans l'immédiat. [(5)]

La ferveur d'une profonde piété chrétienne est là. [(6)] Schweitzer aime Jésus dans le devoir de l'accomplissement du Royaume, telle est sa réponse à l'appel de Jésus. Devoir et vouloir, ces verbes paraissent se conjuguer de manière indissociable, sans qu'il soit toujours évident chez Schweitzer de savoir lequel présuppose l'autre.

Quelle que soit la solution que l'on adoptera, on se réjouira en tout cas de ce que, pour l'intelligence de notre foi, les interprètes de cette merveilleuse symphonie que composent les livres du Nouveau Testament ne se soient pas bornés à jouer à l'unisson […]. »

[(4)] « Alle Liebe ist Kraft » « Das hohe Glück in diesem Augenblick ist nicht, dass zwei Menschen sich innerlich geloben : Wir wollen füreinander leben, sondern dass dies in ihren Gedanken zugleich bedeutet : Wir wollen miteinander für etwas leben », München und Hamburg, Siebenstern-Taschenbuch, 1965, p. 27, les éditeurs donnent à voir ce que Schweitzer offre en partage aux hommes par sa prédication: une espérance, celle de consacrer le temps profane, en agissant en ce monde, *Predigten*, p. 21.

[(5)] « Nous fêtons trop de vieilles choses du passé et, à entendre ce qui se passe de nos jours, on aurait envie de s'écrier : « Moins de Luther ! Moins de Gustave-Adolphe ! Mais plus de Jésus-Christ ! » Jamais je n'oserais prétendre que, de nos jours, nous abusons du culte des réformateurs si le Christ n'avait pas dit de ne pas regarder en arrière, et s'il n'avait pas déclaré, de sa manière abrupte, à celui qui voulait d'abord aller ensevelir son père […] et ne te laisse pas tromper par ta piété sur ton vrai devoir dans l'immédiat […] Les temps sont là où il y a mieux à faire que des exercices de piété. » *Vivre*, p. 63-64 (*Predigten*, p. 603-607), sermon du dimanche 18 décembre 1904, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 62 : « Jésus lui dit : quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. »

[(6)] U. Neuenschwander, « Albert Schweitzer, prédicateur », Postface à *Vivre*, p. 224 : « Les sermons nous permettent souvent mieux que les grandes œuvres de pénétrer dans la piété d'Albert Schweitzer. Par le biais des prédications […] (nous) pouvons parfois jeter un regard dans les profondeurs de son âme, car il ne s'est jamais livré dans ses œuvres […] Ce que toutes ces pages nous apportent en nous touchant et en nous édifiant, c'est la ferveur d'une profonde piété chrétienne qui s'alimente à une puissante et intense communion avec Jésus. »

Si l'un ne va pas sans l'autre, force est de constater que Schweitzer a prêché que l'un procède de l'autre. [7]

La difficulté, et elle n'est pas des moindres, provient de ce qu'il ne fait pas systématiquement naître la volonté de l'espérance. Les quatre verbes cités traduisent merveilleusement l'énergie créatrice de Schweitzer ; lui, l'homme de la parole, invite à se taire, non pas pour s'isoler du monde, mais pour participer à son édification.

Le paradoxe schweitzérien est tout entier dans cette tension, bâtir le monde avec les autres hommes, être de ce monde avec les hommes, et pourtant agir seul dans la reconnaissance de Dieu. [8]

Pour Schweitzer, il faut apprendre le monde et s'apprendre soi. Cela, l'homme ne le peut que seul, chacun, là où il est. [9] Aller vers les autres devient alors possible, en une sensibilité toute humaine, dans le respect de toutes les formes de vie, tel est le fondement de l'éthique schweitzérienne.

---

[7] « Dieu, c'est la vie éternelle, infinie. C'est pourquoi la voie du cœur pose ce concept de loi morale primordiale : pour obéir au respect dû au principe insondable d'éternité et de vie que nous appelons Dieu, nous ne devons jamais nous comporter à l'égard d'une créature humaine comme un étranger indifférent, mais nous forcer à lui témoigner une sympathie agissante. Tels sont les arguments du cœur […] Et maintenant à la raison de parler ! Qu'elle essaye, en dehors de tout héritage de morale […] de voir jusqu'où elle devra pousser ses investigations sur les choses pour arriver à déterminer notre action ? », *Vivre*, p. 167 (Predigten p. 2233-1239), premier sermon sur le respect de la vie, sermon du dimanche 16 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 12, 28-34 : « Das große Gebot. »

[8] « Le vieil adage : « L'ingratitude est la récompense du monde », exprime une vérité amère qui a déjà frappé chacun de nous […] ceux qui acquiescent si volontiers au pessimisme du proverbe n'ont pas toujours raison […] La manifestation de la reconnaissance nous aide à croire à la victoire du bien dans le monde et elle fortifie notre ardeur à faire le bien […] Nous avons tous du mal à tenir haut la bannière de la conception optimiste du monde, qui nous entraine au bien. C'est pourquoi l'ingratitude […] est l'une des forces destructrices les plus haïssables qui soient. », *Vivre*, p.187-191 (*Predigten* p. 1307-1315), double prédication sur la reconnaissance, sermons du dimanche 27 juillet 1919 et du dimanche 17 août 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Thessaloniciens* 5, 18 : « Rendez grâce en toute chose, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. »

[9] « Être moral, c'est sortir de notre égoïsme, c'est refuser de rester étranger au milieu qui nous entoure, c'est comprendre les expériences vécues par les autres et compatir à leurs souffrances. Voilà ce qui nous confère seul la qualité d'hommes véritables. Et c'est en cela que nous possédons en propre une

Ce travail de recherche se propose d'étudier l'œuvre de prédication d'Albert Schweitzer, à partir des sermons édités dans l'édition de référence de Richard Brüllmann et d'Erich Gräßer : *Albert Schweitzer, Predigten 1898-1948* [(10)]. Cet ouvrage de référence est, pour la présente thèse, le fondement nécessaire et indispensable, à une bonne connaissance des matériaux disponibles quant à la prédication d'Albert Schweitzer.

Lorsqu'une traduction des sermons en langue française était accessible qu'elle soit de Madeleine Horst ou de Jean-Paul Sorg, il y a toujours été fait référence, tant il est vrai que la qualité de leurs traductions a fait l'objet d'éloges répétés. [(11)] Lorsque ces traductions n'existaient pas, ce qui est le cas pour la plus grande part des sermons, nous en avons assuré la traduction en langue française ou conservé la langue originale. Ainsi lorsqu'il n'en est pas fait mention dans les notes infra-paginales, la traduction relève de nos soins.

2. Les matériaux

Les sermons de Schweitzer qui nous sont conservés s'échelonnent sur cinquante ans. Ce qui peut apparaître comme une difficulté, aborder l'étude de textes qui s'échelonnent sur plus de cinquante années de 1898 à 1948, s'est, au fil des pages par leur lecture et par leur étude, avéré un formidable atout.

éthique inaliénable, ouverte à des possibilités illimitées […] Le préalable de toute éthique est donc que nous ayons une compréhension non seulement de ce que ressentent les hommes […] [Le grand ennemi de l'éthique, c'est l'insensibilité [...]. » *Vivre* p. 175, (*Predigten*, p. 1239-1245), sermon du dimanche 23 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains* 14, 7 : « Nul de nous ne vit pour lui-même et nul ne meurt pour lui-même. »

(10) Albert Schweitzer, Predigten 1898-1948, Herausgegeben von Richard Brüllmann und Erich Gräßer, Munich, Beck, 2001, 1392 p. [cité désormais *Predigten*].

(11) J.-P. Sorg, Albert Schweitzer, Agir, 21 sermons sur les missions et l'humanitaire, traduction, introduction et postface J.-P. Sorg, Colmar, éd. Ampelos, 2009, 193 p. et M. Horst pour la traduction *« Albert Schweitzer : Vivre, Paroles pour une éthique du temps présent »*, Paris, Albin Michel, coll. Espaces libres, 1970, 228 p., préface de Georges Marchal, postface d'Ulrich Neuschwander.

Nombre de sermons sont perdus, d'autres nous sont parvenus sous la seule forme d'esquisses. Leur importance varie selon les années, tributaire d'une existence où le mouvement, la soif d'agir en ce monde est première.

Quoique se déployant sur un demi-siècle au moins, la pastorale de Schweitzer est d'une singulière cohérence, les continuités dominent largement ; une pensée s'y déploie avec force, tout entière tournée vers le Royaume.
Plusieurs auteurs sur lesquels nous reviendrons ont pu parler de rupture dans l'œuvre de Schweitzer au sortir de la Grande Guerre. Cette dernière n'est toutefois pas perceptible dans sa prédication, non pas tant en raison des thèmes abordés que du faible nombre de sermons disponibles après le premier conflit mondial.

Le catalogue de l'exposition : « Albert Schweitzer 1875-1965 », présentée à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg en 1975, retrace en sa page vingt, à travers les dates qui suivent, la carrière de prédicateur de Schweitzer. J'en expose ici les principales étapes.

L'année 1898 marque le début de la prédication de Schweitzer en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg ; il a vingt-trois ans. La même année, il obtient sa licence de théologie à l'université de Strasbourg. Lors de ses séjours à Gunsbach, il remplace occasionnellement son père en l'église de Gunsbach.

Schweitzer, avant même que d'être nommé vicaire stagiaire à l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, le 1er décembre 1899, prêcha dans l'église de Gunsbach, dont son père, Louis Schweitzer, fut le pasteur en titre durant près de cinquante années.
Schweitzer prêcha sur *1 Thessaloniciens* 5, 16 et sur *Romains* 12, 15 pour son sermon d'examen préparatoire le 25 février 1900, puis, le 29 juillet de la même année, sur *2 Corinthiens* 5, 17-21, jour du passage de son second examen de théologie. Le 14 septembre 1900, Schweitzer est consacré pasteur, le 14 novembre da la même année, il est nommé vicaire de la paroisse Saint-Nicolas de Strasbourg.

La période courant de 1898 à 1913 fut celle de sa plus intense activité de prédicateur sur le sol européen. D'abord chargé des cultes de l'après-midi, il prêche de plus en plus souvent le matin. Après douze années de prédication à Saint-Nicolas,

Schweitzer démissionne de ses charges pastorales en mai 1912. Néanmoins, il prêche encore trois fois en 1913.

Lorsqu' il démissionne de son poste de vicaire de Saint-Nicolas, il donne un tour décisif à son existence, accomplissant le grand geste de sa vie. Sa voie est désormais tracée aux confins de l'Afrique sur les rives de l'Ogooué. Le 9 mars 1913, il prononce son premier sermon d'adieu à Saint-Nicolas.

L'activité de prédicateur en Europe s'interrompt au moment de son départ pour l'Afrique en 1913, pour ne reprendre qu'en 1918, et ce jusqu'en 1934. Sa prédication est durant cette période occasionnelle en Europe, Schweitzer n'étant plus le desservant d'une paroisse. Quelques sermons isolés nous sont parvenus après l'année 1948.

Pour autant, dès sa première période africaine, Schweitzer n'a cessé de prêcher. Ainsi, dès son arrivée à Adende, sur le sol d'Afrique le jour de la Pentecôte de l'année 1913, Schweitzer prêche son véritable premier sermon. Il poursuivit cette activité de prédicateur à Lambaréné jusqu'à son arrestation par les troupes françaises en 1914, parce que ressortissant allemand. Il est gardé à vue à Lambaréné du 5 août 1914 à la fin du mois de novembre 1914. Rapatrié en France en 1917, il est consigné en compagnie de sa femme Hélène dans une caserne à Bordeaux. Débute ensuite la période de captivité dans les camps français de Garaison et de Saint-Rémy de Provence. Il est libéré ainsi que son épouse le 17 avril 1918, à quelques mois de la fin de la Grande Guerre.

Cette prédication de Schweitzer en terre africaine n'est pas abordée dans cette étude, elle a fait l'objet d'un travail universitaire paru en 1997 [(12)] et d'une publication dans un cahier des *Etudes Schweitzériennes*. [(13)] Toutefois les sermons qu'il consacra à la mission, notamment à l'occasion des fêtes missionnaires tiennent une place particulière dans cette étude, car ils préfigurent pour part l'engagement d'une

---

[(12)] S. Melamed « Albert Schweitzer's african sermons», Florida State University of Arts and Sciences, février 1997, 272 p.

[(13)] A. Schweitzer, « Les sermons de Lambaréné », *Etudes Schweitzériennes*, tome 10, 2002, 191 p. cinquante-trois sermons sont rassemblés, publiés et annotés par Jean-Paul Sorg. Une préface d'Othon Printz, des aperçus bibliographiques et littéraires de Jean-Paul Sorg, et des aperçus théologiques de Philippe Aubert éclairent cette publication.

existence. Ils sont les témoins d'une éthique chrétienne qu'il affirme universelle. [14]

Notre travail se fonde donc sur l'ouvrage de référence, monument d'érudition, le volume contient trois cent trente-quatre sermons dont Schweitzer avait conservé une version manuscrite. Par cette présentation magistrale, dotée d'un riche corpus de références et de renvois précieux, l'œuvre de prédication de Schweitzer apparaît sous un jour nouveau. Elle permet d'aborder l'acte de prêcher de Schweitzer dans la singularité d'une pratique si essentielle pour lui, même si nous ne disposons pas de la totalité de ses sermons. [15]

La quasi-totalité de ces sermons ont été prononcés en l'église de Gunsbach et en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, lors des cultes du matin ou des méditations de l'après-midi. Un sermon prononcé à Lambaréné, et deux autres prononcés à Stockholm et à Londres complètent l'ouvrage.

Dans la préface de leur ouvrage, Richard Brüllmann et Erich Gräßer dressent l'inventaire des publications relatives aux sermons de Schweitzer, l'ensemble de ces références sont rassemblées dans la partie bibliographique de ce travail.

---

[14] M. Arnold, « Vous les Noirs, nous les Blancs… L'opposition entre Européens et Africains dans les sermons de Schweitzer à Lambaréné (1913-1931) » *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, tome 83 (2003/4) , p. 421-422 « Bien avant son départ, le théologien strasbourgeois avait prêché à plusieurs reprises sur la mission « extérieure » […] devant sa communauté de Saint-Nicolas, il a prononcé la plus ancienne de ses prédications : le 1er février 1903, plus de deux ans avant qu'il n'entre en contact avec Alfred Boegner le 9 juillet 1905, avec le directeur de la Mission de Paris. Dans ce vibrant plaidoyer, fondé sur l'appel « Seigneur secours-moi » (*Matthieu* 15, 21-28), Schweitzer critique l'indifférence et le relativisme religieux, et présente le christianisme comme une libération : […] Au motif de la compassion […] Schweitzer ajoute l'argument de l'expiation […]. »

[15] « Bei den Anfang 2000 vorhandenen 464 Predigten und Skizzen Albert Schweitzers handelt es sich um 448 [...] handschriftliche Originale oder Fotokopien davon und um 16 Abschriften mit Maschine oder von Hand. Lange Zeit kannte man nur etwas, über 200 Manuskripte. Von den übrigen glaubte man, sie seien im Krieg verlorengegangen oder gar vernichtet worden. Zum Glück kamen dann vor einigen Jahren 231 vollständige Predigten eher zufällig bei der Räumung des Estrichs einer seiner Enkelinnen zu Tage. Die letzten, die das Archiv erhalten hat, stammen aus dem Nachlass seines Patenkindes Suzanne Oswald. Nach dem von Helene Schweitzer aufgestellten Verzeichnis hat Albert Schweitzer bis 1913 300 Predigten gehalten. Das sind wohl zu wenig, wenn man die folgenden Zahlen anschaut. Aus diesem Zeitraum liegen heute 285 ausgeführten Predigten vor […]. »

Les séries étudiées se répartissent comme telles : 1898 : quatre sermons, 1899 : neuf, 1900 : vingt-trois, 1901 : trente-huit, 1902 : vingt et un, 1903 : vingt-six, 1904 : vingt-neuf, 1905 : vingt-cinq, 1906 : vingt-deux, 1907 : vingt et un, 1908 : dix-neuf, 1909 : douze, 1910 : dix, 1911 : vingt-quatre, 1912 : sept, 1913 : trois (année du départ pour Lambaréné), 1918 : sept (année du retour de Lambaréné et de la période de captivité dans les camps français de Garaison et de Saint-Rémy de Provence), 1919 :dix-neuf, 1920 : un, 1921 : un, 1922 : aucun, 1923 : un, 1924 : un, 1925 : aucun, 1931 : un, 1932 : un, 1934 : deux, 1948 : un et trois sermons ne sont pas datés.

Ainsi, seuls 9 des sermons publiés ont été prononcés après 1919, pourtant ce qui frappe à leur lecture, c'est que la parole de Schweitzer dit l'essentiel de son parcours à travers le XX^{e} siècle.

3. Une prédication qui est méditation du Royaume

Dans la prédication de Schweitzer, il est un thème qui prend le pas sur tous les autres, celui du rapport, initié par Dieu, entre Dieu et l'homme pour dire le Royaume. (16)

Il est dans notre intention et dans notre propos de mettre en lumière la prédication consistant pour Schweitzer à parler du Royaume de Dieu. Il nous sera alors possible de montrer comment Schweitzer distinguait la religion de la foi et le rapport que l'homme pouvait envisager à l'un et à l'autre, et comment Schweitzer pouvait se départir de la dogmatique traditionnelle.

---

(16) « Gott zu lieben, das ist das große Geheimnis, das den Menschen so umgibt, dass alles, was ihm das Leben bringt, nicht nur ihm keinen Schaden zufügt, sondern ihm zum Besten dient. Was heißt nun das: Gott zu lieben? Wie kommt man dazu, Gott zu lieben? Man meint, durch das, was er uns zufügt, dass wir durch das, was er uns im Leben zufügt und sendet, zur Erkenntnis kommen, Gott meint es gut mit uns, also wollen und müssen wir ihn lieben ? » *Predigten*, p. 328, sermon du dimanche 15 septembre 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains* 8, 28: « Denen, die Gott lieben, müssen alle Dinge zum Besten dienen. »

Schweitzer développe l'idée d'une relation entre Dieu et l'homme par la médiation de Jésus. Cette relation est née de l'immédiateté de la relation avec Jésus, de la conception du monde de Schweitzer, qui dans son ouvrage, *La mystique de l'apôtre Paul,* [(17)] développe l'idée que par sa résurrection le Christ offre à l'homme, ici et maintenant, la possibilité de l'éternité et d'affirmer que *«* le christianisme est donc une mystique christocentrique. »

Schweitzer veut concilier ce qui a été et ce qui est à venir pour réconcilier les hommes en l'espérance du Christ. Cette conception oblige les hommes à s'interroger d'abord sur eux-mêmes lorsqu'ils interrogent Dieu ; car ils sont dans l'accomplissement du Royaume. Lorsqu'au soir de sa vie Schweitzer fît paraître, *Royaume de Dieu et christianisme*, il peut écrire : « Le christianisme est en son essence une religion de la foi en la venue du Royaume de Dieu. » [(18)]

Toute étude de l'œuvre de Schweitzer doit faire de cette profession de foi le préalable à une analyse digne de ce nom. Ainsi abordé, le message de Jean-Baptiste proclamé sur les bords du Jourdain prend vie : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche. » *Matthieu* 3, 2 [(19)]

La repentance n'est pas l'expiation. Schweitzer, comme nous le montrerons, distingue ces deux manières d'envisager sa foi dans l'action.

[(17)] A. Schweitzer, *La mystique de l'apôtre Paul*, Paris, Albin Michel, 1962, 338 p., traduction de Marcelle Guéritot, introduction de Georges Marchal, *Die Mystik des Apostels Paulus*, Tubingen, J.-C. B. Mohr, 1930. G. Marchal a noté dans l'introduction « […] l'audace des idées qu'elle exprime et par le cachet d'originalité que le maître lui a donné […] dès 1931 Schweitzer a largement traité les thèmes qui restent à l'ordre du jour que ce soit la nature et la portée, sur la notion de sacrement […] d'après lui […] Elle est réaliste et sacramentaire et elle regarde vers l'avenir. Elle est, même entièrement eschatologique, bien qu'elle suppose un fait passé lequel cependant est tout tendu vers l'avenir. »

[(18)] A. Schweitzer, « Die Idee des Reiches Gottes im Verlaufe der Umbildung des eschatologischen Glaubens in den Uneschatologischen » *Schweitzerische Theologische Umschau*, n° 1, 2 février 1953, (L'idée du Royaume de Dieu au cours de la transformation de la foi eschatologique en foi non eschatologique).

[(19)] A. Gounelle « Schweitzer et Bultmann vus par Tillich », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000) , p. 192 : « A plusieurs reprises, Tillich se réfère à Schweitzer et à Bultmann en les présentant comme les deux grands spécialistes qui dominent les études néotestamentaires […] s'il rapproche les deux hommes, Tillich distingue nettement leurs positions, il ne les assimile pas l'un à

Lorsqu'il prêche, Schweitzer propose le plus souvent à son auditoire une méditation à partir de ce qu'il ressent en tant qu'homme, pasteur d'une communauté fidèle à Jésus, [20] et de ce qui est ressenti par son époque comme le signe d'un temps. Cette profonde connaissance de son époque lui permet d'aller parfois à l'encontre de son temps pour dire sa fidélité à la prédication de Jésus.

Pour lui, Jésus n'est pas d'un temps et par l'instauration du Royaume, il invite les hommes à participer à son édification. [21]

La pensée de Schweitzer invite à prendre conscience que la vie est mouvement selon le dessein mystérieux de Dieu dans la plénitude de sa miséricorde par la révélation de son Royaume.

---

l'autre […] à la question souvent posée de la conscience messianique (c'est-à-dire de la compréhension que Jésus avait de sa personne et de sa mission), il y a […] deux réponses. Pour la première que Schweitzer fait sienne, Jésus « serait considéré comme un personnage eschatologique, apocalyptique, il se serait identifié au fils de l'homme » (on sait qu'on a beaucoup discuté de ce titre : Jésus se l'est-il appliqué, ou les disciples le lui ont-ils attribué ? Bultmann (après Wrede) défend la deuxième réponse. Il estime impossible d'approcher « le Jésus de l'histoire par des méthodes historiques », et donc de savoir ce qu'il pensait de lui-même. L'historien n'a pas les moyens de déterminer comment Jésus a compris sa personne et sa mission. A la différence de Schweitzer qui estime que la science historique permet d'aboutir à des conclusions solides, Bultmann s'inscrit dans la ligne du « scepticisme historique » qui met en doute la possibilité de parvenir à des résultats historiquement sûrs […]. »

[20] « Ils étaient soixante-dix […] Ils avaient combattu et remporté la victoire - c'est donc qu'ils avaient découvert le secret du christianisme. Ils le gardaient désormais au fond de leur cœur, personne ne pourrait jamais le leur prendre, car le christianisme est vraiment combat et victoire au nom de Jésus. C'est pourquoi Jésus rend grâce à Dieu en cette heure d'avoir révélé ce mystère aux simples, alors qu'il reste caché aux intelligents et aux sages. » *Vivre* p. 32, (*Predigten*, p.386-390), sermon du dimanche 11 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie […]. »

[21] « Man versteht nicht, wie aus dem milden Heiland die Seligpreisungen derjenige werden kann, der mit strengem Wort es ausspricht, dass nicht alle in das Himmelreich kommen werden, wenn wir nicht bedenken, das für Jesus das Himmelreich nicht etwas ist, das in weiter, unerreichbarer Ferne im Himmel allein ist, sondern dass es, wie es von ihm auf der Erde gepflanzt worden ist, sich auf Erden entwickeln soll, immer zunehmen und wachsen soll, wo dann himmlische Seligkeit auf Erden sein wird. » *Predigten* p. 62, sermon du dimanche 31 juillet 1898 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 7, 17-21: « Ein guter Baum bringt gute Früchte. »

La dimension eschatologique est là, présente à chaque page. La prédication de Schweitzer s'ouvre à la vie comme le récit donné par les Evangiles. Ce dernier ne finit pas avec la mort et la mise au tombeau de Jésus. Le récit continue par une proclamation : Il est ressuscité. « La foi vient de l'écoute » (*Romains* 10, 17). Le prédicateur Schweitzer, ministre de la parole, recherche par les mots une éthique de la responsabilité pour conduire les hommes à agir, par la solidarité, pour bâtir le Royaume de Dieu, cette promesse faite aux hommes. [(22)]

L'espérance n'est pas pour Schweitzer dans l'annonce du Royaume à venir, l'espérance est là au cœur des existences. Jésus est celui par qui tout est devenu mouvement. Le mouvement est action, et de rappeler à cette responsabilité particulière de chaque chrétien qui a reçu en partage les dons de Jésus, celle de faire bénéficier les hommes de la possibilité du Royaume. [(23)]

La figure de Jésus-Christ, existence humaine et existence divine, ne laisse pas d'interroger Schweitzer. Jamais elle ne s'est pour lui réduite au Jésus de l'histoire, même si cette existence terrestre domine largement sa prédication. Le prédicateur ne s'est jamais voulu un historien du Jésus de l'histoire. La tentation peut être grande pour celui qui est l'audacieux rédacteur d'une *Histoire des vies de Jésus*, embrassant deux siècles d'écrits et dont la grâce de l'écriture décline son amour pour Jésus.

[(22)] P. Aubert, « Aperçus théologiques » *« Les sermons de Lambaréné »*, *Etudes Schweitzériennes*, tome 10, (2002), p. 25-26, « Il faudra attendre la parution de dix-huit sermons sous le titre « *Vivre* » en 1970, pour se faire une idée plus précise de la prédication de Schweitzer […] La préface de Georges Marchal replace la pensée de Schweitzer dans l'histoire de la théologie en dégageant les deux pôles de cette prédication, la mystique et la morale. A savoir, le vivre en Christ qui devient vivre le Christ et débouche sur une éthique de la responsabilité et de la solidarité qui commande au croyant de changer le monde dans lequel il vit. Pour Kant contre Hegel selon qui le réel se développe inéluctablement, l'homme n'en étant que l'exécutant inconscient […] Reste le plus important, la rencontre de Schweitzer avec Jésus […]. »

[(23)] M. Luther, « De libertate », WA 7, 69, 5-8, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1999, tome 1, 1712 p. pour la traduction française , *Le traité de la liberté chrétienne* , « De nous, les biens du Christ vont se répandre chez ceux qui en ont besoin ; c'est ainsi que, devant Dieu, je dois mettre en avant ma foi pour couvrir les péchés de mon prochain et implorer leur pardon, les prenant sur moi, avec leur tourment et leur servitude, comme s'ils étaient proprement les miens. »

Célébrer le culte est ainsi, et toujours, un don de Dieu fait à l'homme. Ceci n'est pas en contradiction avec l'affirmation première de Schweitzer pour qui « c'est aux fruits que l'on reconnaît l'arbre » car le don n'est pas stérile. Ce passage de l'Evangile de *Matthieu* 7, 20 n'est pas anodin [(24)], il donne à voir l'essence même de la prédication de Schweitzer. N'est pas anodin non plus le choix de prêcher Matthieu plus que tout autre évangéliste, car ce dernier est certainement le plus proche quant à sa sensibilité et sa foi de l'eschatologie juive du premier siècle de l'ère chrétienne.

4. Une prédication par le texte biblique

Le texte biblique est là, [(25)] bien là. Il donne à voir l'humanité toute entière, non pas dans la promesse des fruits, mais dans les fruits portés par une communauté lors d'un culte de l'Église, lors de l'engagement de chaque homme au service du Royaume. Il y a prédication chaque fois que la parole de Dieu est proclamée, que ce soit devant les auditoires successifs auxquels Schweitzer s'est adressé, dans la catéchèse devant ses confirmands, comme dans son enseignement, et de manières plus ponctuelles, devant de futurs missionnaires.

[(24)] « C'est en portant secours à ceux qui sont exclus et en les réconciliant avec le genre humain que le Christianisme trouve sa justification. Mais il est condamné, s'il ne s'engage pas à agir de la sorte et s'il continue à rester indifférent à la peine des hommes. Alors les discours apologétiques les plus raffinés ne pourront rien pour le sauver. Jésus l'a bien dit : c'est à leurs fruits que l'on reconnaîtra les bons arbres. », *Agir* p. 67, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

[(25)] « So war es schon, als Jesus noch leibhaftig auf der Welt umherwandelte […] Das steht in keinem Konzilienbeschluss, in keinem Dogma, in keinem Katechismus. Aber in der Schrift steht's. Darum ist's wahr. Und nicht nur darum, sondern für euch wahr, für dich wahr, weil es dich das Leben lehrt, weil du selber der dritte Mensch bist - jeder von uns der zwischen Jesus und einen, dem der Herr helfen soll, gestellt ist und dann für dich auch die Frage kommt: Ja, hast du denn genug Glauben, dass durch dich die Hilfe Jesu zu Menschen kommen kann. », *Predigten*, p.741, sermon du dimanche 20 mai 1906 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 9, 14-27: « Ich glaube, lieber Herr, hilf meinem Unglauben.»

5. Une prédication de l'enseignement de Jésus

La méditation de Schweitzer à partir des Écritures s'inspire pour une grande part des faits remarquables de la vie et de l'enseignement de Jésus, elle est voulue comme une parole sur la Parole. (26)

Sa prédication est pensée et vécue comme le bonheur d'une promesse. Le bonheur de la prédication naît du bonheur de porter la Parole de Jésus de vive voix dans le monde, cette promesse faite aux hommes (27) celle de creuser « leurs sillons d'espérance ».

---

apparemment, la domination de l'esprit du monde par l'esprit de Dieu. Nous avons confiance en ce miracle que seul l'esprit peut accomplir. Mais pour que ce miracle gagne le monde, il faut d'abord qu'il se réalise en nous. Nous ne devons pas espérer que les conditions du royaume de Dieu se forment d'elles-mêmes dans le monde. Sans doute y faut-il notre action. Mais le royaume de Dieu ne sera pas du monde s'il n'est pas d'abord de notre cœur. Le commencement de son règne est déjà là, dans notre lutte pour que son idée inspire notre pensée et notre conduite. Pas d'action sans intériorité. C'est seulement lorsque l'esprit de Dieu qui est en nous nous aura maîtrisé l'esprit du monde qu'il pourra dans le monde lutter contre lui. »

(26) L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, Paris, 1999, Desclée de Brouwer, p. 14-15 « Un autre trait doit être retenu, quand on lit les prédications de Schweitzer sont, en très nette majorité, consacrées à des paroles de Jésus ou de Paul […] Différentes raisons expliquent ce choix. Il faut noter d'abord que Schweitzer trouve le cœur de l'évangile dans la prédication et l'enseignement de Jésus sur le Royaume de Dieu. Sa prédication se veut ainsi une parole sur une parole. » Laurent Gagnebin propose une grille de lecture de la prédication de Schweitzer à partir de quatre verbes « écouter, enseigner, proclamer et interpeller ». Pour lui le mysticisme éthique de Schweitzer permet de comprendre sa prédication. Chacun des verbes appelle au mystère « le mystère du Royaume, le mystère de la vie, le mystère du message du Christ, et le mystère de Sa Passion par la souffrance. »

(27) « On dit couramment d'un homme qui a réalisé des choses : il a laissé des traces derrière lui. Et chacun sait ce que cela représente. Mais Jésus nous propose un autre but : creuser un sillon, c'est-à-dire réaliser un travail qui soit une bénédiction pour les hommes et ensuite s'efface. Lorsque les épis ondoient sous la brise, qui remarquent encore les sillons ? Et devant cette vaste mer de blés aux reflets d'or, qui se souvient des noms de ceux qui les avaient tracés ? Mais ils furent présents, sous le lugubre ciel d'automne, tandis que la tempête soufflait et que les nuages accourraient, ils étaient là et avaient creusé leurs sillons d'espérance. » *Vivre* p. 61, (*Predigten* p. 603-607), sermon du dimanche 18 décembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 62 : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu. »

Schweitzer ne cherche pas à convaincre par la démonstration lorsqu'il prêche, mais à conduire son auditoire à entendre les paroles de Jésus, à ouvrir les cœurs pour s'ouvrir à Dieu. « Comment les hommes l'invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? Et comment le proclamer, sans être envoyé ? » (*Romains* 10, 14-15). Schweitzer appelle son auditoire à répondre à l'appel de Jésus en comprenant la promesse contenue dans la parole.

Les textes néotestamentaires dominent largement sa prédication de Schweitzer car ils proclament Jésus, ils sont ainsi pour lui le miroir de la mémoire de Jésus en ce monde. [(28)] Ils sont pour reprendre l'heureuse expression de Laurent Gagnebin « les mystères du Royaume, de la vie, du message du Christ et de Sa Passion par la souffrance. »

Schweitzer appréhende les écrits néotestamentaires à partir des événements vécus par les contemporains de Jésus, de la manière dont ils vivaient ces événements. Pour Schweitzer, notre perception est nécessairement autre aujourd'hui. Dans les choix qu'il fit Schweitzer marque sa préférence pour les évangiles synoptiques et l'apôtre Paul [(29)], car ces textes sont pour lui, comme nous l'avons souligné, plus encore que les autres, porteurs de l'amour de Jésus.

Ainsi, la Parole de Jésus si féconde alors, féconde aujourd'hui encore avec la même intensité mais autrement, car elle n'est prisonnière ni d'un temps, ni d'une époque ; car les Evangiles n'ont pas à être lus en dehors du temps vécu par les

---

[(28)] U. Neuenschwander « Albert Schweitzer prédicateur », Postface à *Vivre*, p. 219 : « Presque toujours, il a recours à des textes néotestamentaires et rarement seulement à ceux de l'Ancien Testament […] Mais il est dit dans l'Ecriture : « Quand viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra ! » Or, comme ce qui est parfait nous l'avons dans les paroles du Seigneur, nous parlerons bien peu souvent de ce qui est imparfait donc des prophètes. », sermon du 10 juillet 1902 sur *Zacharie* 4, 6. »

[(29)] A. Schweitzer, La *mystique de l'apôtre Paul, op. cit.* p. 99 : « Paul est celui qui aime Jésus, celui qui après la radicalité de sa conversion s'est donné tout entier à la mission, annoncer le Royaume de Dieu. »

hommes. Pour Schweitzer, Jésus, témoin de Dieu, renouvelle l'Alliance faite à un peuple pour la rendre vivante en chaque homme par la proposition d'une relation unique et personnelle entre Dieu et chaque l'homme. (30)

La parole de Jésus est annonciatrice, mais déjà plus qu'un commencement elle une préfiguration de l'accomplissement, une manière d'être à Dieu, infiniment mystérieuse. L'amour du prochain fonde une relation singulière avec Jésus, elle ouvre la voie à une éthique, elle inaugure par la confiance, la foi en la victoire du Christ. En ce sens, elle ne peut être qu'accomplissement.

Nous l'avons dit, la cohérence de la prédication de Schweitzer naît du choix des textes néotestamentaires qui dominent et irradient son existence, ce n'est pas seulement le choix de l'exégète du Nouveau Testament. Schweitzer veut être un prédicateur de la Bonne Nouvelle, message de Dieu aux hommes, rien ne peut plus être comme avant la venue de Jésus. Cet éblouissement fut déjà celui de l'apôtre Paul.

6. Le sermon comme une action de grâce

Pour Schweitzer la vie du chrétien est vivifiée par la joie de l'action de grâce dont le sermon est une des dimensions. Cette action de grâce singulière qu'est le sermon, sa beauté, infiniment mystérieuse, est pour Schweitzer essentielle car il s'agit de proclamer la Parole venue au monde, (31) aussi la parole du sermon ne pouvait pas

---

(30) « C'est l'action qui ouvre la voie de la connaissance et de la confiance. L'homme replié sur lui-même dans l'inaction reste prisonnier de l'idée que la vie n'est que lutte et misère. Mais celui qui agit s'élève à une sagesse plus haute : la vie est un combat et une victoire […] Jusqu'à la confiance et jusqu'à la foi dans la victoire en Christ. » *Vivre,* p. 31, (*Predigten* p. 386-390), sermon du dimanche 11 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie […]. »

(30) « Telles sont les pensées qui m'envahissaient lorsque, si souvent, je prononçais le dimanche cette parole de bénédiction, soulevé par l'indicible joie de vous annoncer l'évangile. J'avais l'impression qu'avant de franchir le seuil d'une semaine nouvelle, nous nous arrêtions ensemble un instant dans le

devenir une habitude [32]. Le sermon est une prédication par les actes et les dires de Jésus, sauveur du monde. [33]

La cohérence de la prédication de Schweitzer naît de sa profonde conviction « que la paix de Dieu qui dépasse toute intelligence garde (les) vos cœurs et (les) vos pensées en Jésus-Christ ». La force de cette proclamation de son amour pour Dieu le conduisit à clore par cette bénédiction presque tous ses cultes. [34]

7. La singulière simplicité de la formulation de la prédication

Dans sa prédication, Schweitzer privilégie la simplicité de la formulation, les démonstrations théologiques sont quasi absentes, si l'on excepte les deux prédications relatives à ses examens de pastorat qui furent aux dires mêmes de Schweitzer reçues pour bien médiocres. C'est là un choix assumé avec force dans nombre de ses sermons. Car il veut s'adresser à chacun de ses paroissiens.

---

silence du recueillement » *Vivre* p. 129, (*Predigten* p. 1191- 1195), sermon du dimanche 9 mars 1913 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 4, 7 : « Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

[32] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 33 : « Cette tâche fut pour moi une source de joie constante. »

[33] Cf. à ce sujet R. Bultmann, *Foi et compréhension*, II, Paris, Seuil, 1969, p. 153 : « On peut même se demander en fin de compte si la prédication doit toujours se faire seulement par une parole exprimée et si elle ne peut pas aussi s'effectuer par une action sans parole. Il est certain que l'action peut avoir le caractère d'une interpellation. Mais il s'agit alors seulement d'une action qui peut valoir comme prédication chrétienne. Il ne s'agit pas, par exemple, des éventuels effets de la religion chrétienne sur la civilisation occidentale mais de la démonstration de l'amour chrétien d'homme à homme. L'œuvre d'Albert Schweitzer ne s'offre- t'- elle pas à nous comme une prédication par l'action ? L'acte d'amour ouvre, à celui qui en est l'objet, le chemin de la délivrance de soi-même en l'introduisant dans le Royaume de la puissance de l'amour et en l'amenant à comprendre aussi comme la Parole de Dieu la parole de la prédication exprimée par une bouche humaine. »

[34] « […] cette certitude répand en notre âme, pour cette vie et au-delà, le calme et la sérénité dans la

Sa piété croît et se développe pleinement dans son appropriation du Nouveau Testament, à choisir les Évangiles et les Actes des Apôtres ; il ancre sa prédication dans une expression publique, celle de sa rencontre avec Jésus.

Schweitzer, par le choix qu'il fait dans sa prédication de privilégier des textes courts, [35] se défait de l'usage qui conduit nombre de pasteurs à prononcer des homélies où la paraphrase prend le pas sur la profonde communion d'âme qui le reliait à Jésus. Mais ces sermons sont plus longs lorsqu'il prêche le matin.

Il ne rompt toutefois pas entièrement avec l'homélie, il aime à suivre le texte même et il n'a que rarement prêché un thème.

Schweitzer prêche la reconnaissance [36], ainsi l'optimisme l'emporte sur le pessimisme, il « plaide pour qu'on dépouille le message évangélique de son expression apocalyptique originelle, devenue caduque, pour en retrouver le sens et le dynamisme profond ». [37]

---

paix qui dépasse toute intelligence. » *Agir,* p.127 (*Predigten*, p. 1172-1176), sermon du dimanche 25 février 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

[35] L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, op. cit. , p. 13- 14 : « Les prédications de Schweitzer à Saint-Nicolas […] frappent par une concision et une sobriété en totale opposition avec l'éloquence si souvent grandiloquente du début du siècle. Elles sont caractérisées également par la variété du ton, les ruptures de style et un nombre important d'images et de petits récits illustratifs. On constate que la grande majorité des comparaisons, dont le but est avant tout pédagogique et non pas d'ordre esthétique, emprunte son inspiration au monde de la nature. »

[36] « Ouvre-toi au mystère de la reconnaissance. Elle est beaucoup plus qu'une simple vertu. Elle se révèle à toi comme une loi du devenir, pleine de mystère. C'est en lui obéissant fidèlement que nous devons accomplir notre destinée […] Bien agir, signifie se soumettre aux lois qui résultent de cette révélation. » *Vivre* p. 207-208, (*Predigten* p. 1307-1315) Double prédication sur la reconnaissance, sermons du dimanche 27 juillet 1919 et du dimanche 17 août 1919, prononcés en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Thessaloniciens* 5, 18 : « Rendez grâces en toute chose, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. »

[37] A. Gounelle « Schweitzer Albert », *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, P.U.F, 2006, p. 1309-1310.

La force de la prédication de Schweitzer naît de cette capacité à mettre en lumière le mouvement de l'espérance chrétienne. [38]

Sa prédication reflète ses choix théologiques, ceux de sa conception du Royaume. Le contradicteur [39] qu'a pu être Schweitzer dans ses travaux universitaires laisse place au pasteur soucieux de rassembler une communauté. La polémique est quasiment absente de sa prédication, il a rarement mis en garde contre tel ou tel, ce qui ne peut laisser de surprendre car au-delà de la communauté dont il a la charge, Schweitzer est un homme de combats revendiqués pour Jésus.

Il s'agit toutefois de combats pour les idées, jamais tournés contre des individus. Ses sermons liés à la reconnaissance en témoignent admirablement.

L'enseignement de Schweitzer peut tenir dans ces quelques mots : « non pas ce que je veux mais ce que tu veux ». Pour Schweitzer, le sens premier de la mission de Jésus est d'ouvrir les cœurs pour s'ouvrir à Dieu. L'humilité de l'homme qui reçoit, par celui qui a été humilié par les hommes, ouvre au Royaume. Jésus s'est dépouillé, et en se dépouillant Il a offert au monde la possibilité du Royaume : « Qui m'a vu, a vu le Père. » (*Jean* 14, *9)*. Schweitzer aime à s'emparer de l'enseignement de Jésus, cet enseignement fait de sentences où l'amour de Jésus s'exprime de manière

---

[38] « Mit diesem Worte hat er das Leid nicht aus der Welt geschafft, aber unsere Gedanken über das Leid werden durch seine Seligpreisung andere und darin besteht unsere Seligkeit. Seit die Menschen denken, ist immer wieder die Frage vor sie getreten: Warum müssen wir armen Menschen auf dieser Welt so Leiden? » *Predigten* p. 169-173, sermon du dimanche 24 juin 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 4 : « Selig sind, die da Leid tragen; denn sie sollen getröstet werden » dans ce troisième sermon sur les béatitudes Schweitzer insiste sur la temporalité du message, ici et maintenant, le reproche fait au christianisme d'accepter la souffrance, car la consolation est d'un autre temps, n'a pas de sens, tout dans le sermon sur la montagne est compassion.

[39] A. Schweitzer, « lettre à Maurice Carrez, datée du 11 juillet 1952 », *Etudes théologiques et religieuses*, 1985/2, p. 163 : « Dans votre article vous me reprochez de situer le centre de gravité de la foi chrétienne dans l'avenir au lieu de le placer dans le drame rédempteur lors de la mort et de résurrection de Jésus-Christ. Le reproche est juste […] Seulement c'est Jésus lui-même qui situe le centre de gravité de la foi chrétienne dans l'avenir ! Je ne fais que m'y conformer comme le faisaient le christianisme primitif et saint Paul […] et comme nous devons le faire nous-mêmes. Le centre de gravité de la foi chrétienne n'est pas le drame rédempteur de notre dogmatique, mais la venue du Royaume de Dieu en notre cœur et dans le monde. »

paradoxale, énigmatique et permet ainsi au pasteur bien des cheminements de compassion. Son message s'applique à une communauté donnée [39], la forme empruntée, le cheminement diffère selon qu'il s'agisse de Gunsbach ou de Strasbourg, ainsi en est-il de la nostalgie de la campagne alsacienne. Les exemples et les images du quotidien abondent, et lorsque viennent les grandes célébrations de la liturgie, il n'hésite pas à évoquer des expériences personnelles, même s'il paraît ici ou là s'en défendre.

Il n'hésite pas, lorsqu'il évoque le Royaume en citant *1 Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole, mais en puissance », à proposer une autre manière d'envisager le culte, en appelant au témoignage. [41]

Le style de Schweitzer traduit une pensée concise qui en peu de mots trouve un rythme particulier, celui de la confidence. Jésus affleure en une présence mystique.

L'Avent, Noël, la Passion, laissent transparaître une foi bercée par l'enfance, vivifiée par l'âge adulte. Il sait la capacité des hommes à prendre conscience de ce que le quotidien de l'existence soutenu par la foi permet.

Pour lui, cette aptitude à prendre conscience de ce qui est, doit conduire les hommes à prendre conscience d'eux-mêmes et des exigences qui naissent de cette prise de conscience.

---

[40] « Je ne vous raconte pas souvent d'histoire en chaire et vous donne peu d'exemples, encore moins d'exemples tirés de ma propre expérience, car j'estime que les hommes vivent tous les mêmes situations, les mêmes émotions ; il suffit que chacun frappe à la porte de sa mémoire pour trouver lui-même de nombreux exemples qui illustrent ce que le pasteur essaye de lui faire comprendre. Mais cette fois-ci […] (je vais) vous raconter comment […] j'ai vécu la vérité de la parabole du bon Samaritain […] » *Agir* p.71, (*Predigten* p.. 392-397), sermon du 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

[41] « L'idéal en ce jour serait que chaque pasteur descende de sa chaire et donne la parole à une personne qui est engagée dans une de ces grandes œuvres de mission intérieure et qu'elle vous dise : Voyez ce que nous avons réalisé, voyez à quoi nous travaillons en ce moment, nous avons besoin de vous, venez nous aider. » *Agir*, p.75, (*Predigten* p. 111-115), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole mais en puissance. »

Fort de cette certitude, il s'est volontairement écarté des sermons moralisateurs : « Je ne peux pas vous parler de péché, comme ces prédicateurs de pénitence terrifiants qui ont surgi au cours des siècles. Et je ne le voudrais même pas. Ils me rappellent toujours ces orages effroyables qui s'abattent sur la terre sans la rafraîchir comme l'aurait fait une pluie fine, si les eaux, au lieu de tomber à torrents et de tout emporter avec elles, avaient imprégné le sol doucement […]. » [(42)]

8. Une éthique du réconfort

Les sermons moralisateurs, nous l'avons souligné, ne trouvent pas de place dans sa prédication, [(43)] la souffrance de Jésus libère, elle ne condamne pas l'humanité. Pour comprendre Jésus, il faut aux hommes appréhender le monde à venir, celui de la promesse du Royaume.

Pour Schweitzer, celui qui se rend au culte peut à travers l'écoute se mettre en situation de recevoir la Parole de Dieu en une parole fécondante, fondatrice de la communauté chrétienne. L'éthique à laquelle invite Schweitzer est celle d'un cœur au pied de la montagne, celle des Béatitudes sur lesquelles il prêche fréquemment. Il y a une éthique dès qu'il y a humanité. Celle qu'appelle et théorise Schweitzer ouvre à la vie. Elle magnifie l'innocence en offrant la consolation en partage. [(44)]

[(42)] *Predigten* p.1159-1161, sermon du dimanche 21 janvier 1912, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 12: « Und vergib uns unsere Schulden, wie wir unsern Schuldigen vergeben. »

[(43)] « Considérez maintenant que tout ce que je viens de vous dire, sur le passé et le présent, avec le souci pour le futur, n'est qu'une sorte de préambule, l'esquisse d'un message que depuis longtemps je voulais vous adresser et qui, je crois, rejoint ce qu'il vous arrive de penser par vous-même. Laissons donc de côté les généralités, les rappels historiques comme les réflexions actuelles, elles ne touchent pas à l'essentiel qui n'est pas la connaissance du passé ni les impressions des générations présentes, mais ce qui a lieu entre deux personnes seulement, entre lui et toi. Il est venu allumer un feu en toi. Pour qu'il brûle en toi, il a sacrifié sa vie. Portes-tu en toi son feu ? » *Agir,* p. 120, *(Predigten* p. 502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre. »

[(44)] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 100 : « Dans ma jeunesse, j'ai entendu, entre adultes, des conversations qui m'étreignaient le cœur d'une indicible tristesse. Ils

Enfant déjà, Schweitzer avait pris conscience de cela. Pour lui, la grâce de Dieu est toujours première, elle est le cadeau de Dieu aux hommes. « On enseigne aussi qu'une telle foi doit produire de bons fruits et des œuvres bonnes. C'est par amour pour Dieu qu'il faut faire toutes les bonnes œuvres que Dieu a commandées ; mais on ne doit pas mettre sa confiance dans de telles œuvres en vue de mériter par-là la grâce devant Dieu. »

« C'est par la foi en Christ que nous recevons la rémission des péchés et la justice », tel est l'Article *4 de la Confession d'Augsbourg.* Schweitzer n'a pas cité cet article, et pourtant toute sa prédication en est emplie et semble entrer en écho avec quatre verbes porteurs de son espérance : parler, célébrer, aimer, pardonner. Pour Schweitzer les êtres rassemblés pour le culte sont porteurs d'une parole bienveillante, celle d'un Évangile nécessaire au monde. Mais, il se refuse à prêcher un christianisme qui renfermerait des vérités qui seraient au-dessus de toute intelligence [(45)] et n'auraient donc pas à être expliquées par la raison. [(46)]

---

reconnaissaient dans leur idéalisme d'autrefois et leur capacité d'enthousiasme des biens précieux qu'ils auraient dû conserver. Mais en même temps il leur semblait nécessaire de les avoir abandonnés. La peur me saisit alors de me voir, un jour, réduit à regarder mon passé avec la même tristesse. Je résolus de ne pas me soumettre à la tragique nécessité de devenir un homme raisonnable. A ce vœu, qui n'était presque que bravade d'adolescent, j'ai essayé de conformer ma vie. Les adultes se complaisent trop volontiers dans la triste mission de préparer la jeunesse à ne voir qu'illusions dans tout ce qui élève et ensoleille son âme. Une expérience plus profonde de la vie tient un autre langage à l'inexpérience juvénile. Elle la conjure de garder intactes, la vie durant, les idées qui l'enthousiasment. L'idéalisme juvénile a raison, voilà ce que confirme l'homme fait ; c'est un trésor qu'il ne faut échanger contre rien au monde. »

[(45)] L. Gagnebin, *Le culte à chœur ouvert*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 27 : « Dieu a lui seul l'initiative, dont il est le premier acteur, une liturgie dont il est le seul maître, une Parole qui est vraiment et d'abord sienne avant de devenir notre dans l'écoute et l'obéissance. »

[(46)] A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le Christianisme*, op. cit., p. 16 : « Dès ma jeunesse, j'ai eu la conviction que toute vérité religieuse doit, en dernière analyse, s'imposer également à l'esprit comme une vérité nécessaire. Aussi, quand le Christianisme entre en conflit avec la pensée philosophique et les autres religions, il doit selon moi revendiquer aucun privilège, mais prendre part aux combats des idées, en ne comptant que sur la force de sa vérité intrinsèque. »

Pour parvenir à cette cohérence, son enseignement de la Parole suit une construction qui traverse l'ensemble de son œuvre. Il appelle son auditoire, né de plusieurs générations de fidèles, à être conscients et responsables. Il y a chez Schweitzer la volonté de construire une réflexion à partir du monde sensible, de moments qu'il emprunte au quotidien de ses paroissiens, l'argument peut être celui du corps physique. puis de cheminer jusqu'à la connaissance d'une autre réalité, de celles qui échappent au sens commun et pourtant porteuses de spiritualité. (47)

9. Le plan des sermons

Le questionnement de Schweitzer se déploie à partir d'une très brève introduction qui expose à ses auditeurs les choix qui sont proposés aux hommes face à l'appel de Dieu. Le sermon va crescendo, par le mode de l'interpellation, il chemine insensiblement du sensible au spirituel.

Toutefois dans cette démarche du passage, le second ne prend pas l'ascendant sur le premier, car la volonté affirmée de travailler au Royaume ici-bas demeure la colonne vertébrale de la prédication. La réflexion spirituelle transcende les considérations humaines qui ouvrent la quasi-totalité des sermons de Schweitzer. Les sermons de Schweitzer sont des appels, ils résonnent comme des appels à s'emparer des Évangiles, leur forme concise, presque brève, permet à son auditoire de conserver le fil de la narration, d'y entrer par la quotidienneté de sa propre existence.

L'œuvre du prédicateur ne se développe pas en dehors de la vie, (48) de la vie en

---

(47) « Il en est de la connaissance de la vie comme d'un homme, assis à sa fenêtre, qui regarde la fuite des rouleaux de nuages noirs, chassés par la brise de mars : Que c'est triste et désolant […] et il en reste là. Dans le même temps, l'agriculteur, travaillant dans les champs, voit, lui aussi, les nuages qui défilent […] Mais lui n'en reste pas là. Il sent passer [...] le souffle de la vie […] la force triomphante du renouveau […] De même, seuls les hommes qui sont à l'œuvre dans le champ de la vie se sentent traversés par le souffle vivifiant et la puissance triomphante de l'esprit divin agissant dans le monde. », *Vivre* p. 34, (*Predigten* p. 387-390), sermon du dimanche 11 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie. »

(48) A. Schweitzer « Lettres à Hélène », cité d'après l'édition de Sorg, *Etudes Schweitzériennes,* tome 9, (automne 2000), p. 16 : « Oh, cette valse de Mahler […] Que c'était beau ! Quels rêves lointains ! La

société, elle est un incessant va-et-vient entre les hommes et les événements auxquels ces derniers sont confrontés et sur lesquels ils pèsent.

Sa correspondance avec Hélène Bresslau, [(49)] qui devint son épouse le 18 juin 1912, en témoigne abondamment. [(50)] Schweitzer reprend les traits de la figure paulinienne, [(51)] sa parole se veut chrétienne, capable de forcer le destin comme aux premiers temps de la Chrétienté, comme aux temps de la Réformation, comme aux temps de Spener [(52)] comme autant de « […] présences invisibles qui fécondent

---

danserons –nous encore ? Les valses de Strauss sont captivantes, mais c'est l'œuvre d'un homme qui a abandonné la toute grande inspiration, qui après avoir écrit Heldenleben a senti qu'il n'était pas un héros et cherche à rentrer chez lui. Mais du héros il a gardé tout l'apparat, le fantastique orchestre. Pour décrire cette vie «paisible », un tel orchestre n'est cependant pas nécessaire, cela devient grotesque. Cette semaine vous aurez feuillet sur feuillet, avec des pensées. Vous lirez en attendant les derniers que je vous ai donnés. En écrivant mon sermon, je me suis senti comme transfiguré. »

[(49)] J.-P. Sorg, *Albert Schweitzer- Hélène Bresslau, Correspondance 1901-1905, « l'Amitié dans Amour »,* vol. 1, Colmar, Jérôme Do Bentzinger, 2005, 250 p.

Albert Schweitzer- Hélène Bresslau, Correspondance 1906-1909, « l'Amour dans l'amitié », vol. 2, Colmar, Jérôme Do Bentzinger, 2009, 326 p.

Albert Schweitzer- Hélène Bresslau, Correspondance 1910-1912, « L'alliance », vol. 3, Colmar, Jérôme Do Bentzinger, 2011, 331 p.

[(50)] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit., p. 68 : « Finalement, je quittai aussi mon appartement du quai Saint-Thomas, afin de passer avec mon épouse – le 18 juin 1912 je m'étais marié avec Hélène Bresslau, la fille de l'historien strasbourgeois -, les derniers mois (avant mon départ) à Gunsbach, au presbytère familial, autant du moins que mes voyages m'en laissaient le temps. »

[(51)] A. Schweitzer, « lettre à Alfred Boegner, le 9 juillet 1905, Strasbourg », *Cahiers Albert Schweitzer*, (juin 1991) : « Je viens vous demander si vous avez besoin de quelqu'un pour le Congo ? […] Permettez-moi de vous décliner mes noms et qualités […] mon projet d'entrer dans les missions ne date pas d'hier […] je sens d'année en année combien le désir de me mettre au service de l'œuvre des missions grandit en moi et me déracine pour ainsi dire de mes occupations. En faisant mon cours, je me dis : d'autres pourraient le faire à ta place aussi bien que toi. Ici on te remplacera facilement ; là-bas les hommes manquent ! Je ne puis plus ouvrir le journal des missions sans être pris de regrets de tarder ainsi, tout en étant décidé de quitter dans quelques années […] Ne vous effrayez pas que je sois dans la science théologique et philosophique et que je sois même littérateur en musique. Oui j'ai tout connu : la science, l'art, les joies de la science, les joies de l'art […] Mais tout cela ne m'a pas désaltéré […]. »

[(52)] « So war das Licht des Evangeliums, das Luther wieder auf den Leuchter gestellt hatte, heruntergebrannt und schien zu verlöschen. Wohl fühlten manche die Schäden der Kirche hinter dieser äußerlichen Frömmigkeit, aber sie schwiegen, denn Gott hatte den Sprecher noch nicht erweckt. Es war

l'humanité […]. » Il s'est toujours voulu le serviteur de cette Parole, [53] sa vie, son œuvre, ses espérances s'en sont nourries. Son engagement est spectaculaire, parce que lu, à la lumière de l'action. [54] Pour Schweitzer agir, c'est mettre en œuvre le don de Dieu. Il agit parce qu'il choisit la lumière face aux ténèbres. Il n'ignore pas la difficulté, il ne la minimise pas, mais il sait que le triomphe de la vérité ne peut s'obtenir qu'au prix d'efforts infinis. Le courage prend chez Schweitzer les contours de l'abnégation, mais elle est pour lui peu de chose au regard du sacrifice de Jésus.

10. Une prédication qui accorde une place importante à la raison

Étudier les sermons de Schweitzer, c'est se confronter à cette évidence, cent quatorze ans après son premier sermon. S'il est besoin de bâtir un travail sur une

---

Spener. » *Predigten* p. 621, sermon du dimanche 5 février 1905, cérémonie du souvenir pour le 200ème anniversaire de la mort de Spener, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 14, 13 : « Heureux dès à présent ceux qui sont morts dans le Seigneur ! Oui dit l'esprit, qu'ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les suivent. »

[53] A. Schweitzer « lettre adressée à Hélène Bresslau, Strasbourg, lundi soir 10 juillet 1905 » cité d'après la correspondance, *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), p.19-20 : « Ma chère, la tête me fait mal. J'ai eu un sommeil très agité la nuit dernière, et ce matin encore, c'est comme si mon âme n'habitait plus mon corps. Elle court après ma lettre, voudrait la reprendre. Pour être encore libre de se décider. Toute cette agitation devait sans doute se produire. Ainsi apparaissent les choses, quand elles se dressent devant nous, non plus comme des évocations de notre pensée, mais comme des réalités que notre volonté a créées sans plus pouvoir les détruire. Allons, marchons, et suivons notre Maître. Dans toute cette agitation je sens cependant que j'avance sur les cimes de la vie et que jamais plus je ne voudrais descendre dans la vallée en bornant mes aspirations à devenir un Herr Theologieprofessor, ordentlicher Professor und Kanonikus zu St. Thomas. Ah non ! Mais comme je tremble à l'idée que le directeur des Missions a lu ma lettre et m'assigne en pensée la station lointaine à laquelle je me destine. J'ai pourtant toujours su qu'à mes trente ans une nouvelle vie commencerait […]. »

[54] « Le sursaut de joie que nous éprouvons après une bonne action, où nous avons tout mis en œuvre pour nous rendre efficaces, est une source de vie indispensable à notre âme. Sans ces moments où l'homme, grâce à l'action, sent qu'il est intégré à l'univers spirituel, son âme dépérirait. Beaucoup sombrent dans le marasme de l'indifférence, tout simplement parce qu'il leur a manqué au départ cet effort stimulant de l'action. Mais quant à vous, n'oubliez pas que, dès maintenant, vous devrez garder

approche critique, au sens où la première exigence serait de mettre en lumière ce que permettent les mots, c'est-à-dire par la parole la possibilité d'appeler à la vie, de féconder par-delà les contradictions, les omissions, les erreurs, alors ce travail atteint cette ambition : appréhender la foi d'un homme pour qui la vie vaut parce qu'elle est une promesse faite à l'humanité. La promesse est cette espérance offerte par un homme Jésus aux hommes. (55) Elle est pour Schweitzer le mystère central du christianisme.

Schweitzer n'a de cesse de pratiquer une méthode d'investigation intellectuelle dans son travail universitaire et dans son œuvre théologique qu'il veut accorder à la raison, et au mystère, car pour lui Jésus est venu révéler le Royaume dans ses deux acceptions : donner à connaître et donner à vivre.

Alors oui, Schweitzer n'a eu de cesse de proclamer le Royaume, allant, proclamant que la dimension eschatologique de la prédication de Jésus a été négligée, car première, sous-estimée par le plus grand nombre au cours des siècles. Il faut à l'humanité prendre en compte cette dimension fondamentale de la venue de Jésus parmi les hommes. Ne pas la prendre en compte c'est méconnaître la portée véritable de l'enseignement de Jésus. A le lire, à le relire, à le méditer, nous y voyons, encore et toujours l'Évangile, la Parole de Jésus, véritable matrice d'une vie promise, parce que voulue telle, à l'action. (56)

---

les yeux ouverts pour devenir les hommes d'action de demain dans le Royaume de Dieu. » *Vivre* p. 117, (*Predigten* p. 990-993), sermon du dimanche 4 avril 1909 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Marc* 8, 36 : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ? »

(55) « Il n'y a rien de plus précieux dans notre vie que de devenir homme, pleinement homme, par notre piété. C'est dans ce sens le plus profond que nous entendons le mystère central du christianisme : le devenir homme du Christ, fils de Dieu. Ce devenir homme, nous sommes appelés à le continuer, à l'accomplir universellement, de sorte que l'humanité se parachève à travers nos vies. » *Agir* p. 136, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils d'homme. »

(56) « On ne saurait assez souligner et répandre cette idée de tâche seconde, par laquelle s'établit une communauté avec Jésus. Là où des hommes sont unis à lui en agissant, ils sentent bien, sans en avoir peut-être une conscience claire, que là se déroule l'essentiel de leur vie. Pas de frilosité, mais de l'enthousiasme, du bonheur. Pas de calcul, pas de longues interrogations, mais un impératif : il le faut. Aie foi en l'avenir ! Construis l'avenir. « Sans moi, vous ne pouvez rien. » *Agir* p. 136, (*Predigten* p.

Cette matrice de l'existence, il la veut sienne, et souhaite l'offrir en partage à ceux à qui il s'adressait. L'espérance couve, il revient aux hommes d'en être dignes et d'oser la servir : « […] sous les cendres du bois calciné le feu couve et viendra le temps où le vent qui souffle où il veut (*Jean* 3, 8) soulèvera ces cendres et ravivera les flammes d'un grand feu. Quand cela se produira-t-il ? Il ne sera peut-être pas donné à notre génération de vivre une telle renaissance […] Et si je peux me permettre de vous dire encore une parole importante avant de nous quitter, que ce soit ce qu'on lit dans *Matthieu* 5, 16 : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ». Et quelle parole sévère adresserons-nous à ceux qui ne font rien ? N'est-ce pas justement notre plus grande faiblesse que de ne rien faire et de demeurer sans œuvre ? » [(57)]

11. Etat de la question

Un petit nombre de chercheurs se sont voués à l'édition et/ou à l'interprétation de sermons. Nous sommes redevable, à maints égards, de leurs travaux, et nous souhaiterions les présenter dans cet état de la question. Nous réservons, toutefois, pour une discussion dans le cadre de notre Conclusion générale les pages synthétiques que, en 1979, Erich Gräßer a consacré à la prédication de Schweitzer dans son ouvrage de référence *Albert Schweitzer als Theologe* (Tübigen, Mohr Siebeck). Par ailleurs, il nous semble important d'examiner ces chercheurs et leurs travaux de manière chronologique, d'autant plus que l'édition complète de 2001 marque un tournant pour les traducteurs et les interprètes des sermons de Schweitzer.

826-831), sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, thème la communauté avec Jésus.

[(57)] *Agir* p. 120-121, (*Predigten* p. 503-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre […]. »

Ulrich Neuenschwander : le premier éditeur des sermons

En 1966, Ulrich Neuenschwander a édité 17 sermons de Schweitzer sous le titre *Strassburger Predigten* (Munich, Beck) [(58)] ; ces prédications strasbourgeoises avaient été prononcées entre 1900 et 1919. Cette édition, dans un volume de petit format, est, sans doute, destinée à un large public, car ces sermons ne sont nullement annotés ; par contre, Neuenschwander a pourvu ce volume de petit format d'une postface d'une dizaine de pages (p. 159-169) sur « Albert Schweitzer, prédicateur ». Après quelques indications chronologiques, Neuenschwander insiste, en se fondant sur les écrits autobiographiques de Schweitzer, sur l'importance de la prédication pour ce dernier, avant de traiter de l'état des sources : Neuenschwander estime, en 1966, à 150 les sermons conservés de Schweitzer, et dus à des copies d'Annie Fischer ; pour autant, il n'exclut pas d'autres copies (p. 162). Neuschwander justifie ensuite sa sélection (p. 163s.), avant de présenter, en quatre page seulement, les caractéristiques des sermons de Schweitzer : 1. Recours privilégié aux textes du Nouveau Testament, et surtout des évangéliques synoptiques et de Paul ; 2. Choix de textes courts, et souvent d'un (seul) verset ; 3. Prédication de nature ni doctrinale ni moraliste, mais pratiquant une cure d'âme religieuse (« *religiös-seelsorgerlich* ») ; 4. Prédication simple-ce qui ne signifie nullement simpliste (« ohne das das gedankliche Niveau zu verlieren », p. 167)- et concrète : elle utilise richement des images et des comparaisons ; 5. Importance de la « proximité, presque mystique, de Jésus » (p. 168). Il s'agit là, nous le verrons, de caractéristiques qui correspondent bien à la prédication de Schweitzer, mais qui- même pour une présentation aussi synthétique que celle de Neuenschwander-ne suffisent nullement à qualifier complètement la prédication de Schweitzer : ainsi, pour nous contenter de cet exemple, particulièrement significatif, on est surpris de ce que Neuschwander ne mette guère en évidence, l'importance du Royaume dans cette prédication.

[(58)] Avant l'édition de Neuenschwander, des théologiens tels que le théologien libéral Fritz Buri s'étaient attaché à présenter, brièvement, la prédication de Schweitzer à partir de l'examen de documents d'archives.

Laurent Gagnebin, l'interprétation d'un théologien pratique

Laurent Gagnebin, qui a été pasteur puis professeur de théologie pratique à la Faculté libre de Théologie protestante de Paris, a consacré un certain nombre de travaux à l'homilétique. C'est ainsi que sa thèse de doctorat portait sur la prédication de Wilfred Monod, théologien libéral issu d'une riche tradition protestante, et père de Théodore Monod.

Ce n'est donc pas-au contraire de la plupart des autres auteurs que nous présentons ici- en tant que spécialiste de la pensée de Schweitzer que Gagnebin en est venu à examiner ses sermons, mais en tant que spécialiste des sermons. C'est en théologien pratique et non en tant qu'historien que Gagnebin s'est intéressé aux sermons de Schweitzer, se limitant à la traduction française, parue plus d'un quart de siècle plus tôt, en 1970, sous le titre *Vivre*, des *Strassburger Predigten.* [(59)] De ce fait, les remarques, très fines et particulièrement intéressantes de Gagnebin, tant sur les procédés oratoires que sur les thèmes (par ex., l'attention à la souffrance humaine- et non seulement animale) de ces prédications ont nécessairement un caractère limité. On relèvera par ailleurs que la biographie de Schweitzer par Gagnebin, destinée elle aussi à un large public [(60)], a le mérite de s'intéresser, bien plus longuement que ne le font généralement les biographes du « Grand docteur », au pasteur (et notamment au prédicateur) que fut Schweitzer.

Richard Brüllmann : l'introduction aux Predigten

Editeur, avec Erich Gräßer, des Predigten 1898-1948, l'édition de référence dans la série des *Werke aus dem Nachlass* (Munich, Beck, 2001), Richard Brüllmann a consacré, en introduction à son édition, une trentaine de pages, fort denses, à « Der Prediger Albert Schweitzer » (p. 25-27). Il convient de livrer l'intégralité de 11 onze rubriques de cette introduction, afin de bien montrer combien, par rapport notamment

---

[(59)] Laurent Gagnebin, « Remarques homilétiques sur la prédication d'Albert Schweitzer et son mysticisme éthique », Etudes Théologiques et Religieuses 71 (1996), p. 523-543

[(60)] Laurent Gagnebin, Albert Schweitzer 1875-1965, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.

aux pages de Neuenschwander, elle se veut détaillée : 1. Der Predigtsinn (le sens, l'importance, que l'acte de prêcher revêtait pour Schweitzer, et non pas, comme ce titre pourrait le laisser entendre, le sens qu'il voulait conférer à ses paroles de prédicateur) ; 2. Der Predigtraum ; 3. Die Predigtorte ; 4. Die Predigtgemeinden ; 5. Das Predigtecho ; 6. Die Predigtweise ; 7. Der Predigttext ; 8. Der Predigtinhalt ; 9. Die Predigtbotschaft ; 10. Das Predigtmaterial ; 11. Das Predigterlebnis. Certaines de ces rubriques sont développées sur plusieurs pages (ainsi, n° 9, Le message de la prédication), d'autres, comme la n°11, par ex., se limitent à une dizaine de lignes…

Ainsi, l'auteur présente non seulement les conditions concrètes (les différents lieux) dans lesquels s'est déroulée la prédication de Schweitzer, mais aussi son contenu (l'insistance sur Jésus est soulignée, celle sur le Royaume aurait dû l'être davantage) et – dans la mesure où il est possible d'en trouver des traces- son influence. On pourra, sans doute discuter la pertinence des 11 rubriques, ainsi que leurs intitulés. Ainsi, « die Predigtweise (la manière de prêcher) » commence-t-elle par traiter le soin que Schweitzer apportait à la préparation de ses sermons, mais aussi les prières par lesquelles il conclut ses prédications et les cantiques qu'il choisit, ainsi que les variations que, selon les lieux, il apporte à un thème, comme celui du pardon (p. 41s.), ou encore les images qu'il emploie (p. 42 s.). A chaque fois, Brüllmann donne l'un ou l'autre exemple pour illustrer son propos, mais il n'est pas possible de savoir en quoi ces exemples sont représentatifs de l'ensemble des *Predigten*.

Ainsi, pour ce qui est des variations (et de l'adaptation à un public précis), nous verrons que, même si Schweitzer a prêché à plusieurs reprises sur un certain nombre de textes, chacun de ses sermons est un texte unique. Aussi la trentaine de pages de Brüllmann ne constituent-elles pas le dernier mot sur les *Predigten*, mais elles invitent à examiner ces dernières de façon à la fois plus exhaustive et plus fine.

---

(61) Pour les sermons, voir la liste que nous donnons à la fin de notre thèse, en Annexe

Jean-Paul Sorg : publier des sermons en français

A ses débuts, l'œuvre de Jean-Paul Sorg relative à Schweitzer est antérieure à l'édition de Gräßer-Brüllmann. Toutefois, comme l'apport de Sorg a consisté principalement, ces dernières années, à la traduction des sermons à partir de cette édition de 2001, nous l'examinons après les deux éditeurs allemands.

Depuis son importante anthologie commentée, *Albert Schweitzer, humanisme et mystique* (Paris, 1995), aujourd'hui épuisée, Jean-Paul Sorg est, sans doute, l'auteur qui a le plus contribué à faire connaître Albert Schweitzer aux lecteurs francophones. Rédacteur des *Cahiers Albert Schweitzer*, mais aussi des *Etudes Schweitzériennes*, il a livré, dans ces deux périodiques, de très nombreux textes de Schweitzer, jusqu'alors inédits en français. (61) Philosophe- et non pas théologien-, J.-P. Sorg n'a guère interprété les sermons de Schweitzer, ni consacré d'étude spécifique à sa prédication : il se contente de situer dans leur contexte historique les sermons qu'il publie, à intervalles réguliers. Il a rassemblé 21 de ces prédications (plusieurs d'entre elles étaient connues, grâce au volume *Vivre*) dans un recueil : *Agir. 21 sermons sur les missions et l'humanitaire* (éditions Ampélos, s.l., 2009) : ces prédications, prononcées entre 1899 et1919, portent sur la mission « extérieure », la mission intérieure et sur la « tâche seconde (Nebenamt) » que Schweitzer recommandait à ses ouailles de se trouver pour agir en faveur de l'avènement du Royaume.

Le mérite de Jean-Paul Sorg est d'avoir considérablement accru le nombre des sermons dont nous disposons désormais en français. D'un autre côté, à la suite de M. Arnold, qui a mis en lumière certaines infidélités de ses (élégantes) traductions, nous sommes tenté de privilégier des traductions plus proches du texte original. On portera aussi au crédit de Jean-Paul Sorg l'édition intégrale, en trois volumes, de la *Correspondance* entre Albert Schweitzer et Hélène Bresslau : dans ses lettres à Hélène, Schweitzer parle très souvent de sa tâche de prédicateur (préparation des sermons, impressions ressenties lors du culte) ; à l'inverse, Hélène, qui était son auditrice à Saint-Nicolas, rapporte à plusieurs reprises à son ami l'effet que ses sermons ont eus sur elle.

Matthieu Arnold : interpréter les sermons européens et africains de Schweitzer

Matthieu Arnold, professeur d'histoire du christianisme moderne et contemporain (Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg), a commencé par étudier la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg durant l'entre-deux-guerres ; c'est au cours de ses recherches sur cette institution qu'il a découvert, avec des documents inédits, la figure de Schweitzer, sollicité en 1918 pour donner des cours à l'Université française. [(62)] Ensuite, dans plusieurs grands articles de revues, il s'est intéressé aux apports de Schweitzer aux études sur le Nouveau Testament, [(63)] en le replaçant notamment dans le cadre de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg.

Dans un second temps, peu de temps après la parution du volume des *Predigten* (2001) et des *Sermons de Lambaréné* (2002), deux volumes dont il a immédiatement reconnu l'importance, M. Arnold s'est attaché à Schweitzer en tant que prédicateur : ses sermons à la fin de la Première guerre mondiale, qui s'opposent aux sermons guerriers de son temps [(64)] ; ses sermons africains, comparés aux sermons éthiques

---

[(62)] M. Arnold, *La Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1945*, Strasbourg, 1990 ; id., « Entre la France et l'Allemagne : La Faculté de Théologie protestante de Strasbourg de 1919 à 1945. Aperçus complémentaires », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* [=RHPR] 72 (1992), p. 391-411.

[(63)] M. Arnold, « Le Jésus de l'histoire, un Jésus pour notre histoire ? D'Albert Schweitzer à Etienne Trocmé : les néo-testamentaires strasbourgeois et les recherches sur Jésus au XXe siècle », *Etudes Schweitzériennes* n° 8 (1998), p.59-79, id., « Jésus de Nazareth, le judaïsme de son temps et les débuts du christianisme. Un aspect des recherches néotestamentaires à la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg, 1888-1958 », RHPR 80 (2000), p. 119-135 ; id., « L'eschatologie individuelle chez Oscar Cullmann », *Etudes Schweitzériennes* 11(2003), p. 98-117. Voir aussi, plus récemment, id., « Albert Schweitzer et la vie de Jésus. La place de la Geschichte der Leben-Jesu-Forschung dans son œuvre théologique et humanitaire », Etudes théologiques et religieuses 84 (2009), p. 513-534.

[(64)] M. Arnold, « Prêcher durant la Première Guerre Mondiale : Barth et Schweitzer face à une théologie belliqueuse », Foi& Vie 102 (2003/3), p. 41-62.

strasbourgeois, [65] et leurs notations autobiographiques. [66] Il a étudié aussi les différences entre les deux types de sermons quant à leur traitement des animaux, [67] ainsi que la mission dans les sermons de 1899 à 1909. [68] M. Arnold a ainsi mis en évidence l'importance des sermons pour notre connaissance tant de l'éthique que de la biographie de Schweitzer. Par des comparaisons avec des contemporains de Schweitzer, il a également fait ressortir la spécificité de ces prédications.

Après ces études spécialisées, Matthieu Arnold a présenté les prédications de manière plus systématique et synthétique dans un opuscule destiné au grand public (*Prier 15 jours avec Albert Schweitzer*, Nouvelle Cité, 2012), et il exploite intensément cette source dans une biographie de Schweitzer jusqu'en 1913, à paraître aux éditions de La Nuée Bleue (Strasbourg). (Le professeur Arnold a mis à notre disposition le chapitre, inédit, concernant « Schweitzer pasteur », alors que l'essentiel de notre thèse était déjà rédigée.)

C'est donc principalement à un travail d'interprétation que s'est livré M. Arnold, tout en donnant, dans ses publications, de larges extraits (en des traductions personnelles) des sermons de Schweitzer. Il a contribué ainsi à attirer l'attention sur la valeur de ces sources, et sur les nombreux usages que l'historien peut en faire (on n'avait, jusqu'alors, guère exploité les sermons dans une perspective biographique) ; pour autant, les biographies-tant en France qu'en Allemagne – qui ont paru après ses travaux, et qui ignorent souvent les études spécialisées, n'ont pas fait leur profit de ses découvertes et de ses recommandations.

---

[65] M. Arnold, « Vous les Noirs, nous les Blancs… L'opposition entre Européens et Africains dans les sermons de Schweitzer à Lambaréné (1913-1931) », RHPR 83 (2003), p.421-441.

[66] (« Les renvois autobiographiques dans les sermons de Lambaréné d'Albert Schweitzer », in : Dominique Diner, François Igersheim (éd.), *Terres d'Alsace, chemins de l'Europe. Mélanges offerts à Bernard Vogler*, Strasbourg : P.U.S., 2003, p. 33-49.

[67] M. Arnold, « Les animaux dans les sermons d'Albert Schweitzer », *Revue d'Alsace* 132 (2006), p. 245-259.

[68] M. Arnold, « La mission dans les sermons d'Albert Schweitzer (1899-1909) », *Positions luthériennes* 58 (2010), p. 51-69.

On le voit, la prédication d'Albert Schweitzer n'est pas dédaignée par la recherche, surtout chez les théologiens et les historiens, et notamment – malgré l'état des sources – chez les auteurs français. [(69)] Pourtant, plus de dix ans après la parution des *Predigten* (2001), nul ouvrage n'a encore été consacré, dans son intégralité, à interpréter ces sources, ce qui est particulièrement étonnant du côté de la recherche allemande. Nous nous proposons, par conséquent, de contribuer à combler cette lacune par notre étude, en dégageant, de surcroît, une problématique propre à embrasser l'ensemble de ce volumineux corpus.

12. Présentation du plan de notre thèse

Le plan adopté se veut être comme un écho de la prière du Notre Père, mémoire du Christ en ce monde. L'empreinte chrétienne est là : « Notre Père qui es aux cieux [...] ». Elle est un appel à la mémoire, pour s'achever en une dernière partie en un appel en la miséricorde de Dieu : « […] et délivre nous du mal.»

Notre plan, né de l'étude préalable de la totalité des sermons publiés dans l'ouvrage de Richard Brüllmann et d'Erich Gräßer, est celui de l'espérance et de la gratitude dont Schweitzer parle tout au long de ses sermons. Ce plan ne peut être bâti selon une logique chronologique, sauf à envisager des ruptures théologiques fondamentales dans le discours, de nouveaux thèmes sont certes développés, au premier desquels, l'éthique du *respect de la vie*. Mais ils n'infléchissent pas de manière déterminante l'économie générale de la prédication car déjà présent dans les prédications antérieures. [(70)]

La souffrance est en ce monde Schweitzer l'a prêchée. Il veut sa parole légitime, ancrée dans le protestantisme, il vit la Parole comme la possibilité d'une promesse, celle de vivre avec Jésus et d'agir pour Jésus.

[(69)] Nous ne nous attardons pas sur la thèse que S. Melamed (voir note 12) a consacrée aux sermons africains, et qui n'a malheureusement pas grande valeur scientifique.

[(70)] G. Marchal, *Vivre*, préface, op. cit., p.10 « Schweitzer, semblable à lui-même on serait bien embarrassé de distinguer une évolution dans sa pensée-, nous apparaît là sous un aspect, malgré tout nouveau[…] très proche des textes évangéliques, donc directement inspirée par le Christ. »

Schweitzer veut sa parole légitime, ancrée dans le protestantisme, il vit la Parole comme la possibilité d'une promesse, celle de vivre avec Jésus et d'agir pour Jésus.

Le premier chapitre de cette thèse a pour ambition d'évoquer « l'empreinte chrétienne » reçue par Schweitzer. L'œuvre du prédicateur et son existence en portent le sceau. Schweitzer est parvenu à imposer le projet d'une vie, sensibilité d'un être dont le viatique, par-delà les vicissitudes, ces mouvements impromptus et imprévisibles de toute vie, est de garder en mémoire l'universalité du message d'amour de Jésus.

Face à bien des velléitaires qui n'ont eu de cesse de vilipender sa démarche, Schweitzer a su tirer les leçons des épreuves qu'il a subies. Chacune d'entre elles, loin de l'affaiblir, loin de le conduire à se complaire dans l'évocation de sa propre souffrance, le fait accéder à cette humilité nécessaire, pour aller toujours plus loin, de manière toujours plus lucide dans sa proposition du *respect de la vie*. Pour y parvenir, il a puisé pour une grande part sa force dans son milieu familial, celui du pastorat que nous abordons dans le premier chapitre en 1.2 en une partie consacrée au ministère de la Parole qu'il n'a cessé de côtoyer depuis sa plus tendre enfance.

Toutefois, naître chrétien n'est pas suffisant à ses yeux : le don de la grâce, de la reconnaissance nécessitent un patient travail sur soi, empreint d'humilité, qui peut s'accomplir au sein de sa communauté comme nous le montrerons en 1.2.2.
C'est de cela qu'il s'agit en 1.2.3 du pastorat de Schweitzer cet appel à l'engagement. Cet engagement « Pour l'amour du Christ » révèle la beauté parfois insoupçonnée des traits humains. Il en connaît le prix, la liberté de celui qui est appelé à refuser cet appel, à le rejeter, la liberté de refuser ses prédications exigeantes.

Nous aborderons en 1.3 les identités chrétienne et humaine. Les actes d'une société disent cette société, ils disent les régimes politiques, leur capacité à imaginer une manière de vivre ensemble. Schweitzer n'a jamais manqué de courage politique lorsqu'il prêchait et dénonçait ceux qui dévoyaient le message de Jésus et osaient se proclamer chrétiens. La connaissance de l'autre doit être en elle-même une joie.

La deuxième partie de la thèse est consacrée à l'amour de Jésus en 2.1. Schweitzer plaint cette humanité qui ne reconnaît pas en Jésus l'un des siens, mais il ne se résigne pas. Il n'abandonne pas, car tout à sa préoccupation première, il veut par

son existence, à l'exemple de Jésus enchanter le monde. Ainsi en 2.2 nous aborderons le courage nécessaire à l'engagement chrétien. Faire le bien exige du courage et la conscience de la vulnérabilité de l'autre. Sans cette conscience aiguë de la vulnérabilité de l'autre et de soi-même le pardon est impossible. Schweitzer n'a eu de cesse de prêcher le pardon, ce don parmi les dons, offert par Jésus aux hommes. La vie est un combat, une lutte de tous les instants.

Schweitzer s'abreuve de cette mémoire chrétienne, il appartient à une communauté de croyants. Pourtant, les conséquences qu'il tire de cette appartenance peuvent surprendre. Il met l'homme en lumière, non pas pour le faire renoncer à son appartenance à une communauté, mais pour lui donner encore et toujours la force et le courage d'user de son libre arbitre, comme nous le montrerons en 2.3. « La découverte du monde par l'étude, la découverte du monde par le recueillement ».

Le troisième chapitre de cette thèse montrera ce qui signifie pour Schweitzer : Vivre l'Evangile. La mémoire chrétienne de l'amour, transmise et partagée, Schweitzer l'a tournée vers demain, dans sa vie, dans ses prédications, dans ses écrits en se consacrant à l'amour, le préférant toujours à aumône pour améliorer le sort des déshérités.

Nous mettrons en lumière en 3.2 l'importance que revêtent pour Schweitzer les Béatitudes. L'espérance n'est pas une consolation, elle éclaire de l'intérieur le chemin à parcourir, elle permet de transcender le quotidien en faisant découvrir à l'homme la possibilité de son infinie grandeur.

Nous pourrons ainsi exposer qu'il y a pour Schweitzer « au cœur de la mémoire chrétienne, une mémoire du cœur qui jaillit des Béatitudes » fondement pour Schweitzer d'une éthique chrétienne. Schweitzer aime la proposition de Jésus d'interpréter la condition humaine, de découvrir que la relation d'être humain à être humain est source d'amour, car pour Schweitzer l'homme à distance des autres êtres est un être mutilé.

Nous aborderons la question de la souffrance en 3.3 : « J'achève dans ma chair les souffrances du Christ ». Il n'y aurait alors qu'un paradoxe apparent révélé dans l'affirmation de Schweitzer qui consiste à se taire pour agir. Pourtant, il ne s'est pas retiré du monde, il ne l'a d'ailleurs jamais envisagé. Schweitzer présente la souffrance dans ses rapports au temps, il montre jusqu'à quel point les hommes en ont l'initiative,

à quel point ces derniers la favorisent. Comment naît alors de ce rapport une conception du monde et des rapports humains.

Le quatrième chapitre de cette étude : « Recevoir la Parole au Royaume » nous a permis de cheminer vers le paradoxe schweitzérien que nous développerons en 4.2, pour ensuite interroger le cœur de l'éthique schweitzérienne et aborder la responsabilité qui découle du don de la Parole de Dieu en 4.3.

Pour Schweitzer : « La vie ne peut pas signifier pour nous accomplir seulement notre propre destin. » La responsabilité personnelle le conduit à envisager le respect de la vie dans toutes ses acceptions : « Notre prochain c'est toute la création. »

Dans un cinquième et dernier chapitre, nous étudierons la question constitutive de chaque existence en 5.1 que Schweitzer formule en des termes qu'il veut ancrés dans l'espérance chrétienne. La question est donc celle que chaque homme est appelé à se poser : comment mettre ce qui a été mis en la possession de l'homme au service du Royaume de Dieu ?

Pour Schweitzer il faut à l'homme accepter la couronne de vie, ainsi l'homme peut entrer dans le mouvement de l'accomplissement du Royaume, objet de notre 5.2. Il n'est pas non plus dans mon propos de laisser accroire que les inflexions d'une pensée en mouvement, sensible aux débats d'un temps seraient absentes ; ainsi, en est-il des : « signes de Dieu ». Nous y aborderons l'abandon à Dieu tel que le vit Schweitzer, pour magnifier Jésus le Sauveur en 5.3.

En 5.4 de cette étude nous évoquerons « la puissance de la Croix » car pour Schweitzer « C'est Sa mort qui a produit l'incendie » du Royaume. C'est parce qu'il est devenu homme que Jésus est avec les hommes. Pour Schweitzer la prédication veut donner en partage l'amour infini de Jésus.

Schweitzer sait son époque tragique, mais pour lui le Royaume de Dieu est là. La Croix de Golgotha est un appel, et Schweitzer de prêcher les victoires de l'amour par l'espérance de la Croix par la puissance de la Croix de Golgotha. Jamais le courage ne lui a manqué de vivre la prière du Notre Père qui paraît dire la possibilité du Royaume en des mots d'espérance : «et délivre nous du mal. »

Ainsi le plan, tel qu'énoncé, adopte l'hypothèse de travail suivante : il nous est apparu qu'au cours des cinquante années de prédication de Schweitzer, la continuité l'emporte largement sur les ruptures. Il en est ainsi des thèmes de la prédication, du choix quasi permanent des citations néotestamentaires, de la volonté de prêcher la Parole du Royaume. Toutefois le traumatisme de la première guerre mondiale a fortement atténué son espérance en un christianisme source d'apaisement.

Le plan adopté, construction née de l'étude de la totalité des sermons publiés dans l'ouvrage de Richard Brüllmann et d'Erich Gräßer, est celui de l'espérance et de la gratitude dont Schweitzer parle tout au long de ses sermons. Ce plan ne peut être bâti selon une logique chronologique, sauf à envisager des ruptures théologiques fondamentales dans le discours, de nouveaux thèmes sont certes développés, au premier desquels, l'éthique du *respect de la vie*. Mais ils n'infléchissent pas de manière déterminante l'économie générale de la prédication car déjà présent dans les prédications antérieures.

Chapitre 1 : L'empreinte chrétienne : « Le Christ est une force pour le combattant. » [71]

1. Introduction : « L'empreinte chrétienne.»

Comment un pasteur luthérien est-il devenu à l'aube du XXème siècle en l'un des penseurs chrétiens les plus féconds de son époque et comment ses combats pour le Christ ont durablement modifié la perception qu'en avaient les hommes en des temps soumis à l'inquiétude et au pessimisme ?

C'est à la découverte de cet itinéraire qui le conduit des rives du Rhin aux rives de l'Ogooué que nous convient les prédications de Schweitzer. Qu'il évoque l'Europe ou l'Afrique, c'est de l'existence de l'homme et de ses relations au monde dont il est question. Schweitzer compose dans l'éclairage d'un monde en profond bouleversement une œuvre singulière dominée par la figure de Jésus. Les Évangiles sont pour lui l'affirmation de l'amour de Dieu lui-même qui se manifeste et s'exprime dans l'amour du prochain. Le sens du parcours de Schweitzer est pour part né dans ses années d'apprentissage, où les ombres tutélaires de son père et de son grand-père pasteurs ont bercé son enfance. Sa prédication en a été marquée. Il veut donner à comprendre ce que la prédication de Jésus implique dans la vie de chaque homme. Nous montrerons comment Schweitzer n'a eu de cesse de mettre en œuvre une pensée échappant à la lassitude d'un monde abîmé par la passion de la domination.

---

[71] « Et ce combat livré dans le silence de l'âme était dur, car le regard de Jésus ne se posait plus sur eux, il était si lointain, il avait quitté ce monde. Ce fut pendant ce combat intérieur qu'ils eurent la révélation de ce que Jésus avait voulu leur faire comprendre à leur retour, en leur parlant d'une joie spirituelle plus pure et plus haute […] Ils comprirent comme nous les comprenons, c'est-à-dire comme un mot d'ordre du Seigneur à ceux qui luttent. Et aujourd'hui encore, telles des étoiles qui scintillent au firmament, elles brillent dans les cœurs de ceux qui mènent le bon combat. « Je vous ai donné un pouvoir »-oui, le Christ est une force pour le combattant ». (souligné par nous). *Vivre* p. 37, (*Predigten* p. 386-390), sermon du dimanche 11 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie. »

2. Une tradition familiale : le ministère de la Parole : « Il suffit que chacun frappe à la porte de sa mémoire. » [72]

2.1. Introduction : Marcher dans les pas de Jésus

Nous introduisons cette étude de la prédication de Schweitzer par la mémoire d'une communauté portée par un homme.

Schweitzer appartient à une lignée de pasteurs. Lignée familiale certes, spirituelle surtout, s'entrecroisant en un écheveau de fidélités dont émerge la belle figure du pasteur Spener. Il a l'ambition de dire Jésus en une existence universelle. Pour Schweitzer : « C'est la grande énigme de la morale chrétienne, qu'il est impossible de transposer directement dans la vie les paroles de Jésus, même avec la volonté fervente de les appliquer. » [73]

Nous esquisserons ainsi, un profil de Schweitzer à partir de sa prédication et de ses ouvrages, oscillation entre ses sermons, ses souvenirs et son œuvre de penseur.

Pour Schweitzer, le christianisme n'appelle pas à commémorer le passé, il ouvre au présent par la formulation suivante : « Ce que j'accomplis vous pouvez le faire […] et mieux encore. » Ce qui est donné pour Schweitzer est la Résurrection, comme événement de la Parole qui œuvre dans le monde : « Il est ressuscité » (*Marc* 16, 6). Il veut agir en ce monde, personnellement, ne pas rester le spectateur silencieux face à la souffrance qu'il dénonce.

---

[72] « J'estime que les hommes vivent tous les mêmes situations, les mêmes émotions ; il suffit que chacun frappe à la porte de sa mémoire pour trouver lui-même de nombreux exemples qui illustrent ce que le pasteur essaye de lui faire comprendre. » (souligné par nous). *Agir* p. 71, (*Predigten* p. 393-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « le bon Samaritain. »

[73] *Vivre* p. 162, (*Predigten* p. 1233-1239), sermon du dimanche 16 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 12, 28-34 : « Quel est le premier de tous les commandements ? Jésus répondit : […] Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Et voici le second : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. »

Il importe donc pour lui de travailler à ce qui est donné, de vivre la parole de Jésus en la magnifiant par les œuvres. La parole est don, elle offre au pasteur qu'est Schweitzer Jésus, qui justifie les hommes indépendamment de leurs œuvres : là est le dogme. Pourtant, la profonde originalité de la prédication réside dans « ce que j'accomplis […] encore. » [(74)]

Marcher dans les pas de Jésus, c'est là pour Schweitzer tout sauf une figure de style, car il revient au prédicateur de marcher en ce monde. [(75)] Le serviteur de Dieu qu'est Jésus agit en l'homme. Jésus est venu en ce monde pour faire un avec les hommes, le monde et les hommes ne sont pas là pour l'homme, mais l'homme est là pour les hommes et le monde. Cet appel à être au service du crucifié, à être au service du prochain interpelle car il est porteur de l'espérance singulière du christianisme.

L'empreinte chrétienne, cette signature du Christ, Schweitzer la relie à une tradition familiale, mémoire en partage, transmise au sein d'une famille protestante, d'une communauté protestante.

Comment parler de Jésus ? Comment faire naître le dialogue nécessairement asymétrique entre Jésus et les hommes ? L'homme ne peut s'identifier à Jésus, pourtant il a besoin de lui.

Pour Schweitzer l'abîme est né de la Croix. Il lui faut ainsi être le pasteur du Royaume, pour vivre la Parole en une méditation, en une confidence partagée, aussi ne se fît il jamais tribun.

A écouter ses auditeurs, la méditation est inscrite au cœur de sa prédication ; Schweitzer paraît toujours réfléchir à son propre parcours, évoquer ses propres choix,

---

[(74)] M. Luther, *De libertate,* op. cit. WA 7, 51, p. 22-23 : « Il est donc évident que l'âme n'a besoin que de la seule Parole pour accéder à la vie et à la justice et qu'ainsi elle est justifiée par la foi seule et non par les œuvres. »

[(75)] « Tous les hommes, en tant qu'ils travaillent à l'œuvre de Dieu, sont donc sur un pied d'égalité, ce qui doit consoler ceux dont le travail quotidien semble moins que tel autre en rapport avec le Royaume et qui néanmoins sont dans le secret des ouvriers de Dieu. Il s'ensuit que nous n'avons pas à être envieux ou jaloux de ceux qui font plus que nous et à nous croire repoussés dans l'obscurité. De telles conceptions seraient à courte vue. » *Agir* p. 25, (*Predigten* p. 214-219), sermon du dimanche 6 janvier 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 14-40 : « Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. »

séparer l'accessoire de l'essentiel et conduire son auditoire à déchiffrer l'appel du Royaume. [(76)] Pour Schweitzer la parole est première, mais elle n'est pas en dehors du monde, elle est vie dans le monde, rythmée par les temps du calendrier de l'Église. L'importance que Schweitzer lui accorde fait songer à l'intaille gravée en creux dans l'existence des croyants.

La célébration est là, comme pour authentifier une démarche d'appartenance à la communauté des croyants. [(77)] Pourtant, il ne fait pas sien le schéma élémentaire de la distinction de la communauté à laquelle il appartient et les autres, celles qui diffèrent de la sienne. Il ne le peut, ni ne le veut, car le Christ est ressuscité pour tous les hommes. Et pourtant, au sein de sa communauté luthérienne, il se singularise, comme s'il voulait privilégier « le regard éloigné » dont parle Claude Lévi-Strauss. Le pasteur sait les êtres capables d'appréhender ce qui les différencie, ainsi peut-il s'éloigner des prescriptions de son Église. [(78)]

[(76)] R. Brüllmann et E. Gräßer, *Der Prediger Albert Schweitzer*: « Das Predigtecho », p. 35 , R. Brüllmann cite F. Wartenweiler, *Eine wenige bekannte Seite in Schweitzers Wirken: Als Seelsorger an St Nicolai in Straßburg 1901-1913*, in: Freundesgabe, S. 105. » F. Wartenweiler gibt das Urteil einiger Zuhörerinnen wieder: « Am meisten hat mir Eindruck gemacht die Glut des Herzens, die ich immer in allem spürte. » « Es war eigentlich kein Redner. Und doch begannen die leeren Bänke in der Kirche sich zu füllen » « Er war nicht ein Kanzelredner, der einen in die Höhe gerissen hätte, von dem man sagte: « Den musst du unbedingt gehört haben » « Er war eher einer, der auf der Kanzel meditierte. Aber er kam immer zu dem Ziel, das er sich gesteckt hatte. »

[(77)] R. Brüllmann et E. Gräßer, « die Predigtweise », op. cit. , p. 44: « Schweitzer hält sich in seinen Predigten streng an den Lauf des Kirchenjahres. Das Einstimmen auf die Feiertage gehört zu seinem geistlichen Lebensstil. Das Festliche trägt dazu bei, dass die Feiernden sich nicht nur an ein Ereignis der Bibel erinnern lassen, sondern innerlich ergriffen werden und das Fest erleben. Nach Möglichkeit geht er deshalb an den Sonntagen nach den Feiertagen, besonders bei den Nachmittagsgottesdiensten, nochmals auf das Thema ein oder spricht schon am Sonntag vorher darüber. »

[(78)] R. Brüllmann et E. Gräßer, « der Predigttext », op. cit. p. 45-46 « Bei der Auswahl der Predigttext hält sich Schweitzer selten an die von der Kirche vorgeschriebenen Bibelstellen. 1975 hat R. Peter festgestellt, dass bei den ihm damals vorliegenden 35 Predigten gerade nur drei Texte mit dem Kirchenkalender angegebenen übereinstimmen (R. Peter, Un sermon inédit d'Albert Schweitzer, RHPhR, 56. Jahrgang (1976), S. 190 Anm. 20). Das gilt ohne Zweifel auch für die inzwischen dazugekommenen Predigten. »

Pour lui l'historicité de Jésus est fondatrice. [79] La Parole n'est pas le premier terme d'une proposition dont l'action serait le second. [80] Pour Schweitzer, l'une est l'autre, indissociable parce qu'incarnée en l'humanité. [81]

2.2. Une parole chrétienne : « N'attendez pas de moi une apologie.» [82]

2.2.1. De la reconnaissance

Dans une Alsace à nouveau allemande, depuis 1871, Schweitzer a, de longues années durant, prêché dans l'église Saint-Nicolas de Strasbourg et dans l'église de Gunsbach où son père a lui aussi célébré l'office et prêché. Laurent Gagnebin

---

[79] « Ihr könntet euch wundern, warum ich einen solchen Text für die Nachmittagspredigt auf Himmelfahrt gewählt habe. Was haben denn die obigen Worte mit diesem Fest zu tun. »*Predigten* p. 160, sermon du dimanche 24 mai 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 23: « Ei, du frommer und getreuer Knecht, du bist über wenigem getreu gewesen, ich will dich über viel setzen, gehe ein zu deines Herrn Freude! »

[80] « Und als sie sein Lebenswerk fortsetzten im Kämpfen und Arbeiten für ihn, da erfuhren sie erst, was dieses « Ich bin bei euch » bedeutete. Das hat sich nicht geändert: Der natürliche Weg zu ihm ist, an seinem Werke zu arbeiten; und aus dieser Gemeinschaft des Arbeitens mit ihm, da kommt eine immer stärkere Gemeinschaft des geistigen Lebens, ein persönlicher Verkehr mit ihm » *Predigten* p. 545, sermon du dimanche 24 avril 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 20 : « Siehe, ich bin bei euch alle Tage bis an der Welt Ende. »

[81] « Sie sieht in Jesus nicht mehr den Juden, den Angehörigen des Volkes, das mit Verachtung auf die anderen herabblickt, für sie ist er nur der Mensch, der ihr helfen kann, an dessen Heilandskraft sie glaubt, damit er ihre Tochter erlöse. » *Predigten* p. 59, sermon de 1898, sans précision de date ni de lieu, *Matthieu* 15, 21-28: « La foi de la Cananéenne. »

[82] A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le christianisme*, op. cit. p. 16 : « N'attendez pas de moi une apologie, au sens d'une défense du christianisme, comme on la pratique, hélas, trop souvent. Elle consiste à affirmer que le christianisme renferme des vérités qui sont au-dessus de toute intelligence et qui n'ont donc pas à être expliquées par la raison. A mon avis, se comporter ainsi, c'est comme se retirer sur une montagne fortifiée, position certes inexpugnable, mais d'où on ne peut exercer aucun pouvoir. Dès ma jeunesse, j'ai eu la conviction que toute vérité religieuse doit, en dernière analyse,

dans son ouvrage consacré à Schweitzer [83] débute son propos, en éclairant une filiation, un père pasteur, un grand-père pasteur, à l'instar de Matthieu le plus cité des évangélistes, [84] il inscrit un homme, Schweitzer, dans une généalogie.

Il ancre Schweitzer dans la parole, dans la dimension existentielle de la foi ; une foi qui est transmise et partagée. C'est bien à partir de l'écoute que Schweitzer bâtit sa prédication ; écouter pour enseigner afin que les hommes prennent conscience les uns des autres pour que s'établisse une reconnaissance réciproque. Prédication dont il ne se départira pas au sortir de la première guerre mondiale, là comme ailleurs il n'y eu pas de rupture. Cette reconnaissance réciproque exige de l'homme qu'il soit libre de ses actes, libre de répondre à l'appel de Jésus et ainsi de les accomplir ou non. Pour Schweitzer l'homme est donc libre d'agir selon sa volonté.

La familiarité avec laquelle Schweitzer interpelle les êtres à travers la vie quotidienne à ceci d'essentiel qu'elle vise à une meilleure connaissance des autres, à une meilleure connaissance de la Parole de Jésus. Elle a pour but de produire une conscience plus aiguë de l'appel à vivre l'Évangile. La relation entre connaissance et éthique est consubstantielle à la possibilité de vivre le Royaume. Schweitzer, par sa proclamation, veut faire découvrir ce que le message de Jésus a d'universel, derrière chaque comportement particulier, il invite au dépassement de soi. [85]

---

s'imposer également à l'esprit comme une vérité nécessaire. Aussi, quand le christianisme entre en conflit avec la pensée philosophique et les autres religions, il ne doit selon moi revendiquer aucun privilège, mais prendre part au combat des idées, en ne comptant que sur la force de sa vérité intrinsèque. »

[83] L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, Paris, Desclée de Brouwer, op. cit. p. 9 : « Quand Albert Schweitzer naît à Kaysersberg en Alsace, le 14 janvier 1875, son père y est pasteur, mais cette même année, il est nommé à Gunsbach, village du Haut-Rhin, près de Munster, où il exercera un ministère de cinquante ans jusqu'à sa mort en 1925. »

[84] R. Brüllmann et E. Gräßer, «der Predigttext», op. cit. p. 45 «Bei den neutestamentlichen Texten überwiegen die Evangelien; allen voran Matthäus mit 91, also rund einem Drittel. Dann folgen Lukas (31), Markus (30), und Johannes (26). Die Paulusbriefe sind 96 mal vertreten, wobei Römer und I Korinther mit je 18 am Anfang stehen. Es folgen dann Philipper (15) und II Korinther (13). »

[85] « Da ging er traurig davon, denn er war sehr reich. » Kein Prediger hat wohl noch ohne Bangen, über diesen Text vor seiner Gemeinde gepredigt, und kein Andächtiger Zuhörer einer Predigt über diesen Text ist wohl ganz befriedigt nachher nach Hause gegangen. Es nützt nichts, zu sagen, dass diese

Lorsqu'il prêche sur *1 Corinthiens*. 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. » il prêche une foi qui est vivante.

Recevoir, certes, mais pour s'engager dans le monde, en accomplissant la volonté du Dieu d'amour pour contribuer à réaliser en ce monde le Royaume de Dieu.
Pour Schweitzer, « le Christianisme n'est pas seulement la religion du salut, mais aussi celle du Royaume de Dieu. C'est pourquoi il veut et espère une transformation totale du monde. » [(86)]

Mais de quoi s'agit-il pour Schweitzer ? Il ne parle jamais de citoyens ou de citoyenneté, il ne fonde pas sa prédication sur le postulat politique de l'égalité entre les hommes.

Sa prédication est destinée à des hommes dans la plénitude de leur individualité. Ce qui importe pour Schweitzer est leur différence, et ainsi leur liberté.

Les relations tissées par les hommes s'accomplissent ainsi dans le Dieu d'amour. Et s'il se tient à distance d'un quelconque engagement politique. Il se veut homme agissant qui ne peut être réduit à une quelconque idéologie marquée par le temps Il ne veut consentir à un abandon même partiel de sa liberté.

Jamais il n'a pu se résoudre à accepter qu'une politique puisse légitimer les iniquités du monde.

---

schroffe Anforderung des Herrn an den reichen Jüngling gestellt ist in dem Augenblick, wo er sich anschickt […] Es nützt nichts, zu sagen, Jesu habe den Jüngling nur prüfen wollen, ob sein Herz am Reichtum hinge, dass danach die Ansicht Jesu sei, der Reichtum an sich sei nicht verderblich für das Seelenheil, nur wenn man sein ganzes Herz daran hänge.» *Predigten* p. 66, sermon du dimanche 31 juillet 1898 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 7, 17-21: « Ein guter Baum bringt gute Früchte. »

(86) « Nun dürfen wir uns als Christen auf ein herrliches Apostelwort berufen: « Der Buchstabe des Gesetzes tötet, der Geist, der frei waltende, sich selbst bestimmende, macht lebendig» (II Kor. 3, 6). Jesus hat nicht gelebt und gelitten, um den Menschen ein Neues, starres Gesetz zu bringen, sondern um ihnen den Geist der Göttlichen Freiheit der Kinder Gottes einzuhauchen […]. » *Predigten* p. 67, sermon du dimanche 2 octobre 1898 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 18, 18-30: « Der reiche Jüngling. »

2.2.2. Naître à la tolérance

Dans l'église de Gunsbach, paroisse de son enfance, Schweitzer est né à la tolérance, et à l'exigence confiante d'un père et d'une mère. [(87)] Son père, le pasteur Louis Schweitzer, contribua fortement et de manière déterminante à l'éducation de son fils, même s'il paraît s'en défendre dans une lettre adressée à Oskar Kraus le 21 janvier 1925. [(88)]

Albert Schweitzer fait de la tolérance mutuelle, une des dimensions de sa vie de croyant. En effet, dès sa plus tendre enfance aussi loin que sa mémoire peut le conduire, il se souvient du culte dirigé par son père dans l'église de Gunsbach qui connait le simultaneum depuis le règne de Louis XIV. La coexistence des deux confessions chrétiennes en ce lieu de prière où la Parole est vivante, incarne pour part le particularisme alsacien, et peut-être une espérance commune, celle des hommes de bonne volonté, mus par la volonté de témoigner de l'amour de Dieu aux hommes. Agir et de se battre contre les iniquités d'un monde où le désenchantement semble gagner les cœurs chrétiens à l'indifférence, tel est son chemin. « Éthique du dévouement et éthique du perfectionnement de soi.»

[(87)] L. Schweitzer, « lettre du pasteur Louis Schweitzer au professeur Oskar Kraus, Gunsbach (Haut-Rhin), le 21 janvier 1925 », *Etudes Schweitzériennes*, tome 3, (automne 1992), p. 91 : « De tout cœur je vous remercie de l'amicale lettre que vous m'avez adressée à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon fils Albert. C'est pour moi un grand honneur de savoir que mon fils est un homme de valeur qui agit pour le bien de l'humanité. Je n'ai pas beaucoup de mérite à cela. Dès son enfance mon fils a été très indépendant ; il s'est éduqué lui-même. Il m'a toujours été particulièrement reconnaissant de lui avoir laissé une large liberté pour sa formation intellectuelle et de n'avoir jamais essayé de l'influencer d'une manière unilatérale. Quant à son énergie il la tient de sa mère qui, hélas, à la suite d'un accident, pendant la guerre fut arrachée à notre affection. Albert pense rentrer en Europe, pour quelques mois, au printemps prochain. Si je suis toujours en vie, j'aurai alors 80 ans. Le pasteur Louis Schweitzer, de Gunsbach, s'est éteint le 5 mai 1925, à l'âge de 79 ans, sans qu'il lui fut donné de revoir son fils […]. »

[(88)] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. p. 25 : « Le cabinet de travail de mon père m'inspira de tout temps une crainte mystérieuse. Je me décidais à en franchir le seuil qu'en cas d'absolue nécessité. L'odeur des livres qui l'emplissait me coupait la respiration […] et je me promettais bien de ne jamais m'abandonner à pareille occupation. J'appréciai mieux la vie sédentaire de mon père lorsque je fus assez avancé pour goûter le charme des contes villageois qu'il publiait dans les feuilles religieuses et les almanachs d'Alsace. »

Schweitzer définit ainsi, dans le chapitre XX de son ouvrage *La civilisation et l'éthique*, [89] le nécessaire engagement du témoin, comme un gage donné à l'espérance.

Cette manière d'être au protestantisme tient à la conception même du christianisme de Schweitzer. Il ne s'agit pas seulement pour lui d'une démarche née de sa prédication dans une église du simultaneum qu'est Gunsbach depuis deux siècles.

La forme du culte importe certes, mais elle relève du rite, elle ne peut ni ne doit limiter la liberté du chrétien, elle l'accompagne. L'acte de partager un culte au sein d'une communauté prend chez Schweitzer la dimension d'un recommencement, elle est le renouvellement de la prédication de Jésus. La répétition est volontaire, en ce sens qu'elle veut être le souvenir d'une parole ou d'un acte de Jésus.

Schweitzer, dans son ouvrage *Souvenirs de mon enfance*, [90] y voit le symbole de la future entente fraternelle entre les deux confessions chrétiennes : « Le curé de Muhlbach était comme mon grand-père imbu de l'esprit libéral et des idées généreuses du dix-huitième siècle. Les deux ecclésiastiques, dont les demeures étaient voisines, vivaient dans une fraternelle entente. Arrivait-il chez l'un plus de visites qu'il n'en pouvait loger, il demandait pour elle l'hospitalité de son collègue. L'un partait en voyage, l'autre visitait ses malades pour ne point les laisser sans consolations spirituelles […] A Gunsbach, ma rêverie méditative se perdait volontiers dans le chœur catholique. En effet, notre église servait aux deux confessions. Lorsque, sous Louis XIV, l'Alsace devint française, le roi décréta, pour opprimer les protestants, que dans les villages protestants comptant au moins sept foyers catholiques, le chœur leur serait réservé […] De la vient que nombre d'églises alsaciennes étaient à la fois protestantes et catholiques […] A Gunsbach et en d'autres villages, l'église unique reste affectée aux deux cultes. Le chœur catholique que j'avais sous les yeux me semblait le comble de la magnificence […] Ces souvenirs de jeunesse m'empêchent d'éprouver grande sympathie pour les tentatives de créer un type d'église protestante.

---

[89] A. Schweitzer, *La civilisation et l'éthique*, éditions Alsatia, 1975, traduction M. Horst, (1ère éd. en allemand) 1925, *Kultur und Ethik.*

[90] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, Gunsbach, nouvelle édition AISL, 2002, (1ère éd. en allemand 1924), p. 56-58.

Je ressens une grande tristesse à voir les édifices où les architectes modernes ont prétendu réaliser l'idéal du « lieu de prédication. » Non l'église est plus qu'un local où l'on va entendre un sermon. C'est un lieu de recueillement […] L'œil a besoin de lointains mystérieux où l'on passe peu à peu du spectacle extérieur à la contemplation intérieure […] Le lieu de culte doit compléter le culte même, et de concert avec la parole, le chant et la prière, contribuer à élever l'âme. L'église fraternellement employée par catholiques et protestants m'a enseigné autre chose encore : la tolérance […] J'y vois un symbole de la future entente fraternelle entre les différentes confessions. »

Cette tolérance doit, par conséquent, conduire à la fraternité entre les hommes au-delà même des différentes confessions. (91)

Cet amour que Schweitzer éprouve pour cette église (92) de Gunsbach, où s'incarne la parole de Dieu, est aussi l'église où à l'âge de huit ans, il commence à jouer de l'orgue ; où à neuf ans il est autorisé à remplacer l'organiste au culte. (93)

---

(91) « Mais nous aussi, nous suffoquons dans la fumée épaisse qui entoure les feux qu'il a allumés. Qui nous délivrera de ces pénibles oppositions entre catholiques et protestants, qui de nos jours dominent toujours plus la vie culturelle, économique et sociale, et dressent des barrières infranchissables devant les œuvres de pure humanité et moralité […] où le sens de l'humain continuera à régresser, refoulé par le combat pour le pouvoir que se livrent les confessions chrétiennes rivales. » *Agir* p.116, (*Predigten* p. 502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre. »

(92) « La réconciliation des différentes confessions est un but nécessaire. Notre époque soulève trop de querelles autour des mots, autour des formules de la foi. Nous devons regarder par- dessus des clôtures […] Mais comment arriver à l'union ? Par l'action. Pas par les discussions. La fraternité naît de l'action. » *Agir* p. 113, (*Predigten* p.476-478), sermon du dimanche 14 juin 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. »

(93) A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. p. 50-51 : « […] Mon grand-père maternel, le pasteur Schillinger de Muhlbach, s'était beaucoup occupé du jeu et de la construction des orgues […] On dit qu'il improvisait à ravir. Mon père aussi possédait ce don. Tout enfant, je l'écoutais jouer d'inspiration, au crépuscule, sur le vieux piano que lui avait légué le grand-père Schillinger. Il ne goûta jamais la musique de Bach. Grâce à l'amabilité du père Iltis, qui d'ailleurs était heureux de trouver un remplaçant, je pus, tout jeune, me mettre à l'orgue de Gunsbach. A neuf ans, je le remplaçais pendant

Cet amour n'a fait qu'augmenter à mesure que la communauté des croyants ces êtres de chair et de sang rassemblés autour du pasteur nourrissait son espérance. (94)

2.2.3. La communauté des hommes

L'église de Gunsbach rythme l'existence d'une communauté, cette dernière lui permet de célébrer le culte dont le but ultime est pour Schweitzer de prêcher la réconciliation de Dieu avec la communauté des hommes. (95)

L'église Saint-Nicolas de Strasbourg lui insuffle la même force, par cet acte le plus évident qui soit pour le pasteur, et qui paraît s'imposer de lui-même lorsque la communauté est rassemblée : la parole partagée.

---

le culte. Et voici qu'à l'âge de quinze, on me permettait d'étudier méthodiquement le jeu de pédales […] sous la ¯direction d'un organiste de premier ordre comme Eugène Munch […] A seize ans, mon maître me permit de le remplacer pendant le service divin.»

(94) « Wir feiern heute das Fest, dass eine Gemeinde und ein Prediger sich aussprechen dürfen, wie glücklich sie sind, über ein Menschenaltar zusammengehören, und Gott dafür danken, dass er sie immer mehr zu gegenseitigem Sich verstehen geführt haben […] Über was freuen wir uns so aus vollem Herzen? Dass hier Menschen, ein Pfarrer und seine Gemeinde sich verstehen. Dürfen sich sagen: Du bist mir viel gewesen. » *Predigten* p. 1196, sermon du dimanche 18 août 1918 en l'église de Gunsbach, *Psaumes* 34, 9: « Voyez et appréciez combien le Seigneur est bon. »

(95) « Nun steht die Ernte auf dem Felde zur Sichel reif. Zum letzten Mal wohl ist um die Saat im Bann dieser Gemeinde der Klang der Sonntagsglocken dahingefahren. Wenn die Glocken noch einmal läuten, ist manches von dem, was jetzt draußen steht, heimgebracht. Darum: Haben wir gehört in diesem Jahre, was die Saat in unsere Herzen predigen soll, geweiht durch die Worte unseres Herrn Jesus? Ist in diesen Tagen, wo du durch die wogenden Felder gegangen bist mit dem goldenen Weizen, ist in diesen Tagen dein Herz nachdenkend geworden? So wollen wir überdenken, was die Saat, die reif auf dem Feld steht, uns zu sagen hat! Etwas sehr Merkwürdiges hat unser Heiland in sie hineingelegt, das ihm gar nicht gleicht; er, der sonst so eifert für das Gute, ist ihr, fast indifferent: Last beides miteinander wachsen. » *Predigten* p. 1355, sermon du dimanche 7 août 1932 en l'église de Gunsbach, *Matthieu* 13, 30: « Lasset beides miteinander wachsen bis zu der Ernte. »

Lorsqu'il prononce son premier sermon après son retour de Lambaréné et du camp d'internement [(96)] de Saint-Rémy-de-Provence le dimanche 13 octobre 1918, sa voix, sortie de captivité, est à nouveau et encore partage, il appartient à nouveau physiquement à sa communauté.

Il est cette voix issue de l'obscurité de la guerre qui rejoint toutes ces voix étranglées par le malheur et la souffrance. Cette voix, qui prêche sans relâche et avec courage l'espérance, est déjà la réconciliation entre les hommes.

A-t-il songé à Job, lui l'homme juste et heureux, lui qui a fondé Lambaréné, à qui Dieu pour cette raison même a envoyé les pires épreuves ? La fin de la guerre, l'armistice auraient pu lui apporter l'apaisement. Il n'en fit rien. Il est homme d'exigence et de devoir, son chemin demeure celui de la mission extérieure.

Sa prédication porte le sceau de sa confession et surtout le sceau de son attachement à la liberté nécessaire aux hommes qui veulent bâtir le Royaume. Ainsi dans un sermon prêché le 15 décembre 1907, il donne à entendre ce que pour lui la tolérance implique : « L'homme religieux contemporain n'est plus homme parmi les hommes, mais il se pose comme protestant ou catholique ou juif. Les séparations confessionnelles sont plus prononcées que jamais et aucun signe ne laisse présager une meilleure situation demain. Je me dis qu'il n'y a personne parmi nous, qui prenant la religion au sérieux ne souffre de cet état de chose. Ce n'est pas cela le royaume du fils de l'homme. » [(97)]

[(96)] « Des années ont passé depuis que je vous ai parlé pour la dernière fois dans cette enceinte. Ce jour où il me serait de nouveau permis de le faire, je l'ai attendu dimanche après dimanche, soutenu par la force de mon espérance de me retrouver parmi vous. J'entendais, comme si j'étais au milieu de vous, sonner les cloches qui vous appelaient, et pourtant, des océans s'étendaient entre nous. Et maintenant, ce rêve tant attendu se réalise, au moment particulièrement crucial et angoissant où notre destin va se trancher et où l'avenir est plus sombre que jamais […] je songe aux malheureux et aux souffrances qui se sont abattues sur chacun de vous […]. » *Agir* p.141-142, (*Predigten* p. 1198-1203), sermon du dimanche 13 octobre 1918, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 4, 7 : « La paix de Dieu qui dépasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

[(97)] *Agir* p. 131, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. » « Le fils de l'homme est venu ; nous confessons notre appartenance à une

Schweitzer donne à voir, par cette parole chrétienne toute emprunte de tolérance, la complexité de son sentiment religieux.

Sa prédication condense le sentiment religieux d'une communauté. Le lieu où la parole est portée lui importe car elle agit sur les hommes.

Nous pourrions user de l'image des portulans aux temps médiévaux. Les portulans existent et pourtant chaque pilote n'est formé que pour rejoindre un port donné. Les cartes consistent en une multitude de réseaux de points fixes et de directions participant ainsi à la détermination des caps.

Ainsi en est-il des Églises, de leurs dogmes ; chacun ne paraissant n'avoir été créé que pour rejoindre un port donné. Mais la foi est autre. Elle est une boussole qui lui permet pour part de dire Dieu. Cette manière d'être au christianisme ne fait jamais mésestimer à Schweitzer le long chemin à parcourir ; jamais il ne fait de la certitude sa manière de dire Dieu. Jamais il ne prit la fin pour les moyens. Le chemin à parcourir était celui de la reconnaissance, celle qui voit en chaque homme son prochain en humanité. Celui que l'on côtoie, celui que l'on rencontre ; il va jusqu'à écrire dans son sermon en date du 14 juin 1903, que le christianisme dans sa dimension ecclésiale n'est pas premier lorsqu'il est demandé à l'homme d'agir selon l'enseignement de Jésus. (98)

tradition religieuse à laquelle Schweitzer appartient est née d'un questionnement du monde toujours recommencé. Sa prédication et sa réception en furent marquées.

---

religion du fils de l'homme ; nous attendons que se parachève le royaume du fils de l'homme et nous voulons y travailler. »

(98) « […] Il ne suffit pas d'expliquer tous ces méfaits par la folie humaine. Lorsqu'aujourd'hui nous autres protestants, nous faisons preuve, à l'encontre de nos plus intimes convictions, d'une certaine étroitesse de cœur et que même en pratiquant la charité nous ne nous comportons pas selon un principe de pure humanité, car nous nous sentons forcés de dire : halte-là chacun ne peut être mon prochain […] Toutes les réalités troubles et mauvaises que le christianisme a introduites dans le monde se laissent ainsi expliquer par une nécessité de situation […] Nous vivons aujourd'hui un temps de scandales […] qui rendent le christianisme si antipathique. » *Agir* p. 116-117, (*Predigten* p. 476-478.) sermon du dimanche 14 juin 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épitre de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. »

C’est ainsi qu’au tournant du siècle, il put s’inscrire pleinement dans ce qui fut une nouveauté dans l’Église luthérienne, la décision de consacrer un dimanche à la prédication de la mission intérieure.

Décision qu’il salue avec force, comme nécessaire, une fois n’est pas coutume, allant jusqu’à conseiller l’achat de l’ouvrage, car ce dernier contenait « ce que chacun doit savoir sur la mission intérieure », et d’en indiquer le prix. (99)

Prêcher la mission intérieure est un devoir de miséricorde. Il y voit la confirmation de son engagement chrétien, il s’agit, comme il le proclame dans le même sermon « ce que nous appelons « mission intérieure » consiste à secourir ces êtres en détresse, c’est l’effort de remédier aux misères de notre temps. Elle est donc œuvre de miséricorde, elle est notre devoir de miséricorde. » (100)

Mais la consolation n’est pas l’abandon, l’attitude de Schweitzer ne consiste pas à accepter le préjugé né de ce qu’il définit comme l’obscurantisme, la pensée doit guider les hommes sur le chemin de la foi.

Il se fait, lorsque son engagement l’exige, un ardent défenseur « d’un pénible devoir » lorsque l’essentiel est en jeu, combattre l’obscurantisme : « Nous dirons seulement, la conscience tranquille, que nous n’entrons dans ce combat et que nous ne ferons notre pénible devoir que s’il faut tout de même essayer d’empêcher que tout ce

---

(99) « […] Car j’ai le sentiment qu’ils ne sont pas très nombreux ceux qui, au sein de nos paroisses, connaissent vraiment les buts et les actions concrètes de cette forme de mission. L’indifférence assez générale à leur égard est due certainement l’ignorance. Il a paru récemment un livre qui expose clairement « ce que chacun doit savoir sur la mission intérieure ». Tel est son titre. Il coûte 1 Mark 50 ; Je conseille vivement à tous ceux qui en ont les moyens de se procurer ce livre et de le lire », *Agir* p.67, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l’église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

(100) « Il n’y a pas si longtemps, les instances dirigeantes de notre Église ont incité nos paroisses à consacrer le culte du dimanche qui suit la Pentecôte à l’idée de la mission intérieure. Nous saluons avec joie cette décision. Et si par cette fête nous venons à mieux prendre conscience de ce qu’est la mission intérieure et de ce qu’elle veut être, nous aurons déjà fait un grand pas en avant […] L’indifférence assez générale à leur égard est due certainement à l’ignorance […] Qu’est-ce qu’on entend par « Mission intérieure » ? C’est l’organisation et la somme de toutes les œuvres de miséricorde qui sont nécessaires à notre époque, que notre époque rend nécessaire. » *Agir*, p. 67, (*Predigten* p.392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l’église Saint-Nicolas, *Luc* 10, 25-37 :« Le bon Samaritain. »

qui s'entreprend de nos jours sur le terrain social au nom de la chrétienté et de l'humanité ne soit placé finalement à force d'intrigues au service de l'Église catholique, elle qui durant des siècles a retardé la marche du monde, ne considérant que toutes choses comme des moyens de mieux assurer ou d'augmenter encore son pouvoir et prête, s'il le fallait à nous faire revenir au Moyen Age. » [(101)]

L'Alsace est certes la terre du simultaneum, dans quelques rares églises encore au début du XXème siècle, mais ce dernier il faut s'en souvenir fut imposé par la force, et Schweitzer sait que les combats d'hier n'ont pas été vains. Car il n'est de pardon sans mémoire. L'Alsace porte encore les stigmates de ces combats pour la liberté religieuse. Rien n'est jamais définitivement acquis. Sa singularité peut être espérance ou tragédie.

Schweitzer est marqué par le destin singulier, et tragique de l'Alsace, au cœur de l'Europe, et d'un Occident conquérant et violent, où s'affrontent guerre après-guerre peuples et pays. Les destins de la France et de l'Allemagne sont là, [(102)] l'histoire force aux mêmes choix déchirants à travers les époques. [(103)] L'Alsace orpheline de ses deux mères, victime de ce qui ne fut jamais un jugement de Salomon, vivait une tragédie qui affleure dans la prédication de Schweitzer. Il a, dans ses sermons, dénoncé encore et toujours pour convaincre de la nécessaire réconciliation face à la violence faite aux hommes. [(104)] Dans la prédication de Schweitzer, l'amour n'a jamais eu pour pendant la haine, le pardon est pour lui une force créatrice.

[(101)] *Agir* p. 68, (*Predigten* p.392-397) sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

[(102)] « […] A présent, comme cet enfant ne comprend encore que la langue qu'il a dans le sang, l'alsacien, n'ayant pas encore fréquenté l'école où on lui enseignera l'autre, je demande la permission à ceux qui ne comprennent pas cette langue, de dire encore quelques mots pour être compris par l'enfant […] Ein Münstertäler wünscht dir im Urwald geborenen Münstertäler am heutigen Tag Glück und Gottes Segen auf deinem Lebensweg […]. » *Predigten* p. 1352, baptême de Roger Matter, à l'hôpital de Lambaréné, le 5 juillet 1931, sans texte.

[(103)] « So begegnen sich hier zwei Menschen, deren Herz dunkle Traurigkeit überschattet, Jesus wegen der Verstocktheit seines Volkes, das Weib wegen ihres häuslichen Unglücks. Aus dem Dunkel dieser beiden Seelen aber sprang ein Funke, der die Welt in Brand setzte, indem er die Scheidewand zwischen zwei Völkern verzehrte. » *Predigten* p. 59, sermon de 1898, sans autre indication de date ni de lieu, *Matthieu* 15, 21-28: « La foi de la Cananéenne. »

[(104)] « Wir leben in einer ernsten Zeit: Mancher, der sonst die Handlung auf dem Theater der Welt-

2.2.4. Le souvenir des guerres

La guerre justifiée n'a jamais trouvé grâce aux yeux de Schweitzer, [(105)] quels qu'en fussent les rives, du Rhin à la Méditerranée, de la Méditerranée à l'Atlantique.

Il connaît, durant son existence, deux guerres mondiales. [(106)] Les récits des guerres passées, à travers le souvenir si vivace de l'église disparue où prêchait son grand-père le pasteur Schillinger, lui ont donné à voir l'absurdité et la vanité de certains combats. Mais là encore, jamais n'affleure la question : « Est-ce bien la peine de poursuivre la construction du Royaume ? »

Pour Schweitzer, la vie n'est pas une fable de la désespérance. Chaque signe est espérance, comme sa voix s'en fait l'écho dans ce « comme par miracle » lié à ses souvenirs d'enfant :

« Le presbytère qu'il habitait et l'église où il prêchait n'existent plus. Les obus les ont détruits, pulvérisés. Une profonde tranchée passait à travers l'église. Mais, comme par

---

geschichte als gelangweilter Zuschauer an sich vorüberzieht lässt, richtet sich unwillkürlich aus seiner nachlässigen Stellung auf und wird wider Willen gezwungen, über das Gesehene und Gehörte nachzudenken. » *Predigten* p.65, sermon du dimanche 2 octobre 1898, en l'église Saint-Nicolas, *Luc* 18, 18-30: « Renoncer aux richesses pour entrer dans le Royaume. »

[(105)] « Pour la cinquième fois, à l'époque où l'automne s'infléchit vers l'hiver, nous n'évoquerons pas seulement la mémoire de ceux que l'âge, la maladie ou l'accident ont emportés, mais aussi le souvenir de ceux qui sont tombés par la main des hommes au cours de cette guerre meurtrière. Comment ont-ils péri ? Transpercés par les balles, ils ont perdu tout leur sang ; restés accrochés dans les barbelés, ils ont gémi et souffert à longueur de journée sans qu'aucun secours n'ait pu venir les délivrer ; étendus sur la terre glacée, ils sont morts de froid la nuit ; des explosions de mines les ont ensevelis ou projetés en l'air, déchiquetés […] Pendant ces mois d'angoisse, n'entendiez-vous pas, à l'heure où le silence et la nuit enveloppe toute chose, comme le bruit de gémissements et de plaintes qui montaient de la terre vers le ciel ? Vous cherchiez à l'étouffer, mais rien ne l'arrêtait et il continuait à frapper nos oreilles. » *Vivre* p. 149-150, (*Predigten* p. 1208-1212), sermon du dimanche 24 novembre 1918 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4: « Gott wird abwischen alle Tränen von ihren Augen, und der Tod wird nicht mehr sein, noch Leid noch Geschrei noch Schmerz wird mehr sein; denn das Erste ist vergangen. »

[(106)] *Vivre* p. 151-152, (*Predigten* p. 1200), sermon du dimanche 24 novembre 1918 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4: « Gott wird abwischen alle Tränen von ihren Augen, und der Tod wird nicht mehr sein, noch Leid noch Geschrei noch Schmerz wird mehr sein; denn das Erste ist vergangen. »

miracle, la tombe du vieux pasteur, près de l'église, est demeurée intacte. » [107] Toute guerre est hécatombe, son devoir le conduit à ne pas choisir entre les morts parce que la réconciliation est une promesse.

Mais cette dimension première de la foi de Schweitzer n'a pas été comprise par certains qui y voyaient au mieux un pacifisme coupable au pire la trahison envers sa nouvelle patrie.

2.2.5. La beauté de la prédication

Schweitzer confie à maintes occasions dans sa correspondance et dans sa prédication la beauté d'une existence vouée au ministère de la Parole [108] en des termes qui allient la beauté à la grandeur d'éduquer ce : « merveilleux de pouvoir parler à une assemblée, tous les dimanches, des grands problèmes que pose à nous tous notre existence » et plus loin « or pour moi la prédication était un besoin inné. » [109]

Cette beauté ne peut être étouffée par l'horreur. Cet amour de la prédication fait immanquablement songer à cette analyse d'Émile Durkheim dans, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* :

« Quand les prédicateurs entreprennent de convaincre, [110] ils s'attachent beaucoup moins à établir directement et par des preuves méthodiques la vérité de telle proposition particulière ou l'utilité de telle ou telle observance, qu'à éveiller ou à réveiller le sentiment de réconfort moral que procure la célébration régulière du

---

[107] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. , p.15.

[108] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. p. 9 : « Six mois après ma naissance, mon père fut appelé comme pasteur à Gunsbach, dans la vallée de Munster, dont ma mère était originaire. Elle était la fille du pasteur Schillinger, du village de Muhlbach, plus haut dans la vallée. »

[109] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. p. 32 -33.

[110] « Man sagt, die Predigten unserer Zeit sind nicht mehr so feurig und so hoheitsvoll wie vor hundert Jahren. Ganz gewiss. Vor Zeiten wagten es die Prediger, als Richter auf die Kanzel zu treten und mit schwungvollen Worten die höchsten Wahrheiten als selbstverständlich auszusprechen, aber unser Geschlecht ist zurückhaltender und ängstlicher geworden, denn die Zeiten haben sich verändert […]. » *Predigten* p. 517, sermon du dimanche 17 janvier 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 21 : « Und er predigte gewaltig und nicht wie die Schriftgelehrten. »

culte » ; et d'écrire plus loin que les croyants « sentent, en effet, que la vraie fonction de la religion n'est pas de nous faire penser, d'enrichir notre elle observance, qu'à éveiller ou à réveiller le sentiment de réconfort moral que procure la connaissance, d'ajouter aux représentations que nous devons à la science des représentations d'une autre origine et d'un autre caractère, mais de nous faire agir, de nous aider à vivre. Le fidèle qui a communié avec son dieu n'est pas seulement un homme qui voit des vérités nouvelles que l'incroyant ignore, c'est un homme qui peut davantage. Il sent en lui plus de force, soit pour supporter les difficultés de l'existence, soit pour les vaincre. » (111)

Il convient toutefois de nuancer le propos d'Emile Durkheim lorsque l'on use de sa grille d'analyse pour Schweitzer.

Le pasteur connaît la puissance de la réfutation, elle n'est pas seulement un combat d'idées, elle est aussi une victoire. L'admirable commentateur de Paul en sait la puissance, réfuter pour démontrer le caractère erroné des allégations portées, les ruiner à tout jamais, il est aussi de ce combat. Ainsi, lorsqu'il s'adresse le 25 février 1912 à ses paroissiens, ses mots paraissent une citation empruntée à l'ouvrage d'Emile Durkheim, paru la même année. (112)

« C'est la dernière fois qu'il m'est permis de m'adresser à vous au cours d'une méditation d'après-midi, en ma qualité de prédicateur de cette église. Ces dimanches après-midi faisaient partie de ce que j'ai connu de plus beau dans ma vie. Vous avez sans doute remarqué souvent qu'au cours de ces dernières années, je n'ai pu m'acquitter de ma tâche autrement que harassé de fatigue et en rassemblant mes dernières forces, et j'avais parfois l'impression, en descendant de chaire, que vous deviez vraiment avoir beaucoup d'indulgence pour moi. Et malgré tout, la fatigue que m'imposait ces moments d'entretien ne comptait pas, comparé à l'encouragement que je puisais à me savoir à l'unisson et à m'édifier avec vous. »

---

(111) E. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1960, 1ère édition. 1912, p. 514-515 et p. 595.

(112) *Vivre* p. 119-120, (*Predigten* p.1172-1176), sermon du dimanche 25 février 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

La prédication de Schweitzer en ce domaine demeure intacte près de cinquante années plus tard, lorsqu'il s'adresse au pasteur Hirt [(113)] : « Comme je te connais, je sais que tu t'es appliqué à devenir pour ta paroisse ce qu'elle attend de son pasteur. J'ai pu observer cela chez mon père et j'ai compris qu'elle grâce cela devait être, quand une paroisse et celui qui a charge d'âmes en son sein vivent ensemble pendant de longues années […]. »

Schweitzer appelle à s'ouvrir aux autres hommes par l'écoute et la méditation de la prédication, le meilleur moyen de se connaître, soi-même naît de cette méditation partagée de la prédication pour s'ouvrir à la connaissance du mystère de Dieu. [(114)]

[(113)] A. Schweitzer, « lettre au pasteur Robert Hirt, Lambaréné, le 10 octobre 1950 », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), p. 35-36.

[(114)] « […] Da ich mit euch zusammensaß und mit euch die Predigt hörte, da habe ich bei mir selbst viel denken müssen: Was ist es denn mit dem Lohn im Christentum? Und ich suchte nach einem Beispiel, um mit euch die Gedanken vom letzten Sonntagnachmittag weiter fort zu spinnen. » *Predigten* p. 420, sermon du dimanche 16 novembre 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 10, 35-40: « La souffrance. »

2.2.6. Une éducation : deux cultures en partage

Enfant son éducation, nourrie aux langues et aux cultures française et germanique, n'est pas celle de l'affrontement et de la rupture. Schweitzer écrit à sa famille en français, par le choix de cette dernière.

Mais la plus grande part de son œuvre intellectuelle et spirituelle quant à elle, est rédigée en langue allemande. Sa correspondance s'en fait largement l'écho, ainsi, dans une lettre adressée à Gustav von Lüpke, il met en exergue la richesse d'une éducation qui lui permet d'appréhender les deux cultures, et les possibilités qui s'offrent à ceux qui en sont détenteurs. (115)

Chez Schweitzer, l'autre existe non seulement en dehors de soi, mais aussi à l'intérieur même de soi.

Ces années de formation intellectuelle et spirituelle sont celles de nombre de ses condisciples, empreintes d'exigence et de rigueur. Pourtant, à lire Schweitzer, il aime à se décrire, et ce dès l'enfance, comme un être timide et renfermé, bien que ses camarades l'aient surnommé Isaac. (116)

« A l'école de Munster, les leçons de religion étaient données par le pasteur Schaeffer, personnalité religieuse de premier ordre et orateur remarquable en son genre. Il racontait les histoires de la Bible de façon saisissante. Je nous vois encore, lui pleurant à la chaire et nous sanglotant sur nos bancs, au moment où Joseph se fait reconnaître

---

(115) A. Schweitzer, « Lettre à Gustav von Lüpke, Santa Margherita Ligure, Dimanche après-midi, avril 1906 », *Etudes Schweitzériennes*, tome 8, (printemps 1998), p. 22 : « Ce qui m'a beaucoup réjouit, c'est que vous avez d'emblée perçu ce qu'il y a d'allemand dans mon livre. Depuis plus de huit ans, je me rends régulièrement à Paris et chaque fois que j'y suis, j'œuvre en faveur de la culture allemande : je fais des conférences sur la littérature et la philosophie allemande à la Sorbonne et, les mercredis soirs, à la société des langues étrangères. Car il faut se dire qu'avec l'Alsace, la France n'a pas seulement perdu les places fortes de Metz et de Strasbourg, mais les médiateurs entre le monde germanique et le monde roman. Elle a perdu une partie de la population qui lui apportait des idées différentes et ainsi l'enrichissait spirituellement. Comme on le voit aujourd'hui, lorsque l'on examine la littérature et l'art français. C'est pourquoi je crois qu'il est du devoir des rares alsaciens qui connaissent encore les deux cultures et parlent les deux langues de pratiquer en grand une contrebande des idées. »

(116) A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. , p. 30-31.

de ses frères. Il m'avait surnommé Isaac, c'est-à-dire le rieur […] Que de fois ne lisait-on pas dans le journal de classe : « Schweitzer rit. » Et pourtant je n'avais pas le tempérament folâtre ; j'étais plutôt timide et renfermé. » [(117)]

Schweitzer d'un tempérament réfléchi, mais rarement paisible, faisait du questionnement plus qu'une règle, une nécessité constitutive de son esprit où le mouvement l'emportait sur l'acceptation de ce qui est donné pour acquis.

Schweitzer l'envisage féconde et porteuse de sens : « La joie de rechercher la vérité et la raison me tournait la tête. Tout entretien devait aller au fond des choses. Sortant de la réserve où je m'étais alors confiné, je devins le trouble- fête de toute conversation. J'étais dominé par le besoin passionné de réfléchir et de rechercher par la discussion la vérité et des solutions rationnelles en toute chose […] La conviction que le progrès n'est possible qu'en substituant la raison aux opinions reçues et aux idées creuses, s'était emparée de mon esprit […] Je suis resté alors ce que je devins. Je sentis nettement que ce serait me trahir moi-même que de renoncer à m'enthousiasmer pour tout ce que mes réflexions avaient reconnu vrai et rationnel. » [(118)]

Cette disposition d'esprit lui offre la possibilité de bâtir une œuvre à partir, pour part, de la conviction que l'histoire est mouvement, que les événements qui s'enchaînent obligent les êtres à repenser sans cesse ce qui est donné, pour inventer une nouvelle manière d'être au monde et aux hommes.

L'isolement qui lui est si nécessaire pour le travail, loin de le tenir à distance de ses semblables, devient un interstice, chacune de ses activités trouve sa place dans l'économie générale de son existence. Ses nombreuses activités sont sa manière à lui de se tenir debout dans l'existence. Sa correspondance, son enseignement, ses prédications, les innombrables concerts et conférences qu'il donne à travers le monde témoignent du vrai pour dire le juste. Toute formule est réductrice, mais elle permet de

---

[(117)] U. Neuenschwander, « Albert Schweitzer », *Vivre, « Paroles pour une éthique du temps présent »* postface, op. cit. p. 224 : « Les sermons nous permettent souvent mieux que les grandes œuvres de pénétrer dans la piété d'Albert Schweitzer. Au plus profond de lui-même, Albert Schweitzer est toujours resté timide et réservé. C'est par le biais de ses prédications que ses paroissiens – et nous-mêmes – pouvons parfois jeter un regard dans les profondeurs de son âme, car il ne s'est jamais livré dans son œuvre. Une partie importante de ses sermons était constituée par ses propres confessions. »

[(118)] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. , p. 64-65.

saisir une vie dans son ensemble, transcendant ainsi chacune des vérités partielles d'un être.

Schweitzer sa vie durant ne cesse d'évoquer la fatigue née de ses multiples activités jusqu'à devenir un leitmotiv qui revient dans nombre de ses sermons. Et lorsque le courage d'accomplir sa tâche semble parfois l'abandonner, [(119)] il se fait lutteur. Lutteur, toujours et encore. Pour Schweitzer chaque homme doit porter sa croix. Rien dans ces mots n'est pour lui banal, ils témoignent de ce qu'il ressent au plus profond de son être lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 10, 38 : « Celui qui ne porte pas sa croix.» [(120)]

Cette exigence née de la Croix lui permet d'approfondir sa connaissance des êtres et des choses. Ses expériences en de si nombreux domaines lui ont permis d'appréhender et d'analyser le monde autrement. Il est un « honnête homme » au sens des Lumières. Il diffère en cela de la plupart de ses contemporains.

2.2.7 De la famille

Cet être épris de devoirs est né à la foi dans une famille qui fait de la bienveillance, au-delà de la force du message de Jésus, [(121)] l'aune d'une manière d'être au christianisme.

[(119)] « Certains d'entre vous savent que je viens de passer cinq années difficiles, pendant lesquelles à côté de mes différents emplois j'ai étudié la médecine, un art que je compte exercer dans un futur proche […] j'ai dû aller au bout de mes forces […] j'ai connu fatigue corporelle et même des états d'épuisement […]. » *Agir* p. 138, (*Predigten* p. 1063-1066) sermon du dimanche 22 janvier 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 6, 31 : « Jésus leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. »

[(120)] « Es hat halt jeder sein Kreuz zu tragen, sagen die Menschen, wenn sich die Neuigkeiten, über die sie sich unterhielten, auf das, was dem und jenen und ihnen selber zugestoßen ist, beziehen. » *Predigten* p. 980, sermon du dimanche 7 mars 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 10, 38 : « Celui qui ne porte pas sa croix. »

[(121)] Was haben sich denn die Leute damals bei jener ersten Predigt gedacht, dass sie sagten: Er predigt gewaltig? Warum sagen sie nicht: Er predigt neu, er predigt interessant? Warum wagen sie nicht einmal, sich zu ärgern an der neuen Lehre, die er vorträgt? Warum? Sie wissen nur das eine: Ob er uns

Cette famille joue un rôle déterminant, car Jésus, dans sa merveilleuse grandeur humaine, est pour sa prédication fondamentale, constitutive de son être en devenir, si décisive pour les hommes. (122)

Lorsque Schweitzer est amené à prendre une décision, il veut s'inscrire dans cette tradition familiale, celle de son appartenance à la tradition protestante.

Schweitzer a conscience du don qu'est son éducation. Pour lui, le « monde a besoin d'hommes qui sont devenus quelque chose dans la souffrance. » Cette force dont il parle lui a été largement insufflé par sa famille. Consacrer sa vie à la parole de Dieu, ministère du mystère cette attirance, il l'éprouve très jeune, lorsqu'il écoute les sermons de son père, le pasteur Louis Schweitzer. (123)

Il retrouve dans l'église de Gunsbach ce pasteur dont les sermons lui faisaient apparaître la beauté du message de Jésus, mais qui sont aussi source d'interrogations quant à la véracité de certains passages bibliques. (124)

---

tröstet, ob er uns in die Hölle stößt oder in den Himmel erhebt- er hat das Recht dazu. Sie haben einen gefunden, der das Recht hat, die Wahrheit zu sagen, jegliche Wahrheit, und darum spüren sie nur das eine: Gewalt. » *Predigten* p. 515, sermon du dimanche 17 janvier 1904, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 21: « Und er predigte gewaltig und nicht wie die Schriftgelehrten. »

(122) « Man kann noch weiter gehen: Nicht nur die Form, in der Jesus das Evangelium verkündet, des Guten von ihm zu versehen. Nun zeigt er den Menschen Gott als ihren Vater. » *Predigten* p. 74, sermon du dimanche 26 décembre 1898 en l'église de Gunsbach, sans texte, l'enfance de Jésus.

(123) A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. p. 53 « Les premières années de mon séjour à Mulhouse, j'eus une intense nostalgie de l'église de Gunsbach ! C'était une douloureuse privation de ne plus entendre les sermons de mon père, de ne plus me sentir dans l'atmosphère de ce culte simple auquel j'étais habitué depuis mon enfance. Les sermons de mon père faisaient sur moi une impression profonde […] Les services religieux auxquels j'assistai dans mon enfance m'ont donné le sens de la solennité et le besoin de calme et recueillement que j'ai gardés toute ma vie et sans lesquels l'existence me paraîtrait vide. »

(124) A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le Christianisme*, op. cit. p. 16 : « Dès ma jeunesse, j'ai eu la conviction que toute vérité religieuse doit, en dernière analyse, s'imposer également à l'esprit comme une vérité nécessaire. Aussi quand le Christianisme entre en conflit avec la pensée

2.2.8. Ses premiers maîtres

Son éducation, riche de nombreuses influences, liées à l'enfance et à l'adolescence n'est pas seulement celles qu'il puise auprès de sa famille ; son éducation religieuse se fait aussi auprès du pasteur Wennagel, dont il suit l'enseignement catéchétique à Mulhouse.

Confronté à cet enseignement Schweitzer se forge des certitudes qui ne le quittent plus. (125)

Schweitzer éprouve toute sa vie le besoin de se référer à des maîtres. Véritable colonne vertébrale d'une existence, il puise dans l'admiration qui le lie à certains hommes, cette promesse du Royaume voulu par Jésus. (126)

Lui qui a si souvent prêché l'abîme né de la mort de Jésus. Comme il le fît en prêchant sur *Romains* 6, 3-11, « La signification de la mort de Jésus. » le dimanche11 mars 1900. (127) Il se veut dans la lumière de Paul qui : « puise sa devise directement de sa vie de chrétien. Il n'a pas sur nous l'avantage du témoin ; ce qu'il exprime peut donc traduire

---

philosophique et les autres religions, il ne doit selon moi revendiquer aucun privilège, mais prendre part au combat des idées, en ne comptant que sur la force de sa vérité intrinsèque. »

(125) A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. , p.52-53 « En qualité de vicaire de l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, j'ai donné pendant une dizaine d'années l'enseignement religieux préparant à la confirmation. Que de fois, lorsque l'un ou l'autre de mes garçons me paraissait indifférent, j'ai pensé à mon cher pasteur Wennagel et à moi-même !

Que de fois me suis-je redit qu'il se passe dans le cœur d'un enfant beaucoup plus de choses qu'il n'en laisse deviner ! Aussi je veillais à fournir à mes catéchumènes l'occasion de s'ouvrir à moi de leurs pensées. »

(126) A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit, p. 48-49.

(127) « Was er sah wurde ihm zum Bilde von der Predigt des Reiches Gottes. «Es ging ein Sämann aus, zu säen». (*Matthieu* 13, 1-8) so erzählte er ihnen dieses wundersame Gleichnis. Man meint gewöhnlich, dass dieses Gleichnis etwas Trauriges enthalte, dass nur ein geringer Teil von denen, die die Reich-Gottespredigt hören, sie auch aufnehmen. Ich glaube, es liegt ihm ein freudigerer Gedanke zu zugrunde […] es gibt eine herrliche Ernte. » *Predigten* p. 83, sermon du dimanche 20 août 1899 en l'église de Gunsbach, sans texte: « Réflexions pour le temps des moissons. »

ce que nous éprouvons et cherchons nous-mêmes comme chrétien. » [128] Schweitzer va jusqu'à user d'un ton prophétique lorsqu'il évoque celui qui lui fait prendre conscience de la puissance de conduire en dehors de soi, d'éduquer. [129]

Son enfance s'est faite, tel un papyrus, de fines lamelles de savoir, éducation taillée en fines lamelles disposées en croix, de Gunsbach à Munster, et de Munster à Mulhouse, [130], en couches successives dont l'adhésion s'est faite par la sève de la Foi.

---

[128] « Il n'a pas sur nous l'avantage du témoin : ce qu'il exprime peut donc traduire ce que nous éprouvons et ce que nous cherchons nous-mêmes comme chrétien. » *Agir* p. 14-15, (*Predigten* p 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach, *I Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

[129] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. : « Alors parut un sauveur en la personne d'un nouveau maître, M. Wehmann. Bien que perdu dans mes rêveries, je sentis sa valeur dès le premier contact : il préparait minutieusement chacune de ses leçons. Il connaissait à une ligne près l'étendue de la tâche du jour, et la terminait exactement […] Cette discipline de soi dont j'étais chaque jour témoin, agit sur ma conscience […] Il devint mon modèle […] Le sentiment du devoir profondément ancré dans le cœur et poussé jusqu'aux détails les plus minimes est la grande force éducatrice qui accomplit ce que ne font ni paroles ni punitions. Telle est la leçon que m'a enseignée ce maître et à laquelle j'ai essayé plus tard de me conformer dans mon rôle d'éducateur. »

[130] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. p.53-54 : « Les services religieux auxquels j'assistai dans mon enfance m'ont donné le sens de la solennité et le besoin de calme et de recueillement que j'ai gardés toute la vie et sans lesquels l'existence me paraîtrait vide. Aussi je ne saurais partager l'opinion de ceux qui veulent exclure les enfants des services religieux des adultes jusqu'au temps où ils en comprendront la signification. Il ne s'agit nullement de comprendre, mais de sentir ce qui est solennel. »

Matthieu Arnold, dans un article paru en 2005, met en lumière les thèmes de la christologie de Luther en soulignant le caractère déterminant de la Croix et la confession du Christ en paroles et en actes [(131)]. Schweitzer, après Luther, après Paul, veut prendre Jésus en exemple pour témoigner de sa foi.

Son enfance, ainsi rythmée par les apprentissages scolaires et les vacances, ne le conduit guère à quitter le giron d'une famille dont l'exigence première est faite de devoirs, dont les règles élémentaires sont la tolérance, la bienfaisance et l'humanité. Mais de règles bien comprises, la bienfaisance ne peut pour Schweitzer devenir source de plaisir et de contentement qu'à travers la satisfaction que l'on trouve dans l'amélioration de la condition de ses semblables. Elle devient un appel. [(132)]

[(131)] M. Arnold « La christologie de Martin Luther d'après sa correspondance » R.H.P.R., tome 85 n° 1, (2005), p. 151-169 : « […] Conformément à la théologie du Réformateur, ses lettres ne valorisent guère l'imitation du Christ. Si d'aventure il prend l'homme Jésus en exemple, c'est notamment pour justifier, dans ses lettres apologétiques, le ton rude avec lequel il apostrophe les puissants ! Aux endeuillés et, plus largement, à ceux qui souffrent, il rappelle que leurs tourments sont sans comparaison avec ceux endurés par le Christ sur la croix. Il importe à Luther de souligner le caractère unique de sa mort rédemptrice, et d'écarter vigoureusement toute compréhension méritoire voire salvatrice des œuvres humaines. Ces limites posées, il ne manque pas d'inviter ses correspondants à suivre le Christ : la marque de ses disciples n'est autre que la croix, i.e. l'opposition et la persécution sataniques […] il souligne qu'il faut confesser le Christ en paroles et en actes. »

[(132)] « Wenn in unserer Welt plötzlich ein Mensch träte, der von allem nichts wüsste, und man ihm erzählte von den Missionaren, die ihre Heimat verlassen, zu rohen Völkern in fernes, unwirtliches Land ziehen, um unter Todesgefahr von Seiten der Heiden und oft unter Gleichgültigkeit von Seiten ihrer Mitchristen zu predigen vor Leuten, die diese Predigt nicht ⁻begehrt haben- wenn man ihm das erzählte, so würde dieser Mann fragen: Ja warum tun sie das ? » *Predigten* p. 134, sermon du dimanche 11 mars 1900 en l'église de Gunsbach, *2 Corinthiens* 5, 15 : « La mort de Jésus. »

2.3. Une parole protestante : « La lumière de l'Évangile porté par Luther semblait à terre.» [(133)]

2.3.1. Un homme de la tradition protestante

Sa famille, si présente, Schweitzer ne s'en éloigne guère qu'à l'âge de dix-huit ans, oncle et tante de Mulhouse, père et mère de Gunsbach, lorsqu'il entreprend des études de théologie et de philosophie à l'Université de Strasbourg. Il va se découvrir une nouvelle compagne, lui l'enfant patient et travailleur : l'opiniâtreté.

Ses études universitaires lui permettent de donner toute la mesure de ses dons intellectuels, par la persévérance, la ténacité, l'acharnement, mais aussi l'attachement, cette fidélité si particulière à une intuition qui bouleversa sa vie, l'eschatologie conséquente. Le Royaume est là dès les premiers sermons. [(134)]

Là, comme à Mulhouse autrefois, il apprend beaucoup de certains de ses professeurs et plus particulièrement de l'enseignement du professeur Heinrich-Julius Holtzmann. Son influence est si marquante, véritable initiation intellectuelle de maître

---

[(133)] « So war das Licht des Evangeliums, das Luther wieder auf den Leuchter gestellt hatte, heruntergebrannt und schien zu verlöschen. Wohl fühlten manche die Schäden der Kirche hinter dieser äußerlichen Frömmigkeit, aber sie schwiegen, denn Gott hatte den Sprecher noch nicht erweckt. Es war Spener. » (souligné par nous) *Predigten* p. 621, sermon du dimanche 5 février 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, à l'occasion du 200ème anniversaire de la mort de Spener, *Actes* 14, 13: « Selig sind die Toten, die in dem Herren sterben. »

[(134)] « Noch in einem anderen Punkt haben sich die Zeichen der Zeit verändert: Wenn du die Evangelien genau betrachtest, so siehst du, das die Zeitgenossen Jesu alle unter dem Eindruck stehen, dass das Ende dieser Welt in kurzer Zeit hereinbrechen und das Reich Gottes mit Macht kommen wird. Unter diesem Eindruck verlieren alle irdischen Zustände, Ehe, Familie, Besitz ihren Wert, sie sind wie schwere Gewichte, die den Menschen hindern, ins Reich Gottes einzugehen, Bürden, die man zuerst abwerfen muss, ehe man durch die enge Pforte eintreten kann (*Matthieu*. 7, 13). Noch der Apostel Paulus war von diesem Gedanken beherrscht. » *Predigten* p. 68, sermon du dimanche 2 octobre 1898en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 18, 18-30: « Der reiche Jüngling. »

à élève,que Schweitzer lui dédie son livre sur le secret de la messianité et de la Passion, même si ses positions sont bien différentes de celles de Holtzmann. [135]

Schweitzer demeure profondément, par ses espérances, par ses audaces intellectuelles et spirituelles, un homme de la tradition protestante pour qui la Réformation est seule en mesure de nourrir et de formuler la foi, parce que mouvement. Il ne manque jamais de rappeler à ses fidèles les impératifs de la Réformation, [136] et de se référer à la Bible et à Martin Luther.

Et pourtant, comme a pu l'écrire avec raison Ulrich Neuenschwander : « Il est frappant de voir comment Albert Schweitzer, partant d'idées conventionnelles, s'est engagé dans une voie bien à lui pour dégager des conceptions spécifiquement personnelles, et comment son style se fait percutant et s'enrichit d'images. » [137] Philippe François a pu parler de la trajectoire protestante de Schweitzer, [138]

---

[135] En 1901, Schweitzer publie les fruits de ses recherches sur la vie de Jésus et sur le christianisme primitif. La question de la Cène est au centre de sa réflexion. Deux tomes sont publiés *1. Le problème de la Cène à la lumière des recherches critiques du XIXe siècle et des documents historiques ; 2 Le secret de la messianité et de la Passion. Esquisse de la vie de Jésus.*

[136] « La fête de la mission intérieure est une nouvelle fête. L'expression « mission intérieure » est récente, elle ne figure pas dans la Bible et Luther n'en parle pas. Un mot nouveau, une nouvelle fête : est-ce un bon ou un mauvais signe ? Disons que c'est un bon. Cela a toujours existé en fait, ce que nous nommons « mission intérieure », c'est toujours agir au nom du Christ pour le bien du prochain, sur le plan matériel comme sur le plan spirituel. » *Agir* p. 75, (*Predigten* p. 561-566), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Épître aux Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole, mais en puissance. »

[137] U. Neuenschwander« *Albert Schweitzer, Vivre : Paroles pour une éthique du temps présent »* postface dans, op. cit. p. 217.

[138] P. François, « Albert Schweitzer une trajectoire protestante », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), p. 63-67 : « […] Albert Schweitzer fut d'abord un acteur majeur de la scène néotestamentaire allemande (donc mondiale), notamment grâce à son ouvrage de synthèse, *Histoire des recherches sur la vie de Jésus*. » « Le principe protestant » relève de la philosophie ou de la théologie. C'est un principe essentiellement critique […] Le principe protestant peut être en contradiction avec la réalité protestante ; ce n'est pas parce qu'un synode prend une décision que cette décision est conforme aux principes protestants. Les prophètes de l'Ancien Testament son l'exemple-type d'une manifestation du principe protestant dans l'histoire […] Le protestantisme écrit Paul Tillich, a un principe qui se situe

au sein d'une communauté, de ceux qui cherchent, dans un article paru dans *Etudes Schweitzériennes,* à l'automne 2000.

Pour Schweitzer, il s'agit de retrouver le christianisme dans son essence, et ainsi en appréhender la puissance créatrice, en passant au crible de la critique historique les textes du Nouveau Testament. [(139)] Dans une étude éclairante intitulée « Le Jésus de l'histoire, un Jésus pour notre histoire ? » Matthieu Arnold peut conclure en ces termes :

« Le caractère paradoxal de l'incarnation rend d'autant plus aiguë cette exigence d'une continuité dans la recherche scientifique sur Jésus. Nulle génération, en effet, qui ne puisse faire l'économie de cette question : comment rendre accessible à

---

par-delà toutes ces réalisations. Ce principe est la source critique et dynamique de toutes les réalisations protestantes […] La critique seule est insuffisante si elle ne débouche pas dans un second temps sur une création. Martin Luther est une belle illustration de cette définition dans de nombreux domaines ; par exemple le domaine littéraire : sous tendu par cette conviction selon laquelle tous les hommes sont à égale distance de Dieu, sa contestation des conditions d'accès de tous au texte biblique le conduit à traduire la Bible en langage vernaculaire, effort intellectuel considérable, majeure de son siècle au point de vue théologique et littéraire. La critique aux accents prophétique de Luther s'est transformée en dynamique créatrice. Il me semble que cette définition particulière du principe protestant peut également s'appliquer dans le cas d'Albert Schweitzer. »

[(139)] A. Schweitzer, « L'Église protestante : une communauté de chercheurs. » (Die protestantische Kirche ist eine Gemeinschaft der Suchenden, Reich Gottes und Christentum., p. 396) *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), p. 9 : « Faire parler le Jésus historique lui-même dans le message transmis aux hommes de nos jours ne veut pas dire qu'on leur explique toujours à nouveau, la signification de tel ou tel passage selon la conception du messianisme eschatologique de son temps. Il suffit qu'ils aient admis que Jésus vivait dans l'attente de la fin du monde et de la venue surnaturelle du Royaume de Dieu. Mais le pasteur qui leur prêche l'Évangile doit s'expliquer à lui-même le sens originel des paroles de Jésus, afin de s'élever à travers la vérité historique jusqu'à la vérité éternelle. Ce faisant, il ne constatera bien souvent que les circonstances historiques lui ouvrent les yeux et qu'il aperçoit pour la première fois réellement tout ce que Jésus veut nous enseigner. » ; « Église vivante : seulement celle où s'exerce une foi vivante dans le Royaume de Dieu et la volonté vivante de travailler à son avènement. Ce n'est que de cette manière qu'elle représentera le christianisme dans sa plénitude et accordé à ce qu'il fut originellement- un christianisme dans lequel toutes les convictions (et certitudes) religieuses trouveront leur juste place, leur sens propre et leurs relations naturelles, parce que dominées par l'idée du Royaume de Dieu. Toutes en équilibre » (*Reich Gottes und Christentum*, p. 390).

l'humanité d'aujourd'hui, Celui qui, parce qu'Il fut pleinement homme, semble condamné, avec son époque, à s'éloigner inexorablement de nous ? » [140]
Pour Schweitzer ce ne peut être contesté et cet éloignement ne sépare pas de Jésus parce que la promesse du Royaume est pour lui de tous les temps.

Philippe Aubert ne manque pas de souligner que Schweitzer est tributaire [141] de son origine confessionnelle, non pas comme une quelconque limite, mais en soulignant de manière forte la voie du désenchantement de la sphère du religieux typiquement protestante. Schweitzer fait le choix du mystère en ces termes : « La mystique ne doit pas s'imaginer qu'elle est à elle-même sa fin. Elle n'est pas la fleur, elle n'en est que le calice. La fleur c'est l'éthique. Une mystique qui ne viserait qui ne viserait qu'elle-même serait comme un sel qui ne donnerait plus de goût. »
Pourtant, dans sa prédication, sa critique quasi instinctive ne fait qu'affleurer, çà et là, et ce très rarement. L'exigence de la prédication n'est pas là, il se doit d'être le pasteur qui rassemble une communauté.

2.3.2. Du libre examen

Même pour celui qui fait du libre exercice de l'esprit d'examen une boussole, là n'est pas l'essentiel. Si la raison lui permet d'envisager une éthique, conforme à sa lecture des Écritures, conforme à sa conception du devoir ; il l'envisage selon ce qu'il

---

[140] M. Arnold, « *Le Jésus de l'histoire, un Jésus pour notre histoire ? D'Albert Schweitzer à Etienne Trocmé : les néotestamentaires strasbourgeois et les recherches sur Jésus au XXème siècle* », *Etudes Schweitzériennes*, tome 8, (printemps 1998), p.59-79.

[141] P. Aubert « *l'Humanisme dans la pensée d'Albert Schweitzer » Etudes Schweitzériennes*, tome 8, (printemps 1998) p. 34-40, « Il ne conçoit la théologie qu'à partir de l'exégèse des textes originaux et sa pensée systématique se fonde sur les résultats de cette exégèse […] Ne se sentant pas lié à une école théologique particulière, estimant qu'il n'a pas à respecter tel ou tel dogme, Schweitzer prolonge son travail exégétique en forgeant dans le même ouvrage la thèse désormais célèbre de l'eschatologie conséquente […] L'ouvrage de Schweitzer frappe par la dimension humaine qu'il redonne à Jésus […] Il nous faut remarquer la tendance qu'a Schweitzer à désenchanter le monde religieux, à le ramener systématiquement à un niveau tel que l'homme en devient le principal responsable […]. »

a lui-même défini comme un nouveau rationalisme propre à rebâtir un monde qui se délit. Mais là encore, il convient de s'interroger sur les termes qu'emploie Schweitzer. Il a tout au long de sa vie fait de la pensée la pierre angulaire de son existence ; « Tout progrès véritable dans le monde est, en dernière analyse, provoqué par le rationalisme. »

Cette forte apostrophe de Schweitzer paraît extraite du texte que Kant publie en 1784 « Qu'est-ce que les Lumières ? » et dans lequel il récuse ceux qui parmi les êtres humains acceptent toutes les règles et les traditions héritées du passé. Il affirme que les êtres humains peuvent prendre en main leur destinée. Pour Schweitzer il est celui qui choisit la liberté de sa raison et de sa volonté.

Schweitzer est le fils d'une Église, il défend un christianisme non dogmatique, typique du libéralisme. Il ne révoque jamais la Parole [(142)] mais une forme d'usage qui en est fait, il ne se sent ainsi pas engagé, selon la lettre, par cette dernière, [(143)] car « le christianisme a introduit la liberté dans le monde. »

[(142)] « De quelle nature était la foi de Paul ? C'était une foi libre en Jésus Christ. Lisez toutes ses épîtres et vous vous rendrez compte qu'en toutes circonstances la foi n'est pas pour lui une addition de croyances […] la foi […] c'est être un avec lui. C'est ainsi que sa foi en lui est libre, plus libre que celle des disciples […] Vous voyez en quel sens la foi de Paul est libre : la loi n'est plus nécessaire pour les chrétiens et les païens peuvent être sauvés aussi. Le christianisme introduit la liberté dans le monde ; il n'exige pas une soumission aveugle aux mots de Jésus dans toutes les situations de la vie, il consiste à être habité par l'esprit du Christ. Comme foi en Jésus Christ est par là foi libre, déliée, la foi de Paul se caractérise par sa fermeté et en même temps sa patience, sa tolérance […] la foi chrétienne ne suppose pas que tous les adeptes partagent sur tous les points les mêmes opinions ; l'essentiel est que chacun agisse dans l'esprit du Christ […]. » *Agir* p. 15-16, (*Predigten* p.106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899, en l'église de Gunsbach et du 7 janvier 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

[(143)] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. p. 67 : « Faire parler le Jésus historique lui-même dans le message transmis aux hommes de nos jours ne veut pas dire qu'on leur explique toujours à nouveau, la signification de tel ou tel passage selon la conception du messianisme eschatologique de son temps. Il suffit qu'ils aient admis que Jésus vivait dans l'attente de la fin du monde et de la venue surnaturelle du Royaume de Dieu. Mais le pasteur qui leur prêche l'Évangile doit s'expliquer à lui- même le sens

Et si nul ne peut se dire protestant sans adhérer à un corpus de vérités définies et imposées au fil des siècles, il fait là encore entendre sa différence. [144]

Ainsi, lorsqu'il prêche sur *Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter », il affirme y entendre « la voie du bon sens » et qu'il emprunte un autre chemin que celui qu'emprunta Martin Luther qui la « trouvait sèche comme de la paille. »

Il pose la question « la religion consiste-t-elle dans la foi ou dans l'action ? » Pour y répondre, dit-il, au-delà des disputes dogmatiques, dans leur acception originelle, celle du décret, où l'intransigeance et l'intolérance ne sont jamais loin par ce que lui a appris la vie quotidienne « les œuvres ne viennent pas de la foi, c'est la foi qui vient des œuvres. »

Schweitzer paraît les associer à des jeux intellectuels, où la critique le dispute à la mauvaise foi et dont le principal dessein serait de diminuer l'autre qui loin d'ajouter quelque chose, n'aurait d'autre objet que de le déprécier, de le rabaisser.

Le protestantisme est d'une toute autre exigence, celle du libre examen à partir de sa compréhension des textes bibliques. Dont la plus essentielle d'entre toutes, la raison, doit conduire l'existence des hommes.

---

originel des paroles de Jésus, afin de s'élever à travers la vérité historique jusqu'à la vérité éternelle. Ce faisant, il constatera bien souvent que les circonstances historiques lui ouvrent les yeux et qu'il aperçoit pour la première fois réellement tout ce que Jésus veut nous enseigner. »

[144] « Si je devais vous garantir que Jésus a bien prononcé ces mots : « tout pouvoir m'a été donné » je serai très embarrassé. Ce sont des paroles du ressuscité, et je n'arrive pas à concevoir que l'être spirituel qui est apparu aux disciples et qui les a réconfortés par sa rassurante proximité se soit adressé à eux dans un langage humain. Tout de même, je ne pense pas que quelqu'un ait inventé ces mots de toutes pièces, j'ai plutôt le sentiment que l'esprit vivant du Christ, qui court à travers le monde, s'est saisi de paroles humaines et les a ramassés en maximes ; si la bouche de Jésus ne les a pas proférées, elles ont leur vérité entière néanmoins, comme des paroles testamentaires que l'on découvre après la mort. » *Agir* p. 45, (*Predigten* p. 611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 18 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

Cette raison dont les audaces le conduisirent à un état d'insurrection intellectuelle permanent lui donna la force de nourrir et de renforcer sa foi. Schweitzer n'admit jamais de contraindre son esprit devant quelques vérités, fussent-elles des vérités dogmatiques. Elles ne peuvent être pour Schweitzer que relatives.

Ainsi pour lui les ruptures participent-elles de manière quasi consubstantielle à la vie d'une religion. (145)

Schweitzer n'élude pas la question des dogmes. Il pose la question de leur pertinence et à terme de leur fondement religieux. La doctrine bâtie à partir des Ecritures est affaire d'interprétation, elle permet de manière prégnante de renforcer l'identité d'un groupe, car le débat est par-delà des apparences similaires générées par les rites. La critique est donc licite parce que légitime en son fondement chrétien.

Aspect fondamental de sa prédication, la mise en question des dogmes est rarement menée de manière frontale, il veut la communauté unie par-delà les disputes théologiques. Mais il ne peut s'agir pour lui de renoncer à ce qui constitue l'originalité même du christianisme, sa singulière espérance. (146) Il peut ainsi écrire : « Lorsque je veux me réjouir d'avoir la foi, il faut que je fasse quelque chose. »

C'est le questionnement des dogmes, du caractère rigide de la doctrine qui permet les remises en questions. Ainsi pour Schweitzer :

« La question à poser ici : la religion consiste-t-elle dans la foi ou dans l'action ? Les

---

(145) J. Baubérot et J.-P. Willaime, *Le protestantisme*, op. cit. p. 111 : « La vérité, sans la recherche de la vérité, n'est que la moitié de la vérité » disait le théologien protestant Alexandre Vinet. En refusant tout magistère ecclésiastique et en remettant la Bible aux mains des fidèles, la Réforme a permis que, comme Boileau le remarquait, chaque protestant soit un pape Bible à la main. Dès lors que la légitimité religieuse s'enracinait dans la Bible, toute autorité humaine- en particulier religieuse- devenait relative, chacun pouvant se prononcer en conscience à partir de sa compréhension des textes bibliques. »

(146) « Der Protestantismus ist die Religion der Gewissenfreiheit und des innerlichen, persönlichen Herzensglaubens, wie in Jesu gelehrt. Als die Religion der Gewissenfreiheit und der Innerlichkeit ist der Protestantismus das Licht der Welt. Haben denn die Protestanten unserer Tage von dieser ihrer Bedeutung für die Welt noch ein Bewusstsein? Man möchte fast daran verzweifeln und so den Worten fortgehen: « Wo nun der Salz dumm wird, womit soll man salzen? » *Predigten* p. 340-341, sermon du dimanche 10 novembre 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 13-15 et *Galates* 5, 1-13, sans texte, le protestantisme.

réformateurs ont mis l'accent principal sur la foi. Mais *Jacques* insiste déjà : Foi et action. Et d'après *Jean* 2, dès les premiers récits à l'occasion des noces de Cana en Galilée Jésus fit une première action […] et ses disciples crurent en lui. L'œuvre réalisée en vue de la foi. » Schweitzer pose en quelques mots les bases théologiques de sa prédication et de citer Schleiermacher en avançant une critique, élément suffisamment rare dans sa prédication pour être relevé : « Schleiermacher pensait : Pas d'action préalable, c'est de la foi seule que viendront les œuvres de vérité. Voilà sans doute pourquoi Jésus attendait des fruits. On pourrait longuement discuter de tout cela : priorité donnée à la foi ou aux œuvres ? Laissons ces disputes. »

Mais les préventions pastorales évoquées peuvent disparaître lorsque l'essentiel est en jeu. Schweitzer se veut alors théologien et renverse le lien que les protestants, depuis Luther, établissent entre la foi et les œuvres. [(147)] Le débat, il l'engage également avec les autres confessions chrétiennes, et là encore il le veut empreint de religion, sa nécessité naît d'un abus de langage, la parole ne saurait être dévoyée. [(148)] Le grand obstacle au progrès, à la perception des autres, naît de ce que la liberté de conscience peut être combattue au nom de la religion, or c'est le christianisme en son essence qui est alors menacé.

[(147)] « La question à se poser ici : la religion consiste-t-elle dans la foi ou dans l'action ? Les réformateurs ont mis l'accent principal sur la foi. Mais Jacques insistait déjà : Foi et action. Et d'après Jean (2), dès les premiers récits, c'est clair : à l'occasion des noces de Cana en Galilée, Jésus fit une première action […] L'œuvre réalisée en vue de la foi […] On pourrait longuement discuter de tout cela : priorité donnée à la foi ou aux œuvres ? Laissons ces disputes. J'ai une opinion personnelle là-dessus. Mon expérience dans la vie quotidienne m'appris ceci : les œuvres ne viennent pas de la foi, c'est la foi qui vient des œuvres. Je ne ressens vraiment ma foi que comme un effet de mes actions, et lorsque je veux me réjouir d'avoir la foi, il faut que je fasse quelque chose. » *Agir* p. 111, (*Predigten* p. 476-478), sermon du dimanche après-midi 14 juin 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. »

[(148)] « Diese Furcht vor dem Tode, die sich über die Ehrfurcht vor dem Tod hinwegsetzt, das ist die unterste Stufe des Todesgedenkens, freilich auch die am meisten verbreitete. Es ist die weltliche, unfromme Art, des Todes zu gedenken. Welches ist aber die christliche Art, des Todes zu gedenken? Es gibt auch eine christliche Furcht vor dem Tode, wo das ängstigende Todesgedenken in dem Mittelpunkt des Lebens gerückt wird, wo der Mensch eigentlich nur auf der Welt ist, um sich in steter

2.3.3. De la liberté de conscience

Si Schweitzer a prêché la tolérance mutuelle, il n'est pas dupe de la manière dont les christianismes se redéfinissent, au tournant du siècle. Ainsi lorsqu'il prêche sur *Philippiens* 4, 5 en mai 1910 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes […]. » il veut dépasser la dimension de l'idéologie politique qui associe la question sociale à la religion. « Ce mot donc, qu'on emploie si souvent, dont parfois on abuse déjà, indiquerait le sens que prend notre religiosité, il serait « un levain » (d'après *Matthieu* 13, 33) de la transformation du monde […] Mais dès qu'on veut y associer notre religion, nous ressentons soudain comme un élancement musculaire. Chrétien social ? Mais est-ce que cela existe ? Nous ne voyons que du protestant-social ou du catholique-social ! [...] Nous dirons seulement, la conscience tranquille, que nous n'entrerons dans ce combat et que nous ne ferons notre pénible devoir que s'il faut tout de même essayer d'empêcher que tout ce qui s'entreprend de nos jours sur le terrain social au nom de la chrétienté et de l'humanité ne soit placé finalement à force d'intrigues au service de l'Église catholique, elle qui durant des siècles a retardé la marche du monde […]. » [(149)]

Il convient de préciser la question : en quoi alors consiste le christianisme ? Suffit-il de reconnaître que l'autre, le prochain est différent de soi ?

Furcht vor dem Tode auf sein Ende vorzubereiten. Ich brauche euch von diesem Todesgedenken nicht viel zu sagen. Es ist mehr die katholische Art, ich möchte fast sagen, die mönchische Art. » *Predigten* p. 1374-1375, sermon d'obsèques sans date et sans lieu indiqués, *Luc* 2, 25-30: « Nun lassest du deinen Diener in Frieden fahren. »

(149) « Vous savez que je ne suis pas homme intolérant et que je m'exprime rarement sur les autres confessions mais je ne peux vous cacher mon amertume et mon découragement quand je vois partout, également dans notre ville, le travail social le plus naturel de la part des chrétiens est compromis par les calculs et les buts égoïstes d'une Église qui ne reconnaît ni ce qui est purement chrétien ni ce qui est purement humain. Ceux d'entre nous qui ont à supporter ce combat se consoleront à l'idée qu'ils ne s'engagent pas seulement pour leur confession, mais pour que soit mis en lumière le caractère à la fois authentiquement chrétien et humain du travail social que notre temps réclame. » *Agir* p. 96, (*Predigten* p. 1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Paul aux Philippiens* 4, 5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes […]. »

.

Cependant, et c'est là un trait essentiel de la pensée de Schweitzer, la connaissance de l'autre, son acceptation, n'a pas pour objet de les fondre l'une dans l'autre, mais de prendre conscience des différences qui les séparent.

La véritable découverte est là pour Schweitzer. Seule la reconnaissance de ces identités permet de se départir de ses croyances antérieures. Schweitzer promeut une interprétation du monde où la liberté défie le silence assourdissant du catholicisme.

Ainsi, par ce qu'il est et pour ce qu'il est, le protestantisme oblige le catholicisme à se définir en sa présence, là où cela n'est pas le cas, le drame sourd, la vérité du Christ ne produit plus nécessairement le bien. Il y a donc nécessité de propager le protestantisme.

Pour Schweitzer le catholicisme ne peut être poussé à abandonner ses caractéristiques traditionnelles, mais il entrevoit la possibilité de découvrir l'universel par la propagation du libre arbitre, acquis de haute lutte par les pères du protestantisme, et dont les protestants ont désormais la responsabilité. Et d'évoquer la figure emblématique de l'association Gustav Adolf, dont Schweitzer admire l'audace, véritable hommage à ceux qui aiment la paix et se refusent à faire le mal, là est la puissance du libre arbitre cette possibilité offerte à l'homme d'agir. (150)

---

(150) « Vor einigen Tagen wurde das Fest des Gustavs-Adolfs-Vereins hier in unserer Stadt gefeiert. Dieser Verein hat sich den Schutz und die Ausbreitung des Protestantismus zur Aufgabe gemacht und unter den zerstreuten Protestanten in Lothringen Herrliches geleistet. Aber nur wenige Leute interessierten sich für diese Feier, die meisten wussten überhaupt gar nicht, was dieser Gustav-Adolf-Verein ist. » *Predigten* p. 163, sermon du dimanche 24 mai 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 23: « Ei du frommer und getreuer Knecht, du bist über wenigem getreu gewesen, ich will dich über viel setzen; gehe ein zu deines Herrn Freude. »

2.3.4. L'identité protestante

Dans un monde que Schweitzer dépeint comme pris dans les tourments de la modernité, il paraît exhorter ses contemporains à ne pas être des exilés du protestantisme, [(151)] comme des captifs que leur exil en terre de modernité a éloigné du Royaume : « Ces jours-ci, j'avais affaire chez une femme qui devait me conduire dans son grenier ; au moment de sortir, elle se ravisa, chercha la clef, ajoutant : « Ma porte n'a pas de poignée qui ouvre de l'extérieur, et lorsque je la tire, je me mets moi-même à la porte de chez moi, et c'est de ma faute. » Il en est de même pour les hommes. C'est par leurs propres agissements qu'ils se coupent souvent de ce qu'il y a de meilleur en eux et ce n'est que plus tard qu'ils se rendent compte et qu'ils mesurent leur appauvrissement pour s'être exclus eux-mêmes de cette atmosphère […]. »

Comment ne pas se couper de ce qu'il y a de meilleur en eux ? Schweitzer apporte une réponse d'une lumineuse simplicité : en se reconnaissant en leur commune appartenance au protestantisme.

Ainsi, le rite de passage que constitue la confirmation permet de renforcer son appartenance au protestantisme. La confirmation semble jouer pour Schweitzer un rôle pragmatique, en effet avec les bouleversements de la société qui voit la disparition progressive du modèle religieux ancestral, la fête de la confirmation

---

[(151)] « Und hier auch nicht wieder von den anderen reden, sondern fragen: Wie steht es um deinen Protestantismus? Bist du ein rechter Protestant? Es liegt ein gewisser Stolz in uns Protestanten, dass wir die reinste und wahrste Form der Religion haben. Der gehört zum Protestantismus, nur muss er der rechte sein, nicht ein Stolz, der euch überhebt und richtet, sondern einer, der bei sich selber anfängt und richtet, ob er ein Recht habe, stolz zu sein. « Wer bist du, der du das richtest? » Darum jetzt einige Fragen, über die wir nachdenken wollen. Zum rechten Protestantismus gehört, dass alles, was sich zwischen den Menschen und die Bibel stellen wollte, abgetan ist, und man jedem das Wort Gottes in die Hand gibt und spricht: Nimm und lies! Machst du von diesem recht gebrauch? Kennst du deine Bibel? Ich meine, es fehlt den Protestanten unsere Tage etwas am rechten Protestantismus […]. » *Predigten* p. 779-780, sermon du dimanche 18 novembre 1906 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains* 2, 1: « Wer bist du, der du das richtest? »

apparaît indéfectiblement associée à l'identité protestante. [152].

Spener, dont Schweitzer se sentait si proche, en fait l'un des thèmes majeurs de la construction de l'identité protestante. Il en fait une célébration des origines, un temps qui n'est plus seulement une réjouissance, mais une reconnaissance qui fonde une adhésion au protestantisme, une manière de « gagner le monde. » [153]

En effet Schweitzer porte son existence durant une attention forte aux sacrements [154] et à la confirmation [155], véritable rite de passage et d'adhésion. [156]

---

[152] M. Lienhard, « Philippe Jacques Spener et l'Alsace », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, n° 86 (2006), p. 217-229 : « Il y a trois siècles, mourait l'homme considéré comme le patriarche du piétisme. La plus grande partie de sa vie s'était déroulée dans son Alsace natale. Né en 1635 à Ribeauvillé, il avait fait ses études d'histoire et de théologie à l'université de Strasbourg. Pendant quelques années, […] pasteur suppléant (Freiprediger) (il a) donné quelques cours de théologie. A trente et un ans (il devenait) dirigeant de l'Église évangélique de Francfort. En l'espace de quelques années, il allait devenir un des théologiens protestants les plus connus en Allemagne, mais aussi les plus contestés. »

[153] « En ce jour, toutes nos pensées vont à nos confirmands, dont un certain nombre se sont réunis ici, à ma demande, pour se recueillir encore quelques instants avec nous. […] En ce jour où le meilleur de ce que vous portez en vous jaillit de vos pensées ordinaires comme s'épanouit une fleur printanière […]. » *Vivre* p. 111-113, (*Predigten* p. 990-998) sermon du dimanche 4 avril 1909, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 8, 36 : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ? »

[154] A. Schweitzer, *Straßburger Vorlesungen*, Munich, 1998, p. 157: « Für uns sind die Sakramente eine Frage neben andern. Sieht man aber auf die Stellung, welche die Sakramente in dem Leben und Glauben, der urchristlichen und altchristlichen Kirche einnahmen, so kann man sich der Erkenntnis nicht verschließen, dass sie das innerste Zentrum repräsentieren. »

[155] « Wenn die Taufe, wodurch man in die Christenheit aufgenommen wird, der Anfang der Seligkeit ist, so muss eine erlösende Kraft in dem Wasser liegen. Wie geht das zu? Da verglich man das Taufewasser mit dem Wasser der Sintflut: Wie durch das Wasser der Sintflut die Menschheit ins Verderbenden kam, so wird sie durch das Wasser der Taufe gerettet zur Seligkeit. » *Predigten* p. 87, sermon du dimanche 20 août 1899 en l'église de Gunsbach, *1 Pierre* 3, 18: « La victoire de Jésus manifesté à tous. »

[156] J. Baubérot et J.-P. Willaime, *Le protestantisme*, *op. cit.* , p. 57-58 : « La confirmation, cérémonie

Là encore les souvenirs liés à l'enfance sont fondateurs. La responsabilité de conduire par le choix librement consenti le confirmand est pour Schweitzer un devoir éthique.

« Vers la fin de l'instruction religieuse, le pasteur Wennagel retenait chaque jour quelques élèves après la leçon pour un entretien particulier. Mon tour venu, il me posa, d'un ton plein de douceur, quelques questions sur mes pensées et mes réflexions à l'approche de la confirmation. Je lui répondis en balbutiant et par des propos évasifs […] Tout soucieux, le pasteur Wennagel dit à ma tante que la confirmation me laissait indifférent. En réalité pendant ces semaines-là, j'étais si pénétré de la sainteté du grand acte auquel je me préparais que j'en étais presque malade. La confirmation fut pour moi un événement d'une suprême importance […] En qualité de vicaire en l'église de Saint-Nicolas à Strasbourg, j'ai donné pendant une dizaine d'années l'enseignement religieux préparant à la confirmation […] je consacrais une partie de la leçon à examiner leurs questions. »

Lorsque Schweitzer aborde dans la prédication la controverse et la place de celui qui la porte quant à l'Église dont il est issu, il garde en mémoire la naissance de la Réformation et les affrontements liés aux sacrements. (157)

---

par laquelle on renouvelle-confirme- les vœux du baptême et fait une profession personnelle de la foi a été lié, dans le protestantisme à la première admission à la Sainte Cène […] Historiquement la confirmation n'a pas toujours existé en tant que telle dans les Églises protestantes. La Réforme avait même supprimé toute confirmation pensant qu'une telle cérémonie portait atteinte à l'unicité du baptême. […] Par contre, dès la Réforme, la première participation à la Sainte Cène a été liée à un examen ayant lieu à la fin du catéchisme : le souci des réformateurs était que les participants à la Cène aient une connaissance suffisante des grandes vérités de la foi afin d'éviter tout ritualisme irréfléchi […] C'est à partir du XVIIIe siècle que, progressivement, la confirmation fut mise à l'honneur dans le protestantisme, chaque tendance théologique soulignant un aspect particulier : le contrôle des connaissances en matière de foi pour les tendances les plus orthodoxes, la conversion personnelle à Jésus Christ pour les piétistes, le savoir éthique pour les rationalistes […]. »

(157) « Habt ihr euch nicht schon manchmal gefragt: Wie kommt es, dass Jesus eine solche heilige Handlung an eine Mahlzeit geknüpft, die doch etwas ganz Irdisches ist? Aber gerade darin zeigt sich die Art, wie Jesus das Leben aufgefasst hat. Für ihn gab es nichts Irdisches, nichts Gemeines, sondern alles, sein ganzes Leben, war geheilt, weil er alles als von Gotteshand mit Dank empfing. » *Predigten* p. 253, sermon du dimanche 4 avril 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 14, 22-24 : « Institution de l'Eucharistie. »

Il appelle à garder présent à l'esprit l'originalité profonde du protestantisme et des gestes de Jésus. Il n'y a pas pour lui à opposer l'autorité des Écritures [158] à celle des Églises. Schweitzer prône là encore le choix et formule une exigence, celle de travailler à la réforme de l'intérieur [159] ou alors de fonder une nouvelle Église.

La Réforme par ses questionnements n'est pour lui nullement une entreprise d'appauvrissement de l'Église, mais une possibilité sans cesse renouvelée de réformer par l'obéissance à Dieu**.** Le pasteur Schweitzer est l'héritier d'une tradition qui a fortement pensé et valorisé la prédication comme au temps de la Réforme.

---

[158] « Niemand unter euch wird sagen, dass diese Betrachtung unzeitgemäß sei. Mir selber ist es oft zu Bewusstsein gekommen, wie verworren die Ideen der Menschen über diese heilige Handlung sind, und wie viel sie darüber zu fragen hätten. Andererseits seht ihr mit mir, wie die Taufe für viele eine bloße Formalität geworden ist […] Wir könnten zwei Wege miteinander gehen. Der eine ist der Geschichte […] Ich möchte aber lieber den andern, den des einfachen Nachdenkens mit euch gehen. Der erste ist zu schwer und zu dunkel. Ihr könnt es daraus ermessen, dass wir nicht einmal wissen, wie die Taufe in der Christenheit aufgekommen ist. Jesus selber, das steht fest, hat nicht getauft und seine Jünger zu seinen Lebzeiten auch nicht […] Auf die Frage, was die Taufe ist, würde jeder Konfirmandenschüler antworten: ein Sakrament. Aber damit ist die Antwort nicht gegeben. Am klarsten wird diese Bedeutung der Taufe als Sakrament im alten Sinn, wenn man bedenkt, dass sie besagt, ungetauft sterbend Kinder müssten der Verdammnis anheimfallen. Das hat noch unsern Reformator Luther sehr bekümmert. Aber er wagte es nicht, sich von der Lehre loszumachen. Im Grunde besagt diese Lehre, dass die Taufe erst die Erbsünde in den Kindern aufhebe, die ihnen aus ihrer natürlichen Entstehung anhaftet. Wenn ich nun frei mit euch reden darf, ohne jemand einen Anstoß geben zu wollen, so möchte ich sagen, dass ich diese Anschauung für ein Stück Katholizismus halte, das sich in den Protestantismus hineingerettet hat. » *Predigten* p. 1053, sermon du dimanche 26 juin 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, le baptême.

[159] « Die Hauptschuld trifft die Eltern, die nach der Konfirmation ihre Kinder nicht zum Kirchgang anhalten. Sie tun dies mehr aus Gedankenlosigkeit. Sie meinen, wenn ihre Kinder nun im Christentum unterrichtet sind, dann genügt das, damit sie im Leben guten Christen werden können. Mann kann ein guter Christ werden und sein, ohne in die Kirch zu gehen!- Mit diesem Satz beruhigen sie sich .Das ist ein grundfalscher Satz; wer ihn ausspricht, der weiß gar nicht, was wahres Christentum ist. Er meint, es sei, so einige Sätze für wahr zu halten, ihnen zuzustimmen, aber das Christentum ist inneres Leben! Und dieses Leben entwickelt sich nur, wenn man allsonntäglich aufs Neue in der christlichen Gemeinde sich versammelt und allsonntäglich Gottes Wort hört. » *Predigten* p. 379-380, sermon du dimanche 6

Il affirme la nécessaire participation au culte. [160]

Schweitzer est soucieux, comme hanté par une pensée que le Royaume reste ignoré, [161] que cette page fondatrice dans l'histoire de l'humanité ne soit pas vécue par les hommes. Schweitzer affirme un autre devoir des protestants, une obligation, les réconcilier avec eux-mêmes ; rassembler ceux qui sont disséminés par la prédication et le baptême.

Schweitzer donne une forte définition du protestantisme et le raisonnement devient analogique. Il évoque la nécessité de propager le protestantisme. Pour Schweitzer, les confessions religieuses n'ont pas toutes la même valeur, [162] aussi convient-il d'œuvrer à la propagation du protestantisme car le christianisme peut perdre la bataille des cœurs en Europe comme en Afrique.

---

avril 1902, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 13, 31: « Le Royaume des Cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. »

[160] « Wie gar mancher Prediger ist am letzten Sonntag wohl gehobenen Mutes in freudiger Reformationsstimmung auf die Kanzel getreten – und als er oben stand und die Kirche überblickte, da überkam ihn die Trauer. Denn da erblickte er leere Plätze zwischen die Bänken, und die Gemeinde war kaum größer als an einem gewöhnlichen Sonntag- und das soll das erste Reformationsfest des 20. Jahrhunderts in unserer altprotestantischen Stadt Straßburg sein ! Vielleicht die Hälfte der Straßburger Protestanten haben nicht einmal gewusst, dass es Reformationsfest war, und von den andern haben sich viele dabei nichts gedacht. » *Predigten* p. 341, sermon du dimanche 10 novembre 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 13-15, sans texte, Le protestantisme.

[161] « Unsere letztsonntägliche Betrachtung hatte einen doppelten Verlauf. Diejenigen, die in der kirchlichen Gemeinschaft drin stehen, wurden durch dieses Wort ermahnt, das der Streit über diese und jene Lehrfrage, welcher uns schon so viel Unglück gebracht hat, wenn man bedenkt, dass Jesu Seligpreisung allen denen gilt, die Gottes Wort hören und bewahren, und nicht allein dieser oder jener Glaubenrichtung, unwesentlich ist Diejenigen welche außerhalb der christlichen Gemeinschaft stehen und die Kirche entfremdet sind, sollten aus diesem Wort des Herrn lernen […] . » *Predigten* p. 137, sermon du dimanche 25 mars 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains* 6, 3-11 : « Die Bedeutung des Todes Jesu. »

[162] « Qu'on ne s'imagine pas que le paganisme possède encore des forces propres, suffisantes pour prolonger son existence, et que l'on ne croit pas que seul le christianisme menace sa survie. Ce qui est vieux se décompose et rien ne viendra le sauver. La question est de savoir ce que sera le nouveau, si

Il doit être pensé comme la manne, dans ses deux acceptions, providentielle et divine, envoyée aux Africains, affamés dans le désert de l'animisme. Le terme prend toute sa force lorsque l'on se réfère à son étymologie, car elle est d'abord question, man hou, qu'est-ce que c'est ? La foi ainsi propagée devenant un secours, une aide inattendue que Schweitzer veut bienvenue.

---

c'est le christianisme ou autre chose. Il y a quelques années déjà des missionnaires ont essayé d'attirer notre attention sur les progrès fulgurants de l'islam en terre d'Afrique et ils ont exprimé leur crainte de voir bientôt le continent entier passer sous la bannière au croissant de lune. On s'est moqué de leurs prédictions. Aujourd'hui, on rit moins, car on a vu des villages entiers se convertir à l'islam du jour au lendemain. On lit maintenant dans les journaux des éditoriaux sur le péril islamique, les nations européennes s'aperçoivent avec effroi que les peuples de leurs colonies pourraient bien embrasser la religion musulmane, en échappant ainsi à leur emprise culturelle. Voilà pourquoi il faut agir tout de suite. Dans dix ans, s'il ne se produit pas un sursaut, le christianisme aura perdu la bataille. » *Agir* p.57, (*Predigten* p.966-971), sermon du dimanche 3 janvier 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, Les missions.

2.3.5. C’est par la prédication

Ceux qui ne participent pas au culte paraissent détourner le regard et préférer le silence. Le texte biblique est nécessaire, mais il n’est pas suffisant pour autant. C’est par la prédication, plus que par la lecture, que les hommes ont connu la Bible. (163)

André Gounelle le rappelle fortement en ces termes : « […] Le protestantisme libéral donne une grande importance à l’étude historique de la Bible, et principalement à celle du Nouveau Testament. Beaucoup de chrétiens ont tendance à voir dans la Bible un texte révélé, sinon dicté littéralement, du moins directement inspiré par Dieu. Contre cette tendance, il faut rappeler que la Bible n’est pas la révélation de Dieu, mais le témoignage rendu par des hommes à cette révélation. Elle se compose d’un ensemble de livres qui nous disent comment des êtres humains ont reçu et compris ce que Dieu a fait et a dit. » (164)

La prédication porte au plus haut cette part du génie humain qu’est l’aptitude à transformer, non pour dénaturer ce qui a été donné aux hommes, l’aptitude à voir le monde avec les yeux d’un enfant. L’esprit peut devenir source d’aveuglement persistant s’il devait conduire à renoncer à une partie de soi-même, à cette part de l’homme innocente et authentique qui le dépasse :

« Pour nous, notre âme, c’est ce qui nous permet de pressentir qu’il y a en nous quelque chose qui nous dépasse, c’est ce qui fait naître en nous des pensées, des espérances, des impulsions débouchant toutes sur un monde de vérité, de pureté, d’amour, c’est ce qui allume en nous la soif de respirer dans ce monde de lumière, sans jamais en sortir, et de rester toujours des enfants de lumière. »

---

(163) J. Baubérot et J.-P. Willaime, *Le protestantisme*, op. cit. , p. 29 : « […] Ce n’est pas l’autel-remplacé par la table de communion- qui est le point focal de l’espace cultuel protestant, mais la chaire d’où est proclamée la parole de Dieu : le culte est plus centré sur la prédication que sur l’effectuation d’un rite […] C’est la parole qui donne sens aux sacrements. »

(164) A. Gounelle, Le protestantisme libéral, *Vivre*, 94/1, Criquets, Lillois, 1994, (article en ligne)

Le culte est pensé et vécu par Schweitzer comme un moment privilégié où la Parole de Dieu est enseignée, où chacun de ses auditeurs est invité à comprendre ce que la prédication du Christ implique dans sa vie. Le culte est ce lieu singulier de l'apprentissage de la formidable liberté que la Parole insuffle aux hommes. [165]

Dans un sermon en date du 24 mai 1900, Schweitzer prêche sur *Matthieu* 25, 23, il donne à voir son idéal du protestantisme, [166] travailler à la propagation du Royaume, à l'enseigne de ce qu'il considère de la responsabilité du prédicateur en une constance perpétuelle qui fait que le cœur du message d'amour de Jésus, n'a pas à s'attacher successivement à propager l'évangile tantôt aux païens, tantôt aux chrétiens.

L'oscillation n'a pas lieu d'être, la constance oblige à une double exigence, aller vers ceux de l'intérieur tout en allant vers ceux de l'extérieur en un même mouvement. Agir différemment relève d'une démarche paradoxale pour un chrétien, l'ascension du Christ implique ce mouvement. C'est en cela qu'Il est accessible à l'humanité entière.

L'irénisme en matière doctrinale est sans nul doute, la conception de l'évangélisation de Schweitzer, car chez lui l'acceptation de débattre entre chrétiens de questions théologiques sur lesquelles ces derniers s'opposent est une attitude, un comportement chrétien.

---

[165] « Personne ne peut connaître sa vie s'il ne la regarde pas dans le miroir de la reconnaissance envers Dieu. Ce qu'elle recèle de précieux reste caché à l'esprit de l'homme naturel ; les joyaux ne ressortent que lorsque tu exposes tout sous le regard de Dieu. Cette communion avec l'esprit divin ne se bornera pas à t'enrichir, elle te rendra fort [...]. » *Vivre* p. 57, (*Predigten* p. 592-596) sermon du dimanche 20 novembre 1904 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse de Jean* 4, 11 : « Tu es digne, Notre-Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

[166] « […] Ich meine, die Arbeit am Reich Gottes besteht auch in der Ausbreitung des Protestantismus. Wenn man dieses Wort ausspricht, dann schütteln viele Leute, die einem freundlich zunicken, solange man von Heidenmission redet, den Kopf; Ausbreitung des Protestantismus, das heißt für sie Kämpfe und Streitereien bis in die entlegensten Dörfer. Nein so etwas wollen sie nicht unterstützen. Ein jeder soll bei seiner Konfession bleiben/ Man kann ja in jeder ein guter und frommer Christ sein […] Wenn unsere Väter so gedacht hätten, dann wäre die Reformation nie zustande gekommen. Und was wäre dann aus dem Christentum geworden […]. » *Predigten* p. 162, sermon du dimanche 24 mai 1900 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 23: « Ei du frommer und getreuer Knecht. »

Jamais il ne s'est résolu à renoncer au débat des idées, rien ne saurait justifier que la parole conduise à sa négation, qu'elle dégénère en intolérance. Son universalisme le conduit à défendre une conception du monde fondée sur la reconnaissance réciproque. Jamais Schweitzer n'a prêché l'impossibilité de la réciprocité.

Pourtant, lorsqu'il envisage la propagation de la foi sur la terre d'Afrique, [167] cette nécessité d'abord affirmée va en s'amenuisant, là n'est plus l'essentiel. [168] Schweitzer possède ce don particulier d'imaginer l'autre dans sa simple humanité, de s'identifier à sa condition et de participer ainsi à inventer des formes de vie pour des populations qui lui sont étrangères, comme peuvent l'être les gentils pour l'apôtre Paul.

2.3.6. Les Lumières et l'universel

En effet, Schweitzer, fils d'une église protestante, est aussi de par ses études un fils des Lumières, dont Emmanuel Kant et Johann Wolfgang von Goethe, deux de ses maîtres sont des figures majeures. Il est l'héritier d'un siècle avec lequel il partage bien des croyances, et dont pourtant il peut s'éloigner ou se rapprocher lorsqu'il est question de Jésus ou de la propagation de la religion de religion sous d'autres cieux. [169]

---

[167] A. Schweitzer, *A l'orée de la forêt vierge*, Paris, Albin Michel, p. 47 : « J'étais et demeure convaincu que toute tâche humanitaire en terre coloniale incombe non seulement aux gouvernements et à des sociétés religieuses, mais à l'humanité comme telle. »

[168] « Et c'est bien parce qu'il n'existe pas de mission laïque ou civile que les missions religieuses ont leur rôle à jouer et pour devoir primordial le salut des populations, par l'éducation ou la culture. Chaque missionnaire peut en témoigner : l'instruction religieuse recule généralement derrière une éducation au travail dans les activités quotidiennes. Cet aspect purement humain des missions me paraît presque aussi essentiel que la motivation religieuse. Je pense que s'il y avait suffisamment d'hommes, là-bas, pour aider les populations et les éduquer sans paroles, tout le reste s'accomplirait de surcroît. » *Agir* p. 62-63, (*Predigten* p. 966-971), sermon du dimanche 3 janvier 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, la mission.

[169] « Que les gens se laissent baptiser ou non, cela est presque indifférent. Pourvu qu'ils sentent que les hommes animés de l'amour de Jésus sont parmi eux. Il faut que l'amour en acte, sans discours, les

Sans aller jusqu'à suivre Goethe dans ses choix ultimes, [170] dont il partage pourtant nombre de convictions. Qu'en est-il pour Goethe, lorsque ce dernier aborde la question de l'universel ?

Le jeune Johann Wolfgang von Goethe a grandi dans un environnement où foisonnaient les églises protestantes. Lorsqu'il devint adulte, il en vint à se demander s'il convenait de choisir entre elles, [171] et d'affirmer sa préférence pour la « religion naturelle » plutôt que pour les religions révélées.

Est-ce là suffisant pour qui interroge la prédication de Schweitzer de tracer des convergences et voir en Schweitzer le disciple panthéiste de Goethe ? L'envisager est bien hasardeux, car Schweitzer ne prôna jamais une « religion naturelle » il parle bien de christianisme, de protestantisme.

Pour Goethe, la religion naturelle s'adresse à tous les hommes en tous lieux, en tout temps, il put ainsi en tirer cet enseignement :

---

transforme. Les vrais signes de vie des missions, ce sont les hôpitaux, les centres de soins pour les accueillir les aveugles et les infirmes, ce sont les orphelinats construits et ouverts là-bas dans les lointaines contrées déshéritées. Souvent des personnes à qui j'exposais ainsi les devoirs et les buts des missions m'ont dit : oh, je suis entièrement d'accord avec vous. Elles avaient bien compris que l'essentiel, je le plaçais dans les aides concrètes et dans une lente forme d'éducation par l'exemple, mais elles avaient toujours pensé qu'il s'agissait principalement d'obtenir un maximum de conversions et de baptiser. » *Agir* p. 54, (*Predigten* p. 887-890), sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

[170] A. Schweitzer, « lettre d'Albert Schweitzer à Hélène Bresslau, datée du 2 septembre 1905, correspondance 1901-1905, l'amitié dans l'amour « […] une œuvre plus humaine que religieuse. »

[171] « Qu'y a-t-il de plus simple que le message de Jésus ? Ceux qui ont vu le christianisme à l'œuvre peuvent rapporter comment il se fait comprendre des esprits les plus démunis, comment il éclaire les âmes et éveille en elles les sentiments du bien, comment il fait d'un homme un être nouveau, qui n'a plus rien de commun avec ce qu'il était. Cela dit, les Missions n'ont pas, à mon avis, pour unique but d'apporter aux gens « la vraie religion ». Elles remplissent d'abord selon moi un devoir d'humanité. » *Agir* p. 61, (*Predigten* p. 966-971), sermon du dimanche 3 janvier 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, Les Missions.

« Par ce même principe de modération, on accordait ensuite les mêmes droits à toutes les religions positives, ce qui les rend équivalentes les unes aux autres et également incertaines. » [(172)]

Schweitzer partage largement les convictions développées depuis le siècle des Lumières, et en premier lieu l'adhésion à la raison et aux possibilités de progrès qu'elle permet d'envisager. Il affirme, fort de ces convictions que les différences entre les êtres humains ne peuvent conduire au mépris, car l'altérité enrichit en un mouvement qui conduit les hommes à se comprendre sans se confondre dans leur particulière humanité. Mais il ne rejoignit jamais Goethe [(173)] quant aux conséquences ultimes que ce dernier tira de son œuvre empreinte de tolérance et d'universalité lorsque ce dernier met sur un pied d'égalité science et foi.

Schweitzer réaffirme tout au long de sa prédication qu'un protestant est un enfant de Dieu que l'on reconnaît à ses actes, l'universel ne peut être pensé sans cette appartenance à une humanité commune. [(174)]

[(172)] M. Arnold «Les fondements de l'éthique de Schweitzer : le message et l'action de Jésus-Christ », *Bulletin de la société des Amis et Anciens Étudiants de la faculté de théologie protestante de Strasbourg*, n° 32, 2009, p. 16-26 : « On affirme généralement et souvent pour s'en étonner que Schweitzer n'a pas fondé explicitement une éthique sur le message de Jésus. S'il n'a pas repris simplement le commandement d'amour de Jésus, c'est parce qu'il a compris son éthique à la fois comme une adaptation, pour son époque, de l'éthique de Jésus, et comme un élargissement de cette éthique […] Parmi les influences exercées sur Schweitzer, il (Bernard Kaempf) signale, peut-être trop rapidement pour nous convaincre (p. 40-41), celle de Goethe et de son Wilhelm Meister sur la terminologie employée par Schweitzer « […] la vraie origine du « respect de la vie de Schweitzer est à rechercher chez Goethe. » p. 41

[(173)] J.- W. Goethe, *Poésie et Vérité*, XIV, op. cit. p. 392.

[(174)] « Noch ein Wort zum Schluss: Anteil nehmen, Mittel spenden, das ist nur eine indirekte eilnahme an der Ausbreitung des Protestantismus. Nicht jeder kann hier das gleiche leisten […] sich durch seinen Wandel preisen, zeigen wie man in dieser Welt gerade als Protestant ein Gotteskind ist, dass es vom Protestantismus heißt, « an ihren Taten sollt ihr sie erkennen » *Predigten* p. 164, sermon du dimanche 24 mai 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 23 : « Son seigneur lui déclara : C'est bien esclave bon et fidèle ; sur peu tu as été fidèle ; sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur. »

Le pastorat de Schweitzer porte l'ambition de fonder une conception de l'homme où la pensée [(175)] est nécessaire à la foi. La beauté, la grandeur de l'Évangile naissent de cette intelligence qui permet d'humilité, et de donner une réponse emprunte de cette humilité : « Ce serait un vrai bienfait pour l'humanité si l'on pouvait montrer au sens commun jusqu'où il peut aller et que la réponse était : jusqu'au point où l'homme peut réaliser pleinement sa vie d'homme sur terre. »

[(175)] A. Schweitzer, *Goethe*, « L'homme et l'œuvre, Discours d'Aspen », 1949, *cité dans*, *Humanisme et mystique*, p. 282-283, traduction Jean- Paul Sorg : « […] Le jeune Goethe tombe sous l'influence de ces philosophes : Giordano Bruno et Spinoza. Il va être en quelque sorte le dernier grand observateur philosophe de la nature, à une époque où domine l'autre forme de philosophie, celle qui s'exprime dans les grands systèmes de Fichte, Schelling et Hegel, qui prétendent tous prononcer le dernier mot de la science et exposer une conception complète, définitive, du monde et de la vie. Goethe connaît les œuvres de ses contemporains, il a une réelle culture philosophique et se fait un devoir d'étudier la Critique de Kant. Il se laisse subjuguer par son ami Schiller, le grand connaisseur de Kant, et apprend par lui le « catéchisme » kantien. Fichte, Schelling et Hegel, il les connaissait personnellement. Les trois ont été appelés par lui à l'université d'Iéna. Ni les systèmes de Fichte, Schelling et Hegel ne lui ont vraiment apporté quelque chose. Leurs idées appartiennent à un monde qui n'est pas le sien, car elles sont introduites dans la nature, alors que les siennes en sont issues. « De la philosophie, a-t-il dit, je me suis tenu à distance ; le bon sens me suffisait ». Ce qu'il faut compléter par ces réflexions plus explicites : « On s'est beaucoup occupé d'une critique de la raison ; je souhaiterais pour ma part qu'on entreprenne plutôt une critique du sens commun. Ce serait un vrai bienfait pour l'humanité si l'on pouvait montrer au sens commun jusqu'où il peut aller et que la réponse était : jusqu'au point où l'homme peut réaliser pleinement sa vie d'homme sur terre. »

2.4. Le Pastorat [(176)] : « Je trouvais merveilleux de pouvoir aborder tous les dimanches devant une assemblée les problèmes du but final de l'existence. » [(177)]

2.4.1. Dire Jésus

La prédication d'Albert Schweitzer débute entre 1896 et 1898. Schweitzer, avant même que d'être nommé vicaire stagiaire en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, le premier décembre 1899, prêche dans l'église de Gunsbach, dont son père fut le pasteur en titre durant près de cinquante années. Et à le lire plus attentivement nous pouvons dater les débuts de sa prédication de 1896, comme il en fait mention dans un sermon en 1900, [(178)] sans que nous en ayons gardé trace pour confirmer son assertion. Consacré le 29 janvier 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, Schweitzer prononce son sermon d'examen, le 25 février 1900, puis le 15 juillet de la même année, jour du passage de son second examen de théologie, il en devient le vicaire en

---

[(176)] A. Dumas, *Les Protestants*, op. cit. p. 32 : « on pourrait dire que l'essence du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus Christ est d'être prêché en vivacité, puisqu'on ne peut le conserver enclos et qu'on ne doit pas davantage l'imaginer en l'air. Si Dieu est la Parole, comme le disent le début de la Genèse et le début de l'évangile de Jean, ce Dieu- là requiert d'advenir en prédication […] La prédication n'est pour le protestantisme, ni une conférence religieuse, destinée à ébranler les âmes et à faire admirer les prédicateurs, ni une intellectualisation théorique, ni un mode d'emploi pratique, mais l'événement de Dieu venant et revenant en vive parole. » p. 23-24, « L'écriture attend d'ailleurs d'être elle-même relevée en vivant langage. Le texte de la Bible s'attend à être prêché. C'est bien par la prédication, et on par la lecture, que la foule a connu la Bible au temps de la Réforme […] L'essentiel a aussi été dit sur la nécessité où la Bible se trouve d'être prêchée aujourd'hui, c'est-à-dire actualisée, transposée, commentée, étudiée non pas répétée, mais fidèlement redite autrement, comme la Bible procède déjà à l'intérieur d'elle-même. Car la Bible est le fondement en dehors duquel rien ne peut être construit, mais sur ce fondement chacun et chaque église bâtit sa propre maison, qu'il puisse et veuille y habiter. »

[(177)] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. p.1.

[(178)] « Je ne puis ni entendre ni lire ces mots sans penser à un événement qui, il y a quelques années, me fit éprouver au tréfonds de mon âme quelle consolation nous trouvons en pleine détresse dans les paroles et la vie de notre Sauveur. Il y avait quatre ans en juillet dernier que je devais aller prêcher dans une paroisse du Bas-Rhin, j'ai oublié le texte que j'avais choisi […]. » *Vivre* p. 20-21, (*Predigten* p.171), sermon du dimanche 24 juin 1900 (daté à tort du 24 mai 1900) en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 4 : « Heureux les doux : ils auront la terre en partage. »

titre. [179] Son premier dessein, un engagement annoncé dans la première épître de Pierre, celle qui engage chaque chrétien :

« Vous donc les croyants, vous êtes la communauté sacerdotale, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez ses hauts faits. »

La prédication de Schweitzer est un dialogue avec Dieu, dialogue inspiré et nourri par Jésus. Les paroles de Jésus inscrivent le nom de Dieu dans le cœur des hommes dans la réalité de leurs existences, afin qu'ils se tournent vers Dieu, [180] comme les enfants du Royaume [181] comme les enfants d'Adam.

Schweitzer ne se départira jamais de cette conviction [182] : « Jésus existe en dehors des hommes mais aussi à l'intérieur même de l'être [183]. »

---

[179] Catalogue de l'exposition « Albert Schweitzer 1875-1965 », Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, 1975, p. 20, les dates qui suivent retracent la carrière de prédicateur de Schweitzer.

[180] A. Schweitzer, *Histoire des recherches sur la vie de Jésus*, op. cit : « Les noms de Messie, de fils de l'homme ou de fils de Dieu, qui furent attribués à Jésus dans le cadre idéologique du judaïsme tardif, ne sauraient être pour nous autre chose que des symboles historiques. S'il s'est lui-même donné ces titres, il ne faut y voir que l'expression, historiquement conditionnée, de ce sentiment qu'il avait d'être le Maître et le Seigneur. En dehors de cela, nous ne disposons d'aucun terme capable d'exprimer sa nature. C'est comme un inconnu, sans nom, qu'il vient vers nous, comme, en son temps, sur les rives du lac de Tibériade, il s'était approché de ses hommes qui ne savaient qui il était […] Il commande. A ceux, sages ou hommes simples […] il se révèlera par la paix, l'action, les luttes, et les souffrances qu'ils vivront en communauté avec lui […]. »

[181] L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, op. cit. p. 102 « Albert Schweitzer va encore consacrer deux ouvrages à la question du Royaume de Dieu, et cette fois-ci en s'attachant à l'apôtre Paul. Le premier *Histoire des recherches pauliniennes de la Réforme à nos jours* est publié en 1911 […] Le second, *La mystique de l'apôtre Paul*, paraîtra en 1930. »

[182] « Ne dirait-on pas que l'appel de l'apôtre « Aidez-vous les uns les autres » s'adresse directement à nous, à notre génération? Comprenons-nous l'urgence de cet appel ? Notre salut en dépend ». *Agir*, p. 106, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10: « Dienet einander, ein jeglicher mit der Gabe, die er empfangen hat, als die guten Haushalter der mancherlei Gnade Gottes.»

[183] « Der Kirchenvater Augustin hat dann auf die Spitze getrieben, und der Reformator Luther hat eine Schrift darüber geschrieben, die uns ganz unfassbar ist. Man nennt das die Lehre von der Erwählung oder Prädestination und meinte, man müsse daran festhalten, so ungeheuerlich sie klingt, weil sie die

Comment la Prédestination dirait alors la rencontre de la grâce ? Pour Schweitzer il s'agit de la possibilité d'une découverte, d'une rencontre partagée. Là est la conviction de Schweitzer.

Toute conviction parce qu'absolue, peut-elle prendre le pas sur la Parole ? Schweitzer n'accepte la seule Parole qu'à la condition de pouvoir la questionner.
Comment alors recevoir la critique du pasteur Knittel, pasteur en titre de l'église Saint-Nicolas, lorsque ce dernier interroge la prédication de Schweitzer ?

La critique est sans appel, l'attaque est rude. La bienveillance n'est plus de mise. Le pasteur de l'église Saint-Nicolas de Strasbourg conteste la justesse de la prédication de Schweitzer parce que ce dernier affirme que tous seraient sauvés, en raison de l'amour de Dieu. Knittel refuse d'adhérer aux développements philosophiques de Schweitzer en alléguant le fait que l'auditoire féminin est en quête de réconfort moral et ne saurait le trouver là où les digressions de Schweitzer le mène, allant jusqu'à qualifier la prédication de Schweitzer de panthéiste. (184)

---

unumschränkte Allmacht Gottes am herrlichsten erweise. Früher musste jeder Prediger, wenn er für rechtgläubiger gelten wollte, in diesem Sinne auch des öfter über die Erwählung predigen. Heutzutage aber könntet ihr in aller Straßburger Kirchen gehen und die Prediger der verschiedensten Richtungen hören: Keiner wird mehr so reden, obwohl es im Neuen Testament steht und die Kirchenväter und die Reformatoren mit Strenge an dieser Lehre festhielten. » *Predigten* p. 842-843, sermon du dimanche 16 juin 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 22, 14 : « Certes, la multitude est appelée, mais peu sont élus. »

(184) R. Brüllmann et E. Gräßer, « lettre du Pasteur Knittel adressée à Schweitzer », *Predigten*, p. 36, « In diesem Brief findet sich auch die einzige erhaltene wirklich ablehnende Stellungnahme zu Schweitzers Predigten. Am 16. Juni 1907 predigte Schweitzer in St. Nicolai. Schon am Montag darauf erhielt er schriftlich den folgenden Tadel: « Mein lieber Herr Vikar, ich fühle mich gedrungen, Ihnen mitzuteilen, dass mich Ihre gestrige Predigt oder viel mehr Ihr Vortrag in dem Morgengottesdienst betrübt, ja beelendet hat. Ein solcher Vortrag ist keine evangelische Predigt, wie ein evangelischer Pfarrer sie halten soll an einem Montag- Morgen in einer Christenversammlung. Sie sind daran, den Unterschied zwischen der christliche Kanzel und dem philosophischen Katheder zu vergessen […] Unsere Kirchenglieder sind, wie sie wissen müssen, meistens Frauen, die eine schlichte, zu Herzen gehende, Trost und Vertrauen erweckende Predigt wollen und brauchen, und das finden sie nicht bei ihnen […] Welche Folgerungen lasen sich an eine solche Behauptung knüpfen! Jedenfalls sind solche Behauptungen ganz pantheistischer Natur. »

2.4.2. Prêcher l'appel pour ce monde

Pourtant au-delà de sa famille religieuse, aussi forte qu'ait été son influence, la volonté humaine doit s'incarner à ses yeux, par l'action libre de l'individu [185] qui peut s'inscrire dans de nouvelles solidarités, à l'instar des associations qui ont soutenu l'œuvre de sa vie. Ces solidarités nouvelles sous la forme d'associations par exemple, il les appelle de ses vœux, par-delà les dons individuels fait à des individus, charité d'un autre âge à ses yeux. [186]

Ces solidarités sont voulues par les hommes, elles ne sont pas consenties par l'État, c'est en cela que son engagement chrétien ne fut nullement un engagement révolutionnaire, qu'il ne fut pas non plus un engagement conservateur au sens où il prônait le maintien intégral des structures politiques et sociales en place. Schweitzer invite à inventer une autre manière d'être aux hommes.

Lorsque l'on évoque le double mouvement de ces solidarités nouvelles, il convient de souligner l'apport déterminant de la pensée de Schweitzer dont le but est de concilier l'action libre de l'individu et la nécessité de rejoindre une entreprise humaine plus vaste. L'action humanitaire est alors en gestation en un dialogue plus qu'en une tension entre un individu et une société. Il veut l'homme à l'origine de ses actes dans la liberté de les accomplir en répondant à l'appel de Jésus. [187]

---

[185] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. , p. 101, « […] Comme je suis un homme de l'action individuelle.»

[186] « Quand un individu se trouve dans la misère ou en péril, il ne faut pas seulement une aide extérieure, mais son esprit a besoin d'un réconfort qui ne peut lui être apporté que par les soins d'un autre homme On n'aura rien fait là où on aura pas aidé totalement […] il faut des hommes qui vivent la charité à la manière dont en parlait l'apôtre Paul : « La charité est patiente […] elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. » *Agir* p. 104-105 (*Predigten* p. 1289-1294.), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10: « Dienet einander, ein jeglicher mit der Gabe, die er empfangen hat, als die guten Haushalter der mancherlei Gnade Gottes.»

[187] « Je crains toujours que toutes les dispositions d'assistance et toutes les organisations qui s'occupent des malheureux nous servent de mol oreiller et nous justifient de ne rien faire. Combien de fois n'entend-on pas dire : eh oui, à notre époque les conditions sont telles qu'un individu ne peut

Aussi lorsque Schweitzer aborde le sermon « comme une méditation » qu'il inscrit dans un cycle, elle devient conscience de celui qui croit.

Schweitzer inscrit résolument sa prédication dans l'initiative que prend Jésus « C'est ainsi que notre volonté d'homme doit se confondre avec la volonté toute-puissante de Jésus. Et c'est alors que se scellera notre communauté avec lui et que l'homme comprendra le sens de ces mots : « Je suis avec toi » [(188)] et de cette compréhension de ce qu'est l'homme, il s'adresse aux hommes.

Pour approcher au plus près cette relation d'homme à homme, Schweitzer renvoie son auditoire au Notre Père, et à partir de la place du pain quotidien dans cette prière, il explique la place accordée à la dimension terrestre de l'homme dans sa quête spirituelle.

En faisant cela, Jésus, en tant qu'homme manifeste de la compassion. Schweitzer n'accepte pas la signification commune de « Heureux ceux qui pleurent », à travers la paix dans la mort. Il ancre les paroles de Jésus dans le temps présent et seulement le temps présent, il lui faut partir [(189)] afin de participer à l'accomplissement

---

arriver à rien, c'est à la société d'intervenir à sa place […] Nous répondons : Faire une chose n'empêche pas l'autre ! » (d'après *Matthieu* 23, 23). » *Agir* p. 77, (*Predigten* p. 561-566), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. »

(188) *Vivre* p. 47, (*Predigten* p. 542-546), sermon du dimanche 24 avril 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 20 : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

(189) « Cette parole […] Aujourd'hui, écoutons-la encore une fois en ce dimanche qui sonne pour nous l'heure d'une longue séparation. Je l'avais choisie comme parole de bénédiction, parce qu'elle reflétait l'image de l'évangile que je cherchais à vous annoncer, et parce qu'elle scellait la communion spirituelle qui devait s'établir entre nous […] telles sont les pensées qui m'envahissaient lorsque, si souvent, je prononçais le dimanche cette parole de bénédiction, soulevé par l'indicible joie de vous annoncer l'évangile […] Unissons-nous donc encore une dernière fois en cette heure, afin de mettre en commun nos expériences et de marcher tous ensemble dans la conviction qu'il n'y a qu'un seul bonheur au monde […] la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. » *Vivre* p. 129-139, (*Predigten* p. 1191-1195), sermon du dimanche 9 mars 1913 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 4, 7 : « Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

du Royaume, dans un monde à partir duquel Jésus s'est manifesté car beaucoup sont déjà des enfants de Dieu par leurs actes. [(190)]

2.4.3. Le choix de Spener

Ainsi en est-il pour Philip Jakob Spener, pasteur que Schweitzer loue dans son sermon du 5 février 1905 par le choix d'*Apocalypse* 14, 13 : « Heureux dès à présent ceux qui sont morts dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les suivent. »

Pour Schweitzer, la vie de Spener est un sermon adressé aux hommes d'aujourd'hui. La valeur attribuée au sermon est celle d'une histoire en construction, deux cent ans se sont écoulés depuis le décès de Spener. Mais son témoignage demeure. Il est celui d'une humanité en quête de l'alliance de Dieu.

En des mots saisissants, Schweitzer magnifie ce qu'à ses yeux la prédication protestante signifie : « La lumière de l'Évangile porté par Luther semblait à terre. »
Elle est lumière de l'Évangile.

Spener agit par sa vie, plus encore que par ses mots, il porte la parole de Dieu**,** son influence sur la prédication protestante à venir a été déterminante. Son action dans la remise en cause de la manière de dire Dieu, de construire la formation des confirmands qui récitent par cœur au lieu d'approfondir la lecture de la Bible constitue non moins que ses paroles, le caractère, le courage de celui qui a été choisi par Dieu.

Ces mots résonnent telle une profession de foi dans la pastorale de Schweitzer. La Parole de Dieu par l'étude des Écritures, est la parole qui anime le monde. Elle est la source et la lumière des Évangiles.

[(190)] « Quel pasteur, en rédigeant un sermon pour ce dimanche, ne s'est pas demandé : Mais suis-je plus qu'un phraseur ? Est-ce que j'ai vraiment de mon côté agi de toutes mes forces pour secourir les déshérités ou telle brebis perdue ? Ai-je aujourd'hui le droit, moralement de m'adresser à mes paroissiens pour les exhorter à œuvrer ardemment dans le cadre de la mission intérieure ? » *Agir* p. 76, (*Predigten* p. 561-566), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *1 Épître aux Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole, mais en puissance. »

Être pasteur pour Schweitzer, c'est accepter le choix de Dieu. [191] Spener, appelé par certains protestants le second réformateur, fut choisi par Dieu pour achever la Réforme.

Schweitzer use comme à son habitude d'une image qu'il emprunte à la nature pour expliciter son propos : après un premier labour (Martin Luther) la mauvaise herbe repousse, elle ne disparaît qu'au second labour (Philip Jakob Spener).

Travailler à la Réforme encore et toujours. En effet, le regard posé sur le passé est insuffisant, il convient de porter son regard sur l'avenir, là où il voit l'avenir du protestantisme, la réalisation du sacerdoce universel. Le rêve de Spener est celui d'une communauté chrétienne dont chaque membre, selon ses facultés, ses talents, travaille dans l'Église du Christ à l'édification du Royaume de Dieu.

Pour Schweitzer, ce rêve est celui de chaque prédicateur, rendre vivante une communauté, dont chaque membre porté par la foi serait uni aux autres membres ; voilà le défi, travailler au Royaume de Dieu. La lecture que fait Schweitzer du pastorat oblige à l'action, à la réformation. Plaidoyer pro domo, pour faire vivre ces communautés nul besoin de grands discours, de grands plans, il convient de travailler en silence, fort d'une conviction née de ses expériences. [192] Le choix de Spener, dont l'œuvre a été bénie par Dieu, est un appel à une responsabilité particulière conférée à ce prédicateur. Dieu signifie aux hommes que Sa Parole est délivrance, délivrance des querelles stériles, délivrance des disputes théologiques qui assèchent car là n'est pas l'essentiel de la foi dans le Christ. Elle est rénovation qui permet de vivifier la communauté chrétienne.

---

[191] « Merkwürdig war auch hier die Wahl Gottes. Einen stillen, schüchternen Menschen hatte er sich erwählt und ein schlichtes, ängstliches Gemüt zum Kampfe für das Evangelium bestimmt », *Predigten* p. 620-623, sermon du dimanche 5 février 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 14, 13: « Selig sind die Toten, die in den Herrn sterben. »

[192] « Ich glaube aber, manche Personen, die wirklich gern selbst zu den Armen hingehen möchten, führen dies nicht aus, weil sie es nicht recht anzufangen wissen. Sie suchen zu weit und suchen so lange, bis sie die Lust und den Eifer verloren haben. Darum auch hier die Mahnung: Fang in deiner Umgebung an. Wir Stadtbewohner wissen nicht, was Nachbarschaft ist. », *Predigten* p. 71, sermon du

Schweitzer veut sa parole ancrée dans un protestantisme capable de porter cette rénovation, capable d'entendre Spener. Il vit la parole comme la possibilité d'une promesse, celle de vivre avec et pour Jésus.

2.4.4. Le courage de rendre ses actes visibles

Ainsi, le questionnement de Schweitzer est celui du conflit de l'individu aux prises avec la réalité de sa vie spirituelle. En usant du passage de *Matthieu* 5, 15 [(193)] il pose la question de la vie spirituelle cachée et qui n'apparaît pas en pleine lumière. Pourquoi en est- il ainsi ?

Question essentielle à ses yeux que celle qui consiste à rendre visible, non par la préoccupation de rendre ses actes visibles aux yeux des autres hommes pour apparaître dans la lumière de la vanité, mais par le choix de faire émerger les dispositions intérieures de l'homme.

Et de poser une seconde question : que pouvons- nous faire pour lutter contre cela ? La réponse jaillit, lumineuse dans sa simplicité, agir. Schweitzer n'use pas de détails de la vie quotidienne pour mettre en œuvre une prédication, il cherche à exprimer par le quotidien la tension inévitable qui naît en l'homme et entre les hommes. Ainsi en est-il de la vie dans une maison, née du partage d'un espace de vie et de pratiques

---

dimanche 2 octobre 1898 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 18, 18-30: « Der reiche Jüngling. »

[(193)] « Ich sehe noch unser Licht im Vaterhause. Man zündete es an, ehe es ganz dunkel wurde, und es stand auf einem vorspringenden Mäuerchen an der Treppe. Wenn jemand etwas in einem Zimmer oder im Keller zu besorgen hatte, kam es vor, dass er das Licht nahm, statt sich eine Kerze in der Küche zu holen. Dann hieß es: Wer hat wieder das Licht weggenommen? Und der Vater war unwillig und sagte, er wolle nur sehen, wann es einmal dahinbringe, dass man das Hauslicht stehen lasse », *Predigten* p. 623, sermon du dimanche 12 février 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 15 : «Man zündet auch nicht ein Licht an und setzt es unter einen Scheffel, sondern auf einen Leuchter, so leuchtet es denn allen, die im Haus sind. »

communes, elle prend le tour de la maison de Dieu. [194] C'est au moyen de cette interprétation qu'il parvient à la compréhension de sa responsabilité, il est conduit à décider, et ainsi à agir.

La prédication de Schweitzer est toujours plus qu'un enseignement, elle est un apprentissage. Pour Schweitzer, Jésus a su par la parabole, cette manière singulière de faire entrevoir le Royaume, [195] faire de son enseignement un apprentissage.
En multipliant les exemples empruntés à la vie des gens dit les hommes, grains de sable dans l'univers qui travaillent au Royaume là où ils sont.

Aborder, débattre des questions spirituelles du temps sans crainte, telle est l'invite de Schweitzer. Or, aborder ces questions c'est nécessairement être en prise avec les réalités politiques et sociales du moment, et prendre position. Insistance sans cesse renouvelée de cet impératif moral dont il paraît faire une condition à l'action de l'homme, à sa capacité à agir. Cette manière d'être au monde doit être l'expression sincère, partagée d'une disposition spirituelle. Schweitzer stigmatise la crainte qu'il compare à une maladie qui paralyse. Le courage trouve sa sève dans l'affirmation de sa foi, dans la parole du pasteur. La Parole devient prophétique, elle donne à voir de nouveaux horizons jamais encore entrevus. Un autre cheminement est alors possible, chaque croyant engage sa liberté.

---

[194] « La vie, et tout ce qui en dépend, est insondable. Ce qui semble être du domaine de la vie quotidienne prend un caractère insoupçonné de profondeur, aux répercussions innombrables, dès que nous poussons notre réflexion jusqu'à son terme ! La science de la vie est la révélation de ce qui est mystérieux. Bien agir, signifie se soumettre aux lois qui résultent de cette révélation. » *Vivre* p. 208, (*Predigten* p.1315-1318), sermon du dimanche 17 août 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Thessaloniciens* 5, 18 : « Rendez grâces en toute chose, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. »

[195] « Il en est bien ainsi pourtant. La terre et tous ses biens sont de Dieu, et chacune de nos activités a pour sens de conserver et de faire valoir son œuvre […] si je demande pour qui travailles-tu ? les réponses seront diverses. Telle femme dira : pour entretenir notre foyer […] Un homme seul dira : pour gagner honnêtement ma vie […] Celui qui remplit fidèlement ses tâches quotidiennes travaille pour Dieu aussi bien […] qu'un pasteur […] (Dieu) a adapté sa distribution aux possibilités des uns et des autres. » *Agir* p. 24, (*Predigten* p. 214-219), sermon du dimanche 6 janvier 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 14-30 : « Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. »

La Parole invite à agir et par l'action l'homme entre en mouvement : la voie de la connaissance et la voie de la confiance s'offrent à lui. [196]

Schweitzer apporte une seconde lecture de la parabole qu'il place dans le domaine des relations entre les hommes, dans la retenue qu'ont les hommes à affirmer leurs pensées, leurs exigences morales, dans cette peur de ne pouvoir vivre pleinement ces exigences et de se voir ensuite exposés à la critique. Ce conflit intérieur témoigne de la difficulté de s'en remettre pleinement, entièrement à Dieu et d'accepter la responsabilité morale qui en découle. Porter cette Parole légitime, y parvenir, cela est possible. Le courage naît de la considération, [197] du respect dont se témoignent les hommes, en ne manquant pas les occasions qui leur sont données de dépasser le quotidien.

Schweitzer exhorte les chrétiens au courage, à ne pas avoir peur d'être incompris, blessés ; pour lui les hommes ont soif de spiritualité. Schweitzer n'a de cesse de prêcher cette évidence de l'appel *:* « La vie est un combat et une victoire. » Celui qui veut agir en chrétien ne peut se voir épargner blessures et déceptions. [198]

---

[196] « […] l'action qui ouvre la voie de la connaissance et de la confiance. L'homme replié sur lui-même dans l'inaction reste prisonnier de l'idée que la vie n'est que lutte et misère. Mais celui qui agit s'élève à une sagesse plus haute : la vie est un combat et une victoire. Voilà pourquoi Dieu pousse les hommes au travail, leur donne la responsabilité d'élever des enfants et leur impose des tâches qui les incitent à approfondir leurs connaissances et à se hausser jusqu'à la confiance et jusqu'à la foi en la victoire du Christ. » *Vivre* p. 31-40, (*Predigten* p.386-390), sermon du dimanche 11 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie […].»

[197] « Nous sommes trop facilement enclins à penser que notre travail de tous les jours n'a rien à voir avec un service pour le Royaume de Dieu et que ce que nous faisons comme ça, machinalement, c'est assez bien […] Et un pasteur même : je prêche les dimanches, j'instruis mes catéchumènes, je visite les malades de la paroisse, conformément à ma fonction, mais quant au royaume de Dieu […] Savez-vous ce que le seigneur nous dirait à tous, si nous parlions ainsi devant lui ? Il nous regarderait d'un air sombre, comme il a été des fainéants. » *Agir* p.26-27, (*Predigten* p. 214-219), sermon du dimanche 6 janvier 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 14-40, la parabole des talents : « Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. »

[198] « Si […] nous vivons dans l'idée que nous travaillons au service de Dieu, nous trouvons un réconfort également en cas d'échec ou de déception, car le Seigneur ne nous juge pas simplement d'après nos réussites, mais d'après nos intentions, nos efforts. Supposons qu'un des serviteurs qui avait

Agir en chrétien, c'est avoir le courage de s'ouvrir à l'autre, et par cette rencontre nécessaire, permettre à l'homme d'entendre la demande de Jésus, la relation change.

Être chrétien ne consiste pas à répéter ce que d'autres ont dit ou rapporté. [199] Cette forme de témoignage chrétien est une part de la souffrance de Jésus qu'il faut aux hommes supporter [200] :

« Si annoncer l'évangile c'était dissiper des doutes et défendre une doctrine, la tâche du prédicateur serait de toutes les fonctions la plus affligeante et la plus ingrate. » Schweitzer défend l'idée d'une prédication destinée autant aux sens qu'à l'esprit des chrétiens.

---

bien placé les talents reçus, ait dû annoncer cependant qu'il n'avait pas eu de chance, qu'il avait tout perdu au cours des transactions, je crois que le maître, connaissant sa sincérité, ne l'aurait pas rejeté, qu'il lui aurait dit comme à celui qui avait réussi : tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup, entre dans la joie de ton maître » (*Matthieu* 25, 23). » *Agir* p. 28, (*Predigten* p. 214-129), sermon du dimanche 6 janvier 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 14-40 : « Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. »

[199] « Lorsqu'il (Paul) résume sa conception du christianisme, il ne répète pas ce que les autres ont dit ou rapporté, mais il puise sa devise directement de sa vie de chrétien. Il n'a pas sur nous l'avantage du témoin ; ce qu'il exprime peut donc traduire ce que nous éprouvons et cherchons nous-mêmes comme chrétien. » *Agir* p. 14-15, (*Predigten* p. 106-111), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach et du 7 janvier 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13,13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

[200] « Ce n'est guère exaltant d'être pasteur à notre époque de doute et d'indifférence. On voudrait donner aux hommes de notre temps un encouragement spirituel, leur apporter le message de Jésus, et cela ne se peut. L'époque veut qu'on lui dissipe ses doutes sans peine et sans fatigue. Mais si annoncer l'évangile c'était dissiper des doutes et défendre une doctrine, la tâche du prédicateur serait de toutes les fonctions la plus affligeante et la plus ingrate : ce serait comme si on voulait enrichir les gens en leur alignant des calculs sur le papier. Heureusement, ce n'est pas cela du tout et c'est tellement plus beau. C'est de dire aux gens : N'en restez pas là où vous êtes, mais allez de l'avant, allez à Jésus ! Et cet évangile-là, c'est avec joie et confiance qu'on peut le proclamer [….]. » *Vivre* p. 89-90, (*Predigten* p. 686-691, sermon du dimanche 19 novembre 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 14, 22-32 : « Jésus marche sur la mer. »

2.4.5. De la responsabilité du pasteur

Pour Schweitzer, la plus grande souffrance du Seigneur réside dans les préjugés des hommes, de ses paroissiens, à qui il a donné son cœur. Vivre sa foi dans la simplicité en l'exprimant au quotidien, « cette conscience donne à notre métier et à notre état social sa vraie dimension sacrée » telle est l'exigence formulée par le pasteur Schweitzer. (201)

La difficulté d'être pasteur, Schweitzer l'évoque avec une profonde sincérité dans un sermon de novembre 1905. Pour Schweitzer, travailler à l'instruction des fidèles et à la formation des pasteurs voilà son premier dessein. Il lui revient d'exposer la force et la beauté d'une parabole pour en dépasser la seule lecture littérale et rejoindre la prédication de Jésus dans son esprit.

La parole du pasteur, Schweitzer la veut éclairante pour le Royaume, exigeante pour ceux qui ont la responsabilité des communautés protestantes. (202)

---

(201) « Nous ne remplissons pas simplement nos tâches quotidiennes, nous participons en conscience, où que nous soyons, à l'édification de son royaume. Cette conscience donne à notre métier et à notre état social sa vraie dimension sacrée ; nul n'a mieux exprimé cela que notre réformateur Martin Luther, qui a su rallumer la lumière de l'esprit de l'évangile sur les chandeliers de notre foi. », *Agir* p.27, (*Predigten* p. 214-219), sermon du dimanche 6 janvier 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 14-40, la parabole des talents : « Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. »

(202) « Aber was es so reich und groß macht, das sind nicht die hohen Stellungen, in denen sich Spener befand, sondern die innere, geistige Reichtum des Trägers des Amtes und die ernste, stille Frömmigkeit des Predigers […] Ein lebendiges, einfaches Christentum, das alle Glieder der Gemeinde erfasst, wo jeder tätig ist in seiner Art, jeder geben mit seinen Gaben, keiner nur empfangen, das war sein Traum, das ist der Traum von uns Predigern allen, denn wir fühlen es je mehr und mehr, dass die Schwäche des Protestantismus darin besteht, dass den Pfarrern keine Helfer aus der Gemeinde zur Seite stehen, dass unsere Gemeindeleben nicht lebendig ist. », *Predigten* p.621-623, sermon du dimanche 5 février 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 14, 13: « Selig sind die Toten, die in den Herrn sterben. »

Dès son sermon du dimanche 15 septembre 1899, il paraît en fixer les conditions préalables et nécessaires, véritables prolégomènes de la prédication. En assignant lorsqu'ils sont en chaire aux pasteurs un travail.

L'église n'est pas une thébaïde, et si elle est propice au recueillement et à la prière, elle est le lieu où les pasteurs, par leurs connaissances, apprennent à comprendre le message de Jésus. « J'y tiens et m'y tiens », tel pourrait être le message de Schweitzer à ses collègues pasteurs. Cette ténacité, il ne s'en départira jamais, car tel est le devoir de prédicateur que Schweitzer s'est assigné. (203)

3. Je me souviens du Christ pour devenir, je demeure chrétien en me souvenant : « Parce que la vraie religion se confond avec le vrai sentiment d'humanité. » (204)

3.1. Introduction : Se dire chrétien en s'affirmant homme

Telle pourrait être la formulation de Schweitzer quant à la manière dont les hommes peuvent envisager de se dire chrétiens.

L'appartenance à la communauté chrétienne ne lui apporte pas le plein apaisement, ceci ne lui suffit pas, l'héritage certes, la connaissance certes, encore et

---

(203) *Predigten* p. 93-97, sermon du dimanche 17 septembre 1899 en l'église de Gunsbach, *1 Pierre* 5 : « Ermahnungen. » Dans ce sermon, Schweitzer donne un véritable cours d'histoire. C'est là une exception. Sa lecture des épîtres pauliniennes tient davantage du discours professoral que de la prédication confiante de Schweitzer. En effet il a tenu sa vie durant une réflexion naissant de la vie quotidienne, de questions qui nourrissent une existence, qui ouvrent à la présence de Jésus. Ce sermon atypique s'il en est, précède de quatre jours sa soutenance doctorale en philosophie.

(204) « Tant que la civilisation n'aura pas pris conscience de ses devoirs, tant qu'elle n'aura pas fait un pas dans ce sens,- que personne ne s'avise de dire un mot contre les Missions qui ont fait tout ce qu'elles ont pu pour pallier la carence de notre civilisation […] et qui ont œuvré à la place de ceux qui auraient dû le faire , simplement parce que la vraie religion se confond avec le vrai sentiment d'humanité. », *Vivre* p. 76, (*Predigten* p.792-796) , sermon du dimanche 6 janvier 1907, (daté par erreur 6 janvier 1905 dans *Vivre*) en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 17 : « Jésus leur dit : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » (souligné par nous)

toujours, mais l'inquiétude pointe, il lui faut être combattant [205] en une religion vouée à l'homme parce qu'ainsi voulue par Jésus. Aller au-delà de ce qu'est aujourd'hui la communauté chrétienne pour la conduire à demain. Se souvenir de l'exigence de Jésus, « car le temps est venu. »

Schweitzer s'inquiète, le pasteur, le professeur, le savant, le musicologue s'invente une nouvelle épreuve, non pour se mortifier mais pour répondre à l'exigence de Jésus, il deviendra médecin, personne ne le lui demandait, mais c'est ainsi qu'il a lu l'appel de Jésus. Aucun alibi, aucune quête d'un ailleurs inaccessible en ce monde. Celui qui est en quête de Dieu n'est pas un accusé. Agir en liberté, confiant en ses choix, le message de Schweitzer est là.

Quelle preuve Schweitzer aurait-il dû fournir, de quel délit peut-on accuser un homme qui a voulu bâtir une œuvre polymorphe en une vie faite de choix et de renoncements ?

Pendant cette période d'une intense activité intellectuelle qui s'étend de 1898 à 1913, Schweitzer publie de nombreux ouvrages, jalons d'une œuvre toujours en gestation. Il lui manque le temps, il s'en justifie souvent. Sa débauche d'efforts pour vivre en chrétien fut l'horizon d'une existence, il lui faut dépasser la part éphémère d'une vie pour gagner « la communion spirituelle avec le Christ. » [206]

---

[205] « Pourquoi son peuple, pourtant averti par les prophètes et instruit par la loi, préparé à accueillir le Messie, n'a-t-il pas reconnu le Christ en Jésus ? Non point par une sorte de perversité, certainement pas, il y eut rarement dans l'histoire un peuple aussi pieux […] Mais voilà, ces Juifs étaient si rassasiés qu'ils ne pouvaient plus apprécier vraiment les choses nouvelles qui leur étaient offertes ; les païens, en revanche, c'est-à-dire les Grecs, avaient faim. Aussi prirent-ils avec empressement cette nouvelle nourriture spirituelle […] et nous observons une situation analogue aujourd'hui […] Le temps est donc venu pour nous de faire comme l'apôtre Paul, de laisser les chrétiens d'Europe à leur sort et d'aller en mission au-delà des mers […]. » *Agir* p. 40-41, (*Predigten* p. 512-515), sermon du dimanche 10 janvier 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 11 : « Alors Jésus dit à Simon : ne craint point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

[206] « Ces mots « Je suis avec vous » déterminent l'orientation de chacune de nos vies. Ceux qui peuvent dire : Oui cela est vrai ; j'ai éprouvé moi-même l'impression de sa présence spirituelle, - ceux-là portent en eux un trésor qui leur donne une joie indicible […] Mais comment le trouver ?

Il lui faut vivre, car cette : « communion spirituelle avec le Christ laisse très au-dessous d'elle les mots et les représentations, c'est une expérience vécue qui échappe à toute analyse descriptive. »

Schweitzer, âme fébrile, sillonnée de doutes et d'inquiétudes n'a jamais connu l'apaisement qu'il appelle de ses vœux, le boulimique de travail garde jusqu'à la fin de sa vie la nostalgie de la quiétude d'une vie de pasteur qu'il n'a jamais envisagée de mener. (207)

L'homme libre qu'a été Schweitzer a pu agir comme il le voulait, mais il n'a pas vécu comme il l'aurait voulu, l'appel de Dieu l'a conduit à se déprendre de soi-même pour devenir pleinement chrétien en devenant pleinement homme.

Les combats qu'il a menés pendant plus d'un demi-siècle demeurent d'une préoccupante actualité, pour celui qui a eu foi en l'humanité. (208) Quelle part donner à tous les siens, lorsqu'il regrette « la rareté des moments de partage? »

Il a beau être là, effectivement présent dans les évangiles et dans la doctrine de l'Église […] Je songe à ceux qui n'ont pas ressenti sa présence au point de considérer que tout ce qu'ils ont pu lire ou entendre sur la communion spirituelle avec le Christ n'est qu'une faible expression de ce qu'ils éprouvent au fond d'eux-mêmes.» *Vivre* p. 43-44, (*Predigten* p. 543-546), sermon du dimanche 24 avril 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 20 : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

(207) A. Schweitzer, « lettre au pasteur Robert Hirt, Lambaréné, le 10 octobre 1950. », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), p. 35-36. Ainsi lorsqu'il s'adresse au pasteur Hirt la nostalgie affleure « Comme je te connais, je sais que tu t'es appliqué à devenir pour ta paroisse ce qu'elle attend de son pasteur. J'ai pu observer cela chez mon père et j'ai compris qu'elle grâce cela devait être, quand une paroisse et celui qui a charge d'âmes en son sein vivent ensemble pendant de longues années […]. »

(208) « En ces dernières années j'ai connu la fatigue corporelle et même des états d'épuisement, de sorte que je peux en parler par expérience. J'ai également goûté à des distractions et vu ce qu'elles avaient d'insatisfaisant : j'ai lu quelques livres qui m'ont procuré d'agréables évasions […] Ce qui m'a fait souffrir le plus, en définitive, c'est la rareté des moments de partage. J'ai compris que sans de tels moments on ne peut pas bien vivre ; c'est de l'expérience de ces moments que les hommes tirent leurs ressources pour rester debout […]. » *Vivre* p. 137, (*Predigten* p. 1063-1066), sermon du dimanche 22 janvier 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 6, 31 : « Jésus leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu.»

Cette parole autre donne à comprendre la quête profonde de Schweitzer. Le partage comme possibilité donnée aux hommes enfermés dans les ténèbres de l'égoïsme. Pour Schweitzer, il n'est plus temps d'hésiter, il lui faut être chrétien de manière irrévocable. Le sort d'une existence réside dans cette disposition individuelle à se soucier de l'autre sans rien attendre pour soi, dimension première de la personnalité de celui qui voit dans le christianisme « un incendie. »

3.2. Naître chrétien : « Ami, comment es-tu devenu chrétien ? » [(209)]

3.2.1. Le culte

La parole de Dieu vit d'une autre vie, celle du Christ, pour être partagée par une communauté. Schweitzer s'inscrit pleinement dans cette tradition, la prédication occupe une place essentielle dans sa foi, dans sa relation à Dieu, dans son intimité à Dieu :

« Les premières années de mon séjour à Mulhouse, j'eus une intense nostalgie de l'église de Gunsbach ! C'était une douloureuse privation de ne plus entendre les sermons de mon père, de ne plus sentir dans l'atmosphère de ce culte simple auquel j'étais habitué depuis mon enfance. » [(210)]

[(209)] « Freund, wie bist du hereingekommen? » Diese Frage würde, in unsere Zeit übersetzt, lauten: Freund, wie bist du ein Christ geworden? Was hast du getan, um dich deines Christenstandes und der damit gegebenen Gnade Gottes würdig zu erweisen? » (souligné par nous), *Predigten* p. 146, sermon du dimanche 1er avril 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 22, 2-13: « Das Gleichnis von der königlichen Hochzeit. »

[(210)] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit., p.53-54 : « Les sermons de mon père faisaient sur moi une impression profonde. Je voyais combien il y mettait des événements de sa vie ; je me rendais compte combien il lui fallait d'efforts, de combats même pour livrer chaque dimanche à son auditoire son être intime […] Dans ces méditations on appréciait à sa valeur la simplicité de mon père. Et la mélancolie du dimanche finissant donnait à ces cultes un cachet particulier. Les services religieux auxquels j'assistai dans mon enfance m'ont donné le sens de la solennité et le besoin de calme et de recueillement que j'ai gardés toute ma vie et sans lesquels l'existence me paraît vide.

Les souvenirs d'enfance de Schweitzer permettent d'appréhender ce qui caractérise fondamentalement sa relation au culte, la place centrale qu'il lui accorde. [211] Par ces souvenirs, il nous est donné de concevoir de quelle manière Schweitzer a dès son enfance privilégié dans la prédication une des ressources du langage, le témoignage. Schweitzer est nourri de la puissance du témoignage, occasion pour son père Louis Schweitzer d'exprimer son expérience religieuse personnelle.

Pourtant, il ne peut pour lui s'agir d'un témoignage tiré de sa propre existence. Ceci est pour lui si vrai, si nécessaire à son acte de prédication qu'il s'oblige à s'en expliquer lorsqu'il déroge à la règle qu'il s'est donnée :

« Je ne vous raconte pas souvent des histoires en chaire et vous donne peu d'exemples, encore moins des exemples tirés de ma propre expérience, car j'estime que les hommes vivent tous les mêmes situations, les mêmes émotions […] Mais cette fois-ci je vais tout de même vous raconter comment un jour j'ai personnellement, au plus profond de moi-même, vécu la vérité de la parabole du bon Samaritain et j'aimerais en partager le sens avec vous. » [212]

Aussi je ne saurais partager l'opinion de ceux qui veulent exclure les enfants des exercices religieux des adultes jusqu'au temps où ils en comprendront la signification. Il ne s'agit nullement de comprendre mais de sentir. »

[211] J. Baubérot et J.-P. Willaime, op. cit., p. 62-63 « Le culte protestant ne constitue pas un événement miraculeux, une théophanie opérée par le prêtre qui aurait le pouvoir de rendre Dieu présent à travers l'accomplissement d'un rite. Il est l'expression de la foi d'une communauté qui, à travers lui, attend un affermissement de sa foi. « Le culte protestant, souligne Roger Mehl, a beaucoup insisté sur l'effacement de tout acteur humain. Il témoigne de ce souci de conférer une qualité spéciale à l'officiant […] De la prudence protestante dans l'utilisation des formules d'absolution et de bénédiction. L'officiant se borne à inviter les fidèles à recevoir un pardon et une bénédiction dont Dieu seul est l'agent ; de là aussi la pauvreté relative des gestes de l'officiant. »

[210] *Agir* p. 71, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

Il est ainsi pour Schweitzer, question d'une autre forme de témoignage dépassant très largement l'espace défini à partir de la vie quotidienne, [213] comme : « Les racines de la foi en Dieu […] elles étendent un réseau vers le cœur d'autres hommes pour y puiser des suppléments de nourriture. » Pour Schweitzer, le christianisme est inscrit tout entier comme la proposition de cette relation de Dieu à l'homme, de l'homme à Dieu. La liberté de penser cette proposition, de penser cette relation permet alors à l'homme de comprendre cette proposition, de se comprendre dans sa relation à Dieu, de l'accepter ou de la refuser.
Par cette manière d'appréhender la foi chrétienne, Schweitzer invite son auditoire à s'affirmer chrétien.

Cette proposition se veut déjà un éclairage nouveau. C'est sous ce jour nouveau qu'il invite le croyant à se proclamer chrétien en une confession, comme jadis à Antioche. La foi, comme proposition d'un cheminement, d'une route où s'entrelacent promesses et accomplissements. Le texte fondateur des *Actes des Apôtres* (11, 26) martèle avec force la confession chrétienne par ces mots : « C'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de chrétiens fut donné aux disciples. »

Le culte est pour Schweitzer tout à la fois un temps fait de sensations et d'expériences où le croyant prend pour part conscience de son identité chrétienne. Le culte par la Parole de Dieu permet de s'imaginer autre, d'aspirer à répondre à la proposition d'un cheminement. Là où la liberté du croyant rencontre l'aspiration au dépassement.

---

[213] « […] Non, c'est parce que l'Église ne reçoit plus de nous tous la force d'attraction qui autrefois unissait ses membres. Notre christianisme est comme un étang bien serré entre des berges solides, mais dont les eaux trop basses n'irriguent plus les terres environnantes. Il faudra que le niveau monte pour que les eaux débordent le rivage de tous les côtés ; alors, on verra le pays reverdir […] Voyez-vous, les racines de la foi en Dieu ne s'enfoncent pas seulement dans le cœur solitaire d'un homme, elles étendent un réseau vers le cœur d'autres hommes, pour y puiser des suppléments de nourriture […] Ceux qui ont perdu la foi ont besoin d'hommes auprès desquels le bien qui dort en eux pourra se réveiller ; c'est à leur contact, dans leurs cœurs, qu'ils retrouveront des forces pour avoir confiance en Dieu. » *Agir* p.79, (*Predigten* p. 561-566), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Épître aux Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole, mais en puissance. »

3.2.2. L'enfance

« Ami, comment es-tu devenu chrétien ? »

Pour Schweitzer, l'enfance est déterminante ; ainsi, lorsqu'il prêche le temps de Noël, les souvenirs liés à l'enfance affleurent, chaque phrase, laisse apparaître le Sauveur, son enfance, le visage de Sa mère. Pour Schweitzer, cet amour d'une mère pour son fils revêt une importance fondamentale, car toute la prédication de Jésus est emplie de cet amour d'un fils pour sa mère. (214)

Pour Schweitzer, l'enfance éclaire et magnifie la vie. Dans un sermon daté du 26 décembre 1898 (215) Schweitzer évoque la fête de Noël, il en fait le point de départ de la vie de la communauté car : « l'éclat des lumières est passé. » La nostalgie pointe, l'inaccessible rivage devient espérance, c'est la thèse centrale de cette prédication : « nous ne savons que peu de chose de l'enfance de Jésus, qu'est-il advenu entre l'enfance et l'âge adulte ? Nous aimerions le savoir, mais nous devons y renoncer, l'enfance de Jésus gît dans l'obscurité. Rien dans les Évangiles, mais parfois tel un éclair un moment du passé apparaît qui nous permet d'appréhender, de deviner l'ensemble. »

Schweitzer paraît dire que le chrétien est appelé à regarder et à essayer de comprendre le monde qui l'entoure. Il ne s'agit pas d'un élément second de la foi, mais de l'identité chrétienne même.

---

(214) « […] Und wie muss das Glück dieser Freude sein? Es muss zauberisch duften wie den Tannenbaum, der aus dem Winterwald den Waldeszauber geheimnisvoll in unsere Stuben bringt. Es muss sein wie der Klang der Weihnachtsglocken, die in der Ferne leise verhalten. Still muss es sein, dies Glück, still wie das Glück der jungen Mutter, die ihr schlummerndes Kind im Dämmerlicht betrachtet. Denn wir stehen vor der Krippe, und darin liegt ein Kindlein. Tritt ein, tritt leise und sieh und hör und wisse, warum du dich freuen sollst: «Euch ist heute der Heiland geboren» *Predigten* p. 103, sermon du 24 décembre 1899 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg et du 25 décembre 1899 en l'église de Gunsbach, *Luc* 2, 10 : « Siehe, ich verkündige euch große Freude, die allem Volk widerfahren wird ; denn euch ist heute der Heiland geboren. »

(215) « Man kann noch weiter gehen: Nicht nur die Form, in der Jesu das Evangelium verkündet, sondern auch der Inhalt trägt die Spuren der glücklichen Kindheit an sich. Das Neue in Jesu Verkündigung ist doch, dass wir Gott nicht fürchten, sondern vertrauensvoll lieben sollen, uns nur des Guten von ihm zu verstehen. Nun zeigt er den Menschen Gott als ihren Vater. », *Predigten* p. 73, sermon du 26 décembre 1898 en l'église de Gunsbach, sans texte : « Die Kindheit Jesu. »

Être appelé à vivre en chrétien, dans la compassion, tous les hommes peuvent s'engager dans ce cheminement vers la vérité à partir de l'enfance. [(216)] L'enfance agit tel un miroir lumineux. Si ce dernier n'a pas manqué à un homme, il peut même face aux expériences amères de la vie, ne pas sombrer dans la misanthropie. La compassion naît dans la prédication de Schweitzer du reflet de l'amour pour l'autre.

Thèse centrale de la prédication de Schweitzer, cette enfance dont il fait un usage si fécond, dont il affirme qu'elle permet d'extraire une essence pure permettant d'envisager le Royaume porte le sceau de sa piété née de la rencontre avec Jésus.

Pour Schweitzer, il y a l'éclat de l'enfance dans le regard de Jésus. Ainsi, lorsqu'il apporte la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, Schweitzer imagine cette dernière à l'image de l'enfance heureuse de Jésus. Il veut dans ses prédications entrevoir ce bonheur qu'il associe à l'enfance.

Pour Schweitzer Jésus diffère des prophètes qui sont difficiles à comprendre, et dont les prédications sont obscures. Jésus apporte la bonne nouvelle par le cœur. Jésus veut montrer que le Royaume arrive progressivement, le souvenir de l'enfance permet de diffuser des vérités divines.

Schweitzer appuie sa prédication en citant *Matthieu* 13, 33 : « Il leur dit une autre parabole, le Royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme prit et cacha parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout eut levé. »

C'est par le souvenir d'une mère, ce creuset d'une vie que l'enfance s'inscrit dans une existence, en un sceau indélébile.

[(216)] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, chap. II « Toute ma vie je me suis félicité d'avoir fréquenté l'école du village. Ce fut une bonne chose pour moi que d'avoir eu à me mesurer, pour l'intelligence, avec les garçons du village et d'être ainsi forcé de constater que leur tête valait bien la mienne. Bien des enfants qui entrent tout droit au lycée se persuadent mutuellement que les fils de famille possèdent, de par la grâce de Dieu, plus d'intelligence que les gamins en sabots et en culottes rapiécées. C'est un genre de vanité que je n'ai jamais connu. Aujourd'hui encore, quand je rencontre au village ou dans les champs, l'un ou l'autre de mes camarades d'école, je me souviens aussitôt de telle aptitude par laquelle ils m'étaient supérieurs. Celui-ci calculait de tête mieux que moi ; celui-là faisait moins de fautes à la dictée ; tel autre retenait toutes les dates d'histoire ; tel autre encore était le premier en géographie ; enfin (et c'est à toi que je pense, Fritz Schoeppeler) il en était un qui avait une écriture presque plus belle que le maître lui-même. Ils ont conservé à mes yeux jusqu'à ce jour leur supériorité d'antan. »

Schweitzer donne à ses paroissiens, par cette prédication : « les secrets du Royaume de Dieu » pour dire qu'enfant les hommes les ont saisis, car l'enfance permet que se mélangent encore la réalité et le merveilleux d'une parabole. Pour Schweitzer, au-delà de la forme de la prédication de Jésus, le contenu de l'annonce de l'Evangile porte les traces d'une enfance heureuse. Pour lui, la nouveauté dans le message de Jésus est que les hommes n'ont pas à craindre Dieu, les hommes peuvent l'aimer en confiance. Dieu est un père aimant pour les croyants.

Pour Schweitzer le choix décisif effectué par Jésus remonte à l'enfance. [(217)] La connaissance de l'enfance est indispensable à l'engagement du chrétien dans le présent. L'enfance cette merveilleuse mémoire du cœur peut résonner « comme un adieu aux enfants de Galilée lors de la montée à Jérusalem ». Comment ne pas être convaincu que l'avenir se prépare dans la lumière du passé « les petits, leurs anges […] voient continuellement la face de mon Père. » (*Matthieu* 18, 10)
Schweitzer peut ainsi exhorter ses paroissiens à lire les évangélistes Matthieu, Marc et Luc pour qu'ils puissent ressentir la vie de Jésus. Pour Schweitzer, la connaissance de la vie de Jésus, le discernement né de cette connaissance doit permettre le cheminement.

Ainsi, sa deuxième exhortation porte justement sur ce discernement quant à la place de Marie et de Joseph. Il convient de ne pas les négliger : par le respect, l'attention, l'amour, ils ont conduit l'enfant Jésus sur un chemin difficile. La profonde humanité de Marie et de Joseph, semble dire Schweitzer, investit chaque homme d'un devoir de vérité. Ainsi en est-il pour sa troisième exhortation qu'il adresse aux seuls parents qui ont le devoir de veiller à ce que leurs enfants emportent dans la vie le trésor inestimable

---

[(217)] « Seine Jugend war eine Glückliche, das zeigt sich in seiner Lehre und in seinem Leben. In seiner Lehre ? Er bringt den Menschen die gute Botschaft vom Reich Gottes nicht in dunkler, schwerverständlicher Rede wie einst die Propheten, sondern in einfachen kindlichen Gleichnissen, wie einst wohl seine Mutter ihm seine erste Belehrung erteilte, indem sie dieselbe in eine einfache Geschichte faßte. » *Predigten* p. 73, sermon du 26 décembre 1898 en l'église de Gunsbach, sans texte: « Die Kindheit Jesu. »

qu'est le souvenir d'une enfance heureuse. Pour Schweitzer, cette manière d'être au christianisme, cette manière de préparer chaque chrétien à l'action, invite à construire à partir du présent cet avenir qu'est le Royaume de Dieu. Lorsque Schweitzer demande « de veiller à ce que l'enfance porte en elle le parfum de Noël » il magnifie l'enfance par cette source de joie qu'est la naissance de Jésus. La connaissance de l'amour de Dieu, par l'amour d'une mère, est en elle-même une joie.

Une interrogation domine la pensée de Schweitzer : la volonté de comprendre la nature humaine. Ainsi, lorsqu'il évoque Marie, il semble appeler à regarder cette statue inanimée [(218)], en essayant de comprendre ce qu'elle signifie pour les hommes. La vérité de Schweitzer est peut-être là, dans ce travail de compréhension, véritable horizon de sa foi. Ce travail de discernement, de compréhension est constitutif de l'identité chrétienne, il précède le jugement et permet d'orienter la pratique. Pour Schweitzer, s'ouvrir à soi, c'est s'ouvrir aux autres.

Ainsi, « Jésus avait en vue l'humanité entière, le monde même. Il se souciait de ce qui adviendra du monde, son espoir et sa volonté tendaient vers la venue à sa place du royaume de Dieu […] Le but le plus élevé dans votre vie est celui-ci : servir votre prochain, et par la même servir la cause du royaume de Dieu. » [(219)]

[(218)] « Die Kirche des Dorfes , in welchem ich aufgewaschen bin, gehört zu den wenigen, die noch Simultankirchen sind, das heißt , in denen nach dem Gesetze Ludwigs XIV, zugleich protestantischer und katholischer Gottesdienst gefeiert wird. Der katholische Chor ist durch Gitter von der eigentlichen Kirche abgeschlossen. Es stand darin eine Mutter Gottes, reich mit Gold bemalt, die das Jesuskind in den Armen hielt. Wenn ich an meinem Platz saß, gehörte mein erster Blick ihr […] In dem Muttergottesdienste liegt eine große Poesie. Wenn man die Madonnenbilder den alten Zeiten betrachtet, erhält man eine Ahnung davon, wie viel lautere und schöne Frömmigkeit sich in der Verehrung der Mutter Gottes aussprach […]. » *Predigten* p. 117-118, sermon du dimanche 26 décembre 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 1, 41: « Und Elisabeth ward des Geistes voll und sprach zu Maria: Gebenedeit bist du unter den Weibern ».

[(219)] *Agir* p. 144, (*Predigten* p. 1179-1183), sermon du dimanche 8 décembre 1912 en l'église de Munster, *Zacharie* 9, 9 : « Voici, ton roi vient à toi. »

3.3. Être chrétien : « Ouvrez les yeux, ouvrez votre cœur ! Devenez plus humain.»[(220)]

3.3.1. Il importe de s'engager

Pour Schweitzer, la question « que dois-je faire ? » a toujours pris le pas sur la question « que puis-je faire ? » C'est ainsi qu'il faut-il envisager son engagement. Il distingue avec beaucoup de clarté, l'obligation et la capacité des hommes à s'engager. Il ne juge pas les paroissiens à qui il s'adresse, il sait leurs conditions de vie, parfois difficiles pour certains, il témoigne de l'appel de Jésus auquel chaque homme là où il est, peut répondre.

Naître chrétien, au sens de la tradition familiale, n'est pas suffisant aux yeux de Schweitzer : le don de la grâce, de la reconnaissance nécessitent un patient travail sur soi, empreint d'humilité, qui ne peut s'accomplir qu'au sein de sa communauté.

L'usage de la mémoire chrétienne ne consiste pas uniquement à s'en réclamer, il importe de s'engager pour servir une juste cause, et non de se contenter de reproduire le passé. Le questionnement parfois douloureux d'un homme est d'abord celui du pasteur en charge d'âmes ; le pastorat de Schweitzer appelle à agir en ce monde, il en connaît le prix, la liberté de celui qui est appelé à refuser cet appel, à le rejeter ; la liberté de refuser l'appel de Jésus.

Témoigner de l'amour de Jésus, de sa bienveillance envers les hommes ? C'est ainsi que Schweitzer aime le monde. Il ne faut pas en désespérer et attendre le salut par la seule grâce. L'homme peut agir pour rendre la vie meilleure. Ainsi, son attitude ne s'est jamais réduite à accepter le monde tel qu'il est. L'individu par son libre-arbitre devient une force de proposition dans l'échange avec les autres hommes, et de

---

[(220)] « Vous demanderez encore : mais que dois-je faire ? La réponse à cette question est plus difficile, car les tâches sont différentes pour chacun. Vous ne pensez tout de même pas que je vais simplement vous dire de participer à toutes les œuvres de salut et de charité qui existent. Quoi de plus naturel ! Je ne vais pas non plus vous répétez longuement de donner selon vos moyens, et plus […] Et là je vous dis : Ouvrez les yeux, ouvrez votre cœur ! Devenez plus humain ! » (souligné par nous), *Agir* p. 84, (*Predigten* p.672-679), sermon du dimanche 18 juin 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Genèse* 4, 9 : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

l'exprimer en ces termes : « C'est à leur humanité que l'on mesurera leur religion. » (221)

Schweitzer fonde sa conviction, sa préférence sur l'admiration qu'il porte à ceux qui incarnent cette bienveillance envers les hommes, non à ceux qui font profession de commisération sans avoir la force de répondre à l'appel de Jésus. (222) Il croit en un « christianisme de miséricorde » incarné par ceux qu'ils nomment « les saints du protestantisme qui ont donné leur vie pour venir au secours […]. » (223)

Cette exigence naît pour Schweitzer de la présence du Royaume ; le temps de ce qui peut être. Jésus par sa venue a inauguré un nouvel ordre du monde, la Bonne Nouvelle est celle du Royaume à édifier.

---

(221) « Ce qu'il y a de bouleversant dans l'avènement de Jésus, n'est-ce pas l'interpénétration et l'harmonie parfaite de la piété et de l'humain ? Celui qui a saisi cela de lui a compris en profondeur qui il est et est saisi par lui. Son humanité résulte de la piété. Ce qui veut dire que pour ceux qui se réclament de lui, c'est à leur humanité que l'on mesurera leur religion. » ? *Agir* p. 132, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

(222) « Der bekannte Philosoph Arthur Schopenhauer bildete sich ein, dass er als der erste die Gedanken Christi wieder rein erkannt habe, seine Lehre stimme nämlich mit der Lehre Jesu überein, dass die Welt vom Bösen sei, und dass wir durch Entsagung und Mitleid uns aus dieser Welt befreien müssten. Aber von allem dem, was er lehrte, hat er nicht gehalten, sondern er führte ein Leben in behaglichem Genuss, ohne sich um die Leiden der anderen zu kümmern. Und als er einst Christen sah, die das weltentsagende Leben führten, das er gepredigt, ohne es zu leben, da sagt er: Ja das ist Sache des Glaubens. Nein, es ist nicht Sache des Glaubens, sondern das Jesu Lebensgeist uns ergreift, und wenn dieser Geist ihn, den Philosophen, ergriffen hätte er auch seine Worte im Leben bewährt und nicht Entsagung und Mitleid gepredigt, ohne danach zu handeln. », *Predigten* p. 224, sermon du dimanche 27 janvier 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jean* 14, 6-10: « Christus ist der Weg und die Wahrheit und das Leben. »

(223) « Nous pensons à ces saints du protestantisme qui ont donné leur vie pour venir au secours des laissés pour compte, des miséreux, des infirmes, des incurables ; nous parcourons avec admiration la liste de leurs noms, dont l'un au bout brille d'un éclat particulier, celui du pasteur Bodelschwingh de Bielefeld, qui vient de nous quitter tout récemment. », *Agir* p. 94, (*Predigten* p. 1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 4, 5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes. »

Et là encore, Schweitzer prêche sa singulière exigence. [224] Le christianisme ne peut être réduit à un simple engagement social, si louable et ardent soit-il.

Que peut le pasteur pour les membres de sa communauté ? Leur demander d'aller vers l'essentiel : le Royaume [225], en des gestes qui leur sont difficiles, car nés de la vie quotidienne. Il leur demande de recentrer leurs vies sur cet essentiel qu'est le Royaume.

3.3.2. L'idéal d'humanité

L'humanité est mémoire, faite d'hommes et de femmes. Leurs actes, leurs manières d'être au monde ne sont pas qu'actes sociaux. Ils sont aussi la capacité à imaginer une spiritualité nourrie par des idéaux, c'est la profonde conviction de Schweitzer, sa liberté de penser et d'agir en sont marquées.

Il considère que le christianisme ne peut être défini par sa seule acception sociale. Il ne s'agit pour Schweitzer de renoncer à toute action proprement sociale, mais il ne faut pas se méprendre, servir les hommes, c'est reconnaître et affirmer ce

---

[224] « Notre christianisme est dominé aujourd'hui par le sens du « social ». Ce mot donc, qu'on emploie si souvent, dont parfois on abuse déjà, indiquerait le sens que prend notre religiosité, il serait « un levain » (d'après *Matthieu* 13, 33) de la transformation du monde. Mais si nous l'inscrivons sur le drapeau du christianisme, nous ne perdons pas de vue qu'il y a beaucoup de choses sous ce mot que nous écartons, beaucoup d'arrière-pensées on aime donner dans le grandiose. On ne veut pas avancer à petits pas, mais mettre tout de suite en scène d'imposants projets sociaux, quel que soit le domaine où l'on opère. De grands et coûteux moyens sont mis en œuvre, alors que des résultats concrets pourraient être obtenus avec bien moins. Dans ces conditions, il devient souvent difficile pour les individus de donner d'eux-mêmes et de bon cœur. Je crois que nous entendons généralement le mot « social » d'une manière plus simple, plus directe, sans pour autant nous ranger parmi les conservateurs. » *Agir* p. 94-95, (*Predigten* p. 1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 4, 5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes. »

[225] « […] überall, wo diese Ringen, diese Ernstmachen mit dem Christentum im Leben ist, da ist die Wahrheit lebendig und gewaltig. Ernst machen mit dem Christentum an uns und in unserem Leben, das ist, was uns allen fehlt. Wir leben so in einer Art christlicher Ehrbarkeit dahin, aber da steckt keine

que l'homme doit aux autres hommes. [(226)] Jésus appelle à œuvrer au bien de la communauté, au bénéfice de chacun de ses membres. Schweitzer rappelle qu'il ne suffit pas à chacun, individuellement, de faire son devoir. Jésus demande aux hommes de ne pas s'en tenir là, mais de contribuer par leurs œuvres au bien de la communauté humaine. Pour lui un chrétien peut se libérer par « cet idéal d'humanité que Jésus nous ordonne de vivre. »

Schweitzer appelle à la construction d'une société dans laquelle le pasteur qu'il est a le devoir d'enseigner que chacun des membres qui la compose a un rôle particulier à y assurer, même lorsqu'il évoque les honnêtes mais modestes clercs. Ainsi, chacun est responsable de son existence propre, mais aussi par le même mouvement de cette responsabilité singulière, du devenir de la communauté humaine. « Jésus a soudé si étroitement l'une à l'autre religion et humanité qu'il n'y a plus de religion sans vraie humanité et que les devoirs de la vraie humanité ne se conçoivent pas sans religion. » [(227)] « Si quelqu'un me demandait pourquoi je considère le

---

Kraft drin, denn es ist kein Kämpfen und kein Überwinden. Ach möge der Herr uns geben Mut und Entschlossenheit, Ernst zu machen mit dem Christentum, dass es in uns lebendig werde und sich wieder kräftig und gewaltig erweise an der Welt und besonders an den Menschen, die geistig auf uns angewiesen sind ». *Predigten* p. 519, sermon du dimanche 17 janvier 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 21: « Und er predigt gewaltig und nicht wie die Schriftgelehrten.»

[(226)] « Car l'essentiel qu'il importerait de montrer manque, à savoir cet idéal d'humanité que Jésus nous ordonne de vivre et dont il nous a donné l'exemple. Cela vaut pour chacun, et non seulement à l'échelle des collectivités. Si dans ta vie réglée par les besoins et les devoirs tu ne t'ouvres pas une marge où tu agiras dans le sens de Jésus, ou en quelque sorte tu continueras son travail, il ne saurait naître une communauté authentique entre toi et lui. » *Agir* p. 127, (*Predigten* p. 826-831), sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, « la communauté avec Jésus. »

[(227)] « Donc, je vous le demande : que reste-t-il de cette idée que notre religion se définit par notre communauté avec le Christ et que nous demeurons en lui, et lui en nous, si faisant l'inventaire de notre vie nous examinons ce qui en nous, dans nos actions comme dans nos intentions, correspond vraiment à ce principe, fondateur du christianisme. Nous voici bien embarrassés. », Agir p. 123, (Predigten p. 826-831), sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, « la communauté avec Jésus. »

comme l'unique religion dominant toutes les autres, je jetterais au panier de bon cœur tout ce qu'on nous a fait apprendre sur la relation entre les religions, sur leur rang hiérarchique, sur les critères de supériorité des meilleures et je ne retiendrais qu'une chose : c'est parce que dans le premier commandement que le Seigneur donne sur terre, un seul mot se détache : le mot « homme ». Il ne parle pas de religion, de foi, de l'âme ou d'autre chose, mais uniquement « des hommes ». « Venez, je vous ferai pêcheurs d'hommes. » C'est comme s'il disait aux générations à venir : Pour commencer, vous allez tâcher que l'homme ne périsse pas […] Je travaille en ce moment pour mon prochain cours, où je veux donner un aperçu de toutes les études faites sur l'apôtre Paul jusqu'à nos jours. Et si je sens si bien que j'aime cette recherche, c'est parce que je la fais « à côté » de l'autre chose. Que c'est beau, le pieux Baur de Tübingen qui écrivit en 1845: « das Wesen des Kristentums kann nur geschichtliche erkannt werden. » […] Il était sincère. Quel bel élan dans son œuvre ! Mais nous sommes plus avancés que lui. Nous savons que le christianisme est un esprit qui crée toujours et ne reste lui-même qu'en créant toujours. » [(228)]

Schweitzer critique l'indifférence et le relativisme religieux, et présente le christianisme comme une libération. Si la grandeur du christianisme naît pour une large part de la compassion Schweitzer lui ajoute l'argument de l'expiation. [(229)]

[(228)] A. Schweitzer, « Lettre à Hélène Bresslau, le 6 juin 1906 », *Etudes Schweitzériennes, tome 8*, (printemps 1998), p. 20-21 : « L'essence du christianisme ne peut être connu que par l'histoire » Ferdinand Christian Baur, fondateur de « l'école critique de Tübingen. »

[(229)] « Et enseignez leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » Nous envoyons là- bas des gens qui font exactement le contraire de ce que Jésus a commandé. Si seulement nos commerçants là-bas se comportaient un peu plus comme des chrétiens et ne s'y déversaient pas trop souvent la lie de nos sociétés « civilisées » une lie qui se répand alors sur les peuples païens au point d'y compromettre pour des générations le nom du Christ […] au Congo ! Une misère innommable se cache sous ce mot ! Une honte infinie ! […] des histoires horribles de l'oppression et de la souffrance physique des hommes […]. » *Agir* p. 49, (*Predigten* p. 611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 18 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'étend approché leur parla ainsi : tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

« On vous opposera alors l'interrogation d'un relativisme historique : pourquoi donc le christianisme serait-il seul appelé à devenir la religion universelle ? Peut-être les autres religions, l'islam, le brahmanisme, le bouddhisme, pour ne citer que quelques-unes des plus nobles, sont-elles très bien adaptées aux besoins de leurs peuples respectifs, de sorte que le christianisme doit demeurer aussi étranger sous leurs latitudes que le costume européen ? Beaucoup d'entre nous ne savent que dire lorsqu'ils sont confrontés à une telle objection Pourquoi le christianisme serait-il le seul évangile et « la » religion même, devant laquelle toutes les autres pâlissent ? [...] Pour moi, le christianisme représente la religion unique parce que son fondateur, entre tous les personnages qui ont fondé une religion, est le plus « homme », celui qui a le mieux compris les souffrances, les joies et les désirs inhérents à la condition humaine […]. » [(230)]

Ainsi appréhendée, la prédication de Schweitzer sur Jésus, permet de le lire, de le vivre, tel qu'il est et a été perçu et compris par les croyants, hier comme aujourd'hui. [(231)]

Les souffrances infligées par les hommes aux autres hommes, les souffrances infligées par les hommes à la nature paraissent couler d'un tonneau des Danaïdes, réserve inépuisable des comportements humains qui blessent l'intelligence. Dans son sermon du 3 août 1902, Schweitzer dresse en un inventaire impitoyable la longue liste des bourreaux qui ont prétendu agir au nom du Christ :

« Qui les comptera tous les innombrables actes de cruauté qui ont été commis au nom du Christ ? »

Puis Schweitzer de remonter le temps, il devient le comptable implacable des atrocités perpétrées au nom du Christ, si loin du sermon de la Montagne :

« En Alexandrie la populace chrétienne pourchassa ceux qui n'étaient pas encore

---

[(230)] *Agir* p.52-53, (*Predigten* p. 887-890), sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes des Apôtres* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

[(231)] A. Schweitzer, « lettre à Gustav von Lüpke », *Etudes Schweitzériennes*, tome 8, (printemps 1998), p. 25-26 « Il s'agit pour moi de la question même du sens ou du non- sens de la religion. Avoir de la religion veut dire pour moi « être homme », simplement être homme, dans l'esprit de Jésus. Outre-mer, dans les colonies, c'est la désolation. Nous les nations chrétiennes, nous envoyons là-bas le rebut de

convertis […]. Au sein de l'ancienne église chrétienne, il y eut violence sur violence et le sang coula […] ce furent d'atroces persécutions contre les Juifs, au nom du Christ toujours qui devait légitimer les pires exactions […] Tout cela au nom du Christ. » [(232)]

Matthieu Arnold, dans un article [(233)] qui dépasse largement le cadre des seuls sermons africains, met en exergue les fondements moraux de l'engagement de Schweitzer en faveur des missions devant sa communauté de Saint-Nicolas.
Il a prononcé la plus ancienne de ses prédications : le 1er février 1903, plus de deux ans avant qu'il n'entre en contact avec Alfred Boegner le directeur de la Mission de Paris. Dans ce vibrant plaidoyer, fondé sur l'appel *« Seigneur, secours-moi »* (*Matthieu* 15, 21-28), Schweitzer prêche l'amour de l'Evangile, l'amour des êtres humains qui vivent dans un monde qui s'étend au-delà de l'Europe et qu'ils ont le devoir de ne pas l'oublier, de ne pas négliger leur vie en Europe pour ne pas abîmer l'espérance chrétienne d'un avenir meilleur.

Pour Schweitzer, chaque chrétien est porteur d'une responsabilité particulière qu'il a contractée auprès de Jésus. Mais dans un monde en profonde mutation, il s'interroge : « Le christianisme possède-t-il encore la force ? » et de répondre : oui.

---

notre société ; nous n'avons qu'un souci, tirer de ces peuples un maximum de profit. Bref ce qui se passe là-bas est une honte pour l'humanité et pour la chrétienté. Si dans une certaine mesure nous pouvons racheter notre faute et notre dette, c'est en envoyant dans ces territoires des hommes qui au nom de Jésus œuvreront dans le sens du bien, non pas des missionnaires préoccupés de « convertir » les païens, mais des hommes qui feront pour les pauvres de la terre ce qui doit être fait, conformément aux paroles de Jésus, notamment, dans le Sermon sur la montagne, et si jamais de telles paroles sont vraies. Le christianisme est condamné sinon. Alors, il n'est pas admissible que nous demeurions tranquillement ici, à étudier la théologie, à nous disputer pour obtenir les plus confortables charges pastorales ou même à écrire d'épais livres pour devenir docteur et professeur, en restant indifférent à ce qui se trame là-bas, où se joue l'honneur et le sort de la religion qui se réclame de Jésus ! »

[(232)] *Agir* p. 29-30, (*Predigten* p.413-414), sermon du dimanche 3 août 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 51-56 : « Que le feu descende du ciel. »

[(233)] M. Arnold, « Vous les Noirs, nous les Blancs… L'opposition entre Européens et Africains dans les sermons de Schweitzer à Lambaréné (1913-1931) […]. » *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, tome 83, n°4, p. 421-441.

3.3.3. De l'ordre social : « car au commencement était l'autre. »

Le témoignage ne conduit pas Schweitzer à remettre en cause l'ordre social, [(234)] lorsqu'il prêche, il inscrit sa réflexion dans le cadre du respect de cet ordre, dans le schéma d'une éthique paulinienne qui expose les vertus caractéristiques des chrétiens et la manière d'envisager les relations sociales tant dans sa famille que dans la communauté chrétienne, la seconde étant la forme élargie de la première.

Pour Schweitzer, être chrétien c'est accepter ces singularités, c'est accepter les structures sociales existantes, [(235)] mais ce n'est en aucune manière en légitimer les abus. Sa prédication s'insère dans les cadres reconnus de la société wilhelmienne, sans pour autant s'inscrire dans tel ou tel courant politique. [(236)]

Schweitzer veut élever les chrétiens auxquels il s'adresse, non au-dessus de la société existante, mais dans la société, en cherchant à dépasser les luttes stériles. [(237)]

[(234)] « Mais les temps viendront : au milieu de toute l'agitation grossière et vaine qui est la marque de notre présent je crois entendre les pas d'une nouvelle époque. C'est une joie de prêcher en vue de ces transformations […], regardez de vous-même ce que vous pouvez faire et ne vous laissez surtout pas étourdir par des raisonnements qui pourraient justifier la préservation de votre tranquillité. » *Agir* p.81-82, (*Predigten* p. 561-566), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Épître aux Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. »

[(235)] « Cette appellation (la Mission intérieure) n'est pas très heureuse, car elle laisse d'abord entendre que la conversion au christianisme demeure la tâche prioritaire de l'Eglise. De fait, l'expression est apparue dans la première moitié du XIX[e] siècle, quand l'Eglise chrétienne a pris conscience de ses obligations sociales […] Cessant d'être uniquement une institution qui répand la foi et la grâce, comme le demandait l'ancienne conception, elle est devenue un *organisme de secours.* » *Agir* p. 101, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

[(236)] *Romains* 13, 1-2 : « Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui. Ainsi celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes. »

[(237)] « Tous les problèmes qui doivent être résolus, les problèmes individuels comme les grands problèmes collectifs, ne peuvent l'être vraiment que par la pensée, que si de part et d'autre est accompli

Le rappel fréquent de ses paroissiens à leurs obligations de membres de la communauté en atteste. Ainsi en est-il des conseils pratiques qu'il prodigue pour la vie de tous les jours. Ces conseils sont fondés sur la connaissance et le respect des gens auxquels il s'adressait. Mais se proclamer chrétien exige pour Schweitzer de s'interroger quant à la manière dont chaque être est devenu chrétien, pour le conduire au dépassement de l'habitude qui peut certes s'avérer suffisante aux yeux des hommes, mais non au regard de la proposition de Dieu. [238]

---

un effort spirituel. Aujourd'hui, il semblerait que l'on veuille poser les problèmes sociaux et matériels uniquement en termes d'organisation et de les régler essentiellement à travers une lutte pour le pouvoir entre le Capital et le Travail. Rien de plus effrayant que de trouver une telle conception répandue partout, dans l'opinion publique et la Presse. » *Agir,* p. 105, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

[238] « Wie bist du ein Christ geworden? Wir müssten fast antworten, durch die Gewohnheit. Als Kinder wurden wir getauft wie die andern; dann wurden wir unterrichtet wie die andern, dann wurden wir konfirmiert wie die andern, und jetzt betrachten wir uns als Christen wie die andern. Wir gehen in die Predigt wie andere, wir gehen auch zu Abendmahl wie die andern, und wir hoffen, einmal auch zu sterben als Christen wie die andern. Wir wissen wohl, welche Gnade Gott uns erweist, wir sind ihm dankbar. Würde diese Antwort genügen? […] So würde er sich auch nicht mit unsere Antwort zufrieden geben, sondern er würde uns fragen: Hast du alles getan, was in deinen Kräften ist, ein Christ zu sein? » *Predigten*, p. 146, sermon du dimanche 1er avril 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 22, 2-13 : « Das Gleichnis von der Königlichen Hochzeit » « […] ce qui est décisif n'est toujours que la question du pouvoir. D'un côté les patrons ; de l'autre, les travailleurs. Les deux sont organisés pour la lutte. Lequel gagnera ? Autour de nous c'est la grande bataille qui se déroule […] Le droit et les violations du droit ont lieu des deux côtés ; les forces en jeu sont presque égales. On ne se bat pas toujours pour ce qui serait utile et qui résoudrait réellement les problèmes sociaux que pose notre époque ; il s'agit très souvent d'une lutte pour la puissance et pour rien d'autre. […] Ces luttes qui font l'histoire moderne suivent leur cours et nous, voudrions-nous intervenir au nom de principes religieux, nous en serions bien incapables ; une grande partie de la question sociale se règlera d'elle-même, sans que le christianisme ait son mot à dire. » *Agir,* p. 96-97, (*Predigten* p. 1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Paul aux Philippiens* 4, 5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes […]. »

Dieu appelle à sa table, celle du Royaume avec son combat pour la justice. [239] Pour Schweitzer, tous les hommes sont invités qu'ils soient préparés ou qu'ils ne le soient pas. Sa réflexion va au-delà du judaïsme, au-delà du christianisme, au-delà des mendiants et des paralysés, ils sont tous l'humanité.

Vivre l'Evangile est une exigence, Schweitzer le rappelle en des termes sévères : « Nous voulons que l'on nous prêche un Dieu d'amour et de pardon, mais Dieu est aussi celui de la rigueur et de la sévérité. » L'acceptation de l'ordre social n'est pas servile, et si l'obéissance à la loi est un devoir, il en est comme des dogmes. Le devoir d'obéissance est relatif, car il présuppose une loi légitime.

Dieu est aussi le Dieu de la rigueur et de la sévérité. Cette sévérité doit s'appliquer à tous les hommes qu'ils soient puissants ou misérables. La compassion et l'expiation renvoient ainsi aux principes de la justice et de la pitié.

Si tous les hommes sont appelés à la table de Dieu, peuvent-ils agir envers certains hommes par des actions contraires à la morale ? Comment secourir le faible en ce monde ? Schweitzer tire les conséquences de son questionnement en dénonçant ceux qui par leurs actes bafouent le nom de chrétien.

La réflexion de Schweitzer, et ses interrogations sur ce que l'homme fait subir à l'homme, a traversé le temps de ses sermons, portant les inflexions d'une voie à suivre, celle d'une humanité qu'il appelle à être consciente du drame qui se joue. Cette réflexion le conduit à appeler à une humilité [240] toujours plus grande, sans pour

---

[239] « […] ce qui est décisif n'est toujours que la question du pouvoir. D'un côté les patrons de l'autre les travailleurs. Les deux sont organisés pour la lutte […] Le droit et les violations du droit ont lieu des deux côtés ; les forces en jeu sont presque égales […] Ces luttes qui font l'histoire moderne suivent leur cours et nous, voudrions-nous intervenir au nom de principes religieux, nous en serions bien incapables ; une grande partie de la question sociale, se règlera d'elle-même, sans que le christianisme ait son mot à dire. » *Agir* p. 96-97, (*Predigten* p.1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910, en l'église Saint-Nicolas, *Épître de Paul aux Philippiens* 4, 5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes […]. »

[240] « Si donc la lassitude nous gagne si rapidement quand nous avons affaire à des gens qui ont perdu ou n'ont pu acquérir le sens de la vérité et de la gratitude, c'est qu'intérieurement nous manquons

autant laisser dévoyer la beauté et la force du message de Jésus. [241] Ainsi, lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 28, 18 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre » […] « Il faut avoir par soi de la grandeur et une pleine autorité pour vouloir lancer des hommes hors de leur voie naturelle. Jamais autant qu'en ce jour des missions où notre regard se dirige sur le monde entier, nous, prédicateurs patentés, ne sentons que nos paroles ne peuvent être que celles que prononcent d'honnêtes mais modestes clercs qui s'évertuent d'entretenir les hommes et des femmes dans la tradition de leur foi ; mais que s'il s'agit de dire des paroles puissantes, qui visent à changer le monde, nous devons attendre la venue de personnalités plus grandes que nous, à qui il aura été donné de prêcher avec autorité et de commander. » [242]

---

d'humilité et que nous n'avons pas cette compassion qui nous projette à la place d'autrui et nous fait comprendre ce qu'ils endurent. Je crois que l'esprit de Jésus nous commande d'être toujours doux et patient avec les hommes qui sont dans la détresse, surtout au moment où nous pensons avoir des raisons naturelles de les accabler de reproches. Nous devons nous interdire d'augmenter leur amertume. » *Agir* p. 91, (*Predigten* p. 921-925), sermon du dimanche 14 juin 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître aux Galates* 6, 9 : « Ne nous lassons pas de faire le bien. […]. »

[241] « N'avez-vous pas l'impression parfois que les personnes au fond indifférentes au christianisme, sinon franchement sceptiques, mettent l'amour en avant bien plus que des chrétiens sérieux ? Elles s'imaginent ou font semblant de croire que les chrétiens, étant pénétrés d'amour, doivent logiquement supportés, sans protestations, les pires vexations. Et de citer invariablement la seule maxime qu'elles connaissent de la Bible, le fameux verset *Matthieu* 5, 39 : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui la gauche […]. » La douceur, l'infinie patience, que commanderait l'amour chrétien, ce serait cela […] On raconte que lors d'une réunion un jeune homme, effectivement, tendit son autre joue à un lascar qui l'avait frappé en lui citant par défi la maxime en question. Et qu'arriva-t-il ? Troublé par ce geste, l'agresseur se repentit […] Je pense pour ma part que le jeune homme n'a pas donné le meilleur exemple qui se puisse d'un comportement véritablement chrétien […] Je crois que pour défendre l'honneur même du christianisme et la vérité des paroles du Christ j'aurai le droit, que dis-je, le devoir de réagir en faisant comprendre à cet homme que sa provocation relève du blasphème. » *Agir* p. 19, (*Predigten* p.106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach et du 7 janvier 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

[242] *Agir* p. 49, (*Predigten* p. 611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 18 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

Le passage en *Mathieu* 22, 11-13 peut être compris comme une injustice, car en quoi réside la faute de celui qui a été jeté au cachot ? Schweitzer demande par l'analyse le dépassement de l'argument physique, pour lui tous se sont présentés avec des vêtements déchirés, il en est ainsi des hommes.

Celui qui est désigné ne se défend pas, car sa conscience l'accuse, ceci souligne la dimension morale de son acte, et s'il venait à parler le Seigneur lui dirait : « je lis dans ton cœur. »

Ainsi, l'injustice n'est qu'extérieure, dans son intériorité il y a justice. La punition est légitime lorsque l'on ne se montre pas digne des bienfaits de Dieu. Cette exigence chrétienne, Schweitzer la rappelle sans cesse et particulièrement durant ses sermons de l'année 1900. Pour lui, la civilisation occidentale est en crise et semble résonner aux mots de l'apôtre Paul en *Romains* 11, 8 : « ils ont été endurcis, selon le mot de l'écriture : Dieu leur a donné un esprit de torpeur, des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre, jusqu'à ce jour. » Schweitzer, songe aux événements du début du XXe siècle ? [(243)]

La colonisation, le nationalisme, la dénonciation de ces doctrines qui séparent ceux qui sont appelés à la table du Seigneur, le conduisent à toujours privilégier l'homme. Il assume les conséquences pratiques de ses choix. L'amour du prochain l'a toujours emporté, car au commencement était l'autre. Ainsi en est-il lorsqu'il prêche la réconciliation, entre Français et Allemands à l'automne 1918.

Pour Schweitzer, la réconciliation porte en elle la part la plus précieuse de l'humanité : le pardon. Ces choix génèrent de la suspicion, il en fut la victime durant toute son existence, car il a toujours voulu privilégier l'homme, au milieu des tempêtes du XXème siècle. Lui dont la seule cause inscrite au cœur du Royaume fut *le Respect de la Vie.*

[(243)] « Und die Menschen alle, die sagen: Die Heiden sind zufrieden für sich, ach, daß sie einmal hinausgingen, zu hören auf die Stimme der Heiden, daß sie nur einmal Bücher des Mission läsen! Da würden sie das » Herr, hilf uns« hören, wie St. Paulus noch im Traum (*Actes.* 16, 9), und es ließe ihnen keine Ruhe. Denn für die heidnische Menschheit gilt noch heute, was das Weib dort von ihrer Tochter sagt: « Sie wird vom Teufel übel geplagt. » wir wissen, es gibt keinen Teufel, sondern nur qualvolle Umnachtung der menschlichen Sinne, so dass Gott ihnen entschwindet, und sie in finsterer Angst leben.» *Predigten* p. 440, sermon du dimanche 1er février 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 15, 21-28 : « Herr, hilf mir. »

4. Une communauté universelle « cet idéal d'humanité que Jésus nous ordonne de vivre. » [(244)]

4.1. Accomplir

La communauté universelle, à laquelle Schweitzer aspire, ennoblit l'homme. Ne pas le comprendre, c'est faire tort à l'humanité. Les hommes sont tous enfants du Père. Schweitzer exhorte à l'amour par le cœur et la raison, l'amour chrétien est cette plénitude née de cette double compréhension du monde, [(245)] de cette impossibilité à l'indifférence.

Schweitzer en se choisissant un dessein africain a fondé un appel au dépassement de soi. Il a appelé à faire l'expérience de s'inventer autrement pour Jésus ; mais plus fondamentalement encore, à inventer une autre manière d'être à l'humanité. Il engage par ses sermons à faire l'expérience de l'abandon d'une partie de soi, du manque, pour quitter une partie de cet être de culture européen dont il se départit au final que bien difficilement. Car il était convaincu d'une forme de dissémination progressive du christianisme à partir de l'Europe comme cela a été le cas vingt siècles plus tôt à partir des contrées de la Galilée. L'expiation ne peut ainsi être vécue comme un sacrifice, elle a une dimension rédemptrice.

[(244)] *Agir* p. 127, (*Predigten* p. 836-841), sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, sans texte, thème : la communauté avec Jésus, « […] De là vient qu'aujourd'hui l'humanité dans son ensemble se sent loin de Jésus […] l'essentiel qu'il importerait de montrer manque, à savoir cet idéal d'humanité que Jésus nous ordonne de vivre et dont il nous a donné l'exemple. » (souligné par nous)

[(245)] « Pour moi, la Mission ne concerne pas au premier chef ni exclusivement la religion. Loin de là ! Elle est d'abord un devoir d'humanité que si nos peuples n'ont compris et encore moins ont-ils cherché à s'y consacrer […] A quoi pensent nos gouvernements et nos peuples lorsqu'ils regardent vers l'outre-mer ? A des pays qu'ils prendront soi-disant sous leur protection souveraine ou qu'ils attireront vers eux d'une façon ou d'une autre, afin d'en tirer le plus grand profit. Nos États, nos États si fiers de leur haute civilisation, s'en défont là-bas : ils ne sont plus que des rapaces. Ah ! La belle civilisation qui sait parler en termes di édifiants de dignité humaine et de droits de l'homme et qui en même temps bafoue et foule aux pieds la dignité humaine et les Droits de l'homme chez des millions d'êtres, dont le seul tort est de vivre au-delà des mers, d'avoir une autre couleur de peau et de ne pas pouvoir se tirer d'affaire tout seul. Belle civilisation qui ignore son vide, sa misère, son verbiage et sa grossièreté étalés

L'importance de l'accomplissement de l'œuvre commencée relève chez Schweitzer quasiment de la geste prophétique, de cette possibilité donnée aux hommes par Dieu d'améliorer le monde, [246] de le rendre meilleur selon les desseins de Dieu. [247]

Entendre l'appel du Royaume, en accepter le mystère fut pour lui l'œuvre et l'effort d'une vie. [248] Il est des questions que se posent les hommes qui demeurent sans réponses. [249]

---

devant ceux qui traversent les mers et qui voient ses agissements là-bas, quelle autorité a-t-elle pour parler de dignité humaine et de Droits de l'homme ? » *Agir* p. 135, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arrivera quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

[246] « Besitzest du die Gabe im Kleinen, dann bilde sie für das Schöne, Edle und Nützliche aus und nicht für das Gemeine und diene damit der guten Sache, in welchem Masse du kannst. Gerade die jenigen, die solche Gaben empfangen haben, tragen eine große Verantwortung und haben eine große Aufgabe, eine große Verantwortung, wenn sie sie in den Dienst des Gemeinen stellen. » *Predigten* p. 126, sermon du dimanche 25 février 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Thessaloniciens* 5, 16: « Seid allezeit fröhlich » et *Romains* 12, 15: « Freuet euch mit den Fröhlichen und weinet mit den Weinenden. »

[247] « Nehmt einmal alles das, was ihr in dieser nächsten Woche tun sollt, im Kleinen und im Großen, und das euch zuwider ist und Überwindung kostet: Siehe, das ist Gottes Wille […] Ist es nicht schon etwas gar Herrliches, wenn ihr nun in dem, was ihr tun sollt, den Willen Gottes erkennt. » *Predigten* p. 520- 521, sermon du dimanche 7 février 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 10: « Dein Wille geschehe wie im Himmel also auch auf Erde. »

[248] « Aujourd'hui, c'est le jour de la fête des missions et, sans le vouloir, me reviennent à l'esprit des conversations que j'ai eues à ce sujet, au cours de l'année écoulée, avec diverses personnes, certaines pieuses, d'autres non. A leur suite il m'a bien fallu remarquer qu'on n'aime pas les missions, que leur cause n'est pas plus populaire chez nous dans les milieux de l'église, qu'ailleurs. Il y a quelques semaines, les protestants de Paris avaient été invités à l'Oratoire […] pour écouter la conférence d'un missionnaire […] les bancs étaient restés désespérément vides et qu'on avait un peu honte pour les absents […] Pourquoi cette indifférence ? » *Agir* p. 39, (*Predigten* p. 512-515), sermon du dimanche 10 janvier 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 11 : « Alors Jésus dit à Simon : ne crains point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

[249] « Gott hat die Erfüllung seines Willens in die Hände der Menschen gelegt. Ihr wisst, das sind keine zusammengedachten Gedanken, sondern es ist so. Es weiß es jeder von sich selbst: Der Herr braucht mich […] aber er will dass es von Menschen geschehe, dass alle seine wahren und guten Gedanken durch Menschen ausgesprochen und durch Menschen getan werden. »

Job ne retrouve la paix intérieure qu'en cessant de s'interroger sur le pourquoi de ses malheurs. Schweitzer tout en se souvenant que l'histoire de Job est celle d'un homme bon, heureux, à qui Dieu envoie les pires épreuves sait que tout est possible à Dieu. Ainsi le mystère ne réside pas dans ce que nous ne savons pas encore, mais dans ce que nous ne serons jamais.

Schweitzer est un de ceux qui porte ce que le christianisme a de si précieux, l'amour du prochain, ce don du mystère. Ce qu'il défend comme témoin du Christ c'est l'autre. L'homme est inconcevable isolément, dès qu'il apparaît dans le champ du monde, il est espérance, il est pris dans le mystérieux dialogue des êtres qui l'entourent. (250) Un homme, une lecture et le dialogue intérieur peut naître pour ne plus jamais s'interrompre. Il est une force, une vie singulière, certes, mais dont personne ne peut présupposer le mystère, il faut y veiller, plus particulièrement au sein d'une famille. (251) L'incompréhension peut naître pour ne jamais plus disparaître, sans que l'on se souvienne de ce qui a brisé le dialogue.

Rien ne doit l'emporter sur le souci d'autrui. Le christianisme doit être au service des hommes.

Predigten p. 520, sermon du dimanche 7 février 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 10: « Dein Wille geschehe wie im Himmel also auch auf Erde. »

(250) « Und jetzt lass all die andern und denke an dich » Der gute Same sind die Kinder des Reichs Gottes, sagt, der Herr Jesus in diesem Gleichnis. Bist du der gute Same? Ist der gute Same in dir gereift? Denn es ist etwas ganz Merkwürdiges. Solange das Korn nicht reif ist, obwohl es etwas so ungeheuer Wertvolles ist, ist es nicht mehr als Gras. Wenn du es abschneidest, ehe es reif ist, kannst du nicht mehr damit anfangen als mit irgendeinem Gras. Erst wenn das Korn reif ist, dann sind all die kostbaren Stoffe darin, durch die es zu Erhaltung der Menschheit dient. » *Predigten* p. 1357, sermon du dimanche 7 août 1932 en l'église de Gunsbach, *Matthieu* 13, 30: « Lasset beides miteinander wachsen bis zu Ernte.»

(251) « Ich sage in den kleinsten Dingenden von da fängt alles an. Wenn in einer Familie Zwietracht und Hader herrscht, wenn sogar Feindschaft ausbricht […] ist das so von einem Tag gekommen? Wenn die Eltern und die Kinder untereinander sich kein freundliches Wort mehr gönnen, ist das so von einem Tag gekommen? […] O nein. An dem, was wir leider selbst an uns erfahren und rings um uns sehen und hören, wissen wir, wie es zugeht. » *Predigten* p. 154, sermon du dimanche 20 mai 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 9: « Selig sind die Friedfertigen; denn sie werden Gottes Kinder heißen. »

Comment ne pas entendre les appels au secours d'où qu'ils viennent ? Comment ne pas comprendre que le Sauveur secourt toute l'humanité ? Alors Schweitzer interpelle ses paroissiens en des termes sans appel :

« Et tous les hommes qui prétendent que les païens sont heureux comme ils sont, je les invite à sortir de leurs murs et à écouter la voix de ces peuples […] Ils entendraient alors ces appels au secours, ils pourraient entendre « Seigneur, aide-nous » comme l'apôtre Paul les entendit, en rêve, lorsqu'un Macédonien lui apparut et le supplia : Passe en Macédoine, secours-nous ! (*Actes* 16, 9) Qui a entendu une fois ce genre d'appels ne saurait rester indifférent. » [(252)]

Schweitzer accuse avec véhémence les dirigeants des Etats européens qui foulent aux pieds les droits de l'homme lorsqu'ils justifient la conquête par les armes, au motif d'apporter le progrès. Rien ne saurait faire accepter ce que Schweitzer qualifie d'inacceptable par la volonté de ces « esprits politiques soi-disant réalistes qui prétendent que non. » [(253)]

---

(252) A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. , p. 108-109 : « Enfin, dernière difficulté que nous évoquerons, ce doute est-ce que tous les peuples, toutes les races de l'humanité sont appelés à une évolution supérieure, c'est-à-dire éthique et spirituelle ? Dans la presse coloniale ou dans d'autres journaux, les esprits politiques soi-disant réalistes prétendent que non, mais ils n'apportent aucune preuve. Au contraire, on a toujours remarqué que si, dans des conditions normales de paix, peut s'exprimer chez ces peuples encore dominés une volonté authentique, il se développe aussi une civilisation authentique, et cela plus rapidement qu'on ne l'imagine […]. »

(253) A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. , p. 108-109 « Mon père avait une sympathie particulière pour la Société de Missions de Paris, car il lui semblait reconnaître en elle une tendance plus libérale que chez les autres. Il appréciait surtout le fait que Casalis et d'autres parmi les missionnaires éminents rédigent leurs rapports selon le simple langage du cœur chrétien, sans mièvreries ni fioritures […]Cependant je dus bientôt me rendre à l'évidence, après avoir frappé aux portes de la Société des Missions de Paris, que le dogmatisme y jouait le même rôle qu'ailleurs […] le président du Comité […] m'avertit […] que de graves objections contre mes vues théologiques […] devaient être écartées […]. »

4.2. L'universalité du message chrétien

Dès ses premières prédications, l'universalité du message chrétien est affirmée. La fermeté de ses convictions liée à l'universel ne s'exprime pas seulement dans ses prédications du dimanche de janvier consacré à la mission. Schweitzer appelle à ne pas accepter le monde tel qu'il est, car il est convaincu que les hommes ont le choix de le transformer. Schweitzer porte le message de l'amour du prochain, il juge les hommes sur leurs actes et cherche à améliorer le monde. Jamais il ne s'est départi de cette conception du monde.

Lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 15, 21-28 il déploie avec force l'argument de l'amour incommensurable d'une mère pour son enfant et l'amour incommensurable de Jésus pour les hommes.

Schweitzer suppose la loi de l'amour si novatrice que Jésus ne la comprend pleinement que progressivement. Schweitzer s'inscrit en faux contre ceux qui évoquent Jésus comme voulant éprouver la foi de cette femme. Il ne peut le croire et s'interroge sur cette phrase curieuse : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » *Matthieu* 15, 26. Pour Schweitzer, Jésus n'est pas infidèle à sa mission première, au premier appel pour Israël, à l'amour du Sauveur.

Pour Schweitzer, Jésus conjure la nuit qui plonge son esprit dans l'obscurité. Il permet la compassion chrétienne qui est une force, en cela qu'elle est espérance.

La foi qui s'interroge sur ce qu'elle est (peuple juif) et qui ne sait pas rendre compte auprès des païens (non croyants) n'est pas un secret, elle est un mystère qu'il faut annoncer, elle est une bonne nouvelle à communiquer. Elle est l'annonce du salut par la Croix à travers l'amour du Sauveur. Dans ce sermon, [(254)] Schweitzer met en lumière Jésus qui est pris par le doute sur sa mission. Jésus vit sa mission, tourné

[(254)] *Predigten* p. 58-61, sermon de 1898, sans autres précisions de date et de lieu, *Matthieu* 15, 21-28 : « La femme cananéenne. »

vers son peuple, vers Israël. Mais une femme le fait vaciller. Jésus est en fuite. Il est pourchassé par ceux pour qui il est venu, et dans le dialogue qui naît entre Jésus et la femme, dans ce dialogue qui naît dans l'obscurité jaillit une étincelle ; celle de la rencontre de deux êtres qui connaissaient la tristesse du cœur.

Schweitzer prêche la foi de cette femme, elle ne voit pas en Jésus un Juif mais un homme, l'envoyé de Dieu qui peut l'aider. Tout d'abord Jésus ne veut pas l'aider, il lutte dans son cœur. Pourtant, il va être submergé par l'amour de cette mère. Pour la première fois, il va aider une étrangère, par cet acte fondateur l'évangile s'ouvre au monde.

Pour Schweitzer, il est essentiel d'aller au-delà de sa communauté, [(255)] la communauté humaine doit se voir proposer la communauté de Dieu. Cette exigence éthique met l'identité de l'homme en question dans sa relation à Dieu et dans sa responsabilité envers Dieu.

Le sens que prend cet acte qui reconnaît en l'autre un enfant du Père s'inscrit tout entier dans l'engagement de celui qui agit. L'exigence à laquelle Schweitzer appelle, dépasse la morale sociale vécue par ses communautés paroissiales de Gunsbach et de Saint-Nicolas. Il ne la remet pas en cause, mais il demande à ceux qui l'écoutent de tirer toutes les conséquences de la proposition du Royaume qui est faite aux hommes. [(256)] Cette éthique est celle de la bonté. Il convient de partir à la rencontre de tout homme en un abandon au Père.

[(255)] « […] Et nous observons une situation analogue aujourd'hui : nous sommes comme les Juifs de jadis, sans appétit, et nos païens sont les peuples d'Afrique ou d'Asie. Le temps est donc venu pour nous de faire comme l'apôtre Paul, de laisser les chrétiens d'Europe à leur sort et d'aller en mission au-delà des mers. On ôte les clés de la maison et on va les remettre à ceux qui ont faim. ».*Agir* p.39-40, (*Predigten* p.512-515), sermon du dimanche 10 janvier 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 11 : « Alors Jésus dit à Simon : ne crains point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

[(256)] « […] et enseignez-les. Tous les petits calculs humains et les craintes de dépenser son argent en vain, de se sacrifier pour rien, doivent s'effondrer devant ce commandement. La conversion d'un païen reviendrait-elle fort chère, en termes économiques, quelle importance, si on se rappelle l'avertissement de l'apôtre Paul (*1 Corinthiens* 6, 20) : Ne savez-vous pas que vous avez été rachetés à un grand prix ?

Dans son sermon du 10 janvier 1904, Schweitzer prêche sur *Luc* 5, 11 et face à l'argument raisonnable et non de la raison appelle à un autre élan : « Une personne de ma connaissance m'a expliqué que pour toutes ces raisons il ne donnait pas un sou aux missions ! Une position argumentée, apparemment raisonnable n'est pas toujours juste. Je n'ai pas discuté longtemps. J'ai répondu : eh bien, tentons alors quelque chose de déraisonnable et nous verrons peut-être, comme souvent, que l'avenir nous justifiera. Lorsque Jésus, assis sur la barque, eut fini de prêcher à la foule qui se pressait sur le rivage et qu'il dit à Simon d'avancer en pleine eau et de jeter là-bas ses filets, nul doute que celui-ci trouva sa proposition déraisonnable. Car au milieu du lac, on ne trouve généralement pas de poisson et, de plus, il était midi, le soleil tapait. Aussi objecta-t-il : « Maître nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre » (*Luc* 5, 5). Il obéit, cependant. « Sur ta parole, je jetterai le filet […]. » [(257)]

Pourtant la tentation mimétique est forte, celle de la prédication par l'exemplarité. Schweitzer a eu la tentation en terre animiste, d'appeler les convertis à vivre selon les préceptes de Jésus, et autant que faire ce peut à prendre Jésus pour modèle. [(258)]

Définir l'autre, ce mode de distinction singulier si souvent appliqué aux populations africaines Schweitzer y échappe, empruntant à l'apôtre Paul le mode de désignation des non-chrétiens « Ceux de l'extérieur. Ils ne sont pas étrangers […] mais appelés à rejoindre […]. »

L'Écriture ne se trompe pas : le salut d'un homme est sans prix ! » *Agir* p. 48, (*Predigten* p.611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 18-20 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

[(257)] *Agir* p. 40, (*Predigten* p. 512-515), sermon du dimanche 10 janvier 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 11 : « Alors Jésus dit à Simon : ne crains point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

[(258)] P. Aubert, « A. Schweitzer », *Etudes Schweitzériennes*, tome 10, cinquante-trois sermons sont rassemblés, publiés et annotés par Jean-Paul Sorg. Une préface d'Othon Printz, des aperçus bibliographiques et littéraires de Jean-Paul Sorg, et des aperçus théologiques de Philippe Aubert éclairent cette publication de 2002.

Schweitzer affirme jusqu'au soir de sa vie cette appartenance de chaque être à la chaîne des hommes. Il proclame ce que chaque homme doit aux autres hommes par les termes « d'alliance spirituelle […] quelle que soit notre nationalité et notre culture particulière. »

Schweitzer développe dans son ouvrage, *La civilisation et l'éthique,* la même vision du monde. Il remet en cause la hiérarchie des valeurs communément admise. Il dit ne pas s'intéresser aux conséquences pratiques de ses actes en jetant « là-bas ses filets. » L'amour du prochain par cet acte de confiance doit l'emporter. Le point de départ de l'éthique chrétienne est l'autre. Simon peut trouver la proposition de Jésus déraisonnable, mais il obéit cependant. Jésus ne commande pas, il invite Simon à cet acte déraisonnable, lui permettant d'exprimer en conscience un acte librement consenti de préférence à un acte raisonnable mais imposé. Schweitzer aime cette forme d'appel de Jésus.

La présentation et l'analyse de l'œuvre de Schweitzer par Oscar Kraus en 1925 [(259)] sont d'une grande force et dit la confiance et l'optimisme qui émanent des thèses de Schweitzer, en des temps où le pessimisme régnait sur la pensée occidentale. La Grande Guerre et son cortège de bouleversements politiques, économiques et sociaux paraissaient leur donner raison. Ce dernier analyse à la lumière des œuvres de Spengler et de Schweitzer, les oppositions et les divergences conceptuelles quant au devenir de l'Occident, entre les deux ouvrages que sont, *Déclin de l'Occident,* et, *La civilisation et l'éthique,* il y a l'abîme de l'espérance. Suivons maintenant la force d'évocation de l'analyse : « […] D'emblée, Kraus se réfère aux thèses de Spengler […] on comprend que la conception de la culture et de l'éthique de Schweitzer représentaient pour lui un heureux recours contre le relativisme […] D'un côté, un

---

[(259)] O. Kraus, « Le premier écrit d'Oskar Kraus sur Albert Schweitzer (Une réponse à Oswald Spengler) », *Etudes Schweitzériennes,* tome 3, (automne 1992), p. 83-90, traduction de J.-P. Gross, précédée d'une éclairante présentation dont les premiers termes sont « En dehors de diverses recensions journalistiques, parues dans la presse hebdomadaire ou mensuelle allemande et suisse, voici la première étude approfondie (Rappelons la seconde étude approfondie, celle d'Ernst Barthel dans Elsässische Geistesschicksale,. *Etudes Schweitzériennes,* tome1) qui a salué l'ouvrage philosophique de

optimisme de la volonté, qui est la seule position éthique sensée ; de l'autre, un pessimisme systématisé, la tentation de souscrire à la décadence et des rêveries sur les éternels cycles de l'histoire […] J'ai fait remarquer que contrairement à ce que pensait Brentano, la période mystique de la philosophie allemande, qui passant par Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer, s'étend de Kant à Nietzsche […] n'est pas surmontée : le prouve pour Spengler son « expérience des profondeurs [...] L'exact opposé, aujourd'hui d'un tel caractère, solitaire et spéculatif, qui, dans son cabinet de travail, rêve de césarisme et d'un ordre des empires, s'appelle Albert Schweitzer […]. »

4.3. Contre une grammaire de la barbarie. (260)

Pour Schweitzer le langage qui se prête à la négation d'une partie de l'humanité en sort diminué car les mots disent le monde et la vie. Les mots de Jésus disent l'amour, l'oubli de soi dans le souci de l'autre. (261) Le choix des mots est décisif, il convient d'aborder en premier lieu la question de la définition de l'homme née de l'usage et du mésusage des mots.

Schweitzer, La civilisation et l'éthique, deux volumes publiés chez C. H. Beck, à Munich, en 1923. Oskar Kraus l'a fait paraître dans la revue Hochschulwissen, cahier n°1, 2ème année, janvier 1925, l'irrationalisme et le pessimisme de l'auteur du *Déclin de l'Occident*. Extraits de l'article p. 84-85 « Lorsque l'an dernier, j'ai rendu compte de l'ouvrage d'Oswald Spengler, *Le déclin de l'Occident*, il s'agit d'un homme en plein dans la vie et qui ne conçoit pas l'existence sans partage, sans engagement, et sans dévouement à autrui. Il ne réduit pas les races, les peuples et les civilisations au rang de monades leibniziennes, qui n'auraient pas de fenêtres. Il vit comme un citoyen du monde […] Comme au temps de Hegel, l'épigone Spengler souscrit au nationalisme, au culte des races et à l'idée de puissance. Schweitzer par contre […] condamne toutes les formes d'impérialisme et de racisme […]. »

(260) A. Schweitzer, « Lettre du 15 octobre 1958, à Dragan M. Jeremic, Belgrade » *Etudes Schweitzériennes*, tome 10, « Les deux ouvrages autobiographiques que j'ai publiés, *Souvenirs de mon enfance et Ma vie et ma pensée*, me sont très chers, car j'y ai exposé de manière à pouvoir être compris de tous ma conception de l'idée d'humanité. Dans tout ce que j'écris et entreprends, c'est la notion d'une alliance spirituelle de l'homme avec le monde qui me préoccupe, alliance qui doit s'établir à travers le respect pour la vie. C'est seulement lorsque se développera dans cet esprit une nouvelle forme de civilisation, que les peuples pourront avoir les uns envers les autres un comportement différent de celui qui aura fait le malheur de ce siècle. Contribuons ensemble à l'avènement de cette civilisation

La question du racisme doit être envisagée du point de vue de l'éthique, en un exposé des préjugés et des stéréotypes d'une anthropologie en construction tout au long du XIXe siècle.

La difficulté de poser une réflexion sur la servitude, sur l'esclavage et d'en appréhender les multiples conséquences naît du modèle de la colonisation qui a consisté en la reproduction de la civilisation occidentale, liée à l'idée de progrès. L'inhumanité de l'esclavage, puis du servage s'articule autour de la figure de l'homme blanc. Le pas pouvait être franchi par ceux qui eurent tôt fait d'identifier « l'homme blanc » au «grand docteur blanc ». Pour Schweitzer, si fortement attaché à la vie, à la liberté, la question de la fondation d'une nouvelle éthique a été première, il ne s'est pas inscrit dans le mouvement dominant du XIX ème siècle, ce murmure imprécis, jamais rassurant qui devient un surgissement de haine et qui s'achève par la négation de l'homme et de la civilisation.

Schweitzer lutte contre le racisme à prétention scientifique, contemporain de l'expansion coloniale. Anthropologues, biologistes, géographes distinguent parmi le genre humain. Ils classent en groupes, hiérarchisent en races supérieures et inférieures.

L'imaginaire raciste se nourrit aussi des travaux des scientifiques qui veulent être parés de leur neutralité objective. Il nous faut reprendre en un court développement ce qui nourrit, pour part, le débat intellectuel depuis la fin du XVIIIe siècle et qui va en se renforçant à mesure de l'extension des empires coloniaux.

---

nouvelle, quelle que soit notre nationalité et notre culture particulière. En nous efforçant d'agir ainsi, nous sortirons de l'obscurantisme, pour entrer dans une nouvelle époque des Lumières. »

(261) C. Lah, « Emmanuel Levinas », *Etudes Schweitzériennes*, tome 11, (automne 2003) p. 156-157 : « C'est vrai qu'on ne refait pas l'histoire. Chacun sait qu'au XIXe siècle, le continent africain fut victime d'une invasion soudaine et inattendue de la part des États nationaux d'Europe. Face à l'Occident qui implanta par la force l'ordre social qui était le sien, avec toutes les caractéristiques propres à une structure coloniale […] Les sociétés indigènes d'alors furent violemment soumises, sans souci ni scrupule aucun de légitimation, à l'ordre culturel de l'envahisseur […] Parler pour cette époque d'une « rencontre » des deux mondes que sont l'Afrique et l'Occident relève donc, de toute évidence d'un euphémisme et d'un malheureux artifice diplomatique. Car ce fut bien plutôt l'invasion d'un monde par un autre. »

Le racisme peut être défini d'une part comme un comportement engendrant la haine, le mépris et qui est fondé à partir de la différenciation physique, et d'autre part une idéologie. Schweitzer les a combattus l'un et l'autre avec courage, selon l'enseignement de Jésus. [(262)] La prédication de Schweitzer n'a jamais fait sienne le premier des arguments du racisme, c'est-à-dire : la distinction des hommes à partir de leurs caractéristiques physiques entre des caractéristiques physiques, il ne les a pas niées, d'ailleurs le vocabulaire dont il use est souvent marqué par le paternalisme. [(263)] Le deuxième argument des théoriciens du racisme qui affirment la continuité entre les attributs physiques et les dispositions morales des peuples, permet d'ajouter à la division du monde en races, une division du monde par cultures. Pour enfin dégager un troisième argument niant la liberté de l'être en affirmant que le groupe racial va conditionner le devenir de l'individu. Les hommes ne seraient alors, plus moralement indéterminés. [(264)] Schweitzer a toujours défendu un idéal chrétien fondé sur l'universalité du genre humain et de la liberté de conscience ce mystère miraculeux devant lequel on ne peut que s'émouvoir en silence et remercier Dieu, non pas parce que plus vrai que la doctrine raciste mais parce que éthiquement supérieur.

Mais plus encore qu'un combat contre le racisme, Schweitzer a lutté contre le culturalisme, qui renonçant au postulat de l'existence des races, fonde la distinction entre les êtres sur l'argument moral.

[(262)] « Jesus muss erschüttert gewesen sein, als dort auf dem Wege nach dem samaritanischen Dorf die unbezähmte Menschennatur mit ihrer Rache und ihrem Hass lodernd aus den Jüngern hervorbrach und sie sich dafür gar auf seine Macht und auf die Religion beriefen, indem sie sprachen: « Herr, willst du, so wollen wir sagen, dass Feuer vom Himmel falle und verzehre sie. » […] Die menschliche Rachsucht mit ihrem grausigen Hass kehrte zurück in die Herzen, grausiger und schlimmer als zuvor, weil sie sich auf seinem Namen berief […]. » *Predigten* p. 413, sermon du dimanche 3août 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 51-56 : « Feuer vom Himmel. »

[(263)] G. L. Leclerc de Buffon, *Histoire naturelle*, Paris, Duménil, 1826, tome 10, p. 246 271 « […] les peuples sont forts noirs, sauvages et brutaux […] Si le Blanc et le Noir n'avaient pas la possibilité de produire (procréer) ensemble […] il y aurait deux espèces distinctes, le Nègre serait à l'homme ce que l'âne est au cheval, ou plutôt si le Blanc était l'homme, le Nègre ne serait plus un homme, ce serait un animal à part comme le singe […] on (les Noirs) les distingue des autres (noirs) par leur couleur, qui est beaucoup plus noire, ils sont aussi plus stupides et plus grossiers […]. »

[(264)] G. Le Bon, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, 1895, Félix Alcan, p.8 : « Si

Schweitzer lutte contre le préjugé raciste qui affirme l'incapacité d'une partie de l'humanité d'accéder à la perfectibilité, [265] la rupture avec l'idéal humaniste est consommée pour nombre de penseurs.

« La parole que nous avons retenue pour notre méditation est de celles dont le sens ne cesse de grandir à mesure que s'étend le monde de même que s'allonge les ombres, de plus en plus, à mesure que le jour décline. » [266]

Comment échapper à l'avilissement moral né de tels discours ? Le vocabulaire de la colonisation, renvoie à une grammaire de la barbarie, c'est la civilisation qui en sort diminuée par l'acceptation de la banalisation de la haine et du mépris, un véritable « bréviaire de la haine » est élaboré, et utilisé au fil des ans.

« Allez enseigner à toutes les nations » et faites bon usage de la mémoire du Christ semble dire Schweizer. Les mots du prédicateur ne laissent d'interroger sur la valeur qu'il convient de reconnaître au langage, Schweitzer face à la montée de la barbarie, à la montée de l'inhumain, récuse l'autorité du silence. Son combat par sa vie et son œuvre est exemplaire d'une certaine forme de civilisation, celle qui refuse de ne pas faire usage de la mémoire de Jésus :

« Si on regarde bien, on voit déjà la force silencieuse du Seigneur, sa douceur […]

---

l'on emploie le mot race de préférence à celui d'espèce, c'est pour ne pas froisser la sensibilité chrétienne, qui veut que tous les hommes appartiennent à la même espèce. »

[265] […] De quelles exactions l'État allemand s'est-il rendu coupable dans le Sud-Ouest africain pour que la révolte y ait éclaté ? Et que fait-il aujourd'hui ? Après avoir écrasé les indigènes, il prend leur pays en paraphant un document et ne leur laisse plus rien. Je ne veux pas m'étendre là-dessus, car on me rétorque toujours : Que voulez-vous ? On ne peut pas faire autrement ! Dans le monde, c'est le règne de la force ! Oui mais quand cette violence, quand toutes les fautes, les péchés, les scandales s'accomplissent sous l'égide du Dieu allemand, du Dieu américain, ou du Dieu anglais […] alors, c'est le nom de Jésus lui-même qui est profané. » *Vivre* p. 79, (*Predigten* p. 792-796), sermon du dimanche 6 janvier 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 17 : « Jésus leur dit : Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

[266] *Agir* p.55, (*Predigten* p. 887-890), sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

Ceux qui viennent prêcher l'Evangile ne sont pas protégés par la force des armées, ils sont protégés par l'esprit de paix de Jésus. » [(267)]

L'enseignement de Schweitzer, par l'écriture et la parole, doit être appréhendé comme un témoignage rendu à Dieu. La parole prêchée est avant toute chose un acte humain, et toute lecture est la réponse d'un homme. Celle de Schweitzer ouvre au monde, le silence comme fléau de l'humanité renvoie à la désespérance. Chaque mot de Schweitzer est un coup frappé et redoublé, par l'appel à l'engagement, il donne l'alarme auprès des populations d'Occident, sa voix se fait tocsin. [(268).]

Sa voix interpelle ; ces mots ne visent pas à la désespérance : ils sont par-delà la souffrance, porteurs d'espoir, ils veulent humaniser le monde.
Schweitzer combat toutes les sauvageries que sont le nationalisme et le colonialisme qui gagnent chaque jour en importance et en influence sur le sol qui a vu naître et grandir le christianisme.

Alors il dénonce, les mots accusent, il récuse un christianisme qui ne serait que bribes de l'amour infini de Jésus. Car l'Evangile est un dans son espérance, il n'est pas fait de souvenirs épars, miettes et restes insignifiants du repas de la Cène :

« Toutes ces fautes pèsent sur le christianisme. C'est pourquoi aucune vie chrétienne ne peut se développer chez nous. La faute qui pèse sur l'ensemble de la chrétienté, ce sont des crimes de sang.

[(267)] *Agir* p.47, (*Predigten* p. 611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 18 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

[(268)] « […] Wer zählt sie alle, die unnennbaren Grausamkeiten, die in Christi Namen begannen worden sind. In Alexandrien erhob sich der christliche Pöbel gegen die noch nicht zum Christentum Übergetretenen […] Das sind die Gräuel im Namen Christi auf dem Boden Europas Sie sind gewaltig, aber man kann sie noch zählen. Aber noch gewaltiger, denn unzählbar, sind die Gräuel im Namen Christi in den fernen Erdteilen […] Ist es möglich, dass die Buren in Südafrika die Kaffern niedergeschossen, als wäre es Wild des Feldes, und in ihrem christlichen Gewissen sich als die Kinder Israels unter den Amalekitern fühlten? » *Predigten* p. 413, sermon du dimanche 3 août 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 51-56: « Feuer vom Himmel. »

Le nom de Jésus est comme blasphémé par nous auprès des païens. Je me suis déjà demandé si j'étais païen, qu'est-ce que je pourrais penser de Jésus ? La plupart des hommes ne reconnaissent pas l'existence de cette faute collective. J'ai été moi-même étonné, quand j'en ai pris conscience. » [269]

Il faut aux chrétiens oser, [270] « pour entendre la voix des commencements. » Prêcher l'universalité du genre humain, et non le relativisme, prêcher l'homme et non le citoyen, l'humanité avant la nation a pu apparaître à certains comme une forme de détachement envers la patrie dans un siècle qui a exacerbé les passions nationales nourrissant tous les bellicismes. Pour Schweitzer aimer les siens, c'est aimer l'humanité, la raison est première.

Pour Schweitzer le nationalisme est le venin de son époque. Il amène l'Europe au bord de l'abîme. En se proclamant Allemands ou Français de préférence, non pour s'enrichir de leurs différences, mais pour en user dans la haine de l'autre, les hommes ont détissé les fils de la tunique du Christ. Schweitzer en est bouleversé, sa vie en est bouleversée. [271]

---

[269] *Agir* p. 55-56, (*Predigten* p.887-890), sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

[270] « Je reste sceptique quand j'entends dire que les missions ne pourront pénétrer dans les colonies qu'en suivant les traces de la civilisation européenne et qu'elles ne sauront développer avec succès qu'une fois que leurs armées auront sécurisé le pays. Lorsque le jeune David encore un enfant, annonça son intention de marcher contre le géant Goliath, à la tête des Philistins, le roi Saül lui prêta son armure. Mais David s'en débarrassa […] C'est ainsi que doivent agir les missions, sans amure sans protection de l'armée ». *Agir* p. 48, (*Predigten* p. 611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas, *Matthieu* 28, 18 : « Mais quelques - uns eurent des doutes. Jésus s'étant approché, leur parla ainsi : tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

[271] U. Neuenschwander « Albert Schweitzer, prédicateur », postface dans *Vivre*, p. 218 « A côté des sermons célébrant les grands temps de l'année, nous trouvons aussi un nombre impressionnant de prédications sur les Missions. Apparemment, et bien avant d'avoir résolu d'aller à Lambaréné, Albert Schweitzer a été profondément bouleversé par la question des Missions. »

Chapitre 2: Pour l'amour de Jésus :« La communauté avec Jésus se vit en acte. » [272]

1. Introduction : « Pour l'amour de Jésus »

Dans son sermon du 25 janvier 1903, Schweitzer donne à voir sa foi, en invitant chacun à se poser une question : « Le Christ vit-il en moi ? »

L'amour de Jésus joue un rôle déterminant dans la vie et la prédication de Schweitzer. Le mystère de l'incarnation ouvre à la lumière. Jésus est pour Schweitzer la vie. Il vit en lui. [273] Schweitzer prend pour accroche un texte du « rabbin Paul » pour mettre en opposition la foi dans le Christ et le respect de la loi. C'est en ce sens qu'il convient d'appréhender sa forte apostrophe :
« La fin ultime de la piété est l'accomplissement de l'humain dans l'homme. » La foi n'éloigne pas de la vie terrestre. Elle n'est pas le pur esprit opposé à la glaise de l'existence. La foi en la venue du Royaume est bien plus l'accomplissement de cette vie même, joie de la contemplation et du recueillement, joie de l'esprit et du verbe,

---

[272] « […] Il n'est pas nécessaire pour cela que nous ayons connu même cette personne en chair et en os, il suffit que nous ayons été informés sur elle, par un récit oral ou une lecture, et que nous prenions conscience alors de vouloir ce qu'elle avait voulu et de nourrir la même espérance qu'elle. Ainsi avec Jésus. Nous sommes en lui et demeurons en lui, lorsque nous voulons ce qu'il a voulu, ce qu'il veut toujours, et que nous y travaillons. La communauté avec Jésus découle de ce que nous accomplissons en son nom. Si je formule cette idée aussi sèchement : la communauté avec Jésus se vit en acte […] Revenez à vous- mêmes et ne vous grisez pas de grandes paroles, évitez la phraséologie, et cherchez pour vous ce que la religion est vraiment. » (souligné par nous), *Agir* p. 126, (*Predigten* p.826-831), sermon du dimanche 14 avril 1907, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, thème la communauté avec Jésus.

[273] « […] So blühen auch aus jenen fremdartigen Ausführungen des Paulus die herrlichsten Sprüche hervor […] « Ich lebe, doch nun nicht ich, sondern Christus lebt in mir » Aber wer von uns darf dieses Wort dem Apostel Paulus nachsagen? […] Aber bei sich selbst darf und muss sich doch jeder fragen: Lebt denn Christus in mir? » *Predigten* p. 436, sermon du dimanche 25 janvier 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Galates* 2, 16-21: « Christus lebt in mir. »

inséparablement, en un même mouvement. La certitude de la puissance de l'amour de Jésus et de la possibilité du Royaume qui en découle s'exprime dans la conviction de pouvoir agir en ce monde.

L'amour humain n'est pas tout, l'amour des hommes se dissout dans le service commun qu'ils doivent à Dieu. Car : « En quoi consiste la communauté avec Jésus ? […] Il nous paraît naturel de pouvoir être en communauté spirituelle avec des personnes qui vivent autour de nous, mais comment être en communauté avec un homme que nous n'avons pas connu et qui appartient à un passé lointain, aux contours depuis longtemps estompés ? » [(274)]

2. Dessiller pour conduire vers la lumière : « La fin ultime de la piété est l'accomplissement de l'humain dans l'homme. » [(275)]

Schweitzer fait de l'amour du prochain la pierre angulaire de sa foi, cet amour doit l'emporter sur toute autre considération. L'acte d'amour ainsi formulé fonde la relation à l'autre, l'acte moral prend naissance en l'autre. Lorsqu'il prêche que « la fin ultime de la piété est l'accomplissement de l'humain dans l'homme », il affirme que les relations entre les hommes sont la part de la lumière, rien ne saurait être plus précieux. L'amour apparaît à Schweitzer comme la valeur la plus élevée parmi les hommes.

[(274)] « […] Donc, je vous le demande : que reste-t-il de cette idée que notre religion se définit par la communauté avec le Christ et que nous demeurons en lui, et lui en nous, si faisant l'inventaire de notre vie, nous examinons ce qui en nous, dans nos actions comme dans nos intentions, correspond vraiment à ce principe du christianisme. » *Agir* p. 123, (*Predigten* p. 826-831), sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, la communauté avec Jésus.

[(275)] « […] la personnalité de Jésus contraint la religion issue de lui à se rappeler toujours qu'elle cesse d'être elle-même quand elle perd de vue que la fin ultime de la piété est l'accomplissement de l'humain en l'homme. » (souligné par nous) *Agir* p. 132, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 15, 7 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

2.1. Le temps de la sécularisation : « Vous n'avez pas été très nombreux à venir vous rassembler. » [(276)]

2.1.1. L'étrangeté du monde

Lorsque Schweitzer évoque la sécularisation, il convient de la définir et de comprendre quels champs de la société elle touche. [(277)]

Pour lui, le protestantisme doit valoriser par la religion les activités temporelles, interpeller « les princes ». Le questionnement du sermon est celui d'un pasteur qui regarde le monde qui l'entoure et qui scrute le désenchantement du monde, l'étrangeté de ce monde qui, dans la France de 1905, décroche les crucifix.

Schweitzer semble plaindre cette humanité qui ne reconnaît pas en Jésus l'un

---

[(276)] « Le sermon de ce jour était destiné à n'être prononcé que dans les murs de cette église, et vous n'avez pas été très nombreux à venir pour vous rassembler en ce jour de la fête des missions. Mais c'est à vous d'en transporter le message en dehors, parmi les hommes. Je vous prie d'agir ainsi, au nom de Jésus-Christ, notre maître. » (souligné par nous) *Agir* p. 64, (*Predigten* p. 966-971), sermon du dimanche 3 janvier 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, Les missions.

[(277)] « Unsere Religion kann nicht im öffentlichen Leben auftreten, anklagen, richten und zurechtweisend, wie sie es zur Zeit der Propheten tut. Einmal würde unser öffentliches Leben eine solche Religion nicht mehr ertragen. Die Könige beugten sich vor dem Geiste der Propheten. Noch in diesen Tagen las ich in den Lebensbeschreibungen unsere protestantischen Liederdichter des 16. und 17. Jahrhunderts, mit welchem Freimut sie als Sprecher der Religion sich vor den Fürsten ihrer Zeit über alles äußern durften. Heute aber regiert das Volk und duldet keine Mahner mehr. Es soll wohl so sein […] heute noch beobachten wir, dass die Religion, je mehr sie in die öffentlichen Dinge verstickt ist, desto mehr an geistiger Macht verliert. Sie verbraucht sich und ihr Ansehen […] Aber in der gewaltigen, unscheinbaren Arbeit, die verbrauchten Ideale des Wahrens und Guten wieder zu unverbrauchten zu machen, ist die Aufgabe der Religion, die Aufgabe, die sie allein lösen kann. Wir dürfen nicht von der Welt reden, als ständen wir außer ihr […] Ehe sie die Religion der Welt, nicht in Worten, sondern in Kraft, wieder geben kann, müssen sie in dir und in uns wieder unverbraucht werden, aus Worten etwas Realem. ».*Predigten* p.1332, sermon du dimanche 14 décembre 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Ezechiel* 36, 26: « Ich will euch ein neues Herz und einen neuen Geist in euch geben. »

des siens, mais il ne se résigne pas. [278] Cette étrangeté est source de puissance pour ce combattant de l'espérance, elle nourrit et irrigue la pensée de Schweitzer « […] Vous vous souvenez qu'il est dit dans une *épître de saint Paul* : « Je veux vous parler un langage humain. » Moi aussi, je voudrais vous parler un langage humain, car j'ai peur qu'aujourd'hui on ne parle pas assez de Jésus en langage humain. Lors de ce dernier Vendredi saint tandis que nous évoquions sa mort avec émotion, on se mit à décrocher en France les crucifix des salles des tribunaux, d'où jusqu'à présent son regard s'était toujours posé sur les juges. Ceux qui ont pris cette initiative n'avaient évidemment jamais entendu parler de lui en un langage humain, mais seulement en termes morts de formules doctrinales. C'est pourquoi ils pensaient que le Christ n'appartenait qu'à l'Église et ils n'éprouvaient aucun respect pour sa grandeur simple et humaine. Parfois, on a l'impression que le monde n'arrive plus à se frayer un chemin jusqu' à lui parce qu'il est enfermé dans des doctrines […]. » [279]

Schweitzer vit les métamorphoses du monde moderne qui couvre classiquement la période courant de 1780, début de l'ère des révolutions jusqu'à la séparation entre les Églises et l'État introduite en France en 1905. Age de la maturité d'un homme qui vécut ces temps avant la première guerre mondiale et sa formidable force destructrice. Cette guerre, véritable hérésie propagée en terre chrétienne, fut le choix d'un monde qui fit sien le règne de la prépondérance politique et économique des pouvoirs. [280] Face à cette hégémonie, Schweitzer fait le choix décisif du respect

---

[278] « […] et j'avais parfois l'impression, en descendant de chaire, que vous deviez avoir beaucoup d'indulgence pour moi. Et malgré tout, la fatigue que m'imposait ces moments d'entretien ne comptait pas, comparé à l'encouragement que je puisais à me savoir à l'unisson et à m'édifier avec vous […]. » *Agir* p. 34 (*Predigten* p.1172-1176), sermon du dimanche 25 février 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

[279] *Vivre*, p. 44-45, (*Predigten* p. 542-546), sermon du dimanche 24 avril 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 20 : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

[280] « Tous les problèmes qui doivent être résolus, les problèmes individuels comme les grands problèmes collectifs, ne peuvent l'être vraiment que par la pensée […] il semblerait que l'on veuille poser les problèmes sociaux et matériels uniquement en termes d'organisation et de régler essentiel-

de la vie, s'éloignant inexorablement de ce monde qu'il faudra rebâtir. La longue itinérance qui débute en 1913, à l'orée de la forêt vierge, fut le projet d'une vie qu'il voulut au service du Royaume. Il ne fit jamais de Lambaréné autre chose qu'un dispensaire. Schweitzer n'en fit jamais le laboratoire d'un droit humanitaire en gestation. Lambaréné reste une expérience unique et singulière d'une possibilité à agir en ce monde. Le don de soi en terre d'Afrique lui apparaissait raisonnable face à la déraison des peuples d'Europe dont il ressent et partage l'immense douleur. Dans son sermon du 18 novembre 1918 il prêche l'espérance d'une humanité régénérée, l'espérance du Royaume toujours présente car aucun sacrifice ne saurait être vain.

« Lorsque je rencontre des hommes sortis indemnes de la guerre, j'ai souvent l'impression que leur physionomie a changé, comme si l'horreur qu'ils ont vécue avait creusé leur visage de mystère et ouverts leurs pensées aux courants du grand large. Je devine qu'avec eux commence une humanité régénérée, plus authentique et plus réfléchie. Est-ce un début prometteur appelé à s'épanouir, ou n'est qu'une poussée sans lendemain qui s'étiolera distractions offertes habituellement détourneront les esprits ? Dieu nous en préserve ! C'est de nous les rescapés du néant, qu'il dépendra ou bien que le sacrifice de ceux qui sont tombés ait été vain pour l'avancement du royaume de Dieu, ou au contraire que leurs souffrances et leur mort portent du fruit. Tout ce que nous aurons négligé de faire, aucune génération au monde ne pourra le rattraper au cours des siècles. » [(281)]

L'appel du pasteur ne se limite pas aux horizons de l'Occident lorsqu'il aborde les rivages d'une espérance qu'il veut en partage pour l'humanité. La lecture qu'il fait des comportements humains, leur dénonciation font de Schweitzer un pasteur engagé.

---

lement à travers une lutte pour le pouvoir entre le Capital et le Travail. Rien de plus effrayant que de trouver une telle conception répandue partout, dans l'opinion publique et la Presse. » *Agir* p.145, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

[(281)] *Vivre* p. 157-158, (*Predigten* p. 1208-1212), sermon du dimanche 24 novembre 1918 (annoté sermon du dimanche 1er décembre 1918 dans *Vivre*) en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

L'espérance affirmée se fait promesse, comme le fut l'engagement des premiers chrétiens, ces premiers témoins du Christ. [(282)] Son arrestation et sa captivité, en 1917 et en 1918, épousent le démembrement du système des États et des Empires. Il est un des témoins, aux confins de l'Afrique, de l'existence à l'échelle de la planète de rapports et d'interdépendances qui augurent de cet autre monde.

2.1.2. Les convulsions du monde

Schweitzer voit les convulsions nées au sein même de l'Allemagne wilhelmienne, devenant progressivement un des centres encore embryonnaire d'une économie industrielle mondiale et dont nombre d'aspects heurte sa conscience, lui qui ne se lassât jamais dans ses sermons d'évoquer un monde en harmonie avec la nature. Le 15 juin 1919, Schweitzer développe, dans un sermon d'une grande vigueur et d'une profonde humanité, une argumentation classique du travail servile. [(283)]

Schweitzer promeut une société dans laquelle le message évangélique appelle à adopter une conduite chrétienne, les jugements moraux qu'il porte, génèrent une exigence quant à la conduite à tenir face à des situations d'une grande inhumanité. Nul ne peut se retirer du monde, [(284)] chacun est appelé à agir : « Nous devons tous devenir plus humain si le monde doit devenir meilleur. »

[(282)] A. Schweitzer, *Une pure volonté de vie*, édition Van Dieren, Paris, p. 71.

[(283)] « Mais que pourront faire les autres, tous ceux qui n'ont pas cette chance et dont l'activité quotidienne répétitive se borne, par exemple, à servir une machine ou à exécuter un quelconque travail de bureau ? Ces activités mécaniques, qui limitent et isolent les hommes, représentent un grand danger, inhérent malheureusement aux systèmes économiques modernes. L'être humain s'appauvrit intérieurement et se replie sur lui-même, oubliant jusqu'à l'idée qu'il pourrait aussi agir et vivre humainement. » *Agir* p.106, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

[(284)] A. Schweitzer, *La civilisation de l'éthique*, op. cit. avant-propos : « La détresse que nous connaissons dans notre situation actuelle, politique et sociale, provient pour une large part de ce que ni les juristes ni les profanes ne se font plus du droit une idée vivante et sans détours. Au temps du

Mais la nostalgie affleure déjà, renvoyant l'humanité aux champs de Gunsbach. Tant que l'homme aménage, cultive, en somme fait de la nature sa maison, il ne détruit pas et ne se détruit pas. Schweitzer semble décrire un phénomène naturel qui permet à l'homme d'inventer une collaboration harmonieuse. Il regrette ce monde qui n'est plus et condamne cette forme de travail industriel. Il dénonce de manière véhémente le travail [(285)] qui use le travailleur, détruit les structures sociales et efface progressivement l'humanité. Ce que condamne également Schweitzer, c'est une forme d'organisation sociale qui amenuise progressivement la faculté de réflexion des hommes emprisonnés dans cette forme de travail.

---

rationalisme, on avait cherché à élaborer une telle idée, on s'était appliqué à fonder et à faire reconnaître un droit qui soit conforme à la nature humaine. Depuis, on y a renoncé et c'est un droit « positif », reposant sur des données historiques, qui a supplanté le droit « naturel ». On en est même arrivé, en fin de compte, à se satisfaire d'une législation purement technique et pragmatique. Voilà quelle période a succédé, dans le domaine de la philosophie du droit, à la grande époque d'une pensée rationaliste. Désolation : notre sens du droit et de la justice s'est alors dégradé, il a perdu sa force, son âme, sa moralité. Nous vivons une période où le droit ne vaut plus par lui-même. Les parlements votent à la hâte des lois qui heurtent le droit des gens. Les États manipulent leurs sujets de la façon la plus arbitraire, sans même maintenir un semblant de droit. Quant aux hommes qui tombent sous la coupe d'une puissance étrangère, ils se trouvent placés hors la loi. On ne respecte ni leur droit naturel à une patrie, ni leur droit à la liberté, au logement, à la propriété, à un revenu, ni même à la nourriture, ni à quoi que ce soit d'autre. De cette manière, c'est la croyance même en la valeur du droit qui a été chez nous profondément minée. Cette situation désastreuse se trouve établie dès l'instant où est abandonnée la recherche autour de l'idée d'un droit naturel, fondé sur la raison. Il ne nous reste donc, là aussi, pas d'autre solution que de renouer le fil à l'endroit même où il s'est rompu, dans la pensée rationaliste du XVIIIe siècle.

[(285)] « L'industrie, qui obéit à la puissance du capital, exploite les hommes et les réduit à l'état de machines de production. Elle mine leur santé, les arrache à leur terroir, pour les jeter dans les grandes villes sur le marché du travail. Elle détruit leur vie familiale, car les habitations sont si misérables qu'elles rendent impossible l'entretien et la vie d'un foyer. Elle enlève aux enfants leur mère et les prive de soleil, de sa lumière et des joies du plein air […] Nul ne doute que ces conditions sont plus dangereuses que les assassins et les voleurs, car leurs victimes ne se comptent pas par dizaines ou centaines mais par milliers et centaines de milliers […] Une civilisation qui se nomme chrétienne, disent-ils, nous écrase, et quoi, aucune main ne se tend vers nous ? Voilà pourquoi ils maudissent le christianisme et le regardent comme la religion de la classe possédante. La misère sociale entraîne une désertion croissante des églises, une déchristianisation galopante et même une haine contre le

Schweitzer ne défend pas telle ou telle forme d'organisation sociale, il ne les renvoie pas dos à dos, mais il rappelle les exigences de Jésus, celles de n'être jamais indifférent. L'analyse du bouleversement des structures sociales en décomposition est cinglante, [(286)] la condamnation de ceux qui se proclament chrétiens qui se drapent dans la gloire de la civilisation chrétienne, n'en donnant à voir que ses oripeaux, leur manière d'être au monde qui justifie la misère dans le miroir déformant du cynisme. La distinction entre foi et religion est consommée en des termes sans appel.

Pour Schweitzer, si une partie de l'existence d'un être doit se soumettre à la puissance publique, mais une autre doit rester libre, absolument libre. Le devoir du citoyen peut à ses yeux entrer en conflit avec le devoir du chrétien, avec le devoir de l'homme. Schweitzer a connu bien des fois dans son existence l'amère déconvenue de cette exigence éthique. Pour lui, l'obéissance à la loi est un devoir, mais comme tout devoir cette obéissance ne peut être absolue. Sa conscience ne lui fait jamais fouler aux pieds sa fidélité à Jésus, sa fidélité envers les persécutés, son amour pour les ennemis vaincus. [(287)] Son courage exceptionnel est une consolation pour tous ceux que la désespérance gagne.

---

christianisme établi. » *Agir* p. 68, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

[(286)] « L'expression « mission intérieure » […] a été forgée au siècle dernier par ceux qui avait le sentiment que le christianisme manquait à ses devoirs de charité et d'assistance au sein de nos sociétés et que ce manque était la cause du grand déclin de la religion, notamment dans ces couches sociales où il faut lutter si durement rien que pour survivre […] On n'y entend d'abord la miséricorde, qui doit se renouveler et ne jamais s'user à la vue de la misère. Nous, enfants de notre temps, courons le danger moral de trouver à notre indifférence de trop bonnes raisons ; nous nous disons que telle personne en détresse n'a qu'à s'adresser à un service social adéquat, qui existe pour s'occuper de cas comme le sien ; nous évitons ainsi à bon compte de devenir pour l'autre son prochain et nous croyons faire assez en versant une cotisation à telle ou telle société de bienfaisance. » *Agir* p. 93 et p. 98, (*Predigten* p. 1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Paul aux Philippiens* 4, 5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes […]. »

[(287)] « […] Quel serment devons-nous encore faire aux morts ? Promettons-leur que leur sacrifice n'aura pas été inutile. Dans tous les pays, ils ont donné leur vie, chacun pour préserver ses concitoyens contre l'horreur de la guerre et pour sauvegarder la liberté de tous. Et chaque peuple en doit de la

Schweitzer est conscient de la situation du monde en 1918, sa lucidité lui fait choisir la réconciliation, son attachement à la prédication de Jésus le pousse dans cette voie.

Il vit cette révolution des esprits où de nouvelles idéologies furent façonnées, dessinant de nouveaux défis et de nouvelles espérances comme autant de possibilités de prêcher Jésus en ce monde.

Nouvelles formes de conflits, aussi, à mesure que les événements mondiaux deviennent de plus en plus interdépendants, alors les rapports humains commencent à acquérir des traits communs à travers le monde. Ces interpénétrations génèrent bien des rivalités et des tensions, pourtant un phénomène nouveau bouleversa progressivement et inexorablement le monde Occidental, l'uniformisation tant dans la vie des États, des religions que des idéologies politiques, de la conception des rapports au pouvoir. [(288)] Pourtant dans ce monde aux tensions exacerbées, des

---

reconnaissance à ses morts. Dans les pays qui ont eu la victoire en partage, la signification de leur mort s'exprime dans un souffle d'enthousiasme qui passe sur les tombes. Chez les vaincus, on pense à eux dans l'accablement de la détresse […] Maintenant que la guerre a reculé dans un passé révolu, les victimes ne forment plus pour nous qu'une seule cohorte, sans distinction d'armes ou de nationalités […]. » *Vivre* p. 157-158, (*Predigten* p. 1208-1212), sermon du dimanche 24 novembre 1918 (annoté sermon du dimanche 1er décembre 1918 dans *Vivre*) en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

(288) J. Baubérot et J.-P. Willaime, op. cit ; p. 134-135 : « […] les protestants ont aussi utilisé le terme « d'œcuménisme » quand ils ont fondé au XIXe siècle, des internationales protestantes […] Le développement des moyens de transports rapides, les vagues migratoires de population, l'extension de l'occident par la colonisation et l'éclosion d'une certaine conscience mondialiste amènent au XIXe siècle, l'apparition d'internationales protestantes, lieux de rencontre et de dialogue entre protestants de différentes dénominations et de divers pays […] La conférence mondiale des missions (Édimbourg, 1910) aboutit à la création du Conseil international des Missions. Après la première guerre mondiale l'œcuménisme prend progressivement un sens nouveau : celui de la recherche d'un dialogue, d'un rapprochement entre chrétiens de différentes confessions […] Des protestants prennent des initiatives que le Vatican, gêné par sa conception propre de l'unité, ne va pas réussir à empêcher ou à contrecarrer. Il ne pourra donc que condamner l'œcuménisme (encyclique Mortalium Animos).

hommes de bonne volonté ont ouvert la voie de l'œcuménisme, cette possibilité de la réconciliation se frayant un chemin, bien difficilement à travers le siècle à peine esquissée.

Ces liens nouveaux se construisent sur un mode inégalitaire, [289] en Europe, en Afrique plus encore, où la brutalité de l'asservissement est accompagnée de soumissions idéologiques, les impérialismes délimitent désormais les contours des institutions juridiques, politiques et sociales. [290]

C'est en Afrique, tout particulièrement, que trois grandes familles de religions sont en contact, l'animisme, le christianisme et l'islamisme. La réalité des territoires religieux est complexe, leur chevauchement progressif peut accréditer la thèse du choc des civilisations auquel Schweitzer est sensible.

La rivalité entre catholiques et protestants est vive dans les régions vouées aux cultes animistes. L'Afrique est ainsi devenue un des champs de la compétition mondiale dans le champ religieux.

Le prosélytisme religieux rejoint les stratégies des États européens en rivalité. Pourtant, là encore, Schweitzer fait entendre sa différence en affirmant avec force qu'il préfère renoncer à convertir les Africains et agir en disciple de Jésus pour le bien de son prochain.

Mais l'évangélisation ne peut se constituer et se développer en une aire autonome de la société, car elle participe à la construction de celle-ci. La mission ne peut ainsi se penser et être pensée en dehors de cette réalité. L'arrestation en 1914, puis l'incarcération de Schweitzer par les troupes françaises en 1917 participe de cette logique ; allemand avant que d'être chrétien, avant que d'être un homme parmi les hommes. Il incarne de par son statut de prisonnier une part du drame européen.

---

[289] « […] Quand l'église chrétienne a pris conscience de ses obligations sociales, face à la misère que produisaient des conditions économiques de plus en plus complexes […] Mais que pourront faire les autres, tous ceux qui n'ont pas cette chance et dont l'activité quotidienne répétitive se borne, par exemple, à servir une machine […] Ces activités mécaniques, qui limitent et isolent les hommes, représentent un grand danger, inhérent malheureusement aux systèmes économiques modernes. L'être humain s'appauvrit intérieurement et se replie sur lui-même, oubliant jusqu'à l'idée qu'il pourrait aussi agir et vivre humainement. » *Agir* p. 101-106, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin

Jamais Schweitzer n'a envisagé dans sa prédication de définition de l'homme, en un sens autre que celui de la dignité qui lui est conféré par l'élection divine. [(291)]

De cette question découle une autre interrogation, qui entache l'œuvre de Schweitzer aux dires de ses détracteurs, le racisme et ses avatars que l'on a tôt fait de nommer paternalisme.

1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

[(290)] « Pensons à ces femmes qui en pleine nuit viennent nettoyer le hall d'une gare […] aux typographes qui des heures durant alignent des suites de lettres […] pensons aussi au fileur qui doit surveiller cent cinquante fuseaux à la fois et pendant dix heures par jour […] pensons encore à un homme qui délivre des billets derrière un guichet […] je dois vous avouer que je ne serais pas capable de persuader tous ces hommes et ces femmes que ce qu'ils font là, c'est pour Jésus qu'ils le font. Tant d'hommes de notre temps sont voués à fonctionner comme des machines. Ne nous cachons pas cette réalité sociale ! Ce n'est que par devoir et sous contrainte que le plus grand nombre des hommes travaillent. » *Agir* p. 128-129, (*Predigten* p. 826-831), sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, thème : la communauté avec Jésus.

[(291)] A. Schweitzer, *Discours sur Goethe*, Francfort, 22 mars 1932, *Humanisme et mystique* : « Quel avertissement nous lance-t-il ? Il nous avertit que l'horrible drame qui se joue à notre époque ne pourra prendre fin que si nous savons écarter d'elle cette sorte de sorcellerie économique et sociale qui l'avait séduite ; que si nous renonçons à vouloir appliquer ces formules magiques sui ont enfiévré les esprits et si nous sommes résolus, en revanche, à rétablir avec les réalités du monde un rapport lucide et naturel. Aux individus il dit : n'abandonnez pas l'idéal d'une humanité personnelle, même si les conditions actuelles n'y semblent pas favorables ; ne croyez pas la partie perdue, même si toutes sortes de théories circulent, qui affirment que les forces spirituelles sont entièrement déterminées par des forces matérielles ou qu'elles n'ont pas d'autre choix que de s'y adapter. Restez humains en vous-mêmes, en votre âme et conscience. Ne devenez pas des choses, des « choses humaines » qui se plient à la volonté des masses et battent des pieds et des mains à leur mesure ! C'est pourquoi il n'est pas vain qu'à notre époque justement les regards soient dirigés vers Goethe, l'homme qui a éclairé le royaume de l'humain, de la personne humaine, noble et vraie ; il importe que ses pensées soient transmises de multiples manières au plus grand nombre de nos contemporains. Pour qu'ils entendent le « Deviens toi-même » et qu'en nos heures critiques, cette devise universelle leur donne le courage de résister à l'esprit dominant de notre temps et, dans les conditions le plus difficiles, la force de préserver en eux et pour autrui autant de qualité humaine que possible. »

[(292)] « Le Christ s'appelle « Fils de l'homme ». Profond est le sens de cette locution qui indique qu'il n'est pas seulement « homme », en tant qu'enfant des hommes, membre de l'espèce humaine ; il l'est homme, davantage que cela, il l'est en son essence la plus intime. Il était ainsi en son temps en Galilée.

Mais comment laisser s'immiscer le poison du soupçon contre les reproches qui ont été adressés à Schweitzer ? Pas un sermon ne porte la marque de ce racisme, il est même étrange qu'il nous faille l'écrire, et par l'écriture même donner corps à ce soupçon. [(292)] L'ambition de Schweitzer est justement de n'avoir eu d'autre ambition que d'œuvrer à la possibilité donnée à l'être de « l'accomplissement de l'humain dans l'homme ». La question du racisme doit être envisagée du point de vue de la morale dans un monde occidental en cours de sécularisation. Schweitzer a toujours exposé et combattu les préjugés et les stéréotypes nés d'une anthropologie en construction. Il dénonce aussi l'inhumanité de l'asservissement et de l'exploitation avec véhémence. [(293)] L'absence de racisme n'est pas contestée avant 1913, année du départ pour l'Afrique, toutefois des auteurs tels Niels Oermann qui dans sa toute récente et remarquable biographie parue en 2009 chez Beck intitulée : *Albert Schweitzer (1875-1965) : Eine Biografie,* écrivent que Schweitzer confronté aux réalités de l'Afrique a porté un discours culturaliste ce qui nous convainc pas au regard des arguments développés précédemment. Cette inhumanité, qui nie la dépendance des hommes les uns aux autres, il la condamne à partir de la figure centrale de la civilisation occidentale qui se proclame chrétienne. Le modèle de la colonisation -et c'est ce que dénonce Schweitzer- ne pouvait consister qu'en la reproduction de la civilisation occidentale, liée à l'idée de progrès matériel. La question que pose Schweitzer est celle d'une manière d'être à l'autre, de l'attachement à la vie et au respect de la vie. L'engagement et la réflexion de Schweitzer doivent être lus à l'aune de la pensée et des agissements d'un temps. Le racisme à prétention scientifique est contemporain à l'ère de l'expansion coloniale. Nombre de savants, d'intellectuels semblent happés par la frénésie du classement. Anthropologues, géographes, biologistes distinguent dans

---

Les autres étaient définis par leur état social […] Ils ne se rendaient pas compte de la souffrance des hommes autour d'eux et ne les entendaient pas crier au secours […] Mais lui voyait et entendait tout, il ressentait en son cœur les souffrances de l'humanité entière, il n'agissait pas selon une fonction sociale ou une charge particulière ; il agissait selon sa qualité d'homme, il allait vers eux comme homme et rien qu'homme. » *Agir* p.85-86, (*Predigten* p.672-674), sermon du dimanche 18 juin 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Genèse* 4, 9 : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

[(293)] « Ah ! La belle civilisation qui sait parler en termes si édifiants de dignité humaine et de droits de l'homme et qui en même temps bafoue et foule aux pieds de la dignité humaine et les droits de

le genre humain, hiérarchisant en races supérieures et inférieures. Les sciences ont ainsi pu contribuer à habiller les imaginaires racistes. Schweitzer doit s'extraire de cet univers mental et combattre les préjugés d'un temps, lutter contre l'argument scientifique et sa prétendue neutralité. [(294)] Et il ne cède pas à la facilité, car le risque réside pour Schweitzer dans une lecture des événements qui déroulerait une description du monde et de la société qui empêcherait la réflexion de fonder une pensée autonome propre à s'opposer à une inflexible destinée humaine.

Schweitzer récuse toute forme de fatalité, à laquelle l'homme ne pourrait que se soumettre ; jamais le pessimisme ne le fît renoncer, jamais la tentation de l'indifférence n'affleura. [(295)]

Il rappelle qu'il convient de se défier des mots en « isme » censés tout expliquer. L'argument est celui de l'appartenance à une véritable communauté chrétienne qui se doit d'affronter lucidement ses peurs, pour savoir comment elle doit

---

l'homme chez des millions d'êtres, dont le seul tort est de vivre au-delà des mers, d'avoir une autre couleur de peau et de ne pas pouvoir se tirer d'affaire tout seul. Belle civilisation qui ignore son vide, sa misère, son verbiage et sa grossièreté étalés devant ceux qui traversent les mers et qui voient ses agissements là-bas, quelle autorité a-t-elle pour parler de dignité humaine et de droits de l'homme ? Les Missions ne sont qu'une expiation des violences perpétrées au loin par des nations dites chrétiennes. Je ne veux pas énumérer tout ce qu'elles ont commis là-bas, comment, se mettant à l'abri du droit, elles ont spolié les terres des indigènes, comment elles ont réduit ceux-ci en esclavage, comment elles ont lâché sur eux le rebut des hommes de chez nous, quelles cruautés ont été commises, comment nous avons détérioré la race systématiquement par l'alcool et le reste. » *Vivre* p. 75-79, (*Predigten* p. 502-507), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 18-20 : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. »

[(294)] A. Schweitzer, *La civilisation et l'éthique*, op. cit., p. 84 : « Mais une chose est claire. Là où la collectivité a une emprise plus forte sur l'individu que l'individu sur la collectivité, c'est la décadence, parce que la grandeur dont tout dépend, c'est-à-dire la valeur intellectuelle et morale de l'individu, est alors nécessairement entravée. Il en résulte un appauvrissement de la pensée et de la moralité de la société tout entière, qui la rend incapable de comprendre et de résoudre les problèmes auxquels elle doit faire face. Tôt ou tard, elle s'effondre en catastrophe. Puisque nous en sommes là, c'est aux individus à prendre plus fortement conscience de la grandeur de leur mission et à remplir de nouveau la fonction qu'ils sont seuls à pouvoir assumer, à savoir mettre sur pied un idéal éthique et spirituel. Si cet appel n'est pas entendu par un grand nombre d'individualités, rien ne pourra nous sauver. »

[(295)] « L'indifférence morale qu'affiche notre temps est un autre signe de froideur, c'est comme si des cendres éteintes recouvraient des braises encore rougeoyantes ; la parabole de la lumière mise sous le

se protéger des autres et d'elle-même. Et Schweitzer de citer *Matthieu* 13, 6 : « Faute de racines, la semence fut brûlée et sécha, quand le soleil parut. » [(296)]

L'analyse de ces phénomènes par Schweitzer relève d'une lecture toute religieuse. Pour lui la ligne de fracture entre les êtres réside dans la possibilité qui leur est offerte d'accéder à la révélation. Elle lui permet de distinguer les malheureux des bienheureux, entre ce qui est bon et ce qui est méchant. Pourtant, il est hâtif de conclure qu'il s'agit là d'une vision manichéenne du monde. Car lorsqu'il évoque le malheur, il le définit comme l'impossibilité faite aux hommes d'accepter la proposition de Dieu. Agir en un monde en profonde mutation, c'est aussi affirmer un choix dans ce qui est un inextricable écheveau d'idéologies à géométrie variable, faire la proposition évangélique de l'amour du prochain entre les condamnations de tous ceux qui ont fait du christianisme la cause des maux de l'humanité.

Les propositions de Schweitzer doivent conduire les chrétiens à ne pas être seulement de la cité, mais dans la cité, il faut édifier le Royaume au dehors de soi dans le monde. Schweitzer affirme ainsi le primat de la puissance en acte dans un monde qui a fait le choix de la sécularisation. Ses choix l'obligent à considérer le contexte historique dans lequel le christianisme se débat. Le christianisme n'est pas né hors du monde, l'oublier semble dire Schweitzer, c'est être condamné à un danger porteur de létalité

---

boisseau (*Matthieu* 15, 5) n'est plus comprise des hommes modernes, car il leur paraît égal qu'une lumière soit tamisée sous un boisseau ou placée sur un chandelier, du moment que le couloir est suffisamment éclairé […] je vous dirai que pour notre génération le christianisme manque de vie, parce qu'il est trop quotidien ; on ne voit plus l'éclat de ses idées les plus sublimes, parce que la lumière naturelle du monde, qu'il a lui-même répandue, ne les fait plus ressortir. » *Agir* p. 119, (*Predigten* p. 502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre. »

[(296)] « Des forces spirituelles, des forces humaines, voilà ce qu'il faut aux missions […] le travail consiste à aider les malheureux et à les ramener à Dieu […] car posons-nous la question : pourquoi ont-ils déserté les églises ? Je laisse de côté le matérialisme et d'autres méchants mots en « isme » qui sont censés expliquer l'absence de piété et le recul de la religion parmi nos contemporains […] Pourquoi des couches entières de la population se détachent-elles de l'Église ? Est-ce à cause des mouvements violents de notre époque, à cause des nouvelles conditions de vie ? Non, c'est parce que l'Église ne reçoit plus de nous tous la force d'attraction qui autrefois unissaient ses membres. » *Agir* p. 78, (*Predigten* p. 561-566), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1*

pour le Christianisme [297], celui de n'appréhender une réflexion que dans le contexte d'idées préconçues, étrangères à l'intention générale de l'Evangile de Jésus.

Le XIXe siècle est celui de l'affirmation des identités religieuses, particulièrement au tournant du siècle [298], renforçant le sentiment de différence, d'antagonisme entre les peuples, entre les pays. Ce qui n'est par ailleurs pas en contradiction avec les premiers pas de l'œcuménisme car le monde est pluralité.

Pourtant, dans le même temps, des identités de destin apparaissaient, le monde est fini et ce n'est pas là le produit de la volonté humaine, il revient ainsi à ceux qui le peuplent de le faire vivre. C'est là un des paradoxes d'un monde en gestation que Schweitzer a contribué à façonner au fil de son engagement et sa réflexion.

Schweitzer est un des fils de son temps tout autant qu'un précurseur. Lui reprocher de ne pas avoir su comprendre l'ensemble des changements en cours revient à affirmer que l'histoire n'est pas ce que les hommes en font, mais qu'il convient de se contenter de savoir interpréter les signes des temps passés. Il n'y a pas de fatalité pour Schweitzer, la volonté d'explorer de nouvelles manières d'être au Royaume, de ne pas subir les événements fut un des traits majeurs de sa personnalité.

Lui qui a foi en la valeur émancipatrice du christianisme nuance son propos de manière insistante en distinguant ce qui grandit l'homme de ce qui l'asservit. Il est faux d'écrire que Schweitzer développe une vision hiérarchisée du monde. L'analyse qu'il déploie lorsqu'il met en lumière toutes les formes d'oppression sociale n'a pas les relents d'un paternalisme étroit qui fait sien les hiérarchies sociales et les justifieraient au nom de la volonté divine.

Corinthiens 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. »

[297] A. Schweitzer, *Paix ou guerre atomique*, éd. Albin Michel, Paris, 1958 : « Aujourd'hui, nous nous trouvons face à l'effroyable perspective qu'une guerre atomique éclate [...] Elle ne peut être évitée que si les puissances atomiques se décident d'un commun accord, à renoncer aux armes nucléaires […] Et il faut s'attendre à ce que la situation empire également pour un autre motif […] Qui pourra les persuader de ne pas utiliser leurs armes atomiques, quand bien même d'autres peuples deviendraient raisonnables et décideraient d'y renoncer d'un commun accord ? Une voie d'eau s'est ouverte dans la digue. A présent, il faut faire attention à ce que celle-ci ne s'écroule pas […] De quelque point de vue que l'on considère la chose, le danger d'une guerre est si grand qu'il est absolument nécessaire de renoncer aux armes nucléaires […]. »

[298] « […] Une difficulté vient de ce que différentes confessions se réclamant du christianisme se

La dignité humaine n'est pas divisible, elle appartient à chaque homme, elle est don de Dieu. Aller à l'autre n'est pas condescendre, c'est une obligation née du message de Jésus. La charité chrétienne n'empêche ni n'exclut le combat pour la justice. Il est sot de les opposer, ils sont les deux faces d'une même pièce.

Schweitzer est en cela un défricheur d'humanité. « Si nous ne voulons pas dépérir dans une immense détresse matérielle et, plus encore, spirituelle, il faudra qu'à côté de tout ce qui est tenté ici et là, sur le plan économique et social, s'étende, se développe pleinement l'action humanitaire. C'est l'humanitaire que nous devons éveiller en l'homme ; c'est l'humanitaire que nous tous, qui sommes lucides et connaissons l'état actuel du monde, devons comprendre et soutenir, afin qu'une nouvelle atmosphère, vivifiante, à la fois douce et rafraîchissante, chasse les froidures qui nous environnent en ce moment. Ne dirait-on pas que l'appel de l'apôtre « Aidez-vous les uns les autres » s'adresse directement à nous, à notre génération ? Comprenons-nous l'urgence de cet appel ? Notre salut en dépend. » [(299)]

Qu'est-ce que l'humanitaire en gestation, dans ce monde où les générations qui ont jalonné l'histoire humaine n'avaient su se penser qu'en termes de hiérarchies et d'ordres ? Pour Schweitzer, il faut mettre l'homme en lumière, non pas pour le faire renoncer à son appartenance à une communauté, mais pour lui donner encore et toujours d'user de son libre arbitre pour aimer, pour agir « car Dieu fait se rencontrer les hommes de telle sorte que chacun d'entre nous sait très bien quel est son prochain et au secours de qui il est appelé. » [(300)]

---

concurrence nt sur le terrain missionnaire. Ce manque d'unité est désolant. Mais nous protestants, nous n'avons pas le droit de renoncer « C'est à, leurs fruits que vous les reconnaîtrez ! » (*Matthieu* 7, 16) Agir p. 56, (*Predigten* p. 887-890), sermon du dimanche 26 janvier 1908, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

[(299)] *Agir* p. 105-106, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu […]. »

[(300)] « Qui n'a pas déjà raisonné ainsi pour son propre compte, quand son cœur lui reprochait de rester indifférent et de préférer sa quiétude à l'action, de ne rien faire pour soulager la misère rencontrée auprès de soi ? La parabole du bon Samaritain est la réponse de Jésus à cette dérobade. Avez-vous remarqué sa curieuse conclusion ? […] c'est donc le Samaritain qui est désigné ici comme le prochain.

Schweitzer sait et prêche les deux mouvements nés de la parabole du bon Samaritain. Il dit la grande différence qu'il y a pour les hommes de s'engager dans l'existence. Celui qui agit magnifie l'amour de Dieu en le révélant aux hommes, celui qui agit enrichit le monde en retour. Cette lecture de la parabole fait de la compassion le miroir d'une existence chrétienne.

« De quelle manière pouvons-nous aider ? Les situations sont ici très différentes. Les uns, à travers leur travail quotidien même, ont la possibilité de participer à des tâches de secours et d'éducation, les autres asservis par un travail mécanique, se trouvent empêchés d'exprimer leur humanité. Pour ce qui est des premiers, qu'ils remplissent une fonction dans le cadre de l'Église, dans celui de l'éducation ou en quelque autre lieu encore, où il leur est donné de faire quotidiennement du bien, il faudrait que quotidiennement aussi ils ressentent qu'ils sont privilégiés, qu'ils bénéficient d'une grande grâce. Qu'ils y pensent toujours à nouveau et y puisent l'énergie de continuer dans la joie. Oui, quelle chance de pouvoir se dire chaque matin, en se réveillant : ce que je vais faire aujourd'hui n'est pas inutile, cela s'ajoutera au bien du monde, cela est humain et cela a du sens. Mais que pourront faire les autres, tous ceux qui n'ont pas cette chance […] L'être humain s'appauvrit intérieurement et se replie sur lui-même, oubliant jusqu'à l'idée qu'il pourrait aussi agir et vivre humainement. C'est pourquoi […] (que) chacun s'adonne encore à une activité bénévole, au service d'autrui. Cela correspond à un désir profond et si celui-ci reste éveillé en vous, vous ne perdrez pas le contact avec le monde et ses nécessités ; vous ne vous replierez pas égoïstement sur vous-mêmes, selon un lent et trop commun processus. Ne vous contentez pas de vos réussites professionnelles et ne pensez pas que le zèle que vous y manifestez suffise à faire de vous, comme on aime à le dire, « un membre utile de la collectivité », mais songez à des services directs, rendus d'homme à homme. Aussi sortons des limites de nos professions, sortons de

---

Qu'est-ce que cela signifie ? Le renversement de la première formule : le prochain est l'homme en détresse qui a besoin de mon aide, en cette autre : je suis moi-même le prochain pour cet autre à qui je porte secours ? Il existerait donc simultanément deux « prochains » l'un qui souffre et l'un qui agit ? […] » *Agir* p. 70, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

notre milieu, s'il est étriqué, et collectivité », mais songez à des services directs, rendus d'homme à homme. Aussi sortons des limites de nos professions, sortons de notre milieu, s'il est étriqué, et cherchons à accomplir quelque chose d'utile « à côté », de toutes les manières humaines possibles. » (301)

Schweitzer était convaincu que le christianisme joue un rôle déterminant dans la construction d'un monde où, la modernité née au XVI^{ème} siècle, est, par bien des auteurs, considérée comme fille du protestantisme. (302)

Il a la conviction que l'histoire est faite par les hommes, et que par conséquent, elle contribue à leur transformation tant dans les domaines intellectuels que spirituels. Il sait que Dieu offre à l'homme la possibilité de formuler, de savoir qui il est et ainsi qui il n'est pas. C'est pour cela qu'il lui faut en tant chrétien formuler une intention de vie. (303)

La volonté d'agir procède de l'esprit de la Raison (304) c'est en en usant que l'homme se met en capacité de transformer le monde. Il ne fait pas siennes les théories matérialistes du changement par phases successives du fait des lois naturelles en une compétition dont les termes sont la survie où le déclin. L'énigme de cette possibilité

---

(301) *Agir* p. 106, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

(302) A. Dumas, *Protestants*, op.cit. p. 26 : « Il y a un protestantisme moderne, qui n'est pas centré, comme la Réforme, sur la prédication de la grâce contre la suffisance et la désespérance des mérites, mais sur l'alliance entre la religion et la raison contre le règne obscurantiste de la superstition. Ce protestantisme date plus du XVIIIème siècle que du XVIème […]. »

(303) « Mais quant à nous, la voix de son esprit nous parvient au milieu de notre époque et c'est entant que nous sommes situés et agissants dans ce monde que nous avons à nous confronter à cet idéal d'une perfection morale- cet idéal, comprenons qu'il est ce que nous possédons de plus précieux, qu'il constitue l'énergie même de notre âme et que nous devons le défendre jusqu'à l'extrême limite contre ce que nous imposent les circonstances ; dans tout ce que nous entreprenons et en tenant compte des suites de nos actions, restons proches des gens, restons compatissants et ne nous délivrons jamais d'un sentiment de responsabilité personnelle, lorsque nous influons même malgré nous sur le destin d'autrui Reconnaître dans les pensées de Jésus l'expression du grand, du vrai impératif moral, et les faire passer dans notre monde moderne[…]. »

(304) « Dans la raison, c'est tantôt Dieu qui parle aux hommes, et tantôt c'est le diable. Lorsqu'elle vous

d'agir sur le monde par sa volonté, Schweitzer l'a conçue comme un pas décisif accompli pour l'humanité ; il n'est pas pour lui question de prôner la coexistence de plusieurs humanités. L'humilité humaine est singulière. (305)

L'idée d'une vie sans objet renvoie à la brutalité de la question des existences légitimes ; or, la désespérance induite par cette question est insupportable à Schweitzer, elle porte en elle l'horreur possible de vies à justifier.

La souffrance humaine est interrogée. Schweitzer évoque inlassablement la souffrance ignorée par la négation de la vie. Il combat la tentation du cauchemar qui pourrait conduire à détourner la tête sans rien dire. Son courage, ici comme ailleurs, est espérance. L'appartenance à une Eglise nourrit ce courage chez Schweitzer. Il déplore l'éloignement de certains qui n'ont plus accès à la Parole de Dieu.

Que convient-il d'y voir lorsque Schweitzer affirme qu'il y a déclin de la religion, par le développement des mentalités séculaires valide-t-il des faits historiques, ou s'agit-il d'un argument, destiné à mobiliser ses fidèles ? Sylvain Dujancourt, lorsqu'il évoque la postchrétienté pour caractériser le reflux de la mer religieuse chrétienne, qu'il nomme ailleurs sécularité, porte un jugement d'une grande sévérité sur le discours de l'église : « En postchrétienté, la société ne se contente pas d'oublier qu'elle fut chrétienne, elle tente à le renier, faute pour les Églises de le leur rappeler.

C'est le monde qui échappe à l'Église et non l'Église qui échappe au monde quand elle n'en échappe pas en s'en convainquant qu'il faut aller dans le monde -

---

dit de rester tranquille, c'est le diable ; lorsqu'elle vous dit de vous lever et d'agir, c'est surement le bon Dieu. Et si vous cherchez le chemin sur lequel vous pourrez témoigner aux hommes de l'amour de Dieu, vous devrez peut être chercher longtemps en vain, attendre longtemps, avant de découvrir la voie qui vous a été destinée. Car la voie du bien non plus, Dieu ne la rend facile.» *Agir* p. 82, (*Predigten* p. 561-566), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. »

(305) « Letzthin fragte mich jemand, ob ein Mensch, der von einem unheilbaren Leiden befallen sein, so daß er wisse, daß er zu nichts mehr nütz auf der Welt sei und andern eine Last, in einem Leiden, wo es keinen Ausweg mehr gäbe, nicht das Recht habe, seinem Dasein freiwillig ein Ende zu setzen. .An demselben Tag lass ich im Nietzsche, dass der Gedanke, einem Zwecklosen Dasein ein Ende bereiten zu können, ein Tröster sei, der manche schlaflose Nacht überstehen helfe. Der Geist Jesu aber sagt: Nein! Gerade da, wo dir deine Leben fertig, zwecklos scheint, ist es für Gott vielleicht am

antienne toujours radotée par les responsables d'Église-, comme si l'Église pouvait avoir d'autre univers que celui du monde. » [306]

Schweitzer a l'intuition de cette mutation et va jusqu'au bout de sa réflexion. Cette intuition pointe la tentation de l'irréligion chez l'homme moderne, à savoir le désintérêt pour l'Église et l'ignorance de la Bible et de la foi chrétienne. [307] Parlant de ses catéchumènes, il écrit [308] :

« Le but que je me proposais était de pénétrer leur cœur et leurs pensées des vérités de l'Évangile, de telle sorte qu'ils devinssent assez religieux pour résister plus tard aux tentations d'irréligion qui pourraient les assaillir. Je cherchais aussi à éveiller en eux l'attachement à l'Église et le besoin de cette heure de paix qu'est le culte dominical. Je leur apprenais à respecter les dogmes traditionnels et à s'en tenir en même temps à la parole de l'apôtre Paul : là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. » [309]

Mais force est de constater que l'ère du capital contemporain, né dans l'Allemagne des années 1870, ne bouleverse pas fondamentalement les hiérarchies traditionnelles[310] : pour acquérir un statut social et accéder à la reconnaissance,

---

zweckvollsten, das du einer bist, der sich zu Geduld und Frieden durchgerungen hat und von dem ein Geist der Stille und des Sieges ausgeht, der Machtvoller Predigt als die größten Redner der Welt von der wahren Erlösung durch Jesus, unsern Herrn. » *Predigten* p. 730, sermon du dimanche 1er avril 1906 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 10, 41: «Dienen und Leiden. »

[306] S. Dujancourt, « Postmodernité, technique et religion », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), op. cit. p. 68-75

[307] P. Aubert, *« L'humanisme dans la théologie d'Albert Schweitzer » Etudes Schweitzériennes*, tome 8, (printemps 1998), p.34-40 : « L'humanisme, incarné par Érasme ou Budé, ne semble pas l'avoir particulièrement attiré. Cependant, dans la lignée des Réformateurs, en tant que théologien protestant, Schweitzer reste redevable au moins sur un point au mouvement humaniste de la Renaissance ; le retour au texte original, avec les conséquences que cela implique […] Schweitzer est totalement imprégné de ce principe. Il ne conçoit la théologie qu'à partir de l'exégèse des textes originaux et sa pensée systématique se fonde sur les résultats de cette exégèse. »

[308] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit.,

[309] A. Schweitzer, *Ma vie ma pensée*, op. cit.,.

[310] « Nous tous sommes généralement bridés par nos habitudes, notre milieu social, notre rang, notre profession, et nous traversons la vie en portant ces charges comme un escargot porte sur lui sa coquille. Lorsque nous nous trouvons dans une situation qui ferait appel à notre qualité d'homme, c'est en vain

et par la même à la respectabilité, il convient d'épouser les codes sociaux préexistants, la religion se fit plus pressante, plus exigeante, le phénomène décrit par Sylvain Dujancourt ne paraît pas encore à l'œuvre lorsque Schweitzer prêche dans les années qui précèdent la première guerre mondiale.

Surtout lorsqu'il écrit : « Schweitzer a l'intuition de cette mutation, mais ne va pas jusqu'au bout de sa réflexion et donne même l'impression de revenir en arrière dans l'humanisme. »

La thèse défendue par Sylvain Dujancourt ne peut être valablement reçue. En effet, Schweitzer porte une conviction dont il ne s'est jamais départi, à savoir que les êtres humains appartiennent à une seule et même humanité. D'ailleurs si l'on prend l'exemple majeur de son existence, la religion, Schweitzer prêche la tolérance, non pas pour nier le christianisme, mais parce qu'il inscrit la tolérance au cœur de l'identité chrétienne.

Schweitzer n'a jamais cherché à bâtir un système théologique ou philosophique global. Les réponses qu'il apporte à chaque problème sont partielles

---

que l'on nous cherche. Nous nous sommes retirés dans notre maison artificielle, notre coquille […] Nous laissons l'humain s'étioler en nous. Nous ne voyons et nous ne sentons plus les choses humainement, prêts à secourir. » *Agir* p.86, (*Predigten* p. 672-674), sermon du dimanche 18 juin 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Genèse* 4, 9 : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

(311) « […] Vous connaissez tous le nom du philosophe Schopenhauer, qui, par ses écrits, a voulu convaincre les hommes que la sagesse suprême était de ne voir dans la vie que souffrance, combat et détresse. Je ne peux pas ouvrir un seul de ses livres sans me poser cette question : Que serait-il advenu de lui, si, au lieu de se retirer avec distinction dans sa tour d'ivoire, loin des contacts professionnels et humains, il avait été forcé de prendre un poste d'instituteur dans un pauvre village de montagne […]. Il aurait compris plus de choses, il aurait acquis la conviction profonde que la vie n'est pas seulement un champ de bataille, mais qu'elle est à la fois, un combat et une victoire […] les hommes simples et ignorants de la Galilée, envoyés par Jésus pour agir dans le monde, avaient acquis une sagesse plus haute, le mystère leur ayant été révélé que la vie est un combat et une victoire en Christ. » *Vivre* p. 34-35, (*Predigten* p. 386-390), sermon du dimanche 11 mai 1902 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie […]. »

parce qu'il les sait provisoires, car « il viendra le temps où l'on saura de nouveau […]. » [(312)]

Lorsqu'il évoque les pouvoirs, il met en garde contre ceux qui acceptent de s'aveugler sur les réalités du monde. Il dénonce la faute morale de ceux qui luttent « pour la puissance et rien d'autre », [(313)] car l'essentiel est « que tout bonheur doit être rendu. » [(314)] Schweitzer a la conviction que tout service rendu est un acquittement. Il y a pour lui assez de sagesse dans cet acquittement pour apaiser les peurs de celui qui possède. Il convient de ne pas se méprendre, l'apaisement des peurs n'est pas

---

[(312)] « Une époque comme la nôtre, qui valorise tellement le travail, aurait davantage qu'une autre besoin de tels lieux de réconfort spirituel. Or, les églises sont de plus en plus désertées, pour des raisons multiples. On pourrait les évoquer et proposer des améliorations. Mais parions sur l'essentiel : il viendra le temps où l'on saura de nouveau en quoi doit consister un véritable repos, et le désir de partager des moments de paix se réveillera en nous. » *Agir* p. 139, (*Predigten* p. 1063-1066), sermon du dimanche 22 janvier 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 16, 31 : « Jésus leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. »

[(313)] « Car ce n'est que justice, et ce qui est décisif n'est toujours que la question du pouvoir. D'un côté, les patrons ; de l'autre, les travailleurs. Les deux sont organisés pour la lutte. Lequel gagnera ? Autour de nous, c'est une grande bataille quoi se déroule. Tantôt elle fait rage ici, tantôt plus loin […] Le droit et les violations du droit ont lieu des deux côtés ; les forces en jeu sont presque égales […] il s'agit très souvent d'une lutte pour la puissance et rien d'autre […] Ces luttes qui font l'histoire moderne suivent leur cours et nous, voudrions-nous intervenir au nom de principes religieux, nous en serions bien incapables ; une grande partie de la question sociale se règlera d'elle-même, sans que le Christianisme ait son mot à dire. » *Agir* p. 96-97, (*Predigten* p. 1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Paul aux Philippiens* 4, 5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes. »

[(314)] « Tout service est bien un service « rendu », un acquittement. Lorsque nous avions réfléchi sur le phénomène de la propriété, il nous était apparu clairement que nul n'a le droit de dire : « Ceci est à moi, je peux en faire ce que je veux ». Mais bien au contraire, et que nous possédions beaucoup de choses ou peu de choses, nous sommes toujours confrontés à la question : « Comment peux-tu avoir le droit de garder quelque chose pour toi et d'en jouir, alors que d'autres hommes manquent de tout ? Réponse : ce que nous gardons pour nous, pour notre jouissance, il nous faut le payer par tout ce que nous donnerons à ces hommes qui ont besoin de nous et qu'il nous est possible de secourir. Mais cela ne s'applique pas seulement à nos propriétés à nos biens matériels. Tout bien, tout bonheur doit être « rendu » par ce que tu en sacrifies à autrui et que tu restitues ainsi à la collectivité. » *Agir* p. 103, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

seulement matériel. Le conseil de Schweitzer face aux périls, apparemment inévitables, réside dans cette obstination à vivre la possibilité de secourir l'autre que rien ni personne ne peut abîmer.

2.2. Comme une empreinte laissée par le Christ : « Ils ne sont pas tombés en vain. » (315)

2.2.1. Introduction

Schweitzer a été un témoin engagé, sur les continents africain et européen des événements les plus accablants du siècle. De l'asservissement des populations africaines, à la lente agonie de l'Europe dans les tranchées de la première guerre mondiale, (317) l'empreinte du Christ en ce monde paraissait s'effacer. L'angoisse née de l'obscurité où sont les hommes lui est insupportable, il l'éprouve dans sa chair. Sa réponse est l'amour, l'oubli de soi dans le souci de l'autre, et cet amour lui inspire l'action.

Il ne cède pas au découragement, voulant toujours transformer ses convictions en actes. Pour Schweitzer : « Tout service est bien un service « rendu », un acquittement. » (316)

---

(315) « Ceux des missionnaires qui ont été assassinés à coups de massue ou ceux qui ont été emportés par des fièvres ne sont pas tombés en vain : leur mort est un sacrifice. Les croix des morts le long des rivages et les croix inconnues dans les forêts vierges signalent le chemin de Golgotha qui continue d'avancer à travers notre monde. Et si des centaines de missionnaires ont laissé là-bas leur vie, le compte de l'expiation n'est de loin pas encore clos pour les millions et les millions d'êtres humains torturés et assassinés sous couvert de christianisme au cours des siècles passés. » *Agir* p. 43, (*Predigten* p. 512-515), sermon du dimanche 10 Janvier 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 11 : « Alors Jésus dit à Simon : ne crains point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. » (souligné par nous)

(316) *Agir* p. 103, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

(317) « Lorsque je rencontre des hommes sortis indemnes de la guerre, j'ai souvent l'impression que leur physionomie a changée comme si l'horreur qu'ils ont vécue avait creusé leur visage de mystère et ouvert leurs pensées aux courants du grand large. Je devine qu'avec eux commence une humanité

Sa prédication en porte les meurtrissures, il veille à ne jamais laisser les jugements hâtifs le contraindre à dénier aux vaincus leur pleine humanité. Comment trouver dans sa prédication cet équilibre si difficile à envisager entre ceux qui infligent la souffrance et ceux qui la subissent ? La réponse est dans son courage, celui de consacrer sa vie à plaider en faveur de ceux qui ont souffert, de ceux qui souffrent quel que fut leur camp, car ils sont autant d'êtres humains au bord de l'abîme de la vie ; mais en vie.

2.2.2. La signature du Royaume

« Il est bon qu'il y ait des polémistes parmi vous afin qu'on voie ceux parmi vous qui résistent à cette épreuve. » (*1 Corinthiens*, 11-15).

Schweitzer pouvait interpeller avec rudesse son auditoire. Jésus est alors pris en exemple. Schweitzer rappelle que les tourments des hommes ne peuvent être comparés à ceux endurés par Jésus sur la Croix. La mort de Jésus est unique car elle ouvre sur la rédemption. Les hommes dans leur compréhension du mystère par les œuvres qu'ils accomplissent peuvent y voir la dimension salvatrice en cours : « Le compte de l'expiation n'est de loin pas encore clos. » [(318)] Dieu n'est pas un juge qui attend que les hommes observent la justice demandée par Sa loi, pour peut-être donner

---

régénérée, plus authentique et plus réfléchie […] C'est de nous, les rescapés du néant, qu'il dépendra ou bien que le sacrifice de ceux qui sont tombés ait été vain pour l'avancement du Royaume de Dieu, ou au contraire que leurs souffrances et leur mort portent du fruit. Tout ce que nous aurons négligé de faire, aucune génération au monde ne pourra le rattraper au cours des siècles. »*Vivre* p. 157-158, (*Predigten* p. 1208-1212), sermon du dimanche du 24 novembre 1918 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les dernières choses ont disparu ! »

[(318)] « Cependant, on ne sera vraiment acquis à la cause des missions qu'à partir du moment où l'on aura compris qu'il s'agit d'une œuvre d'expiation. Tous les chemins en direction des missions passent finalement par la reconnaissance de notre devoir de réparation [...]. ». *Agir* p. 63, (*Predigten* p. 966-971), sermon du dimanche 3 janvier 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, thème : Les missions.

le salut, mérité par leur nature, aux hommes dans laquelle œuvre sa grâce. Dieu est un père prodigue qui est venu en Jésus donner la justification non méritée.

L'appel de l'Évangile à s'engager, s'il a été irrésistible pour Schweitzer, relève d'une forme d'impératif ; mais long et sinueux a été pour lui le chemin [(319)], non pas tant dans la manière de répondre à l'appel de Dieu que dans celle de s'y préparer, tout paraît en ordre, réglé dans les moindres détails, loin de l'engagement immédiat que Jésus exigeait de ceux qui l'accompagnèrent, engagement dans une vie précaire, faite d'incertitudes, car fondatrice d'une nouvelle alliance dans la fidélité à Jésus. [(320)]

Dans la lettre adressée au pasteur Alfred Boegner, en juillet 1905, Schweitzer offrait ses services au directeur de la Mission de Paris en ces termes. « […] Après avoir fait mes études de théologie et de philosophie, je voulais me vouer à l'enseignement et former des pasteurs […] Mais je sens d'année en année combien le désir de me mettre au service de l'œuvre des missions grandit en moi et me déracine pour ainsi dire de mes occupations. En faisant mon cours, je me dis : d'autres

---

(319) L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, op. cit., p.43 : « […] Il y a mille manière de mettre en œuvre quelque chose de ce renoncement actif et du dévouement. Cela n'est pas le plus souvent, le moins du monde spectaculaire. Un tel choix est de toute façon, totalement libre et personnel ; il nous est donc absolument interdit de juger quiconque à ce sujet : « La mesure du sacrifice reste le secret de chacun. » (*La civilisation et l'éthique*, op. cit. p. 185) C'est dire que chacun agira comme il le pourra et voudra ; des gestes infimes ont parfois un sens très profond et représenteront peut-être quelque chose de vraiment important. »

(320) « La fidélité est la force intérieure de la vie, grâce à laquelle nous nous canalisons nous-mêmes. Si vous observez les hommes, vous en trouverez peu qui soient fidèles. Mais quand nous voyons ce petit nombre à l'œuvre, nous sentons monter en nous un immense désir de leur ressembler. Car la fidélité est un chant que nous portons en nous dès notre jeunesse […]. » *Vivre* p. 121, (*Predigten* p. 1172-1176) sermon du dimanche 25 février 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

pourraient le faire à ta place aussi bien que toi. Ici, on te remplacera facilement ; là-bas les hommes manquent ! […]. » [(321)]

On ne peut refuser à Schweitzer d'être conscient de sa position singulière. Non seulement parce qu'il a toujours attaché une importance déterminante à l'action, mais aussi parce qu'il y a chez lui un refus radical de n'envisager l'existence qu'à travers l'étude. Tout en exprimant son admiration pour le monde de la pensée, il veut rejoindre ceux « qui ne sont pas tombés en vain ». L'attrait éprouvé pour la seule spéculation intellectuelle lui apparaît comme vaine, il ne pardonne pas à Schopenhauer ce qui peut être qualifié de suffisance intellectuelle. L'œuvre théorique de Schweitzer est immense, pourtant elle n'est pas suffisante, il veut travailler avec un seul but : aider, et ainsi mettre l'homme dans la lumière du Royaume.

La pensée qu'il sait déterminante dans l'épopée humaine et qu'il a tant honorée par ses écrits, son enseignement et sa prédication, n'est que le serviteur en ce sens qu'elle est incarnée dans l'action qui est le maître qui ouvre l'étroite porte d'accès au Royaume. [(321)]Il ne sépare, ni n'oppose pensée et action, il les veut complémentaires, là où le particulier de l'être de réflexion rejoint l'universel, chez Schweitzer : le Royaume de Dieu. Pour Schweitzer, la proposition de Dieu est offerte à l'humanité, empreinte laissée par Jésus, parole incarnée en l'humaine aventure dont la signature est toute entière dans l'Evangile. Jésus invite au Royaume.

Vivre l'Evangile, le pasteur Schweitzer l'annonce en ces termes : « […] je voudrais vous parler un langage humain, car j'ai peur qu'aujourd'hui, on ne me parle pas assez de Jésus en langage humain. » Pour Schweitzer, Jésus n'appartient pas qu'à l'Église, il appartient à l'humanité dans sa simple et humaine grandeur. » [(322)]

[(321)] « Considérez maintenant que tout ce que je viens de vous dire, sur le passé et le présent, avec le souci pour le futur, n'est qu'une sorte de préambule, l'esquisse d'un message que depuis longtemps je voulais vous adresser et qui, je crois, rejoint ce qu'il vous arrive souvent de penser par vous-même. Laissons donc de côté les généralités, les rappels historiques […] ne touchent pas à l'essentiel […]. » *Agir* p. 120 (*Predigten* p. 502-507) sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 « Je suis venu jeter le feu sur terre […]. »

[(322)] « Mais d'où vient-il que ce Jésus des évangiles, que ce Sauveur, présenté par la doctrine de l'Église, fasse irruption dans notre vie à nous, comme un être vivant et spirituel ? Vous vous souvenez

Il ne fait pas de l'expiation la pierre angulaire sa prédication, toutefois la mort de Jésus a radicalement modifiée les devoirs des hommes eux qui n'ont pas su le reconnaître. Aussi la dimension de l'expiation dans le christianisme ne peut être balayée au motif d'une nouvelle interprétation de la mort de Jésus : « il faudra envoyer des bergers qui les conduiront sur les prairies de l'évangile […]. » [(323)]

Tout chrétien doit pouvoir se libérer du matérialisme, être chrétien, être le témoin du Christ, permet de choisir et ainsi accepter ou rejeter en conscience cette vérité proposée. L'engagement pour Schweitzer conduit immanquablement le croyant, celui qui a entrevu le Royaume, à se fixer des objectifs à atteindre. Ce croyant, enfant du Christ possède-t-il encore par le christianisme la force, de transformer le monde ? Les mots se font durs [(324)] lorsque Schweitzer aborde le spectre des comportements humains, et celui qui affirmait se défier d'une prédication sur le péché tonne : « La

---

qu'il est dit dans une épître de saint Paul : « Je veux vous parler un langage humain ». […] moi aussi, je voudrais vous parler un langage humain […]. » *Vivre* p. 44, (*Predigten* p. 542-546), sermon du dimanche 24 avril 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 20 : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

(323) « […] les missions ne sont pas seulement un devoir, elles sont une expiation ! Avec ce mot d' « expiation », vous ferez taire tous ceux qui continuent à s'opposer à l'idée et à l'action missionnaire. Demandez-leur : qu'on fait, qu'ont apporté là-bas nos nations européennes qui se targuent d'être chrétiennes ? Pas besoin de longues descriptions. Où l'homme blanc est passé, il y eut de l'effroi et du malheur […] La faute qui pèse sur l'ensemble de la chrétienté, ce sont des crimes de sang. Le nom de Jésus a été blasphémé […] La plupart des hommes ne reconnaissent pas l'existence de cette énorme faute collective. » *Agir* p. 55, (*Predigten* p. 887-890), sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

(324) « Mais vous devez savoir que ma pensée la plus intime sur cette question est que les missions sont une œuvre d'expiation. Qui un jour se risquera à écrire le livre de toutes les fautes dont les peuples européens se trouvent chargés du fait de leurs entreprises coloniales ? Des hommes qui se disent chrétiens, ont exterminé les Indiens de l'Amérique du nord et enfermé des Péruviens dans les mines ; des hommes du nom de chrétiens ont tiré sur les Aborigènes en Australie comme sur du gibier ; d'autres encore, se parant toujours du nom de chrétien, ont réduit les Noirs d'Afrique en esclavage, quand ils ne les ont pas abattus ; et vous avez encore des blancs « chrétiens » qui fouettent les nègres au Congo. Voilà autant de crimes que l'on devra « payer »- et qu'il n'y a que les missions qui jusqu'à présent peuvent le faire. » *Agir* p. 40, (*Predigten* p.512-515) sermon du dimanche 10 janvier 1904, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 11 : « Alors Jésus dit à Simon : ne crains point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

mission n'est rien d'autre qu'une action expiatoire, qu'un sacrifice pour nos péchés […]. » [(325)]

Schweitzer développe une vision du monde qui conduit à construire la vie présente en songeant à l'avenir [(326)], d'où, au fil de ses sermons, son évocation des différentes formes de combats qui s'offrent à l'homme, là où il est, selon ses possibilités. Dans sa prédication, cet enseignement de la parole par la parole, Schweitzer élabore patiemment la manière qu'ont les hommes d'être à Dieu, non pas comme ils le veulent, mais comme Il le veut. [(327)]

Lorsque Schweitzer prêche les combats de l'homme, il entre dans une forme de marginalité propre à sa conception du christianisme, il ne renonce pas entièrement à son identité antérieure, il veut la dépasser. Le monde est une terre de mission, l'Afrique est pour lui sa terre d'élection, non pas séparément mais simultanément.

---

(325) « Nous avions évoqué deux motifs de l'action missionnaire : la compassion et le besoin de se ressourcer. Il en existe un troisième : la repentance, la nécessité d'une expiation. Nous, les peuples européens, nous sommes chargés d'une lourde faute envers les peuples païens. Qui a dénié aux Indiens d'Amérique du Sud la qualité d'hommes, pour les traiter comme des bêtes ? L'Europe chrétienne. Qui a arraché aux Indiens d'Amérique du Nord leurs terres, pour les réduire à l'état de mendiants affamés ? L'Europe chrétienne. Qui a vendu les Noirs d'Afrique comme esclaves ? Les européens […] Il ne s'agit pas seulement de choses passées. Il en va ainsi aujourd'hui encore […] Ces fautes, ces crimes, l'Europe qui se dit chrétienne les a accumulés sur ses épaules et elle n'a pas fini d'en ajouter de nouveaux. S'impose donc à elle une longue action d'expiation et de réparation […] il faudra envoyer des bergers qui les conduiront sur les prairies de l'évangile […]. » *Agir* p. 37, (*Predigten* p.439-442), sermon du dimanche 1er février 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 15, 21-28 : « Seigneur, secours-moi ! »

(326) « Nous avions évoqué deux motifs de l'action missionnaire : la compassion et le besoin de se ressourcer. Il en existe un troisième : la repentance, la nécessité de l'expiation […].» *Agir* p. 36 (*Predigten* p.439-442), sermon du dimanche 1er février 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 15, 21-28 : « Seigneur, secours-moi ! »

(327) « Mais quelques-uns eurent des doutes, Jésus s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. » « […] chaque fois que vous entendrez dire que les missions sont une entreprise inutile […] vous réagirez en faisant valoir ce qu'elles font réellement, sur le terrain, et qu'en profondeur elles sont une œuvre d'expiation, pour réparer les violences, les crimes, les tromperies qu'au nom du Christ les représentants de notre civilisation ont fait subir à nos malheureux

Il n'est pas dupe des difficultés, il lui faut convaincre, pour dépasser les habitudes. Mais pour autant les deux continents, les deux cultures lui ont permis de vivre la parabole du bon Samaritain. De quelle terre alors Schweitzer est-il l'exilé ? Il est, à tout le moins, un homme du passage de l'un à l'autre.

2.2.3. Le don d'une espérance

Pour Schweitzer, la promesse personnelle du Royaume indépendamment de l'appartenance d'un homme à un peuple naît de l'acte de foi porté par la parole de Jésus. (328) Dieu est bienveillant pour chacun des hommes compris comme les membres d'une même humanité. Le Royaume s'ouvre aux hommes par le repentir, cette capacité à se reconnaître enfant d'un même Père. Ainsi compris, le Royaume est ouvert à tous les hommes, il est une proposition, comme Schweitzer le prêche en *Marc* 4, 26-29 : « la semence germe et grandit. »

Schweitzer veut confronter les hommes à la réalité du Royaume, chacun est libre de sa réponse, Dieu accueille comme il est dit en *Luc* 12, 32 « Sois sans crainte petit troupeau car votre Père a choisi de vous donner le Royaume. »

La communauté née de la venue du Sauveur n'est pas née de la volonté de Jésus, mais de l'attachement de ses disciples à sa proposition. Dans l'enseignement de Jésus, l'affirmation, le Royaume de Dieu est ici, maintenant, signifie que l'espérance messianique rend visible le règne de Dieu, à l'œuvre dans le monde. Dieu est là, dans une succession de présents qu'il faut s'attacher à comprendre à travers son existence. (329) Le Royaume ainsi compris est un don et par la même une espérance

---

frères païens sans défense. » *Agir* p. 50, (*Predigten* p. 611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 18.

(328) « Laissons donc de côté les généralités, les rappels historiques comme les réflexions actuelles, elles ne touchent pas à l'essentiel qui n'est pas la connaissance du passé ni les impressions sur les générations présentes, mais ce qui a lieu entre deux personnes seulement, entre lui et toi. Il est venu allumer un feu- en toi, il a sacrifié sa vie. Portes-tu en toi son feu ? Te brûle-t-il ? » *Agir* p. 120, (*Predigten* p. 502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre […]. »

qui permet d'agir à sa construction, aujourd'hui et demain, pour l'éternité en un mystère de près de deux mille ans.

Pour Schweitzer, la proclamation par Jésus du Royaume est vécue comme une interprétation de la situation de son temps. La singularité du message de Jésus est pour Schweitzer l'attente d'une réponse, celle de l'acceptation par les hommes de la bonne nouvelle, celle de la nouvelle alliance. Cette alliance ne s'inscrit pas dans la singularité prophétique de l'histoire du peuple juif, mais dans celle plus singulière encore du mystère de la Passion.

Schweitzer utilise dans les sermons qu'il consacre au Royaume offert à tous les hommes, un langage imagé, accessible aux sens : il donne à sentir à ressentir la beauté et le mystère des choses.

Recevoir le Royaume en partage, ce Royaume donné à tous les hommes par un seul Père ; là est l'argument déterminant de la prédication de Schweitzer. Il utilise la figure du père dans la sphère familiale en citant *Matthieu* 7, 11 : « Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste en donnera- t-il de bonnes à celui qui lui en demande. »

Le lien entre les deux paternités, divine et humaine, à travers le portrait du père idéal, est celui de chaque père : aimant et confiant. Schweitzer croit au don de l'espérance et de l'exaucement [(330)].

[(329)] « Qu'était l'espérance pour l'apôtre Paul ? D'abord une confiance en ce qui allait venir en ce qui allait venir. Elle lui donnait la force d'agir et de souffrir, si nécessaire. Dans les premiers temps, il y avait l'espoir, sans doute, qu'il sera présent encore au moment du retour du Christ sur terre et que les communautés de chrétiens qu'il aura fondées témoigneront pour lui. Mais au fur et à mesure que le temps passait et comme le retour attendu ne se produisait toujours pas, son espérance se transforma […] « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ » disait-il aux Philippiens, mais il ajoutait : « à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair. » (*Philippiens* 1, 23-24) L'homme qui s'exprimait ainsi parcourait inlassablement tout l'empire romain, pour y fonder de nouvelles communautés […]. ». *Agir* p 16- 17, (*Predigten* p. 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach et du dimanche 7 janvier 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

[(330)] M. Arnold, *Prier 15 jours avec Albert Schweitzer,* op. cit., p.23-24 : « Prie dans ton cœur pour recevoir la certitude que tu n'es pas un pauvre être, livré au hasard des événements du monde ; prie

Et s'il décrit le monde dans lequel il vit, sans illusions ni complaisance, il sait prêcher ce qu'il y a de plus précieux : l'espoir, avec l'enthousiasme propre à la jeunesse et dont il ne se départit jamais.

Sa grande pudeur lui fait emprunter les chemins de la parabole. Une lampe posée dans le couloir de la maison familiale à la nuit tombée, évoquait pour Schweitzer la présence du père, lumière qui semblait dire « je vous aime. » Il en est ainsi de chaque père dans la lumière et la simplicité toute ordinaire de la vie quotidienne.

Les mots de Jésus dans leur plus juste expression ramènent à la communauté humaine qui se tournant vers son Père prononce sa prière. « Père que ton nom soit sanctifié» *Luc* 11, 2-4 et « Notre père des cieux » *Matthieu* 6, 9-15.

Schweitzer par cette prière rappelle la proposition de Dieu aux hommes : « non pas ce que je veux mais ce que tu veux », par ces mots Jésus, pour l'amour du Père, engage les hommes dans la voie du devoir. Schweitzer dit à l'humanité toute entière la promesse du Père.

C'est par l'abandon au Père que tout devient possible, aime ton prochain comme toi-même n'est plus une injonction à aimer mais une promesse faite de compassion et de générosité. C'est là une proposition exigeante que Schweitzer a pu formuler en ces termes dans une prédication de 1907 : « Il est certes difficile de rester humain, étant donné la vie que nous menons. Que veut dire rester humain ? C'est continuer à ressentir ce qu'autrui ressent et à compatir, s'il est dans la peine. Nous avons le devoir d'aider les hommes qui sont en difficulté ; nous devons les soutenir et les encourager […]. » [(331)]

---

pour que, dans toute souffrance, tu sois certain d'une chose, de l'amour infini de Dieu ! Supplie de ressentir cela dans ton cœur, de regarder Dieu, le père céleste, dans les yeux et d'avoir le droit de ressentir son regard d'amour plein de miséricorde […]. » (sermon du 3 novembre 1918 , *Predigten* p. 1205). Dans ce sermon prononcé à Strasbourg, à la fin de la Première Guerre mondiale, Schweitzer traite la difficile question de l'exaucement […] Pourquoi Dieu n'avait-il pas exaucé les requêtes des pacifistes allemands et français […] Pourquoi n'avait-il pas répondu aux mères qui l'imploraient de leur ramener leur fils sain et sauf […]. »

[(331)] *Agir* p. 134, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arrivera quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

Et de signifier aux hommes que le christianisme est un accomplissement. Pour Schweitzer, Jésus a prêché la valeur irréductible de l'être humain, la compassion englobe et dépasse ainsi toute vie : « […] il nous faut une force plus puissante que les leçons de l'expérience ; il nous faut la religion de l'humanité qu'a incarnée Jésus ; il nous faut nous pénétrer d'elle, il nous faut nous pénétrer de l'être même de Jésus. Son exemple doit être devant nous, en regard de notre âme […]. » [(332)]

3. La découverte du monde par l'étude, la découverte du monde par la contemplation : « Il y a de la vérité sur chacun de ces chemins. » [(333)]

3.1. Introduction

Travailleur infatigable à la curiosité insatiable, Schweitzer, dont la vie semble n'avoir connu aucun moment de répit, arpente les chemins de la connaissance[(334)] et de l'amour du prochain qu'il ne dissocie jamais.

Schweitzer déduit de la genèse du christianisme qu'on ne peut distinguer une intelligence spirituelle du monde et une intelligence raisonnée de celui-ci. L'enthousiasme, cette manière singulière d'être porté vers Dieu, l'engage à ce mystérieux dialogue.

[(332)] *Agir* p. 134, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arrivera quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

[(333)] « Vous sentez bien qu'il y a de la vérité sur chacun de ces chemins que nous suivons pour approcher de Jésus, mais que nous restons loin de ce que nous attendons d'une communauté vivante avec lui. Pourquoi ? Je vous dirais que les difficultés que nous éprouvons à entrer par ces moyens en communauté avec Jésus proviennent d'abord de nos conditions concrètes de vie […] Il faut donc chercher une forme de communauté spirituelle avec Jésus, qui ne soit pas éloignée de nos conditions de vie ni de nos coutumes. Aussi différents que nous soyons les uns des autres, par les situations et les dispositions personnelles, nous comprenons bien tous que c'est sur la base d'une vie active que se forme-ou ne se forme pas- notre communauté avec Jésus. » *Agir* p. 124, (*Predigten* p. 826-831), sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, le thème de la communauté avec Jésus. (souligné par nous)

[(334)] A. Schweitzer, *La civilisation et l'éthique*, op. cit., p. 94-95 : « A aucun prix, le sentimentalisme et

3.2. Par l'étude : « Il vient à nous comme un inconnu au nom ignoré. » [(335)]

3.2.1. La recherche historique

Schweitzer n'est pas un sceptique, il applique à la recherche -et à la recherche historique en particulier- les critères de l'introspection. Chaque être par ses devoirs et ses actions prend conscience de ce qu'est sa mission, de la réception qu'il fait de l'appel du Christ.

---

les belles phrases romantiques ne devront empêcher notre génération de reconnaître le valeur réelle de la raison. Celle-ci ne se laisse pas réduire à un intellectualisme sec qui étouffe les multiples impulsions de l'âme ; […] C'est sous son égide que notre intelligence et notre volonté engagent entre elles ce mystérieux dialogue qui déterminera la qualité de notre être spirituel. Les idées sur le monde qu'elle fait naître englobent tout ce que nous pouvons penser, éprouver et pressentir sur le sens de notre destinée et celle de l'humanité, et elles donnent à notre existence sa direction et sa valeur. L'enthousiasme qui naît d'une pensée réfléchie, […] comparé, est semblable au vent vivifiant qui balaie les cimes, par rapport aux courants d'air qui circulent entre les collines. Si nous retrouvons le courage de chercher à nous éclairer à la lumière de la raison, nous ne risquerons pas de nous étioler comme une génération apathique, incapable d'enthousiasme, mais nous nous sentirons soulevés comme une puissante lame de fond par la passion pour un idéal grand et profond qui remplira tellement notre âme que les idées courantes dont nous vivons actuellement s'évanouira, semblables à des bulles d'air dérisoires. »

[(335)] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. « Jésus n'exige pas des hommes de nos jours qu'ils comprennent en paroles ou en pensée qui il est. Il n'a pas jugé nécessaire de laisser ceux-là mêmes qui l'écoutaient pénétrer le mystère de sa personnalité. Il ne leur a pas révélé qu'il était le descendant de David, ni Celui qui devait se manifester comme le Messie-Fils de l'homme. Ce qu'il exigeait d'eux, c'est qu'ils se révélassent-activement ou passivement- comme des hommes contraints par lui à être non plus en ce monde, mais autrement qu'en ce monde, et à participer ainsi à sa paix. Au cours de mes recherches et réflexions sur Jésus, j'étais parvenu à cette certitude. C'est pourquoi je terminais mon livre consacré aux recherches sur la vie de Jésus par ces mots : « Il vient à nous comme un inconnu, au nom ignoré, comme au bord du lac il vint à ses hommes qui ne savaient pas qui il était. Il prononce les mêmes paroles : Suis-moi ! Et nous désigne les tâches qu'il veut accomplir en notre temps. Il commande. Et à ceux qui lui obéissent, aux sages et aux simples, il se révélera en une communion de paix […]. » (souligné par nous).

Schweitzer est porté par un siècle bouillonnant à la recherche de l'intelligence du monde ; de nouvelles disciplines universitaires ont vu le jour : l'archéologie, la linguistique, la biographie permettent de nouveaux champs d'investigation intellectuelle, ouvrent à de nouveaux questionnements. Les sciences religieuses n'échappent pas à cette soif de connaissances nouvelles, le monde semble à portée d'intelligence.

Le XIXe siècle a mis en œuvre une étude analytique des Évangiles et de la vie de Jésus. La recherche exégétique développée dans les universités progresse au gré des convictions des uns et des autres, tous veulent découvrir le vrai Jésus. La personnalité de Jésus [(336)] et la rédaction des Évangiles donne lieu à d'âpres discussions, les débats font florès, tout est passé au crible d'une critique qui n'a de cesse de stigmatiser, [(337)] de détruire.

[(336)] A. Schweitzer «Les jugements psychiatriques sur Jésus », *Etudes Schweitzériennes*, tome 7, (automne 1995), p. 62, traduction J.-P. Sorg : « J'ai entrepris dans le présent travail d'examiner à fond la nature de ce soupçon qu'exprima en premier David Friedrich Strauss et que plus d'un historien et plus d'un médecin psychiatre reprirent par la suite, à savoir que cet homme vivait dans un monde étrange représenté dans le livre de Daniel et dans les apocalypses du judaïsme tardif, ce Jésus qui se prenait pour le « Messie » et le « Fils de l'homme », destiné à apparaître bientôt dans une gloire surnaturelle, constituait un cas relevant d'une manière ou d'une autre de la psychopathologie Et personnellement je me sens obligé à ce travail, parce que dans mon Histoire des recherches sur la vie de Jésus (Tübingen 1906 ; deuxième édition 1913) j'avais plus fortement que quiconque fait ressortir la dimension apocalyptique, pour ne pas, de notre point de vue moderne, dire fantastique, du monde que se représentait le Nazaréen. »

[(337)] A. Schweitzer, *Philosophie et culture au XIXe siècle*, 1899, .*Humanisme et mystique*, p. « Si l'on survole ainsi la situation de la philosophie à la fin du siècle, on ressent les impressions les plus variées. Nous vivons une époque d'inculture philosophique totale. Les sciences particulières se sont émancipées. Tantôt elles ne ressentent aucun besoin de s'incorporer dans une conception du monde unifié, tantôt elles prétendent créer elles-mêmes leur propre philosophie. La science, c'est le pouvoir : cet adage semble gouverner le monde […] Car la culture consiste en ce que l'ensemble du savoir humain soit saisi dans ses fondements, puis se structure en une conception du monde unifiée, qui offre à l'individu la conscience de sa situation face au monde qui l'entoure, en déterminant son jugement et son action. Cette aspiration à une compréhension du monde repose dans les profondeurs de l'esprit humain. Les sciences comme telles ne peuvent la satisfaire, mais seulement la philosophie […] Sans philosophie, pas de culture possible. Et sans culture, dans une époque scientifique, plus de morale ni de religion. De ce point de vue, l'intérêt croissant pour la philosophie kantienne est révélateur de notre temps. »

Le doute, comme outil d'analyse systématique, semblait tout devoir emporter, tout n'était plus que succession de détails. Schweitzer s'inscrit dans ce courant intellectuel, pleinement, et pourtant le pasteur parle de Jésus parce que l'un n'exclut pas l'autre, l'Esprit agit en ce monde pour Schweitzer. (338)

Schweitzer veut vivre sa pensée, il veut vivre sa liberté, ne jamais se laisser enfermer dans un système dogmatique quelconque, voulant toujours juger selon les circonstances du moment comme en témoigne son affirmation : « J'aime le rationalisme comme j'aime Jésus. Je dois énormément à l'un comme je dois énormément à l'autre. Dans mon âme, les deux sont réconciliés, unis […]. » (339)

Il ne récuse pas les études savantes, mais lorsque ces dernières se laissent enfermer dans l'illusion de la vérité née de l'assurance d'une démonstration, il parle de l'amour de Jésus :

---

(338) « La conception du monde, qui fut celle de Jésus, était différente de celle de Paul et celle de Paul, une autre que celle de Saint-Augustin, une autre que celle de Luther. Et celle de Luther, une autre que la nôtre aujourd'hui. Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Le christianisme continue à brûler dans les profondeurs spirituelles de l'humanité, sauf que ses flammes éclairent des paysages différents. » *Agir* p. 118, (*Predigten* p.502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre […]. »

(339) A. Schweitzer « *Lettre* à Oskar Kraus, 2 mai 1926 », citée dans, *Humanisme et mystique*, traduction Jean- Paul Sorg, p. « Peut-être (c'est ce point qui m'a frappé) avez-vous sous-estimé la force de mon attachement au rationalisme du XVIIIe siècle ? C'est finalement sans grande importance pour ma philosophie qu'elle soit rangée sous la rubrique du mysticisme. Je ressens avec une telle intensité la mystique comme un aboutissement, comme l'aboutissement d'une traversée totale du rationalisme, que je ne saurais jamais insister assez sur ce qui me relie à celui-ci. Ce n'est qu'au bout de ce chemin que la mystique me paraît justifiée, en tant qu'accomplissement du rationalisme. Tant pis si disant cela je heurte les esprits et ne rencontre qu'incompréhension. […] J'étais ainsi rationaliste par dépit, mais j'ai vite dépassé cette attitude et j'ai clairement vu que le rejet du rationalisme constituait une sorte d'injustice et de lâcheté, car ne sommes-nous pas juchés sur ses épaules et où en serait notre civilisation sans lui ? Si je me souviens bien, cette expérience intellectuelle fut des plus décisives au cours de mes années d'étudiant. J'aime le rationalisme comme j'aime Jésus. Je dois énormément à l'un comme je dois énormément à l'autre. Dans mon âme, les deux sont réconciliés, unis. Ne me demandez pas de l'expliquer. C'est ainsi ! Et plus curieux encore : c'est à moi qu'est revenue la tâche de détruire l'image de Jésus qu'avaient édifiée le rationalisme et son héritière, également très chère à mon cœur, la théologie libérale ! […] Je veux être celui qui aura « pensé le rationalisme jusqu'à sa fin mystique ». Voilà ma clé, voilà comment j'essaye de me comprendre, dans mon être le plus intime. »

« J'ai lu ces temps derniers beaucoup d'études savantes sur Jésus, leurs auteurs y analysaient les plus petits détails historiques de sa vie, ils examinaient méticuleusement le sens des mots qu'il avait employés et nul doute qu'ils croyaient ainsi faire œuvre utile au service de la vérité. Mais il y a là une grande part d'illusion. Ne connaît Jésus que celui dont il traverse la vie, celui à qui il parle et qui l'écoute, celui qu'il ne laisse pas en repos […] et plus on le laisse entrer dans sa vie, mieux on le connaît. » [(340)]

Les recherches effectuées par Schweitzer dans le domaine de la christologie sont, dans sa formation et pour sa foi, décisives. Les origines du christianisme, de la vie de Jésus et de son historicité posent des difficultés considérables [(341)] au christianisme parce qu'il s'agit au fond de la question de la vérité du christianisme. [(342)]

[(340)] *Agir* p. 145, (*Predigten* p. 1179-1183) sermon du dimanche 8 décembre 1912 en l'église de Munster, *Zacharie* 9, 9 : « Voici, ton roi vient à toi […]. »

[(341)] A. Gounelle « *Philosophie et théologie selon Troeltsch, (Le désaccord sur le Jésus historique)* » *Etudes Schweitzériennes*, tome 11, (automne 2003), p. 90-91, « Sur un point celui du Jésus historique, Schweitzer critique explicitement et nettement Troeltsch, tout en lui rendant un hommage appuyé […] Pour Troeltsch, l'historicité de Jésus, difficile à établir d'un point de vue strictement scientifique, a une grande importance pour la pratique chrétienne. Toute religion a, en effet, besoin de figures exemplaires, de personnages de référence. Les fidèles y trouvent des modèles vivants et concrets qui nourrissent et guident leur vie de foi bien davantage que des enseignements abstraits. Il ne faut pas se tromper sur l'argumentation de Troeltsch. Il n'entend pas fonder l'historicité de Jésus sur les besoins religieux du croyant, mais de souligner les dimensions spirituelles, psychologiques et sociologiques de cette question. Schweitzer exprime un double désaccord. Premièrement, pour lui, l'attente eschatologique est plus centrale et revêt plus d'importance dans le Nouveau Testament que la personne ou la figure concrète de Jésus. La thèse de Troeltsch accorde, selon lui, un poids excessif à l'image ou au portrait évangélique de Jésus au détriment de l'annonce du Royaume. Ensuite, Schweitzer, moins sceptique dans ce domaine que Troeltsch […] juge possible d'atteindre une connaissance scientifique du Jésus historique, certes limitée, mais suffisante pour en faire le fondement et la norme de la foi. Déplacer la question du plan de l'histoire, à celui de la spiritualité le laisse insatisfait. Il y voit un glissement vers un symbolisme anémié et anémiant. […]. »

[(342)] A. Schweitzer, *La mystique de l'apôtre Paul*, Paris, Albin Michel, 1962, « Paul a toujours garanti les droits de la pensée dans le christianisme. Au-dessus de la foi établie par la tradition, il a placé la connaissance par l'Esprit du Christ. Un esprit invincible de la vérité en lui. Il n'admet d'autre contrainte

Dans son ouvrage, *De Reimarius à Wrede* [(343)], Schweitzer s'inscrit dans l'histoire de la théologie allemande, une histoire riche de deux siècles de débats. [(344)] L'exégète qu'est Schweitzer lit et présente les Écritures dans leur historicité, à la recherche de Jésus dans l'histoire des hommes, riche de la première prédication chrétienne concernant Jésus. La rédaction des écrits du Nouveau Testament, la constitution des premières communautés chrétiennes sont confrontées à la manière dont Jésus était annoncé comme Christ, à travers sa vie et sa Passion. [(345)]

Schweitzer est philosophe, théologien, historien de formation. Par sa quête, il est conduit à opérer une séparation entre l'histoire de Jésus et la christologie dogmatique. Il distingue ainsi la prédication de Jésus et celle des apôtres à propos de la messianité de Jésus. Toutefois, Schweitzer conclut à la corrélation entre l'historicité de Jésus et la foi des chrétiens. [(346)]

---

que celle imposée non par une autorité doctrinale, mais par l'amour. Cependant ce n'est pas révolutionnaire. Son point de départ est la foi de l'Église, mais il n'admet pas qu'il doive s'y borner ; il revendique le droit de penser le contenu intégral de la christologie, que les vérités auxquelles il aboutit soient ou non admises par la foi courante de l'Église. »

[(343)] A. Schweitzer, *De Reimarius à Wrede*, 1906, 1ère édition.

[(344)] « […] L'œuvre réalisée en vue de la foi. Schleiermacher pensait : Pas d'action préalable, c'est de la foi seule que viendront les œuvres de vérité. […] Laissons ces disputes […]. » *Agir* p. 111, (*Predigten* 472-476), sermon du dimanche 14 juin 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Epître de Jacques* 1, 22 « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. »

[(345)] P. Aubert, «Albert. Schweitzer : Les sermons de Lambaréné », *Etudes Schweitzériennes*, tome 10, (2007), aperçus théologiques p. 29-30 « Schweitzer n'a jamais été un théologien de l'abstraction, on retrouve sa volonté d'entrer dans le concret jusque son œuvre de théologien académique. Dans l'ensemble de ses recherches historiques, il cherche à trouver, à reconstruire, mais surtout à comprendre comment se sont concrétisées certains religieuses ou philosophiques dans l'histoire. C'est pour sa critique des « *Vies de Jésus* », comme de son essai de reconstruction du passage entre la prédication de Jésus et la foi de l'Église primitive dans *La mystique de l'apôtre Paul*. C'est encore le cas dans ses derniers travaux théologiques sur le thème de l'histoire de l'idée du Royaume de Dieu. Ce refus de l'abstraction est surtout présent dans son œuvre philosophique. L'éthique schweitzérienne n'est pas une métaphysique du bien et du mal, mais une éthique de l'engagement de l'individu, une éthique de l'expérience comprise comme une action. Son aversion pour l'abstraction, Schweitzer l'exprimera philosophiquement par son refus et sa contestation du « Cogito » de Descartes. Il en est de même pour la religion qui est avant tout une expérience. »

[(346)] A. Gounelle, « Philosophie et théologie selon Troeltsch (Les relations entre théologie et

Pour Schweitzer, l'annonce du Royaume interpelle les hommes et les invite à agir en ce monde pour le transformer, ainsi sont-ils placés devant Dieu. L'eschatologie chrétienne est alors cet instant où l'homme fait la rencontre de Dieu. (347)
Schweitzer ne reprend pas les conclusions de Strauss, pour qui Jésus est dans sa vérité idéale confondue avec la vérité historique la plus haute de la nature humaine. (348)

Nature humaine ramenée à une conception idéale, pour montrer aux hommes à travers un individu ce que l'homme doit être, ce qu'il peut devenir, en s'unissant à lui, en suivant sa doctrine et son exemple : « Non seulement les différentes époques se sont reconnues en Jésus, mais chacune d'elles l'a recréé, selon sa propre personnalité » constatait Schweitzer en 1906.
« Paul résume une expérience bien différente de la vie, la sienne. Qu'elle soit aussi la nôtre. Elle dit l'expérience des premiers chrétiens, et c'est à eux que nous pouvons

---

philosophie) », *Etudes Schweitzériennes*, tome 11, (automne 2003), p. 94-95 : « Schweitzer n'aborde que brièvement cette question. Comme Jean-Paul Sorg l'a noté, il évite soigneusement de mélanger les genres, ce qui n'exclut nullement d'étroites proximités et de fortes concordances. Ainsi le principe du philosophie) », *Etudes Schweitzériennes*, tome 11, (automne 2003), p. 94-95 : « Schweitzer n'aborde que brièvement cette question. Comme Jean-Paul Sorg l'a noté, il évite soigneusement de mélanger les genres, ce qui n'exclut nullement d'étroites proximités et de fortes concordances. Ainsi le principe du respect de la vie représente pour lui l'équivalent philosophique du message religieux de Jésus. C'est la même chose qui est dite dans deux langages différents […]. » Toutefois le principe du respect de la vie s'établit par une argumentation purement philosophique, tandis que l'analyse et l'interprétation du message de Jésus relèvent d'une démarche purement historique et théologique. Pourtant, plus qu'un simple parallélisme, une « harmonie » apparaît nécessaire et souhaitable « entre la religion la plus intime et la pensée la plus profonde ». Schweitzer souhaite « effacer les frontières ». Il préconise une ouverture de la religion à la pensée, une alliance du christianisme et da la pensée, à l'exemple de celle qu'avait su nouer le Siècle des Lumières. Si autrefois la religion a conduit à la pensée, aujourd'hui c'est la pensée qui conduit à la religion […]. »

(347) M. Arnold, « L'eschatologie individuelle chez Oscar Cullmann », (L'eschatologie collective), *Etudes Schweitzériennes*, tome 11, (automne 2003), p. 100-101, « Avant de partager avec Schweitzer la question de l'eschatologie, Cullmann a eu en commun avec son célèbre devancier celle, connexe, du message et de la vie de Jésus. Mais […] Cullmann y donna une autre réponse que celle de Schweitzer. Ce dernier estimait que les biographes de Jésus avaient négligé une composante centrale de sa prédication, l'eschatologie, qui faisait du Christ non pas l'archétype du chrétien libéral du XXe siècle, mais au contraire un personnage irréductiblement étranger à l'homme moderne, dont le message était

nous référer […] il puise sa devise directement de sa vie de chrétien. Il n'a pas sur nous l'avantage du témoin ; ce qu'il exprime peut donc traduire ce que nous éprouvons et cherchons nous-mêmes comme chrétien [(349)] […] Des hommes résolus et en même temps tolérants. Résolus, inébranlables, là où il s'agit de défendre la légitimité de notre foi. Nous résisterons sans faiblir à quiconque voudrait nous imposer des dogmes ou des commandements contraires à ce que nous éprouvons. Mais là où l'on voudra discuter avec nous, en reconnaissant au préalable notre droit, nous nous montrerons patients, attentifs, sans rechercher à imposer aux autres nos conceptions ou sans rejeter a priori les leurs. »

Schweitzer s'oblige à un usage de la mémoire qui privilégie l'unicité du message de Jésus, [(350)] celle du messianisme eschatologique. Il ne s'agit pas pour lui

---

de nature supra morale ; après avoir mis en pièces le genre des vies de Jésus, Schweitzer y avait pourtant apporté son ultime contribution, la sienne, en esquissant une biographie du Nazaréen […] pour Cullmann comme pour Schweitzer […] il est impossible d'écrire une vie de Jésus de type libéral. Mais l'accord entre les deux exégèses se borne à ce constat. Pour Schweitzer qui rédigea néanmoins une biographie du Nazaréen, le mot d'ordre du Ressuscité est : « Va, et fais comme moi », tandis que pour Cullmann qui publiera plus tard *Christologie du Nouveau Testament*, le message central du Nouveau Testament retentit en quelque sorte en ces termes : « Va, et adore le Christ, à la manière des premiers chrétiens, qui t'ont relaté ses faits et gestes. » La biographie de Schweitzer et de Cullmann, voués respectivement au service du prochain et à l'étude et à la promotion du culte et de la prière rendue à Dieu de concert par les différentes confessions, a pris acte de ces slogans différents. »

(348) « Jesus war nicht der einzige, der für eine gute Sache gestorben ist. Vor ihm und nach ihm hat es Märtyrer gegeben […] Hier taucht immer das Bild des Sokrates, der den Giftbecher trank, vor uns auf. Was besteht nun für ein Unterschied zwischen der Hingabe eines Sokrates? Eine solche oder eine ähnliche Frage ist euch sicher schon allen gekommen; Äußerlich betrachtet ist kein Unterschied, sondern nur in dem Bewusstsein, in den Gedanken, mit denen sie in den Tod gingen. Sokrates tat es um sich selbst treu zu bleiben […] Jesus aber schaute vom Kreuz hinaus ¨über die Welt. Die Bedeutung, die er selbst seinem Tod gibt, nicht die Art seines Leidens an sich hebt ihn heraus aus der Reihe aller andern, die für ihre Sache gestorben sind ». *Predigten* p. 456-457, sermon du dimanche 22 mars 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jes.* 52, 13-53, 9 « Durch Christus frei von der Welt. »

(349) *Agir* p. 13-15, (*Predigten* p. 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach et du 7 janvier 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

(350) J. Jeremias, *le problème historique de Jésus Christ*, op. cit., p. 9-10, « Le Jésus de l'histoire et son

de restreindre sa curiosité intellectuelle en s'interdisant la multiplicité des parcours, mais l'unicité doit l'emporter. Son attitude demeure inchangée, alors même que les circonstances historiques changent pour nombre de théologiens leur manière de dire le Christ et de dire son message. (351)

Les désastres successifs, liés aux guerres coloniales et à la première Guerre Mondiale, longue suite d'épisodes tragiques, ne font que conforter Schweitzer de la nécessaire adhésion à la proposition du Royaume. Il sait que la question de l'amélioration des conditions de vie des hommes, de leur éducation ne suffit pas à prévenir tout désastre, mais cela ne rend pas moins nécessaire de travailler à l'instauration du Royaume de Dieu. (352)

---

message ont-ils de l'importance pour la foi chrétienne ? Cette question semble absurde à qui ignore le débat. Dans l'ancienne Église, dans l'Église de la Réforme et des deux siècles suivants il n'est venu à l'idée de personne de poser pareille question. Aujourd'hui elle est posée tout à fait sérieusement, elle occupe même le centre du débat néotestamentaire, bien plus, dans une large mesure on n'hésite pas aujourd'hui à y donner une réponse négative. Comment est-ce possible ? D'après une position théologique répandue, le Jésus de l'histoire et son message n'ont pas d'importance décisive, pour la foi chrétienne. »

(351) J. Jeremias, *le problème historique de Jésus Christ*, op. cit. , p. 19-20, « Dans l'ouvrage indiqué précédemment, Albert Schweitzer a stigmatisé avec une sagacité impitoyable le caractère subjectif de ces reconstitutions. […] dans les diverses restitutions de Jésus, il est ainsi tour à tour le prédicateur d'une morale pour les rationalistes, l'Homme idéal, pour les idéalistes l'ami des pauvres, pour les socialistes) mais et ce fut presque tragique, il est tombé lui-même dans le travers de la reconstitution psychologique ; en effet s'appuyant sur *Matthieu* 10, 23 - en vérité, je vous le dis, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le fils de l'homme. - il a vu, dans la déception due au fait que la fin ne venait pas, le grand tournant de la vie de Jésus, tournant qui l'amena à assumer la souffrance ; de la sorte il forcerait le règne de Dieu à venir. »

(352) A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit., p.67, « Faire parler le Jésus historique lui-même dans le message transmis aux hommes de nos jours ne veut pas dire qu'on leur explique toujours à nouveau, la signification de tel ou tel passage selon la conception du messianisme eschatologique de son temps. Il suffit qu'ils aient admis que Jésus vivait dans l'attente de la fin du monde et la venue surnaturelle du Royaume de Dieu. Mais le pasteur qui leur prêche l'Évangile doit s'expliquer à lui-même le sens originel des paroles de Jésus, afin de s'élever à travers la vérité historique jusqu'à la vérité éternelle. Ce faisant, il constatera bien souvent que les circonstances historiques lui ouvrent les yeux et qu'il aperçoit pour la première fois réellement tout ce que Jésus veut nous enseigner. »

Il lui a fallu faire face à l'extrême misère, au dénuement qu'il découvrit en Afrique, se former à l'éducation à l'hygiène, à la connaissance qui sont les premiers éléments de ce savoir si indispensable au combat de ces maux qui accablent l'humanité. [353]

L'éthique conçue comme un appel à l'universel ne permet pas de faire l'économie de la difficulté d'élaborer des réponses propres à des situations données, loin de toute possibilité de solution universelle. [354]

A cela, des raisons politiques et des raisons psychologiques, la recherche actuelle pose le postulat d'une cohésion de la chose écrite, un texte ancien a nécessairement été reproduit, à de très nombreuses reprises, aussi avait-il dû subir immanquablement des altérations. André Gounelle l'appréhende ainsi dans un article publié dans *Etudes Schweitzériennes*, [355] « Schweitzer et Bultmann vus par Tillich », pour la restituer en ces termes :

« A plusieurs reprises, Tillich se réfère à Schweitzer et à Bultmann en les présentant comme les deux grands spécialistes qui dominent les études néotestamentaires. Toutefois, s'il rapproche les deux hommes, Tillich distingue nettement leurs positions,

---

[353] « Autrefois, l'on aimait écrire de longs et savants livres qui faisaient l'apologie du christianisme, leurs auteurs se faisaient fort de défendre sa cause scientifiquement et de désarmer ceux qui l'attaquaient. Ce jeu n'intéresse plus personne […] C'est en portant secours à ceux qui sont exclus et en les réconciliant avec le genre humain que le christianisme trouve sa justification […] les discours apologétiques les plus raffinés ne pourront rien pour le sauver. Jésus l'a bien dit : c'est à leurs fruits que l'on reconnaîtra les bons arbres (*Mt* 7, 20). » *Agir* p. 69, (*Predigten* p. 392-397) sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

[354] « […] ne vous laissez pas abuser, lorsqu'on vient évoquer devant vous les vertus d'un paganisme « supérieur », comme le bouddhisme, etc. Ne restez pas muets, répondez et soyez assurés que ce « paganisme » peut pas apporter de satisfaction aux âmes en recherche ; il aura pour seul effet d'aggraver leur inquiétude et de leur donner une conscience de l'imperfection du monde qui leur fera désirer une autre forme de justice, une justice qu'il est impossible de trouver par la voie des sacrifices, des rituels de pénitence ou des pèlerinages qu'organisent ses prêtres. Tous ceux qui ont travaillé en Inde, par exemple, vous confirmeront cela. » *Agir* p. 52, (*Predigten* p. 887-890), sermon du dimanche, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg et sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

[355] A. Gounelle « *Schweitzer et Bultmann vus par Tillich* », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), p. 192-194.

il ne le assimile pas l'une à l'autre. Schweitzer et Bultmann soulèvent le même problème, celui de la connaissance historique de Jésus, mais lui apportent des solutions différentes, voire contraire. Ainsi, à la question souvent posée de la conscience messianique (c'est -à-dire de la compréhension que Jésus avait de sa personne et de sa mission), il y a note Tillich, deux réponses. Pour la première, que Schweitzer fait sienne, Jésus « serait considéré comme un personnage eschatologique, apocalyptique, il se serait identifié au Fils de l'Homme » (on sait qu'on a beaucoup discuté de ce titre : Jésus se l'est-il appliqué, ou les disciples le lui ont-ils attribué ?). Bultmann (après Wrede) défend la deuxième réponse. Il estime impossible d'approcher « le Jésus de l'histoire par des méthodes historiques », et donc de savoir ce qu'il pensait de lui-même. L'historien n'a pas les moyens de déterminer comment Jésus a compris sa personne et sa mission. A la différence de Schweitzer qui estime que la science historique permet d'aboutir à des conclusions solides, Bultmann s'inscrit dans la ligne du « scepticisme historique » qui met en doute la possibilité de parvenir à des résultats historiquement sûrs, étant donnée les documents dont nous disposons. »

Matthieu Arnold dans un article consacré au « (Le) Jésus de l'histoire, un Jésus pour notre histoire ? » met en perspective les travaux de Schweitzer [(356)] : « Contrairement à l'opinion reçue cependant, Albert Schweitzer ne fut pas le premier à rompre avec la tradition des vies de Jésus libérales […] Guillaume Baldensperger […] avait affirmé la couleur eschatologique indiscutable de la prédication du Royaume par le Nazaréen : sa conscience messianique tire ses racines de l'apocalyptique juive, dont il a notamment repris l'important titre de fils de l'homme. Son œuvre cependant, est conduite par des motifs religieux, alors que les attentes des Juifs concernaient le domaine politique. Aussi s'arrache-t-elle de l'eschatologie pour déboucher sur la sotériologie : au fur et à mesure de l'activité de Jésus, l'élément messianique à proprement dit est passé à l'arrière-plan, faisant place à une conception spirituelle du Royaume […] La thèse plus radicale énoncée quatre ans après par

---

[(356)] M. Arnold « Le Jésus de l'histoire, un Jésus pour notre histoire ? d'Albert Schweitzer à Etienne Trocmé : les néo-testamentaires strasbourgeois et les recherches sur Jésus au XX^{e} siècle », *Etudes Schweitzériennes*, tome 8, (printemps 1998) p. 59-79 et p. 60-61

Johannes Weiss sur l'eschatologie conséquente, elle-même reprise avec davantage de force encore et d'impertinence en 1901 par Albert Schweitzer, dans *Das Messianitäts- und Leidensgeheimnis, eine Skizze des lebens Jesu*, allait éclipser celle de Baldensperger […]. » Aussi Schweitzer ne cherche-t-il pas à stigmatiser la science moderne, à l'accabler de tous les maux, et par l'artifice d'une causalité unique, à en faire l'ennemi du christianisme. (357)

Pour lui, l'explication réside en l'homme, en son humilité qu'il lui faut découvrir, en sa confiance en Dieu. (358)

La science n'a pas pour lui les atours de Méphistophélès, les scientifiques n'ont pas conclu avec un Faust un quelconque pacte diabolique. Le savoir ne conduit pas les hommes à vendre leur âme. Schweitzer aime trop les Lumières pour rejoindre le chœur de ceux « qui haïssent la lumière ». Il rejoint Goethe lorsque ce dernier relate l'échec du démon intellectuel qui cherche à donner à l'homme l'illusion du pouvoir de tout comprendre. (359) Schweitzer dans sa prédication du Royaume, à partir de ses travaux d'exégète, a pris le parti d'affirmer que le passé n'est jamais seulement le passé. (360) Pour Schweitzer la pensée eschatologique de Jésus est première, elle fonde

---

(357) A. Dumas, *Les Protestants*, op. cit. p. 29, « Le défi qui est porté à la foi aujourd'hui est assez clair : pouvons-nous échapper à l'orgueil de la raison, qui substitue l'homme à Dieu, pour finalement laisser l'homme seul avec son insuffisance ? Mais pouvons-nous aussi échapper à l'orgueil de l'absurde, qui interdit Dieu à l'homme, pour finalement condamner l'homme à se retrouver heureux en ténèbres, ce qui est l'outrance de la modernité ? »

(358) « Wenn es in unsere Zeit irgendeinen Feind des Christentums gibt, so ist es die Gleichgültigkeit, die wohlwollende Gleichgültigkeit. Man führt die Moderne Wissenschaft, die moderne Naturkunde als Feind des Christentums an: Ach, sie sind ihm gefährlich- gefährlich werden sie erst, wenn sie durch die Gleichgültigkeit unterstützt werde. » *Predigten* p. 150, sermon du dimanche 13 avril 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 27, 21-26: « Jésus ou Barabbas ».

(359) L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, op. cit ., p. 150, « Schweitzer utilisait à la fin du culte pour la bénédiction de l'assemblée ; ce texte de Paul, en *Philippiens* 4, 7 […] La paix de Dieu qui dépasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. « Il est frappant de voir Schweitzer s'attacher tout particulièrement à un texte biblique exprimant une foi en la paix de Dieu qui transcende tout ce que nous sommes capable de comprendre. L'intelligence est ici dans un geste d'humilité confiant les cœurs et les esprits au Dieu de Jésus-Christ, celle du mystique s'ouvrant à une paix divine mystérieuse et insondable. »

(360) A. Schweitzer, *La civilisation et l'éthique*, op. cit. p. 94-95, « A aucun prix, le sentimentalisme et les belles phrases romantiques ne devront empêcher notre génération de reconnaître la valeur réelle de

sa prédication. Jésus prêche et agit en vue de l'accomplissement du Royaume, par sa vie il rend le présent capable de vivre avec lui-même et de dévoiler le Sauveur. Jésus face à l'aveuglement persistant des hommes, parle du mystère du Royaume.

Ainsi Schweitzer prêche-t-il un Jésus saisi par l'impureté et la corruption du monde, dont une partie de lui-même croit encore à l'avènement de l'ère messianique or le mystère de la Croix oblige le christianisme primitif à repenser le Royaume à partir du sacrifice de Jésus. Le souvenir de l'événement passé, le sacrifice et la crucifixion de l'Innocent, oblige les chrétiens à devenir, dans leurs existences, ce que l'espérance du Royaume permet. Dans son sermon du dimanche 25 janvier 1903, Schweitzer prêche sur *Galates* 2, 16-21 : « C'est Christ qui vit en moi ». Il pose dans cette prédication la difficulté de comprendre Paul, hier comme aujourd'hui, car que signifie : « Le Christ vit-il en moi ? » Chacun peut et doit se poser cette question, car dans notre être physique vit un moi spirituel qui veut l'éternité. Tous les hommes sont plantés sur le sol naturel de la vie, nourris de savoir, de culture, de religion, mais cela ne suffit pas. C'est par l'esprit que l'homme peut aller loin. C'est Jésus qui nourrit les hommes et donne le courage de vivre. »

3.2.2. L'intelligence morale du monde

On doit s'interroger sur le rapport entre l'intelligence morale du monde telle que Schweitzer l'a développée dans ses sermons et celle que requiert l'engagement politique et social. [(361)] Matthieu Arnold dans un article intitulé « *Albert Schweitzer*

---

la raison. Celle-ci ne se laisse pas réduire à un intellectualisme sec qui étouffe les multiples impulsions de l'âme ; elle ramasse en un faisceau la totalité des fonctions de notre esprit, en vue d'une action vivante commune. C'est sous son égide que notre intelligence et notre volonté engage entre elles ce mystérieux dialogue qui déterminera la qualité de notre être spirituel. Les idées sur le monde qu'elle fait naître englobent tous ce que nous pouvons penser, éprouver et pressentir sur le sens de notre destinée et de celle de l'humanité […] Si nous retrouvons le courage de chercher à nous éclairer à la lumière de la raison, nous ne risquerons pas de nous étioler comme une génération apathique, incapable d'enthousiasme, mais nous nous sentirons soulevés comme une puissante lame de fond par la passion pour un idéal grand et profond. »

[(361)] M. Arnold « Albert Schweitzer (1875-1965) : une éthique en paroles et en actes », *Positions Luthériennes*, 2005/3, p. 287-313.

(1875-1965) : une éthique en paroles et en actes » posait la question de : qu'est-ce qu'une éthique qui ne se manifeste pas par des actes ? Et qu'est-ce qu'une morale qui ne se pose pas la question de ses fondements religieux ou philosophiques ? »
L'auteur ajoute à propos de Schweitzer « […] on sait moins qu'il a beaucoup pensé et écrit sur l'éthique, et que cette question l'a préoccupé bien avant son départ pour l'Afrique […] il a pu mettre en pratique ce qu'il pensait, et parce qu'il a pris la peine de réfléchir à ce qu'il faisait et de publier la majeure partie de ses réflexions ; il fut, sa vie durant, à la fois un homme de pensée et un homme de terrain. Schweitzer nous offre l'exemple particulièrement remarquable d'une éthique à la fois en paroles et en actes. »

Les critiques hier comme aujourd'hui ont été nombreuses pour relever les insuffisances, les incohérences parfois, le polymorphisme toujours, d'un homme passionné par les choses de l'esprit, des arts et de l'action. Mais quelle est la teneur des critiques ? [(362)] Elles sont de deux ordres ; d'abord celles légitimes, liées à ses prises de position tranchées, comme il le fit pour l'eschatologie conséquente. Elles n'ont pas manqué de susciter une controverse nécessaire et féconde. Et les autres, souvent infondées, ne reposant que sur la vaine critique d'une œuvre qualifiée de non aboutie car desservie par son caractère polymorphe. La médiocrité de l'argument ne laisse d'étonner.

Le grand connaisseur de Johann Wolfgang von Goethe qu'est Schweitzer a bien des fois dû méditer cette humaine singularité par laquelle ses contemporains pouvaient plus vivement ressentir les souffrances du jeune Werther que la détresse de leur voisin, de leur prochain, et de distinguer parmi la souffrance et le désespoir leur frère en humanité.

[(362)] M. Arnold « Les recherches sur Jésus et les recherches sur Paul », *Positions Luthériennes*, 2011/4, p. 341-357, p.356-357 « […] Il n'empêche : la *Geschichte der paulinischen Forschung* présente des manques ; nous les avons signalés. Pour Werner Georg Kümmel, qui est peu suspect d'antipathie pour Schweitzer, ces lacunes ne s'expliquent pas seulement par les positions tranchées de Schweitzer et par ses présupposés théologiques […] : « On a incontestablement le sentiment que lors de la rédaction de ce livre, Schweitzer ne disposait plus du temps et de la concentration d'esprit qu'il avait pu consacrer à l'élaboration de la « Geschichte der Leben-Jesu-Forschung […]. »

Par sa manière d'interroger le rapport des hommes à Dieu, le contenu du message, dont le centre est la justification par la foi, Schweitzer est porteur de cette identité protestante. Il recherche par l'étude des Écritures à poursuivre l'œuvre entreprise par Paul, vivifiée par Luther. Il cherche à mettre en pratique le sacerdoce universel des croyants, par cette aptitude à comprendre les textes en un perpétuel renouvellement.

Pour Schweitzer, le culte est une merveilleuse occasion de faire vivre et revivre la Parole. La Parole qui se laisse raconter met celui qui la reçoit en situation de la transmettre, comme a pu l'écrire Paul Tillich, dans sa *Théologie systématique* :
« La fonction de réception inclut simultanément les fonctions de transmission au moyen des média de la Présence Spirituelle que sont la Parole et les sacrements. Qui reçoit transmet et il n'a reçu, d'autre part, que parce que le processus de transmission se poursuit sans cesse. Dans la pratique, réception et médiation reviennent au même : l'Église est pour elle-même prêtre et prophète. Qui prêche se prêche également à lui-même en tant qu'auditeur, et qui écoute est un prédicateur potentiel. » (363)

Dieu parle aux hommes aussi en les faisant parler. Et Schweitzer d'interpeller encore et encore son auditoire : « Quel cri entendons–nous dans les Écritures ? » « Passe en Macédoine, secours-nous ! » Et sur cette vision de Paul, les apôtres, effectivement, traversèrent la mer et s'en furent annoncer la bonne nouvelle (*Actes des apôtres* 16,10). C'est d'hommes que la mission a besoin et elle n'en trouve pas. Votre cœur se fend si vous lisez les rapports de la Société des Missions de Paris. Combien de fois aurais-je voulu dire à mes confirmands : n'y a-t-il personne parmi vous qui rêve d'être missionnaire ? Et j'ai déjà voulu poser la même question à des étudiants. » (364)

Schweitzer prêche la possibilité d'une adéquation entre le savoir et le vouloir, tout en sachant qu'elle demeure seulement possibilité parce que mystère. (365)

---

(363) P. Tillich, *Théologie systématique IV*, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 208.

(364) *Cahiers Albert Schweitzer* n° 147, (septembre. 2007), p.13-14, (*Predigten* p.512-515), sermon du dimanche 10 janvier 1904, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 4-11: « La pêche miraculeuse.»

(365) « La paix de Dieu n'est pas le repos, elle est une force agissante. Les pentes de la connaissance que

Son sermon du 25 février 1912, est un véritable témoignage. Les mots de Schweitzer disent l'essentiel d'une prédication et d'un parcours à travers le XX[e] siècle. Il ne vise pas à enflammer les cœurs, il veut éclairer les esprits en choisissant de prêcher la fidélité : La fidélité à soi-même [(366)], la fidélité aux hommes, [(367)] la fidélité à ses choix et la fidélité à l'esprit de Jésus. [(368)]

---

nous devons gravir nous conduisent vers les cimes où le savoir et le vouloir se pénètrent et se confondent. Jamais tu ne t'arrêteras au pourquoi des choses qui t'arrivent, mais tu te demanderas : Quel usage en ferai-je ? Voilà l'intelligence fondamentale des choses vers laquelle nous devons nous frayer un accès. Deux personnes passent par les mêmes épreuves : l'une reste ce qu'elle était auparavant, tandis que l'autre en sort grandie intérieurement parce qu'elle y trouve une signification. La signification essentielle de l'épreuve est de détourner notre pensée des contingences extérieures et de l'orienter vers ce qui est esprit. » *Vivre* p. 145, (*Predigten* p. 1198-1203) sermon du dimanche 13 octobre 1918 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, premier sermon après le retour de Lambaréné et du camp de Saint-Rémy de Provence, *Philippiens* 4, 7 : « La paix de Dieu qui dépasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

(366) « Ouvre-toi au mystère de la reconnaissance. Elle est beaucoup plus qu'une simple vertu. Elle se révèle à toi comme une loi du devenir, pleine de mystère. C'est en lui obéissant fidèlement que nous devons accomplir notre destinée. *Vivre* p. 207 (*Predigten* p. 1315-1318), sermon du dimanche 17 août 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Thessaloniciens* 5, 18 : « Rendez grâces en toute chose, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. »

(367) « […] Libre- arbitre ou serf-arbitre ? La théologie n'en finit pas d'en débattre. Grand est ce mystère. L'esprit ne force pas l'esprit. La liberté apparaît dans des conditions déterminées. Pourquoi ? Aucune théorie ne saurait l'expliquer. Il nous est seulement donné de le vivre et d'entendre que Dieu nous appelle. » *Agir* p. 154, (*Predigten* p. 1332-1345), sermon du dimanche 11 décembre 1921 à Storkyrkan (Stockholm), sans texte.

(368) « […] mais le monde juge et ricane. Si injuste soit-il, nous finissons tout de même par baisser la tête et nous humilier, car en un sens il a raison : aujourd'hui le christianisme n'est pas une force agissante, et ne l'étant pas il est jugé. Sans doute la parole de Dieu est proclamée par la prédication et par le Livre, mais l'évangile est semblable aux graines merveilleuses en suspension dans l'atmosphère, elles retombent partout mais ne lèvent nulle part, car il n'y a personne pour creuser les sillons. » *Predigten* p. 603-607, sermon du dimanche 18 décembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 62 : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu. »

3.3. Par le recueillement « Ne connaît Jésus que celui dont il traverse la vie. » [(369)]

3.3.1. Introduction

Le recueillement ne fut jamais pour Schweitzer une manière d'être à la vie qui aurait pu lui apporter l'apaisement. Le recueillement ne pouvait être envisagé comme une forme de repli sur soi. L'exigence chrétienne de celui dont Jésus a traversé la vie, le conduisit à toujours vouloir se rendre utile à la cause du christianisme. Le choix de renoncer pour part à l'histoire, à la philosophie, mais aussi d'écarter une carrière universitaire qui s'offrait à lui, paraissait à ses yeux le moyen le plus approprié pour servir Jésus.

Ces urgences furent nombreuses, il redoutait l'éphémère, [(370)] il a voulu bâtir une œuvre en répondant à l'appel de Jésus : « Ne connaît Jésus que celui dont il traverse la vie, celui à qui il parle et qui l'écoute, celui qu'il ne laisse pas en repos, mais force à agir autrement qu'il ne le ferait tout seul. Et plus on le laisse entrer dans sa vie plus on le connaît. »

« […] et plus on le laisse entrer dans sa vie plus on le connaît […]. » L'amour que Schweitzer porte à Jésus tient dans ces quelques mots, et plus le temps s'est écoulé plus Jésus a été là au cœur de sa vie. Le recueillement est alors non plus le préalable à l'action mais une réponse apaisée à l'amour de Jésus, une réponse qui dit le retour à la sérénité dans un monde en mouvement perpétuel oublieux de la consolation du recueillement. »

[(369)] « Ne connaît Jésus que celui dont il traverse la vie, celui à qui il parle et qui l'écoute, celui qui ne le laisse pas en repos, mais force à agir autrement qu'il ne le ferait tout seul […]. » *Agir* p. 145, (*Predigten* p. 1179-1183), sermon du dimanche 8 décembre 1912 en l'église de Munster, *Zacharie* 9, 9 : « Voici, ton roi vient à toi […]. » (souligné par nous)

[(370)] A. Schweitzer, *La civilisation et l'éthique*, op. cit. p.102 « Actuellement, nous sommes livrés à des exigences anarchiques d'activité. L'esprit activiste de notre époque ne cesse de nous harceler, sans pour autant nous amener à une vue plus lucide, des problèmes concernant le monde et notre propre vie.

Fort de cet amour Schweitzer ne cherche pas à démontrer, il veut faire ressentir qu'il y a pour l'homme la possibilité d'une méditation, il n'est pas dans son propos d'attaquer ou de défendre, mais de comprendre le « sentiment religieux » comme il le prêche le dimanche 4 avril 1909 sur *Marc* 8, 36 : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ? » :

« Qu'est-ce donc que l'âme ? Qui pourrait le dire ? Vous rencontrerez des hommes qui prétendront qu'elle n'existe pas et vous le démontreront à force d'ironie et d'érudition. De quoi l'âme est faite, nul ne saurait le révéler, mais il y a une chose dont nous sommes sûrs, c'est d'éprouver des sentiments. Pour nous notre âme, c'est ce qui nous permet de pressentir qu'il y a en nous quelque chose qui nous dépasse, c'est ce qui fait naître en nous des pensées, des espérances, des impulsions débouchant toutes sur un monde de vérité, de pureté, d'amour, c'est ce qui allume en nous la soif de respirer dans ce monde de lumière, sans jamais en sortir, et de rester toujours des enfants de lumière. » [(371)]

La sérénité qui émane de ce sermon dit la foi de Schweitzer au milieu du tumulte, pour lui ce sentiment est immuable, ce sont ces formes qui sont en perpétuel mouvement. Alors sa prédication se fait devoir, il convient de faire entrer dans la vie par la célébration du culte, la possibilité de la rencontre :

« Nous avons donc le devoir, me semble-t-il, d'éveiller ou de raviver ce désir dans la jeune génération. Nous donnerons aux jeunes une force précieuse, si nous savons les convaincre que le dimanche est autre chose qu'un simple jour de repos […] mais qu'il

---

Sans trêve ni répit, il nous embrigade au service de tel but ou de telle réalisation. Il nous entraîne dans un tourbillon d'activités qui nous accaparent, nous empêchent de nous poser des questions et de nous demander ce que ce prélèvement incessant de sacrifices peut avoir de commun avec le sens à donner au monde et à notre vie […] Et plus la situation mondiale dans laquelle cette course aventurière à l'action et au soi-disant progrès se déchaîne et se fait désespérer, plus les conditions s'embrouillent […]. »

[(371)] *Agir* p. 112-113, (*Predigten* p. 990-993), sermon du dimanche 4 avril 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 8, 36 : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ? »

s'agit d'un jour de calme de recueillement, et que l'église pourrait être autre chose pour eux qu'un endroit où l'on entend un prêche, plus ou moins intéressant, mais le lieu où les hommes, qui croient au royaume de Dieu et pensent qu'il leur appartient de le faire entrer dans leur vie, se retrouvent afin de se ressourcer par la prière et la louange et ainsi retremper leur confiance dans la vie. » [(372)]

Être dans l'église, c'est pouvoir se retrouver comme ceux qui étaient aux pieds de Jésus autour du lac de Gethsémani, partager ce qui ne saurait disparaître, ce trait irréductible des hommes réunis dans la foi : l'espérance.

Lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 5, 3 : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux. » il appelle au dépassement de soi, à cette capacité et se besoin des hommes à pouvoir se dépasser, à imaginer ce Royaume qui les pousse à changer. Pour Schweitzer l'amour est mouvement, il est « enthousiasme ».

[(372)] *Agir* p.140, (*Predigten* p. 1063-1066), sermon du dimanche 22 janvier 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 6, 31 : « Jésus leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. »

[(373)] *Predigten* p. 165, sermon du dimanche 10 juin 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 3 : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux. »

[(374)] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. : « Jésus n'exige pas des hommes de nos jours qu'ils comprennent en paroles ou en pensée qui il est. Il n'a pas jugé nécessaire de laisser ceux-là mêmes qui l'écoutaient pénétrer le mystère de sa personnalité. Il ne leur a pas révélé qu'il était le descendant de David, ni Celui qui devait se manifester comme le Messie-Fils de l'homme. Ce qu'il exigeait d'eux, c'est qu'ils se révélassent-activement ou passivement- comme des hommes contraints par lui à être non plus en ce monde, mais autrement qu'en ce monde, et à participer ainsi à sa paix. Au cours de mes recherches et réflexions sur Jésus, j'étais parvenu à cette certitude. C'est pourquoi je terminais mon livre consacré aux recherches sur la vie de Jésus par ces mots : « Il vient à nous comme un inconnu, au nom ignoré, comme au bord du lac il vint à ses hommes qui ne savaient pas qui il était. Il prononce les mêmes paroles : Suis-moi ! Et nous désigne les tâches qu'il veut accomplir en notre temps. Il commande. Et à ceux qui lui obéissent, aux sages et aux simples, il se révélera en une communion de paix […]. »

3.3.2. Dévoiler au cœur « Dieu ne peut être connu par la pensée seulement […]. » [(375)]

Le mysticisme de Schweitzer renvoie inlassablement à la beauté de la création. Le monde prêché par Schweitzer commence en un acte, peut-être le plus simple qui soit, aller vers l'autre pour se consacrer au monde. Ainsi aime-t-il la musique de Jean-Sébastien Bach parce qu'elle dit le monde et l'amour de la création. [(376)]

Pour Schweitzer l'homme peut beaucoup, à la condition d'accepter de recevoir la Parole infiniment mystérieuse du Royaume. Dans ses sermons, Schweitzer développe la conception d'un Dieu transcendant, placé au-dessus du monde comme étant son créateur et celui par qui tout advient.

La démarche spirituelle de Schweitzer est transcendée en une éthique envisagée par nombre de ses commentateurs, une éthique de la responsabilité qu'ont les hommes à agir. Laurent Gagnebin en une formule saisissante [(377)] qui dit l'homme « il (Schweitzer) insiste […] non pas tant sur le fait que la foi vive entraîne à l'action,

---

[(375)] « Je me dis souvent : les hommes agissants, quelle chance ils ont également de devenir des hommes de foi, car ils sont si proches de Dieu, par leur vie même ! « Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu. » (1 *Jean* 4, 16). Toute action au fond prolonge et fait rayonner l'amour créateur de Dieu. Qui est agissant se trouve dans une relation vivante avec Dieu : de là cette ineffable joie dans nos cœurs [...] Dieu ne peut pas être connu par la pensée seulement ; un homme simple, mais qui es agissant, connaît Dieu […] » *Agir* p. 112, (*Predigten* p. 472-476), sermon du dimanche 14 juin 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. » (souligné par nous)

[(376)] A. Schweitzer, *Jean-Sébastien Bach: le musicien-poète*, Lausanne, Foetisch, 1967, p. 177 : « Simple et grandiose d'architecture, profonde d'inspiration, toute imprégnée de mysticisme, toute parfumée de poésie de la nature, l'œuvre sacrée, où les surprises abondent jusque dans les plus petits détails et où l'art de la description ne se dément à aucun instant, fait partie de ses chefs-d'œuvre qui n'appartiennent plus à aucun art déterminé parce que tous les arts, architecture, poésie et peinture, s'y trouvent représentés. La Passion selon Saint-Matthieu est une somme et une synthèse artistique, sa grandeur déborde les classifications et les catégories admises. »

[(377)] L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, op. cit., p. 20-21 : « […] dans un sermon de confirmation, le 4 avril 1909 à l'église Saint-Nicolas, jour de la fête des Rameaux, il invite les jeunes, qui furent ses catéchumènes, à l'action et au recueillement ; un christianisme pratique et un christianisme spirituel

mais bien sur celui que cette dernière est là pour nourrir une vie intérieure première et fondamentale. Il est tout à fait décisif de bien discerner un tel renversement qui annonce déjà, à sa manière, une donnée qui se vérifiera de plus en plus dans la pensée et la réflexion de Schweitzer ; ce n'est pas tant la mystique qui peut et doit aboutir à une éthique, que l'éthique qui peut et doit parvenir à une mystique.»

Schweitzer subordonne la mystique à l'éthique, ainsi la chose existante permet de rejoindre et de concilier l'amour de Dieu et l'amour des hommes pour Dieu. Mais la critique porte toutefois, Schweitzer en se démarquant de la dogmatique traditionnelle de manière explicite, exprime sa défense intransigeante d'une prédication « vraie ». Ce dont il s'agit ici, c'est de la vérité intime de chaque être qui peut agir en liberté pour Jésus. Il affirme ainsi qu'il y a pour chaque homme une voie, qu'il existe pour chaque homme par la connaissance de la prédication de Jésus la possibilité de participer à l'édification du Royaume.

Il ironise en une formule assassine paraissant faire fît des controverses intellectuelles qu'il qualifie de « disputes » : « Voilà sans doute pourquoi Jésus attendait des « fruits » ! On pourrait longuement discuter de tout cela : priorité donnée à la foi ou aux œuvres ? Laissons ces disputes. J'ai une opinion personnelle là-dessus. » [(378)]

---

s'appellent réciproquement et se supposent ; ils sont ainsi solidaires. On pressent dans ce texte une chose capitale pour la juste compréhension de la pensée d'Albert Schweitzer : il insiste en effet ici, non pas tant sur le fait que la foi vive entraîne à l'action, mais bien sur celui que cette dernière est là pour nourrir une vie intérieure première et fondamentale. Il est tout à fait décisif de bien discerner un tel renversement qui annonce déjà, à sa manière, une donnée qui se vérifiera de plus en plus dans la pensée et la réflexion de Schweitzer ; ce n'est pas tant la mystique qui peut et doit aboutir à une éthique, que l'éthique qui peut et doit parvenir à une mystique. »

(378) « La question à poser ici : la religion consiste-t-elle dans la foi ou dans l'action ? Les Réformateurs ont mis l'accent principal sur la foi. Mais Jacques insistait déjà : Foi et action. Et d'après Jean (2), dès les premiers récits, c'est clair : à l'occasion des noces de Cana en Galilée, Jésus fit une première action, qui était le premier des miracles, en transformant de l'eau en vin, » et ses disciples crurent en lui. » L'œuvre réalisée en vue de la foi. Schleiermacher pensait : Pas d'action préalable, c'est de la foi seule que viendront les œuvres de la vérité. Voilà sans doute pourquoi Jésus attendait des fruits. »

« Pourquoi y a-t-il tant de scepticisme autour de nous ? Pourquoi tant d'indifférence ? Tant d'hommes pour lesquels Dieu ne veut plus rien dire ? On a déjà avancé plusieurs explications : les contradictions entre les données de la science et les révélations religieuses […] Mais la cause principale selon moi c'est qu'on n'agit pas assez […] Commencez par agir, par faire des choses ! Vous n'arrivez pas à croire, vous n'arrivez pas à prier ? Vous y arriverez dès que vous serez engagés dans une action. »

Ce serait dévoyer sa quête spirituelle, son intelligence de la foi, ce serait dévoyer son enseignement de la parole et faire peu de cas à ceux à qui sa prédication est destinée. Dans ce sermon de juin 1903, Schweitzer prêche sur l'*Épître de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. », avec force ce que la foi signifie pour lui, il use des termes Christ et Jésus alternativement en un subtil enchaînement où l'affirmation de sa propre volonté semble happée par Jésus qui n'exige pas la soumission, cette forme de paresse égoïste, mais l'affirmation de sa propre volonté habité par la puissance de l'esprit.

« […] C'est au plus profond de soi vivre dans le Christ, c'est être un avec lui. C'est ainsi que sa foi en lui est libre, plus libre que celle des disciples […] vous voyez en quel sens la foi de Paul est libre : la loi n'est plus nécessaire pour les chrétiens et les païens peuvent être sauvés aussi. Le christianisme introduit la liberté dans le monde ; il n'exige pas une soumission aveugle aux mots de Jésus dans toutes les situations de la vie, il consiste à être habité par l'esprit du Christ. »

Dévoiler au cœur : l'hébreu n'a qu'un seul mot pour signifier connaître et aimer, ainsi la vraie connaissance naît d'une rencontre, elle n'est pas uniquement un savoir. [(379)]

Agir p. 111, (*Predigten* p. 472-476), sermon du dimanche 14 juin 1903, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. »

[(379)] « Vous auriez sans doute un même sentiment d'étrangeté si je vous lisais un extrait des écrits d'un de ces grands mystiques rhénans qui arrivaient à une communion avec le Christ par des exercices de méditation sur l'être absolu. Et dans une direction toute opposée, vous trouveriez difficile à comprendre également la théorie que défendent certains théologiens modernes ; selon eux une communauté spirituelle avec Jésus n'est vraiment possible maintenant que si on se fie à la science historique qui

Dans un sermon de 1909, Schweitzer pose une des questions majeures de sa prédication : qu'est devenue l'humanité par la venue de Jésus ? Qu'a apporté Jésus au monde ? « Es-tu celui qui vient, ou devons- nous en attendre un autre ? » (380)

La venue de Jésus en ce monde relève pour Schweitzer du sentiment religieux. Il n'est pas dans son propos d'attaquer ceux qui mettent en doute l'existence historique de Jésus, mais de comprendre cette venue. (381)

L'humanité de Jésus renvoie à la famille dont les termes affleurent dans la prédication de Schweitzer : la tendresse, cet amour d'une mère pour son fils et du fils pour sa mère ; le dévouement, véritable colonne vertébrale de l'existence de Schweitzer ; la contemplation de la nature qui a si largement contribué à la définition d'une « éthique du respect de la vie. » (382)

---

nous fait connaître de près la vie et les actions de Jésus […]. » *Agir* p. 124, (*Predigten* p. 826-831), sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, thème : « la communauté avec Jésus. »

(380) « Et enfin, être fidèle à Jésus et à son esprit. Car l'esprit de Jésus est la quintessence de la vie vraie, où nous saisissons ce que la vie exige de nous. Les disciples de Jésus que nous sommes, bien qu'enclins aux faiblesses humaines, doivent le servir parce que son esprit est vivant au milieu de nous […] celui qui a rencontré Jésus face à face, tel qu'il nous apparaît à travers ses paroles sait bien que le vrai bonheur pour nous tous, c'est ce que nous en ferons. » *Vivre*, p. 124-125, (*Predigten* p. 1172-1176), sermon du dimanche 25 février 1912, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

(381) « Es hat einmal jemand den Gedanken hingeworfen, ob man nicht annehmen könne, dass das Leben des Herrn, so wie es in den Evangelien beschrieben ist, sich nicht so abgespielt habe, sondern von jemand erfunden worden sei. Ich glaube nicht, dass dem so ist. Und wenn auch alles erfunden wäre, die schönen Sprüche der Bergpredigt und die lieblichen Gleichnisse, die Leidensgeschichte kann nicht erfunden sein, denn alles darin ist so natürlich und wahr, wie eben auch die besten Erzähler und Dichter nicht erfinden können . Ich kann sie nicht lesen, ohne bei mir denken zu müssen, dass dies alles, Zug für Zug, sich auch heute noch so ereignet […]. » *Predigten* p. 717, sermon du dimanche 18 mars 1906 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 26, 69-75 : « Le reniement de Pierre. »

(382) A. Dumas, *Les Protestants*, op. cit., p. 26 : « L'avenir paraît ainsi appartenir soit au rationalisme, soit à la gnose, mais non à la prédication et à l'Eglise de la foi. Une foi qui ne sait pas rendre compte de ce qu'elle est et veut être auprès des non-croyants est un secret bien gardé, mais non plus un mystère, ce qui, dans le vocabulaire biblique, veut dire nouvelle communiquée. L'apologétique est certes impossible puisqu'on ne s'élève pas jusqu'à l'événement de la révélation à partir des éléments de la raison […] une apologétique est souhaitable, tant sont nombreux aujourd'hui ceux qui se refusent à

Matthieu Arnold [(383)] dans une analyse consacrée à la place de l'homme dans la prédication de Schweitzer a pu écrire : « C'est dans sa *dimension éthique* que, très tôt, Schweitzer a discerné la spécificité du christianisme. Ce qui est capital, c'est que Jésus n'a pas réclamé pour Dieu un culte qui ignorerait l'humain ou l'opprimerait (telle est la note dominante des intégrismes voire des fanatismes), bien au contraire : « […] dans le premier commandement que le Seigneur donne sur terre, un seul mot se détache : le mot « homme ». Il ne parle pas de religion, de foi, de l'âme ou d'autre chose, mais uniquement des « hommes […].»

La dimension de l'amour expiation ne peut pas être négligée chez Schweitzer, car les formes de l'amour que nous avons désigné comme constitutives de sa prédication renvoient à une forme de sacrifice puisqu'elles impliquent de préférer l'autre à soi, même si la raison appelle à interroger ces formes du dépassement de soi. [(384)]

---

croire pour ne pas mutiler leur raison et plus nombreux encore ceux qui s'imaginent que la foi a partie liée avec le surnaturel, l'irrationnel, le fantastique, voire le bizarre, à l'inverse desquels ils consentent d'ailleurs plus volontiers qu'à la sobriété, voire à la nudité, de la foi. »

[(383)] M. Arnold, « Albert Schweitzer (1875-1965) : une éthique en paroles et en actes », *Positions Luthériennes*, (2005), 53[e] année, (p. 287-313), p. 290- 291 « On affirme généralement- et souvent pour s'en étonner- que Schweitzer n'a pas fondé explicitement son éthique sur le message de Jésus. S'il n'a pas repris simplement le commandement d'amour de Jésus, c'est parce qu'il a compris son éthique à la fois comme une adaptation, pour son époque, de l'éthique de Jésus, et comme un élargissement de cette éthique, puisque l'éthique du respect de la vie inclut l'ensemble de la création. Cette réserve de Schweitzer pourrait se comprendre aussi à la lumière de ses travaux exégétiques, où il dépeint Jésus non plus comme un maître de morale, mais comme le héraut du Royaume de Dieu- une eschatologie plus mystérieuse qu'éthique […]. »

[(384)] A. Schweitzer, *la mystique de l'Apôtre Paul*, op. cit. « Paul a toujours garanti les droits de la pensée dans le christianisme. Au-dessus de la foi établie par la tradition, il a placé la connaissance par l'esprit du Christ. Un respect invincible de la vérité vit en lui. Il n'admet d'autre contrainte que celle imposée par une autorité doctrinale, mais par l'amour. Cependant ce n'est pas un révolutionnaire. Son point de départ est la foi de l'Église, mais il n'admet pas qu'il doive s'y borner, il revendique le droit de penser le contenu intégral de la christologie que les vérités auxquelles il aboutit soient ou non admises par la foi courante de l'Église. »

3.3.3. Un Dieu sans secret, parce que Dieu du mystère « Tout autour de nous, le mystère. » [(385)]

Schweitzer prêche avec gravité du mystère, conscient que rien ne peut être su « d'une façon certain par le religion ». Le mystère réside dans le fait qu'il faut aux hommes aller à Dieu « ce n'est qu'en partant de nous-mêmes », qu'il faut être prêt à répondre à Sa demande, sinon l'amour s'arrêterait.

Schweitzer ne se contente pas de prêcher l'appel de Jésus, il veut dire « le fils de l'homme », sa venue, la fidélité des hommes qui conscients de la présence du Royaume veulent participer à son achèvement [(386)] .Le mystère de la force insufflée aux hommes par Dieu réside dans le dessein du Royaume. [(387)]

[(385)] « Tout autour de nous, le mystère. Toutes ces choses que nous aimerions savoir d'une façon certaine par la religion, il nous faut les laisser en plan. Nous voulions arriver à une connaissance de Dieu à partir de ce que nous observons dans la nature et à partir du déroulement de l'histoire, mais ce n'est qu'en partant de nous-mêmes, de ce qui se trouve en nous, que nous avons une chance de l'atteindre, nous devons nous en contenter et admettre ainsi que c'est seulement comme esprit qu'il se manifeste à notre esprit. » *Agir* p. 152, (*Predigten* p.1336-1345), sermon du dimanche 11 décembre 1921 à Storkyrkan (Stockholm), sans texte, (souligné par nous)

[(386)] « Le fils de l'homme est venu ; nous confessons notre appartenance à une religion du fils de l'homme ; nous attendons que se parachève le Royaume du fils de l'homme et nous voulons y travailler. » *Agir* p. 131, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

[(387)] « Combien de fois, à nous pasteurs qui paraissons remplis de certitudes, ne vient-on pas nous dire : je ne peux plus entrer dans une église, la guerre m'a enlevé toute croyance. Et comme il nous est difficile, à nous qui voulons rester fidèle à la religion, de combattre ces objections ! N'avez-vous pas l'impression parfois que nous vivons à une époque qui aura exténué la foi et sapé toutes ses données ? J'ai réfléchi à ces questions, j'ai surmonté les doutes et acquis une certaine sérénité […] nous vivons une situation qui n'est pas sans analogie avec celle que connurent les premiers chrétiens, quand leur espoir que ce vieux monde finirait pour faire place au nouveau ne s'est pas réalisé. Dieu nous met aussi, semble-t-il, à sa rude école, en ce qu'il nous oblige à abandonner l'espoir qu'un jour prochain nous pourrions comprendre quelque chose de son action dans l'univers. ». *Agir* p. 152, (*Predigten* p.1336-1345), sermon du dimanche 11 décembre 1921 à Storkyrkan (Stockholm), sans texte.

Chapitre 3 : Vivre l'évangile « Qui a entendu une fois ce genre d'appels ne saurait rester indifférent. » [388]

« […] Et tous ceux qui prétendent que les païens sont heureux […] je les invite à écouter la voix de ces peuples […] Ils entendraient alors ces appels au secours, ils pourraient les entendre comme l'apôtre Paul les entendit, en rêve, lorsqu'un Macédonien lui apparut et le supplia : Passe en Macédoine et secours-nous ! (*Actes* 16, 9) Qui a entendu une fois ce genre d'appel ne saurait rester indifférent. »

1. Introduction : « Vivre l'évangile »

C'est une pensée sensible qui est au cœur de ce développement, la manière qu'a Schweitzer de mettre en lumière l'interdépendance des êtres humains, de se sentir concerné par leur vie. Nous montrerons comment Schweitzer lutte de toutes les forces de son esprit et de son engagement contre les formes d'inhumanité. Nous montrerons comment Schweitzer sut tirer les leçons des terribles épreuves que le monde traverse, et sa capacité à rendre sa pleine humanité à chaque rapport humain.

Schweitzer est bouleversé par Jésus. Alors, il veut répondre à son appel. Il veut offrir au monde, à tous les hommes par la prédication, la proposition des béatitudes. [389] Leur singulière beauté naît de l'universalité de leurs propositions. Le regard de Jésus est là dans cette singularité qui le fait s'adresser à chaque homme à travers le pur évangile.

---

[388] *Agir* p. 34 (*Predigten* p. 439-442), sermon du dimanche 1er février 1903, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 15, 21-28 : « Seigneur, secours-moi ! »

[389] « [Die Seligpreisungen bilden den] Anfang der Bergpredigt. In weihevollen Worten [wird ihr] das Höchste zusammengefasst. Dies [ist] die schönste, weil sie sich an alle Zeiten und alle Menschen wendet, nicht nur an die geistig Armen, die Leidtragenden, die Gerechtigkeit Suchenden […] sondern

L'enfance de Schweitzer est là, prégnante. La bienveillance envers le monde et les êtres humains l'engage à vouloir se conformer à l'impossible appel de Jésus. Et de se souvenir du combat qu'engagea Martin Luther aux origines de la Réformation. (390) L'admiration de Schweitzer est toujours allée vers ceux qui ont incarné cette bienveillance et ce courage de vivre dans l'esprit de Jésus. Schweitzer n'a de cesse de rappeler l'espérance évangélique du pardon.

2. Au cœur de l'évangile : choisir l'extraordinaire pour atteindre l'impossible : « L'amour demeure semblable à lui-même, il est l'essence même du christianisme. » (391)

Lorsque Schweitzer prêche sur *Matthieu* 5, 7 « Bienheureux les miséricordieux, car c'est à eux que miséricorde sera faite » (392) il appelle à se

---

an alle Menschen und auch an alle Zeiten […], Selig sind die Friedfertigen, als könnte es die Menschen aus allem Kampf und Streit zurückrufen. ». *Predigten* p. 153, sermon du dimanche 20 mai 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 9: « Selig sind die Friedfertigen; denn sie werden Gottes Kinder heißen.»

(390) « […] Auf ihn dürfen sich alle diejenigen berufen, denen man vorwirft, dass sie unfriedfertig gehandelt haben, weil sie den Kampf für das Wahre und Edle einer falschen Friedfertigkeit vorgezogen haben. Als Luther die Reformation begann, da redete man ihm von allen Zeiten zu, er solle doch um Christi Willen die Ruhe in der Kirche nicht stören. Und eine Zeit lang glaubt er, es sei seine Pflicht, zu schweigen, aber bald erkannte er, daß das falsche Friedfertigkeit sei, und begann den großen Kampf für das reine Evangelium. » *Predigten* p. 159, sermon du dimanche 20 mai 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 9: « Selig sind die Friedfertigen; denn sie werden Gottes Kinder heißen.»

(391) « Mais l'amour demeure semblable à lui-même, il est l'essence même du christianisme, ce par quoi le christianisme se distingue de toutes les autres religions. La foi a existé avant le temps du Christ, l'espérance aussi. L'amour, lui, n'existe que depuis que Jésus l'a enseigné en paroles et en actes. Voilà pourquoi il est ce qu'il y a sur terre de plus grand, de plus haut. Que Dieu nous en donne la force. » *Agir* p. 21, (*Predigten* p. 603-607), sermon du dimanche 31 décembre 1899 et du 7 janvier 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. » (souligné par nous)

(392) « Wir haben alle, ihr wie ich, hie und da schon ungefähr folgende Rede vernommen: Vom

rapprocher de la bonté de Dieu, par les vertus humaines les plus hautes, celles qui confèrent à l'homme son humaine dignité, par le don du pardon que Dieu a placé dans le cœur des hommes. [(393)] Il cite en conclusion de cette prédication *Matthieu* 18, 23-35 afin d'éclairer la générosité et la miséricorde sans limite du Père Céleste qui dans sa miséricorde rend l'homme toujours plus confiant et le rapproche chaque jour davantage de lui.

2.1. Pour un retour à l'évangile : l'Amour [(394)]

L'idéal chrétien que prône Schweitzer permet d'aspirer à l'inaccessible, cet idéal n'est pas stérile, il ne rend pas impossible l'espérance en un monde nouveau, car de cette aspiration naît une responsabilité particulière qui oblige les hommes à se soumettre au jugement de Dieu.

Ce jugement libère les hommes car il porte en lui le pardon. Le miracle chrétien est le miracle de « la venue du Royaume de Dieu dans notre cœur et dans le monde », il naît

---

Christentum selbst halte ich nichts; ich mag mich zu seinen Lehren nicht bekennen; aber dass es die Barmherzigkeit seinen Anhängern ans Herz legt, das schätze ich an dieser Religion. Jesus, sagen sie, war ein Schwärmer, aber dass er seiner Jünger die Barmherzigkeit gelehrt hat, das macht ihn uns, auch wenn wir uns sonst nicht zu ihm bekennen können, lieb und wert. […] Welsches Christen Herz könnte sich hier gegen das Mitleid und die Barmherzigkeit verschließen, welsche Gott in unsern Herzen gepflanzt und die unser Herr Jesus Christus durch Wort, Bild und Beispiel uns so innig vor Augen gestellt. » *Predigten* p. 185-189, sermon du dimanche 26 août 1900, en l'église de Gunsbach, *Matthieu* 5, 7: « Selig sind die Barmherzigen, denn sie werden Barmherzigkeit erlangen. »

(393) « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ? Tant de gens qui ont l'air heureux ne le sont pas en réalité, parce qu'ils portent en eux le sentiment lancinant de n'avoir plus droit au vrai et au bien, car ils ont claqué derrière eux la porte menant à la sainteté et à la pureté. Ces jours-ci, j'avais affaire chez une femme qui devait me conduire dans son grenier ; au moment de sortir, elle ses ravisa, chercha la clef, ajoutant : « Ma porte n'a pas de poignée qui ouvre de l'extérieur, et lorsque je la tire, je me mets moi-même à la porte de chez moi, et c'est de ma faute. » Il en est de même pour les hommes. C'est par leurs propres agissements qu'ils se coupent souvent de ce qu'il y a de meilleur en eux. » *Vivre* p. 114, (*Predigten* p. 990-993*)*, sermon du dimanche 4 avril 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 8, 36

(394) « La Bible qui dort dans la poussière sur nos rayons, on la lit avec passion ailleurs. Il faut aujourd'hui regarder au loin, par-dessus les conditions de notre civilisation, pour sentir l'espérance

de cet acte de foi par lequel le jugement de Dieu ne peut se comprendre sans le pardon. Pour Schweitzer ceci ne peut suffire. Alors sous la forme d'une question qui contient sa réponse, il interroge l'Église chrétienne. (395) L'éthique de l'amour a été mise en cause au motif de sa radicalité dès les années 1900. La série de sermons qu'il consacre à cette prédication toute entière est tournée vers la préservation de la vie. Deux critiques majeures lui sont opposées : le caractère irréaliste de la promotion et de la préservation de la vie, et le refus de l'idée de la hiérarchisation dans la nature. La beauté de la prédication de Jésus, son destin tragique ont inscrit au cœur de l'identité chrétienne la douleur, le malheur et l'espérance en un élargissement sans fin de cet horizon des hommes par la possibilité du pardon et de la réconciliation. (396)

La compassion dépasse pour Schweitzer toute chose, il aspire par elle à une idée, celle de la valeur irréductible de l'être humain en un être de liberté (397) « qui a le droit […]. »

---

renaître. La promesse des Béatitudes : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ! » (*Matthieu* 5, 6) se vérifie encore chaque jour. L'évangile continue son chemin dans le monde. Et si chez nous, par notre indifférence, il fait froid comme en hiver, ailleurs sur d'autres continents, c'est le printemps qui commence. » *Agir* p. 36, (*Predigten* p. 439-442), sermon du dimanche 1er février 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 15, 21-28 : « Seigneur, secours-moi ! »

(395) « Sie war nicht das Himmelsweib, als das man sie anbetet. Sie war nur ein Weib- ein Weib, das uns unbekannt bleibt. Nur das wissen wir von ihr, dass sie das, was Jesus das Welt wurde, mit ihren Tränen und Schmerzen bezahlt hat und alles Leid zu kosten bekam, das einem Mutterherzen bestimmt sein kann. » *Predigten* p. 1020, sermon du dimanche 26 décembre 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 1, 41: « Und Elisabeth ward des Geistes voll und sprach zu Maria: Gebenedeit bis du unter den Weibern. »

(396) M. Arnold, *Prier 15 jours avec Albert Schweitzer*, op. cit., p. 54 « Lorsque, le 28 octobre 1934, Albert Schweitzer prêche devant une paroisse de Londres […] il aborde un texte qui lui est familier. Et pourtant, il n'a médité ce passage qu'une seule fois en chaire devant ses paroissiens de Strasbourg : le 21 janvier 1912 […] il a expliqué ne prêcher que rarement sur le pardon des péchés : certes , ce pardon relève des choses les plus «nécessaires » et les plus « admirables » du christianisme, mais, pour les croyants assemblés, prier la cinquième demande du Notre Père chaque dimanche, « avec sincérité et ferveur », vaut plus que tout sermon sur la culpabilité et le pardon […] Schweitzer a dit préférer, à la prédication de repentance tonitruante de Jean-Baptiste, les « doux » propos de Jésus : ce dernier donne à chaque être humain le « droit » de prier « pardonne nous nos offenses […]. »

(397) « Ich predigte euch nicht oft von Sünde und Sündenvergebung, nicht weil ich meinte, dass dies

Ainsi lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 6, 12 la compassion englobe et dépasse la vie de l'homme, la possibilité du pardon est le témoignage de la rencontre entre Dieu et l'homme. Ce droit si justement souligné par Matthieu Arnold ramène inlassablement à la responsabilité si souvent prêchée par Schweitzer.

2.1.1. L'équation humaine : « La foi naît de la prédication et la prédication se fait par la Parole du Christ. » [(398)]

La religion du Christ, équation dont les deux termes portent les tensions de toute existence humaine, loin d'aboutir à un affrontement stérile, s'équilibrent au cœur de l'Évangile, là où mystique et morale s'enracinent. [(399)]

Choisir de servir Dieu, et ainsi répondre à cet extraordinaire appel et entrer au service de l'humanité pour atteindre l'impossible : une espérance en un monde meilleur. Pour comprendre Jésus, il convient de répondre à cet extraordinaire appel, l'espérance chrétienne est pour Schweitzer toute entière tendue vers l'avenir, dans le

---

nicht zum Notwendigsten und Herrlichsten in der Religion gehört, dass der Mensch in seiner Sündhaftigkeit hineinschaue und dann es erlebt, dass er daraus frei wird; aber ich meinte, dass es schwer sei, darüber zu reden […]. *Predigten* p.1159, sermon du dimanche 21 janvier 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 12: « Und vergibt uns unsere Schulden, wie wir unsern Schuldigen vergeben. »

[(398)] *Romains* 10, 17 : « La foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ. »

[(399)] « […] A la suite de la réponse que Jésus fit au scribe qui l'interrogeait au sujet du plus grand des commandements de l'Ancien Testament - réponse dans laquelle il rapproche les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain- nous avons soulevé la question de l'essence de l'éthique, du principe fondamental auquel se ramène finalement la moralité. Nous n'avons pas voulu nous contenter de ce concept […] selon lequel l'essence de l'éthique consiste dans l'amour […] Qu'est-ce donc que l'amour ? Qu'est-ce que l'amour pour Dieu qui nous obligent à la bonté envers les hommes ? Qu'est-ce que l'amour du prochain ? Ce n'est pas le cœur seul que nous avons interrogé sur l'éthique […] Cœur et raison s'accorde à l'unisson pour affirmer que le bien, ramené à son essence primordiale, consiste dans le respect élémentaire du mystère que nous appelons « la vie », *Vivre* p. 173-174, (*Predigten* p. 1239-1245), sermon du dimanche 23 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains* 14, 7 : « Nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. »

Royaume à venir. Cette lecture du Nouveau Testament par Schweitzer est appelée eschatologie conséquente.

Pour Schweitzer, la prédication est une rencontre avec la Parole de Dieu. Schweitzer s'est donné pour mission de convaincre ses auditeurs que la manifestation de Jésus aux hommes, est la manifestation de Dieu aux hommes porteuse de l'accomplissement du Royaume.

Il ne peut être question de morale au sens de la prescription de règles de vie auxquelles il conviendrait de se conformer. Dans la prédication de Schweitzer, la proclamation de la parole, portée par le messager, appelle à la foi, à l'adoration et à la communion avec Dieu, espérances de vie éternelle. Cette proclamation est première, elle précède l'enseignement, au sens de l'instruction de ses fidèles quant à leurs devoirs de chrétiens et des principes moraux qui les soutiennent ; ainsi comprise, l'instruction est pour Schweitzer un exercice d'édification intérieure par lequel l'homme se constitue.

Schweitzer est un témoin exemplaire de Jésus. Son exemplarité naît de sa volonté de vivre l'Evangile, au travers de ce qu'il devine, dès avant son engagement missionnaire. Schweitzer croit en la possibilité de l'abandon de la barbarie primitive, il nourrit l'espoir que les hommes prennent conscience les uns des autres, qu'ils se comprennent, que s'établisse une médiation, à l'instar du projet chrétien porté par Luther qui cherchait à éviter la guerre. (400.)

---

(400) « Man hört oft sagen: Gilt denn das überhaupt diese Seligpreisung Christi? Krieg und Unfriede herrschen überall, seitdem es Menschen gibt: Es war so bevor Christus in der Welt kam, und es ist, und wird so bleiben, solang es Menschen geben wird. Das ist, wie alles dieses allgemeine Gerede, falsch. Seitdem Christus in der Welt gekommen ist, ist die Menschheit dem großen Frieden näher gekommen. Das Christentum hat nicht nur Zwietracht gesät, wie man oft sagt, sondern auch Frieden gestiftet. Ein Luther, ein Bucer haben alles daran gesetzt, um den Krieg zu vermeiden. Luther ist gestorben auf der Reise, um den Hader in einem deutschen Fürstenhause zu schlichten[…] Sogar der Krieg ist menschlicher geworden. » *Predigten* p. 153, sermon du dimanche 20 mai 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 9: « Selig sind die Friedfertigen; denn sie werden Gottes Kinder heißen.»

Si l'expression « testament spirituel » peut s'appliquer pour Schweitzer, c'est dans sa prédication d'un retour à l'Evangile qu'il convient de la discerner. Chez Schweitzer les réflexions prédominent toujours par rapport aux récits, même s'ils ne sont pas absents.

Schweitzer a été, et s'est nourri des récits missionnaires en lisant leurs histoires ou en écoutant leurs paroles. Le message évangélique de Schweitzer affirme fortement la commune humanité des êtres quels que soient leurs appartenances culturelles ou ethniques.

La force de Schweitzer est là, rappeler toujours qu'il n'y a rien « dans le christianisme qui ne serait trop élevé pour les hommes qui vivent là-bas dans d'autres contrées du monde. » [(401)]

2.1.2. L'exigence des Béatitudes

Lorsque Schweitzer prêche l'exigence des béatitudes, il prêche les possibilités infinies que Dieu offre aux hommes dans sa miséricorde, il n'omet pas de souligner le caractère parfois déconcertant de l'enseignement moral de Jésus.

Il demande d'accepter l'exigence éthique du sermon sur la Montagne, celle d'accepter les préceptes évangéliques qui fondent une nouvelle morale, celle qui ouvre la route que les hommes sont appelés à parcourir à l'intérieur du Royaume, *Matthieu* 7, 24-7 :

---

(401) « Oui souvent j'ai envie de m'écrier : mais qu'y aurait-il donc dans le christianisme qui serait trop élevé pour les hommes qui vivent là-bas dans d'autres contrées du monde ? Y a-t-il un message plus simple que celui des Béatitudes, que les versets du sermon sur la montagne, que les paraboles de Jésus ? Rien que chacun ne puisse immédiatement appliquer à sa vie ! Le principal atout de notre religion n'est-il pas dans le fait que nos missionnaires qui partent n'ont rien à dire de plus que « Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu ? » Ou « Heureux ceux qui procurent la paix car ils seront appelés enfants de Dieu ! » (*Matthieu* 5, 8- 9) *Agir* p. 53, (*Predigten* p. 887-890), sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

« Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les mets en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé, ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient sur le roc. Et tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les mets pas en pratique, peut être comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils sont venus battre cette maison, elle s'est écroulée, et grande fut sa ruine » […] « A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole, il les enseignait. » [(402)]

Pour Schweitzer, les mots dont use Jésus lorsqu'il prêche les Béatitudes sont les plus beaux, car il les adresse à tous les hommes de tous les temps. [(403)] Le chemin escarpé qu'emprunte Schweitzer pour lire la parole adressée par Dieu aux hommes à travers l'exigence des Béatitudes lui permet de discerner la radicale transformation de la manière de comprendre cette attente du Royaume par la venue du Messie.

---

(402) *Matthieu* 7, 24-27 : « Bâtir sur le roc. »

(403) « [Die Seligpreissungen bilden den Anfang] der Bergpredigt. In weihevollen Worten [wird ihr] das Höchste zusammengefasst. Dies[ist] die schönste, weil sie sich in allen Zeitenund alle Menschen wendet[…] Alles sehnt sich nach Friede[…]. » *Predigten* p. 153, sermon du dimanche 20 mai 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 9: « Heureux ceux qui font œuvre de paix, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. »

(404) « J'ai l'impression que nous restons tous assis sur place comme des prisonniers, enfermés derrière des murailles que nous avons édifiées nous-mêmes, et que c'est pour cela que nous ne faisons pas ce que nous dictent le cœur et l'amour de Jésus. « J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi » (*Matthieu* 25, 36) : telle est une des dernières paroles que Jésus a dites pour nous donner du courage. Et voyez, toute une partie de l'humanité vit enfermé dans la misère, dans la solitude […] nous devrions aller vers elle et nous n'y allons pas » *Agir* p. 81, (*Predigten* p. 561-566), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole mais en puissance. »

« Les paroles les plus profondes sur la bonté se trouvent dans les sermons de Jésus et les épîtres de l'apôtre Paul. Le premier sermon de Jésus en Galilée, le sermon sur la Montagne, débute par les Béatitudes. L'une d'elles glorifie les débonnaires, une autre les miséricordieux, une autre encore les pacifiques (*Matthieu* 5). Dans le dernier sermon prononcé dans le temple de Jérusalem, Jésus annonce qu'à l'heure du Jugement que tiendra le Fils de l'Homme, il importera avant tout, pour entrer au royaume de Dieu, d'avoir témoigné de l'amour des hommes dans la détresse. Au treizième chapitre de la première Épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul consacre un hymne à la louange du véritable amour. Quelle source d'amour ces paroles de l'hymne ont-elles été au cours des siècles ! Quelles exhortations et consolations ont-elles apporté aux hommes ! Une profonde piété religieuse unie à une pensée profonde a élaboré et proclamé cet idéal d'humanité. Nous sommes les héritiers de cet effort. Nous nous reconnaissons dans cet idéal. Nous restons convaincus qu'il forme le fondement éthique de toute vraie civilisation. » [(405)]

Pour Schweitzer c'est Jésus qui a l'initiative de la rencontre « il nous comprend d'homme à homme » et de cette compréhension de ce qu'est l'homme naît la prédication.

La place accordée à la dimension terrestre des Béatitudes permet à Schweitzer de mettre en lumière la compassion de Jésus face aux inquiétudes terrestres qui oppressent les hommes. « Heureux ceux qui » a prêché Jésus, pour Schweitzer la révélation des Béatitudes agit sur les hommes en ce qu'elles permettent d'envisager une destinée supérieure. Schweitzer met en garde contre une lecture des Béatitudes qui voudrait voir dans le christianisme, une religion de la consolation terrestre dans l'attente d'une félicité en un autre monde.

Pour Schweitzer le contresens est manifeste. Le Royaume de Dieu est un monde à partir duquel Jésus s'est manifesté et beaucoup sont déjà des enfants de Dieu par leurs actes.

[(405)] A. Schweitzer, « L'idéal d'humanité, Lambaréné, 1961», Humanisme et mystique, op. cit.

2.2. « Heureux ceux qui […]. » [(406)]

Schweitzer sait que les comportements humains ancrés dans une histoire, dans une culture, ne changent pas subitement ; il sait l'exception que constituent les Béatitudes, mais il se résout difficilement à ce « que le christianisme puisse s'aveugler comme le fît le judaïsme ». Or, la proposition du Royaume doit permettre aux hommes de dépasser cette forme de désespérance humaine qui affirme que parce que c'est arrivé, cela peut à nouveau arriver. Ceci est insupportable à Schweitzer, le sermon devient cette parole salutaire qui ouvre à la lutte contre la propagation du mal ; il lui faut inlassablement évoquer les horreurs perpétrées, les violences faites aux hommes.

« Heureux ceux », ces deux mots expriment avec force l'enthousiasme de la prédication de Schweitzer. Il fait le choix de prêcher *Matthieu* plutôt que *Luc*, privilégiant ainsi la piété intérieure. La dimension sociale affirmée chez Luc est absente, Schweitzer veut rappeler la proposition du Royaume en un bouleversement porté par l'espérance des Béatitudes.

Les Béatitudes comme les a prêchées Schweitzer sont au cœur de l'enseignement et de la prédication de Jésus. La mystique des Béatitudes, celle d'entrer en communion avec le Royaume, Schweitzer la relie à une éthique qui conduit à agir. Pour Schweitzer lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 5, 4 [(407)] « Heureux les doux : ils auront la terre en partage », il apprivoise l'exception que constitue cette béatitude, car comment comprendre dans un monde de violence que les doux auront

---

(406) « 1 A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.2 Et, prenant la parole, il les enseignait : [les Béatitudes] 3 « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux. 4 Heureux les doux : ils auront la terre en partage. 5 Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés, 6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés 7 Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde 8 Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu 9 Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu 10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux […] » *Matthieu* 5, 1-11 : « Le sermon sur la montagne. »

(407) « […] Et voici qu'à force de nous occuper des devoirs de l'immédiat, nous oublions ceux qui sont intemporels, nous esquivons l'avenir au profit du présent ; mais le Royaume de Dieu est un travail d'avenir qui échappe aux incidences temporelles […]. » *Vivre* p 65, (*Predigten* p. 603-607),

la terre en partage. L'exégète Schweitzer restitue le sens premier des paroles du Sauveur telles qu'elles ont été reçues par ceux qui l'entouraient. Participez au Royaume de Dieu. Schweitzer, en citant *Genèse* 15, 7 et *Deutéronome* 32, 52, considère l'histoire d'Israël, comme préparant à l'accomplissement de la promesse du royaume terrestre. Abraham est invité par Dieu à quitter la Mésopotamie, Moïse conduit le peuple hors d'Égypte en terre de Canaan. Le peuple aspire alors à la paix. Mais les crises se succèdent, après les guerres et l'Exil, le peuple se tourne une nouvelle fois vers Dieu, pourtant les malheurs s'accumulent. L'attente du Messie, du Sauveur n'en devient que plus forte pour les pieux Israélites, elle grandit dans leur cœur.

Lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 5, 7 « Bienheureux les miséricordieux, car c'est à eux que miséricorde sera faite. » [(408)] Schweitzer appelle à se rapprocher de la bonté de Dieu, par les vertus humaines les plus hautes, celles qui confèrent à l'homme sa dignité humaine. Il cite en conclusion pour appuyer son propos *Matthieu* 18, 23-35 [(409)] pour rendre plus proche la générosité et la miséricorde sans limite du Père céleste, qui rend les hommes toujours plus confiant en les rapprochant toujours davantage de lui.

Toujours soucieux de prêcher le pardon en ce monde, Schweitzer prêche la dignité du chrétien, particulièrement envers ceux qui en sont « indignes » par leurs agissements de part et d'autre de la Méditerranée.

---

sermon du dimanche 18 décembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 62 : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu. »

[(408)] « Wir haben alle, ihr wie ich, hie und da schon ungefähr folgende Rede vernommen: Vom Christentum selbst halte ich nichts; ich mag mich zu seinen Lehren nicht bekennen; aber dass es die Barmherzigkeit seinen Anhängern ans Herz legt, das schätze ich an dieser Religion. Jesus sagen sie, war ein Schwärmer, aber dass er seine Jünger die Barmherzigkeit gelehrt hat, das macht ihn uns, auch wenn wir uns sonst nicht zu ihm bekennen können, lieb und wert » *Predigten* p. 185, sermon du dimanche 26 août 1900 en l'église de Gunsbach, *Matthieu* 5, 7 : « Selig sind die Barmherzigen ; denn sie werden Barmherzigkeit erlangen. »

[(409)] « […] Eine letzte Seligkeit hebt der Herr in unserm Worte hervor: « Denn sie werden Barmherzigkeit empfangen. » Er denkt hier an das Gleichnis von dem Knecht, gegen den der Herr barmherzig gewesen, der sich aber wieder seiner Schuld erinnert, da der Knecht gegen seinen Mitknecht unbarmherzig ist (*Matthieu* 18, 23-35). So besteht die Seligkeit des Barmherzigseins

Aimer Dieu, c'est vivre comme son enfant. [(410).] En choisissant de citer *Luc* 6, 36 Schweitzer reformule l'exigence d'une vie chrétienne à partir des devoirs inhérents à cette vie.

La prédication des Béatitudes permet à Schweitzer d'ancrer la prédication de Jésus dans la vie quotidienne, c'est là que son raisonnement prend les contours de sa profonde conviction théologique, le message de Jésus n'est pas d'un temps. Dans un monde où le christianisme laisse bien des hommes indifférents, la miséricorde de ses fidèles demeure estimable. [(411)]

Jésus peut être présenté comme un doux rêveur, l'enseignement de sa miséricorde le rend aux yeux des hommes sympathique et estimable. Il est porteur d'un idéal moral qui y est exprimé. Schweitzer signifie la bonté de Dieu par le présent fait à tous les hommes, celui de la miséricorde déposée dans leurs cœurs. Le propos permet à Schweitzer de s'interroger sur la spécificité de la miséricorde

---

darin, dass sie uns immer würdiger macht der Barmherzigkeit, die uns Gott beweist, uns immer mehr Vertrauen zu ihm gibt und uns ihm immer näher zuführt », *Predigten* p. 189, sermon du dimanche du dimanche 26 août 1900 en l'église de Gunsbach, *Matthieu* 5, 7: « Selig sind die Barmherzigen; denn sie werden Barmherzigkeit erlangen. »

[(410)] «Welches Christen Herz könnte sich hier gegen das Mitleid und die Barmherzigkeit verschließen welche Gott in unsern Herzen gepflanzt und die unser Herr Jesus Christus durch Wort, Bild und Beispiel uns so innig vor Augen gestellt. Ihr kennt es alle, das schöne Gleichnis vom barmherzigen Samariter. Ihr kennt das herrliche Wort « Ihr sollt barmherzig sein, wie euer Vater im Himmel barmherzig ist » (*Luc* 6, 36) […]. » *Predigten* p. 187, sermon du dimanche du dimanche 26 août 1900 en l'église de Gunsbach, *Matthieu* 5, 7: « Selig sind die Barmherzigen; denn sie werden Barmherzigkeit erlangen. »

[(411)] « Gott schauen will heißen, selig sein […] So ist diese Seligpreisung die höchste, weil Jesus in ihr uns das Geheimnis seines Lebens mitteilt. Die höchste- und zugleich diejenige, die wir am besten verstehen, weil wir sie in unserm Leben erfahren haben. Bei dieser Seligpreisung kommen uns die einzelnen selige Höhepunkte unseres Lebens in Erinnerung, wo eine belebende Seligkeit unser Wesen durchströmte, wo wir Gott nahe fühlten […] » *Predigten* p. 196- 197, sermon du dimanche 23 septembre 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 8: « Selig [sind, die] reines Herzens [sind; denn sie werden Gott schauen]. »

chrétienne, qui s'adresse à toutes les créatures, hommes et animaux. [(412)] Il ne l'élève pas au-dessus des autres miséricordes, il affirme que toute miséricorde est chrétienne. L'ignorance doit être combattue, il en va de la responsabilité de chaque chrétien, tout homme doit accepter cette responsabilité devant Dieu et s'en remettre à sa miséricorde. Il prend l'exemple des traitements dégradants pour étayer son appel.

Le pardon si essentiel à la compréhension du christianisme fait l'objet d'une exhortation, là même où la déception gagne le miséricordieux, il faut continuer à lutter. Schweitzer énonce la conduite de vie qu'il convient d'adopter.

Il faut être miséricordieux avec raison et aller à la rencontre de ceux qui sont dans la gêne, dans la misère. La dignité humaine est là toute entière, dépeinte en des termes d'une force rare car l'ambiguïté n'a pas de place dans ce discours ; pour lui, la plus grande des miséricordes ne consiste pas dans le don, mais dans la possibilité d'exercer un travail. La dignité et la responsabilité humaine sont dans la main de Dieu, rien ne saurait justifier l'humiliation d'un humain.

Le Sauveur est venu, mais il n'a pas institué un royaume terrestre, ceux qui le suivaient comprirent cela. La promesse faite à Abraham, à Moïse, s'accomplit dans les béatitudes du Royaume. La terre est le Royaume de Dieu, le foyer en est le cœur. Schweitzer veut montrer le caractère original de l'enseignement de Jésus, en citant *Luc* 17, 21 « On ne te dira pas : Le voici ou Le voilà. En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. « Il reprend l'affirmation du Royaume de Dieu parmi les hommes. La possibilité de décrire la douceur qui émane du visage du Sauveur est intraduisible, sa réalité doit être recherchée dans la vie publique de Jésus. »

Pourtant, la souffrance ne disparaît pas avec la venue du Messie, l'accomplissement du Royaume dans sa temporalité est essentielle pour Schweitzer. Il construit sa prédication à partir du reproche fait au christianisme, celui qui consiste à accepter le monde ici et maintenant, et d'espérer la consolation là-bas et plus tard.

[(412)] « Advent ist die Zeit, wo wir uns aus der Schuld, die auf der Welt lastet, nach Erlösung sehnen. Heute vor vierzehn Tagen gedachten wir der Schuld, die zwischen Menschen schwebt, und von der wir uns durch gegenseitiges Vergeben erlösen. Heute wollen wir miteinander von der Schuld der

Schweitzer pose avec justesse la question de l'humanité [413] et de la souffrance à laquelle aucune réponse ne paraît pouvoir être donnée.

Pour Schweitzer, lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 5, 5 [414] Jésus a l'initiative de la rencontre, « […] il nous comprend d'homme à homme et au-delà de la disposition intérieure, mémoire du cœur exposée dans les Béatitudes, il insiste sur la dimension terrestre, sur l'acte visible, les pleurs. Pour Schweitzer, il est évidence que Jésus attachait de l'importance à l'acte concret, celui de consoler ceux dont « les yeux ont pleuré », dont « il devine les âmes oppressées par les soucis de la vie quotidienne, et la pitié l'envahit : sans aller plus loin, il veut leur apporter une consolation et il

---

Menschheit zur sprachlosen, zum Leiden verurteilten Kreatur reden. Es gehört dies zur Religion wie alle tiefen fragen des Daseins, obwohl es im Christentum ganz zurückgetreten ist. Zwar wirft man es unserm Herrn mit Unrecht vor, dass er nicht ausdrücklich von der Barmherzigen gegen die Tiere gesprochen hat ; alles was er darüber hätte sagen können, liegt in der Seligpreisung « Selig sind die Barmherzigen, denn sie werden Barmherzigkeit erlangen » [*Matthieu* 5,7], sofern er darin von der Barmherzigkeit allgemein gegen alle Kreatur redet. Wahrscheinlich hat er auch keinen Anlass gehabt, denen, die ich hörte, das Gewissen für die Tiere zu schärfen, da schon im Gesetz diese Barmherzigkeit verlangt wird. Steht doch im fünften Buch Mose, dass man dem Ochsen, der da drischt, das heißt, auf der Tenne die Körner aus den Ähren tritt, das Maul nicht verbinden darf, damit das Tier von der Arbeit auch etwas habe, indem es hie und da ein Maul voll nehmen kann [*Deutéronome* 25, 4] » *Predigten* p. 959-960, sermon du dimanche 13 décembre 1918 en l'église Saint Nicolas, *Romains* 8, 22 : «Wir wissen, dass alle Kreatur sehnt sich mit uns und ängstet sich noch immerdar .»

[413] « Mit diesem Worte hat er das Leid nicht aus der Welt geschafft, aber unsere Gedanken über das Leid werden durch seine Seligpreisung andere- und darin besteht unsere Seligkeit. Seit die Menschen denken, ist immer wieder die Frage vor sie getreten: Warum müssen wir armen Menschen auf dieser Welt so viel leiden? Aus wie vielen Büchern, und wenn sie Jahrhunderte alt sind, schallt uns nicht die Frage entgegen: Wie kann Gott es zulassen, dass die Menschen, seine Geschöpfe, so von Unglück verfolgt werden? Und auf diese Fragen, die in aller bekümmerten Menschen Herzen widerhallen, fand sich keine Antwort. » *Predigten* p.170, sermon du 2 septembre 1900 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 4: « Selig sind, die da Leid tragen; denn sie sollen getröstet werden.»

[414] « […] la souffrance reste, il ne l'ôte pas de la terre, loin de là, car en proclamant heureux ceux qui pleurent, il fait comprendre que le Royaume de Dieu ne supprime pas la souffrance. Et c'était vrai lui, le Sauveur, a souffert plus que tout autre. Les siècles écoulés ont prouvé que la souffrance règne toujours encore sur terre et que justement ceux qui se disent du Seigneur et de son royaume doivent souffrir encore plus que les autres. Et, quand même, Jésus proclame : « Heureux ceux qui pleurent ! ». Ce n'est pas par la vertu de ces mots qu'il a éloigné la souffrance du monde, mais c'est l'idée que nous nous faisons de la souffrance qui s'en trouve transfigurée et c'est cela qui nous rend bienheureux. »

commence par libérer leur cœur de l'inquiétude du lendemain avant de leur parler de choses spirituelles. »

Et de cette compréhension de ce qu'est l'homme, il s'adresse à eux en tant qu'homme, et c'est en tant qu'homme qu'il leur manifeste de la compassion. Pour Schweitzer, la prière du Notre Père est une clé pour la compréhension de la place accordée par Jésus à la dimension terrestre des hommes dans leur quête spirituelle. (415) Le pain quotidien comme une consolation « pour libérer leur cœur de l'inquiétude du lendemain. »

Pour Schweitzer, la formule employée par Jésus, « Heureux ceux qui pleurent », mérite quelque explication ; elle parle de la venue du Royaume de Dieu, non pas dans la mort, mais maintenant au moment de la présence de Jésus, parce que Jésus accomplissait en ce monde le dessein de Dieu.

C'est par les paroles et les actes de Jésus « les bienheureux sont ceux qui font partie du Royaume de Dieu qu'il vient annoncer et dont le commencement est marqué sur terre par sa venue. ». Là comme dans ses autres sermons il met l'accent sur cette source d'encouragement qu'est la parole de Jésus pour l'homme plongé dans les affres de la misère humaine. (416)

Vivre p. 17-18, (*Predigten* p. 169-173), sermon du dimanche 24 juin 1900, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 4 (annoté par erreur du 24 mai 1900) : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »

(415) « La bible qui dort dans la poussière sur nos rayons, on la lit avec passion ailleurs. Il faut aujourd'hui regarder au loin, par-dessus les conditions de notre civilisation, pour sentir l'espérance renaître. La promesse des béatitudes : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés (*Matthieu* 5,6) se vérifie chaque jour. L'évangile continue son chemin dans le monde. […] » *Agir* p. 36, (*Predigten* p. 439-442), sermon du dimanche 1er février 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 15, 21-28.

(416) « Je n'ai pas besoin de vous énumérez en détail toutes les œuvres que comprend la mission intérieure : ce sont les aides aux nécessiteux, aux chômeurs, à ceux que l'on juge inaptes et persécutés et aux prisonniers, ainsi qu'à ceux qui sortent de prison ; ce sont les secours dus aux enfants pauvres, aux orphelins, aux malades, aux handicapés, aux déficients mentaux, aux non-voyants et mal entendants […]. Vous voyez autour de vous, dans nos murs, tout ce qui est entrepris dans le souci » *Agir* p. 69, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

Le message de Jésus est tout entier dans sa prédication, il est inscrit au cœur de cet Évangile proclamé sur la Montagne. [417]

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». Il nous faut revenir à cette Béatitude par laquelle Jésus débute le sermon sur la montagne. Schweitzer prêche qu'il y a un ordre caché qu'il faut à l'homme comprendre. Regarde dit Schweitzer et essaye de comprendre. C'est cela exister dans le regard de Jésus. Il construit sa réflexion à partir de Jésus, homme parmi les hommes. Il déconstruit le reproche fait classiquement au christianisme qui consiste à accepter le monde tel qu'il est.

Mais Schweitzer demande à ce que la vérité soit appréhendée comme un horizon. Le cheminement vers Dieu est un feu allumé depuis des siècles, le christianisme est né du feu de la vérité, [418] son feu propagé par Jésus régénère le monde par la promesse des Béatitudes qui portent la justice et la compassion.

---

[417] « Quand pendant des jours vos pensées se traînent comme un chariot lourdement chargé au fond d'une gravière, que faire pour se dégager ? Eh bien justement, il faut agir, il faut se chercher un autre attelage de renfort, et si quelqu'un à ce moment-là croise votre chemin et que vous pouvez l'aider d'une façon ou d'une autre, lui prêter votre concours, lui témoigner de l'amitié, alors cous aurez trouvé, je pense, ce renfort qui vous était nécessaire et que Dieu vous a envoyé-alors vous vous sentirez plus léger et ce sera vraiment comme de voir le ciel s'ouvrir , vous aurez de nouveau la foi en Dieu et dans les hommes, et l'Evangile éclairé par le soleil de l'amour brillera pour vous. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°126, avril 2002, p. 5, (*Predigten* p.472-475), sermon du dimanche 14 juin 1903 en l'église saint Nicolas de Strasbourg. *Epître de Jacques* : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. »

[418] « Il y a du vrai dans l'ancienne idée que le monde en feu se régénère, qu'il se purifie et revient à ses origines. Mais quel monde ? Le monde extérieur, qui nous apparaît ? Il n'est qu'une sorte de pétrification du monde spirituel, et celui-ci, en effet, à travers le feu qu'il a allumé retourne vers son origine, son principe, Dieu. […] Quand vous lisez une épître de l'apôtre Paul et que vous êtes saisi par son aspect étrange, en même temps que fasciné devant ses profondeurs, de quoi s'agit-il ? C'est la culture juive rabbinique qui flambe dans le feu du christianisme. » *Agir* p. 117, (*Predigten* p.502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre […]. »

3. « J'achève dans ma chair les souffrances du Christ. » [(419)]

3.1. Introduction

L'interprétation du monde par la croix est cette force qui naît de la compréhension de la souffrance de Jésus. L'acceptation de cette souffrance ne conduit pas Schweitzer à renoncer à la raison, elle est source de courage et ouvre à une forme de méditation chrétienne sur le sens de la mort de Jésus.

Les mots de Schweitzer ouvrent à la possibilité d'une compassion illimitée puisque la souffrance fait partie de la vie de chaque chrétien. La voie proposée par Schweitzer est de s'engager à « être uni à Lui » par ce lien si nécessaire à chaque chrétien, de se mettre en route. Comment, face à l'ampleur de la tâche, ne pas être découragé certains jours, car chaque victoire peut sembler contrebalancée par une défaite ?

La souffrance ne disparaît pas avec la venue du Messie. Jésus a souffert par les mots et par la chair, et la souffrance se poursuit après plusieurs siècles. Mais elle n'est pas source de pessimisme car nous l'avons souligné précédemment, la souffrance est appréhendée à partir de la capacité des hommes au dépassement par l'amour. Il n'est pas question pour Schweitzer de vouloir la justifier comme un mal imposé, il en prend acte, mais pour l'amour de Jésus il ne se résigne pas.

[(419)] « Dans tout ce que le christianisme a réalisé dans le monde de grand et de magnifique, quelle autre force aurait pu être à l'œuvre si ce n'est celle exercée par la croix du Christ ? C'est elle qui animait ceux qui ont créé des choses grandes, nobles et sacrées. Comment cette force se manifeste-t-elle en nous ? Ces mots « quand j'aurai été élevé, je les attirerai tous à moi » contiennent une prédiction d'une singulière gravité : c'est dans la souffrance que le Seigneur veut nous attirer à lui, ce qui signifie que c'est par la souffrance que nous serons unis à lui. L'Apôtre Paul écrivait au milieu de ses dures tribulations : J'achève dans ma chair les souffrances du Christ. » Quelle belle parole ! Quant à nous, nous devons accepter l'idée de devoir passer, nous aussi, par la souffrance. Sans trembler, et sans hésiter, nous devons savoir que la souffrance fait partie de notre lot de chrétiens et que c'est dans ses souffrances que Jésus nous attire à lui », *Vivre* p. 28, (*Predigten* p. 372-374), sermon du dimanche 23 février 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jean* 12, 32-33 : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » En parlant ainsi il indiquait de quelle mort il devait mourir. (souligné par nous)

3.2. Les illusions d'un monde : « Qui est mon prochain ? En vérité, Dieu montre à chacun et plusieurs fois quel est son prochain. » [(420)]

Quel sens faut-il donner au mot prochain ? Schweitzer emploie ce terme pour désigner une vision bienveillante et optimiste de l'humanité ; en ce sens que l'homme parce que homme doit être respecté. Toutefois pour Schweitzer, ce premier sens n'est pas suffisant. Il pose avec clarté lorsqu'il prêche sur *Luc* 10, 25-37 que l'homme est à l'origine de ses actes et qu'il en a l'initiative. Il est ainsi libre de les accomplir ou non. En agissant de la sorte, à partir de sa volonté : il est le prochain de l'homme auquel il tend sa main.

C'est de cette différence qu'il établit entre celui qui aide et celui qui est aidé que Schweitzer fonde l'originalité de sa pensée. Ce n'est pas l'égalité, mais bien la différence entre les hommes qui fait découvrir à l'homme qu'il est le prochain des autres hommes. [(421)]

Il n'y a là pour Schweitzer aucun rationalisme moral mais une simple réponse apportée par Jésus « Oui, je suis le gardien de mon frère ». Pour Schweitzer, l'amour du prochain doit l'emporter au-delà de toute autre considération. [(422)]

[(420)] « C'était l'année dernière début mars. Un vent cinglant faisait tourbillonner les flocons […] j'ai croisé une femme qui poussait une voiture dans laquelle il y avait un enfant […] Deux autres enfants misérablement vêtus, s'agrippaient à sa robe. Dans l'allure et la mine de cette femme on remarquait une tristesse indicible […] J'étais poussé intérieurement à lui adresser la parole […] Pourtant, je la laissai passer, me disant qu'elle n'avait qu'à interroger le policier au coin de la rue, car lui saurait mieux que moi l'orienter […] Je voulais croire […] qu'à mon retour je lui parlerai, elle serait sans doute encore là […] Mais quand je revins, elle avait disparu. Je l'ai cherchée pendant des heures […] je ne l'ai pas retrouvé. Cela m'a bouleversé, rongé longtemps le cœur, et ce n'est qu'alors que j'ai vraiment compris la portée de cette question : Qui est mon prochain ? En vérité, Dieu montre à chacun et plusieurs fois quel est son prochain […]. » *Agir* p. 72, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. » (souligné par nous)

[(421)] « Il aura fallu attendre longtemps avant que cette question : ai-je à être le gardien de mon frère ? Reçoive une réponse. Elle avait été posée par Caïn, le premier meurtrier dans l'histoire que raconte la Bible. Il cherchait à se disculper devant Dieu. Mais arriva celui qui donna la réponse, notre Seigneur Jésus. La réponse est oui. » *Agir* p. 83, (*Predigten* p. 672-674), sermon du dimanche 18 juin 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Genèse* 4, 9 : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

[(422)] « Je garde le sentiment que ces distances que nous observons les uns vis-à-vis des autres constituent

Pour lui, l'éthique chrétienne naît de ce que chaque homme est le gardien de son frère. L'homme croit se conduire sur le chemin de la vie alors qu'il est conduit par Dieu. Il lui faut savoir accepter l'évidence évangélique de l'amour d'autrui.

Pour Schweitzer le cœur l'emporte sur l'esprit lorsque les deux paraissent diverger, et si le découragement fait apparaître la désillusion, laissant ainsi ressurgir l'affirmation de la nature égoïste de l'être humain qui ne pourrait rien pour son prochain. Dans son sermon de février 1904, Schweitzer prêche sur *Jean* 7, 17 « si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura si cet enseignement vient de Dieu ou si je parle moi-même ». [(423)] Pour Schweitzer une part de l'homme est dans « un renoncement, une soumission ou une patience qui ne nous vaudra en ce monde aucune reconnaissance », car l'homme est dans l'accomplissement. L'homme est libre et lorsqu'il agit, quand le découragement le guette, l'orgueil n'est jamais loin. Comment accepter de renoncer d'aller vers les autres, sans révéler que ce que l'homme prétend accomplir au nom de Dieu, n'est en réalité que le reflet de son égoïsme ? [(424)]

---

un danger pour l'humain, qu'il n'est pas juste de se conduire ainsi, parce que cela revient à ériger des barrières entre nous et des êtres en détresse que nous pourrions aider personnellement, parce que nous sacrifions des droits et des devoirs au sacro-saint sens moderne de l'ordre, parce que nous rendons rares ces situations où nous pourrions être appelés à rencontrer en l'autre le prochain qui nous est destiné, dans le sens qu'illustre la parabole du samaritain (*Luc* 10, 25-37) . », *Cahiers Albert Schweitzer* n°161-162, (*Predigten* p. 943-950*)* septembre 2011, p.10, sermon du dimanche 18 octobre 1908 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Luc* 16,31 : « La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. »

[(423)] *Cahiers Albert Schweitzer* n°137, (*Predigten* p.943-950*)* décembre 2004 2011, p. 10, sermon du dimanche 18 octobre 1908 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Luc* 16,31 : « La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. »

[(424)] « Tous ceux qui se sont engagés dans des œuvres de bienfaisance traversent à un moment donné une crise. On les voit d'abord heureux et fiers de pouvoir aider, leur vie a pris du sens et semble plus belle, puis viennent des désillusions […] si l'on veut rendre quelqu'un amer et lui ôter toute illusion sur l'humanité, il suffit de le faire travailler un certain temps dans les secteurs de la charité. La plupart des personnes ne surmontent pas la première crise […] *Agir* p. 87-88, (*Predigten* 921-925), sermon du dimanche 14 juin 1908, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître aux Galates* : « Ne nous lassons pas de faire le bien […]. »

3.2.1. Les marcheurs d'Emmaüs et le cheminement de l'humanité : « De sorte que l'humanité se parachève à travers nos vies. » [(425)]

Schweitzer, à la manière des marcheurs d'Emmaüs, poursuit le cheminement de l'humanité vers le Royaume. Il y a pour lui une mémoire de l'amour [(426)] qui guide les chrétiens d'aujourd'hui à retrouver les premiers chrétiens, non pas en une imitation servile, celle qui fait préférer la lettre à l'esprit, mais librement en apprenant d'eux, pour recevoir en héritage comme une grâce, des manières de répondre à l'appel de Jésus pour se découvrir chrétien.

Schweitzer demande à ses paroissiens de quitter les sentiers battus de la vie. [(427)] Il exprime sa préférence pour les actes librement choisis, au détriment des chemins qui sont imposés aux hommes par les règles et les traditions. Il en tire une conséquence pratique : être comme les marcheurs d'Emmaüs qui, quoique absorbés par les soucis et les craintes, [(428)] ont su reconnaître Jésus.

[(425)] « Il n'y a rien de plus précieux dans notre vie que de devenir homme, pleinement homme, par notre piété. C'est dans ce sens le plus profond que nous entendons le mystère central du christianisme : le devenir homme du Christ, fils de Dieu. Ce devenir homme nous sommes appelés à le continuer, à l'accomplir universellement, de sorte que l'humanité se parachève à travers nos vies. » *Agir* p. 136, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ». (souligné par nous)

[(426)] « […] l'héritage que nous ont légué les prophètes, Jésus et nos réformateurs, recèle une science de la vie, valable éternellement ; les formulations et les concepts peuvent changer avec les époques, mais ce qui est éternel demeure et peut redevenir en chacun de nous une vérité vivante. Notre raison nous arrache à la routine étriquée […] elle nous incite à nous préoccuper de tout ce qui est ou survient […] Sous ce rapport il n'y a pas de discrimination radicale entre les esprits avertis et non avertis […] Seul celui qui a fait cette expérience peut sentir grandir en lui la soif de la paix […]. » *Vivre* p. 132-133, (*Predigten* p. 1191-1195), sermon du dimanche 9 mars 1913 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, (sermon d'adieu avant le départ pour Lambaréné), *Philippiens* 4, 7 : « Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

[(427)] « Es ist eine große Schwäche unserer Zeit, daß wir in unsern Beziehungen und Aussprachen mit den Menschen immer in den wohl vorgeschriebenen Wegen und Pfaden eines Parkes wandeln und so

La seule exigence que pose Schweitzer est de savoir garder intacte la capacité de recevoir Jésus ; à garder intacte notre capacité à aimer, à secourir par la tendresse et le dévouement.

Par le besoin de dépassement qui engendre l'amour en acte, Schweitzer invite chaque chrétien à vivre dans le monde. Dans ce même sermon de janvier 1908, il affirme « que les gens se laissent baptiser ou non, cela est presque indifférent. Pourvu qu'ils sentent que les hommes animés de l'amour de Jésus sont parmi eux. Il faut que l'amour en acte, sans discours, les transforme. » [(429)]

Schweitzer prêche l'amour qui incite l'homme à ne pas s'en tenir à son quotidien, à pouvoir se dévouer pour un autre être humain.

La Mémoire de l'Amour infini de Dieu qui a donné son fils ramène inlassablement à l'espérance, au temps de l'accomplissement, au temps vivant, celui des marcheurs d'Emmaüs.

---

furchtbar zurückhaltend sind in der Mitteilung dessen, was wir über das Alltägliche hinausdenken und empfinden. » *Predigten* p. 1090, sermon du dimanche 12 mars 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 10 « Dein Reich komme. »

(428) « […] Dann aber werdet ihr die Zauberkraft des Dankens erfahren. Es wird euch gehen wie den Jüngern zu Emmaus. Als ein Wanderer sich zu ihnen gestellte, während sie von ihrer Unruhe und Sorge redeten auf dem Wege, da erkannten sie nicht, daß es der Herr war. Als sie aber mit ihm zu Tisch saßen und gläubig die Hände falteten, während er das Brot unter Dankeswort brach, da wurden ihre Augen aufgetan, und sie erkannten, daß er der Herr war […]. » *Predigten* p. 359-360, sermon du dimanche 29 décembre 1901 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 3, 20 : « Siehe, ich stehe vor der Tür und klopfe an. So jemand meine Stimme hören wird und dir Tür auftun, zu dem werde ich eingehen und das Abendmahl mit ihm halten und er mit mir. »

(429) « Entendons ici le mot de l'apôtre : « Le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance » (*1 Corinthiens* 4, 20). L'essentiel, c'est qu'un chrétien vive dans le monde, parmi les hommes, qu'il soit à leurs côtés dans le travail et les peines quotidiennes et que lentement il allume en eux la flamme de l'esprit. Action missionnaire signifie action de secourir. Les abandonnés, les affamés, les infirmes, les malades, les exclus […] Pourvu qu'ils sentent que les hommes animés de l'amour de Jésus sont parmi eux. Il faut que l'amour en acte, sans discours, les transforme. Les vrais signes de vie des missions, ce sont les hôpitaux, les centres de soins […]. », *Agir* p. 53, (*Predigten* p. 887-890) sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous […]. »

3.2.2. Reconnaître la souffrance

Pour Schweitzer, être les témoins de Jésus et parcourir le chemin qu'il propose oblige les hommes à choisir une voie dont l'objectif ultime est la compassion.

Cette conviction, Schweitzer l'a forgée dès l'enfance, [(430)] elle est une constante qui fait que son cœur s'y est attaché, en en faisant une qualité primordiale de sa croyance en Jésus. Sa conception de l'amour le conduit à ne pouvoir ignorer aucune des souffrances infligées aux hommes, et lorsqu'il les dénonce au-delà de la stigmatisation, il cherche à dire les faits.

Ces faits, leur acceptation par les uns et les autres ouvriraient à la réconciliation, seule voie possible pour l'humanité. Il a été reproché à Schweitzer d'avoir donné et de n'avoir pas su recevoir ou en d'autres termes d'avoir pris sans attendre en retour. [(431)]

[(430)] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, chap. 6 : « Ma jeunesse fut donc particulièrement heureuse. Cette pensée ne cessait de m'occuper. Je me sentais écrasé sous le poids de ce bonheur, et je me demandais si j'avais le droit d'accepter ce don comme tout naturel. Le droit au bonheur, voilà le problème qui, pour ma vie intérieure, devint un événement aussi important que l'avait été dès mon enfance la compassion pour toutes les souffrances qui règnent dans le monde. Par leurs réactions réciproques, ce sentiment et cette question déterminèrent mas conception de la vie et fixèrent ma destinée. De plus en plus, je me rendis compte que je n'avais pas le droit d'accepter le bonheur de ma jeunesse, ma santé, ma faculté de travail comme des dons gratuits. La conscience intense de mes privilèges me fit comprendre toujours plus clairement cette parole de Jésus, que nous n'avons pas le droit de garder notre vie pour nous. Celui qui a été comblé de bienfaits par la vie est tenu d'en répandre à son tour et dans la même mesure. Celui qui a été épargné par la souffrance doit contribuer à diminuer celle d'autrui. Tous, tant que nous sommes, nous avons à assumer une part du fardeau de douleur qui pèse sur le monde. Cette idée fermentait en moi, vague et confuse. Parfois elle m'abandonnait pour un temps. Je me sentais tout allégé, comme si j'étais redevenu le seul maître de ma vie. Ainsi apparaît à l'horizon un petit nuage ; on peut en détourner la vue par instants. Mais lentement, irrésistiblement, il grossit et enfin il couvre le ciel entier. »

[(431)] R. Mengus, « Et si notre avenir passait par l'Afrique ? », *Etudes Schweitzériennes*, tome 7, (automne 1995), p. 174 « […] La plupart d'entre nous se passeraient assez bien, avouons-le, d'un continent si noir, si lourd à traîner ; quelques-uns veulent bien lui consacrer occasionnellement un peu d'attention. Rares ceux qui en attendent vraiment quelque chose. Et au niveau de l'essentiel, donc ! A

L'argument ne porte pas. La violence de la colonisation est telle que le combat qu'il a mené était d'abord celui de faire accepter que le débat sur cette question soit reçu comme légitime.

Reconnaître la souffrance des victimes ; la faire reconnaître, oblige ses contemporains à se reconnaître persécuteurs. Schweitzer ne s'est jamais érigé en juge, et nul tribunal n'existait encore. La justice à laquelle Schweitzer fait appel est celle de la conscience.

Il ne peut en référer à la loi des États qui se placent au-dessus des individus et qui distinguent parmi les hommes ceux à qui sont reconnus la plénitude de leurs droits et les autres. Il s'est adressé aux êtres humains, ceux à qui Jésus a demandé de vivre les uns avec les autres, les uns pour les autres.

Schweitzer n'a pas dénoncé les êtres, ou tel ou tel peuple européen, ou tel ou tel peuple africain, mais les actes que ces derniers ont perpétré. Celui qui fit le choix d'agir a sans cesse dénoncé les actes qui ont engendré la souffrance. [(432)] Les rappels au passé dans la prédication de Schweitzer sont nombreux, ils lui permettent de rappeler que les souffrances infligées ont alimenté la même source que celle qui féconda la prière du Notre-Père [(433)] « […] et délivre nous du mal. »

---

cet égard, Albert Schweitzer ne constitue pas pour nous la meilleure des écoles. Force est de reconnaître que sa générosité s'est largement exercée à sens unique. Si le grand Blanc de Lambaréné a beaucoup donné aux Gabonais, il ne s'est pas tellement mis en état de recevoir d'eux. L'idée lui en est-elle seulement venue ? *Disputant auctores*. »

[(432)] « […] la seule vraie civilisation consiste à vivre en disciples de Jésus, pour qui chaque être humain est un homme qui a droit à notre aide et à notre sacrifice. Mais notre civilisation ne connait que deux classes d'hommes : les civilisés, qu'ils sont eux-mêmes, et les autres, ceux qui n'ont d'humains que la stature, qui peuvent disparaitre ou vivre comme des bêtes, peu importe. » *Vivre* p. 75, sermon du dimanche 6 janvier 1905 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 17 Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

[(433)] « Jesus redete in Gleichnisse, und die Pharisäer unterbrachen ihn durch Fragen. Die Gleichnisse aus diesen Tagen sind gegen die Pharisäer gerichtet. Nehmen wir das Gleichnis von der königlichen Hochzeit [Mt. 22,1-14]: Die Gäste, die nicht kommen wollen, die die Knechte totschlagen, es sind die Pharisäer. Darum kommen sie nicht ins Himmelreich, sondern die Zöllner und Sünder. Die Weingärtner, die den Sohn des Herrn erschlagen, m das Erbe an sich zu bringen, es sind die Pharisäer [Matthieu 21, 33-39] », *Predigten* p. 132, *Matthieu* 21, 45: « Das Leiden Jesu.».

C’est de cette délivrance qu’est porteuse la prédication de Schweitzer, elle est l’espérance de l’humanité. [(434)] Elle est un rempart qui protégerait l’homme de lui-même et des autres hommes.

Il lui a fallu lutter contre l’indigence intellectuelle et morale de nombre de ses contemporains. Cet état de pauvreté morale extrême, où tout, y compris ce qu’il y a de plus indispensable, de plus nécessaire manquait, c’est-à-dire : reconnaître à l’autre son inaliénable dignité humaine, ici en Europe, comme là-bas en Afrique. Comment reconnaître Jésus lorsque l’on est incapable de reconnaître en l’autre un homme ?

Schweitzer est un de ces hommes qui redécouvrent le monde, selon une exigence, celle de la lumière de la raison, car le monde tel qu’il le percevait durant le dernier quart du XIXème siècle est celui d’un Occident dominateur, conquérant, sûr de lui-même, un Occident qui croit au progrès, dans l’ensemble de ses perspectives passées et présentes, et se pense le détenteur d’une puissance intangible dont les sciences humaines et naturelles détenaient les clés. Les découvertes étaient si nombreuses qu’il semblait que tout et tous accédaient enfin au bonheur par l’abondance des biens.

Schweitzer est en rupture avec cette vision du monde, c’est en cela qu’il s’inscrit dans une perspective initiée par l’humanisme. Le progrès ne peut s’envisager pour Schweitzer par le seul accès à l’aisance matériel. Il n’est que chimère s’il n’y a pas de progrès spirituel.

Schweitzer face à ce monde fut un pionnier, pétri courage et de témérité. Il dut se battre contre les illusions de ce monde. [(435)] Dans son sermon du 12 février 1902, Schweitzer prêche sur *Matthieu* 5, 15. Il va à partir de la vie quotidienne questionner les hommes : « Pourquoi sommes-nous ainsi ? »

[(434)] M. Arnold, *Prier 15 jours avec Albert Schweitzer*, op. cit. p. 63 : « A la vaine tentative d’expliquer le mal, Schweitzer préféra toujours le patient travail pour que triomphe le bien- ce qu’il appelait aussi la venue du Royaume de Dieu […] Plutôt que de déplorer le mal dont il est victime, l’être humain doit laisser mûrir le bien en lui, par l’union spirituelle avec Dieu, et se juger sans complaisance […]. »

[(435)] « Wir haben einen großen und ernsten Begriff von der Wahrhaftigkeit wie Menschen, die früh alt

Comment fonder un enseignement moral, une éthique chrétienne dans ces temps troubles face à l'indifférence quant à la souffrance ? Marc Chaudeur dans un article intitulé « Albert Schweitzer et le problème de la souffrance » [(436)] fait une large place à la dignité humaine qui permet l'affirmation de l'identité chrétienne.

Point n'est besoin de reconnaissance de celui qui est secouru, il est pour Schweitzer cet inconnu, cet homme que nous ne risquons pas de revoir. C'est en cela que la prédication de Schweitzer est optimiste, car elle dit l'espérance.

3.2.3. Ne pas accepter l'indifférence

Pour Schweitzer, le chrétien ne peut accepter l'indifférence aux choses, au monde, il doit porter le refus d'un monde où les uns ne sont pas moins humains que les autres.

---

sind, weil sie in einer alten Zeit geboren. Aus dem jahrhundertelangen Ringen der christlichen Idee haben wir erkannt, dass etwas wahr ist, nicht weil es an sich wahr ist, als wahr überliefert ist, sondern nur wenn es von dem Menschen, der es mitteilt, erlebt und gelebt ist. Wir fühlen, dass jedes Wort über Religion jedes Mal neu wahr werden muss durch das Leben dessen, der es ausspricht. Wir haben eine Angst vor der religiösen Phrase und uns bangt, dass unsere geistigen Gedanken, wenn wir sie andern mitteilen, zur Phrase werden durch sie und wir so den Besitz, von dem wir leben wollten, verloren haben. Ich las letzthin im Protestantenblatt einen Artikel, worin sich ein gebildeter Kirchgänger beschwert, dass wir Prediger uns zu sehr in rhetorischen Allgemeinheiten bewegen, statt dass wir als schlichte Menschen einfach und schmucklos sagen, was wir über das Evangelium denken und was uns innerlich bewegt. Ich auch finde, dass wir Prediger gar oft unser Licht unter den Scheffel stellen und das Beste und Wahrste, war wir sagen könnten, verschweigen und dafür eine unpersönliche, unlebendige Darstellung des Textes geben. Warum ? Weil wir uns zu klein fühlen, anders zu predigen.», sermon du dimanche 12 février 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 15: « Man zündet auch nicht ein Licht an und setzt es unter einen Scheffel, sondern auf einen Leuchter, so leuchtet es denn allen, die im Hause sind.»

[(436)] Marc Chaudeur, «Albert Schweitzer et le problème de la souffrance» *Etudes Schweitzériennes*, tome 7, (automne 1995), p.231-232 « […] Schweitzer ne cherche nullement à dégager les aspects moralement « positifs » de la souffrance : attitude bien indigne, lorsque les déductions sur ces bienfaits supposés ne s'inspirent que de l'observation de la souffrance d'autrui ! Mais tout aussi inacceptable,

Dans son sermon du dimanche 2 octobre 1898 une de ses premières prédications, [437] largement dominée par une forme de désespérance, Schweitzer bâtit son argument à partir d'un constat : les hommes ne se rapprochent pas de solutions pacifiques face à la violence et à la guerre.

Schweitzer cherche à exprimer par le quotidien la tension inévitable qui naît dans l'être et entre les êtres. La vie dans une maison, par le partage d'un espace et de pratique communes prend le tour de la Maison de Dieu et de la pratique religieuse commune. Mais la véritable question que pose Schweitzer est celle de la vie spirituelle cachée qui n'apparait pas en pleine lumière. Le questionnement de Schweitzer est celui du conflit de l'individu avec lui-même qu'il résume par ces mots : « Pourquoi sommes-nous ainsi ? ». Question profonde que celle qui consiste à rendre visible, non par la préoccupation de rendre ses actes visibles, mais par le choix de faire émerger les dispositions intérieures de l'homme. Pour Schweitzer, le questionnement ne peut s'arrêter à cette première question. Il pose ainsi une seconde question : « Que pouvons-nous faire pour lutter contre cela ? »

La réponse tient en un mot : agir ! C'est au moyen de cette réponse qu'il parvient à l'interprétation de la parabole. Schweitzer invite son auditoire à cet impératif moral dont il parait faire une condition à l'action de l'homme. Sa capacité à agir doit être l'expression sincère, partagée,

---

l'attitude de celui qui souffre volontairement en voyant dans ses maux un moyen d'élévation spirituel ; toute l'œuvre, théorique et pratique, du Docteur, montre qu' il s'agit certainement là d'un des héritages essentiels en lui du luthérianisme un refus massif du *dolorisme*, mais aussi du *quiétisme* en ses deux aspects : mystique d'une part, rationaliste d'autre part. »

[437] « Mag auch deshalb eine ganze Gesellschaft von Menschen, die das Interesse für diesen großen Fragen verloren hat, darüber spotten und sich dadurch in den Schlummer wiegen, dass wir das Fragezeichen hinter diesen Fragen einfach unbeantwortet stehen lassen sollen, als Christen müssen wir dieser abgelebten Gleichgültigkeit widerstehen, den die Zukunft des Christentums […] hängt davon ab.» *Predigten*, p. 65-66, sermon du dimanche 2 octobre 1898 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 18, 18-30 : « Der reiche Jüngling. »

d'une disposition spirituelle. [438] Schweitzer stigmatise la crainte, qu'il compare à une maladie qui paralyse. Les hommes doivent avoir le courage d'affirmer leurs pensées, leurs exigences morales, dépasser la peur de ne pourvoir les vivre pleinement et de s'exposer à la critique. Pour Schweitzer, ce conflit intérieur témoigne de la difficulté de s'en remettre pleinement, entièrement à Dieu, et d'accepter la responsabilité morale qui en découle. [439]

L'indifférence de beaucoup face à ces grandes questions doit conduire les chrétiens à s'opposer à cette forme d'abandon moral. Le choix de *Luc* 18, 18-30 permet à Schweitzer d'envisager un double questionnement, celui de l'individu qui veut se prévaloir d'une conduite morale mesurable à l'aune de ses actes « tu connais les commandements […] le riche répondit, j'ai observé tout cela depuis ma jeunesse […]. » Et Jésus de lui rétorquer qu'il faut tout abandonner pour Dieu : cet appel ne se mesure pas à l'aune des hommes, Jésus en appelle à une vertu que nul ne peut atteindre, « nul n'est bon que Dieu seul. »

---

[438] « *Choisis-toi une tâche seconde*, une forme d'action où te manifestant comme être humain vis-à-vis d'autres êtres humains tu consacreras au règne de Dieu quelques heures que tu aurais utilisé autrement à ton seul profit. Ouvre les yeux et regarde quelles tâches de cet ordre Dieu t'indique. Peut-être envoie-t-il à ta rencontre quelqu'un qui a juste un peu besoin de temps en l'écoutant, et tu es cet homme […] Un autre aura besoin de prendre patience ou courage, et tu es précisément celui qui peut lui apporter cela. Un autre encore a besoin de conseils ou de réconfort, et c'est toi l'homme de bon conseil et de réconfort […] Nul d'entre nous ne manque à ce point de moyens et de temps qu'il ne puisse répondre à l'appel de Dieu et dans son esprit se mettre au service d'un prochain. » *Agir* p. 160, (*Predigten* p. 1336-1345), sermon du dimanche 11 décembre 1921 à Stockholm, sans texte.

[435]. « Que lui as-tu déjà donné de ta vie ? Je veux ouvrir cette question et la détailler […] de tes plans et de tes ambitions, que lui as-tu déjà sacrifiées pour le servir. Qu'as-tu déjà fait en son nom pour aider les hommes dans la souffrance ? Quand as-tu compris qu'il avait besoin de toi et t'es-tu mis en marche ? » *Cahiers Albert Schweitzer* n°149, avril 2008, p. 8, (*Predigten* p. 785-788), sermon du dimanche 23 décembre 1906 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 8, 27-29 : « Mais pour vous, lui demandera-t-il qui suis-je ? »

Le christianisme possède-t-il encore la force de répondre aux grandes questions du temps qui mènent aux conflits politiques, sociaux et économiques ? [440]

La réponse de Schweitzer apparaît dans la lumière de sa bienveillance dans son sermon du 18 octobre 1908 dans lequel il exhorte ses paroissiens à la résistance. Il n'y a pas de fatalité, le christianisme possède la force d'aimer quoiqu'il arrive : « De même devons-nous résister à ces apparences, à cette fausse sagesse qui veut nous persuader qu'il existe des gens pour lesquels il n'y plus rien à faire ; nous devons au contraire croire que toujours, quand la volonté d'aider est puissante et constante, l'amour finit par vaincre, juste au moment où l'on n'y croyait plus ! La parabole ne nous dit pas la suite, si l'homme continue son combat ; la fin ne nous satisfait pas, mais c'est comme les histoires dans la vie, c'est comme si Jésus avait à dessein interrompu brusquement son récit, pour que ce soit ressemblant avec la réalité […]. »

Pour Schweitzer, une question est importante entre toutes, celle de la possession. Il ne la condamne pas, il en trace les contours, différents de ceux de l'époque de Jésus. Il part d'un préjugé favorable envers ceux qui jouissent d'« une honnête aisance. » [441] Mais cela ne l'empêche nullement de porter des jugements sur les comportements égoïstes qui ne visent que le profit. Schweitzer cherche à améliorer le monde, il prêche l'exigence « sans naïveté » pour y parvenir. [442]

---

[440] *Cahiers Albert Schweitzer* n°161-162, septembre 2011, p. 14-15, (*Predigten p. 943-950*), sermon du dimanche 18 octobre 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 16, 31 : « La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. »

[441] « Nous savons bien que Jésus condamnait la richesse plus sévèrement que nous et qu'il y voyait une usurpation, un gain injustement acquis. Sans doute parce qu'il ne pouvait pas reconnaître, au même degré que nous, dans le commerce, l'entreprise et l'industrie la possible source d'une honnête aisance […] En ce qui nous concerne aujourd'hui, si mainte richesse nous apparaît également comme le mauvais fruit d'une cupidité sans scrupule ou d'un comportement égoïste qui ne vise que le profit, nous n'allons pas conclure qu'est malhonnête tout homme qui possède des revenus supérieurs à la moyenne, nous n'allons pas maudire absolument tous les hommes fortunés. La parabole de Jésus a certainement une autre portée […] l'humain […]. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°161-162, septembre 2011, p.8, (*Predigten* p. 943-950), sermon du dimanche 18 octobre 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. *Luc* 16,31 : « La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. »

[442] « Comme des hommes devenus vieux prématurément, parce que nés dans une époque relativement

Les questions de la possession et la privation, de l'aisance et la pauvreté ne peuvent être résolues que par un retour à l'Évangile. Il n'y a pas là de naïveté de la part de Schweitzer, celle d'un « humanitaire au grand cœur ». Pour lui, la misère et la privation rendent dépendants, soumis, inférieurs. L'espérance portée par Schweitzer veut libérer de l'indifférence à la situation de son prochain. En orientant sa prédication dans la perspective de la Passion, de la montée vers Jérusalem dans la conviction de la venue du Royaume, il permet à ses contemporains d'envisager de se libérer des entraves des biens matériels, non en les abandonnant, mais en en usant avec discernement.

Ainsi, Schweitzer aime François d'Assise : non pas celui du renoncement par l'amour-charité, mais le mystique. [(443)] Car il est pour Schweitzer des renoncements qui induisent l'obscurité, il ne s'agit pas d'aimer la pauvreté, mais son prochain. Il ne peut être question de faire l'éloge de la pauvreté car la vanité n'est jamais loin en pareil cas.

Ainsi Schweitzer, dans un sermon de l'année 1898, met en garde contre une forme d'amour-charité en choisissant la figure de François d'Assise. Pour Schweitzer le renoncement de ce dernier et le choix qui s'en est suivi n'étaient pas pertinents, car

---

vieillie, nous avons de la vérité une conception exigeante, sans naïveté. Du combat que pendant des siècles le christianisme a mené pour affermir ses principes, nous avons conclu qu'une idée n'est pas simplement vraie en elle-même, ni par la seule tradition, mis par l'exemple des hommes qui l'ont illustrée de leur action et ont vécu pour elle. Nous avons le sentiment que chaque parole religieuse doit être vérifiée inlassablement, à chaque nouvelle situation, par celui-là même qui l'exprime. Son meilleur argument reste sa conduite. Un grand danger pour la religion vient de ce que ses représentants versent dans la phraséologie. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°141-142, mars-juin 2006, p. 8, (*Predigten* p. 623-628), sermon du dimanche 12 février 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 15 : « Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. »

[(443)] A. Schweitzer, « Lettre à Nikos, Kazantzakis, Lambaréné, 29 juin 1955 », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), p.25-26 : « C'est avec émotion que j'ai lu votre postface à la biographie de Pierhal […] les deux frères […] Oui je me suis rappelé le choc que je ressentis quand, jeune étudiant, vers 1894 ? Je m'intéressai de plus près à la vie de François d'Assise. Je vis que depuis mon enfance je me trouvais sur un chemin analogue et dans une même disposition d'esprit. Mais en fait je n'ai jamais pu ni en parole ni par l'écriture m'associer ou me référer à lui […]. Il y a dans sa parole

son amour a conduit au fléau des ordres mendiants, et de rappeler le dégoût qu'ils ont inspiré à Martin Luther. (444)

Comment alors répondre à l'appel de Dieu. Comment se détourner de l'indifférence ? Schweitzer propose de trouver en *Corinthiens* 3, 6 la manière de surmonter la difficulté de l'appel :
« Tout nous vient de Dieu, qui nous a qualifiés pour être les serviteurs d'alliance nouvelle, non de la lettre, mais de l'Esprit, car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie. »

Jésus n'a pas vécu pour une loi nouvelle dure et inflexible, mais pour insuffler l'Esprit de la liberté divine, celle du « bien pur [qui] est une force irrésistible. » Le Royaume de Dieu est le but de la marche de l'humanité et le but du travail des hommes. Les rapports que les hommes établissent doivent concourir au service du Royaume de Dieu, par-delà les échecs rencontrés. (445)

---

une force intérieure qui n'appartient qu'à lui et aucun de nous ne peut y prétendre […] Il a proclamé comme une révélation ce que pour ma part j'ai présenté comme une pensée soucieuse de vérité. Je suis en quelque sorte son disciple tardif, avançant sur le chemin qui conduit de la pensée rationnelle à la mystique, une mystique qu'il avait atteinte, lui, d'un trait, sur les ailes de l'esprit. »

(444) « Es war der heilige Franz von Assisi, und was gründete er ? Einen Bettelorden. Und welches war der Erfolg? Dass im Mittelalter die Bettelorden eine wahre Landplage wurden, die von den Gaben der arbeitenden Leute lebten und die Mildtätigkeit von den bedürftigen Armenablenkten, um davon ihren frommen Müßiggang zu ermöglichen. Lies einmal nach ins Luthers Schriften, mit welchem Ekel er von der Zeit spricht, da er noch als Bettelmönch herumzog, meinend, so ein rechter Jünger Christi zu sein.» *Predigten* p. 65, sermon du dimanche 2 octobre 1898 en l'église Saint Nicolas, *Luc* 18, 18-30 : « Der reiche Jüngling. »

(445) « […] Tant de bonnes intentions se soldent par des effets contraires, parce que nous avons négligé de nous mettre au clair avec nous-mêmes. Ne nous étonnons pas alors des échecs rencontrés ici et là, n'allons pas nous répandre en lamentations, ne succombons pas à la lassitude. Mais posons-nous chaque fois la question : mon action était-elle vraiment pure, désintéressée, ou n'était-elle pas plutôt obscurcie par des considérations extérieures ? […] Le bien pur est une force irrésistible. S'il y a tant d'échecs dans le monde, c'est parce que l'énergie qu'on a mise dans l'action était restée impure. »
Cahiers Albert Schweitzer n°131 septembre 2003, p. 5, (*Predigten* p.1164-1167*)*, sermon du dimanche 11 février 1912 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Luc* 16, 31 : « Et ne nous lassons pas de faire le bien, en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. »

Ainsi, la possession et le royaume terrestre ne sont pas inutiles, la possession n'est pas un poids, mais un don de Dieu dont les hommes sont comptables. La question que pose Schweitzer une nouvelle fois est celle de la manière dont il convient d'agir pour entrer au service du Royaume de Dieu. Il répond par *1 Corinthiens* 12, 24 « Ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ceux qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres […]. »

La dimension chrétienne de l'accomplissement de sa tâche se mesure ainsi à l'aune de sa vie quotidienne. L'on devient serviteur de Dieu lorsque l'on aide son prochain selon ses moyens, lorsque l'on agit. (446)

La proposition de Schweitzer est lumineuse dans sa cohérence quant à l'indifférence aux êtres, face aux situations de détresse, de misère. (447) Seuls les

---

(446): « Il en va ainsi dans les actions de mission intérieure, une réconciliation se produit entre des croyants et des exclus, car tous ceux que les conditions de la vie moderne abîment ont le sentiment d'être des exclus. Une civilisation qui se nomme chrétienne, disent-ils, nous écrase et quoi, aucune main ne se tend vers nous ? Voilà pourquoi ils maudissent le christianisme et le regardent comme la religion de la classe possédante. La misère sociale entraîne une désertion croissante des églises, une déchristianisation galopante et même une haine contre le christianisme établi. Donc, vous voyez que la mission intérieure est plus qu'une œuvre de miséricorde ; elle est un œuvre de réconciliation, par laquelle le christianisme doit prouver sa vérité. » *Agir* p. 68-69 (*Predigten* p. 392-397) sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint Nicolas, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

(447) « D'abord une critique de son côté formel et idéologique. C'est sans conteste un acquis de notre époque, la confiance que les gens mettent dans les organisations d'assistance sociale et d'aide humanitaire. Mais on surestime les résultats. Toutes ces associations, leurs réunions de comité, leurs commissions, leurs colloques, leurs questions de statut et toutes ces statistiques qu'on brandit, jouent un rôle excessif et font illusion ; le public est trompé sur ce qui est réalisé vraiment. Il en va ici comme ailleurs : de grandes choses sur le papier et peu de choses réelles. De plus, on aime donner dans le grandiose. On ne veut pas avancer à petits pas, mais mettre tout de suite en scène d'imposants projets sociaux, quel que soit le secteur où l'on opère. De grands et coûteux moyens sont mis en œuvre, alors que des résultats concrets pourraient être obtenus avec bien moins. Dans ces conditions, il devient souvent difficile pour les individus de donner d'eux-mêmes et de bon cœur. » *Agir* p. 95 (*Predigten* p. 1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910 en l'église Saint-Nicolas, *Epître de Paul aux Philippiens* 4, 5 : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes […]. »

hommes sont désarmés, aussi doivent-ils travailler ensemble, en soutenant les associations pour viser à l'efficacité. Pourtant, là encore, il demeure prudent.

Schweitzer se défie des dons de personne à personne pour une double raison. Ce don, s'il procure une grande joie, conduit celui qui reçoit à l'assistanat, les résultats en sont catastrophiques et ils accroissent la précarité. Mais rien de tout cela ne doit empêcher la générosité et les bienfaits qu'elle engendre ainsi en *2 Corinthiens* 9, 7 : « Que chacun donne selon la décision de son cœur, sans chagrin ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. » La question de l'indifférence renvoie immanquablement Schweitzer à poser la question de la vérité et de la croyance. (448)

Dans maints sermons, Schweitzer combat l'indifférence, et plaint les indifférents, à l'instar de Pilate, le plus à plaindre de tous les hommes, pitoyable, car ne croyant à aucune vérité. Pour Schweitzer, celui qui ne croit pas en une vérité ne peut se battre pour la vérité, pour lui le même triptyque est à l'œuvre dans le monde moderne : Jésus, ceux qui haïssent Jésus et les indifférents. Schweitzer considère que ceux qui haïssent combattent le christianisme au nom d'une vérité humaine, ils croient et parce qu'ils croient ils peuvent être aidés. La proposition du chemin de Damas peut leur être offerte par Dieu.

Pour Schweitzer, l'affamé peut être nourri, non celui qui se croit rassasié. (449)

---

(448) « Sie standen sich ihrer drei gegenüber. Zwei glaubten an eine Wahrheit, einer nicht. Und dieser war der Bedauernswerteste unter ihnen. Wie traurig steht er da, der indifferente, fast wohlwollende Pilatus, der alle Mittelchen versucht, um Jesus zu retten, und zuletzt doch nichts ausrichtet, weil er nicht an eine Wahrheit glaubt und darum auch nicht für die Wahrheit kämpft […]. » *Predigten* p. 644, sermon du dimanche 9 avril 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jean* 18, 33-38 : « La vérité. »

(449) « Es wird unserer Zeit gehen, wie es den Zeitgenossen Jesu ergangen ist : Sie bedenkt sich, ob sie will zu ihm bekennen, nichts zwingt sie scheinbar, für ihn oder wider ihn Partei zu ergreifen, man glaubt, noch immer eine Mittelstrasse zu haben zwischen dem Bekenntnis zur christlichen Kirche, und unversehens hat durch den Lauf der Zeit die Sache sich so gewendet, dass es heißt : Christentums oder Widerchristentum, eine christliche oder eine widerchristliche Welt und die Entscheidung liegt nicht mehr in unserer und, sondern durch unsere Gleichgültigkeit haben die Feinde des Christentums so zugenommen, dass wir verstummen müssen und überschrien werden durch das Barabbas der gemeinen Schreier. » *Predigten* p. 151, sermon du dimanche 13 avril 1900 en l'église Saint Nicolas, *Matthieu* 27, 21-26 : «Jesus oder Barabbas. »

Un chrétien ne peut accepter l'indifférence au monde. Pour Schweitzer seul un retour à l'Evangile apporte des réponses. Ainsi un chrétien peut se libérer. [450]

Il lui faut être sévère avec lui-même et doux pour autrui. [451] Cet engagement peut apparaître comme une confirmation de sa propre foi, comme une manière de la conforter, de la revivifier.

3.2.4. Résister à la crise de conscience européenne

Schweitzer vit chaque jour un peu plus la crise de conscience européenne. [452] Dans ce monde occidental qui se proclame encore chrétien, Schweitzer parvient à imposer son projet dont les effets ont été et sont encore contestés par d'aucuns. Son projet n'en demeure pas moins déterminant quant à la manière dont l'humanité a pu se penser une identité de destin au cours du XXème siècle. Schweitzer est l'un de ceux dont l'empreinte profonde est un sillon d'espérance, car il n'a jamais abdiqué face à l'adversité.

---

[450] « […] pour le riche de la parabole du pauvre Lazare avait une existence-il aurait pu l'ignorer, faire comme s'il n'existait pas, non, il n'a pas fait semblant. Donc là est le danger pour nous : la misère est soustraite à nos regards de telle sorte qu'il nous semble qu'elle n'existe plus. Le droit d'intervenir dans la vie d'autrui se trouve réduit ; nous avons dressé des barrières entre les personnes, de sorte que celui qui cherche de l'aide ne peut plus interpeller son prochain d'une façon aussi naturelle que le pensait Jésus. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°161-162, septembre 2011, p.10, (*Predigten* p 943-950), sermon du dimanche 18 octobre 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 16, 31 : « La parabole du « mauvais riche et du pauvre Lazare. »

[451] « Dites-vous que vous ne prendrez jamais assez au sérieux votre devoir de responsabilité. Mais aussi sévère que vous soyez pour vous-même, aussi doux soyez pour autrui », *Cahiers Albert Schweitzer* n°160, mars-avril 2011, p.14, (*Predigten* p. 984-990), sermon du dimanche 21 mars 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 27, 11-26 : « Ponce Pilate. »

[452] A. Schweitzer, *Décadence et reconstruction de la civilisation*, chap. III : « Le fondement éthique de la civilisation ». Les tentatives de distinguer entre « culture » et « civilisation » visent en fait à placer la notion non éthique de culture à côté de l'idée éthique et à valoriser, en la revêtant d'un terme emprunté

Dans un monde en proie à la désagrégation de ses structures socio-économiques traditionnelles, où le paradoxe européen conduit à redéfinir la place de la religion dans la société ; la religion est à la fois l'ennemi et l'alibi. (453)

Schweitzer est pris dans le maelstrom du prosélytisme mondial, celui d'une compétition effrénée entre les puissances européennes dont il comprend et dénonce vivement les dangers. Le triomphe de la Croix semble se profiler, mais Schweitzer en doute fortement. La brutalité qu'il dénonce, mène en des processions triomphales et macabres, l'Occident à la catastrophe.

Toutes les institutions et toutes les actions tendent à un objectif ultime : la domination. Schweitzer décrit les principaux moyens mis en œuvre pour mener à bien cette entreprise de destruction : la propagande nationaliste, l'impérialisme (454) et le renforcement des inégalités sociales. La critique est vive, l'argument est politique.

à l'anthropologie. Mais rien dans le mot « culture » ne justifie une telle entreprise. Selon son sens originel, il désigne, comme le mot « civilisation », le développement de l'homme vers des formes supérieures d'organisation et de moralité. Certaines langues préfèrent l'un des termes à l'autre. Les Allemands parlent plutôt de « Kultur », que les Français traduiront par « civilisation », alors même que la notion de culture tend à prendre pour eux une extension plus large. Cependant, établir une différence entre les deux ne se laisse fonder ni par l'étymologie ni par la connaissance de l'histoire de l'humanité. Que l'on s'entende à parler de culture éthique et de culture non éthique ou de civilisation éthique et non éthique, mais qu'on n'oppose pas « culture » et « civilisation. »

(453) « Jésus n'a pas dit : restez enfant, mais devenez enfant, devenez « comme des petits enfants ». Comprenez que plus vous avancerez sur le chemin de votre existence, plis vous aurez une chance de posséder, dans votre être intime, ces vertus dont les enfants nous paraissent comblés et que nous admirons tous […] Pourquoi dans ce XXe siècle en sommes-nous arrivés à une situation mondiale tellement préoccupante ? Les peuples se séparent toujours plus les uns des autres, des catastrophes se préparent, le chauvinisme, qui n'a rien à voir avec le vrai amour de la patrie, envahit l'opinion publique, la coupure confessionnelle qui traverse toute la vie sociale ne fait que s'aggraver, les inégalités entre les classes ne font que se renforcer. Pourquoi ? De moins en moins d'hommes osent être naturels et dire ce qu'ils ressentent vraiment. » *Cahiers Albert Schweitzer*, n°134 avril 2004, p.6-7, sermon du dimanche 2 mars 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. *Matthieu* 18, 3 : « Je vous le dis : si vous ne devenez comme les petits enfants ; vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

(454) « Innombrables, par contre, et plus terribles encore, les atrocités commises outre-mer, dans les pays conquis ou colonisés. Là, on pourrait entendre les gémissements et les plaintes de tous les peuples

Pour Schweitzer le monde vit une profonde mutation dans lequel le christianisme doit trouver toute sa place. Les empires occidentaux viennent de prendre la forme que Schweitzer leur connaît.

Ces empires étaient l'aboutissement d'une prodigieuse entreprise politique, économique et religieuse d'un Occident conquérant. L'histoire paraît prendre un nouveau cours, les grands empires du passé nourrissent les imaginations. Les différentes civilisations ploient sous l'emprise de l'empire occidental. La logique impérialiste commande. Dans son sermon du 1er février 1903 Schweitzer accuse en un réquisitoire implacable « l'Europe chrétienne. » (455)

Ce qui importe à Schweitzer c'est de dénoncer la logique de ces politiques et leurs conséquences ultimes, la soumission de l'autre à soi. Il en appelle à l'idéal évangélique. Il veut labourer et féconder le monde par les paroles et les récits des actes de Jésus. Il veut combattre l'effondrement de la civilisation occidentale qui emprisonne des millions d'êtres humains condamnés à l'épuisement par le travail forcé, les maladies, la faim. Il veut faire cesser un peu de cette souffrance.

---

assassinés, qui ont déjà disparu ou qui finissent de disparaître à notre époque […] Comment a-t-on pu justifier l'esclavage à partir de la Bible et le présenter comme voulu par Dieu et le Christ ? […] Mais aujourd'hui nous aurions dépassé ce stade ? Non nous n'avons rien dépassé, c'est encore notre présent […]. » *Agir* p. 30-31, (*Predigten* p. 413-414), sermon du dimanche 3 août 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 51-56 : « Que le feu descende du ciel. »

(455) « L'Europe chrétienne. Qui a vendu les noirs en Afrique comme des esclaves ? Les Européens. Un livre de plusieurs milliers de pages ne suffirait pas à consigner toutes les horreurs dont l'Europe s'est rendue coupable. Il ne s'agit pas seulement de choses passées. Il en va ainsi aujourd'hui encore. Qui donc exploite les peuples païens sous couvert du droit international ? L'Europe chrétienne. Qui les empoisonne par l'alcool ? L'Europe chrétienne. Qui les précipite dans des formes de débauche et de prostitution ? L'Europe chrétienne. Où les Européens débarquent, le souffle de la peste de répand sur le pays. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°130, avril 2003, p.22, (*Predigten* p 439-442), sermon du dimanche 1er février 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 15, 21-28 : « L'étrangère accueillie. »

3.3. Le mystère de la souffrance : « Il était donné à chacun de nous de faire cesser un peu de cette souffrance. » [(456)]

Schweitzer parle de « communion dans la souffrance ». Comment convient-il d'entendre ces mots dont il use de la même manière dans sa prédication ? Schweitzer prêche l'incompréhensible mystère de la signification de la souffrance du Seigneur. Comment en comprendre le sens ? Pour Schweitzer ce qui est incompréhensible pour l'humanité ce n'est pas la mort de Jésus, mais le fait qu'il soit vivant parmi les hommes.

« […] Je ne pouvais m'empêcher d'éprouver toute la souffrance que je voyais autour de moi […] Je n'ai jamais essayé de me dérober à cette communion dans la souffrance. Il me semblait aller de soi que nous devons tous aider à porter le fardeau de la douleur qui pèse sur le monde. Dès le temps où je fréquentais le lycée, je m'étais rendu compte qu'aucune explication du mal qui règne en ce monde ne pourrait jamais me satisfaire, et qu'on aboutissait toujours à des arguties de sophistes, ne visant à rien d'autre qu'à permettre aux hommes d'éprouver moins vivement la souffrance de ce qui les entoure […] Je ne me suis jamais perdu en méditations mélancoliques à ce sujet. Je me suis attaché à l'idée qu'il était donné à chacun de nous de faire cesser un peu de cette souffrance. Peu à peu j'ai été amené à penser que tout ce que nous pouvions comprendre de ce problème, c'est qu'il nous faut suivre la voie de ceux qui veulent apporter la délivrance […]. »

Schweitzer prêche la chair souffrante de l'humanité, [(457)] la compassion lui paraît supérieure à la raison, ainsi prêche-t-il : « je n'ai jamais essayé de me dérober à

[(456)] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit., Épilogue, p. 150 (souligné par nous)

[(457)] «In einem leidenden, verfolgten und gekreuzigten Menschen hat Gott der Welt etwas, alles geschenkt. Jetzt stehen wir in der Zeit, wo man jeden Sonntag diese geheimnisvolle Bedeutung des Leidens unseres Herrn von einer andern Seite betrachten möchte und dabei immer wieder sieht, dass es unfassbar ist. Unfassbar, weil es etwas Wahres, etwas Lebendiges ist.» *Predigten* p. 452-453, sermon du dimanche 15 mars 1903 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Romains* 8, 31: « Das Leiden Jesu. »

cette communion dans la souffrance. » Aspirer à soulager cette souffrance en un acte de responsabilité pour lui. Et s'il lui est arrivé de s'y dérober, il en éprouva un vif chagrin.

Lorsque Schweitzer prêche sur *Isaïe* 52, 13-53, [(458)] il interroge le texte biblique. Ce texte est pour lui un mystère : Comment un prophète a-t-il pu avec autant de clarté dire la souffrance d'un homme qui sera amené à sauver le monde.

Le mystère de la force insufflée aux hommes par l'évocation du Messie souffrant nourrit cette prédication lorsque Jésus s'abandonne dans la volonté du Père. [(459)]

Pour Schweitzer les premiers chrétiens se sont nourris du texte d'*Isaïe*, et la *première Epître de Pierre* est irriguée de ces versets. Ce texte précède les dogmes chrétiens. Aussi, comment ces derniers doivent-ils être interprétés ? En effet, au-delà de la parabole c'est l'humanité qui affleure. Schweitzer utilise la figure du serviteur qu'est le Christ et de son sort tragiquement humain ; de sa vie offerte en expiation. Pour caractériser le caractère unique et la profonde singularité de la mort de Jésus Schweitzer évoque également la mort de Socrate.

[(458)] « Dieses Kapitel im Propheten Jesaja gehört zu den Stellen, wo sich die Bibel eines Christen von selbst öffnet ; denn hier ist zum ersten Mal der Gedanke von einem leidenden Erlöser ausgesprochen. Diese Stelle bleibt ein Rätsel in der Schrift. Wie ist ein Prophet dazu gekommen, so klar zu sehen, dass das Leiden eines Menschen die Welt erlösen würde? Doppelt heilig aber ist uns diese Stelle, weil Jesus in ihr den Willen Gottes vorgezeichnet fand, dem er folgen musste. Auf diesen Buchstaben ruhte sein Auge –und er sagte sich: Da bist du, das geht auf dich. Zu diesem Prophetenkapitel kehrten die ersten Christen immer wieder zurück, um zu begreifen, dass der Herr leiden musste. Sie haben sich davon genährt; zum Beispiel der erste Brief Petri ist ganz durchzogen mit Versen dieses Kapitels. » *Predigten* p. 455-456, sermon du dimanche 22 mars 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Isaïe* 52, 13-53, 9: « Durch Christus frei von der Welt. »

[(459)] « […] Il voit le riche qui se tord sous l'effet des fièvres, il entend les gémissements de celui qui meurt de soif, il entend qu'on l'appelle par son nom, pour qu'il se porte à son secours et le soulage, mais il ne réagit pas, il reste tranquillement assis. Il a pourtant fait l'expérience, dans sa propre chair, des souffrances les plus horribles qu'un homme puisse endurer ; la vie qu'il a eue aurait dû lui apprendre la compassion, il ne devrait pas pouvoir supporter qu'un autre homme souffre ce qu'il a souffert. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°161-162, septembre 2011, p.11, *(Predigten* p 943-950,*)* sermon du dimanche 18 octobre 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg *Luc* 16,31 : « La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare.»

L'argument consiste à distinguer chacune de ces deux morts afin de montrer qu'elles n'ont pas la même signification ni pour celui qui meurt ni les hommes qui en ont pris connaissance.

Ainsi Jésus n'est pas le seul à avoir donné sa vie. Socrate en buvant la cigüe en fit de même ; pourtant, une différence fondamentale distingue ces deux morts : Socrate meurt fidèle à ses idées et à valeur d'exemple pour ses disciples ; la mort de Jésus est pour Schweitzer radicalement différente, elle s'inscrit dans le dessein de Dieu ; ce n'est pas une mort exemplaire. Elle est une force pour sauver l'humanité. Là est le mystère chrétien.

Pour Schweitzer, le serviteur de Dieu qu'est Jésus agit en nous. Jésus est venu sur terre pour faire un avec le monde et les hommes et non pour se détacher du monde. L'espérance chrétienne ainsi définie par Schweitzer magnifie la destinée humaine au-delà de la souffrance et de la mort de Jésus. (460)

Travailler sur la terre « pas seulement pour soi, mais pour les autres », (461) Schweitzer prêche la bienveillance envers celui que l'on méconnaît. Il prêche la

---

(460) « […] Moment crucial dans une vie. Ou bien la personne ainsi touchée tourne en rond et se ronge les sang, elle ressent son existence comme un fardeau, aimerait en finir, ne cessant de se demander pourquoi cela lui est arrivé à elle ou bien comme dans la parabole elle s'humanise et dépasse l'état de son propre malheur dès qu'elle perçoit la souffrance chez autrui et qu'elle se donne pour tâche de la soulager et de combattre ses causes […]. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°161-162, septembre 2011, p. 11-14, (*Predigten* p. 943-950), sermon du dimanche 18 octobre 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. *Luc* 16, 31 : « La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. »

(461) « Je ne vis pas pour moi mais pour la vie. Dieu m'a planté là pour vous enseigner, vous les hommes, pour vous montrer de quelle manière, de votre côté, vous pouvez remplir votre mission sur la Terre et accomplir ainsi la volonté de votre père céleste en son Royaume. Ce sentiment de sérénité que donne la conscience que l'on ne travaille pas seulement pour soi, mais pour les autres, devra pénétrer l'âme de chacun, là où il exerce son métier. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°127-128, juillet-septembre 2002, p. 23, (*Predigten* p. 62-64), sermon du dimanche 31 juillet 1898 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 7, 17-21 : « Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits. »

(462) « Si notre religion doit sortir le monde de sa léthargie et de sa misère, nous ne comptons pas tant sur les confrontations verbales que sur la force, la puissance de notre piété qui devra grandir comme un

liberté d'entreprendre, la liberté de combattre la soumission aux autres, la liberté d'agir par sa volonté. Il prêche de vivre pleinement la volonté du Père et d'agir en son nom. (462)

Agir au nom du Père, la vie de Schweitzer allait prendre un tour nouveau, comme il le confia à ses paroissiens dans un sermon de janvier 1907. C'est à partir de la compréhension de l'expiation et de ses conséquences sur la vie de chaque chrétien, il vécut cela « comme un appel au devoir sous la bannière de Jésus » et il comprit où son devoir l'appelait : « j'ai mieux compris le christianisme et j'ai su pourquoi le travail missionnaire s'imposait. »

---

feu. Le combat pour une religion qui soit libre ne fait que commencer. Nous donnera-t-elle la puissance nécessaire pour nous transformer ? Deviendrons-nous en elle des hommes mieux formés, endurants et entreprenants ? Parviendrons-nous à travers elle à cette qualité humaine, simple et profonde, qui fera reconnaître à chacun ce qu'il peut entreprendre au nom de Jésus et qui lui donnera l'énergie d'agir en conséquence, dans les grandes comme dans les petites choses ? Serons-nous de ces hommes qui s'adonnent à une « tâche seconde » par laquelle nous contribuerons, dans l'esprit de Jésus, à rendre ce monde meilleur ? C'est dans la mesure où nous seront ainsi disposés due nous pourrons vaincre, et avec nous vaincra la cause de la liberté dans notre religion. » *Cahiers Albert Schweitzer*, n° 157, mars-avril 2010, p.12, (*Predigten* 1024-1029), sermon du dimanche 16 janvier 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole mais en puissance. »

(463) « C'était au milieu des années 1890. Le professeur Lucius, grand ami des Missions et admirable personnalité, trop tôt arraché aux siens et à sa tâche, faisait cet été-là, de trois à quatre heures un cours sur l'Histoire des Missions. La chaleur était accablante et il n'avait en tout et pour tout qu'une petite demi-douzaine d'auditeurs. C'est là que j'ai été frappé pour la première fois par cette idée d'expiation. Cela m'a fait un effet extraordinaire. Jusque-là, en Dogmatique ou dans les Commentaires néotestamentaires, ce mot d'expiation avait tout d'un poids, lourd à manier, lorsqu'il fallait s'évertuer à expliquer pourquoi Jésus était mort pour les péchés du monde. Tout ce qu'on nous disait là-dessus était inerte et pétrifié, et, à la façon dont les professeurs nous en parlaient, on remarquait bien qu'ils n'étaient pas à l'aise et ne voyaient pas bien clair eux-mêmes. Mais cette fois, lancé comme un appel au devoir sous la bannière de Jésus, ce mot prenait vie, c'était un cri, un choc, quelque chose qui pénétrait en vous et vous saisissait, et, à partir de ce jour, j'ai mieux compris le christianisme et j'ai su pourquoi le travail missionnaire s'imposait. » *Vivre* p. 79, sermon du dimanche 6 janvier 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 17 :« Jésus leur dit : Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Chapitre 4 : Recevoir la Parole du Royaume : « Mes pensées ne sont pas vos pensées. » [464]

1. Introduction : « Recevoir la Parole du Royaume. »

Schweitzer fait de chaque croyant un pèlerin de Dieu [465] qui essaye par sa vie de s'unir à Lui. [466]

Dans sa prédication du 25 février 1912, Schweitzer prêche sur *Apocalypse* 2, 10 « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. » La réception de la Parole du Royaume conduit Schweitzer à lier la fidélité et l'engagement. Il distingue quatre fidélités :

---

[464] « Mais rappelons-nous de nouveau cet avertissement de Dieu : Mes pensées ne sont pas vos pensées. De plus en plus, nous en venons à éprouver l'action de Dieu dans la nature et l'histoire humaine comme une insoluble énigme. C'est bien l'expérience que fait l'humanité, c'est l'expérience, plus ou moins marquée, de chacun de nous. » *Agir* p. 151, (*Predigten* p. 1336-1345), sermon du dimanche 11 décembre 1921 à Storkyrkan (Stockholm), sans texte (souligné par nous).

[465] « A partir de ces évidences s'ouvrent des questions qui restent sans réponses et qui nous rongent. Elles proviennent toutes de l'impossibilité où nous sommes d'unir le Dieu qui habite notre cœur avec le Dieu qui règne dans la nature et dans l'histoire. Le Dieu auquel notre cœur adhère est volonté d'amour. Le Dieu que nous croyons à l'œuvre dans les événements de notre histoire et dans les phénomènes de la nature est d'une puissance sidérante, mais nous ne saurions lui attribuer la capacité d'amour et de miséricorde. » *Agir* p. 151, (*Predigten* p. 1336-1345), sermon du dimanche 11 décembre 1921 à Storkyrkan (Stockholm), sans texte.

[466] « Si infiniment diverse est la volonté de Dieu qu'on ne saurait en faire le tour. D'un tel il peut réclamer un dévouement total et le sacrifice de son bonheur sur terre ; d'un autre, lui laissant filer sa vie, il ne réclamera qu'une action ou une charge apparemment insignifiante. Souvent, nous ne remarquons pas la volonté de Dieu pour nous, parce que elle ne consiste en rien d'extraordinaire. Et pourtant il se pourrait alors que cette volonté d'apparence si minime soit plus difficile à exécuter qu'une grande, parce que elle implique de notre part un renoncement, une soumission oui une patience qui ne nous vaudra en ce monde aucune reconnaissance ? Nombreux sont ceux qui connaissent la vérité de Dieu à leur égard, mais ils ne parviennent pas à se dépasser pour la réaliser, car elle les arracherait à

la fidélité envers soi-même, la fidélité envers les hommes, la fidélité dans l'exercice de sa profession et la fidélité à Jésus et à son esprit. Revoir la Parole du Royaume n'est pas pour Schweitzer « une idée confuse, mystique, qui rend admirablement dans les beaux discours, mais qui, dans la vie, ne rend rien. Car celui qui a rencontré Jésus face à face, tel qu'il nous apparait à travers ses paroles, sait bien que le vrai bonheur pour nous tous, c'est de nous sentir redevable de cette grande figure, que nous nous mettions avec obéissance à son service ; et il sait aussi que nous ne serons véritablement des frères et des sœurs que selon notre conception de la vie et selon ce que nous en ferons. » [(467)]

2. Au commencement était l'action : le paradoxe schweitzérien. « Ce n'est que dans l'action que peut s'enraciner l'espérance. » [(468)]

2. 1. Espérer, se taire, agir seul

Ces trois verbes semble dire Schweitzer, au fond nous ne savons pas ce que Dieu attend de nous. Schweitzer vit pour comprendre. Sa formation intellectuelle et spirituelle ou pour reprendre une formule de son temps, son *Bildungsroman* lui a permis de vivre tous ses engagements avec le même enthousiasme et la même exigence.

---

leur confort et à la forme de vie qu'ils ont adoptée. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°137, décembre 2004, p.10, *(Predigten p. 522-527*), sermon du dimanche 14 février 1904 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg *Jean* 7, 17 : « si quelqu'un veut faire sa volonté il connaîtra. »

[(467)] *Vivre* p. 119-125, (*Predigten* p. 1172-1176), sermon du dimanche 25 février 1912, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

[(468)] « L'espérance du chrétien, disions-nous, n'a de consistance et de valeur que si elle sourd de notre travail ou action de chrétien. On pourrait aller jusqu'à dire : qui ne travaille pas n'est pas chrétien ! Comprenez-moi bien : je ne veux pas dire que tous ceux qui travaillent sont chrétiens, mais que le christianisme appelle chacun à travailler, à considérer ce qu'il fait comme une vocation et à l'orienter dans le sens voulu par Dieu. Ce n'est que dans l'action que peut s'enraciner l'espérance. », *Agir* p. 18,

2.1.1. La proposition éthique

« Espérer, se taire, agir seul, voilà ce que nous devons apprendre, si nous voulons vraiment travailler dans un esprit de consécration. » [(469)] Schweitzer évoque le travail du laboureur, par cette prédication.

La parole de Dieu est force car immuable, mais elle est aussi outil d'interprétation d'une situation de vie. Elle permet d'agir. [(470)] La proposition éthique de Schweitzer est tout entière dans cette tension, profondément intérieure et libératrice car elle est une réponse de l'homme en conscience d'être uni à Dieu et aux autres hommes. Agir pour prolonger et faire rayonner l'amour du Créateur [(471)], fut-ce au

---

(*Predigten* p. 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. » (souligné par nous)

[(469)] « Au cours de mes dernières années de lycée, nous avions un professeur dont nous sentions qu'il était plus qu'un maître d'école chargé de nous instruire ; toute son allure nous donnait l'impression de quelqu'un ayant une profonde conception de la vie, qui éclairait et en quelque sorte l'ennoblissait. Plus tard seulement, j'appris quel fut son destin. On voyait que d'après son talent et ses méthodes de travail il était appelé à une carrière scientifique brillante, qu'un grand avenir lui avait été ouvert. Par je ne sais quel enchainement de circonstances, tout s'écroula pour lui et il dut se contenter d'un poste dans un lycée de province. Mais il nous enseigna ce qu'un homme réconcilié avec son destin peut offrir de plus profond et de plus pur, l'exemple d'une victoire sur les contingences ; il ne vivait plus pour ses ambitions, mais pour aider, pour servir là où il était placé » *Cahiers Albert Schweitzer* n°161-162 septembre 2011, p.13, *(Predigten* p 443-450), sermon du dimanche 18 octobre 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 16, 31 : « La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. »

[(470)] « Avant tout, labourer, c'est espérer […] Ensuite labourer, c'est se taire […] En troisième lieu, labourer, c'est travailler seul […]. Espérer, se taire, agir seul, voilà ce que nous devons apprendre, si nous voulons vraiment travailler dans un esprit de consécration. » *Vivre*, p. 66-67, (*Predigten* p. 603-607), sermon du dimanche 18 décembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 62 : « Jésus lui dit : quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. »

[(471)] « Je me dis souvent : les hommes agissants, quelle chance ils ont également de devenir des hommes de foi, car ils sont si proches de Dieu, par leur vie même ! « Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (*I Jean* 4, 16). Toute action au fond prolonge et fait rayonner l'amour

prix d'accommodements avec la Société des Missions de Paris, plutôt que d'attendre. Schweitzer se sait vivre une époque tragique. L'évangélisation de l'Afrique n'est pas pour lui le choix entre le bien et le mal, mais le choix entre plusieurs maux. Il a trop souvent dénoncé les formes que prenaient la colonisation, voire la colonisation elle-même. Laisser faire la colonisation qui se revendiquait du christianisme dans les formes qu'elle avait prise depuis des décennies était pour lui une horreur, la laisser se poursuivre ainsi, en se contentant d'en appeler par l'indignation à la justice, lui était insupportable. Il lui fallait entreprendre. (472)

Agir dans un monde qui se transformait radicalement pour continuer à bâtir une éthique chrétienne. Il lui fallait entreprendre une œuvre, ici et maintenant, plutôt que de prétendre transformer le monde le moment venu. L'éthique de Schweitzer, celle de la responsabilité dans tous les domaines de l'existence, il lui faut prendre le parti des hommes. Car pour lui une question prend le pas sur toutes les autres : « Comment se parcourt le chemin qui va d'un état de non- civilisation à l'état de civilisation ? Et d'ailleurs existe-t-il un chemin ? […] » (473)

---

créateur de Dieu. Qui en agissant se trouve dans une relation vivante avec Dieu : de là cette ineffable joie dans nos cœurs. » *Agir* p. 112, (*Predigten* p.476-478), sermon du dimanche 14 juin 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la Parole, et ne vous contentez pas de l'écouter. »

(472) « […] restez toujours en pleine action. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'est l'action et quel rôle elle joue dans la vie intérieure. Que vaudrait un homme qui n'agit pas, qui n'utilise pas ses dons et ses forces et toutes ses possibilités pour apporter son aide là où des hommes ont en besoin ? Le sursaut de joie que nous éprouvons après une bonne action, où nous avons tout mis en œuvre pour nous rendre efficaces, est une source de vie indispensable à notre âme. Sans ces moments où l'homme, grâce à l'action, sent qu'il est intégré à l'univers spirituel, son âme dépérirait. » *Vivre* p. 117, (*Predigten* p. 990-993), sermon du dimanche 4 avril 1909 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Marc* 8, 36 : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ? »

(473) A. Schweitzer, *Décadence et reconstruction de la civilisation*, chap. IV : « La voie de la recomposition » : « Une conception éthique de la civilisation est donc la seule qui puisse se justifier. Mais comment se parcourt le chemin qui va d'un état de non-civilisation à l'état de civilisation ? Et même : existe-t-il un chemin ? La conception non éthique le nie. Pour elle, tous les phénomènes de décadence d'une civilisation ne sont que des symptômes de vieillissement […] Mais un esprit véritablement éthique ne peut s'accommoder de ce jeu d'inversion entre optimisme et pessimisme. Il regarde les phénomènes de décadence pour ce qu'ils sont, un terrible danger […]. ».

Schweitzer fut théologien et homme d'action ; il n'y avait là pour lui aucune proposition antinomique : aussi put-il condamner le philosophe dans sa tour d'ivoire, lorsque ce dernier n'usait que de la force du rêve ou de celle du cauchemar. Elles deviennent en cela des blessures au flanc du Christ, il reprenait en cela l'enseignement de Martin Luther. [474]

2.1.2. « Celui qui ne travaille pas n'est pas chrétien. » [475]

Albert Schweitzer a fréquemment prêché l'attente et le travail en vue du Royaume. Le travail dans son acception la plus banale, à travers son importance pour la vie d'une famille. « L'espérance du chrétien […] n'a de consistance et de valeur que si elle sourd de notre travail ou action de chrétien. On pourrait aller jusqu'à dire : qui ne travaille pas n'est pas chrétien ! Comprenez- moi bien : je ne veux pas dire que tous ceux qui travaillent sont chrétiens, mais que le christianisme appelle chacun à travailler, à considérer ce qu'il fait comme une vocation et à l'orienter dans le sens voulu par Dieu. Ce n'est que dans l'action que peut s'enraciner l'espérance ». « Au commencement était l'action » aucune assurance n'est donnée quant à la fin, d'ailleurs

---

[474] « Der bekannte Philosoph Arthur Schopenhauer bildete sich ein, dass er als der erste die Gedanken Christi wieder rein erkannt habe, seine Lehre stimme nämlich mit der Lehre Jesu überein, dass die Welt vom Bösen sei, und dass wir durch Entsagung und Mitleid uns aus dieser Welt befreien mussten. Aber von allem dem, was er lehrte, hat er nichts gehalten, sondern er führte ein Leben in behaglichem Genuss, ohne sich um die Leiden der andern zu kümmern. Und als er einst Christen sah, die das weltentsagende Leben führten, das er gepredigt, ohne es zu leben, da sagte er: Ja, das ist Sache des Glaubens. Nein, es ist nicht Sache des Glaubens, sondern dass Jesu Lebensgeist uns ergreift, und wenn dieser geist ihn, den Philosophen, ergriffen hätte, dann hätte er auch seine Worte im Leben bewährt und nicht Entsagung und Mitleid gepredigt, ohne danach zu handeln. Aber es geht diesen Christen wie diesem Philosophen, wenn sie mit solchen Personen zusammenkommen, wo ihnen wahres Leben entgegenweht, dann sind sie eine Zeitlang davon erstaunt und bewegt und Ja, das ist Sache des Glaubens. » *Predigten* p. 224-225, sermon du dimanche 27 janvier 1901 en l'église Saint Nicolas, *Jean* 14, 6-10: « Christus ist der Weg und die Wahrheit und das Leben.»

[475] *Agir* p. 18, (*Predigten* p. 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach et du dimanche 7 janvier 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

Schweitzer n'élude pas la question, dont il dit qu'elle est aussi la question pour les hommes de son temps. Le doute de Jean le Baptiste sur l'accomplissement du Royaume sur cette terre trouve sa réponse par et avec le Messie.

Il ne faut se méprendre quant à la nature de l'exhortation de Schweitzer, il est fidèle par cette manière d'être au monde à l'enseignement de Martin Luther, en cela qu'il n'est pas nécessaire d'appeler les chrétiens à agir, car l'activité de l'homme naît de sa condition d'homme. [476]

Le travail est une des facettes de la condition humaine. Le travail peut révéler une opposition entre l'homme et la société et entre les hommes. Car agir avec les autres nécessite un effort vis-à-vis de soi-même et de la société. Pourtant, ensemble les hommes partagent une espérance. C'est pour cela que Schweitzer ne peut s'accommoder de l'individualisme, et lorsqu'il emploie le terme « chacun », il évoque l'homme isolé qui a des forces limitées. C'est en prenant conscience de sa complémentarité avec les autres hommes, pour agir en communion que l'homme peut échapper à « l'esprit activiste » [477] qui « nous embrigade au service de tel but ou de telle réalisation. Il nous entraîne dans un tourbillon d'activités qui nous accaparent, nous empêchent de nous poser des questions et de nous demander ce que ce prélèvement incessant de sacrifices peut avoir de commun avec le sens à donner au

---

[476] « Die ganze Menschheit, die an die an dem Kommen und der. Reiches Gottes gearbeitet und arbeitet, lebt wie großen Adventzeit. Noch ist das Reich Gottes nicht vollenden, und wir wissen nicht, wie es sich vollenden wird. Dennoch fahren sie fort, zu ringen und zu arbeiten an dem Reiche Gottes, dessen Irdische Vollendung sie nicht mehr erleben werden, denn aus dem Munde des Herrn der Liebe tönt ihnen die Seligpreisung entgegen, die dem fragenden Vorläufer bestimmt war: Selig ist, der sich nicht an mir ärgert, der nicht irre wird an mir». *Predigten* p. 97, sermon du 17 décembre 1899 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 11, 2-6 : « Bist du, der da kommen soll ? »

[477] A. Schweitzer, *La civilisation et l'éthique*, Colmar, Alsatia, 1976, p. 102 : « Actuellement, nous sommes livrés à des exigences anarchiques d'activité. L'esprit activiste de notre époque ne cesse de nous harceler, sans pour autant nous amener à une vue plus lucide des problèmes concernant le monde et notre propre vie. Sans trêve ni répit, il nous embrigade au service de tel but ou de telle réalisation […] cette course aventurière à l'action et au soi-disant progrès se déchaîne et se fait désespérée, plus les convictions s'embrouillent et plus les agissements de ces mercenaires sont sans rimes et raison. »

monde et à notre vie. » Schweitzer prône en cela une aspiration à la sagesse qui seule peut fonder une société en harmonie.

Il dénonce l'activisme qui rend les hommes « ivres », pris « dans les ténèbres », en proie au désir où « le soi-disant progrès » ne parvient pas à les satisfaire. Pour Schweitzer, le travail doit être source de joie, [478] il doit permettre la relation d'être humain à être humain « pour pratiquer la religion d'amour. »

« L'amour chrétien comme charité n'a de réalité que par notre action, notre travail de chrétien. Seule cette conception-là de l'amour, comme vie placée au service de Jésus, nous fait comprendre pourquoi l'amour est plus grand que la foi et l'espérance. » [479]

Pour Schweitzer, la question est donc celle que chaque homme est appelé à se poser [480] est comment mettre ce qui a été mis en la possession de l'homme au service

---

[478] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. p.31-32 : « Je voulais devenir médecin pour pouvoir travailler sans parler. Pendant des années je m'étais dépensé en paroles. J'avais exercé avec joie mon rôle de professeur de théologie et de prédicateur […] Cette nouvelle activité consisterait non à parler de la religion d'amour mais à la pratiquer. »

[479] « En disant aux Corinthiens que la foi, l'espérance et l'amour demeurent, mais que la plus grande de ces vertus est l'amour, Paul résume une expérience bien différente de la vie, la sienne. Qu'elle soit aussi la nôtre. Elle dit l'expérience des premiers chrétiens, et c'est à eux que nous pouvons nous référer. Quelle différence, en effet, entre ces deux devises ? Ce sont deux conceptions opposées de l'existence. La première se reflète, dirait-on, la résignation d'un homme qui a laissé le malheur rouler sur lui, parce que telle est la loi du monde, tel le destin. En somme, la vie est triste, il faut s'y résoudre. On pourrait alors opposer l'expérience du malheur que font les uns à l'expérience du bonheur que font les autres. Mais ce serait trop simple. Chaque être humain fait ces deux expériences, indissociables comme l'ombre et la lumière. » *Agir* p. 13-14, (*Predigten* p. 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

[480] « Entendons ici le mot de l'apôtre : « Le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. » (1 *Corinthiens* 4, 20). L'essentiel, c'est qu'un chrétien vive dans le monde, parmi les hommes, qu'il soit à leurs côtés dans le travail et les peines quotidiennes et que lentement il allume en eux la flamme de l'esprit […]. » *Agir* p. 53, (*Predigten* p. 887-890), sermon du dimanche 26 janvier 1908 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Actes* 16, 9 : « Passe en Macédoine et secours-nous. »

du Royaume ? [481]. Si notre univers est « volonté de Dieu » [482], il est tout à la fois familier aux hommes et infiniment mystérieux. Peut-on alors accepter ce qui est donné ?

Schweitzer répond non. Car celui qui a un jour éprouvé la souffrance du monde ne peut retrouver l'apaisement : « Et voici encore une autre tentation. Compatir, avec les autres, c'est souffrir. Celui qui, un jour, a été saisi par la douleur du monde ne peut plus retrouver le bonheur, au sens où l'homme le conçoit. Même aux heures qui lui apportent satisfaction et joie, il ne peut ne jouir sans réserve, car la douleur des autres qu'il a partagé est là : ce qu'il a vu reste présent à ses yeux. Il pense au malheureux qu'il a rencontré, au malade qu'il a visité, à l'homme dont il a deviné le triste sort-et une ombre s'étend sur l'éclat de sa joie. Et cela le reprend toujours et partout. Au milieu d'une société où règne la gaité, subitement, son esprit est ailleurs. C'est alors que le tentateur s'approche de nouveau de lui : « Voyons, ce n'est plus une vie. Il faut savoir détourner les yeux de ce qui se passe autour de soi. Allons, pas tant de sensiblerie ! Devenir impassible est une nécessité, forge-toi une cuirasse d'indifférence, fais comme les autres et ne réfléchit pas, si tu veux mener une vie raisonnable. »

---

[481] A. Schweitzer, Discours *du Prix Goethe*, 1928, *Humanisme et mystique* : « Alors que dans mon entourage, et parmi ceux qui me comprenaient le mieux, on se récriait et on m'assommait à coups d'objections, parce que je m'étais mis en tête d'étudier la médecine, une science pour laquelle visiblement je n'étais pas fait, et qu'on me répétait que tout cela paraissait bien aventureux, j'avais pour moi la possibilité de me référer à l'auteur du Wilhelm Meister, qui sans doute ne m'aurait pas jugé si négativement et traité d'aventurier, lui qui à la fin de son roman fait choisir à son héros, afin qu'il se rende utile aux hommes, la profession de chirurgien, à laquelle il n'était pas mieux préparé que moi. Et quelle grande signification cela n'a-t-il pas pour nous tous, quelle leçon ! A la recherche des fins dernières de l'existence humaine, Goethe a terminé l'aventure des deux héros auxquels il s'était poétiquement identifié le plus, Faust et Wilhelm Meister, dans une forme d'activité concrète, un humble travail, afin qu'ils deviennent là pleinement homme, au sens où il l'entendait. »

[482] *Vivre* p. 182-183, (*Predigten* p. 1239-1245), sermon du dimanche 23 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains*14, 7 : « Nul de nous ne vit pour lui-même et nul ne meurt pour lui-même. »

Et comment partir en quête du Royaume ? Si ce n'est en s'engageant, comme le prêche avec détermination Schweitzer au mois de décembre 1921 :[483] « De plus en plus, nous en venons à éprouver l'action de Dieu dans la nature et dans l'histoire humaine comme une insoluble énigme. C'est bien l'expérience que fait l'humanité, c'est l'expérience, plus ou moins marquée, de chacun de nous. »

2.2. Pratiquer la religion d'amour : « Que puis-je encore faire ? »

« Quand un individu se trouve dans la misère ou en péril, il ne lui faut pas seulement une aide extérieure, mais son esprit a besoin d'un réconfort qui ne peut lui être apporté que par les soins d'un autre homme. » [484]

Cette appartenance de l'homme à l'humanité conduit Schweitzer à définir la beauté de la charité chrétienne. Elle le conduit à reconnaître ce que chaque homme doit aux autres hommes « Que puis-je faire encore ? ». Pour Schweitzer, « l'étroitesse de cœur » [485] fait oublier aux hommes en quoi ils redevables aux autres hommes de ce qu'ils sont. Il ne peut accepter les termes de ce qui serait la condamnation du christianisme « chacun ne peut être mon prochain ». Ces barrières produisent des effets dévastateurs, tant chez celui qui se voit refuser son humanité que chez celui qui définit une humanité dont tous les enfants ne seraient pas des enfants de Dieu. Pour

---

[483] *Agir* p. 151, (*Predigten* p.1336-1345) Méditation pour le dimanche de l'Avent, le 11 décembre 1921, à Storkyrkan (Stockholm), sans texte biblique.

[484] « Quand un individu se trouve dans la misère ou en péril, il ne lui faut pas seulement une aide extérieure, mais son esprit a besoin d'un réconfort qui ne peut lui être apporté que par les soins d'un autre homme. On n'aura rien fait là où on ne l'aura pas aidé totalement […] il faut des hommes qui vivent la charité à la manière dont en parlait l'apôtre Paul. : « La charité est patiente […] elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout […]. » *Agir* p. 104-105, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, 1 *Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

[485] « […] Il ne suffit pas d'expliquer tous ces méfaits par la folie humaine. Lorsqu'aujourd'hui nous

Schweitzer, la déraison de Jésus est dans ce « que puis-je faire encore » lorsqu'il enjoint à Simon de jeter les filets. [486] C'est par l'obéissance au commandement de Jésus qui lui ordonne de travailler que Simon prend le pari d'un avenir qui le justifiera. La déraison de Jésus est dans ce dialogue chaque fois recommencer avec la vie.

2.2.1. L'aumône n'est pas l'amour : « L'amour est action, et non pas passion, non pas passivité. » [487]

Schweitzer n'oppose pas l'aumône à l'amour, mais il préfère la seconde à la première parce que plus exigeante, plus radicale. L'amour apparaît comme une justice de la rédemption, l'aumône comme une justice de la réparation. L'amour ne se divise pas. « Si le christianisme est la religion de la liberté personnelle, une affirmation du libre arbitre, comment accepter le monde qui est bâti sur la souffrance et les crimes, ce monde qui a accueilli Jésus ? « Vous savez qu'il y a quelques mois, un haut fonctionnaire, lors d'une session de la diète, en rapportant que des noirs que notre

---

autres protestants, nous faisons preuve, à l'encontre de nos plus intimes convictions, d'une certaine étroitesse de cœur et que même en pratiquant la charité nous ne nous comportons pas selon un principe de pure humanité, car nous nous sentons forcés de dire : halte-là, chacun ne peut-être mon prochain, vous voulez dresser partout des barrières, eh bien, nous allons dresser les nôtres, en parlant et agissant ainsi manquons-nous de raison ? Non nous obéissons à une cruelle nécessité […]. » *Agir* p.116 (*Predigten* p. 502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre […]. »

[486] « Lorsque Jésus, assis sur la barque, eut fini de prêcher à la foule qui le pressait sur le rivage et qu'il dit à Simon d'avancer en pleine eau et de jeter là-bas ses filets, nul doute que celui-ci trouva cette proposition peu raisonnable. Car au milieu du lac, on ne trouve généralement pas de poissons et, de plus, il était midi, le soleil tapait. Aussi objecta-t-il : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre » (*Luc* 5, 5). Il obéit, cependant ; « Sur ta parole, je jetterai le filet » […]. » *Agir* p. 40, (*Predigten* p. 512-515), sermon du dimanche 10 janvier 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 11 : « Alors Jésus dit à Simon : ne crains point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

[487] « […] Paul qui place l'amour au- dessus de tout, nous montre par maints épisodes de sa vie qu'il n'est pas question de supporter n'importe quoi, que l'amour est action, et non pas passion, non pas passivité. Pour commencer, on ne saurait, par amour, accepter de subir une injustice […] Qu'est-ce

armée avait déportés sur une île y étaient morts de faim et de privations a dit qu'ils avaient « dépéri », comme s'il s'était agi d'un phénomène naturel. Où est le royaume du fils de l'homme ? Après deux mille ans sa réalisation a-t-elle seulement progressé d'un pouce ? Comment croyez-vous que Jésus jugerait notre époque ? Il nous regarde avec une infinie tristesse, et cette tristesse est la nôtre, elle doit être celle de tous les chrétiens authentiques. » [(488)]

Dans cette prédication du 15 décembre 1907, Schweitzer condamne tout ce qui déshumanise et qui déshumanise fatalement celui qui se mutile de son humanité. Lorsqu'il dénonce la violence criminelle des mots « y étaient morts de faim et de privations, [le haut fonctionnaire] a dit qu'ils avaient « dépéri », comme s'il s'était agi d'un phénomène naturel. » Schweitzer se bat pour le Royaume du Fils de l'Homme, mais aussi pour la civilisation à laquelle il appartient.

Dans une prédication cinq ans plus tôt, la même urgence sourd. « […] Il y avait là des hommes décidés à suivre Jésus, et voilà qu'ils s'entendent interdire ce qu'ils considéraient comme naturel de faire. L'un d'eux voulait encore auparavant régler ses affaires et prendre congé des siens. Jésus ne le lui permet pas. Un autre veut d'abord aller enterrer son père, et Jésus lui déclare : « Laisse les morts enterrer leurs morts. » Ce qu'il exige est injuste. Mais quand le royaume de Dieu est en jeu, ce qui paraît opportun […] ne l'est plus lorsque l'essentiel doit s'accomplir. » [(489)]

---

donc que cet amour chrétien, vertu suprême, dont témoignent et les paroles et la vie de l'apôtre Paul ? […] L'amour est cette force qui ne le laisse jamais en repos […]. » *Agir* p. 20, (*Predigten* p.106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach et du dimanche 7 janvier 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, 1 *Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. » (souligné par nous).

[(488)] *Agir* p. 133, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

[(489)] *Vivre* p. 61 (Predigten p. 603- 607), sermon du dimanche 18 décembre 1904 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9,62 : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. »

« […] que signifie être le prochain de quelqu'un. Pourquoi le pharisien, dans *Luc* 10, 29, a-t-il posé la question ? Ne lui suffisait-il pas de réentendre le commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Luc* 10, 27) ? Et ne lui suffisait-il pas de savoir que le prochain est celui qui a besoin de mon aide ? Où cette définition si simple lui était-elle inaccessible, de sorte, qu'il lui fallait solliciter expressément l'enseignement de Jésus ? En vérité ce n'est pas l'ignorance mais l'inaction, qui motive son interrogation. C'est comme s'il avait voulu objecter […] je ne peux pas aider tout le monde. Qui n'a pas déjà raisonné ainsi pour son propre compte, quand son cœur lui reprochait de rester indifférent et de préférer sa quiétude à l'action, de ne rien faire pour soulager la misère rencontrée auprès de soi ? »[(490)]

L'autre est le semblable, l'égal, celui qui devient par un choix libre « l'élu » de son cœur : « […] si nous croyons qu'il y a du vrai, alors nous devons nous opposer à l'esprit de notre temps et par nos paroles, nos réflexions, par notre action éducative, travailler à former une autre mentalité, afin que ce manque de sentiments humains simples, cette sorte d'inhumanité qui pénètre notre vie publique, notre vie sociale, et aussi nos relations personnelles, ne soit plus justifiée et excusée et même exaltée, comme cela arrive lorsqu'on met en avant à tout propos ce malheureux mot de « Realpolitik » et qu'on cherche à y faire voir un summum de sagesse. »[(491)]

Schweitzer ne prêche jamais en s'opposant à la loi de l'Etat, mais il stigmatise en chaire la lâcheté des hommes qui usent des mots avec lâcheté, comme ce mot malheureux de « Realpolitik ». Et pourtant, à le lire plus attentivement, il parle de « l'inhumanité qui pénètre la vie publique, la vie sociale ». La dénonciation des pratiques politiques et sociales de ceux qui sont les représentants de l'Etat participe à dénoncer les institutions qui portent des politiques iniques et en dernière instance c'est

---

[(490)] *Agir* p. 70, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

[(491)] *Agir* p. 134, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

dénoncer l'Etat qui cautionne voire encourage ces politiques. Schweitzer, dans sa prédication, appelle à protéger et il privilégie dans son argumentation le rappel du sacrifice de Jésus. Il sait la prise de conscience possible, car de la mort de Jésus « a jailli une force nouvelle. »

Dans un sermon prononcé en janvier 1907, Schweitzer énonce un vade-mecum du donateur, et définit la valeur du don par un argument déterminant en cela que ce que l'homme donne là-bas n'affaiblit pas ce qu'il donne ici.

Aussi à l'argument si souvent opposé, des missions qui n'enregistrent pas de succès, Schweitzer oppose au-delà d'un catalogue qui quantifie, le travail qui qualifie, par l'engagement au nom de Jésus. Le mystère de cet engagement réside dans le sacrifice de Jésus. (492)

Ce don de l'engagement ne peut se mesurer, c'est un effort au service de l'humanité, né de la conscience d'être un homme parmi les hommes. Ainsi, les actes des hommes ne sauraient être vains, car ils fructifient après le don d'amour de Jésus.

2.2.2. « Vivre en communauté avec Dieu. » (493)

Lorsque Schweitzer prêche le Royaume, il sait qu'il peut heurter nombre de croyances religieuses de ses auditeurs. Sa prédication peut encourir le risque d'être

---

(492) « L'homme naturel, placé dans les contingences naturelles, commence par supputer ses chances de succès et ne se lance que s'il est certain de réussir. Lorsqu'on s'engage au nom de Jésus, seul compte ce mystérieux « il faut » qui revient sur les lèvres de Jésus chaque fois qu'il parle de la mort du Fils de l'homme, et, plus les perspectives de succès sont étroites, plus les perspectives du « il faut » s'ouvrent largement. C'est pourquoi, qu'on ne lésine pas avec les moyens et les existences humaines : rien ne se perd, même ce qui tombe au fond des mers […] car tout est sanctifié par la mort de Jésus. Cette mort a désamorcé la puissance de ce petit mot : « en vain » […] c'est de cette mort qu'a jailli une force nouvelle » *Vivre* p. 78, (*Predigten* p. 792-796), sermon du dimanche 6 janvier 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 17 : « Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

(493) « Qu'est-ce que la religion en nous ? De quels besoins, de quelles connaissances et de quelles expériences ? Comment se développe-t-elle ? […] Qu'est-ce que la religion en nous ? D'une manière

aussitôt traduite dans les conflits doctrinaux du temps. Il a été jugé « trop libéral ». Pourtant, nous l'avons déjà souligné, il ne vise jamais dans sa prédication à détruire une quelconque citadelle religieuse, mais à donner à comprendre ce que signifie pour lui « vivre en communauté avec Dieu ». Schweitzer en donne une définition à partir de ce que sont les actions de grâces dans une prédication du 15 juin 1902. (494)

Être de ce monde, en plaçant (495) sa confiance en Dieu, pleinement, sans arrières pensées, dans une vie en mouvement, où chacun est appelé au dépassement porté par le seul l'amour de Dieu. Les hommes en sont-ils capables ? Dans son sermon du 5 janvier 1908 Schweitzer doute de la possibilité d'abandon en Dieu des hommes en interrogeant ses paroissiens d'une manière peu courante, lui qui a toujours veillé à respecter l'intimité de la foi de ceux à qui il s'adressait :

« Et si maintenant je demandais à chacun d'entre vous s'il croit vraiment, puisque Dieu intervient dans sa vie, qu'il n'a à se faire de soucis pour rien, je ne pense pas que vous seriez nombreux à me répondre oui. »

---

toute générale, je dirais que c'est vivre en communauté avec Dieu et par là se trouver libéré du monde, tout en lui restant subordonné […] De différente façons se sentir ainsi protégé en Dieu et libre par rapport au monde, c'est cela la religion. […]. » *Agir* p. 149, (*Predigten* p. 1336-1345), sermon du dimanche 11 décembre 1921, à Storkyrkan (Stockholm), méditation sans texte (souligné par nous).

(494) « Nous voulons rendre un peu de ce que nous lui devons en lui offrant pour sacrifices des actions de grâces et en accomplissant nos vœux envers le Très-Haut. Etranges, à y réfléchir, toutes ces conduites qui reviennent à dire merci. Dieu, certes, n'a pas besoin d'un merci de la part des hommes, d'ailleurs, il n'a pas besoin même du monde, il n'a besoin de rien hors de lui, puisqu'il est par définition l'être qui se suffit. Si cependant il a créé un monde et dans ce monde des êtres humains, c'est en fin de compte pour que tout ce qu'il a mis dans le monde lui soit renvoyé par les actions de grâce que manifesteront les hommes […] Oui, Dieu a besoin de notre reconnaissance. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°148, décembre 2007, p. 10, (*Predigten* p. 398-400), sermon du dimanche 15 juin 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Psaumes* 50, 14 : «Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces, et accompli ses vœux devant le Très-Haut. »

(495) « Si maintenant en tant que pasteur je mets en face du mot « souci » l'expression « confiance en Dieu » et si je vous dis de vous redresser et vous prêche la confiance en Dieu, il n'est pas sûr que je réussirais ainsi à effacer en vous la crainte des soucis. N'est-ce pas un pont délicat de notre foi que cette idée de « confiance en Dieu » ? Je connais beaucoup de personnes qui sont sincèrement religieuses et

Dans un sermon du mois d'octobre 1898, [496] Schweitzer prêche sa vision de l'eschatologie à laquelle il accorde une place fondamentale dans l'ensemble de sa prédication. Il constate les changements intervenus depuis les temps de Jésus et par une métaphore familière à son auditoire, il donne à voir de quelle manière, il convient de comprendre la venue du Royaume. Il en est de la chrétienté comme du marcheur qui en parcourant les Vosges, porte son regard vers le sud, au-delà de la mer de brume, il verra se détacher les Alpes, mur de roches et de glace. Lorsqu'il se met en route, il s'aperçoit que le chemin est plus long qu'il ne le supposait. C'est la quête de l'homme en ce monde qui est prêché. Le mouvement emporte le croyant.

Dans cette prédication, le Royaume est le but de la marche de l'humanité, et le but du travail des hommes. Les rapports humains doivent concourir au service du Royaume, la possession et le royaume terrestre ne sont pas un poids, mais un don de Dieu et dont les hommes sont comptables. Pour Schweitzer, la question est donc celle que chaque homme est appelé à se poser : comment mettre ce qui est en la possession de l'homme au service du Royaume ? La réponse est formulée en *1 Corinthiens* 12, 4 : « Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit, « ainsi chacun doit contribuer au Royaume selon ses possibilités. » Pour Schweitzer, l'homme devient serviteur de Dieu lorsqu'il agit. [497]

---

qui pourtant ne peuvent se fier à Dieu comme à une puissance qui interviendrait directement dans les affaires du monde et les destins personnels.» *Cahiers Albert Schweitzer* n°138, avril-juin 2005, p.7, (*Predigten p 878-882*), sermon du dimanche 5 janvier 1908 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 25-33 : « Ne vous inquiétez pas. »

[496] « Wohl klingt unser hoffnungsvoller Glaube, dass Gott uns nie verlässt, mit Jesu Worten noch zusammen, aber der Ernst der die Irdischen Verhältnisse unserer Zeit lässt uns nur für kurze Augenblicke den kindlichen Frohsinn dieser Worte miterleben. So haben sich die Zeiten und die Verhältnisse seit Jesu Zeit geändert. Noch in einem andern Punkt haben sich die Zeichen der Zeit verändert: Wenn du die Evangelien genau betrachtest, so siehst du, dass die Zeitgenossen Jesu alle unter dem Eindruck stehen, dass das Ende dieser Welt in kürzer Zeit hereinbrechen und das Reich Gottes mit Macht kommen wird. » *Predigten* p.69, sermon du dimanche 2 octobre 1898 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 18, 18-30: « Der reiche Jüngling. »

[497] « Wenn ich erhöhet bin, so will ich sie alle nach mir ziehen, sagt Jesus. Nach mir ziehen, das will heißen: Ich will eine Kraft ausüben auf ihr Herz. Vom Kreuze aus, am Stamme des Kreuzesschwebend,

Eschatologie d'une espérance en un Dieu dévoilé au cœur, illisible à la raison, infiniment mystérieux, comme Schweitzer le prêche en février 1919 [(498)] : « Nous vivons dans le monde, et le monde vit en nous. C'est précisément autour de ce concept que s'accumulent les énigmes. Pourquoi y a-t-il une pareille divergence entre les lois de la nature et les lois de la morale ? Pourquoi notre raison ne peut-elle simplement recevoir et développer les manifestations de la vie qui s'offrent à elle dans la nature et pourquoi ce concept fait-il buter la raison contre la contradiction monstrueuse de tout ce que l'on voit autour de soi ? »

La démarche de Schweitzer procède de l'empirisme, il remonte dans l'histoire et se faisant analyse la venue de Jésus en ce monde à partir de critères historiques. Il s'intéresse aux faits ce qui lui permet de distinguer ce qui est permanent, l'attente du Royaume, de ce qui est en perpétuel changement, les formes de cette attente. Pour Schweitzer, les modifications de perspectives sont inévitables, elles n'affaiblissent

---

will ich eine Wirkung auf die Herzen der Menschen tun. Ich will ihnen Kraft und Freudigkeit geben, Dingen zu vollbringen, die sie sonst nicht könnten ausführen. Von meinem Kreuze aus soll eine Erneuerung des Sinnes in der Welt vorgehen. Wie ist doch dieses Wort so wahr. In allem, was das Christentum Schönes und Herrliches in der Welt vollbracht hat, was ist denn da für eine andere Kraft als die kraft des Kreuzes Christi ? Sie wirkt in allen denen, die Großes, Edles und Heiliges geleistet haben. », *Predigten* p. 373, sermon du dimanche 23 février 1902, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jean* 12, 32-33: « Wenn ich erhöht werde von der Erde, so will ich sie alle zu mir ziehen. (Das sagte er aber, zu deuten, welches Todes er sterben würde).»

[(498)] « Pourquoi faut-il que la raison découvre au fond d'elle-même des lois totalement différentes de celles qui régissent le monde ? Pourquoi faut-il que dès l'instant où elle est parvenue à ce concept du Bien, elle soit en rupture avec le monde ? Pourquoi faut-il que nous fassions l'expérience de ce conflit, sans espoir de le résoudre jamais ? Pourquoi, au lieu de l'harmonie, la division ? Et allons plus loin encore. Dieu est la force qui tient tout dans sa puissance. Alors pourquoi le Dieu qui se manifeste dans la nature est-il la négation de ce qui pour nous est moral comme par exemple le fait d'être à la fois une force intelligente créatrice de vie et une force absurde destructrice de vie ? Comment arriver à faire l'unité entre le Dieu, force de la nature, et le Dieu, volonté éthique et Dieu amour, tel que nous devons nous le représenter lorsque nous sommes parvenus aux concepts supérieurs de la vie, au respect de la vie, à la compréhension de la vie des autres, à la compassion ? » *Vivre* p. 179-180 (*Predigten* p.1239-1245), sermon du dimanche 23 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains* 14, 7 : « Nul de nous ne vit pour lui-même et nul ne meurt pour lui-même. »

pas sa foi, car chaque époque et chaque croyant doit procéder à un immense effort d'abandon de soi en un accomplissement intérieur, [(499)] un mouvement vers l'infiniment mystérieux. Qu'est-ce qu'alors : être en communion avec Jésus ? [(500)] Dans son sermon du dimanche 27 juin 1909, Schweitzer prêche sur *Corinthiens* 2, 10 : « ce qu'il nous est donné en ce monde de connaître de Dieu […] On s'est donné bien du mal pour séparer la raison de la révélation de l'esprit saint, alors que ce que la raison peut penser de vrai, de grand et de profond, dans son effort d'éduquer la volonté et de moraliser l'être humain, est contenu dans l'esprit saint, car de quelle autre source ces pensées pourraient-elles provenir ? Et à quoi bon toutes ces distinctions entre Jésus et le Saint-Esprit, alors que Jésus n'est rien d'autre qu'une manifestation de l'esprit au sein de l'humanité ; que son esprit comme l'enseignait Paul, est précisément le même esprit saint et qu'il y a dans un être humain autant d'esprit saint qu'il y a en lui d'esprit de Jésus ? L'esprit universel et l'esprit saint, voilà ce qu'il nous est donné en ce monde de connaître de Dieu. »

Paul l'exprime en ces termes « la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face du Christ. » *2 Corinthiens* 4, 6.

Ses sermons donnent à entrevoir la Révélation pour aboutir au visage du Christ en une évidence paulinienne : « Il m'est apparu aussi » *1 Corinthiens* 9, 1.

Schweitzer veut rendre sensible la rencontre de l'homme avec Dieu. La singularité de la parole se doit d'être vécue comme un événement dans la vie d'un homme, la proposition d'un dialogue que l'homme par son choix peut récuser. Si

---

[(499)] « Ce qui peut nous élever par-dessus les soucis, c'est la conscience que nous ne sommes pas seulement des êtres de ce monde, d'où en effet proviennent tous nos soucis, mais que demeure un être qui a sa respiration dans le monde de l'esprit et qui cherche la paix, le bien, par un accomplissement intérieur en s'unissant à l'esprit infini. Ce qu'est Dieu, nul ne le sait. Mais nous devons en ressentir le désir de vivre en harmonie avec cet être indicible que nous appelons esprit et auquel notre être le plus intime est lié- et c'est là, dans ce lien, que nous pouvons relativiser nos soucis et nous en dégager. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°156 décembre 2009, p. 11, (*Predigten* p. 1021-1024), sermon du dimanche 2 janvier 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Epître aux Romains* 8, 15 : « vous n'avez point reçu l'esprit de surveille pour être encore dans là ? »

[(500)] *Cahiers Albert Schweitzer* n°153, (*Predigten* p. 999-1004), mars-avril 2009, p. 11, sermon du dimanche 27 juin 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 2, 10 : « Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. »

l'homme l'accepte, cet événement devient l'événement d'une existence fécondant infiniment la conversation mystérieuse de la foi.

Schweitzer fait de la proposition de la parole l'élément fondateur de la relation à Dieu. Dans la proposition divine, rien n'est contrainte pour Schweitzer. Il importe donc pour le prédicateur de faire prendre conscience de la proposition, de faire prendre conscience de chacune des existences, de faire prendre conscience de la situation du monde qui les entoure, dans lequel ils vivent.

La parole de Dieu est force car immuable, mais elle est aussi outil d'interprétation d'une situation, pour Schweitzer elle conduit à agir ; il rompt ainsi nettement avec une eschatologie des temps de l'Apocalypse. (501)

Schweitzer affirme que la Parole de Dieu engage celui qui la reçoit, et par l'acceptation de la parole, elle ouvre à l'action, à la possibilité de changement. Cette parole délivre pour agir et c'est de cette expérience singulière que l'homme accède au Royaume. (502)

Pour Schweitzer, la singularité est de ce monde. (503) Le grain qui porte le fruit meurt. Là, où les représentations juives séparaient le peuple juif des autres peuples, là où religion et politique s'entremêlaient. (504) Schweitzer affirme le cadre universaliste

---

(501) A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le Christianisme*, *op. cit.*, p. 24 : « […] selon la pensée de Jésus, le Royaume de Dieu ne se réalisera ni en ce monde naturel, ni par une évolution de la société humaine ; il viendra grâce à une intervention de Dieu qui transformera le imparfait en un monde parfait. »

(502) A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le Christianisme*, *op. cit.*, p. 25, « Depuis environ un siècle et demi, l'interprétation moderne des pensées de Jésus a été pratiquée comme une chose toute naturelle dans la théologie historique. Depuis peu seulement, on se risque à reconnaître que Jésus vivait dans l'attente de la fin du monde comme tout le Judaïsme de son temps, et avait une conception du Royaume de Dieu différente de la nôtre. »

(503) « Nous en connaissons de l'esprit que ce qu'il manifeste de sa puissance dans le monde nous le connaissons comme vie en ses innombrables formes surgissant du sein de la matière et par ailleurs comme « saint esprit », tel qu'il, se montre dans les paroles et les actes d'hommes bons et pieux. Mais ce que l'esprit est en soi, nul homme ne peut le savoir, ni en avoir une intuition. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°153 mars-avril 2009, p. 11, (*Predigten* p. 999-1004), sermon du dimanche 27 juin 1909, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 2, 10 : « Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. »

du Royaume et sa dimension éthique, seule à ses yeux en mesure de conduire à la compréhension par le dialogue. Schweitzer ne se contente pas d'énoncer des représentations du Royaume qui diffèrent « ce n'est pas seulement le Christ qui est appelé à souffrir, mais son calvaire et sa mort innocente devront se continuer dans l'humanité pour frayer la voie au Royaume de Dieu » [(505)], il prêche la certitude de l'accomplissement : « Prêtez l'oreille, écoutez le bruissement du royaume de Dieu dans les airs, tel qu'aucune génération ne l'a jamais entendu. Notre mission est de nous élancer et de faire le pas décisif, auquel l'humanité, jusqu'à ce jour, n'a jamais pu se résigner ; nous ne pouvons pas reculer, les morts nous entraînent et nous poussent en avant au-delà des malheurs qui accablent l'humanité. » [(506)]

[(504)] « Dans les Apocalypses du Nouveau et de l'ancien Testament, il est dit, à propos de la venue du Royaume de Dieu à la fin des temps, que Jésus l'établira, environné par la nuée de myriades de ressuscités. Et s'il existe une interprétation possible de ces mystères, j'oserai les appliquer à ce qui nous concerne, nous les innombrables rescapés qui, de la mort, avons été rendus à la vie. Par la détresse dont nous avons été les témoins, par les malheurs et la mort que nous avons été forcés de répandre autour de nous, par l'épouvante qui s'emparait de nous, nous sommes préparés, mieux qu'aucune génération au monde ne l'a jamais été, à comprendre la gravité effroyable des choses, à concevoir les pensées qui doivent modeler un monde nouveau proche du Royaume de Dieu et à travailler, avec des mains pures d'hommes nouveaux, à la réalisation de ce qui doit venir. » *Vivre* p. 157, (*Predigten* p. 1208-1212), sermon du dimanche 1er décembre 1918, (daté du 24 novembre 1918 dans *Predigten*), en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

[(505)] Nous autres, les enfants d'une époque de violence, nous saisissons, mieux que quiconque avant nous, les énigmes de la Bible. Et pour commencer, ce sont les paroles obscures de l'apôtre Paul qui s'éclairent soudain pour nous d'une clarté nouvelle. Il nous adresse ces mots prophétiques […] De même que les disciples savaient que la mort du Seigneur annonçait l'avènement de choses nouvelles, nous aussi nous savons qu'il en sera de même, lorsque nous tournons nos pensées vers ceux que nous pleurons. A ce sacrifice colossal doit correspondre un renouveau à la mesure du prix qui en a été payé et c'est à nous à en avancer la réalisation. » *Vivre* p. 155-156, (*Predigten* p.1208-1212), sermon du dimanche 1er décembre 1918, (daté du 24 novembre 1918 dans *Predigten*), en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

[(506)] « Certes, les événements qui ont accumulé des barrières entre les hommes sont bien faits pour barrer actuellement le chemin du Royaume de Dieu. Et il faudra déblayer des obstacles qui autrefois ne

Schweitzer a énoncé de manière explicite dans plusieurs textes ce que signifie pour lui la réalisation du Royaume de Dieu. [507]

« En communauté avec Dieu. » Par cet appel pressant, Schweitzer incite ses paroissiens, à ne pas s'en tenir à leurs intérêts immédiats, à ne pas se contenter d'attendre dans la foi, mais d'agir. Il décrit les changements théologiques opérés au cours des siècles et lie la rédemption au dévouement pour les autres êtres humains.
Il rappelle dans sa prédication le rôle éminent de la religion protestante dans ces transformations.

---

l'encombraient pas à ce point. Mais le jour où l'esprit nouveau qui doit naître s'emparera des cœurs, tout sera surmonté. Rien ne résiste à la puissance de l'esprit, lorsqu'il est à la fois force et pureté. Lorsqu'il y a quelques années je vous ai parlé pour la dernière fois du Royaume de Dieu, alors que je voyais déjà monter à l'horizon de lourds nuages noirs, je vous disais que la cloche de notre cathédrale, qui, chaque soir, de mémoire d'homme répand sur toute la ville ses ondes sonores, semblait porter à travers le pays cette incantation : Que ton règne vienne ! »*Vivre* p. 147-148, (*Predigten* p.1208-1212), sermon du dimanche 13 octobre 1918, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 4, 7 : « La paix de Dieu qui dépasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

[507] A. Schweitzer, « Religion in modern civilization » (traduit de l'anglais par Francis Van Riel et Jean-Marie Petit), p. 52-53, « La rédemption plutôt que le royaume », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000) « Comme nous le disions, la religion dogmatique est basée sur les croyances de l'église primitive et sur une interprétation de la Réforme. Elle ne se relie pas à la pensée, mais accentue au contraire la différence entre la pensée et la foi. En outre elle est davantage dominée par l'idée de la rédemption que par celle du royaume de Dieu. Elle ne désire pas influencer la marche du monde. Voici bien la caractéristique de toutes les croyances anciennes : l'idée du royaume de Dieu ne trouve pas à s'y exprimer. Pourquoi donc cette idée n'avait-elle pas de sens pour les membres de l'église primitive ? C'est qu'elle était étroitement attachée à l'attente de la fin du monde. Et lorsque l'espoir en la venue de la fin du monde s'affaiblit, l'idée de royaume de Dieu perdit, elle aussi, de sa force, sans que pour autant, à cette époque, les esprits fussent déjà préoccupés par l'idée de rédemption. Ce n'est qu'après la Réforme que l'idée de royaume de Dieu se transforma progressivement, de telle sorte que nous, hommes et femmes d'aujourd'hui, nous comprenons la religion de Jésus comme une religion qui nous pousse à réaliser le royaume de Dieu en ce monde. »

3. L'Éthique de la responsabilité : « Par pur devoir. » [508]

Schweitzer engage ses paroissiens à ne pas se décourager. Rien ne saurait détourner les êtres humains de la nécessité de se dévouer pour les autres, car c'est là un « pur devoir ». Le deuxième commandement de Jésus « tu aimeras ton prochain […] » est la pierre angulaire de l'éthique schweitzérienne, elle formule le devoir de l'homme. L'ignorer c'est ignorer Jésus. [509]

La responsabilité ainsi comprise permet l'accomplissement de l'homme qui se confond avec l'accomplissement de l'humanité. [510]

---

[508] « Lorsque nous sommes tentés par le découragement, nous devons nous sermonner nous-même et admettre que ce qui est à faire, il nous faut le faire par nécessité, par pur devoir, sans nous préoccuper de la manière dont cela sera compris. » *Agir* p. 90, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 14 juin 1908, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître aux Galates* 6, 9 : « Ne nous lassons pas de faire le bien. » (souligné par nous)

[509] « In dem Menschen, die wir verleugnen, verleugnen wir ein Stück Jesus, denn unter allen seinen Worten drängt sich immer wieder das eine vor, das ich das Wort von der ewigen Erscheinung des Menschensohnes nennen möchte: Ich bin der Mensch, dem du etwas antust […] ein Wort, das Freude und Schmerz in sich birgt und in dem die ganze christliche Weltbetrachtung liegt. » *Predigten* p. 718, sermon du dimanche 18 mars 1906 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 26, 69-75 : « Reniement de Pierre. »

[510] « Mais dans cette situation on découvre un autre Pilate que celui qu'on attendait. Il va se montrer d'abord humain. Il ne sent encore aucun danger de révolte, il sait que tous ceux que l'on dénonce devant lui comme étant des éléments subversifs ne le sont pas, il va donc chercher à y voir clair et éviter que se commette une injustice. On serait presque tenté de dire que Pilate pourrait servir d'exemple à certains de nos gouvernants, qui en maintes affaires se comportent moins bien que fit ce procureur romain. Car de nos jours souvent la raison d'Etat est invoquée comme un absolu. On trouve parfaitement naturel de refouler tout ce qui n'est pas elle, les sentiments d'humanité, le sens de la vérité et de la justice, lorsqu'on estime nécessaire d'arrêter un individu jugé dangereux pour la société. On veut par-dessus tout sa tranquillité ; qui la trouble est rapidement condamné […] Ainsi voyons-nous dans le drame qui s'est déroulé au prétoire de Jérusalem sous Ponce Pilate comme un symbole de ce qui se passe quotidiennement parmi nous et nous mine l'âme […] Si j'essaye de résumer les pensées qui nous agitent à ces souvenirs, j'insisterai d'abord sur le besoin d'approfondir la conception bien commode que nous avons ordinairement de nos responsabilités envers ce qui se passe autour de nous. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°160, mars-avril 2011, p.8-13, (*Predigten* p. 984-989), sermon du dimanche 21 mars 1909 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 27, 11-26 : « Ponce Pilate. »

« Dans le monde qui nous est commun » Schweitzer prêche la bienveillance « parce que affectés » envers le monde et les êtres rencontrés. Il en fait le préalable à l'action. Ce devoir lui fait prêcher un christianisme éloigné de la corruption de la nature humaine par le péché originel. Sa foi est allée de l'élévation. [511] Il prêche ainsi, la non acceptation du monde tel qu'il est, pour l'aimer par devoir pour l'amour de Jésus. Schweitzer prêche le réconfort par la prière. Il distingue le devoir envers la société et le réconfort apporté par Jésus. L'équilibre de l'être naît de la vie ancrée dans le présent et de l'espérance dans le Royaume qui vivifie le présent. [512]

Schweitzer met en cause les tièdes qui de manière insidieuse laissent se propager le mal qu'ils savent si bien décrire. Il les disqualifie en des termes sans appel : « […] à les considérer de près, on se rend compte souvent que ce sont des oisifs qui mènent une existence confortable et au fond vaine. » [513] Pour lui « travailler en chrétien » est une source d'encouragement.

Schweitzer n'appelle pas à la compassion illimitée, qu'il discerne pour quelques-uns dans sa prédication, en parlant des « saints du protestantisme. » Mais il lui faut mettre en cause ceux qui par indifférence ne souffrent pas aux souffrances de tous les hommes.

---

[511] « L'élan de la vie nous pousse à ressentir comme nôtre son destin, à ressentir comme nôtre ses soucis et ses angoisses, à participer en quelque sorte à tous les efforts qui sont faits pour sauver, élever ou parfaire l'existence, être fermé et tracé une fois pour toute. […]. » *Agir* p. 101, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il reçut. »

[512] « […] In allen Glaubensbedenkenntnissen und Katechismen fehlt mir etwas bei der Lehre von der Sündenvergebung, was mir sie eigentlich erst recht verständlich macht. Sie lehren nämlich, es gäbe Sündenvergebung für die Menschen, weil Christus für uns gelitten hat und Sühne geleistet hat. Aber wo empfängt denn der Mensch diese Vergebung? Wo wird er froh und gewiss? Nur im Gebet. Siehe, alles andere ist Nebensache », *Predigten* p. 589, sermon du dimanche 18 août 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 18, 9-14: « Parabole du Pharisien et du collecteur d'impôts. »

[513] « Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui croient parler en chrétien, quand elles déclarent que leur désir est de quitter cette vie et d'entrée dans le repos céleste […] quant à l'aspiration au repos éternel, au repos dans le Christ, un homme vigoureux, le cœur empli d'espérance, ne devrait en parler

3.1. Être conscient, être responsable : « La vie ne peut pas signifier pour nous accomplir seulement notre propre destin. » [(514)]

Schweitzer constate que les êtres humains sont « condamnés à une inquiétude perpétuelle » et d'en exprimer la raison. « Inquiet nous le sommes de savoir si nous avons réellement fait tout ce qui nous était possible de faire pour réaliser le règne du vrai et du bien ». Schweitzer prêche la singularité de la destinée humaine en constatant que l'homme est plus heureux s'il accepte de dépasser sa propre existence et de se voir un destin commun aux autres hommes.

Pour Schweitzer, l'homme se libère lorsqu'il est concerné par autrui plutôt que de se laissé enfermer dans « la tentation de la quiétude. »

Chaque acte renvoie alors infiniment à la responsabilité qu'ont les hommes les uns envers les autres : « Participer ainsi à la vie implique qu'on se sente responsable de tout ce qui se déroule autour de nous, dans le monde qui nous est commun. La voix ordinaire du bon sens voudrait nous persuader que nos responsabilités ne vont pas plus loin que ce que prévoient les lois en vigueur. Mais notre conscience profonde nous apprend que le cercle de nos responsabilités ne saurait être fermé et tracé une fois pour toutes ; elle nous avertit, au contraire, que nous sommes condamnés à une inquiétude perpétuelle. »

---

que s'il s'est d'abord donné pour objectif d'accomplir son devoir et de travailler en chrétien. Suivons là aussi l'exemple de l'apôtre Paul qui n'exprime son espérance en un repos éternel qu'en montrant qu'il tire justement d'elle la force de faire son travail sur terre et de supporter les souffrances que l'action entraine.» *Agir* p. 18, (*Predigten* p. 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

(514) « Que chacun de nous de nous mette au service des autres le don qu'il a reçu ! Nous sommes partis de ce principe élémentaire de toute moralité, le principe du respect devant la vie, qui nous commande d'aider tout être vivant à conserver et à développer son être, cela dans toute la mesure de nos moyens. La vie ne peut pas signifier pour nous : accomplir seulement notre propre destin […].Inquiets nous le sommes de savoir si nous avons réellement fait tout ce qu'il nous était possible de faire pour réaliser le règne du vrai et du bien, pour venir au secours des hommes et de tous les êtres vivants que nous avons

3.1.1. « Accomplir son devoir. » [(515)]

Ne pas agir, n'est-ce pas ne pas se donner les moyens de préserver une fin que l'on croit juste ? Schweitzer invite dans un de ses premiers sermons, daté de l'année 1899, à la cohésion de l'humanité, il confronte l'éthique de la responsabilité à l'éthique de la conviction.

Le chrétien qu'est Schweitzer ne se laisse pas enfermer dans des catégories desquelles sa proposition chrétienne serait exclue. Il se préoccupe de l'efficacité et du choix des moyens qui lui permettront d'atteindre les buts qu'il s'est assignés, et qu'il assigne aux hommes. Les décisions qu'il convient de prendre découlent ainsi de jugements de valeur nés des dons que les hommes ont reçus. Chaque homme, chaque communauté n'est pas un monde séparé, une communauté séparée, dont les privilèges seraient défendus par la loi. Schweitzer semble dire ce que serait pour lui le bonheur. Le devoir auquel Schweitzer appelle n'est pas un but en soi, même si Schweitzer en fait plus qu'un simple moyen.

Le bonheur auquel se réfère Schweitzer fait immanquablement penser à ce vers de Victor Hugo : « Faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs. »

Le bonheur évoqué renvoie à la conception qu'a Schweitzer du Royaume, confondu dans un temps à venir et pourtant déjà en l'homme. Il est une inclinaison intérieure, à la fois enchantement et espérance. Schweitzer donne à voir ce qu'est la satisfaction, elle trouve sa nourriture dans le dynamisme qu'elle engendre, ressenti par le sacrifice à autrui. Par cet engagement « que tu restitues ainsi à la collectivité », il cherche à retrouver, par-delà les siècles, cette religion de l'amour du prochain, du

---

vu souffrir. Avons-nous toujours eu le courage d'écarter le mot commode : ceci ne me concerne pas ? N'avons- nous pas cédé souvent la tentation de la quiétude, là où nous n'y avions aucun droit ? *Agir* p. 101, (*Predigten* p.1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4,10 : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. » (souligné par nous)

[(515)] « Et quant à l'aspiration au repos éternel, au repos dans le Christ, un homme vigoureux, le cœur empli d'espérance, ne devrait en parler que s'il s'est d'abord donné pour objectif d'accomplir son devoir […] Suivons là aussi l'exemple de l'apôtre Paul qui n'exprime son espérance en un repos éternel

partage, cette mise en commun rendue possible par le secours porté, par l'exigence de l'Évangile. Ainsi, contribuer au bonheur des hommes, à la gloire de Jésus, par le choix du partage est la possibilité avérée que le bonheur peut être de ce monde.

Et lorsque Schweitzer exhorte « à écouter la voix intérieure », il veut rendre attentif à l'autre pour être capable de l'accueillir. Comment y parvenir ? En se référant à un devoir moral : celui d'aimer son prochain.

Travailler pour les autres devient l'expression de l'amour du prochain, [(516)] c'est un devoir au sens que lui donnait Martin Luther, lorsqu'il reprenait la notion de « *Beruf* » (travail au sens de vocation), en lui donnant une connotation positive, celle du devoir. Le but d'une existence : travailler. Pour Schweitzer le travail est ainsi une valeur en soi. Il en va de la responsabilité de chacun de travailler. L'apôtre Paul écrivait à ce propos : « que celui qui ne veut pas travailler, ne mange pas non plus. »

Cette responsabilité qu'il y a à travailler au Royaume exige d'être tout entier à ce que l'on fait. [(517)] Cette responsabilité de travailler, c'est bien pour Schweitzer l'art

---

qu'en montrant qu'il tire justement d'elle la force de faire son travail sur terre et de supporter les souffrances que l'action entraîne. » *Agir* p. 18, (*Predigten* p. 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach et du dimanche 7 janvier 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. » (souligné par nous)

[(516)] R. Bultmann, *Foi et compréhension*, II, Paris, Seuil, 1969, p. 153 : « On peut même se demander en fin de compte si la prédication doit toujours se faire seulement par une parole exprimée et si elle ne peut pas aussi s'effectuer par une action sans parole. Il est certain que l'action peut avoir le caractère d'une interpellation. Mais il s'agit alors seulement d'une action qui peut valoir comme prédication chrétienne. Il ne s'agit pas, par exemple, des éventuels effets de la religion chrétienne sur la civilisation occidentale mais de la démonstration de l'amour chrétien d'homme à homme. L'œuvre d'Albert Schweitzer ne s'offre-t-elle pas à nous comme une prédication par l'action ? L'acte d'amour ouvre, à celui qui en est l'objet, le chemin de la délivrance de soi-même en l'introduisant dans le royaume de la puissance de l'amour et en l'amenant à comprendre aussi comme parole de Dieu la parole de la prédication exprimée par une bouche humaine. »

[(517)] « […] le chrétien fait son devoir et en ce qui concerne le résultat de l'action il s'en remet à Dieu […] et l'attitude de celui qui agit selon l'éthique de la responsabilité qui dit : « nous devons répondre des conséquences prévisibles de nos actes. », *Agir* p. 102, (*Predigten* p. 1289-1294)

de choisir un comportement, une manière d'être au monde, et ainsi de distinguer. Certes, il n'est pas question de comparer tel travail à tel autre travail en fonction de leur utilité présupposée pour la société. Schweitzer prêche l'infinie richesse des possibilités qu'offre la vie quotidienne de « faire quelque chose » : « L'apôtre Paul s'est loué de sa folie, qui, disait-il, est sagesse véritable. « Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu » (*1 Corinthiens* 3, 18-19). Si le royaume de Dieu ne grandit pas entre nous, c'est parce que nous n'avons plus rien en nous de cette folie et nous manifester également dans la vie quotidienne, tels qu'au fond de nous-mêmes. Là où tu te trouves impliqué […] efforce-toi, avec les tiens, de parler et d'agir humainement, car ainsi tu créeras autour de toi un climat de paix qui aura un effet bienfaisant sur les nouvelles générations. » (518)

La comparaison en ce domaine est pour Schweitzer : « ce démon qui empoisonne les existences ». Choisir est ainsi cette possibilité d'agir et d'influencer son devenir et le devenir des hommes. (519) Ce qui donne de la valeur au travail que l'on entreprend, c'est l'attention avec lequel on l'exécute. Pour y parvenir, Schweitzer enseigne à être conscients et responsables. Cette approche n'est pas spécifique de son œuvre de prédication, la question de la responsabilité traverse l'ensemble de ses écrits. Le travail entrepris est « un acquittement » car « tout bien, tout bonheur doit être rendu par ce que tu sacrifies à autrui et que tu restitues ainsi à la collectivité. » (520)

---

(518) *Cahiers d'Albert Schweitzer* n°143, juillet-septembre 2005, p. 17, (*Predigten* p. 1087-1094), sermon du dimanche 12 mars 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 10 : « Que ton règne vienne. »

(519) « Tant que la civilisation n'aura pas pris conscience de ses devoirs, tant qu'elle n'aura pas fait un pas dans ce sens , que personne ne s'avise de dire un mot contre les Missions, qui ont fait tout ce qu'elles ont pu pour pallier la carence de notre civilisation, de nos Etats de haute culture, de notre société, et qui ont œuvré à la place de ceux qui auraient dû le faire, simplement parce que la vraie religion se confond avec le vrai sentiment d'humanité. » *Vivre* p. 75-76, (*Predigten* p. 792-796), sermon du dimanche 6 janvier 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, (annoté par erreur 6 janvier 1905 dans *Vivre*), *Marc* 1, 17 : « Jésus leur dit : suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

(520) « […] C'est ainsi que nous sommes contraints à rendre sans fin service sur service, chaque fois que

La responsabilité que nous avons à agir nous fait par devoir devenir pleinement homme, en obéissant à cette forme d'aspiration à l'universel.

La proposition de cet appel, chaque homme peut l'entendre, dans son infini mystère. Schweitzer a prêché cette responsabilité à agir dans son sermon du 19 juillet 1903 lorsqu'il prêche sur *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. » Ses mots sont d'une intensité singulière, le lointain se révèle proche, les mots disent l'appel à aider les autres comme une obligation n'appelant aucune exception. Il dit en quelques mots la responsabilité chrétienne : « Quelqu'un, dernièrement, m'a demandé : jusqu'où va votre responsabilité ? Et il m'a exposé son cas […] Jusqu'où porte ici sa responsabilité ? Je n'ai pas pu lui donner de réponse, car en fait notre responsabilité envers autrui est infinie. Ce que notre religion a de remarquable justement, c'est qu'elle n'assigne aucune frontière. Elle ne dit pas : jusque-là ou là s'étend notre devoir ; elle ne nous conduit pas sur un chemin qui serait enclos et qu'il suffirait de suivre, elle renvoie chacun à lui-même. » (521)

Cet amour du prochain réside dans la volonté de chaque homme.

---

le destin le commande, non pas tant notre destin personnel que celui des êtres que nous rencontrons et qui entrent dans notre vie. Personne n'a le droit de se sentir délivré ; chacun doit écouter la voix intérieure et aider partout où il peut. Tout service est bien un service « rendu », un acquittement […] « Comment peux-tu avoir le doit de garder quelque chose pour toi et d'en jouir, alors que d'autres hommes manquent de tout ? » Réponse : ce que nous gardons pour nous, pour notre jouissance, il nous faut le payer par tout ce que nous donnerons à ces hommes qui ont besoin de nous et qu'il nous est possible de secourir. Mais cela ne s'applique pas uniquement à nos propriétés, à nos biens matériels. Tout bien, tout bonheur doit être rendu par ce que tu sacrifies à autrui et que tu restitues ainsi à la collectivité. » *Agir* p. 102, (*Predigten* p. 1289-1294), sermon du dimanche 15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Dienet einander, ein jeglicher mit der Gabe, die er empfangen hat, als die guten Haushalter der mancherlei Gnade Gottes. »

(521) *Cahiers Albert Schweitzer* n°140 décembre 2005, p. 7-8, (*Predigten* p. 484-485), sermon du dimanche 19 juillet 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

3.2. La responsabilité personnelle : « C'est d'une responsabilité infinie dont il nous charge. » [(522)]

Même engagé au service de Jésus rien n'est acquis pour Schweitzer. Vivre parmi les hommes oblige à s'interroger sur soi-même pour entendre battre son cœur, pour ne pas se bercer d'illusions quant à son engagement. Par cette prédication sur *Marc* 5, 4 « Heureux les doux […]. » de septembre 1911, Schweitzer demande à ses paroissiens d'apprendre à se connaître dans l'intimité et l'intensité de leur dialogue avec Jésus. Sans cela, l'homme est vulnérable « faible et aveugle » […] Les anciens rois et empereurs, qui avaient eu tant de puissance, se sont éteints dans une histoire morte, mais lui, Jésus, continue de vivre dans le monde par son esprit – c'est ainsi que sa parole : « les doux posséderont la terre » s'est vérifiée sur lui-même. De même en ce qui te concerne comprends ces mots et garde-les dans ton cœur, pour que tu vives et agisses en conséquences- et apprends qu'il n'y a de force véritable en nous que par l'esprit du Christ. Ne te laisse pas étourdir par d'autres considérations, mais là où tu t'engages, où tu investis ton énergie, ton autorité et tes talents, écoute bien si ton cœur bat et demande toi si tu as effectivement mis ta volonté au service d'une noble cause, sinon tu te conduiras comme un homme faible, aveugle, qui tâtonnant autour de lui avec sa canne s'imagine pourtant agir […]. » [(523)]

[(522)] « C'est d'une responsabilité infinie dont il nous charge. Nous pensons ordinairement n'être responsables, et c'est humain, que pour les fautes que nous avons pu commettre. Mais le Seigneur Jésus a uni en sa personne l'humanité entière, de sorte que chacun porte désormais une part de la responsabilité globale, chacun est responsable de tous et solidaire de ceux qui sont en péril, que ce soit à cause des hommes ou à cause des circonstances. » *Agir* p. 84, (*Predigten* p. 672-674), sermon du dimanche 18 juin 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Genèse* 4, 9 : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (souligné par nous)

[(523)] *Cahiers Albert Schweitzer* n°158, septembre 2010, p. 12-13, (*Predigten* p.1137-1141), sermon du dimanche 3 septembre 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 5, 4 : « Heureux les doux. »

3.2.1. Pour l'accomplissement

Pour Schweitzer, les hommes portent une responsabilité face aux dons de Dieu pour l'accomplissement de Sa volonté, pour l'accomplissement des existences humaines. Être conscient signifie alors pour lui accepter que ce n'est pas l'homme qui choisit le moment où il répond à l'invitation de Dieu. Ainsi, lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 22, 2-13 : « Le festin nuptial » le 1er avril 1900, Schweitzer donne à voir son exigence quant aux devoirs que les hommes ont contractés au regard de Dieu. Il met en garde ceux qui se détournent de Dieu. (524) Schweitzer prêche une responsabilité librement consentie. (525)

Cette approche n'est pas spécifique à son œuvre de prédication, la question de la responsabilité irrigue et traverse l'ensemble de ses écrits. Marc Chaudeur dans un article éclairant paru dans *Etudes Schweitzériennes* en 1992, analyse le concept de la responsabilité de l'homme en tant que personne et en tant qu'espèce, développé par Schweitzer. (526) Là encore la continuité d'une pensée l'emporte sur la rupture.

---

(524)« Wir stehen in der Zeit, die dem Leiden Jesu vorangeht. So ist es erklärlich, dass wir zur unserer Betrachtung ein Gleichnis nehmen, das Jesu in den Wochen vor seinem Tod zu Jerusalem geredet hat. Alle Gleichnisse aus jenen letzten Tagen tragen einen ernsten, fast drohenden Charakter: Es ist der letzte Ruf an das Volk Gottes, die Gnade Gottes, die ihnen durch Jesus geboten ist, nicht von sich zu stoßen. Es sei aber auch eine Mahnung an uns, die Güte Gottes nicht als etwas Gewohntes hinzunehmen, sondern mit ernst danach zu Trachten, ihrer würdig zu werden, und die Verpflichtung, die diese Güte für uns enthält, zu erfüllen. », *Predigten* p. 142, sermon du dimanche 1er avril 1900 en l'église Saint-Nicolas, *Matthieu* 22, 2-13: « Das Gleichnis der königlichen Hochzeit. »

(525) « Car il n'y a rien d'oppressant dans le christianisme, pas même la responsabilité ; en toute chose le christianisme nous libère et nous élève. », *Agir* p. 84, (*Predigten* p. 672-674), sermon du dimanche 18 juin 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Genèse* 4, 9 : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

(526) M. Chaudeur, *« La responsabilité humaine, Réflexions à partir de l'œuvre d'Albert Schweitzer »*, *Etudes Schweitzériennes*, tome 3 (automne 1992), p. 206-216, « Pour Schweitzer, seul le respect devant la Vie et, à travers lui, la personne humaine sont purement éthiques ; toute autre détermination ne saurait être qu'apparence ou succédané d'éthicité. C'est pourquoi *Civilisation et Éthique* s'en prend dans les quelques pages consacrées explicitement à la notion de responsabilité, à la résorption de l'éthique dans le seul social, dans la volonté de la masse : résorption très dangereuse, puisqu'elle identifie la moralité à l'obéissance aux seules règles du groupe. Cet appauvrissement constitue

Schweitzer se défie de la servilité spirituelle qui assèche et appauvrit le christianisme : « J'ai peur que nous ne regardions en arrière. Nous parlons beaucoup trop des réformateurs et nous croyons ainsi insuffler à notre époque une vigueur nouvelle en faisant revivre sous toutes ces faces le temps de la réforme […] Jamais je n'oserai prétendre que de nos jours, nous abusons du culte des réformateurs si le Christ n'avait pas dit de ne pas regarder en arrière ». Il prêche un christianisme qui en toute chose « nous libère et nous élève. » [(527)]

La dignité humaine est le critère d'interprétation d'une situation pour Schweitzer ; elle lui permet de distinguer la morale ordinaire et le sentiment d'humanité : « j'avais le sentiment que nous n'agissions pas par nous-mêmes ; en faisant ce qu'il fallait faire de nous répondions à l'esprit de Dieu. » [(528)] Son sens des responsabilités ne peut le conduire en tant qu'homme à renoncer aux principes de cette éthique.

Son combat a toujours voulu tenir compte du réel pour appliquer ces principes. [(529)] Ainsi, lorsqu'il prêche *Romains* 14, 12 : « Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même », Schweitzer en précise les contours : « […] par exemple : je dirige une entreprise et un des ouvriers ne remplit pas correctement sa tâche. L'intérêt

---

notamment la source du nationalisme borné et belliciste. Ces pages ont été écrites pendant et immédiatement après la Première guerre mondiale : Albert Schweitzer a *peur pour l'homme* […] Il existe un conflit éthique entre la société et l'individu : à l'origine de ce conflit, le fait que l'individu ait à assumer, non seulement une responsabilité personnelle […]. »

(527) « […] Laisse les morts enterrer les morts ! Et abandonne au passé le temps où les anges se battaient avec le diable autour d'un cadavre : laissez-lui le cadavre, car l'esprit vit. Les temps sont là où il y a mieux à faire que des exercices de piété. » *Vivre* p. 63-64, sermon du dimanche 18 décembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 9, 62 : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas digne du Royaume de Dieu. »

(528) « Chaque fois que j'ai vu des hommes aider d'autres hommes, dans des situations périlleuses pour eux, ou quand j'ai pu être moi-même une force secourable, j'avais le sentiment que nous n'agissions pas par nous-mêmes ; en faisant ce qu'il fallait faire de nous répondions à l'esprit de Dieu. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°138. avril-juin 2005, p. 7, (*Predigten* p. 878-882), sermon du dimanche 5 janvier 1908 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 25-33 : « Ne vous inquiétez pas. »

(529) « Il nous faut maintenant aborder une troisième difficulté : il m'arrive d'intervenir dans l'existence d'autrui et de lui nuire, quand j'ai certains intérêts objectifs à défendre […] entre mon devoir de

de l'entreprise dont j'ai la responsabilité exige que je remplace ce travailleur par un autre qui soit plus apte. Mais celui que je veux licencier, il a charge de famille : une femme et des enfants. Me voici pris dans un conflit entre mon devoir de représenter les intérêts de l'entreprise et les égards qu'on doit à la personne d'autrui […] mais je dois pourtant tenir compte des circonstances et de la situation de sa famille […]. »

La formulation d'une éthique de la responsabilité conduit Schweitzer à proposer un engagement chrétien. Être chrétien, c'est pour Schweitzer s'inscrire dans une histoire, d'où l'importance d'une lecture historique des temps. Les réponses qu'il formule témoignent de cette préoccupation. Schweitzer a la conviction que le christianisme est porteur d'une extraordinaire révolution spirituelle aujourd'hui comme hier pour la société antique.

Chaque homme traverse la douloureuse épreuve de ses devoirs de responsabilité, il doit les affronter et ressentir ne serait-ce que partiellement ce qui arrive à son prochain. Et lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 27, 11-26 : « Ponce Pilate », le dimanche 21 mars 1909, il invite à ne pas oublier son versant de peur et de lâcheté : « […] Ton cœur te disait d'intervenir. Pourquoi es-tu resté silencieux ? Pourquoi n'as-tu pas pris tes responsabilités sur le moment ? […] Dites-vous que vous ne prendrez jamais assez au sérieux votre devoir de responsabilité. Mais aussi sévère que vous soyez pour vous-même, aussi doux soyez pour autrui. » [(530)]

---

représenter les intérêts de l'entreprise et les égards qu'on doit à la personne d'autrui, ce devoir d'humanité qui me commande d'user d'indulgence envers cet homme qui se montre si négligeant dans son travail, qui peut-être s'adonne aussi à la boisson et qui ne me remerciera d'ailleurs même pas pour mon geste ; mais je dois pourtant tenir compte des circonstances et de la situation de sa famille. » (*Predigten* p. 1267-1271), sermon du dimanche 4 mai 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains* 14, 12 : « Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même. »

[(530)] « Dans nos vies des situations se présentent fréquemment à nous, dont il nous faut nous occuper, mais en sachant que nos choix n'auront pas une importance décisive ; ici, dans le cas de Pilate, il s'agit d'un de ces moments où nous prenons conscience qu'un engagement résolu de notre part, dans un sens ou dans un autre, infléchira le cours des choses d'une manière irréversible. Par exemple, tu étais là quand on a dénigré un tel ; tu savais qu'il ne dépendait que de toi de rétablir certaines vérités. Mais l'as-tu fait à temps ? Il s'agissait des possibilités d'avancement d'un homme qui venait d'être rétrogradé

3.2.2. « Crucifiez le, crucifiez le ! » [(531)]

Lorsque Schweitzer prêche sur *Matthieu* 27, 21-26 : « Jésus ou Barabbas », c'est dans la chair de ses paroissiens que l'appel au meurtre retentit. La question de la responsabilité affleure à chaque mot, dans chaque phrase.

Pilate est responsable, car il permet le choix. Et s'il est responsable, sa culpabilité est patente. Les pharisiens sont responsables, car ils mesurent les enjeux de la condamnation de Jésus. Ils ont à assumer le choix qui est le leur. Le peuple est responsable : il a accueilli le Sauveur à Jérusalem dans l'allégresse pour se détourner ensuite de Lui. Le silence du peuple est un aveu : celui de l'indifférence.

La réflexion et les exhortations de Schweitzer sont ainsi toutes entières bâties sur la capacité qu'ont les hommes à parvenir à se décider, et donc à agir sur les événements. « Oui, c'était déjà trop tard [...]. » [(532)]

---

malgré ses mérites ou de quelqu'un qui, par sa timidité, ne savait pas faire valoir ses mérites et se frayer soi-même un chemin. Ton cœur te disait d'intervenir. Pourquoi es-tu resté silencieux ? Pourquoi n'as-tu pas pris tes responsabilités sur le moment ? […] Dites-vous que vous ne prendrez jamais assez au sérieux votre devoir de responsabilité. Mais aussi sévère que vous soyez pour vous-même, aussi doux soyez pour autrui. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°160, (*Predigten* p. 984-990), mars-avril 2011, p. 11-14, sermon du dimanche 21 mars 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 27, 11-26 : *Ponce Pilate.*

(531) *Predigten* p. 151, sermon du dimanche 13 avril 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 27, 21-26: « Jesus oder Barabbas » « In der Stillen Betrachtung, des Bildes unseres edlen Dulders werden wir durch eine wild erregte Szene gestört. Kreuzige ihn, kreuzige ihn! » (souligné par nous)

(532) « Ja, es war schon zu spät! Hättet ihr euch früher für ihn entschieden, es wäre nicht so weit gekommen, und ihr müsstet jetzt nicht durch euer Schweigen in das Geschrei derer miteinstimmen, die einen Mörder losbitten, dass Jesus gekreuzigt würde. So seid ihr ebenso schuldig wie Pilatus: Ihr schweigt, er wäscht seine Hände, ihr stimmt nicht ein in das « Kreuzige », aber ihr seid schuld, dass es ertönt, denn ihr habt den Zeitpunkt versäumt, wo ihr euch für ihn entscheiden konntet -und nun ist' zu spät, ihr seid überwunden und müsst dem Geschrei des Pöbels folgen. », *Predigten* p. 150, sermon du dimanche 13 avril 1900 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 27, 21-26: « Jesus oder Barabbas. »

Schweitzer prêche sur les formes du silence de Jésus à toutes les étapes de la Passion depuis l'arrestation jusqu'à la crucifixion.

Son silence est une demande de pardon pour ses bourreaux. Face à Pilate, le silence est une condamnation. Un des enseignements qu'il convient de tirer de cette attitude est le suivant : il faut savoir se taire pour ne pas aggraver une situation. Travailler au Royaume en silence et ainsi se taire pour agir. Il n'y a pas pour Schweitzer de résignation dans cette manière d'envisager la dimension intérieure du silence. (533)

La prière est cette possibilité offerte à l'homme pour lui permettre de surmonter la haine et de travailler au Royaume en silence. Pour Schweitzer, Pilate est enfermé dans son indifférence, il est le plus à plaindre. Il se tient pitoyable car il ne croit pas en une vérité, or celui qui ne croit pas en une vérité ne peut se battre pour la vérité. Schweitzer n'exprime pas la vérité dont il est question qui tient dans une seule interrogation « Es-tu le roi des Juifs ? » et Jésus ne récuse pas ce titre « C'est toi qui le dit. » Jésus semble lui dire il faut d'abord vaincre la peur. Alors peut venir l'attention, et de l'attention la paix du cœur.

Dans le monde d'aujourd'hui le même triptyque ; se déploie, miroir de l'existence des hommes : le Christ, les indifférents et ceux qui haïssent. Pour Schweitzer, ce sont les indifférents qu'il faut craindre. (534) Pas ceux qui combattent le christianisme au nom d'une vérité humaine, car ils croient. Et parce qu'ils croient, ils peuvent aller à la vérité : « L'affamé peut-être nourri, mais non celui qui se croit rassasié. »

---

(533) « Das Merkwürdige an dem Leiden Jesu, was schon die Umstehenden und die Teilnehmer in Erstaunen setzte, ist sein Schweigen. Andere, wenn ihnen der Prozess gemacht wurde, redeten und verteidigten sich, sie wehklagten oder flehten um Erbarmen – Jesus aber schwieg stille. », *Predigten* p. 374, sermon du dimanche 9 mars 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 14, 61: « Jesus aber schwieg stille. ».

(534) « Sie standen sich ihrer drei gegenüber. Zwei glaubten an eine Wahrheit, einer nicht. Und dieser war der Bedauernswerteste unter ihnen. Wie traurig steht er da, der indifferente, fast wohlwollende Pilatus, der alle Mittelchen versucht, um Jesus zu retten, und zuletzt doch nichts ausrichtet, weil er nicht an eine Wahrheit glaubt und darum auch nicht für die Wahrheit kämpft. », *Predigten* p. 644, sermon du dimanche 9 avril 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jean* 18, 33-38: « La vérité. »

Schweitzer fait de Jésus le témoin de la vérité de Dieu, subissant le mépris et la souffrance et il fait des hommes les témoins de Dieu, en prêchant sur *Philippiens* 2,7 : « Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme. » [(535)]

3.2.3. De la responsabilité politique.

Dietrich Bonhoeffer, dans son *Éthique*, a dégagé les quatre structures successives de la responsabilité politique, à savoir : la conformité à la réalité, la disposition à se reconnaître responsable de cette réalité, même si l'on en est pas coupable, le risque, que personne ne peut prendre à notre place ; enfin, la liberté que nous recevrons au terme de l'action responsable. [(536)]

Mais la crise de la civilisation occidentale, le choc des civilisations sont pour Schweitzer une souffrance. Comment le pasteur aurait-il pu s'accommoder d'un monde qui a fait de la domination de l'autre son modèle constitutif ? Son éthique personnelle est toute entière inscrite dans les structures successives de la responsabilité politique énoncées par Dietrich Bonhoeffer.

[(535)] « La différence entre nous est abyssale, il ne nous est pas permis de comparer notre vie avec la sienne. Et pourtant, il nous a appelé ses frères. Il l'a fait parce qu'en chaque vie humaine sur terre est contenue une parcelle de l'être divin, une parcelle d'éternité. Nous croyons tous qu'il y a en nous quelque chose d'éternel et de divin, quelque chose de différent de notre être naturel et qui cependant prend part à notre existence terrestre. Notre âme immortelle et l'esprit que Dieu fait habiter en nous existent bien avant que quelqu'un note dans un registre la naissance d'une faible créature humaine de plus. L'âme et l'esprit sont là depuis le commencement des temps, ils appartiennent à l'être de Dieu, sont donc éternels, immortels comme lui, qui les a seulement liés pour un temps déterminé à l'existence des humains, selon un acte insondable de sa puissance, de même qu'il a comblé de sa plénitude l'homme Jésus et qu'il s'est comme fondu en lui. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°152, décembre 2008, p. 8, (*Predigten* p. 500-502), sermon du dimanche 6 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 2, 7 : « Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme. »

[(536)] D. Bonhoeffer, *Éthique*, Paris, ed.

Aussi, la question de l'éthique de la responsabilité personnelle est abordée dès les premiers sermons. Elle doit être envisagée comme la réponse à la venue de Jésus. [537] Cette disposition d'esprit accompagne Schweitzer dès l'enfance, [538] et le conduit à comprendre ce que signifie pour l'homme « le poids que représente [ma] part de responsabilité à l'égard de Jésus Christ. » Le poids n'est pas une charge, encore moins un fardeau mais l'exigence de travailler à l'accomplissement du Royaume. Il faut aux hommes peser de leurs propres existences.

Schweitzer prêche un engagement propre aux chrétiens auxquels il s'adresse, mais c'est par la réflexion, par l'usage de son entendement que chacun engage sa responsabilité personnelle.

L'engagement chez Schweitzer ne vise pas à la de recherche du bonheur comme sens à donner à la vie. Il y a dans sa prédication la volonté d'ancrer l'engagement, cette manifestation de la responsabilité la notion dans une perspective de salut. Le salut de l'homme est ainsi dépendant non de son aptitude à aspirer au bonheur, mais de sa faculté à recevoir le mystère de la passion de Jésus et de l'incarner dans sa propre existence.

---

[537] « Dans le premier commandement que le Seigneur donne sur la terre, un seul mot se détache, le mot homme. Il ne parle pas de religion, de foi, de l'âme ou d'autre chose, mais uniquement des hommes. C'est comme s'il disait aux générations à venir pour commencer, vous allez tacher que l'homme ne périsse pas. Suivez-le, comme je l'ai suivi et rejoignez-le où les autres ne le trouveraient plus, dans la boue, la bestialité, le mépris ; allez à lui et soutenez-le jusqu'à ce qu'il redevienne un homme. Jésus a soudé si étroitement l'une à l'autre, religion et humanité, qu'il n'y a plus de religion sans vraie humanité et que les devoirs de la vraie humanité ne se conçoivent pas sans la religion. »

[538] « Lorsque j'étais enfant, j'aurais voulu apprendre à labourer. Je croyais que c'était facile, et qu'il suffisait de tenir les mancherons pour conduire la charrue. Mais j'ai bien dû apprendre que, pour qu'un sillon se forme, il fallait peser de tout son poids sur la charrue. Et depuis lors, j'ai pu refaire l'expérience que rien ne sert dans la vie et qu'aucun sillon ne se creuse si nous ne pesons pas de tout notre poids sur le manche, c'est-à-dire, si nous ne prenons pas la vie avec le poids de ses exigences. Pour moi, c'est le poids qui représente ma part de responsabilité à l'égard de Jésus-Christ. »

[515] A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le Christianisme*, op. cit..p. 20 « Ce sont Amos et Isaïe qui ont créé la notion de Royaume de Dieu […] Jésus lui donne son accomplissement éthique. Et quand Jésus paraît, il ne polémique pas contre les conceptions du monde messianique régnant chez les Juifs de son temps : il les adopte et, les pénétrant des énergies morales qui émanent de sa personnalité, il leur donne une nouvelle orientation et une toute autre profondeur. »

L'éthique schweitzérienne ainsi comprise place toujours l'individu et la collectivité dans une relation réciproque qui découle de la relation de réciprocité que Jésus a initiée avec l'homme. (539)

L'éthique commence au moment où l'individu appréhende l'état du monde et se laisse envahir par ce terrible sentiment de mélancolie devant tout ce qui est mal et devrait être corrigé :« L'éthique ne commence donc que lorsque s'éveille en nous et puis nous submerge cet étrange sentiment de responsabilité, qui noue l'individu au monde, d'abord passivement puis dans l'action. » Ce sentiment ne consiste donc pas dans le seul amour. (540)

Il faut aussi pour part adapter l'éthique aux nouvelles exigences engendrée par les révolutions scientifique et industrielle, dont les possibilités de création et de destruction provoquent des craintes et des espérances légitimes.

---

(539) A. Schweitzer, *La civilisation et l'éthique*, op. cit. , p. 84, « Mais une chose est claire. Là où la collectivité a une emprise plus forte sur l'individu que l'individu sur la collectivité, c'est la décadence. Parce que la grandeur dont tout dépend, c'est-à-dire la valeur intellectuelle et morale de l'individu, est alors nécessairement entravée. Il en résulte un appauvrissement de la pensée et de la moralité de la société toute entière, qui la rend incapable de comprendre et de résoudre les problèmes au quels elle doit faire face. Tôt ou tard, elle s'effondre en catastrophe. Puisque nous en sommes là, c'est aux individus à prendre plus fortement conscience de la grandeur de leur mission et à remplir de nouveau la fonction qu'ils sont seuls à pouvoir assumer, à savoir mettre sur pied un idéal éthique et spirituel. Si cet appel n'est pas entendu par un grand nombre d'individualités, rien ne pourra nous sauver. »

(540) « Nous avons soulevé la question de l'essence de l'éthique, du principe fondamental auquel se ramène finalement la moralité. Nous n'avons pas voulu nous contenter de ce concept, répété d'âge en âge, selon lequel l'essence de l'éthique consiste dans l'amour, mais nous avons poussé plus avant et nous avons posé la question : « Qu'est-ce donc que l'amour ? Qu'est-ce que l'amour pour Dieu qui nous oblige à la bonté envers les hommes ? Qu'est-ce que l'amour du prochain ? » Ce n'est pas le cœur seul que nous avons interrogé sur l'éthique, mais aussi la raison, car il nous apparaît que la carence de notre époque tient à l'absence d'une éthique basée sur la raison, hors d'atteinte des préjugés et des passions, et parce que nous ne concevons pas que la raison et le cœur cheminent côte à côte en s'ignorant l'un l'autre. Le cœur, pris dans son sens vrai, réfléchit, et la raison vraie est sensible. Cœur et raison s'accordent à l'unisson pour affirmer que le bien, ramené à son essence primordiale, consiste dans le respect élémentaire du mystère que nous appelons que nous appelons la vie. », *Vivre* p. 173-174, (*Predigten* p 1239-1245), sermon du dimanche 23 février 1919 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Romains* 14, 7 : « Nul de nous ne vit pour lui-même et nul ne meurt pour lui-même. »

Agir implique nécessairement de vouloir transformer ce qui est, et être responsable des changements engendrés. Schweitzer attend de ceux qui agissent de la lucidité, afin qu'ils distinguent entre le bien et le mal, encore et toujours, de n'être jamais dans le déni. [(541)] La responsabilité politique l'oblige à prêcher par la raison et à analyser jusqu'aux comportements les plus déraisonnables des hommes, même s'il sait qu'il y a peu d'espoir de transformer immédiatement ces derniers. La raison se révèle insuffisante en tant que remède. Alors, il demande aux hommes d'incarner les discours qu'ils tiennent, inspirés par l'esprit de Dieu. Notre intelligence ne peut tout, ce qui ne signifie jamais chez Schweitzer qu'il faille abdiquer, le mystère nourrit la réflexion, il ne limite ni ne l'empêche.

« Puisse l'esprit de Dieu visiter ceux qui dirigent le destin des peuples, en leur faisant prendre conscience de leur terrible responsabilité et de ce sont-ils devront répondre si jamais ils cèdent à la tentation de la guerre. Et en même temps, prions pour que les peuples rentrent en eux-mêmes et sachent clairement que tous ces périls resteront suspendus au-dessus de leur tête aussi longtemps qu'ils n'auront pas d'autre but que la puissance et l'orgueil national, aussi longtemps qu'ils ne comprendront pas qu'une nation n'a de place dans l'histoire mondiale que dans la mesure où elle apporte sa part propre à l'avènement universel du royaume de Dieu. On voit combien il est nécessaire qu'un nouvel esprit, « un esprit de bonne volonté », soit donné aux peuples, ainsi qu'il est dit dans certains psaumes. « O Dieu ! Crée en moi un cœur pur. Renouvelle en moi un esprit bien disposé. » [(542)]

[(541)] « […] j'aimerais juste formuler deux modestes prières, pour répondre à votre question : Que devons-nous faire ? Premier point : Espérez ! Nous devons tous nourrir l'espoir que notre seigneur Jésus devienne seigneur dans le monde entier […] Deuxième point : Parlez ! Parlez-en ! Je voudrais vous arracher cette promesse de ne plus supporter qu'en votre présence l'on bavarde sur les missions à tort et à travers […] vous réagirez en faisant valoir ce qu'elles font réellement. », *Agir* p.50, (*Predigten* p. 611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu.* 28, 18 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

[(542)] *Cahiers Albert Schweitzer* n°145-146 avril- juillet 2007, p. 27, (*Predigten* p. 1157-1158), sermon du dimanche 31 décembre 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 7, 13 : « Entrez par la porte étroite. »

Pour Schweitzer cet engagement à la responsabilité est une fidélité dont le sermon du dimanche 25 février 1912 témoigne admirablement. [543] Tout à la fois référence pour celui qui s'y nourrit et perspective de dépassement de son individualité. Il est patent de constater le rôle éminent que Schweitzer accorde à l'État et aux Églises, ou plus exactement, si l'on se réfère précisément à ses sermons, à son Église.

Ainsi, lorsqu'il lui faut se référer ou citer d'autres Églises, il use de qualificatifs pour les distinguer et en éclaircir les spécificités comme il le fait dans sa prédication du dimanche 29 janvier 1911 en prêchant sur *Matthieu* 2, 1-12 : « Les rois Mages. » : « […] Je ne veux pas dire par là, comme on l'entend souvent dans les milieux chrétiens que notre Etat, nos institutions, nos systèmes de prévoyance sociale, notre science et toute notre culture portent le sceau du christianisme et que serait ici tout ce qui échappe à son emprise. Cette façon de voir correspond à l'idéal du catholicisme, elle conduit à ne valoriser que l'enveloppe des choses et provoque une séparation de l'esprit chrétien et l'esprit moderne. Notre religion reporterait mieux, et avec elle notre civilisation, si une telle exigence de christianisation n'avait pas été soutenue durant des siècles et si elle ne l'était pas encore de nos jours, si par l'instinct de domination qu'elle manifeste ainsi elle n'éveillait pas autour de nous méfiance et résistance. » [544]

L'œuvre de prédication de Schweitzer porte le sceau de la politique dans son acception chrétienne. Le Nouveau Testament n'avait aucunement confiné l'homme

---

[543] « La fidélité est la force intérieure de la vie, grâce à laquelle nous nous canalisons nous-mêmes. Si vous observez les hommes, vous en trouverez peu qui soient fidèles. Mais quand nous voyons ce petit nombre à l'œuvre, nous sentons monter en nous un immense désir de leur ressembler. Car la fidélité est un chant que nous portons en nous dès notre jeunesse, mais que nous réussissons à étouffer et à recouvrir, à force de dissonances, et même à tuer par cette idée affreuse : Que voulez-vous, le monde est fait, personne ne peut être fidèle dans sa vie ni dans tout son comportement. », *Vivre* p. 121, (*Predigten* p. 1172-1176), sermon du dimanche 25 février 1912 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

[544] *Cahiers Albert Schweitzer* n°159, décembre 2010, p. 12, (*Predigten* p.1066-1072), sermon du

janvier 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 2, 1-12 : « Les rois mages. » Dans une seule et unique dimension intérieure. Elle était une des dimensions fondamentales de l'existence humaine. Ainsi, l'homme destinataire de la parole existe dans une double dimension, personnelle et politique.

Cette dernière est constitutive de l'expression publique de la foi chrétienne (545) sans qu'il soit envisageable de lui fixer Cet émerveillement naît de la relation que l'homme entretient avec la nature et avec le Dieu de la création. La dimension compassionnelle de l'éthique du respect devant la vie est pour Schweitzer première de limites puisqu'elle est don de Dieu. (546) Pour Schweitzer, la communauté chrétienne ne peut renoncer à annoncer le salut pour toute l'humanité, la communauté chrétienne est ainsi fidèle à l'universalité de son message. (547). Cette éthique est si novatrice dans sa compréhension de : « Tu ne tueras pas » qu'elle brise les cadres traditionnels de la pensée occidentale qui hiérarchise les espèces de la création.

Schweitzer interroge les comportements humains qu'il peut juger « inhumains » car ayant perdu de vue la finalité ultime de leurs propres actes, ce qui implique pour lui la non compréhension de la création divine.

La puissance de son argumentation renvoie à la nécessité d'agir et d'être face à la création dans les dispositions de cœur et d'esprit du « bon Samaritain. »

---

(546) « Quelqu'un, dernièrement, m'a demandé : jusqu'où va votre responsabilité ? Et il m'a exposé son cas […] Jusqu'où porte ici sa responsabilité ? Je n'ai pas pu lui donner de réponse, car en fait notre responsabilité envers autrui est infinie. Ce que notre religion a de remarquable justement, c'est qu'elle n'assigne aucune frontière. Elle ne dit pas : jusque-là ou là s'étend notre devoir ; elle ne nous conduit as sur un chemin qui serait enclos et qu'il suffirait de suivre, elle renvoie chacun à lui-même. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°140, décembre 2005, (*Predigten p. 943-950*), sermon du dimanche 19 juillet 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10.

(547) A. Schweitzer, *Discours sur Goethe*, Francfort, 22 mars 1932, *Humanisme et mystique*, op. cit.

3.3. Le respect devant la vie [548] : « Notre prochain c'est toute la création. »

Cette proposition éthique porte en elle l'incompréhension, voire l'indignation de ceux qui défendent la distinction entre les différentes formes de vie. Schweitzer dans son sermon du 2 mars 1919 formule en des traits saisissants le mystère de la création en prêchant sur *Proverbes* 12, 10 « Le juste connaît les besoins de son bétail mais les entrailles des méchants sont cruelles. » [549]

« […] Néanmoins, le christianisme comme tel et même comme exigence éthique n'a guère approfondi sa réflexion concernant les rapports des hommes avec les animaux. Durant des siècles, la piété la plus rigoureuse pouvait s'accommoder, à ce niveau, des sentiments les plus frustes et d'une totale absence de pensée. On réfléchissait moins à ce que nous devions faire vis-à-vis des animaux en détresse qu'à toutes les différences qui nous en distinguaient et qui plaidaient l'espèce humaine sur un plan supérieur. Il ne fallait que les hommes s'aperçoivent de ce qui apparente toutes les créatures vivantes et qu'ils prouvent des liens communs. Il fallait plutôt leur faire répéter sans arrêt : Moi, homme, j'ai une âme immortelle, alors que l'animal, lui, n'a pas d'âme. »

---

[548] R. Brüllmann et E; Gräßer, *Predigten*, op. cit. , p. 1385, Predigten über die Ehrfurcht vor dem Leben [1-Das Wesen des Sittlichen ist Liebe zu Gott und den Menschen. 2- Das Wesen des Sittlichen ist Miterleben des andern Lebens. 3-. Praktische Fragen der Sittlichkeit: Unser Verhalten zur Kreatur. 4- Praktische Fragen der Sittlichkeit : Unser Verhalten zum Mitmenschen. 5- Praktische Fragen der Sittlichkeit: Unrecht erdulden. 6- Praktische Fragen der Sittlichkeit: Persönliche Verantwortung tragen. 7- Praktische Fragen der Sittlichkeit: Ist Besitz berechtigt oder unberechtigt. 8- Praktische Fragen der Sittlichkeit: Wer sind die Besitzenden. 9- Praktische Fragen der Sittlichkeit: Wie wir geben sollen. 10- Praktische Fragen der Sittlichkeit : Dienen ohne Grenzen. 11- Praktische Fragen der Sittlichkeit : Höflichkeit und Anstand. 12- Praktische Fragen der Sittlichkeit : Dankbarkeit. 13- Praktische Fragen der Sittlichkeit : Dankbarkeit. 15- Praktische Fragen der Sittlichkeit : Wahrhaftigkeit.]

[549] « L'éthique trouve son fondement […] dans le principe du respect devant la vie. Ce respect lui-même provenant de notre participation au phénomène de la vie et de notre compassion pour tout ce qu'endurent les êtres vivants autour de nous. Si les hommes partout témoignent d'un sens moral dans leurs actions, c'est uniquement qu'ils en aient clairement conscience ou non, sur la base de ce principe. Mais le grand risque, c'est que ces hommes que nous sommes en arrivent à renoncer, par une sorte de lassitude, à leur authentique humanité, et cela pour trois raisons : Cette loi morale qui nous montre le

En reprenant la construction intellectuelle de Schweitzer quant à sa compréhension de la parabole du « bon Samaritain », nous pouvons formuler sa proposition éthique ainsi :

« Tout être de la création a besoin de mon aide, en lui portant secours je deviens le prochain pour cet être à qui je porte secours. Il existe ainsi deux prochains l'un qui souffre et l'un qui agit ». Si les animaux tuent pour se défendre ou se nourrir, les hommes eux s'aveuglent de ne vouloir appréhender l'ensemble de la création. » [(550)]

La force de cette prédication s'exprime dans l'acceptation du mystère des phénomènes

---

sens de l'humain, nous ne parvenons pas à l'accorder avec une conception du monde cohérente et bien arrêtée […] Deuxième raison : nous ne tardons pas à nous apercevoir que la compassion pour tous les êtres qui souffrent nous jette elle-même dans une souffrance sans fin […] Troisième raison : ce désespoir qui nous étreint quand nous nous rendons compte que le peu que nous essayons de faire ne sert à rien à côté de tous les malheurs qui continuent à se produire sans que nous y puissions quoi que ce soit. », Cahiers Albert Schweitzer n°139, (*Predigten* p. 1245-1253) juillet-septembre 2005, p.38-39, sermon du dimanche 2 mars 1919 en l'église Saint- Nicolas de Strasbourg, *Proverbes* 12, 10 : « Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles. »

[(550)] « A partir de là, le mouvement de protection des animaux n'a plus cessé d'exister, mais sans parvenir à éveiller la conscience de l'humanité. La valeur d'un rapport juste avec les êtres de la nature ne s'est pas imposée comme une évidence, parce qu'il manquait un fondement général, le principe de respect de la vie comme telle, la grande connaissance, la compréhension même du phénomène de la vie. Aussi toutes les paroles et les actions en faveur de la protection de la nature gardaient-elles un aspect fragmentaire ou marginal, fragiles comme une maison construite sur le sable. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°139, (*Predigten p.1245-1253*), juillet-septembre 2005, p. 40-41, sermon du dimanche 2 mars 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Proverbes* 12, 10 : « Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles. »

naturels même les plus familiers, ils sont source d'émerveillement et d'action de grâce. Un abîme infranchissable était ainsi ouvert entre le genre humain et le « reste » de la création. Comme si sur tous ces mystères nous savions quelque chose de certain ? »[(551)]

« Nous repoussons toutes ces phrases qui affirment que l'homme est le chef de la création, le maître des autres créatures. Nous nous inclinons devant la réalité. Nous n'osons plus dire qu'il y a des existences qui n'ont pas de raison et avec lesquelles on pourrait procéder comme on veut. La science nous a portés de connaissance en connaissance, mais en même temps de mystère en mystère. Et c'est cela que chacun de nous doit aujourd'hui réaliser et vivre. Le mystère seul peut nous conduire à la véritable spiritualité de notre temps : être rempli du mystère de la vie et du mystère de l'existence. C'est l'attitude que nous devons adopter tous, et c'est alors que nous serons préparés à devenir profondément humains. Nous savons que toute existence est un mystère, de même que la nôtre. La mouche qui se promène et que nous voudrions l'abattre d'un geste de la main, elle est entrée dans l'être avant nous. Elle connaît la satisfaction et elle connaît la peur, la peur de ne plus exister. Notre prochain, ce n'est pas seulement l'homme. Notre prochain, c'est toute la création. (souligné par nous)
Je crois ainsi que l'idée du respect de la vie donne quelque chose de plus profond, de plus grand, de plus puissant à notre idée de l'humanisme. La morale que nous abandonnons, c'est celle d'un amour fragmentaire du prochain. [(552)] Elle était comme une harmonie qui planait en l'air, mais incomplète, parce qu'il lui manquait la base.

[(551)] Cahiers Albert Schweitzer n°139 juillet-septembre 2005, p. 38-39, (*Predigten* p 1245-1253), sermon du dimanche 2 mars 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Proverbes* 12, 10 : « Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles. »

[(552)] « Que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu ! Nous sommes partis de ce principe élémentaire de toute moralité, le principe du respect devant la vie, qui nous commande d'aider tout être vivant à conserver et à développer son être, cela dans toute la mesure de nos moyens. La vie ne peut pas signifier pour nous : accomplir seulement notre propre destin, mais nous sommes affectés et concernés par tout ce qui arrive à autrui, l'élan de la vie nous pousse à ressentir comme nôtre son destin, à ressentir comme nôtres ses soucis et ses angoisses, à participer en quelque sorte à tous les

Le respect devant la vie apporte cette base. Et les racines [553] sont assez grandes et assez profondes pour que l'arbre qui doit croître puisse pousser sans être arrêté. »

Pour Schweitzer la civilisation consiste dans le progrès matériel et spirituel de l'individu et des collectivités, ainsi en est-il du principe du respect devant la vie, dans la recherche d'un rapport juste entre les êtres de la création, comme son sermon du 2 mars 1919 le proclame :

« […] le mouvement de protection des animaux n'a plus cessé d'exister, mais sans parvenir à éveiller la conscience de l'humanité. La valeur d'un rapport juste avec les êtres de la nature ne s'est pas imposée comme une évidence, parce qu'il manquait un fondement général, le principe de respect de la vie comme telle, la grande connaissance, la compréhension même du phénomène de la vie. Aussi toutes les paroles et les actions en faveur de la protection de la nature gardaient-elles un aspect fragmentaire ou marginal, fragiles comme une maison construite sur le sable. »

Il défend l'idée non d'une faillite de la civilisation mais de son appauvrissement éthique. [554] Le progrès mal compris dans un sens du seul enrichissement matériel lui fait dire que les hommes sont responsables du délitement

---

efforts qui sont faits pour sauver, élever ou parfaire l'existence. Participer ainsi à la vie implique qu'on se sente responsable de tout ce qui se déroule autour de nous, dans le monde qui nous est commun. » (*Predigten* p.1289-1294), sermon du dimanche15 juin 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Pierre* 4, 10 : « Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres, comme de bons administrateurs de la grâce de Dieu, variée en ces effets. »

[553] *Cahiers Albert Schweitzer* n°139, (*Predigten p.1245-1253*), juillet-septembre 2005, p. 40-41, sermon du dimanche 2 mars 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Proverbes* 12, 10 : « Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles. »

[554] « Quel est le commandement primordial à la base de tout morale […] la question du fondement de l'éthique s'impose à nous aujourd'hui par sa brulante actualité. […] L'autorité de la morale chrétienne a fait faillite dans le monde. Elle n'a pas pénétré les esprits en profondeur, elle n'a été accepté que superficiellement et toujours plutôt en parole que dans les actes. » *Vivre* p. 160-161, (*Predigten* p.1289-1294), sermon du dimanche16 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 12, 28-34 :

des valeurs du respect de la vie [555] qui ne peut être fondé que sur le seul amour. [556] « Quant au second commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » […] C'est la grande énigme de la morale chrétienne. […] Essayons donc de comprendre le fondement de l'éthique et d'en déduire, comme d'une loi suprême, tout le comportement moral […] Ne repose-t-il pas sur l'amour ? »

3.3.1. « […] La semence germe et grandit, comment, il ne le sait pas […]. » [557]

Le mystère de la parole et de la nature paraissent se rejoindre, loin des constructions théoriques en *Marc* 4, 26-27 : « Un homme jette la semence en terre et, qu'il dorme, qu'il se lève, la nuit, le jour, la semence germe et grandit, comment, il ne le sait pas. »

Schweitzer est cet homme. Jésus lui a donné cette possibilité d'agir en ce monde. Le mystère de la germination demeure entier, et pourtant il revient à chacun de réfléchir au don de la semence.

Schweitzer cherche par ses observations de la vie quotidienne à conduire son auditoire à réfléchir à ce qui constitue pour tout un chacun le quotidien. Il fait aussi appel à l'espérance de chaque homme, à la manière dont se comportent les êtres humains. L'enseignement de Schweitzer ne porte pas l'empreinte du moindre moralisme, il conseille, il demande de choisir face au devenir du monde.

---

[555] A. Schweitzer, *Les grands penseurs de l'Inde*, chap. 16 : « Rétrospective et prospective » *Humanisme et mystique* : « L'éthique, c'est la reconnaissance de notre responsabilité, élargie à l'infini, envers tout ce qui vit. Pour l'homme, seules répondent vraiment au monde les activités qui visent la conservation optimale et le développement de toute vie relevant de sa puissance. Dans cette sollicitude qui unit à la vie, l'homme signifie en acte son appartenance à l'être infini auquel toute vie se rattache comme à son origine. »

[556] *Vivre*, p. 162-171, (*Predigten* p.1289-1294), sermon du dimanche16 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 12, 28-34 : « Le premier commandement. »

[557] *Predigten* p. 584, sermon du dimanche 24 juillet 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 4, 26-29 : « Die selbstwaschsende Saat. ».

3.3.2. Une éthique de la rupture : « Ce qui a été accompli ne compte pas, car presque tout reste encore à faire. » [(558)]

Dans son sermon prononcé à l'occasion de la fête des Missions le 6 janvier 1907, Schweitzer prêche sur *Marc* 1, 17 : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Il ouvre sa prédication sur le Royaume de Dieu en proclamant que « ce qui a été accompli ne compte pas, car presque tout reste encore à faire. »

La fête des Missions prend ainsi son sens non dans l'avènement ce temps à venir, mais dans la tâche à accomplir qui est la forme de l'accomplissement chère à Schweitzer. Les pêcheurs d'hommes, tous ceux qui sont des disciples du Christ, sont appelés à accueillir des poissons de toutes sortes, les mailles du filet n'étant pas calibrées pour les hommes mais pour des hommes, pour des hommes confrontés à Dieu, à la proposition du Royaume. Chaque prédication devient ainsi un nouveau départ, une nouvelle proposition dans cette espérance du Royaume. Dans la lassitude qui pointe lorsqu'il évoque le peu d'intérêt envers les missions, il se prépare à « devenir un des ouvriers de demain ». Au-delà de l'indifférence du moment, Schweitzer dénonce l'ignorance, et, chose rare, il justifie son plaidoyer, en demandant de combattre les préjugés contre les missions. [(559)] Son argument premier repose sur le

---

[(558)] « […] ce qui a été accompli ne compte pas, car presque tout reste encore à faire […] Si quelqu'un me demandait pourquoi je considère le christianisme comme l'unique religion dominant toutes les autres, je jetterais au panier de bon cœur tout ce qu'on nous à fait apprendre sur la relation entre les religions, sur leur rang hiérarchique, sur les critères de supériorité des meilleures et je ne retiendrais qu'une chose : c'est parce que le premier commandement que le Seigneur donne sur terre, un seul mot se détache : le mot « homme ». Il ne parle pas de religion, de foi, de l'âme ou d'autre chose, mais uniquement « des hommes » « Venez, je vous ferai pêcheurs d'hommes. » C'est comme s'il disait aux générations à venir : Pour commencer, vous allez tâcher que l'homme ne périsse pas. Suivez-le comme je l'ai suivi, et rejoignez-le là où les autres ne le trouveraient plus, dans la boue, la bestialité, le mépris ; allez à lui et soutenez-le jusqu'à ce qu'il redevienne un homme. », *Vivre* p. 76, (*Predigten* p. 792-796), sermon du dimanche 6 janvier 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 1, 17 : « Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » (souligné par nous)

[(559)] M. Arnold, *« Vous les Noirs, nous les Blancs… » L'opposition entre Européens et Africains dans*

combat contre le relativisme. Il affirme par un recours à l'éthique de la responsabilité, le devoir d'humanité, en stigmatisant le racisme. Il assigne à la mission le simple enseignement religieux, il ne le minore pas, il en appelle comme le fît Jésus à la piété intérieure qui porte l'engagement chrétien. Le propos devient politique en ce sens que Schweitzer définit les limites de la civilisation occidentale à travers ses contradictions, il faut « réparer les violences, les crimes, les tromperies qu'au nom du Christ les représentants de notre civilisation ont fait subir à nos malheureux frères païens sans défense. » [(560)]

Schweitzer revendique un devoir de responsabilité né de son appartenance à la civilisation chrétienne dont il tire l'origine dans les Béatitudes : « Seuls quelques pauvres d'esprit » sans les citer pour affirmer que « la seule vraie civilisation consiste à vivre en disciple de Jésus. »

Schweitzer dénonce les discriminations : qu'est-ce qu'une civilisation qui trie les hommes, bafouant ainsi leur dignité humaine ? Pour Schweitzer il n'y a qu'un seul peuple de Dieu. De manière véhémente, il stigmatise ceux qui se comportent de façon ignominieuse et qui par leur verbiage et leurs agissements, sans conscience de leurs devoirs, abîment le christianisme. Et de dire en une définition saisissante le christianisme : « Vous allez tâcher que l'homme ne périsse pas. »

Lorsque Schweitzer construit cette nouvelle éthique, celle du respect de la vie, le pasteur pour qui le Verbe est à l'origine paraît rompre avec ce que « l'honnête homme » admettait couramment depuis l'Antiquité à savoir que le langage articulé

---

les sermons de Schweitzer à Lambaréné (1913-1931), Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 2003, tome 83, n° 4, p. 430 « […] Par ailleurs, Schweitzer se distingue de bon nombre des missionnaires de son époque par son insistance sur le christianisme non pas comme un système clos de croyances, mais comme une éthique […] Comme il l'avait prêché à Strasbourg le 6 janvier 1907, il fonde la supériorité du christianisme sur l'invitation, adressée par Jésus à ses disciples, à être des « pêcheurs d'hommes » : « Jésus a soudé si étroitement l'une à l'autre religion et humanité qu'il n'y a plus de religion sans vraie humanité et que les devoirs de la vraie humanité ne se conçoivent pas sans religion. » C'est pourquoi un bon nombre de ses prédications de Lambaréné portent sur des questions éthiques. »

[(560)] *Agir* p.50, (*Predigten* p.611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905 en l'église Saint-Nicolas de

établit : à savoir la frontière qui sépare l'homme des autres espèces vivantes. Le Verbe a fait le choix de la condition humaine par l'Esprit, l'homme s'est par là libéré du silence, et par le don de la parole il a choisi d'être libéré du silence.

Mais pour Schweitzer, cette appartenance à la même nature l'oblige à veiller sur la plante muette et sur la bête qui ne sait que grogner. (561)

Dans un sermon du 13 décembre 1908, lorsqu'il prêche sur *Romains* 8, 22, Schweitzer dit la souffrance infligée par les hommes aux autres créatures de Dieu. Il considère infondé le reproche fait à Jésus de n'avoir pas parlé aux animaux. Schweitzer affirme que les Béatitudes concernent l'ensemble de la création.

Schweitzer, porteur d'une éthique chrétienne de la responsabilité, récuse l'attitude qui ne consisterait à envisager son existence qu'au travers d'un Royaume à venir. Cette manière d'être au monde conduirait immanquablement les chrétiens à dévaluer le présent, et ainsi les éloigner de leurs obligations « celui qui a besoin de notre miséricorde est notre prochain, cette fidélité n'allège pas notre vie, mais l'alourdit par le poids des responsabilités. »

Strasbourg, *Matthieu* 28, 18 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

(561) A. Schweitzer, « lettre à Erwin Goy/ Ondra Lysohorsky, Lambaréné 18 février 1962 », *Etudes Schweitzériennes*, tome 9, (automne 2000), p. 41 : « […] J'apercevais l'absence d'humanité dont notre civilisation se rendait coupable au sein de notre histoire contemporaine. Je réfléchissais sur les formes essentielles de l'esprit d'humanité, comme esprit de vérité, et sur le peu d'énergie que la morale traditionnelle pouvait insuffler à la civilisation […]Septembre 1915 […] comme je méditais sur cette question de l'éthique, il m'apparut soudain que l'éthique qui s'en tenait aux seuls rapports entre les hommes restait fragmentaire, donc imparfaite, alors qu'une éthique élémentaire, correspond à notre sensibilité naturelle et embrassant nos rapports à toutes les créatures, se dégageait une énergie vive beaucoup plus grande pour agir sur la civilisation et réaliser un idéal de pleine humanité. »

Chapitre 5 : La couronne de vie : « Pour creuser le sillon du Christ […] Ils creusaient le sillon de Dieu. » (562)

1. Introduction : « Or Dieu est esprit et les créatures ne peuvent l'atteindre qu'en esprit. » (563)

Le culte est don de Dieu et la grâce de Dieu est première. Le culte peut ainsi être compris en tant qu'acte et manifestation de foi du croyant. Pour « creuser le sillon de Dieu » il faut admettre « ce qui dépasse notre connaissance. » Parler, célébrer, aimer, pardonner ; c'est pour Schweitzer la possibilité du surgissement de la parole des Evangiles. Pour Schweitzer, le christianisme n'est pas d'abord la religion du Livre, il est une foi en la parole de Jésus.

Le discours du prédicateur ne s'épuise pas dans le langage, il est une opportunité donnée aux hommes de « creuser le sillon de Dieu. »

La parole de Schweitzer est prophétique en ce sens qu'elle ouvre au récit du Royaume, elle ouvre à la liberté et à la possibilité d'agir. Le Royaume de Dieu ainsi compris, est pour l'homme, dans la double acception du terme : sillon de Dieu magnifié par le sillon de Jésus. (564)

---

(562) « Pour creuser le sillon du Christ […] Ils creusaient le sillon de Dieu. » *Vivre* p. 70, (*Predigten* p. 603-607), sermon du dimanche 18 décembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, Luc 9, 62 « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » (souligné par nous)

(563) « […] Or Dieu est esprit et les créatures ne peuvent l'atteindre qu'en esprit. C'est pourquoi, de tous les dons de force, de vie, de bonté, prodigués dans le monde, seuls les échos spirituels de la reconnaissance des hommes montent jusqu'à lui et, entre toutes les forces d'action confiées à la création, seules les réalisations humaines rejoignent le patrimoine divin. », *Vivre* p. 55, (*Predigten* p. 592-595), sermon du dimanche 20 novembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse Jean* 4, 11 : « Tu es digne Notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » (souligné par nous)

(564) L. Gagnebin, *Le culte à chœur ouvert*, op. cit. p. 27 « […] Dieu a lui seul l'initiative, dont il est le

2. « Et je te donnerai la couronne de vie. » [565]

La prédication du règne de Dieu est conçue comme une méditation, et une réflexion sur le thème du Royaume. Les rapports de corrélation que Schweitzer établit sur le thème de la foi, de la fidélité sont considérés comme devant corroborer une filiation entre la fidélité à un engagement envers soi-même, et la responsabilité qui engage les hommes, les uns vis-à-vis des autres. Schweitzer systématise en un enchaînement de causalités sa prédication. Dans son sermon du 21 mai 1903, il prêche le passage d'une réalité sensible à une réalité intérieure dans la conception que se font les hommes du Royaume :

« De cette nature étaient les représentations du christianisme dans son premier âge. On cherchait à donner aux réalités spirituelles une forme imagée, visible. Vous vous rappelez par exemple que les disciples et les contemporains de Jésus se représentaient le royaume de Dieu comme un autre royaume terrestre et qu'après la disparition de notre Seigneur ils attendaient avec ferveur qu'il réapparaisse sur les nuées du ciel pour établir un tribunal, prononcer le jugement dernier et ouvrir ensuite le royaume céleste sur terre. Mais n'est-ce pas Dieu lui-même qui, en ne laissant rien advenir de tel, qui éduque lentement l'esprit des hommes afin qu'ils comprennent que son royaume n'est pas une réalité sensible, mais une réalité intérieure, spirituelle, selon la parole énoncée dans *Luc* (17, 20-21) : « Le royaume de Dieu ne vient pas de

---

premier acteur, une liturgie dont il est le maître, une Parole qui est vraiment et d'abord sienne avant de devenir notre dans l'écoute et l'obéissance. »

[565] « Et je te donnerai la couronne de vie. Nous ne nous représentons pas cette couronne de vie comme un diadème posé sur notre front le jour où nous aurons tourné la page de notre existence et où un chapitre nouveau commencerait, ce qui dépasse notre connaissance. Mais nous savons que celui qui reste fidèle ici- bas porte la couronne de vie, autrement dit, que la joie et la paix, puisées dans la fidélité, emplissent son cœur, et que sa figure rayonne de la beauté qui se dégage de sa vie […]. » *Vivre* p. 125, (*Predigten* p.1172-1176), sermon du dimanche 25 février 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. » (souligné par nous)

manière à frapper les Regards […] il est au milieu de vous ? » Oui, n'est-ce pas cela le sens général de l'histoire du christianisme depuis bientôt vingt siècles, à savoir que dans tous ses enseignements, il ne cesse de s'intérioriser et de se spiritualiser davantage ? Notre époque marquerait en quelque sorte l'aboutissement de ce long processus de spiritualisation. » [(566)]

2.1. Une bénédiction : « dans un saisissement de notre volonté par la sienne. » [(567)]

Ce qu'éprouve le croyant, ce qu'il ressent par l'expérience de la foi, le conduit à un véritable engagement, à être fidèle à soi-même, fidèle envers son prochain, cet homme relié à tous les autres hommes. Ainsi, être fidèle c'est prendre conscience de sa responsabilité contractée auprès des autres hommes dans la volonté de Dieu. [(568)]

[(566)] *Cahiers Albert Schweitzer* n°163 (décembre 2011), p. 8-9, (*Predigten* p. 467-471) sermon du dimanche 21 mai 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 3, 20 : « Mais notre cité à nous est déjà dans les cieux. »

[(567)] « Derrière cette inquiétude, cependant, s'ouvrent la paix et le délivrance. Je me suis dit parfois qu'on ne saurait faire mieux comprendre la mystérieuse doctrine de la délivrance, que là est son mystère ultime, dans un saisissement de notre volonté par la sienne : une volonté humaine se détend et se fond dans la sienne, de sorte qu'intérieurement nous voici libres par rapport à ce monde et, qu'y adviennent les choses les plus terribles, les plus lourdes à supporter et les plus absurdes, nous surmonterons ces épreuves parce que notre volonté et notre âme déjà siègent dans le Royaume de Dieu […] », *Agir* p. 148, (*Predigten* p. 1179-1183), sermon du dimanche 8 décembre 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Zacharie* 9, 9 : « Voici, ton roi vient à toi […]. » (souligné par nous)

[(568)] « Personne ne peut nous enlever le ciel, nous le portons dans notre cœur ; mais nous avons été amenés à le considérer comme une réalité spirituelle, ce que d'ailleurs l'évangéliste Jean et l'apôtre Paul avaient déjà pressenti et signifié. Le ciel, c'est le grand royaume de l'esprit, qui, invisible, se déploie dans le tout infini ; c'est là que toutes les réalités spirituelles prennent leur source, c'est par là que Dieu est agissant ; c'est un royaume auquel nous appartenons déjà en nos vies dans la mesure où l'esprit qui ne périt pas habite en nous aussi. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°163, décembre 2011, p. 9, (*Predigten* p. 467-471), sermon du dimanche 21 mai 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 3, 20 : « Mais notre cité à nous est déjà dans les cieux. »

Schweitzer développe un modèle idéal de vie chrétienne, l'homme peut faire le bien parce que Dieu est en lui [569]. « Suis-je le gardien de mon frère ? » Oui, répond Schweitzer : « nous sommes responsables de tout ce que nous aurions les moyens de faire aux hommes. » « Il ne s'agit pas d'aider uniquement ceux qui se trouvent autour de nous ou ceux qui viennent nous solliciter ; il faut quitter sa maison, aller au-dehors et chercher, ainsi qu'il l'a dit de lui-même : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » *Luc* 19, 10. » [570]

Recevoir la couronne de vie, « être fidèle à Jésus et à son esprit », c'est aussi accepter les difficultés et la souffrance. [571] D'une certaine manière Schweitzer se défie d'une eschatologie qui ne serait qu'une mystique : « cette fidélité envers Jésus n'est pas une idée confuse mystique, qui rend admirablement dans les beaux discours, mais qui, dans la vie, ne rend rien. » [572]

---

[569] « […] il a créé le monde en dehors de lui et ne s'est pas enveloppé dans la contemplation de son propre être unique. Et pourquoi a-t-il donc créé le monde en dehors de lui si ce n'est pour sentir dans la vie ainsi créée la plénitude de sa propre richesse ? Lui le Tout-puissant dont la volonté se fait acte, a créé des êtres libres d'agir par eux-mêmes, et il attend de voir s'ils choisissent de faire sa volonté, afin que sa volonté se fasse sur la terre comme au ciel- car alors le monde atteindra son but » *Vivre* p. 54, (*Predigten* p.592-596), sermon du dimanche 20 novembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse de Jean* 4, 11 : « Tu es digne, Notre-Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

[570] *Agir* p. 84-85, (*Predigten* p. 672-674), sermon du dimanche 18 juin 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Genèse* 4, 9 : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

[571] « Je ne sais pas si je comprends bien notre époque, mais j'ai l'impression que nous restons tous assis sur place comme des prisonniers, enfermés derrière des murailles que nous avons édifiées nous-mêmes, et c'est pour cela que nous ne faisons pas ce que nous dictent le cœur et l'amour de Jésus. « J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi » (*Matthieu* 25, 36) : telle est une des dernières paroles que Jésus a dites pour nous donner du courage. Et voyez, toute une partie de l'humanité vit enfermé dans la misère, dans la solitude, dans l'amertume, dans la conscience du péché et dans l'éloignement de Dieu […]. », *Agir* p.81, (*Predigten* p.558-561), sermon du dimanche 29 mai 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, 1 *Corinthiens* 4, 20 : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole, mais en puissance. »

[572] *Vivre* p. 125, (*Predigten* p.1172-1176), sermon du dimanche 25 février 1912 en l'église Saint-

Au-delà des obligations offertes au choix des hommes, Schweitzer rappelle l'infinie liberté offerte aux hommes, gage de l'engagement de ces derniers « nous ne sommes pas les maîtres de nos possibilités ou de notre pouvoir d'action, mais que ces choses nous sont seulement prêtées en gage, tout comme nos talents […]. » [(573)]

L'idéal éthique de l'Évangile est ainsi affirmé par Schweitzer en une éthique individuelle forte : « Dieu place les hommes dans le monde, mais ne leur dit pas ce qu'il faut faire, ici ou là ; il dit seulement à chacun : Sois fidèle ! Sois fidèle pour ceux que tu rencontres sur ton chemin sois fidèle eu égard à ce que je t'ai donné en talents divers, pratiques et spirituels, et emploie-les de ton mieux, dans mon esprit. Mais il ne précise pas comment. Dans la parabole des talents (*Matthieu* 25, 14-30) le maître ne dit pas aux serviteurs : toi tu feras ceci, et toi, cela, mais il distribua ses biens en donnant à chacun selon sa capacité. Et puis, il « partit. »

Schweitzer fait de chaque homme un témoin exemplaire de Jésus, la vie tout entière est dans cette fidélité à Dieu. Il réussit de maintenir cet équilibre si difficile : devenir ce témoin en s'engageant et employer les dons de Dieu selon ses capacités.

Schweitzer prêche la complexité de l'existence et refuse de s'en tenir aux réponses commodes, il interroge ses paroissiens afin qu'ils sondent leurs comportements pour aller vers : « La volonté de justice, le sens de l'humain et l'exigence de vérité forment ensemble le fondement du royaume de Dieu ». [(574)] Toute séparation entre pensée et action reste chez Schweitzer difficile à opérer, il veut défendre « le vrai et le juste. »

Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

[(573)] « Nous savons que Dieu est acte, action créatrice dans la nature et volonté d'amour actif en nous. C'est à ce Dieu agissant que nous voulons obéir, afin d'avoir part à son œuvre mystérieuse et bienheureuse, afin que sa volonté d'amour se réalise à travers nous. C'est une forme de vie plus haute et plus intense que la vie naturelle qu'en lui nous cherchons à atteindre. » *Agir* p. 155, (*Predigten* p.1336-1345), sermon du dimanche 11 décembre 1921, à Storkyrkan, (Stockholm), sans texte, sans thème.

[(574)] *Cahiers Albert Schweitzer* n°143, juillet-septembre 2005, p. 17, (*Predigten* p. 1087-1094), sermon du dimanche 12 mars 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 10 : « Que ton règne vienne. »

2.1.1. Au-delà de : « la folie de Paul ? »

« L'apôtre Paul s'est loué de sa folie, qui, disait-il, est sagesse véritable. « Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. » (*1Corinthiens* 3, 18-19). Si le royaume de Dieu ne grandit pas entre nous, c'est parce que nous n'avons plus rien en nous de cette folie et nous manifester également dans la vie quotidienne, tels qu'au fond de nous-mêmes. Là où tu te trouves impliqué […] efforce-toi, avec les tiens, de parler et d'agir humainement, car ainsi tu créeras autour de toi un climat de paix qui aura un effet bienfaisant sur les nouvelles générations. » [(575)]

Le grand connaisseur de l'apôtre Paul qu'est Schweitzer n'a pas manqué de citer ce dernier très fréquemment dans sa prédication. Il admire et c'est là un trait fort de sa personnalité, le courage d'un homme libre, à la foi réfléchie qui irrigue l'ensemble de la prédication de celui qui parcourut les chemins de l'espérance missionnaire. Schweitzer prêche une espérance qui ne peut être la répétition à l'identique de ce qui a été, il la veut fécondée par le travail. Il veut déplacer le regard de ses paroissiens vers le présent, il veut agir en ce monde et non subir les aléas de l'existence. « Qu'était l'espérance pour l'apôtre Paul ? D'abord une confiance en ce qui allait. Elle lui donnait la force d'agir et de souffrir, si nécessaire. Dans les premiers temps, il avait l'espoir, sans doute, qu'il sera présent encore au moment du retour de Christ sur terre et que les communautés de chrétiens qu'il aura fondées témoigneront pour lui. Mais au fur et à mesure que le temps passait et comme le retour attendu ne se produisait toujours pas, son espérance se transforma. Il comprit qu'il existait une réalité encore plus élevée que la gloire de la parousie. […] Quel enseignement en tirer pour notre espérance chrétienne aujourd'hui ? Un double enseignement, je crois : d'abord que l'espérance change avec la situation et l'état de notre foi, ensuite qu'elle

---

[(575)] *Cahiers d'Albert Schweitzer* n°143, juillet-septembre 2005, p. 17, (*Predigten p. 1087-1094*), sermon du dimanche 12 mars 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. *Matthieu* 6, 10 « Que ton règne vienne. »

n'a de fermeté et de valeur que par notre action ou travail de chrétien. Si je te demandais de but en blanc : dis-moi en quoi tu places ton espoir, aujourd'hui, en tant que chrétien ? Tu serais peut-être embarrassé pour donner aussitôt une réponse. » [576]

« La mystique paulinienne de l'union en Christ s'explique par l'idée que se fait l'Apôtre de l'avènement du Royaume messianique et de la fin du monde. Il pense que ceux qui voient en Jésus le Messie vivront avec lui au Royaume messianique selon un mode d'existence surnaturelle […] alors seulement, commencera le temps de l'éternité où Dieu sera Tout dans Tout, c'est-à-dire où toutes choses retourneront en Dieu […] Cette union mystique de l'union avec le Christ dans sa mort et dans sa résurrection se présente comme un prolongement de l'attente eschatologique. Croyant à l'avènement imminent du Royaume, Paul pense qu'avec la mort et la résurrection, le changement du monde terrestre en monde supranaturel a effectivement commencé. Il s'agit donc d'une mystique fondée sur l'attente immédiate de ce grand événement. » [577]

Paul, plus que tout autre est le missionnaire initial du christianisme, il est pour Schweitzer le premier parmi les chrétiens à œuvrer à la construction du Royaume. Sa lecture l'emporte en influence sur toutes les autres interprétations. C'est bien sa foi qui pour Schweitzer est responsable de la large diffusion du christianisme. [578]

---

[576] *Agir* p. 16-17, (*Predigten* p.106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach, *1 Corinthiens*. 13, 13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

[577] A. Schweitzer, *Humanisme et mystique*, op. cit.

[578] A. Schweitzer, *La mystique de l'apôtre Paul*, op. cit., « Fortifié par la conception paulinienne du Royaume de Dieu, notre piété devient indépendante de l'accueil que lui fait l'esprit du temps. Devenus étrangers, assurément, à la conception eschatologique, nous ne pouvons faire autrement que de vouloir la transformation des conditions où vit l'humanité et y travailler. C'est ce que nous commande l'Esprit de Dieu, face à la non-réalisation de l'attente eschatologique de l'attente du Royaume. Mais notre foi au Royaume doit rester conforme à la foi du christianisme primitif, en ce qu'elle ne doit pas attendre simplement sa réalisation de mesures institutionnelles appropriées, mais de la puissance croissante due l'Esprit de Dieu. »

Mais cette eschatologie paulinienne, théologie de ces temps premiers du christianisme, aux répercutions infinies, apparait à Schweitzer comme une théorie en contradiction avec la foi des chrétiens du XXème siècle. Pour ce qui le concerne Schweitzer veut dépasser le génial missionnaire, animé d'une foi mystique, qu'a été Paul. La théorie de l'eschatologie conséquente a été vivement remise en cause et ce de manière tranchée par Bultmann et la plupart des théologiens du XXème siècle. [579]

La compréhension de la mystique de Paul par Schweitzer, nous l'avons souligné à plusieurs reprises ne peut être envisagée que dans le contexte de l'apocalypse juive. Paul que Schweitzer désigne le plus souvent par la formule « l'apôtre Paul » apparaît parfois sous le titre de « rabbin Paul. » Schweitzer trace d'ailleurs un parallèle entre la compréhension qu'avait Jésus de la volonté du Père et celle fort proche qu'en avait Paul. Mais pour être entièrement fidèle à l'enseignement de Jésus, il lui faut se séparer du judaïsme. [580] Nous avons également souligné le caractère paradoxal de la prédication d'un christianisme par les œuvres par un pasteur protestant. Paradoxal mais nécessaire pour Schweitzer car fondement théorique de son eschatologie conséquente. Pour ce qui le concerne et sa biographie est là particulièrement importante, c'est le conflit avec l'institution religieuse qui le conduit à se tourner vers les missions de Paris.

---

[579] W. Zager, « La correspondance entre A. Schweitzer et R. Bultmann », *Positions luthériennes*, tome 4, octobre-décembre 2011, p. 309 : « A l'encontre de Schweitzer, Bultmann juge impossible de comprendre Jésus seulement comme un prédicateur eschatologique. Et pourtant, il y a entre les deux exégètes, un large accord sur les points suivants : d'une part, la personne historique de Jésus ne peut pas être transposée dans notre époque ; d'autre part, la confrontation avec la personne historique de Jésus revêt le plus grand intérêt théologique. »

[580] W. Zager, « La correspondance entre A. Schweitzer et R. Bultmann », *Positions luthériennes*, tome 4, octobre-décembre 2011, p. 315-316 : « Dans *La mystique de l'apôtre Paul* (1930), Schweitzer comprend, de manière conséquente, la théologie paulinienne dans le contexte de l'apocalyptique juive, en même temps qu'il combat l'idée qu'elle aurait été influencée par des représentations de la philosophie grecque et des religions à mystères. Selon lui, Paul a prolongé la théologie apocalyptique du christianisme primitif à l'aide de la langue grecque, mais sans reprendre de pensées grecques. Cette séparation, très problématique, entre la langue et le contenu lui sert à fonder sa thèse, selon laquelle Paul n'a pas hellénisé le christianisme ou, plus précisément : le christianisme primitif, marqué par l'eschatologie juive, mais qu'il n'a fait que préparer son hellénisation. Schweitzer qualifie la théologie paulinienne de mystique eschatologique. Pour Schweitzer, il y a mystique « partout où un être humain

Schweitzer est un homme pragmatique, aussi a-t-il recherché l'efficacité. Comment trouver le meilleur moyen de parvenir au but fixé ? Le choix de la médecine s'est imposé à lui, sa correspondance fourmille de futurs, le lendemain devenant ce jour qui permettra d'atteindre le but assigné. Le médecin qu'est devenu Schweitzer, de par sa formation est lui aussi tout tendu vers l'avenir, la conviction de servir une juste cause est nourrie d'une certitude, celui qui veut servir le Royaume est celui qui ne se contente pas de reproduire le passé. Lambaréné, par son dispensaire, est une couronne de vie.

Les choses et les êtres n'existent pas par accident, mais comme des fruits, ils sont les résultats d'un lent murissement : d'une vie mise au service du Royaume. [581] Infiniment mystérieuse, la parole du Royaume se développe dans une culture de la parole incarnée en actions de grâce, une culture dans laquelle l'action personnelle est vécue comme un accomplissement. Schweitzer s'inscrit dans cette tradition où l'acte de celui qui agit donne sens à une vie.

Schweitzer offre par ses prédications la possibilité d'envisager le Royaume par l'accomplissement de la vie sur cette terre. Ainsi l'existence trouve-t-elle un sens, les hommes peuvent introduire leur être dans l'accomplissement du Royaume. L'homme peut ainsi appartenir à l'absolu. L'énigme de l'existence ne réside pas dans une eschatologie renvoyée à la fin des temps.

Jésus est pour Schweitzer celui qui a permis aux hommes de vivre l'espérance du Royaume par leurs actes.

---

considère qu'est surmontée la séparation entre terrestre et extraterrestre, temporel et éternel, et se vit soi-même, alors qu'il se trouve encore dans ce qui est terrestre et temporel, comme étant entré dans ce qui est extraterrestre et éternel. » S'ajoute à cela le fait que Paul a compris la résurrection de Jésus, comme l'irruption de la résurrection générale des mortes qui était attendue. »

[581] A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le christianisme*, op. cit., « L'Évangile de Jésus s'adresse à l'homme en tant qu'homme, et lui montre de quelle manière, vivant et agissant dans le monde, comme il le fit lui-même, il doit cependant s'en affranchir intérieurement. L'apôtre Paul, tout pénétré de la puissance de l'esprit de Jésus, déclare dans les admirables paroles du septième chapitre de la *première épître aux Corinthiens* : *Que ceux qui pleurent soient comme ne le pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas.* La solution du problème consiste à spiritualiser notre affranchissement du monde. Cet affranchissement spirituel est à

Comme l'a souligné Matthieu Arnold dans un article intitulé : *Schweitzer : une éthique en paroles et en actes :* « quiconque se donne la peine d'approfondir la pensée éthique de Schweitzer ne peut manquer d'observer combien elle a été influencée par le message et l'action de Jésus. Tout en ayant souligné l'étrangeté de Jésus pour l'homme du XXème siècle, Schweitzer a conclu sa volumineuse *Histoire des vies de Jésus* (2ème édition 1913) sur l'actualité de l'appel du Ressuscité : « (Jésus) vient vers nous comme un inconnu et un anonyme, de la même manière que, sur la rive du lac, il s'est approché des hommes qui ignoraient qui il était. » [(582)]

Il est toujours imprudent de vouloir à tout prix faire entrer dans sa vision du christianisme celle d'un homme, l'apôtre Paul, qui a prêché il y a deux mille ans. Pourtant Schweitzer montre que ceux à qui Paul a prêché Jésus se sont convertis même si à son époque peu de monde croyait au succès de son engagement, et personne chez les puissants d'alors.

Pour Schweitzer la force de Paul naît de son engagement mais aussi et surtout de sa capacité à écrire et par là à proclamer sa liberté de croyant qui a traversé les siècles :« Nous ne sommes pas partisans, nous sommes religieux.

C'est cela que nous voulons considérer en cette heure, en nous appuyant sur le mot de l'apôtre Paul qui a été le grand pionnier du combat pour la liberté et qui nous donne toujours à penser : « le royaume de Dieu ne consiste pas en parole, mais en puissance. » Et si nous sommes tous d'accord de nous mettre humblement à l'école de ce grand penseur, en lui empruntant les paroles qui doivent nous guider dans l'action, nous aurons du courage et de l'entrain pour nous engager à nouveau pendant un an dans le combat ingrat que demande la défense de la liberté formelle au sein de notre église, et nous nous opposerons à la fois fraternellement et énergiquement à

---

la portée de chacun. Celui auquel on parvient par des pratiques extérieures restera toujours le privilège d'individus isolés qui peuvent sortir des conditions exceptionnelles. Mais ils ne restent dépendants de l'aide de ceux qui restent dans la vie active. Que deviendraient les saints moines de Bouddha, s'ils ne pouvaient mendier leur nourriture à des gens qui persistent à ensemencer les champs ? »

[(582)] M. Arnold, «Albert Schweitzer (1875-1965) : Une éthique en paroles et en actes », *Positions*

l'étroitesse du cœur, comme lui, l'apôtre Paul, devait déjà le faire à l'adresse des Corinthiens. » [583]

2.1.2. Le choix de sa piété

On pourrait parler d'un tempérament chrétien que Schweitzer, conscient de l'étrangeté de Jésus, a largement contribué à façonner par sa prédication sur les œuvres. Il n'en demeure pas moins qu'il affirme une vision personnelle de Jésus toute empreinte de la simplicité du quotidien.

Il peut aller jusqu'à une profonde méfiance à l'égard de la religion elle-même si cette dernière devient un obstacle à sa volonté de participer à l'édification du Royaume. [584]

Schweitzer a longuement développé dans son ouvrage *Les religions mondiales et le christianisme* son analyse liée au pessimisme ne renvoie pas à l'indécision entre pessimisme et optimisme, il ouvre chez lui sur la quête du salut. Le pessimisme comme possibilité offerte à l'homme de s'affranchir de ce monde, comme possibilité offerte à l'homme d'agir en ce monde et ainsi d'y trouver sa place et de choisir sa

---

luthériennes, tome 3, juillet-septembre 2005 p. 287-313.

[583] *Cahiers Albert Schweitzer* n°157, mars-avril 2010, p. 13, (*Predigten* p. 1024-1029) sermon du dimanche 16 janvier 1910 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens* 4, 20 : « Le royaume de Dieu ne consiste pas en la parole, mais en puissance. »

[584] A. Schweitzer, *Les Religions Mondiales et le Christianisme*, op.cit. , p.10-12 Présentation de Bernard Reymond : « Voici d'ailleurs un passage essentiel du manuscrit non publié de civilisation et religion mondiale tel que l'a cité Ulrich Neuenschwander dans une conférence faite à Lausanne et à Strasbourg en 1975. (La suite de la philosophie de la civilisation dans les manuscrits posthumes d'Albert Schweitzer in RHPR, Strasbourg, 1976, pp 83-96. Je cite le texte de la version lausannoise, inédite, de cette conférence.) » « Depuis des siècles les générations qui se succèdent sur la terre vivent en se référant essentiellement aux conceptions du monde que les religions leur proposent. Ces générations humaines successives sont devenues ce que les religions ont fait d'elles. Elles font preuve de moralité dans la mesure où les religions leur en fournissent le principe […] c'est dans les religions que réside le grand progrès spirituel qui a permis à l'humanité de sortir du primitivisme. Mais c'est également dans les religions qu'il faut chercher les raisons pour lesquelles l'humanité n'a pas dépassé un certain stade. »

piété. Par ses mots Schweitzer fait de la parole un mystère, [585] le silence semble y tenir une place essentielle. Le saisissement se trouve tout entier dans l'intimité même de cet univers offert par Dieu, riche de la volonté d'aller loin. Le refus d'accepter ce qui est pour aller vers ce qui est donné.

N'être pas dupe, ce trait si particulier de Schweitzer, agir encore et toujours, avec l'obstination nécessaire qui le caractérise, quitte à s'affranchir des limites, des règles convenues par les institutions. Exprimant jusqu'à ses ultimes nuances les possibilités d'un christianisme des manques et des limites des hommes.

La liberté dont parle Schweitzer soutient cette intériorité où « notre volonté et notre âme siègent dans le Royaume de Dieu. » L'exigence de Schweitzer est tout entière dans ces qualités attendues. [586] C'est une chose que de se proclamer chrétien, s'en est une tout autre que de comprendre ce que Jésus attend des hommes. La découverte spirituelle, c'est-à-dire le fait de réaliser que Jésus attend tout des hommes est un ébranlement.

Schweitzer garde cette conviction jusqu'à sa mort, même si l'on peut supposer qu'il a connu le doute : « […] Jésus avait en vue l'humanité entière, le monde même. Il se souciait de ce qui adviendra du monde, son espoir et sa volonté tendaient vers la venue à sa place du Royaume de Dieu. Aussi disait-il aux hommes qui le rejoignaient : il vous faut participer à la formation du royaume et pour cela, il vous faut au préalable lutter avec vous-même et purifier votre cœur. Le but le plus élevé dans votre vie est

---

[585] « […] Dieu aussi est pauvre, s'il n'est que le maître de tout ce qui existe, si toute la richesse de ses bienfaits qu'il a répandue dans la création ne remonte pas vers lui en un hymne de reconnaissance humaine. C'est pourquoi il a créé le monde en dehors de lui et ne s'est pas enveloppé dans la contemplation de son propre Être unique. Et pourquoi a-t-il donc créé le monde en dehors de lui si ce n'est pour sentir dans la vie ainsi créée la plénitude de sa propre richesse ? Lui, le Tout-Puissant, dont la volonté se fait acte, a créé des êtres libres d'agir par eux-mêmes, et il attend de voir s'ils choisissent de faire sa volonté, afin que sa volonté se fasse sur la terre comme au ciel - car alors le monde atteindra son but. » *Vivre* p 54, (*Predigten* p. 592-596), sermon du dimanche 20 novembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse de Jean* 4, 11 : « Tu es digne, Notre-Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

[586] A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le Christianisme*, op.cit. p. 20 « Jésus et Paul annoncent dans leur prédication sur le royaume de Dieu qu'ils attendent pour très bientôt la fin de ce monde et l'avènement du monde surnaturel. Dans le royaume de Dieu, « les élus », ceux qui étaient « différents. »

celui-ci : servir votre prochain, et par la même servir la cause du royaume de Dieu. Si vous n'agissez pas dans ce sens, le chemin aride et sombre que vous prenez vous éloignera de moi. Si au contraire vous placez votre volonté sous la mienne, le chemin et les alentours seront dans la lumière. » [587]

2.1.3. Comme les premiers témoins

« L'amour ne périt jamais […] mais la connaissance disparaitra. » [588] Le témoignage de Schweitzer est de la même et profonde intensité. Le ressort créateur de la pensée de Schweitzer, sa profonde originalité naît, de sa capacité à n'user de références littéraires et de renvois à une mémoire chrétienne, que pour mieux s'en détacher. Comme il le fait magistralement lorsqu'il évoque les premiers chrétiens et leur compréhension du plan de Dieu. Schweitzer retourne sans cesse à ces premiers chrétiens pour affirmer que Dieu n'a pas conduit le monde là où ces derniers l'espéraient car l'eschatologie des temps premiers ne s'est pas réalisée. [589]

---

[587] *Agir* p. 144, (*Predigten* p. 1179-1183), sermon du dimanche 8 décembre 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Zacharie* 9, 9 : « Voici, ton roi vient à toi […]. »

[588] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit., « L'homme qui pense est plus indépendant à l'égard de la vérité religieuse traditionnelle que celui qui ne pense pas, mais il ressent bien plus vivement ce qu'il y a de profond et d'impérissable en elle. Quiconque a reconnu que l'idée de l'amour est le rayon spirituel qui nous vient de l'Infini, cesse d'exiger de la religion une connaissance complète du suprasensible. Il médite, bien entendu, les grands problèmes, se demande ce que signifie le mal en ce monde, comment la cause première de l'être, la volonté créatrice et la volonté d'amour sont unies en Dieu, quelle est la relation entre la vie spirituelle et la vie matérielle, et comment notre vie est passagère et cependant éternelle. Mais il est capable de laisser ces questions sans réponse, si douloureux qu'il soit de renoncer à les résoudre ; s'il a la connaissance de l'union spirituelle avec Dieu par l'amour, il possède tout ce qui est nécessaire. « *L'amour ne périt jamais…mais la connaissance disparaitra*, a dit l'apôtre Paul. »

[589] « J'ai lu ces derniers temps beaucoup d'études savantes sur Jésus, leurs auteurs y analysaient les plus petits détails historiques de sa vie, ils examinaient méticuleusement le sens des mots qu'il avait employés et nul doute qu'ils croyaient ainsi faire œuvre utile, au service de la vérité. Mais il y a là une grande part d'illusion. Ne connaît Jésus que celui dont il traverse la vie, celui à qui il parle et qui

Il a besoin de cette affirmation doublement révélatrice. D'une part, on peut y lire une compréhension du message de Jésus qui annonce que le message ne s'est pas pleinement révélé. D'autre part, le relativisme religieux, la vérité portée par Jésus n'est pas d'un temps, il s'agit pour les hommes du XXème siècle de vivre le Royaume car Jésus est à égale distance de ces premiers chrétiens que de ces chrétiens d'aujourd'hui. En prêchant cela, l'eschatologie devient conséquente.

Cette conviction forte, exprimée dès les premiers sermons, s'est renforcée au fil des ans, [(590)] en une véritable inclinaison intellectuelle et spirituelle. Schweitzer prêche ainsi : « Les premiers chrétiens comprenaient du plan de Dieu que la fin du monde était proche, ils attendaient ce moment avec ardeur, convaincus qu'alors tout ce qui est mauvais sera détruit et qu'un monde nouveau se formera […] C'est en interprétant ainsi les finalités de Dieu, et en ayant pleinement confiance dans leur réalisation prochaine, que l'apôtre Paul et ses disciples ont trouvé la force de se vouer à Dieu et que tant de martyrs ont vécu leurs souffrances avec joie. Mais, douloureuse épreuve, les chrétiens ont dû apprendre que « mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies », comme disait l'éternel (*Isaïe* 55,8). » [(591)]

---

l'écoute, celui qu'il ne laisse pas en repos, mais force à agir autrement qu'il ne le ferait tout seul. Et plus on le laisse entrer dans sa vie, mieux on le connaît », *Agir* p. 145, (*Predigten* p. 1179-1183), sermon du dimanche 8 décembre 1912 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Zacharie* 9, 9 : « Voici, ton roi vient à toi […]. »

(590) R. Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978, « Pour la critique évangélique des deux derniers siècles, la conception de ses deux thèmes, l'apocalypse et la prédication dite du « Royaume de Dieu », a posé un problème insurmontable. Au milieu du XIXe siècle, on mettait l'accent sur le Royaume ; la pensée libérale se fabriquait, avec Renan, un Jésus humanitaire et socialisant. On minimisait le thème apocalyptique. Albert Schweitzer dans un essai célèbre, a révélé la vanité de ces efforts en mettant à nouveau l'accent sur le thème apocalyptique déclaré plus ou moins intelligible pour nous, étranger à l'existence moderne. C'était au début du XXe siècle ! »

(591) « Les premiers chrétiens comprenaient du plan de Dieu que la fin du monde était proche, ils attendaient ce moment avec ardeur, convaincus qu'alors que tout ce qui était mauvais sera détruit et qu'un monde nouveau se formera et dans lequel il n'y aura plus ni violence ni vice ni souffrance ni mort, mais où se développera une pure vie et radieuse » *Agir* p. 150, (*Predigten* p. 1136-1145.), sermon du dimanche 11 décembre 1921, Storkyrkan (Stockholm), sans texte

2.1.4. L’eschatologie conséquente

La spécificité de la prédication de Schweitzer émerge dans la proposition singulière et audacieuse qu’il fit du Royaume. Pour lui l’enseignement et les actes de Jésus étaient déjà le Royaume.

Sa conception de l’eschatologie conséquente lui permet de bâtir un système d’une grande cohérence de pensée. Pour lui l’homme est un être agissant. Il a toujours évité de se laisser enfermer dans un système dogmatique qui figerait à jamais une lecture de la venue de Jésus en ce monde. La critique justifiée d’un christianisme des bûchers et des anathèmes n’est jamais loin. Il veut bâtir une prédication où pensée et action naissent l’une de l’autre en un mouvement qu’il veut être la vie même ou pour reprendre ses mots « une vie qui veut vivre ». Car la parole de Jésus est une parole qui veut vivre, perpétuellement revivifiée par les hommes.

Il défend une vision d’un christianisme où l’accomplissement du Royaume ne peut le conduire à dénigrer la vie sur cette terre car l’accomplissement n’est pas l’attente. Schweitzer a conscience qu’il a découvert un nouveau continent spirituel. Il a déduit l’accomplissement à partir de deux facteurs qui paraissent plus importants que les autres. Le premier est justement le non avènement du Royaume après la crucifixion et la mort de Jésus. Et vingt siècles d’exploration spirituelle ne changent rien à ce constat.
Le second est la liberté intellectuelle et spirituelle de Schweitzer, il va inventer au sens premier de ce terme une eschatologie conséquente plutôt que de chercher à arranger en une explication de la foi des explications sur le fait que la fin des temps ne s’est pas accomplie. Son courage lui permet de tirer ces conclusions audacieuses dont il veut faire une explication unique et première du christianisme.

Mais l’eschatologie conséquence est aussi marquée, non pas par un désenchantement du monde car Schweitzer prêche l’enchantement du Royaume mais par un désapprentissage de vingt siècles de tradition chrétienne.

Schweitzer est sensible à l'annonce du Royaume. Sa piété le conduit à présenter les questionnements de Jésus pour que la lumière se fasse dans l'esprit de ses contemporains. Il a l'ambition de bâtir une éthique chrétienne qui promeut la liberté d'agir en ce monde, en répondant librement à chaque situation particulière, car chaque décision est unique.

Dans un article consacré à « la correspondance entre A. Schweitzer et R. Bultmann » [(592)] Werner Zager démontre avec clarté ce qui structure fondamentalement la pensée de Schweitzer quant à sa théorie de l'eschatologie conséquente. Il rappelle le lien de causalité établi par Schweitzer entre l'action éthique et l'espérance de l'accomplissement.

La pensée de Schweitzer ses certitudes épousent l'évidence de l'accomplissement du Royaume. L'eschatologie est conséquente, même s'il affirme que « c'est bien l'expérience qui fait l'humanité ». Il savait une voie possible, celle de regarder le monde lucidement, de regarder les hommes avec la même lucidité et de l'affronter, de les affronter, d'intelligence à intelligence, sans rien abandonner de son libre arbitre, pour apporter aux hommes, par la parole du Royaume de Dieu.

Toutefois le drame n'est jamais loin, celui qui fait vaciller, les intelligences, les cœurs et les âmes des croyants :

[(592)] W. Zager, « La correspondance entre A. Schweitzer et R. Bultmann », *Positions luthériennes*, Tome 4, octobre-décembre 2011, p. 305-321 : « Pour Schweitzer, l'histoire des recherches historiques sur Jésus se caractérise par trois alternatives : « David Friedrich Strauss avait posé la première : entièrement historique ou entièrement surnaturelle ; les théologiens de Tübingen et Heinrich Julius Holtzmann avaient fait triompher la seconde : synoptique ou johannique ; et voici la troisième : eschatologique ou non eschatologique ! Après que les deux premières alternatives ont été résolues, Schweitzer plaide, à propos de la troisième, pour la solution de l'eschatologie conséquente. » Selon cette solution et en dépassant Johannes Weiss (1863-1914) il faut interpréter à la lumière de l'eschatologie non seulement la prédication de Jésus et la manière dont il s'est compris, mais encore toute son activité publique. Dans la mesure où Schweitzer affirme que, pour Jésus, il s'agissait de provoquer la venue du Royaume de Dieu, il lui est possible de qualifier l'éthique chrétienne contemporaine de suite légitime de l'eschatologie éthique de Jésus après que l'élément eschatologique-apocalyptique s'est révélé un forme caduque, puisque les attentes de Jésus pour un futur proche ne se sont pas réalisées. En effet, dans la perspective de Schweitzer, le lien entre l'action éthique et l'espérance d'un accomplissement reste une structure fondamentale de la pensée. »

« Nous ne nous départons pas facilement de l'idéal d'une religion capable d'expliquer tout ce qui est et tout ce qui arrive […] De plus en plus, nous en venons à éprouver l'action de Dieu dans la nature et dans l'histoire humaine comme une insoluble énigme. C'est bien l'expérience que fait l'humanité, c'est bien l'expérience, plus ou moins marquée, de chacun de nous. Qui oserait encore soutenir avec conviction que la justice de Dieu, telle que nous humains, pouvons-nous la représenter, est sur le point de s'accomplir dans l'histoire de l'humanité […] Et au sein de la nature où donc trouvons- nous les marques de la bonté et de l'amour de Dieu ? » (593)

Schweitzer prêche « l'insoluble énigme » de l'action de Dieu en ce monde. Il décrit un homme déchiré entre son être et sa conscience qui peut espérer l'accomplissement du Royaume. Cette possibilité d'inscrire l'existence humaine dans le vaste plan de l'univers et de la création, et le monde tel qu'il apparaît aux yeux de Schweitzer.

« Au sein de la nature où donc trouvons-nous les marques d'amour de Dieu ? » Ses prédications abondent d'exemples de la contemplation de la nature et de l'extase née de la beauté de cette nature, car pour Schweitzer cette contemplation détache les hommes d'eux -mêmes, et leur permet d'accéder au mystère de la création. Dieu pousse les hommes au travail. Les tâches quotidiennes « vivent dans le souffle de Dieu », les actes s'allument silencieusement, en conscience dans la poussière de la banalité et illuminent les chandeliers de la foi. Mieux que cela, cette disposition doit être maintenue par les hommes, au cœur même de la banalité du quotidien, pour y ébaucher un cheminement vers Dieu.

Schweitzer sait dire le quotidien pour le faire devenir parole essentielle, l'expérience humaine fermée sur elle-même porte en elle et précède toute ouverture au monde. (594)

---

(594) « De cette nature étaient les représentations du christianisme. Dans son premier âge. On cherchait à donner aux réalités spirituelles une forme imagée, visible. Vous vous rappelez par exemple que les disciples et les contemporains de Jésus se représentaient le royaume de Dieu comme un autre royaume terrestre et qu'après la disparition de notre Seigneur ils attendaient avec ferveur qu'il réapparaisse sur les nuées du ciel pour établir un tribunal, prononcer le jugement dernier et ouvrir ensuite le royaume céleste sur terre. Mais n'est-ce pas Dieu lui-même qui, en ne laissant rien advenir de tel, qui éduque lentement l'esprit des hommes afin qu'ils comprennent que son royaume n'est pas une réalité sensible,

« D'autres, il les laisse dans leur métier et dans leur milieu, car c'est là qu'ils servent […] Leur tâche dans ce monde, pour être modeste, n'en est pas plus facile à supporter. Car ce qu'il attend d'eux, c'est qu'ils répandent l'esprit de paix du Royaume de Dieu partout où ils exercent leur activité [595], non pas forcément en prêchant, mais en actes, par leur conduite, par leurs faits et gestes, afin qu'ensemble ils éprouvent la merveilleuse parole de *Luc* 17, 21 : « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous. » Il est au milieu de vous pour l'éternité. » [596]

Cette évidence a influencé si fortement la pensée de Schweitzer qu'elle le conduisit à s'opposer à la tendance dominante du protestantisme conservateur. [597]

---

mais une réalité intérieure, spirituelle, selon la parole énoncée dans *Luc* (17, 20-21) : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards […] il est au milieu de vous ? » Oui, n'est-ce pas cela le sens général de l'histoire du christianisme depuis bientôt vingt siècles, à savoir que dans tous ses enseignements, il ne cesse de s'intérioriser et de se spiritualiser davantage ? Notre époque marquerait en quelque sorte l'aboutissement de ce long processus de spiritualisation. »

[595] « […] nul n'a mieux exprimé cela que notre réformateur Martin Luther, qui a su rallumer la lumière de l'esprit de l'évangile sur les chandeliers de notre foi. » *Agir* p. 27, (*Predigten* p. 214-219), sermon du dimanche 6 janvier 1901, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 25, 14-40 : « Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. »

[596] « Personne ne peut nous enlever le ciel, nous le portons dans notre cœur ; mais nous avons été amenés à le considérer comme une réalité spirituelle, ce que d'ailleurs l'évangéliste Jean et l'apôtre Paul avaient déjà pressenti et signifié Le ciel, c'est le grand royaume de l'esprit, qui, invisible, se déploie dans le tout infini ; c'est là que toutes les réalités spirituelles prennent leur source, c'est par là que Dieu est agissant ; c'est un royaume auquel nous appartenons déjà en nos vies dans la mesure où l'esprit qui ne périt pas habite en nous aussi. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°163, (décembre 2011), p. 9, (*Predigten p. 467-471*), sermon du dimanche 21 mai 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 3, 20 : « Mais notre cité à nous est déjà dans les cieux. »

[597] « Ils se sont élancés dans l'action et la lutte ; la pensée et l'analyse sont impuissantes à percer le grand mystère qui plane sur le monde et notre propre existence, mais la connaissance des vérités supérieures n'apparaît que dans l'action et le travail. C'est pourquoi les sages et les simples sont à égalité dans l'accession à la connaissance suprême, et ce qui demeure caché au sage peut être révélé au simple – lorsqu'il se lance dans l'action. C'est l'action qui ouvre la voie de la connaissance et de la confiance. […] Mais celui qui agit s'élève à une sagesse plus haute : la vie est un combat et une victoire. C'est pourquoi Dieu pousse les hommes au travail […]. » *Vivre* p. 32-33, (*Predigten* p. 386-390), sermon du dimanche 11 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie. »

« Notre temps et notre religion n'ont pas saisi la grandeur de Jésus et s'ils ont comme reculé d'effroi devant son eschatologie, cela ne tient qu'en partie au malaise qu'ils éprouveraient à la vue de son étrangeté. Il y avait une autre raison, plus déterminante. C'est qu'il leur manquait la claire conscience de ce lien très fort entre la volonté ou l'espérance et son objet, son objectif moral qui pour Jésus était la perfection finale du monde. L'idée eschatologique, au sens le plus général et le plus tendu, n'a pas été suffisamment considérée. La religion de notre époque n'ayant pas trouvé en elle l'équivalent des conceptions de Jésus, elle n'a pas été capable de convertir celles-ci et de les transposer en connaissances actuelles. Il n'y a pas eu consonance et c'est pourquoi, dans une large mesure, le Jésus historique lui est resté étranger, non seulement à cause de la différence au niveau des représentations, mais surtout à cause d'une différence morale essentielle. Son enthousiasme éthique et la force, la violence de sa manière de penser sont restés inaccessibles à notre temps, parce que rien d'aussi puissant n'y est apparu et n'a pu y être vécu. Ainsi nos penseurs cherchèrent-ils sans relâche à faire de cet « exaltée un théologien et un homme moderne, raisonnable dans ses buts, mesuré dans ses entreprises. La dogmatique conservatrice, la moderne comme l'ancienne, n'a su que faire de ce Jésus historique, car elle n'a pas assez mis l'accent sur les grands idéaux de la morale, ces mêmes idéaux que l'eschatologie de Jésus fait ressortir avec tellement de vigueur. »[(598)]

« Le savoir suprême est de reconnaître que tout ce qui nous englobe est mystère. Aucune connaissance comme telle, ni l'espérance comme telle, ne sauraient donner à notre existence sa forme et sa direction. Nous ne trouverons notre destination qu'en nous laissant saisir par Dieu qui se révèle en nous et en abandonnant notre volonté dans la sienne. »

Ce saisissement, Schweitzer l'aborde de manière fulgurante dans un sermon de juin 1903 au cours duquel il a prêché sur *l'Épître de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole et ne vous bornez pas à l'écouter. »

[(598)] *Vivre* p. 32-33, (*Predigten* p. 386-390) sermon du dimanche 11 mai 1902, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie. »

Les mots claquent plus forts que jamais, ils résonnent telles une profession de foi :

« On pourrait longuement discuter de tout cela : priorité donnée à la foi ou aux œuvres ? » [(599)] « La question à poser ici : la religion consiste-t-elle dans la foi ou dans l'action ? Les réformateurs ont mis l'accent principal sur la foi. Mais Jacques insistait déjà : Foi et action. Et d'après *Jean*, dès les premiers récits, c'est clair : à l'occasion des noces de Cana en Galilée, Jésus fit une première action […] L'œuvre réalisée en vue de la foi. Schleiermacher pensait : Pas d'action préalable, c'est de la foi seule que viendront les œuvres de vérité. Voilà sans doute pourquoi Jésus attendait des « fruits » ! »

La plus grande partie de ses sermons sont de cette facture. [(600)] Ils prennent leur sens sur le fond de cette conviction « les œuvres ne viennent pas de la foi, c'est la foi qui vient des œuvres. »

Sa pensée est effort pour surmonter les termes de ce que certains voudraient être une [(601)] parole singulière, celle du pasteur de l'exil ?

[(599)] *Agir* p. 111, (*Predigten* p. 476-478), sermon du dimanche 14 juin 1903, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Jacques* 1, 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter », Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 ; « Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. Jésus leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

[(600)] « Sur l'exemple de l'apôtre Paul, j'aimerais que nous reconnaissions que l'amour chrétien authentique ne se limite pas à une sorte de gentillesse envers tout […] L'amour chrétien comme charité n'a de réalité que par notre action, notre travail de chrétien. » *Agir* p. 21, (*Predigten* p. 106-113), sermon du dimanche 31 décembre 1899 en l'église de Gunsbach, *1 Corinthiens* 13,13 : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande est l'amour. »

[(601)] « Venez, je vais vous consoler ; […] c'est à des hommes parfaitement sains et vaillants qu'il s'adresse : « Venez, je vais vous faire pêcheurs d'hommes, autrement dit : Vous allez venir travailler avec moi et faire avancer l'œuvre de ma vie. » Et n'est-il pas significatif que la parole de notre texte : Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde- soit précédé par le commandement de poursuivre son œuvre : « Allez dans le monde entier et instruisez tous les peuples ! » *Vivre* p. 46, (*Predigten* p. 542-546), sermon du dimanche 24 avril 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu*. 28, 20 : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Dans un monde que Schweitzer décrit à partir de thèmes qui suscitent la tristesse, ceux de l'asservissement, ceux de la mort, de l'œuvre destructrice de la déchéance de la civilisation qui s'affirme chrétienne. [602] Il refuse de réduire la destinée humaine à une longue descente immobile en lui-même. [603]

2.1.5. Une mystique pratique

La mystique de Schweitzer est-elle une mystique pratique ? L'aspiration que décèle Schweitzer doit rendre les hommes attentifs les uns aux autres. L'élan mystique qui porte Schweitzer se confond avec la renaissance en Dieu, souvenir d'un monde humain qui est bel et bien là, mais dont la marche tumultueuse de l'histoire masque l'accomplissement.

Il y a chez Schweitzer une manière de présenter les faits par un léger infléchissement de la pensée dans l'annonce du Royaume qui permet au passé de devenir le présent pour que la lumière se fasse dans l'esprit de ses paroissiens.

---

[602] « Quand le temps d'agir sera passé, nous ne pourrons plus rattraper ce que nous aurons négligé de faire. Notre génération est responsable de l'extension du royaume de Dieu […] Le devoir qui nous incombe est unique […] Seules quelques rares personnes ont compris aujourd'hui que notre génération précisément se trouve placé face au défi : Que ton règne vienne ! Car « le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche » (*Marc* 1, 15). Ou elle saura prendre ses responsabilités ou c'en sera fait de nous. » *Agir* p. 61, (*Predigten* p. 966-971), sermon du dimanche 3 janvier 1909 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte, les missions.

[603] « Autrefois, l'on aimait écrire de longs et savants livres qui faisaient l'apologie du christianisme, leurs auteurs se faisaient fort de défendre sa cause scientifiquement et de désarmer ceux qui l'attaquaient. Ce jeu n'intéresse plus personne. La défense du christianisme se fait de nos jours par la mission intérieure. C'est en portant secours à ceux qui sont exclus et en les réconciliant avec le genre humain que le christianisme retrouve sa justification. Mais il est condamné, s'il ne s'engage pas à agir de la sorte et s'il continue à rester indifférent à la peine des hommes. Alors les discours apologétiques les plus raffinés ne pourront rien pour le sauver. Jésus l'a bien dit : c'est à leurs fruits que l'on reconnaîtra les bons arbres (*Matthieu* 7, 20), *Agir* p. 69, (*Predigten* p. 392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « *Le bon Samaritain.* »

Ainsi, la pensée de Schweitzer n'est jamais nostalgique, il ne prêche pas un Royaume dont les rives s'éloigneraient à mesure que les hommes s'en approcheraient. Le Royaume que prêche Schweitzer est là. La narration de Schweitzer permet cela car il mêle habilement la vie de ses auditeurs dont l'horizon peut s'arrêter aux Vosges, aux récits de la Galilée de Jésus, pour faire vivre en esprit la nouveauté absolue du message chrétien. (604)

Accomplir, sans relâche, ce qui est caché pour le révéler. En portant la parole de la sorte Schweitzer annonce à celui qui agit qu'il se rapproche de Dieu. Ainsi lorsqu'il prêche sur *Zacharie* 9, 9 : « Voici, ton roi vient à toi […]. » Il en appelle à Jésus qui a forcé les hommes à rouvrir les yeux « vous êtes heureux, satisfaits de ce que vous avez réalisé, vous allez vous en réjouir avec des amis, quand soudain vous vous rappelez la misère et les détresses qui vous entourent. Vous voudriez chasser de telles pensées en ce moment, mais vous ne le pouvez […] Jésus vous a forcé à rouvrir les yeux et à vous demander : que puis-je faire encore ? » (605)

---

(604) A. Schweitzer, *La mystique de l'apôtre Paul*, chap. XII : *« Mystique et éthique » Humanisme et mystique :* « Le grand danger pour toute mystique est de dépasser l'éthique, c'est-à-dire de faire de la spiritualité un but en soi. On trouve chez les brahmanes, chez les bouddhistes et chez Hegel cette estimation du spirituel. De même, la mystique hellénistique se désintéresse, pour ainsi dire, de la morale. Ses efforts tendent uniquement à donner aux hommes, par une consécration rituelle, la certitude de l'immortalité. Elle ne demande pas à celui qui est né à une vie nouvelle de manifester sa nouvelle personnalité par des actes. L'exemple de Spinoza nous montre combien il est difficile à la pensée mystique de l' « être en Dieu » de parvenir à l'éthique. Même la mystique du Moyen- Age et celle des époques postérieures ne sauvent souvent que l'apparence de l'éthique plutôt que l'éthique elle-même. La mystique court toujours le danger de vivre dans l'Absolu, sans attributs ; elle renonce, dès lors, à considérer l'éthique comme la plus haute manifestation de la spiritualité. »

(605) *Agir* p. 145, (*Predigten* p. 1179-1183), sermon du dimanche 8 décembre 1912 en l'église de Munster, *Zacharie* 9, 9 : « Voici, ton roi vient à toi […]. »

Schweitzer a tracé un chemin jusqu'à la forêt vierge, là même où tout semblait arrêté. Il a nourri les cœurs, les imaginations, les pensées avec la conscience aigüe que le quotidien est le pain des hommes. Il a ouvert la voie à un dépassement opposé à la simple acceptation des choses qu'il a combattues. Il sait que l'annonce de l'Evangile, que la découverte par les « habitants » de Lambaréné du message d'amour de Jésus sera particulièrement lente et difficile et qu'elle se heurtera d'emblée à la nouveauté de la proposition de Schweitzer.

Que les mots même de la prédication seront source d'incompréhension. Un travail d'analyse de la mutuelle ignorance s'avère d'ailleurs indispensable, au-delà des traductions en langue indigène des sermons africains de Schweitzer. Les langues des indigènes, et Schweitzer le savait, étaient aussi propres à recevoir l'Evangile que vingt siècles plutôt le furent les langues gauloises ou germaniques. D'ailleurs la nature même de la forêt vierge modifie insensiblement les regards des uns et des autres face à l'Evangile de l'amour.

2.2. Les signes de Dieu : « Dieu aussi est pauvre, s'il n'est que le Maître de tout ce qui existe. » [(606)]

Pour Schweitzer le dessein de Dieu est mystérieux, mais il est une exigence pour les hommes. [(607)] Dans cette relation à Dieu, toujours première, l'homme contracte des obligations envers Dieu et envers les autres hommes. L'homme travaille avec Dieu en ce monde. « Nous sommes les coopérateurs de Dieu, le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » (*Corinthiens* 3,19)

[(606)] « Quelle que soit la grandeur de son royaume et de son peuple, un souverain n'est-il pas pauvre s'il est privé de la reconnaissance de ses sujets, vraiment pauvre de n'être en tout et pour tout qu'un monarque ? De même, Dieu est aussi pauvre, s'il n'est que le maître de tout ce qui existe, si toute la richesse de ses bienfaits qu'il a répandue dans la création ne remonte pas vers lui en un hymne de reconnaissance humaine. » *Vivre* p. 54, (*Predigten* p.592-596), sermon du dimanche 20 novembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, Apocalypse de Jean 4, 11 : « Tu es digne, Notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » (souligné par nous)

[(607)] O. Kraus, *La personnalité de Schweitzer (Essai de caractérologie selon le principe du*

2.2.1. S'enthousiasmer pour le bien [608]

« Dans la nature, il y a des plantes qui s'étalent horizontalement par des rhizomes. Les racines rampent sous terre et font jaillir du sol, en des points déterminés, de nouvelles pousses qui donnent des touffes qu'on croirait séparées et indépendantes. Mais en réalité elles se nourrissent toutes de la racine de la plante initiale. Qu'il en soit de même pour la propagation du bien. Les bienfaits qui t'ont été accordés, fais-les passer dans ces racines qui produisent de nouvelles pousses, afin de les faire croître et multiplier […] Sans doute est-ce là une conception mystique des choses. Soit mais dès que nous allons au fond des choses nous touchons toujours à un mystère. » [609]

Dans un sermon prêché sur *Galates* 6, 9 en décembre 1904, Schweitzer évoquait l'exigence divine et les obligations humaines, ouvrant au Royaume en ces termes : « Faisons le bien sans défaillance ; car, au temps voulu, nous récolterons si nous ne nous relâchons pas. »

---

déterminisme), Etudes Schweitzériennes, tome 3 (automne 1992), , p. 93, traduit de l'ouvrage d'Oskar Kraus « *Albert Schweitzer, sein Werk und seine Weltanschauung* » par J.-P. Gross.« […] ce qu'il y a en lui de plus significatif et de plus durable tient à l'œuvre pratique exemplaire qu'il a su accomplir par la seule force de sa personnalité et de sa volonté éthique. L'humanité […] est toujours pauvre en personnalités morales, en hommes désintéressés, en êtres de caractère et de volonté, qui éclairent la civilisation comme des phares. Ainsi un homme de la trempe de Schweitzer, dont Dyrssen a écrit (Didaskalia, le 8.6.1924) fort justement ceci « La résolution qu'il a prise de tourner le dos à l'Europe, après avoir stigmatisé la faillite de sa culture, nous révèle que le savoir n'est rien, mais que seule l'action, fécondée par le sacrifice, peut transformer le monde, en accouchant d'une nouvelle et meilleure réalité. »

[608] A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, op. cit. p. 78 « Je ne crois pas qu'on puisse introduire dans l'âme d'un homme des pensées qui n'y sont pas déjà virtuellement. En général la disposition au bien y est comme une matière inflammable. Mais elle ne prend feu ou ne s'embrase bien que grâce à la flamme ou à l'étincelle venue du dehors. Il arrive aussi que notre lumignon, sur le point de s'éteindre, soit ravivé par l'action d'autrui. Nous sommes donc tous redevable à ceux qui ont allumé le flambeau en nous. »

[609] *Vivre* p. 207-208 , sermon du dimanche 17 août 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *2 Thessaloniciens* 5, 18 « Rendez grâce en toute chose, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus Christ. »

En choisissant de prêcher sur *Galates* 6, 9: « Portez les fardeaux les uns des autres. Accomplissez ainsi la loi du Christ. » Schweitzer se réfère à la loi de Jésus, à son commandement. (610)

Dans une lettre écrite en 1962, Schweitzer revient sur l'effroi qu'avait provoqué la lecture des livres de Nietzsche en 1893, alors qu'il était étudiant. (611)
La teneur de ce courrier ne diffère guère de ce qu'il écrivit trois plus tôt. La philosophie de Nietzsche lui apparaît à l'opposé de la beauté de la parabole « du bon Samaritain. » (*Luc* 10, 25-37)

Le pessimisme est érigé en loi intangible et les idéaux humanitaires étaient voués aux gémonies par nombre de penseurs. Schweitzer évoque avec beaucoup de lucidité ces perceptions du monde qui firent basculer l'humanité dans le mépris et la haine de celui qui était désormais réputé faible et bientôt inutile.
« J'étais étudiant en 1893 à Strasbourg, quand parurent les premiers essais de Nietzsche dans lesquels il disait que l'idéal de l'homme moral, de l'homme de bien, était un idéal qui appartenait au passé et que le véritable idéal était celui de l'homme noble et fort […] Cela nous paraissait un drame inventé, très intéressant, admirablement bien présenté, mais qui restait le drame d'un penseur. La seule chose

---

(610) Galates 6, 2 : « Portez les fardeaux les uns des autres. Accomplissez ainsi la loi du Christ. »
« Tant de gens qui ont l'air heureux ne le sont pas en réalité, parce qu'ils portent en eux le sentiment lancinant de n'avoir plus droit au vrai et au bien, car ils ont claqué derrière eux la porte menant à la sainteté et à la pureté. Ces jours-ci, j'avais affaire chez une femme qui devait me conduire dans son grenier ; au moment de sortir, elle se ravisa, chercha la clef, ajoutant : « Ma porte n'a pas de poignée ouvrant de l'extérieur, et lorsque je la tire, je me mets moi-même à la porte de chez moi, et c'est de ma faute. » Il en est de même pour les hommes. C'est par leurs propres agissements qu'ils se coupent souvent de ce qu'il y a de meilleur en eux […]. » *Vivre* p. 114, sermon du dimanche 4 avril 1909, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 8, 36 : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ? »

(611) A. Schweitzer, *« lettre à Erwin Goy et à Ondra Lysohorsky, en date du 18 février 1962 », Etudes Schweitzériennes*, tome 9 (automne 2000), p. 40-42, « […] Lorsque j'étais étudiant à Strasbourg et que je lisais en 1893 des livres de Nietzsche qui venaient de paraître, j'étais effrayé de voir qu'à la place de l'idée du bien il mettait l'orgueilleux esprit de puissance et de hiérarchie. En même temps j'étais consterné devant la faiblesse de la philosophie et de la religion à réfuter de telles thèses. C'est ainsi que j'en vins, déjà à cette époque, à me poser le problème de la civilisation et de l'éthique, c'est-à-dire à me préoccuper de la teneur éthique de la civilisation […]. »

qui m'étonnait, c'est que ni la religion ni la philosophie ne savaient répondre à cet homme qui niait la morale.». Il n'en fut rien. Ainsi, j'ai pu constater, à partir de 1900, que l'idée humanitaire commençait à faiblir. »

Lorsque nous lisons ces témoignages de la rencontre entre Schweitzer et l'œuvre de Nietzsche, nous devons écouter comme le fit Schweitzer tout ce que cette philosophie de l'être surhumain a de séduisant. Nous devons mettre de côté aussi ce qui provient trop clairement du rejet de la pensée des Lumières, ainsi que des réminiscences romantiques du souci de soi que ce penseur oppose en une forte critique du christianisme et du souci de l'autre. Que reste-t-il alors ?

Une interprétation du monde où l'homme est bien présent mais où l'humanité a disparu. Il y a pour Schweitzer une manière de s'enthousiasmer pour le bien, à savoir que la vie humaine est un inextricable mélange entre le bien et le mal et qu'il ne s'agit pas d'un drame, mais de la possibilité offerte aux hommes de choisir le bien contre le mal.

Il convient de comprendre que la séduction intellectuelle opérée par Nietzsche sur l'intelligentsia européenne repose sur le fantasme du surhomme et si Schweitzer déplore « que ni la religion ni la philosophie ne savaient répondre à cet homme qui niait la morale », il a su, lui le pasteur de Gunsbach et de Saint-Nicolas « s'enthousiasmer pour le bien. » Il a vécu cette prédication en acte qui par la parole de Jésus infirmait les « rêveries nietzschéennes. »

Mais au final, Schweitzer s'est-il trompé sur la signification d'un Evangile offert à toute l'humanité ? Non car sa prédication par la parole, par les gestes, par les actes n'a jamais consistée à savoir et à décider qui était le plus fort. Le bien pour Schweitzer pouvait alors être défini comme la joie née de l'annonce de l'Evangile en Europe comme partout ailleurs sur terre.

La proposition de Schweitzer est « Parole et lumière » celle de Nietzsche « cendre et silence. » Ainsi formulé, le bien consiste pour Schweitzer à ne pas imposer car l'humilité est consubstantielle à la bonté comme le Notre Père y invite l'humanité (613)

---

(613) « A la fin de tout il y a la Parole […] malgré tout ! Il nous faut bien garder à l'esprit ce que nous avons examiné ensemble, non pas pour renoncer à agir, mais pour nous porter au-delà de ce niveau d'illusions. Nous prévoyons des échecs, mais les nouvelles expériences décevantes que nous pourrons

2.2.2. Notre Père

La prière chrétienne du Notre Père incendie le monde, et dit aux hommes le dévouement, la compassion, la tendresse, le recueillement et le pardon. Ce pardon est premier dans la prédication de Schweitzer. Il peut lui donner le nom d'expiation, et c'est en ce sens qu'il n'est pas le travestissement de l'égoïsme. Le pardon permet alors de retourner au monde, de ne pas se détourner de l'autre, de combattre la détresse et le découragement. (614)

Le pardon peut alors être la promesse du recommencement. Ainsi, Schweitzer a su bâtir un pont depuis les rives du Rhin jusqu'à celles de l'Ogooué. Certains continuent d'imaginer que ce pont ne pouvait être emprunté que depuis les rives de l'Europe. Schweitzer ne pouvait être celui qui emprunterait ce pont depuis les deux rivages. L'imaginer relève de la cécité intellectuelle et de l'impossibilité de comprendre le pardon.

---

faire n'enlèveront rien à notre enthousiasme pour le bien. » *Agir* p. 97, (*Predigten* p. 1044-1048), sermon du dimanche 22 mai 1910, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Épître de Paul aux Philippiens* 4, 5 « Que votre douceur soit connue de tous les hommes. »

(614) M. Arnold, *Prier 15 jours avec Albert Schweitzer*, op. cit., p.54-55 « Lorsque, le 28 octobre 1934, Albert Schweitzer prêche devant une paroisse de Londres […] il aborde un texte qui lui est familier. Et pourtant, il n'a médité ce passage qu'une seule fois en chaire devant ses paroissiens de Strasbourg : le 21 janvier 1912 […] Dans un sermon assez bref, il a expliqué ne prêcher que rarement sur le pardon des péchés : certes, ce pardon relève des choses les plus « nécessaires » et les plus « admirables » du christianisme, mais, pour les croyants assemblés, prier la cinquième demande du Notre Père chaque dimanche, « avec sincérité et ferveur », vaut plus que tout sermon sur la culpabilité et le pardon […] Schweitzer a ajouté que tout prédicateur qui parlait de péché et d'offense- faute contre Dieu et contre les hommes- devait le faire « comme un pécheur qui s'adresse à d'autres pécheurs » […] Au lieu de choisir l' « oubli (Vergessen) », en se bouchant les yeux et les oreilles, Schweitzer a exhorté ses auditeurs à rechercher le « pardon (Vergeben) », qui permet de commencer une vie nouvelle : celui qui ignore le « pardon terrestre » accordé aux hommes ne connaîtra pas non plus le « pardon céleste » reçu de Dieu (Predigten, pp. 1159-1161). En disant cela, il ne s'agit pas de faire dépendre le pardon de Dieu de notre pardon, de conditionner sa miséricorde à la nôtre ; comme l'écrira plus tard Oscar Cullmann, « les mots « comme nous pardonnons » […] concernent notre attitude intérieure. Nous ne pouvons prier pour le pardon de Dieu que si, pendant que nous prions, nous nous trouvons nous-mêmes dans la sphère de son pardon. » (La Prière dans le Nouveau Testament, Paris, 1995, p. 108)

Le pardon est justement cette possibilité offerte aux hommes d'accepter que ce pont, œuvre d'une vie, puisse être emprunté sans contrainte, avec en chacune de ses prédications le sentiment de l'urgence depuis chacune des rives.

La prière [(615)] est pour Schweitzer cette partie de l'être que nous ne pouvons dominer. Elle est l'attitude la plus universellement présente chez l'homme dans le souci de l'intimité. Le refus de dévoiler cette part de soi n'est ni une peur ni l'impossibilité du contact avec l'autre, elle est cette part du sermon sur la Montagne qui vit en chaque homme. [(616)]

« N'as-tu jamais été frappé, en disant le Notre Père, de voir avec quelle simplicité la requête du pain quotidien et des besoins journaliers vient à s''insérer dans les aspirations aux biens spirituels ? Il ne la place pas à la fin, comme un ajout, mais en tant homme, son cœur bat avec le nôtre et il se préoccupe également des choses en ce bas monde. Ce sentiment de compassion l'étreint aussi au début du Sermon sur la Montagne. La foule est montée vers lui pour écouter le message nouveau. Et, dès les premiers mots, Jésus s'aperçoit que des yeux ont pleuré, il devine des âmes oppressées par les soucis de la vie quotidienne, et la pitié l'envahit :

[(615)] « Mais vous qui êtes heureux, vous aiderez les affligés, par votre prière d'action de grâce, à élever vers la reconnaissance les âmes de ceux qui doivent encore lutter et vaincre avant d'y parvenir tout seuls. J'ai parfois l'impression en allant à l'autel pour prononcer la prière d'introduction, que certains d'entre vous, qui ont vécu au cours de la semaine des heures magnifiques, sont venus ici exprès pour rendre grâce. » *Vivre* p 60, (*Predigten* p.592-596), sermon du dimanche 20 novembre 1904, *Apocalypse de Jean* 4, 11 : « tu es digne, Notre-Seigneur est notre Dieu de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

[(616)] « Es ist schwer, von dem Gebet öffentlich vor andern zu reden, denn es heißt, ein Stück seines innersten, geistigen Lebens preisgeben. Schon über unser geistiges Verhältnis zu einem Menschen mit andern zu sprechen, ist schwer, wie viel mehr über den Geistigen Verkehr mit Gott. Und doch ist es notwendig […]. » *Predigten* p. 549, sermon du dimanche 8 mai 1904, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu 7, 7 :* « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. »

sans aller plus loin, il veut leur apporter une consolation et il commence par libérer leur cœur de l'inquiétude du lendemain avant de leur parler de choses spirituelles. » (617)

« Ascension, ce mot à lui seul est Evangile ». Lorsque Schweitzer prêche sur *Philippiens* 11, 3 le dimanche 21 mai 1903 ses mots libèrent les hommes (618), le Notre Père est ce risque qu'il faut prendre pour comprendre la pure miséricorde de Dieu. (619)

---

(617) *Vivre*, p. 16, (*Predigten* p. 169-173), sermon du dimanche 24 juin 1900, (annoté par erreur 24 mai 1900), en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 4 : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »

(618) « « Notre cité à nous est dans les cieux. » L'ascension en cours de nos âmes, voilà ce que nous avons à fêter. Dans la fête de l'Ascension s'exprime la totalité de notre foi. La figue du Christ nous montre le transport possible dans le royaume de son Père. Il est donc bon qu'une fois l'an ce mit « ascension » vienne nous éclairer, surtout en une belle journée de printemps comme celle-ci dont la magnificence nous tire déjà vers un au-delà. « Ascension » : ce mot à lui seul est Evangile. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°163, (décembre 2011), p. 11, (*Predigten p. 467-471*), sermon du dimanche 21 mai 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 3, 20 : « Mais notre cité à nous est déjà dans les cieux. »

(619) A. Schweitzer, *Royaume de Dieu et le christianisme*, 1re partie, III, 1 : « La mort expiatrice de Jésus et la rémission des péchés […] les premiers croyants, faute d'une indication claire pour comprendre la signification de la mort de Jésus, avaient recours à un passage d'*Esaïe* (53,7-12) qui permettait d'expliquer qu'il avait péri afin de « porter les péchés de beaucoup d'hommes » et de leur réserver ainsi une place dans le Royaume, deux doctrines de la remise des péchés ont coexisté dès l'origine dans le christianisme. Celle contenue dans le « Notre Père » est simple […] Comment imaginer que Dieu ait exigé le sacrifice de Jésus et en ait fait une condition de la rémission des péchés ? Si véritablement pour obtenir cette rémission il faut avoir pris connaissance de la mort expiatrice de Jésus et y croire, comment comprendre que le Dieu de l'Ancien Testament ait pardonné des péchés sans condition, par pure miséricorde, et que Jésus également ait prôné cette sorte de pardon ? »

Schweitzer admire l'audace du Notre Père car cette prière propose en partage la paix de Dieu et l'amour du prochain. Le Notre-Père paraît suspendre les haines et les égoïsmes, le silence s'instaure par la prière ; [(620)] le pardon permet aux êtres de reconnaître leur commune humanité par la volonté de Dieu. [(621)]

[(620)] « Savoir prier signifie en premier lieu savoir remercier, et ils sont nombreux ceux qui ne trouvent pas la vraie communion avec Dieu dans la prière parce qu'ils ne commencent pas, avant toute chose, à remercier. Voyez Jésus, notre Seigneur : il se sentait toujours dans l'intimité de Dieu qu'il savait proche, il le comprenait dans toutes ses décisions parce que sa pensée était toujours inclinée à la reconnaissance. Et c'est ce qui l'a élevé jusqu'au Père. » *Vivre* p 58, (*Predigten* p.592-596), sermon du dimanche 20 novembre 1904, *Apocalypse de Jean* 4,11 : « tu es digne, Notre-Seigneur est notre Dieu de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

[(621)] « Dein Wille geschehe: Bis ein Mensch zu allem, was ihm begegnet, sprechen kann «dein Wille geschehe », muss er viel geübt sein- und wie anders kann er's werden, als wenn er jeden Abend durch diese Bitte alles, was ihm am Tag begegnet, als den Willen Gottesannimmt? « Unser täglich Brot gib uns heute »: Das werdet ihr beten in Freude und sagen: Ja, der Herr hat es gegeben. Ihr werdet es aber auch beten in Traurigkeit, wenn große oder kleine Sorge über euch kommt. Aber wie ihr es auch betet, vergesst nie, es beten es Hunderte von Darbenden jeden Tag mit euch und arten, dass Gott ihnen durch eine Hand das tägliche Brot schenke-denkt besonders daran, wenn ihr im Glück seid. Es gäbe nicht so viele hartherzige und geizige Menschen, wenn sie alle jeden Tag beteten: «Unser täglich Brot gib uns heute ». «Und vergib uns unsere Schulden »: Das ist ein herrliches Wort. Ihr werdet es vielleicht oft beten, und es wird euch nicht besonders bewegen, aber dann kommen Tage, wo ihr dabei stehen bleibt, wo ihr es wiederholt, es zwei- , dreimal sagt und euch zwei- und dreimal fragt : Ist's denn wahr, Gott will uns unsere Schuld vergeben? Erst dann, wenn ihr euch an dieses Wort anklammert, dann versteht ihr, wie herrlich das Vaterunser ist. » *Predigten* p. 460-461, sermon du dimanche 5 avril 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 11, 1: « Herr, lehre uns beten. »

3. Jésus, le Sauveur

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples. » (*Jean* 13, 35)

Schweitzer aime s'emparer des paroles de Jésus, de son enseignement fait de sentences où l'amour s'exprime de manière paradoxale et énigmatique. (622)

Schweitzer tout au long de son pastorat prêche une exigence née d'une histoire, celle de la venue de Jésus qui doit être lue à l'aune de la Révélation et de son interprétation qui obligent le croyant à dépasser une lecture des existences par le seul entendement de la raison.

3.1. « Le Sauveur est surtout un consolateur. » (623)

Pour Schweitzer, le Royaume est au cœur de sa prédication, il en fait le mystère de Dieu. La pensée de Schweitzer invite à prendre conscience que la vie est

---

(622) « Und von diesem Menschen, dessen Leben Unglück war, sagt Jesus, dass er der Größte ist unter denen, die je vom Weibe geboren worden sind. Warum das? Weil er so selbstlos war. Er wollte nichts für sich, keine Ehre, keinen Namen, sondern er tat alles nur im Hinblick auf etwas, das kommen sollte, und wusste zum Voraus, dass von dem künftigen Vollkommenen sein Unvollkommenes verbleichen würde. Und das entmutigte ihn nicht! Was war dieses Neue? Es war das Kommen eines neuen Geistes. Er wusste nicht Namen noch Tag noch Stunde, wann es geschehen sollte, aber er predigt und verheißt gewiss, dass einer kommen wird, der die Welt mit dem heiligen Geiste taufen soll. Und diesem Geist bahnt er den Weg. Das ist seine Lebensaufgabe. » *Predigten* p.1371-1372, sermon non daté, *Matthieu* 11, 11: « Johannes der Täufer . »

(623) « Le « sauveur » est surtout un « consolateur », qui les remet debout par les paroles de pardon qu'il a prononcées, en les délivrant ainsi du poids écrasant de la culpabilité. Pour d'autres encore, le sauveur est d'abord celui qui commande et qui par ce qu'il exige, par les actions qu'il inspire, justifie leur vie, lui donne sens. Il y a aussi ceux pour qui il est l'être qui a enduré la passion et dont l'esprit de paix se repend sur eux, lorsque plus personne ne peut les consoler. Donc, lorsque Jésus est vraiment présent dans ta vie, il t'apparaît et agit comme sauveur ou libérateur de multiples façons, selon l'évolution de tes propres pensés ou selon tes expériences. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°149, avril 2008, p. 8, (*Predigten* p. 785-788), sermon du dimanche 23 décembre 1906 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 8, 27-29 : « Mais pour vous, lui demandera-t-il qui suis-je ? »

mouvement selon le dessein mystérieux de Dieu dans la plénitude de sa miséricorde, par la révélation de son Royaume par l'Evangile. [624] Ce nouvel âge de l'histoire est en construction depuis l'avènement du Christ. Il revient fréquemment à la pensée des premiers chrétiens qui attendaient la manifestation de Dieu, puisque le Christ avait connu la Passion, le Royaume de Dieu avait été offert aux hommes par la grâce du pardon, [625] telle était la signification de la venue du Christ par sa mort et sa résurrection les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est proche Jean : « L'heure vient, elle est déjà venue. »

---

[624] « Aucune autre personne on ne saurait dire ce que l'Evangéliste a dit de lui : qu'il est « croissant en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et les hommes ». Nous autres, nous ne croissons que dans un sens et devant les hommes seulement ; notre savoir croît, un savoir sur la vie et le monde, mais la vertu de l'enfance, la simplicité qui nous dispose à la sagesse divine, elle ne croît pas en nous vécu l'âge, elle en dépérit. En Jésus, par contre, elle a crû ; les deux ont crû, et la sagesse divine dans a simplicité de l'enfance et la sagesse humaine par l'expérience. La première pénétrant et transformant la seconde, c'est l'Evangile. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°144, décembre 2006, p. 7, (*Predigten p. 607-610*), sermon du dimanche 25 décembre 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 2, 52 : « Et Jésus croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et les hommes. »

[625] « Ils étaient soixante-dix […] Ils avaient combattu et remporté la victoire - c'est donc qu'ils avaient découvert le secret du christianisme. Ils le gardaient désormais au fond de leur cœur, personne ne pourrait jamais le leur prendre, car le christianisme est vraiment combat et victoire au nm de Jésus. C'est pourquoi Jésus rend grâce à Dieu en cette heure d'avoir révélé ce mystère aux simples, alors qu'il reste caché aux intelligents et aux sages. » *Vivre* p. 32, (*Predigten* p.386-390), sermon du dimanche 11 mai 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 17-21 : « Les soixante-dix revinrent avec joie […]. »

[626] « Und da ist's gleich, ob ein Mensch noch lebt oder nicht: Wenn wir nur im Wollen mit ihm eins sind, dann ist unser Geist von dem seinigen berührt und durchdrungen. Wir kennen wohl alle Tote, die wir lebend sahen und die wir hinausgeleiteten und die für uns doch nicht tot sind, sondern unter deren Augen wir leben, deren Geist wir in uns versspüren, deren Kraft uns überkommet, weil wir als die Überlebenden das fortsetzen, was sie wollten, und der Arbeit stehen, im welcher sie fielen. Und da ist es zuletzt ganz gleich, ob wir einen Menschen persönlich gekannt haben oder nicht, oder ob wir nur durch das, was wir von ihm durch Hören und Lesen wissen, und bewusst sind, dasselbe zu wollen, zu hoffen wie sie und ihre Arbeit fortzusetzen. » *Predigten* p. 828, sermon du dimanche 14 avril 1907 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sans texte : « Die Gemeinschaft mit Jesus. »

« La croyance dans le Royaume de Dieu contient le mystère total de la conception chrétienne du monde ». Pour Schweitzer, il est présent parmi les hommes, il conduit les hommes à porter leurs regards vers demain. Cette conviction qu'a Schweitzer le conduit à bâtir une éthique en rapport avec ce qui sera et non avec ce qui a été, il n'y a pas de repentance au sens où il faudrait aux hommes réparer une faute passée, mais il s'agit d'une rénovation morale en vue de l'accomplissement du Royaume. Le christianisme est pour Schweitzer une espérance vivante, [(628)] celle d'une relation d'amour entre Dieu et les hommes. [(629)]

Pour Schweitzer la croyance en la résurrection de Jésus ne fonde pas la croyance des hommes en leur propre résurrection. Il s'en explique en prêchant sur *Matthieu* 28, 20 le dimanche 24 avril 1904. [(628)]

[(627)] « Und er ist nicht tot, obwohl er am Kreuze gestorben ist. In seinem Geist und seinen Worten steht er mitten in dieser Welt und geht unsichtbar unter uns um. Er wird verhöhnt, verlacht; alles Engherzige und Schlechte, das Menschen, die sich nach seinem Namen nannten, im Laufe der Jahrhunderte begangen, wird ihm zu Last gelegt; ein jüdischer Lehrer, den seine Anhänger als den «Heiland» ausgegeben haben, sagen sie einen; es soll einmal erst bewiesen werden, dass er überhaupt gelebt hat, höhen die andern. Sie haben Augen und stehen nicht und Ohren und hören nicht. Mitten unter uns steht er, und wie damals sagt er zu den Menschen: «Du aber folge mir nach»-du darfst am Reiche Gottes mithelfen. Wer seine Worte liest, hört aus ihnen heraus wie die Menschen, zu denen sie geredet waren: Alles, was du erlebst an Glück und Freude und Erfolg und alles, was du wirken darfst, ist nichts, wenn du nicht mein bist. Du magst der beneidest Mensch sein, so bist du in Wirklichkeit doch arm. » *Predigten* p.1180, sermon du dimanche 8 décembre 1912, en l'église de Munster, Sach. 9, 9: « Siehe, dein König kommt zu dir. »

[(628)] « Mais d'où vient-il que ce Jésus des évangiles, que ce Sauveur, présenté par la doctrine de l'Église, fasse irruption dans notre vie à nous, comme un être vivant et spirituel ? Vous vous souvenez qu'il est dit dans une épître de saint Paul : « Je veux vous parler un langage humain. « Eh bien, moi aussi, je voudrais vous parler un langage humain, car j'ai peur qu'aujourd'hui on ne parle pas assez de Jésus en langage humain. » *Vivre* p. 44, (*Predigten* p. 542-546), sermon du dimanche 24 avril 1904, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 20 : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

[(629)] « On dirait qu'ils se sont fait une idée fausse de Jésus. Ils attendent un Sauveur qui serait un consolateur, et il est certain que pour beaucoup de ceux qui étaient prisonniers du péché ou du malheur, c'est en consolateur qu'il est apparu. » *Vivre* p. 45, (*Predigten* p.542-546), sermon du dimanche 24 avril 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 20 : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des jours. »

L'immortalité chrétienne a ceci de singulier en ce qu'elle se définit non pas comme quelque chose en devenir mais quelque chose à quoi les hommes travaillent, et Dieu, à la fin des temps transformera le périssable en impérissable.

3.2. La présence du péché

La banalité du mal, cette présence du péché parmi les hommes, Schweitzer l'aborde en définissant une exigence chrétienne [(630)], pour lui l'absence de relation à Dieu ou de la perversion de cette relation conduit à la négation de la compassion humaine. [(631)] En effet, qu'en est-il de la possibilité offerte à l'homme de changer, de la possibilité offerte à l'homme d'imaginer un progrès, naissant de l'humanité ? Dans sa prédication Schweitzer a privilégié les champs de la famille et de la société, comme autant de lieux où opère la création de Dieu. Agir permet alors de se protéger et de protéger la société contre les conséquences sociales du péché. Car que convient-il d'entendre par la notion de qualité des hommes que forme une société, si ce n'est la

---

(630) « Dès que tu t'attacheras sérieusement à cultiver en toi le sentiment de reconnaissance, tu t'exposeras à une belle bagarre avec l'esprit rétif qui est en toi et qui, dès qu'il doit la reconnaissance, bute comme un cheval rétif devant une mare. Il te trouve toujours un bon prétexte pour dénigrer ce que tu as reçu. Il n'est jamais au bout de ses ruses. Son excuse habituelle pour te soustraire au sentiment de la reconnaissance est de te dire : « Après tout, il n'a fait que son devoir ! » Voilà comment le sentiment de reconnaissance envers les hommes qui nous touche de près est vilipendé : triste résultat qui nous fait accumuler tous les bienfaits de ceux qui nous sont le plus chers, sans même leur accorder la satisfaction qui les réconforterait. » *Vivre* p.195, (*Predigten* p. 1307-1315), sermon du dimanche 27 juillet 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *I Thessaloniciens* 5, 18 : « Rendez grâce en toute chose, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus Christ. »

(631) « C'est de cette négation de toute compassion humaine qu'ils sont les victimes […] nous faisons le serment de détruire cet esprit d'inhumanité auquel ils ont été sacrifiés. Ce péché démesuré qui a contaminé le mode et qui a vu grandir notre génération doit être extirpé de nos âmes. » *Vivre* p. 153, (*Predigten* p. 1208-1212), sermon du dimanche 24 novembre 1918 (annoté par erreur du 1er décembre 1918, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

capacité qu'ont ces derniers à lutter contre le péché ? Aussi, Schweitzer accorde-t-il une importance toute particulière à la compassion. L'amour du prochain fondé sur le sentiment, répond à cette inclinaison qui poussent les hommes à faire le bien. (632)

Car il serait vain de s'engager sur un chemin autre que celui qui apparaît progressivement sous les pas de celui qui chemine, l'appel de Dieu est infiniment mystérieux, les desseins de Dieu obligent les hommes à des questionnements, à des remises en cause dont ils sont parfois incapables. (633)

---

(632) « Que diront de nous les prochaine générations ? Le jugement qu'elles porteront, que le monde portera sur le christianisme de notre temps sera sévère mais juste; il lui sera reproché de n'avoir pas su former les hommes et une humanité au sens de Jésus. Pour le monde, c'est bien là le seul critère d'une religion : la qualité des hommes qu'elle forme. » *Agir* p. 136, (*Predigten* p. 869-873), sermon du dimanche 15 décembre 1907, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable au fils de l'homme. »

(633) « Was ist das erste, was ist diese Saat uns verkündet? Das ewige Geheimnis, dass Gott das Böse in der Welt zulässt, das Geheimnis, mit dem wir uns jeden Tag mit uns selber und um uns herum auseinandersetzen müssen: Gott ist die Güte, Gott ist die Allmacht; warum hat er nicht in dieser Welt das Böse verzehrt, so dass schon Reich Gottes da ist und sein Wille geschieht wie im Himmel? Wenn ihr nur das Denken der Menschheit kennt und das Denken der frömmsten Menschen, dann werdet ihr immer finden, dass sie versucht haben, dieser Frage zu beantworten. Jesus versucht es gar nicht, sondern er sagt, indem er auf die Felder deutet: Schaut, so ist's. Das Böse ist da neben dem Guten. Und so wollen wir es hinnehmen, weil Gott es also verordnet hat; aber nicht einfach hinnehmen, sondern den Glauben haben, dass das Gute zuletzt dennoch siegt. » *Predigten* p.1355, sermon du dimanche 7 août 1932 en l'église de Gunsbach, *Matthieu* 13, 30: « Lasset beides miteinander waschen bis zu der Ernte. »

3.3. De la communauté humaine : « Comme une lumière éclairant de quelques rayons les ténèbres de l'être. » [(634)]

« Dieu fait se rencontrer les hommes de telle sorte que chacun de nous sait quel est son prochain. »

Pour Schweitzer il y a ainsi une identité humaine qui se constitue par la prise de conscience d'une altérité. Mais il n'est pas nécessaire « de nous demander qui est notre prochain, car Dieu fait se rencontrer les hommes de telle sorte que chacun de nous sait très bien quel est son prochain et au secours de qui il est appelé. Mais que par l'action nous devenions le prochain de celui que Dieu a placé sur notre route afin que nous l'aidions, c'est cela qui est exigé de nous […]. » [(635)]

Évoquer les enfants du Royaume, c'est magnifier l'acte créateur de Dieu, c'est reconnaître le moment où Dieu vient : *Luc* 19, 41-44. Jésus fonde, il accomplit une promesse, constituer une communauté, par ces mots « je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. »

[(635)] « La parabole du Bon Samaritain […] Avez-vous déjà remarqué sa curieuse conclusion? Il est censé répondre à la question directe : qui est mon prochain ? Et à la fin du récit on s'attendrait à ce qu'il dise : Celui qui a été blessé et dépouillé par les brigands, voilà qu'elle fut le prochain du samaritain, entant qu'il avait besoin d'être secouru. Mais à la question qu'il réitère Jésus répond lui-même qu'est le prochain celui qui a exercé la miséricorde envers l'homme à terre (*Luc* 10, 37). Retournement : c'est donc le samaritain qui est désigné comme le prochain. Qu'est-ce que cela signifie ? Le renversement de la première formule : le prochain est l'homme en détresse qui a besoin de mon aide, en cet autre : je suis moi-même le prochain pour cet autre à qui je porte secours ? Il existerait donc simultanément deux « prochains » : l'un qui souffre et l'un qui agit ? » *Agir* p. 70, (*Predigten* p.392-397), sermon du dimanche 25 mai 1902, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 10, 25-37 : « Le bon Samaritain. »

3.3.1. De la dignité humaine : « ils ont ignoré l'humanité des hommes qu'ils rencontraient. » [(636)]

« La volonté de justice, le sens de l'humain et l'exigence de vérité forment ensemble le fondement du royaume de Dieu. » [(637)]

Schweitzer se fait reconnaître chrétien. Car là où est enseignée la doctrine du Christ, il constate un accroissement du nombre de convertis. [(638)] Devenir chrétien, le pasteur empreint de la doctrine paulinienne, ne pouvait que méditer les règles développées dans les épîtres aux Romains « Soyez purs, soyez généreux, oubliez-vous. » [(639)]

[(636)] « ils ont ignoré l'humanité des hommes qu'ils rencontraient » (souligné par nous)

[(637)] *Cahiers Albert Schweitzer* n°143, juillet-septembre 2005, p. 17, (*Predigten p. 1087-1094*) sermon du dimanche 12 mars 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. *Matthieu* 6, 10 : « Que ton règne vienne. »

[(638)] « Et dans ce vaste monde le fossé n'est-il pas plus large encore entre les conquérants et les indigènes ? Nos peuples ont émigré sur d'autres continents pour y exploiter et y opprimer les peuples autochtones […]. » *Agir* p. 133, (*Predigten* p.969-973), sermon du dimanche 15 décembre 1907, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Daniel* 7, 13 : « Et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. »

[(639)] A. Schweitzer, *La civilisation de l'éthique*, Avant-propos« Il nous faut rétablir les droits de l'homme dans leur imprescriptibilité, des droits garantissant à chaque individu le maximum de liberté possible, à l'intérieur de sa propre nation, et protégeant encore son existence et sa dignité d'être humain, contre toute puissance étrangère entre les mains de laquelle il pourrait tomber. Les juristes ont laissé se détériorer le droit et le sens de la justice. Ils n'y pouvaient rien, car il n'existait dans l'esprit de leur temps aucune conception à laquelle rattacher une notion de la justice qui soit vivante. Le droit a dépéri faute de conception du monde pour le soutenir. Il ne pourra donc renaître qu'à partir d'une nouvelle conception du monde. Il devra prendre son origine dans la conception fondamentale que nous aurons de notre relation à l'ordre du vivant comme tel et en couler comme d'une source qui jamais ne tarit ni ne s'envase. Cette source, c'est l'idée de respect pour la vie. Le droit et l'éthique proviennent ensemble de la même idée. Le droit représente ce qui dans le respect pour la vie se laisse objectivement codifier ; l'éthique même échappe à la codification. Le fondement du droit est le sens humanitaire. C'est la folie que de vouloir ignorer les liens qui existent entre droit et conception du monde. »

Dans un article consacré à Schweitzer, [640] Alain Elloue-Engone parle de Schweitzer en ces termes : « L'homme touché par le Christ doit inverser sa vie en prenant position envers Jésus lui-même, en aimant Jésus. » Schweitzer utilise pourtant le terme d'exil lorsqu'il qualifie cet appel. Schweitzer n'a pas seulement subi son temps et le tumulte des événements. Il a cherché à les comprendre et à les influencer.

L'œuvre des missions s'inscrivait toute entière dans ce formidable élan dont Schweitzer affirmait la portée spirituelle ? Celle d'un christianisme qui peut être de manière paradoxale pouvait porter une nouvelle recherche religieuse et une nouvelle conception du monde. L'œuvre des missions constituait ainsi bien comprise un ferment d'espérance. Pionnier dans sa réflexion, dans ses actions, Schweitzer put donner à son engagement, auprès des missions, sa direction celle du combat humanitaire qui se poursuivit à travers le siècle. Il parvint à porter la semence d'une espérance.

---

[640] A. Elloue-.Engone, « L'univers de Schweitzer : de la théologie à la mystique », *Etudes Schweitzériennes*, tome 11, (automne 2003), p. 142-143 : « L'Apôtre Paul s'est identifié au Christ et Schweitzer s'est identifié à Jésus, comme nous l'avons déjà dit, et il s'est identifié à Paul ! « L'exil » de Schweitzer à Lambaréné répond à l'appel du Christ, cet appel étant en effet l'appel à la bonne nouvelle du Royaume. »

[641] A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. ch. 13 : « Dès mes premières années à l'Université, j'avais commencé à douter de l'idée que l'humanité s'orientait irrésistiblement vers le progrès. J'avais l'impression que la flamme de l'idéal brûlait plus faiblement, sans qu'on le remarquât ou s'en souciât. Que de fois j'avais constaté que l'opinion, loin de blâmer l'expression publique de thèses barbares, les acceptait au contraire, et jugeait opportune la conduite inhumaine des États et des peuples. Déjà le zèle pour ce qu'il est juste et équitable de faire me semblait tiède. Et je reconnaissais, à de nombreux symptômes, une singulière lassitude intellectuelle et spirituelle chez cette génération si fière de ses œuvres. Il me semblait entendre dire ce dont elle se persuadait elle-même : que les espoirs entretenus jusque-là sur l'avenir de l'humanité avaient été placés trop haut et qu'il faudrait bien se borner à ne poursuivre que l'accessible. Le mot d'ordre de la « Realpolitik », appliqué à tous les domaines, signifiait l'approbation d'un nationalisme à courte vue et le pacte avec des puissances et des tendances qui avaient été combattues jusque-là comme ennemies du progrès. Un des signes les plus visibles de la décadence me paraissait être le retour de la superstition jusque dans les milieux les plus cultivés. »

[642] « […] des […] pasteurs, tous enfermés dans leur fonction sociale et sans résonnance pour l'humain ni en eux ni autour d'eux. Ils peuvent bien faire des dons à des associations de bienfaisance, le font volontiers, déclarent que ça va de soi, mais dès lors qu'on leur demande quelque chose de plus qui

3.3.2. De la guerre

Ainsi en est-il lorsque Schweitzer prêche sur *Apocalypse* 21, 4, la paix contre la guerre, dans son sermon du dimanche 24 novembre 1918, ses mots ont la force de ceux d'Erich-Maria Remarque ou de Raymond Dorgelès.

Schweitzer croit profondément en une paix possible entre les nations et entre les hommes. Il est conscient que son temps est celui des conflits qui favorisent la violence, au lieu de conduire les hommes à travailler à la paix en un optimisme raisonné et non à la guerre en un pessimisme résigné. Il est un disciple de Jésus, il demande à ce que les hommes s'en tiennent à l'amour chrétien.

« Pour la cinquième fois, à l'époque où l'automne s'infléchit vers l'hiver, nous n'évoquerons pas seulement la mémoire de ceux que l'âge, la maladie où l'accident ont emporté, mais aussi le souvenir de ceux qui sont tombés par la main des hommes au cours de cette guerre meurtrière. Comment ont-ils péri ? Transpercé par les balles, ils ont perdu tout leur sang ; restés accrochés dans les barbelés, ils ont gémi et souffert à longueur de journée sans qu'aucun secours n'est pu venir les délivrer […] Aujourd'hui cet enfer appartient au passé : ils ont cessé de souffrir, ces hommes, qui par d'autres hommes ont été torturés et tués […] Comment allons-nous célébrer leur mémoire ? […] nous devons prendre un engagement à l'égard de ceux qui sont tombés à la guerre […] celle de ne jamais les oublier. »[(643)]

L'opposition farouche de Schweitzer à la guerre, à toutes les formes de guerre, y compris et surtout coloniales puisse ses racines dans sa défense de la dignité humaine. Comment un chrétien ? Comment les États qui se réclament de la chrétienté pouvaient-ils se servir de la force armée ? Schweitzer qui a tant et tant médité et

---

réclame leur présence, leur engagement concret, ils se dérobent. Ils n'ont pas le temps pour écouter, s'efforcer de comprendre, ressentir, sympathiser, s'enthousiasmer ou s'indigner, consoler, encourager, accompagner, ils ne sont pas prêts […] (à) accomplir ce qui est du simple devoir de l'homme envers l'homme, ce qui est de sa responsabilité […]. »

[(643)] *Vivre* p. 149-151 (*Predigten* p. 1208-1212), sermon du dimanche 24 novembre 1918 (annoté par erreur du 1er décembre 1918, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

prêché le sermon sur la montagne, notamment « Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu » est attaché viscéralement à la paix. [(644)] Cet attachement n'est pas né des deux conflits mondiaux : il s'est renforcé, certes, au fil des années, mais il a toujours été. [(645)] Il est à proprement parler consubstantiel à sa foi. [(646)]

Son combat en faveur du désarmement nucléaire n'en a été qu'une des facettes tardives. Aucun opportunisme dans ce combat d'une vie, mais la passion de la paix,

---

[(644)] « Enfants ou adultes, nous ne nous laissons vraiment vaincre par rien d'autre –rien d'autre que la douceur ne peut nous vaincre d'abandonner devant autrui notre volonté, notre orgueil et notre méfiance. Et d'aucune autre manière nous ne pourrons quant à nous œuvrer dans l'ombre. Cette force qui fait battre les cœurs, je l'appelle donc « douceur », par quoi on entendra aussi courage, soit le courage de la douceur, union mystérieuse de la puissance et de la tendresse. Mais une telle union n'est possible que si le cœur, le pouvoir et la volonté tendent ensemble vers un but plus élevé que le maintien de la vie quotidienne […] L'esprit de la douceur ne devient force agissante qu'à condition de regarder en haut et au loin. […] J'ai l'impression que Jésus lui-même a toujours dû à nouveau faire un effort intérieur pour se maitriser, se maintenir dans la douceur et la non-violence. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°158, septembre 2010, p. 12, (*Predigten* p.1137-1141) sermon du dimanche 3 septembre 1911, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. *Marc* 5,4 : « Heureux les doux. »

[(645)] « L'année 1911 aura été l'année de tous les dangers politiques ; Les nuages de ma guerre qui depuis un certain temps déjà se formaient au loin se sont tout à coup enroulés et amassés vers la fin de l'été […] Le pire s'est éloigné de nous. Des combats font rage en Asie et d'autres sur les côtes de la Méditerranée, mais ce que nous pouvions craindre pour nous directement n'a pas eu lieu. La pression internationale, cependant, n'a pas baissé, le péril demeure. Les guerres lointaines peuvent se développer de telle sorte qu'à chaque moment nous risquions d'y être mêlés. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°145-146, (*Predigten p. 1157-1158*), avril-juillet 2007, p. 27, sermon du dimanche 31 décembre 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 7, 13 : « Entrez par la porte étroite. »

[(646)] A. Schweitzer, « Goethe et notre temps », discours prononcé à Francfort, le 22 mars 1932. Ce qui se passe aujourd'hui, dans les horreurs de notre temps, est-ce autre chose qu'une énorme répétition du drame faustien sur la scène du monde entier ? C'est par milliers que brûlent chaque jour les huttes de Philémon et Baucis ! C'est à travers des milliers de violences et de crimes que des idéologies inhumaines poursuivent leur jeu dément ! Méphisto nous fait mille grimaces ! Et c'est de mille façons que l'humanité s'est laissé entraîner à couper ses relations naturelles avec la réalité et à chercher son salut dans les formules magiques d'un nouvel ordre économique et social ! Elle veut fuir la misère dans laquelle elle se trouve, mais ne fait que s'y enfoncer davantage ! Et le sens désastreux de ces formules magiques, quel que soit le régime économique et social auquel elles se réfèrent, c'est qu'elles reviennent toujours à exiger de l'individu qu'il abolisse son existence matérielle et spirituelle

qu'il érige en vertu chrétienne. [(647)]

Cette passion pour la paix l'a conduit à défier le pouvoir politique. Il est allé jusqu'à refuser toute possibilité de légitimer la guerre. [(648)] Il rompt en cela avec l'argument classique du droit à la violence légitime avancé lorsqu'il s'est agi d'une guerre défensive.

Ainsi en est-il lorsqu'il aborde la question de la guerre des religions. Il établit

---

propre au profit d'une collectivité, dont il ne sera rien de plus qu'un membre anonyme et qui aura tout pouvoir, tant matériel que spirituel, sur sa vie.

[(647)] « Puisse l'esprit de Dieu visiter ceux qui dirigent le destin des peuples, en leur faisant prendre conscience de leur terrible responsabilité et de ce sont-ils devront répondre si jamais ils cèdent à la tentation de la guerre. Et en même temps, prions pour que les peuples rentrent en eux-mêmes et sachent clairement que tous ces périls resteront suspendus au-dessus de leur tête aussi longtemps qu'ils n'auront pas d'autre but que la puissance et l'orgueil national, aussi longtemps qu'ils ne comprendront pas qu'une nation n'a de place dans l'histoire mondiale que dans la mesure où elle apporte sa part propre à l'avènement universel du royaume de Dieu. On voit combien il est nécessaire qu'un nouvel esprit, « un esprit de bonne volonté », soit donné aux peuples, ainsi qu'il est dit dans certains psaumes. « O Dieu ! Crée en moi un cœur pu. Renouvelle en moi un esprit bien disposé . » *Cahiers Albert Schweitzer* n°145-146, (*Predigten p. 1157-1158*), avril-juillet 2007, p. 27, sermon du dimanche 31 décembre 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. *Matthieu* 7, 13 : « Entrez par la porte étroite. »

[(648)] A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le christianisme,* op. cit.,. *Humanisme et mystique,* conclusion : « Pendant dix ans, avant mon départ pour l'Afrique, j'ai donné l'instruction religieuse aux enfants de la paroisse Saint-Nicolas à Strasbourg. Quelques-uns sont venus vers moi après la guerre et m'ont remercié de leur avoir enseigné et affirmé avec certitude que la religion n'explique pas tout. Cet enseignement, me disaient-ils, les avait préservés, dans les tranchées, de rejeter le christianisme comme tant de leurs camarades qui étaient mal préparés à l'inexplicable. Le véritable enseignement doit détourner les hommes du vain désir de vouloir tout comprendre, et les amener à la seule chose nécessaire, vouloir vivre en Dieu, par quoi nous devenons des hommes différents du monde et affranchis du monde, surmontant leurs doutes face à ces mystères […] On me reprochera peut-être d'avoir envisagé la question sous un seul angle et d'avoir usé d'un langage trop philosophique pour parler du christianisme et de la façon dont il soutient la comparaison avec les religions mondiales. Que l'on me pardonne : je ne fais qu'obéir à mes convictions. Le Christianisme est à mon sens la religion la plus profonde, c'est la raison même pour laquelle je le considère aussi comme la philosophie la plus profonde. »

de manière explicite ce qui relève de la dimension politique et récuse la tentation de nombre de ses contemporains d'y voir un combat de la chrétienté contre l'islam, lui, le sujet de l'empereur avant 1918, ne voit pas ce dernier à la tête de la chrétienté. Guillaume II n'est pas le protecteur de l'Evangile. Le combat de Schweitzer est de nature spirituelle, il doit être mené par la Parole.

Son idéal de paix Schweitzer l'a vécu en une fidélité à une éducation et à une foi. (649) Son courage lui fit choisir l'Afrique (650) et les armes du médecin et du prédicateur parce qu'il les considérait justes. (651)

---

(649) « Nous avons soulevé la question de l'essence de l'éthique, du principe fondamental auquel se ramène finalement la moralité. Nous n'avons pas voulu nous contenter de ce concept, répété d'âge en âge, selon lequel l'essence de l'éthique consiste dans l'amour, mais nous avons poussé plus avant et nous avons posé la question : « Qu'est-ce donc que l'amour ? Qu'est-ce que l'amour pour Dieu qui nous oblige à la bonté envers les hommes ? Qu'est-ce que l'amour du prochain ? » Ce n'est pas le cœur seul que nous avons interrogé sur l'éthique, mais aussi la raison, car il nous apparaît que la carence de notre époque tient à l'absence d'une éthique basée sur la raison, hors d'atteinte des préjugés et des passions, et parce que nous ne concevons pas que la raison et le cœur cheminent côte à côte en s'ignorant l'un l'autre. Le cœur, pris dans son sens vrai, réfléchit, et la raison vraie est sensible. Cœur et raison s'accordent à l'unisson pour affirmer que le bien, ramené à son essence primordiale, consiste dans le respect élémentaire du mystère que nous appelons la vie. » *Vivre* p. 173-174, (*Predigten* p.1239-1245), sermon du dimanche 23 février 1919 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Romains* 14, 7 : « Nul de nous ne vit pour lui-même et nul ne meurt pour lui-même. »

(650) A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, op. cit. p. 108-109, « Mon père avait une sympathie particulière pour la Société des Missions de Paris, car il lui semblait reconnaître en elle une tendance plus libérale que chez les autres. Il appréciait surtout le fait que Casalis et d'autres parmi les missionnaires éminents rédigent leurs rapports selon le simple langage du cœur chrétien, sans mièvreries ni fioritures. Cependant, je dus bientôt me rendre à l'évidence, après avoir frappé aux portes de la Société des Missions de Paris, que le dogmatisme y jouait le même rôle qu'ailleurs. Certes, le Président du Comité, fort aimablement, se déclara touché du fait que quelqu'un eût répondu à sa demande de candidats pour la mission du Congo, mais il m'avertit aussitôt que de graves objections contre mes vues théologiques, soulevés par divers membres du Comité, devraient être écartées. Lorsque je l'assurai que je désirais venir qu'en qualité de médecin, il en fut grandement soulagé. »

(651) « Les anciens rois et empereurs, qui avaient eu tant de puissance, se sont éteints dans une histoire morte, mais lui, Jésus, continue de vivre dans le monde par son esprit – c'est ainsi que sa parole : « les doux posséderont la terre » s'est vérifiée sur lui-même. De même en ce qui te concerne comprends ces mots et garde-les dans ton cœur, pour que tu vives et agisses en conséquences- et apprends qu'il n'y a

4. Par la puissance de la Croix : « C'est sa mort qui a produit l'incendie. » [(652)]

4.1. Introduction : « Le chemin de Golgotha qui continue d'avancer à travers notre monde. » [(653)]

La Passion du Christ est une blessure infligée à l'humanité. Chaque épine de la couronne du Christ, effilée comme une lame, fait rejaillir l'abandon. Pour Schweitzer il a fallu aux témoins dépasser le temps de la rencontre, aller au-delà du judaïsme, aller à toute l'humanité. Il a fallu intégrer la culture étrangère de la puissance dominante qu'était Rome, au risque d'un abandon de la culture initiale. Pour Schweitzer la mort du Christ porte en elle cet abandon. Sa mort embrase l'humanité. La manière qu'a Schweitzer de s'emparer des quatre évangiles en porte le sceau [(654)]

---

de force véritable en nous que par l'esprit du Christ. Ne te laisse pas étourdir par d'autres considérations, mais là où tu t'engages, où tu investis ton énergie, ton autorité et tes talents, écoute bien si ton cœur bat et demande toi si tu as effectivement mis ta volonté au service d'une noble cause, sinon tu te conduiras comme un homme faible, aveugle, qui tâtonnant autour de lui avec sa canne s'imagine pourtant agir. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°158, septembre 2010, p. 12-13, (*Predigten* p.1137-1141), sermon du dimanche 3 septembre 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* 5, 4 : « Heureux les doux. »

[(652)] « Ce n'était pas de flamboyantes paroles qui avaient mis le feu au monde de l'esprit. Sans doute que les paroles de Jésus flamboyaient, mais ce ne sont pas elles seules, c'est sa mort qui a produit l'incendie. » *Agir* p. 118, (*Predigten* p. 502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre […]. » (souligné par nous)

[(653)] « Ceux des missionnaires qui ont été assassinés […] ou ceux qui ont été emportés par des fièvres ne sont pas tombés en vain : leur mort est un sacrifice. Les croix des morts […] signalent le chemin de Golgotha qui continue d'avancer à travers notre monde […] » *Agir* p. 43, (*Predigten* p.512-515), sermon du dimanche 10 Janvier 1904, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 5, 11 : « Alors, Jésus dit à Simon : ne crains point désormais tu seras pêcheur d'hommes » (souligné par nous)

[(654)] L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, op. cit. p. 15-16 : « Schweitzer a beaucoup insisté […] sur le fait, -aujourd'hui unanimement reçu, mais alors rarement perçu-, que les quatre évangiles ne sont pas essentiellement des biographies de Jésus, mais des témoignages de foi rendus au Christ vivant, centrés sur la Passion et la Croix. »

Rien pour Schweitzer ne pouvait plus être comme avant, ce retour à la vie est le commencement. Après avoir connu l'effervescence d'un retour à la vie, il a fallu à ceux qui allaient devenir les témoins choisir leur camp, certains vont s'installer dans une sorte d'exil intérieur, d'autres cherchent à concilier leur foi nouvelle avec le Judaïsme, mais tous sont dans la lumière de l'incendie qui pour Schweitzer embrase toujours le monde. Ce sont les ombres portées qui ont changé.

Au cœur sa conception du christianisme, le secret de l'idée de la Passion, par le triple mystère de Jésus, le mystère du Royaume [(655)], le mystère de la souffrance et de la croix, le mystère de la résurrection.

Le mystère ne peut aucunement démobiliser le chrétien, pour Schweitzer, il lui permet d'aller de l'avant, par le dévouement, ne laissant pas s'insinuer la résignation. (656)

Schweitzer a patiemment bâti une éthique du cheminement qui invite à considérer que celui qui marche dévoile au cœur ce qui est sensible. Schweitzer évoque dans ses sermons, le quotidien. Il évoque ce qui est à portée de main de chacun des croyants. Ce qui est à portée de main, c'est le quotidien qui confronte l'homme à la difficulté d'agir et de penser en chrétien.

---

(655) M. Arnold, « Albert Schweitzer (1875-1965) : une éthique en paroles et en actes. » *Positions luthériennes*, n° 3, juillet-septembre 2005, p. 290 : « On affirme généralement- et souvent pour s'en étonner- que Schweitzer n'a pas fondé explicitement son éthique sur le message de Jésus. S'il n'a pas repris simplement le commandement d'amour de Jésus, c'est parce qu'il a compris son éthique à la fois comme un élargissement de cette éthique puisque l'éthique du respect de la vie inclut l'ensemble de la création. Cette réserve de Schweitzer pourrait se comprendre aussi à la lumière de ses travaux exégétiques, où il dépeint Jésus non plus comme un maître de morale, mais comme le héraut du Royaume de Dieu- une réalité eschatologique plus mystérieuse qu'éthique. »

(656) A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le Christianisme*, op. cit. p. 25 « Le but de l'éthique de Jésus n'est pas de réaliser une société parfaite, organisée sur une base morale ; il prêche une morale pour des hommes qui aspirent ensemble à la perfection par leur abandon à la volonté de Dieu. En faisant ainsi abstraction de tout but pratique, il atteint l'éthique absolue. Car toute éthique formulée d'après un principe pratique ne peut être que relative. Un exemple : Jésus ne se soucie point de savoir si ses commandements- toujours pardonner, ne jamais revendiquer son propre droit, ne jamais résister au mal- rendent possible l'organisation légale et morale de la société humaine ; s'élevant au-dessus de toute considération utilitaire, il nous met en présence de l'obligation absolue d'agir conformément à la volonté de Dieu. »

4.2. L'expérience de la Croix : « c'est sur le haut d'une colline visible de loin. » [(657)]

Les victoires de l'Esprit deviennent les victoires de l'Amour par l'expérience de la Croix. Schweitzer exprime dans la lumière de son engagement, l'expérience de la Croix. Il se souvient de ses années d'enfance et de l'amour de Jésus pour les hommes.

« Je me souviens qu'enfant je me promenais un jour avec mon père […] je n'ai retenu qu'une phrase, une interrogation : que serait devenu le monde si Jésus les cheveux blanchis, était mort doucement dans son lit et comme un grand homme encensé par son peuple ? » [(658)]

4.2.1. L'espérance de la Croix: « C'est de cette mort qu'a jailli une force nouvelle.» (659)

Schweitzer prêche les victoires de l'Amour par l'Espérance de la Croix, et s'il évoque fréquemment la nature profonde de l'homme qui est bonne, il est du devoir de l'homme de la faire affleurer. Ainsi, si le péché originel a contribué à donner une

---

(657) « C'est sur le haut d'une colline visible de loin[…] que Jésus est élevé de terre, suspendu à la croix. Autrement dit : c'est face au monde entier que Jésus est dressé là. Que les hommes le veuillent ou non, ils ne peuvent pas ne pas le voir ; qu'ils le veuillent ou non, le drame de Golgotha les jettent dans la perplexité. Désormais rien ne peut leur cacher l'existence en ce monde âpre et frigide, d'un pareil exemple de dévouement consenti dans un élan d'amour infini […]. » *Vivre* p.26-27, (*Predigten* p. 372-374), sermon du dimanche 23 février 1902, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jean* 12, 32-33 « Et moi, quand j'aurai été levé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir [ ]. » (souligné par nous)

(658) *Agir* p. 118, (*Predigten* p.502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur terre […]. »

« Cette mort désamorcé la puissance de ce petit mot : « en vain ». Après la mort de Jésus, on pouvait penser : Cet homme à sacrifier ses forces et sa vie en vain,- et cependant, c'est de cette mort qu'a jailli une force nouvelle. » (souligné par nous) *Vivre* p. 78 (annoté par erreur 6janvier 1905), (*Predigten* p.792-796), sermon du dimanche 6 janvier 1907, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Marc* I, 17 : « Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

vision pessimiste de la nature humaine, réveillant et nourrissant bien des culpabilités, il affirme que par la Croix Jésus a pris le mal de l'humanité en lui. (660)

Le Christianisme ne peut se nourrir de cette morbidité. La mort de Jésus est exceptionnelle parce qu'unique. Les hommes sont appelés à la vivre en une intensité rageuse. (661)

C'est vraisemblablement pour Schweitzer la principale menace qui pèse sur l'humanité, celle de la croyance infondée d'une nature humaine souillée par le péché originel, c'est là une condamnation sans appel d'une vision pessimiste de l'humanité. (662)

---

(660) L. Gagnebin, *Albert Schweitzer*, op. cit., p.41 : « La notion de renoncement est centrale dans la pensée, l'œuvre et la vie d'Albert Schweitzer ; elle apporte à ces trois données une unité profonde. Le renoncement est là un trait d'union et la clef privilégiée de leur interprétation. Mais pour saisir cette réalité dans sa plénitude, il est indispensable d'avoir présent à l'esprit un élément décisif de la compréhension qu'Albert Schweitzer a de la Croix ; pour lui […] la mort de Jésus est un acte libre et volontaire destiné à hâter la venue du Royaume de Dieu ; elle est de l'ordre du sacrifice choisi et non d'une soumission à une exigence divine. C'est sur la toile de fond de ce renoncement christique, qu'il s'agit d'entendre toujours tout ce que Schweitzer dit et vit au sujet du don de soi. »

(661) « Nous autres, les enfants d'une époque de violence, nous saisissons, mieux que quiconque avant nous, les énigmes de la Bible. Et pour commencer, ce sont les paroles obscures de l'apôtre Paul qui s'éclairent soudain pour nous d'une clarté nouvelle. Il nous adresse ces mots prophétiques, selon lesquels ce n'est pas seulement le Christ qui est appelé à souffrir, mais son calvaire et sa mort innocente devront se continuer dans l'humanité pour frayer la voie au Royaume de Dieu. » *Vivre* p. 155, (*Predigten* p. 1208-1212), sermon du dimanche 24 novembre 1918 (annoté par erreur 1er décembre 1918 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Apocalypse* 21, 4 : « il essuiera ensuite toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

(662) A. Schweitzer, *Le secret historique de la vie de Jésus*, op. cit. , ch. 1 : « Jésus a mis sa mort en rapport temporel et causal avec l'avènement eschatologique du Royaume. C'est la conception *eschatologique* du Royaume, et non pas la notion *éthico-moderne*, qui domine dans son idée de la Passion. Si la solution historico-moderne était correcte, Jésus aurait dû exprimer l'idée de la Passion en présence de ses disciples, sous la forme d'une réflexion éthique. S'il leur fallait considérer la catastrophe imminente comme l'acte premier du nouvel ordre moral et en conclure, pour eux, à la nécessité d'un changement d'attitude moral, il aurait dû les familiariser d'avance avec cet aspect de l'événement, au moment même où il leur annonçait. En fait, il leur a présenté l'idée de la Passion non pas sous la forme d'une réflexion éthique, mais comme un mystère, sans autre explication. »

4.2.2. La puissance de la Croix de Golgotha

La puissance de la Croix de Golgotha est là. Schweitzer pose la question de la signification de la mort de Jésus. Il y voit une source d'indicibles bénédictions. La mort de Jésus revêt pour lui un double mystère, celui de la mort expiation et celui de la mort rémission des pêchés.

La mort ne peut être un abandon de la confiance que l'homme place en Dieu. (663) Schweitzer invite les hommes à recueillir un trésor fait de gratitude, de confiance et d'abandon en Dieu, et de demander, lorsque le calice passe devant leurs lèvres d'agir de sorte qu'en conscience, chacun soit prêt à accueillir la volonté de Dieu.
La mort de Jésus jette les hommes dans la perplexité face à un élan d'amour infini. Schweitzer met en parallèle les attitudes suscitées : indifférence, ricanement, bouleversement. (664)

---

(663) « […] Das ist das Unglück der Menschen, dass sie alles schlafend erleben und darum so arm sind an wahrer Ergebung. Denn die Wahre Ergebung ist nicht etwas Trauriges, sondern etwas freudiges, ein Schatz, den man sich in des Lebens freudigen Stunden, in der Stunden der Errettung sammeln muss […] « Wachet und betet «sagt der Herr »dass ihr nicht in Versuchung fallet. Wir erleben alles in der Betäubung der alltäglichen Geschäftigkeit […] « Wachet und betet »: Erlebt euer Leben im Wachen und Beten, sammelt euch ein Schatz der Dankbarkeit […]. », *Predigten* p. 635-639, sermon du dimanche 26 mars 1905, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 26, 36-46: « Gethsémani. »

(664) « Jésus est élevé de la terre, suspendu à la croix. Autrement dit : c'est face au monde entier que Jésus est dressé là. Que les hommes le veuillent ou non, le drame de Golgotha les jette dans la perplexité. Désormais, rien ne peut leur cacher l'existence, en ce monde âpre et frigide, d'un pareil exemple de dévouement consenti dans un élan d'amour infini : qu'ils restent indifférents à ce spectacle, qu'ils en ricanent, ou qu'ils en soient bouleversés jusqu'aux tréfonds de leur cœur, quoi qu'il en soit, leurs yeux ne peuvent pas ne pas le voir. » *Vivre* p. 27, (*Predigten* p. 372-374), sermon du dimanche 23 février 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sermon du temps de la Passion sur la signification de la mort de Jésus, *Jean* 12, 32-33 : « Et moi quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. »

4.2.3. La Passion

Pour Schweitzer le message d'amour de Jésus est premier, il invite à travailler à un monde meilleur, auquel les hommes sont appelés :

« Jésus nous met devant les tâches qu'il nous appartient, en son nom d'accomplir aujourd'hui. Les sages et les simples qui lui obéiront pour la paix, l'action, les luttes et les souffrances, en communauté avec lui, apprendront qui il est. »

Pour Schweitzer le mystère du Royaume à venir, annoncé par Jésus est tout entier dans ce qui distingue les hommes de Jésus, [(665)] il conduit ses auditeurs à s'ouvrir à sa différence.

Schweitzer a affirmé que Jésus avait la conviction d'être le Messie. Jésus attendait une manifestation divine, un signe. Face au silence, Jésus par ses actes donne à voir les signes de sa messianité. Ses disciples sont envoyés en mission, les marchands sont chassés du Temple. L'entrée dans Jérusalem le jour des Rameaux est le premier acte d'une semaine où Jésus passa par la souffrance, de la gloire à la Passion. Mais tous ces jours durant aucune manifestation de l'Apocalypse, aucune manifestation de la venue du Royaume ne vînt. Cette lecture a pu être interprétée par nombre de chrétiens comme niant la messianité de Jésus. [(666)]

[(665)] « Les joies, les soucis, les malheurs ne l'aliènent pas à nos formes de vie, il se maintient au-dessus. Toujours à nouveau il s'éloigne de la foule, il se retire pour se recueillir et retrouver repos et paix dans la communion avec Dieu – c'est lorsqu'il est dit qu'il s'en est allé prier « à l'écart. » (comme dans *Matthieu* 14, 23) que l'on peut saisir quelque chose du sens de la vraie ascension de Jésus » *Cahiers Albert Schweitzer* n°163, décembre 2011, p. 11, (*Predigten p. 467-471*), sermon du dimanche 21 mai 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 3, 20 : « Mais notre cité à nous est déjà dans les cieux. »

[(666)] « « Mais pour vous, lui demandera-t-il qui suis-je ? » « Ce que l'on peut dire de plus sublime sur Jésus n'est pas qu'en lui s'est réalisé un alliage du divin et de l'humain, et ce ne sont pas les savantes formules de la théologie qui signifient le mieux sa grandeur, mais plutôt ce simple fait que des hommes puissent voir en lui leur sauveur. » Je vivais dans les chaînes, tu es venu et tu m'as libéré […]. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°149 (*Predigten* p. 785-788) avril 2008, p. 8, sermon du dimanche 23 décembre 1906 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. *Marc* 8, 27-29

Schweitzer n'a jamais prêché cela, il formula l'hypothèse, selon laquelle Jésus n'avait pas compris le dessein de Dieu. Cette incompréhension est manifeste pour Schweitzer lorsque Jésus s'est exclamé : (*Matthieu* 27, 46) « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Schweitzer met cette interprétation en parallèle avec « Tout est accompli » dans le sens de ce qui doit advenir, comme il le prêcha si souvent en *Matthieu* 28, 18-20 : « Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Toute la prédication de Schweitzer a porté le sceau de la résurrection. Dès les premiers sermons des années 1898 et 1899, par des images empruntées à la nature, Schweitzer prêche un hymne à la vie, hommage et louange autour du retour à la vie.
Le mystère de la Croix n'est pas pour Schweitzer un événement paradoxal, car loin de condamner l'homme à l'expiation, il favorise de manière singulière la nécessité qu'a l'homme d'être appelé à se dépasser. L'histoire humaine devient ainsi celle des retours à la vie successifs, d'autant plus obstinés, que l'appel de Dieu est brûlant. A chaque relâchement, un renouveau est possible car « il ne nous serait pas permis de puiser dans cette parole d'espérance. » Le mystère de la Passion est ainsi dans la possibilité de l'efflorescence.

Lorsque Schweitzer prêche sur *Matthieu* 26, 36-46, [(667)] alors que les hommes songent à apparaître aux autres hommes, Jésus songe à la manière dont il apparaîtra à Dieu. L'effroi et la douleur ressentis par Jésus sont pour Schweitzer les signes de son humanité : « il n'est pas un héros, simplement un homme ». Par le récit du Jardin de Gethsémani, Jésus est simplement un homme, rien dans le récit ne fait appel au surnaturel. Schweitzer remercie avec humilité Jésus pour Gethsémani, car Il est

---

[(667)] « So groß war Jesu, daß er seine Bangigkeit vor den Seinen nicht zu verbergen brauchte. In dem Leben derer, die die Menschen als Helden verehren oder hassen, sind Augenblicke, die sie verbergen mussten, damit sie groß blieben […] Dank sei dir, Jesus, für Gethsemane, daß du nicht den Helden, sondern uns Menschen gehörst […]. » *Predigten* p. 635-639, sermon du dimanche 26 mars 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 26, 36-46 « Gethsémani. »

seul, aucune voix céleste ne lui indique ce qu'il doit faire. Il ne trouve pas d'apaisement dans une prière. La solitude humaine est exacerbée, l'angoisse étreint Jésus. Cette angoisse, cette solitude sont celles de tout homme, Gethsémani peut se répéter en chaque homme, aucun apaisement dans la prière, aucune réponse à l'angoisse.

Pour Schweitzer tout est possible à Dieu qui peut transformer les cœurs. Schweitzer parle de Dieu comme d'un père qui accueille. Ils demandent aux hommes de devenir ce qu'ils sont, les enfants de Dieu.

L'homme qui choisit Dieu est pour Schweitzer un homme sincère. L'homme qui a reçu la parole de Dieu, la garde pour lui donner vie en la dépassant et en l'incarnant dans sa vie, jour après jour, en se souvenant du Mystère de la Passion. (668) *Matthieu* 10, 38 : « Qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. » (669)

Porter sa croix, il est banal de dire que chacun doit porter sa croix, c'est là une phrase comme une autre. Pour Schweitzer une des fonctions du culte est d'ouvrir les hommes à la Transcendance, de les ouvrir à la Parole, de les transformer.

---

(668) « Je veux encore souligner un mot de la parole de notre Sauveur, un mot, plus que tout autre, chargé de mystère, le mot tous. « Je les attirerai tous à moi – oui, tous ! « Nous devons constater qu'ils ne sont guère nombreux, ceux qui se laissent attirer par lui. Et la question se pose alors : sommes-nous de ceux qui se laissent attirer ? Combien d'entre nous vont leur propre chemin, le chemin de la perdition ! Et pourtant le Sauveur promet qu'il les attirera tous à lui. Ne nous serait-il pas permis de puiser dans cette parole l'espérance que ceux mêmes qui, à vues humaines, sont donnés pour perdus, seront sauvés malgré tout par la puissance de la croix de Golgotha, même sans que nous le comprenions ? Ce sont là des questions voilées de mystère – mais à travers l'espérance et la foi, nous saisissons ce mystère. » *Vivre* p. 29- 30, (*Predigten* p. 372-374), sermon du dimanche 23 février 1902, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jean* 12, 32-33 « Et moi, quand j'aurai été levé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. »

(669) *Predigten* p.1164, sermon du dimanche 11 février 1912, en l' église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Galates* 6, 9: « Lasset uns aber Gutes tun und nicht müde werden. »

La brutalité de la mort exige des tuteurs. L'ombre portée par la Croix, la Croix elle-même sont ces tuteurs. Car comment sans eux suivre sa voix intérieure ? C'est pour Schweitzer l'inspiration profonde de l'humanité qui rejaillit à l'approche de la mort et se nourrit de l'incendie.

Il ne s'agit pas seulement du monde dans ce qu'il a de plus beau, dans son humanité, mais du monde dans sa brutalité, dans son inhumanité. La Croix symbole du christianisme, est la croix d'un calvaire, d'une agonie, là où Dieu lui-même est présent. Pour Schweitzer la croix plonge les hommes dans un monde où Dieu est. La célébration du Dieu de Jésus n'est pas purement intérieure, elle est un passage par lequel Dieu appelle à le suivre, là où les hommes ne désirent pas nécessairement se rendre.

Schweitzer considère qu'il revient aux hommes de « porter chaque jour une part de la mort. » [(670)] Mourir pour vivre, « je meurs chaque jour » disait Paul. Mouvement profond aux entrailles du christianisme, la mort du Christ oblige l'homme à penser sa vie avec une radicalité qui va grandissante chez Schweitzer à la mesure des pourfendeurs du Christianisme. [(671)]

Schweitzer n'use pas de ce passage pour ébaucher la possibilité du pardon. Son argument est décapant, loin de la sobre expression dont il use habituellement, c'est là un trait frappant pour celui qui s'efforce dans sa prédication, de ne pas nourrir en permanence des rapports polémiques. Il se veut le défenseur de Celui qui « par la puissance de la Croix » est face à celui qui manque à ses devoirs d'homme par l'irrespect et le mépris.

[(670)] *Predigten*, sermon du dimanche en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *1 Corinthiens*. 15, 31: « Ich sterbe täglich […]. » et *2 Corinthiens* 4, 11: « Wir, die wir da leben, werden immerfort in dem Tod gegeben. »

[(671)] *Predigten* p. 222, sermon du dimanche 27 janvier 1901, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Jean* 14, 6-10: « Christus ist der Weg und die Wahrheit und das Leben. »

Le récit de l'agonie de Jésus si essentiel pour Schweitzer, en ce sens qu'il est pour lui porteur d'une signification religieuse décisive. Le Jésus de l'histoire, acteur de faits historiques, lui permettait de réaffirmer le christianisme comme une religion historique. (672) C'est en cela que le christianisme, que la morale chrétienne pouvait être prêchés et proclamés de manière historique, là où Jésus rejoint Dieu. (673)

4.3. « Et délivre-nous du mal. »

La souffrance, la mort et la résurrection de Jésus apparaissaient à Schweitzer comme une intention divine qui inaugurait l'accomplissement de son Royaume sur la terre, ouvrant ainsi une nouvelle ère aux hommes. Schweitzer rappelait la déception des hommes, de la tragédie pour eux de ne voir l'instauration du Royaume de Dieu. Le courage nécessaire pour lutter contre la résignation afin de trouver des réponses à ce qui pouvait leur apparaître comme un abandon. (674)

---

(672) « Chaque année, lorsque revient le temps de la Passion, une question se pose toujours à nouveau aux chrétiens qui réfléchissent et qui prennent les choses au sérieux : quelle peut être la signification de la mort de Jésus ? Comment faut-il comprendre que la passion de cet être unique expirant Golgotha nous ait sauvés- quel que soit le siècle où nous vivons – et soit devenue pour tous les hommes et pour toutes les générations une source d'indicibles bénédictions ? » *Vivre* p. 25, (*Predigten* p. 372-374), sermon du dimanche 23 février 1902 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, sermon du temps de la Passion sur la signification de la mort de Jésus, *Jean* 12, 32-33 « « Et moi quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. »

(673) « En ce temps pascal, nous nous rappelons les souffrances de notre Sauveur. Chaque année, nous sommes ainsi confrontés à un grand mystère. Mais voyons bien que ces souffrances ne se limitent pas à quelques journées, elles sont le symbole d'une souffrance qui perdure depuis des siècles et des siècles, c'est la souffrance continue de l'esprit du Christ enchaîné dans la misère humaine […] Cette passion de l'esprit du Christ se joue devant nos yeux, ne restons pas des spectateurs inertes, mais agissons de tout notre sérieux afin que l'esprit se libère en nous, parmi nous, dans l'élan vers le royaume de Dieu. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°143, juillet-septembre 2005, p. 17, (*Predigten* p. 1087-1094), sermon du dimanche 12 mars 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 10 : « Que ton règne vienne. »

(674) « Tout pouvoir m'a été donné. Une parole d'outre-tombe, celle d'un mort qui néanmoins continue

Loin d'être la réalité attendue, la tragédie de la mort du Christ rendait possible le Royaume, non pas dans un temps à venir, mais à partir de la Passion.

4.3.1. Une manière d'être à Dieu.

Chaque vie devenait, loin d'être la totalité du Royaume désiré, une manière possible d'être à Dieu. L'unité espérée disparaissait derrière la particularité de chacune des vies humaines : « Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être à l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé et a pris la condition de serviteur devenant semblable aux hommes, et reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort sur une croix ». La crucifixion et la mort du Christ doivent s'entendre pour Schweitzer comme la soumission totale à la volonté de Dieu, et ce pour l'éternité.

Pour Schweitzer la réponse est toute entière dans l'Évangile, dans sa proclamation, mais elle ne peut suffire. Lorsqu'il prêchait sur le récit de l'agonie de Jésus à Gethsémani, son émotion dit le sacrifice. (675)

---

de vivre ! De même vivent, revivent, ceux qui ont été enterrés avec lui, comme lui, jetés dans la même mort et ressuscités par cette même mort […] il faut d'abord que les croix se multiplient le long des dunes, au bord de la mer, ou dans les forêts ténébreuses, avant que la croix du Christ se dresse sur tout le pays. »*Agir* p. 47, (*Predigten* p.611-615), sermon du dimanche 8 janvier 1905, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 28, 18 : « Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'étend approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel comme sur la terre. »

(675) « Er ist nicht nur um der Menschen willen, sondern um seiner selbst, willen Mensch geworden; das ist der tiefe Gedanke des Apostels Paulus. Mensch ist er geworden, hat sich in die Demut und den Gehorsam und das Leiden geschickt, damit er wieder in seine Herrlichkeit zurückkehrte, aber jetzt nicht mehr als eine Herrlichkeit, die ihm nur beigelegt ist, sondern die er besitzt, weil er sie verdient hat durch Gehorsam im Erdenleben. Christus ist Mensch geworden, um sich seine Unsterblichkeit, Herrlichkeit und Herrschaft über die Welt zu verdienen. Und in dieser Gesinnung hat er sein da sein hienieden zugebracht. Nun sagt der Apostel: « Ein jeglicher sei gesinnt, wie Jesus Christus auch war. » Ja, können wir denn mit derselben Gesinnung unser Leben ansehen? Liegt da nicht eine Vermessenheit drin? Die Kluft zwischen ihm und uns ist ja so groß, dass wir ja unser Leben gar nicht mit dem seinen zu vergleichen wagen. » *Predigten* p. 500, sermon du dimanche 6 décembre 1903, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 2, 5-10: « Die Menschwerdung Gottes. »

La Passion du Christ pouvait être comprise. Son interprétation théologique le conduisait à transcender l'événement de la Passion pour le conduire à l'idée du Royaume de Dieu. Les hommes doivent agir en ce monde, instruits des principes d'une éthique chrétienne et des devoirs qui en découlent. (676)

Ainsi le Royaume espéré par les hommes, fatalement inférieur à l'étendue qu'ils espéraient en partage, loin d'être un obstacle pour Schweitzer devenait une espérance. Cette manière d'être au monde pour celui qui croit permet à Schweitzer d'offrir en partage ce fruit qui brille par son éclat autant que par son mystère. Le Royaume est chair, il est moelle, il est incarnation. (677)

---

(676) « Wenn wir ehrlich mit uns selber sein wollen, müssen wir sagen: Unser Glaube ist sehr gering. Er kämpft schwer mit dem Unglauben und wird fast verzehrt von ihm. Dass Bekenntnis jenes Mannes: «Ich glaube, lieber Herr; hilf meinem Unglauben! » ist auch das unsere. Und der Herr nimmt es an und verwirft uns nicht, so schwach es ist, wenn es nur aufrichtig und wahr ist. Das heißt, es kommt darauf an, und nur darauf, ob ein Mensch sagen kann: Ich glaube an Jesus als meinen lieben Herrn, aber so, dass es wirklich Wahrheit für ihn ist. Dann hat er in diesem Glauben den ganzen Glauben, mag er auch sonst zweifeln, dass er es niemand sagen kann, an Dingen, die zu dem eisernen Bestand des Glaubens gehören[…]. » *Predigten* p.752, sermon du dimanche 27 mai 1906, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 2, 5-11: « Glaube an Jesus Christus als an der Herrn. »

(677) « Die Adventszeit hat etwas Geheimnisvoll-Verschleiertes an sich, gerade wie die Natur, über der die Dezembernebel dahinziehen. Warum ist das Göttliche in menschlicher Gestalt erschienen? So lautet das Adventsgeheimnis. Wohl können wir dieses Geheimnis nie ganz ergründen, aber die Grundgedanken desselben können wir ahnend erfassen. Christus musste erscheinen unter den Menschen, damit sich das Göttliche in der Menschengestalt voll offenbarte und die göttliche Wahrheit in der Sprache der Menschen verkündet würde. Christus musste auf Erden erscheinen, um in menschlicher Gestalt als leidender Mensch ein Erlösungswerk zu vollbringen, das in Gottes Plan lag, und dessen Geheimnis wir nicht ergründen können. Christus ist also Mensch geworden für uns! » *Predigten* p. 346, sermon du dimanche 8 décembre 1901, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 2, 5-11: « Die Menschwerdung des Geistigen. »

Schweitzer a cru en la possibilité par l'acceptation de la Parole de Dieu de transformer les hommes, de se transformer. Elle est cette possibilité de croire en une présence agissante dans le monde. [(678)] La Croix appelle les hommes, elle les confronte au monde, là où Dieu agit et combat. Aimer Dieu, le célébrer ne peut ainsi se concevoir dans un dialogue purement intérieur, personnel et désincarné. [(679)]

4.3.2. La Croix est totalité : « Je suis avec vous. » [(680)]

La Croix célèbre le passage par lequel Dieu entraîne les hommes à sa suite, c'est là bien plus qu'une invitation, entraînés les hommes peuvent être conduits à se

---

[(678)] « Il nous incombe de comprendre notre existence dans le même esprit où il comprenait la sienne, comme accomplissement de la volonté de Dieu. Sa vie à constituer à faire connaître la vérité, à exercer les vertus d'amour et de non-violence, à rester pur, à endurer la souffrance : tout cela constituant à obéir à Dieu ou à la destine de sa existence. De même, la dernière finalité de l'existence des hommes est 'obéissance à Dieu – j'entends par « obéissance », au sens le plus profond, cette disposition à placer notre vie entièrement au service de l'esprit Dieu […] la présence de l'esprit de Dieu dans l'existence de l'humanité. Ce sentiment même avéré nous fait toucher au mystère insondable du dessein de Dieu. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°152, décembre 2008, p. 8, (*Predigten* p. 500-502), sermon du dimanche 6 décembre 1903 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Philippiens* 2, 7 : « Die Menschwendung Gottes. »

[(679)] « De même pour la religion, on dirait que nous craignons plus que jamais de la profaner. Elle ne représente plus pour nous un élément de la vie mêlé à d'autres au sein du quotidien. Nous ne savons plus en parler sans une certaine gêne, nous sommes enclins plutôt à garder secrète notre expérience spirituelle et devons-nous faire violence pour en livrer parfois une petite part. Ainsi se vérifie-t-il trop bien que la religion est devenue dans nos sociétés une affaire strictement « privée ». » . *Cahiers Albert Schweitzer*, n°141-142, mars-juin 2006, p. 8, (*Predigten* p. 623-628), sermon du dimanche 12 février 1905 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 5, 15: « Man zündet auch nicht ein Licht an und setzt es unter einen Scheffel, sondern auf einen Leuchter, so leuchtet es denn allen, die im Hause sind. »

[(680)] « « Je suis avec vous » s'étend sur le monde entier, de génération en génération. Et c'est seulement lorsqu'ils s'attelèrent à son œuvre, luttant et travaillant pour lui, qu'ils saisirent le sens de cette parole : « je suis avec vous. » Depuis lors, rien n'a changé. La voie qui mène tout naturellement à Jésus, c'est de travailler à son œuvre, et c'est de cette communauté dans le travail que naît une

rendre là où ils ne souhaitaient pas nécessairement aller. La Croix n'est pas une partie du tout, un fragment. La Croix est totalité, et le théologien qu'est Schweitzer sait qu'il convient d'avoir toujours présent à l'esprit la nécessité de nuancer, d'apporter la contradiction par l'argument, mais il sait aussi que par la Croix, Dieu est homme.

La Croix fixe un horizon, la Parole n'est plus enfermée. Le goût constant de Schweitzer pour le concret du monde sensible s'exprime ici pleinement. Les hommes ont à porter le poids du monde, il est inséparable du mystère de l'incarnation et de la passion. Comme si les hommes trouvaient un abri dans la lumière des flammes de l'incendie.

Le mystère de la Croix renvoie à la simplicité du message évangélique, à la confiance en Dieu, elle s'étend au- delà de l'existence dans la certitude que celle-ci ne sombre pas dans le néant. C'est ainsi que peut se comprendre cette apostrophe de Jésus lorsqu'il avait dit « Redevenez comme de petits enfants […] Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (*Matthieu* 18, 3) C'est dans l'enfant qu'il voyait l'image parfaite de la vie. Sans ce retour de naïveté et de spontanéité, il n'y a pas de force véritable pour l'amour.

Il faut savoir faire l'expérience de la croix, cette expérimentation de vivre à l'intérieur de sa conscience le déchirement de tout homme en situation temporelle.

---

communauté spirituelle de plus en plus profonde et directe, un contact spirituel personnel avec lui. Une pareille communauté spirituelle entre les hommes n'est-elle pas magnifique ? » *Vivre* p. 47 , sermon du dimanche 24 avril 1904 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, (sermon prononcé après Pâques), *Matthieu* 28, 20 : « Voici je suis avec vous tous les jours jusqu'au fin du monde. » (souligné par nous)

4.3.3. Le pire serait de ne pas choisir

Il est des circonstances où tout choix laisse à désirer, où tout choix est peut être mauvais, mais où le pire est de ne pas choisir.

Schweitzer appartient par ses choix au courant libéral du protestantisme et certains ont pu écrire qu'il rompait avec l'éthique du protestantisme. Pourtant le prédicateur Schweitzer est un éthicien. Lorsqu'il prêche sur *Matthieu* 11, 28, le Devoir, le Travail par la dureté avec laquelle il les évoque, par la solennité qu'il confère au poids des choses, par l'importance qu'il accorde à la réussite d'une entreprise ; il épouse les contours du puritanisme.

Mais chez Schweitzer on ne saurait séparer cette éthique de son contrepoids, une connaissance lucide du monde et des hommes dont témoigne la place considérable faite aux débordements, l'éthique que prône Schweitzer n'est pas quelque moralité étriquée faite de prescriptions tatillonnes, mais une éthique de la vie elle-même, celle de la compassion : « Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. »

Pour Schweitzer la richesse du monde sensible n'est pas à combattre, le musicien la sait son alliée, il en fît une source d'inspiration et de vie. La recherche d'un épanouissement suprême, spécifique, singulier appelle chacun des hommes, à la liberté de conscience. Dieu est à l'œuvre en ce monde. Schweitzer dans ses prédications relatives à la mort [(681)] rappelle la présence de Jésus,

---

[(681)] « So erweckt der Gedanke des Todes, der unser wartet, in uns Gefühle der Ernstes und der Hoffnung: Beide zusammen aber sollen sich vereinigen zu einem Gefühl tiefen Dankes gegen Gott: « Gott sei Dank, der uns den Sieg gegeben hat durch unsern Herrn Jesus Christus. » Bevor Jesus zu den Menschen geredet, da fürchteten sie sich vor dem Tode, er erschien ihnen als das grauenvolle Ende des Daseins, und da fragten sie sich: Was soll denn dieses Leben bedeuten? Und sie fanden keine Antwort darauf, und warfen sich in den Strudel der Freuden, um den Tod zu vergessen, oder sie verzehrten sich in Angst vor dem Ende. In diesen Gedanken würden auch wir unser Ende betrachten, wenn nicht Gott Christus zu uns gesandt; er hat dem Tod den Schrecken genommen und zu uns geredet Worte des Ernstes und der Hoffnung, dass hinfort über jeder Friedhofspforte in unsichtbarer Schrift seine herrlichen Worte leuchten: « Kommet her zu mir alle, die ihr mühselig und beladen seid, ich will euch erquicken. » *Predigten* p 184, sermon du dimanche 19 août 1900, en l'église de Gunsbach pour l'enterrement de la veuve Spieser de Griesbach, 1 *Corinthiens*, 15, 57: « Sieg über den Tod durch Christus. »

le Seigneur ressuscité. Et de citer *Matthieu* 11, 28 : « Venez à moi, vous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos », *Matthieu* poursuit ainsi :« Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile est facile à porter et mon fardeau léger. » Schweitzer prêche la compassion, celle de Jésus apportant le réconfort aux âmes accablées. Par le choix de l'évocation de la Cène, il témoigne de l'amour du Christ par sa présence, en donnant le pain à ses disciples Jésus.

Schweitzer prêchait l'idée que les hommes vivaient une période critique où tout était sur le point de basculer, l'impermanence était le signe du temps, semblant parfois oublier qu'elle est le signe de tous les temps. Mais accepter cette évidence, c'était aussi se donner la possibilité de fonder une morale de la responsabilité, de la dignité humaine. En faisant prendre conscience aux hommes de cela, de cette vérité, ils pouvaient répondre à l'appel de Dieu et agir selon la volonté de Dieu *1 Jean* 2, 17 : « Or le monde passe, lui et sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais. »

Ces questions n'ont pas chez Schweitzer étouffé une pensée qui lui permet de distinguer l'exigence d'une éthique et un moralisme étriqué vouant aux gémonies tout ce qui offense la dignité de Dieu, la dignité de la création.

Il y a clairement chez Schweitzer une morale, mais elle n'enferme pas l'homme, elle le libère, parce qu'elle se nourrit du doute, elle est fille du questionnement et donc de la liberté de choisir. Jamais Schweitzer ne fonde sa parole de prédicateur sur un moralisme dicté de l'extérieur, d'une autorité qui subordonnerait la parole du Sauveur et ainsi l'asservirait aux exigences de cette parole.

Prendre l'autre en compte, c'est s'arracher à l'indifférence. L'acte de civilisation est entier dans son acceptation, rompre d'avec une forme d'inhumanité par l'acte de soigner, agir pour se taire. Ce n'est pas là un renoncement, il s'agit d'aller à la rencontre de la souffrance humaine. La beauté et la vérité du langage ne paraissent pas en mesure de faire face à la souffrance humaine, l'abandon de l'Afrique lui apparaît comme une des formes de l'humaine barbarie. Ainsi agir n'est pas se taire au sens premier de son acception.

Pour Schweitzer chaque homme est l'invité de l'autre. Il a la conviction qu'il y a pour l'être humain la possibilité de vivre en ce monde à partir du message d'amour de Jésus. Et si l'homme renonce à cette aspiration, c'est en conscience qu'il le fait.

Pour Schweitzer, Jésus : « est venu allumer un feu- en toi (l'homme). Pour qu'il brûle en toi, il a sacrifié sa vie. Portes-tu en toi son feu ? Te brûle-t-il ? » […] Ce que j'essaye de vous décrire là est comme un lumignon qui « ne s'éteindra point jusqu'à ce que l'esprit ait fait triompher la justice » (*Matthieu* 12, 20). Comme une lumière qui bouge de-ci de-là et jette sa clarté et ses ombres mouvantes sur un mur. Je puis le dire de moi-même : son feu brûle en moi […].» [(682)]

Schweitzer prédicateur du Royaume a choisi de reposer là où il n'a eu de cesse d'ancrer son espérance chrétienne. Pour lui nul besoin d'être enterré à Strasbourg ou à Gunsbach. Sa vie est mouvement, son courage interpelle Il veut prêcher l'espérance du Royaume, malgré les échecs, [(683)] en donnant à voir et à penser le monde comme on ne l'avait pas encore envisagé ; sans le déformer ou l'habiller de manière grotesque des oripeaux de la haine. Schweitzer veut donner en partage en une prédication, en une image, pareille à une fenêtre ouverte sur l'univers, l'amour infini de Jésus. [(684)]

[(682)] *Agir* p. 120, (*Predigten* p. 502-507), sermon du dimanche 27 décembre 1903, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Luc* 12, 49 : « Je suis venu jeter un feu sur terre […]. »

[(683)] « Tant de bonnes intentions se soldent par des effets contraires, parce que nous avons négligé de nous mettre au clair avec nous-mêmes. Ne nous étonnons pas alors des échecs rencontrés ici et là, n'allons pas nous répandre en lamentations, ne succombons pas à la lassitude. Mais posons-nous chaque fois cette question ; mon action était-elle vraiment pure, désintéressée ou n'était-elle pas plutôt obscurcie par des considérations extérieures ? Mes motivations n'étaient-elles pas confuses ? Le bien pur est une force irrésistible. S'il y a tant d'échecs dans le monde, c'est parce que l'énergie qu'on a mise dans l'action est restée impure. Il en va ainsi de l'action de rendre grâce. Sans doute que chacun d'entre nous pourrait rapporter des anecdotes qui révèlent l'ingratitude des hommes. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°131 septembre 2003, p.5, (*Predigten p 1164-1167*), sermon du dimanche 11 février 1912 en l'église Saint Nicolas de Strasbourg, *Epître aux Galates* : « Ne nous lassons pas de faire le bien, en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. »

[(684)] « Cela ne sert pas à grand-chose de discourir longuement là-dessus et d'indiquer ce qu'il serait bon de faire ; ce qui compte, c'est que les hommes commencent à agir et s'appliquent afin que le feu ne continue pas d'étouffer sous la cendre, mais qu'il jaillisse et embrase le monde. » *Cahiers Albert Schweitzer* n°143, juillet-septembre 2005, p. 17, (*Predigten* p. 1087-1094), sermon du dimanche 12 mars 1911 en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, *Matthieu* 6, 10 : « Que ton règne vienne.»

Conclusion générale

Pour mesurer l'apport aux études schweitzériennes de notre étude, première monographie consacrée à l'ensemble des prédications de Schweitzer, comparons nos résultats aux pages qu'Erich Gräßer consacrait, il y a plus de quarante ans, à Schweitzer « le prédicateur (*Der Prediger*) », dans sa remarquable synthèse *Albert Schweitzer als Theologe*[1]. Le futur éditeur des *Predigten* ne pouvait, alors, que se fonder sur la petite anthologie publiée par Ulrich Neuenschwander.

Certes, Gräßer mesurait toute l'importance de la prédication dans la pensée de Schweitzer puisque le troisième (et dernier) grand chapitre de son ouvrage, après « Le spécialiste de la recherche sur Jésus (*Der Jesusforscher*) » et « de la recherche sur Paul (*Der Paulusforscher*) », est consacré au prédicateur.

Dans cette trentaine de pages, Gräßer ne manque pas de reconnaître l'importance du Royaume dans la prédication de Schweitzer : « Chacune des prédications de Schweitzer est un *appel* à contribuer, par son action (*mitwirken*), à l'édification du Royaume de Dieu » (p. 212). Gräßer ajoute toutefois, de manière un peu réductrice – comme notre étude nous semble l'avoir démontré –, que cette édification du Royaume est « la même chose que la réalisation des idéaux de la civilisation (*Kulturideale*) » (*ibid*.). Telle était, en fait, la conception libérale dominante du Royaume à la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^, mais celle de Schweitzer, qui n'occulte par l'action divine sur l'homme, par l'Esprit, est plus riche et plus complexe. Il est urgent qu'un travail d'ampleur, comprenant non seulement les sermons, mais aussi tous les écrits exégétiques de Schweitzer, se consacre à sa notion du Royaume : notre examen des prédications nous montre que – au contraire de l'attente de Jésus –, ce Royaume n'advient plus par la seule action de Dieu, mais que, pour autant, cette dernière n'est pas exclue au profit du seul agir humain. Le rôle d'une synthèse sur le Royaume chez Schweitzer serait aussi de préciser le rapport entre sa dimension présente et sa dans la dimension future : là encore, il nous semble que Schweitzer n'évacue pas entièrement,

(685) Erich Gräßer, *Albert Schweitzer als Theologe*, Tübingen, 1979, p. 206-241.

conception du Royaume par l'homme contemporain, la dimension future, si importante pour le christianisme primitif.

Gräßer relève aussi, à juste titre, le caractère non dogmatique des sermons de Schweitzer, sa compréhension « humaniste (*humanistisch*) » de la religion (« elle est vraie humanité (*Menschlichkeit*) » – Gräßer se fonde, notamment, sur la prédication de la fête des missions de 1905 – et son interprétation de la relation à Jésus comme une relation de volonté à volonté (p. 219). Nous avons vu combien le caractère non dogmatique de la prédication de Schweitzer était manifeste : il lui importe de prêcher Jésus vivant, et non pas des dogmes morts – ce qui serait, pour lui, le message le plus triste à annoncer. Ses prédications sur la relation entre Jésus et le croyant complètent le message qu'il avait dispensé dès la conclusion à la première édition de son *Histoire des recherches sur la vie de Jésus* (1906), où il parlait, brièvement, d'une relation de volonté à volonté. Les prédications, qui développent le thème de cette relation de type « mystique », confirment que, au contraire de nombre de théologiens libéraux, Schweitzer ne tient Jésus seulement pour un modèle. Resterait à expliquer – ce que les limites de notre travail nous ont empêché de faire – pourquoi, même lorsqu'il parle de l'action du Fils sur l'homme contemporain, c'est Jésus – et non pas le Christ – que Schweitzer met en avant.

La relation que Schweitzer cherche à établir entre ses paroissiens et Jésus amène Gräßer à reprendre l'idée, énoncée par Neuenschwander, que Schweitzer prêche non pas la Loi, mais l'Évangile (p. 221). Toutefois, Gräßer précise le propos de Neuenschwander : cette affirmation est exacte au sens où les propos de Schweitzer ne menacent ni ne condamnent ses ouailles. Toutefois, le principe protestant Loi-Évangile signifie que le message de la grâce précède celui de la « performance (*Leistung*) » (p. 222) ; or, Schweitzer peut dire exactement le contraire, selon Gräßer : seul peut recevoir le pardon celui qui a déjà pardonné (idem). Notre investigation confirme largement le propos de Gräßer, mais à l'aide d'exemples plus pertinents que celui que nous venons de citer : Schweitzer ne conditionne nullement le pardon humain au pardon divin, comme semble le croire notre auteur ; ses sermons montrent bien plutôt, comme l'a fait observer Matthieu Arnold[2], que, pour Schweitzer, seul

(686) M. Arnold, *Prier 15 jours avec Albert Schweitzer*, Domaine d'Arny, 2012, p. 55.

celui qui se sait au bénéfice du pardon divin peut, à son tour, pardonner de manière pleine et authentique.

Par contre, les textes, nombreux, que nous avons cités au cours de notre étude, et dans lesquels Schweitzer inverse le lien, traditionnellement établi par les protestants depuis Luther, entre la foi et les œuvres, n'étaient pas connus de Gräßer, et ils viennent à l'appui de sa thèse : Schweitzer n'a pas négligé l'éthique, mais sa prédication a un caractère « moral (*moralisch*) » et non pas « moralisateur (*moralistisch*) » (p. 222). Pour asseoir le fait que Schweitzer a aussi prêché la Loi – et pas seulement l'Évangile, duquel les bonnes œuvres doivent découler spontanément –, Gräßer mentionne aussi le sermon prononcé par Schweitzer le 25 février 1900, et dans lequel il oppose la joie chrétienne à la fausse joie du carnaval. Or, Gräßer néglige le contexte dans lequel a été prononcée cette prédication, dont il relève pourtant la longueur inhabituelle : ce sermon d'examen ne reflète guère la théologie et l'atmosphère – joyeuse – des prédications de Schweitzer ; est-ce trop dire que d'affirmer que Schweitzer a prêché ici plus pour ses examinateurs, dont il connaissait les attentes, que pour ses paroissiens ?

Gräßer parle du caractère « volontariste » et « éthiciste » de la prédication de Schweitzer (p. 220). En effet, les appels à la volonté de l'auditeur ne manquent pas, y compris sous la forme de la prosopopée, lorsque c'est Jésus lui-même qui s'adresse aux paroissiens de Saint-Nicolas. Pour autant, on ne saurait négliger le caractère réconfortant des sermons de Schweitzer, comme nous l'avons montré : il est frappant de constater que Schweitzer, qui a prêché avec prédilection sur le Sermon sur la montagne, en a repris les béatitudes (« heureux les miséricordieux, les doux, les artisans de paix… », *Matthieu* 5, 1-10) plutôt que l'enseignement de Jésus au sujet de la Loi, par lequel le Nazaréen radicalise les préceptes de Moïse et des prophètes (« Vous avec entendu…, moi je vous dis », *Matthieu* 5, 21-26). Que Schweitzer ait porté son choix sur les béatitudes s'explique par le lien qu'il établit entre l'action à la suite de Jésus et la présence de ce dernier (« heureux… ») dans le cœur de ceux qui agissent dans son esprit et selon sa volonté. Ainsi, dans la prédication de Schweitzer, Jésus est à la fois celui qui donne et celui qui ordonne, d'où le caractère *réconfortant* de cette prédication éthique. Si cet aspect a pu échapper à Gräßer (il ne traite pas non plus du Notre Père et de la prière, auxquels Schweitzer a consacré maints sermons),

c'est, là encore, en raison des sources publiées dont il disposait en 1979, même si, çà et là, son ouvrage montre qu'il a eu accès à des inédits se trouvant à Gunsbach : ces sources publiées étaient, pour l'essentiel, des sermons prononcés lors de la fête des missions, ainsi que les prédications éthiques de 1919, dans lesquelles Schweitzer développe, de manière systématique, le thème du respect de la vie.

Le fait que Gräßer ait connu certaines prédications de la fête des missions rend d'autant plus surprenant ses propos sur le caractère « apolitique » (« *die unpolitische Predigt* ») de la prédication de Schweitzer, qu'il déplore : « Il est remarquable qu'un prédicateur aussi engagé sur le plan éthique que Schweitzer laisse de côté les thèmes politiques. » (P. 233.) Sur ce point, l'étude de l'ensemble des sermons de Schweitzer infirme les conclusions de Gräßer : la condamnation des méfaits de la colonisation – qui impliquent, entre autres, l'Allemagne au plus haut niveau de l'État, avec la répression des Héréros –, les piques lancées, dans les années 1910 surtout, mais auparavant déjà, contre l'exacerbation du nationalisme et la confiance placée dans les armes, ou encore le respect purement formel du dimanche consacré à l'anniversaire du Kaiser (Schweitzer n'y parle guère de l'Empereur, ou alors critique les gouvernants), tout cela a un caractère éminemment politique. Mais les sources ne suffisent pas à expliquer le jugement de Gräßer. Il nous semble que, outre l'absence – relative – de matériau à l'appui d'une prédication politique, ce sont les présupposés de Gräßer qui l'ont empêché de reconnaître la dimension politique de la prédication de Schweitzer : attendre de Schweitzer, parce qu'il était libéral, qu'il se fît le porte-parole du socialisme, qui dominait chez les partisans de ce courant théologique (p. 235), c'était méconnaître, curieusement, le caractère profondément individuel de l'éthique de Schweitzer, y compris dans ses engagements sociopolitiques. Jamais Schweitzer ne s'est inféodé à un parti ou à un courant politique. Toutefois, la dimension omniprésente du Royaume dans sa prédication en fait, selon nous, une prédication éminemment subversive, y compris sur le plan politique. Ce serait aussi commettre un anachronisme que d'attendre de Schweitzer une prédication politique au sens des prédications, marquées par le barthisme, des années 1950-1970 – et qui, au contraire des sermons de Schweitzer, ont assez mal vieilli…

Quant aux questions sociales, que Gräßer trouve également négligées (p. 234), tous les sermons sur la mission intérieure et sur la « tâche seconde », mis en valeur par

les traductions de Jean-Paul Sorg, montrent qu'elles sont au cœur de la réflexion éthique de Schweitzer : le prédicateur Schweitzer n'a pas vécu dans une tour d'ivoire, mais il a été sensible aux questions sociales et économiques engendrées par l'évolution, rapide, de Strasbourg au tournant du XX^{e} siècle.

Mais surtout, on est surpris par l'absence de jugement de Gräßer sur le style de la prédication de Schweitzer. Il qualifie de « sobre » (p. 212) sa théorie de la prédication (interpréter les paroles de Jésus de manière à ce qu'elles soient applicables dans la vie), mais ne dit rien de l'élégante sobriété de ces sermons, dont les références à la nature servent non seulement à *movere*, mais aussi à *delectare* son auditoire. Certes, nous avons procédé à une étude plus thématique que littéraire de ces prédications. Mais il n'aura pas échappé à nos lecteurs – du moins l'espérons-nous –, grâce aux nombreux textes que nous avons traduits et présentés, combien la prédication de Schweitzer était belle : celui qui voulait concilier la foi et la raison n'était pas seulement l'interprète, parfois rationaliste, des miracles de Jésus (Gräßer, p. 227) ; il ne se montrait pas, dans ses sermons, comme un moraliste froid, pas plus d'ailleurs que comme un prédicateur piétiste qui fonderait ses injonctions sur la seule émotion. Dans un langage sobre, bien éloigné de la prédication grandiloquente de l'époque durant laquelle il est monté le plus souvent en chaire – et bien éloigné aussi de la prédication protestante dans les décennies qui suivront la Première Guerre mondiale –, Schweitzer fait revivre le Jésus biblique, il donne à voir et même à entendre la beauté de la création, mais aussi les souffrances des créatures. Il trouve les images propres à exprimer non seulement la condition, peu enviable, de l'indifférent, de l'ingrat ou de celui qui est incapable de pardonner sans se mettre en avant, mais aussi la vie joyeuse de celui dont la volonté est en communion avec celle de Jésus.

Marquée par la passion, toujours, par l'indignation, souvent, traversée par l'espérance du Royaume et portée par la communion avec Jésus, cette prédication, quoique restée inédite du vivant de Schweitzer, constitue un pan capital de son œuvre littéraire. Nous espérons que, à sa manière, notre travail a permis de montrer l'importance des *Predigten*, et que, à sa suite, se développeront des études consacrées à Schweitzer, prédicateur.

BIBLIOGRAPHE

I. Instruments de travail

1. Bibles et concordances

- *Bible de Luther*, édition, 1912.
- *Traduction œcuménique de la Bible*, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, Paris, Le Cerf, 1988.
- *La Nouvelle Bible Segond*, version d'étude 2002, Paris, Alliance Biblique Universelle, introductions, notes exégétiques, encadrés thématiques, index encyclopédique, concordance, cartes et photos satellites.
- H. Blocher (dir.), *Concordance de la Nouvelle Bible, Segond*, Société biblique française, Bibli'O, 2002.

2. Dictionnaires, encyclopédies

- A. Encrevé, *Les Protestants en France : de 1800 à nos jours*, Paris, Stock, 1985.
- P. Gisel (dir), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 2ème édition revue, corrigée et argumentée, 2006 (1ère éd., Genève, 1995).
- F. Laplanche, *Les sciences religieuses. Le XIXe siècle 1800-1914*, Paris, Beauchesne (Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine 9), 1996.
- M. Leonard, *Mémoires d'évangile : les archives de la Société des missions évangéliques de Paris*, 1822-1949, Paris, Défap, 2000.
- M. Vignal (dir.), *Dictionnaire de la musique, la musique des origines à nos jours*, Paris, Larousse, 1994.

3. Autres

- [F. Spitta], *Evangelischen Gesangbuch für Elsass-Lothringen*, 1899.
- *C.* Albrecht, M. Weber (éd.), *Klassiker der protestantischen Prediglehre. Einführungen in homilitische Theorieentwürf von Lüther bis Lange*, Tübingen, 2002.
- L. Gagnebin, A. Gounelle, *Le protestantisme. Ce qu'il est. Ce qu'il n'est pas*, (Signes et visages), Paris, La Cause, 1985.
- M. Lienhard, *Foi et vie des protestants d'Alsace*, Strasbourg, Oberlin, 1981.
- J. Baubérot et J-P. Willaime, *Le protestantisme*, Paris, éditions MA, 1987.

II. Sources : A. Schweitzer

A. Prédications

1. Publications en langue originale

- A. Schweitzer, *Predigten 1898-1948*, éditeurs Richard Brüllmann et Erich Gräßer, München, Beck, 2001.

2. Traductions

- A. Schweitzer, *Agir, 21 sermons sur les missions et l'humanitaire*. Traduction, introduction et postface de J.-P. Sorg, éd. Ampelos, 2009.
- A. Schweitzer, *Vivre, Paroles pour une éthique du temps présent.* Traduction de Madeleine Horst, préface de Georges Marchal, postface Ulrich Neuenschwander, Paris, Albin Michel, 1970
- A. Schweitzer, *Les sermons de Lambaréné*, édités par Jean-Paul Sorg et Philippe Aubert, Strasbourg, 2002, (Etudes Schweitzériennes 10).

3. Les sermons individuels

- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 31 juillet 1898 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°127-128, juillet-sept. 2002, p. 19-24.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 1er février 1903 », *Cahiers Albert Schweitzer* n° 130, avril 2003, p.18-19.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 21 mai 1903 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°163, décembre 2011, p. 7-13.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 14 juin 1903 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°126, avril 2002, p. 4 - 6.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 19 juillet 1903 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°140, décembre 2005, p. 7-9.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 6 décembre 1903 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°152, décembre 2008, p. 7-10.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 14 février 1904 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°137, décembre 2004, p. 5-11.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 25 décembre 1904 », *Cahiers Albert Schweitzer* n° 144, décembre 2006, p. 5-8.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 12 février 1905 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°141, mars-juin 2006, p. 7-10.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 18 juin 1905 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°135-136, juin-septembre 2004, p. 7-10.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 23 décembre 1906 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°149, mars-avril 2008, p. 6-9.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 17 novembre 1907 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°150-151, juillet-septembre 2008, p. 7-15.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 5 janvier 1908 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°138, avril-juin 2005, p. 5-9.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 18 octobre 1908 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°161-162, septembre 2011, p. 8-15.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 21 mars 1909 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°160, mars-avril 2011, p. 8-14.

- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 27 juin 1909 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°153, mars-avril 2009, p. 6-12.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 2 janvier 1910 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°156, décembre 2009, p. 7-10.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 16 janvier 1910 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°157, mars-avril 2010, p. 8-14.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 29 janvier 1911 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°159, décembre 2010, p. 6-12.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 3 septembre 1911 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°158, septembre 2010, p. 9-13.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 11 février 1912 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°131, septembre 2003, p. 4-7.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 2 mars 1912 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°134, avril 2004, p. 7-11.
- A. Schweitzer, « sermon du dimanche 2 mars 1919 », *Cahiers Albert Schweitzer* n°139, juillet-septembre 2005, p. 38-43.
- M. Arnold, « Un sermon d'Albert Schweitzer sur le sort des défunts. Sermon du dimanche matin, 16 novembre 1919 en l'église Saint-Nicolas », *Positions Luthériennes* 51 (2003/3), p. 253-258

B. Ecrits d'Albert Schweitzer

1. Théologie

- A. Schweitzer, *Une pure volonté de vie, la religion devant les résultats de la théologie historico-critique et des sciences de la nature* [1912]. Traduction de l'allemand, présenté et annoté par Jean-Paul Sorg, Paris, éd. Van Dieren, (Petite bibliothèque théologique), 2002.
- A. Schweitzer, *Le secret historique de la vie de Jésus.* Traduction par Annie Anex-Heimbrod, préface de Henry Babel, Paris, Albin Michel, 1961.
- A. Schweitzer, *La mystique de l'apôtre Paul* [1930]. Traduction de Marcelle Guéritot, introduction de Georges Marchal Paris, Albin Michel, 1962,

- A. Schweitzer, *Les religions mondiales et le christianisme*, Lausanne, « L'âge d'homme », 1975, (rééd. Paris Van Dieren, 2000).
- A. Schweitzer, *Conversations sur le Nouveau Testament* [1901-1904], Paris, Brépols, 1996,
- A. Schweitzer, *Kultur und Ethik in der Weltreligionen*, herausgegeben von Ulrich Körtner und Johann Zürcher, Beck Verlag, 1ère éd. München 1923, Traduction : *La civilisation et l'éthique*, Traduction Madeleine Horst, avant-propos Robert Minder, préface de Georges Marchal, Colmar, Alsatia, 1976.
- A. Schweitzer, *Geschichte des chinesischen Denkens*, herausgegeben von Bernard Kaempf und Johann Zürcher, München, Beck Verlag, 2002.
- A. Schweitzer, *Vorträge - Vorlesungen – Aufsätze*, herausgegeben von Claus Günzler, Ulrich Luz und Johann Zürcher, München, Beck Verlag, 2003.
- A. Schweitzer, *Straßburger Vorlesungen*, herausgegeben von Erich Gräßer und Johann Zürcher, München, Beck, 1998.
- A. Schweitzer, *Die Weltanschauung der Ehrfurcht vor dem Leben Kulturphilosophie*, herausgegeben von Claus Günzler und Johann Zürcher, Erster und zweiter Teil, Dritter und vierter Teil, München, Beck, 2000.
- A. Schweitzer, *Reich Gottes und Christentum*, herausgegeben von Ulrich Neuenschwander und Johann Zürcher, München, Beck Verlag, 1967.
- A. Schweitzer, *Wir Epigonen: Kultur und Kulturstaat*, herausgegeben von Ulrich Körtner und Johann Zürcher, München, Beck Verlag, 2005.

2. Autobiographies, récits et correspondances

- A. Schweitzer, *A l'orée de la forêt vierge : récits et réflexions d'un médecin en Afrique équatoriale française*, Paris, Albin Michel (1952, 1ère éd. en allemand, *Zwischen Wasser und Urwald. Erlebnisse und Beobachtungen eines Arztes im Urwalde Äquatorialafrikas*, Bern, Paul Haupt 1921).
- A. Schweitzer, *Souvenirs de mon enfance*, suivi de *Souvenirs du vieux Colmar*, Gunsbach, AISL, 2002(1ère éd. en allemand 1924, 1ère éd. en français 1951).

- A. Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, Paris, Albin Michel, 1960, (1ère édition en allemand 1931).
- A. Schweitzer - Helene Bresslau, *Die Jahre vor Lambarene, Briefe 1902-1912*, herausgegeben von Rhena Schweitzer-Miller und Gustav Woytt, München, C. H. Beck, 1992.
- A. Schweitzer- Hélène Bresslau, *Correspondance 1901-1905, l'Amitié dans Amour*, éd. J.-P. Sorg, Colmar, Jérôme Do Bentzinger, 2005.
- A. Schweitzer- Hélène Bresslau, *Correspondance 1906-1909, l'Amour dans l'amitié*, éd. J.-P. Sorg, Colmar, Jérôme Do Bentzinger, 2009.
- A. Schweitzer- Hélène Bresslau, *Correspondance 1910-1912, L'alliance*, éd. J.-P. Sorg, Colmar, Jérôme Do Bentzinger, 2011.
- A. Schweitzer, *Theologischer und philosophischer Briefwechsel 1900-1965*, herausgegeben von Werner Zager, München, Beck, 2006.
- A. Schweitzer, *Un pélican raconte sa vie*, Paris, Albin Michel, 1963.
- A. Schweitzer, *Six essais sur Goethe*. Traduction et introduction de Jean-Paul Sorg, Strasbourg, AFAAS et ACM, 1999.
- A. Schweitzer, « Goethe l'homme et son œuvre », *Saison d'Alsace n° 1*, Strasbourg, 1950.

3. Musicologie

- A. Schweitzer, *Jean-Sébastien Bach, le musicien poète*, Lausanne, Foetisch, 1951.
- A. Schweitzer, *Eugène Münch 1857-1898*, Mülhausen, Brinckmann, 1898 (publié intégralement dans *Etudes Schweitzériennes* n° 1, Strasbourg, Oberlin, 1990).

4. Philosophie

- A. Schweitzer, *Les grands penseurs de l'Inde*, Paris, Payot (Petite Bibliothèque), 2004, (1ère éd. allemande 1936).
- A. Schweitzer, *La Paix ou la guerre atomique*, Paris, Albin Michel, 1958.
- A. Schweitzer, *La paix par le respect de la vie*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1979.

5. Médecine

- A. Schweitzer, *Les jugements psychiatriques sur Jésus*, traduction, introduction, examen et critique Jean-Paul Sorg, Paris, Van Dieren, 2001, 1ère édition allemande 1913.

6. Anthologies

- A. Schweitzer, *Une anthologie*, Paris, Payot, 1950.
- A. Schweitzer, *Respect de la vie*, textes choisis et présentés par Bernard Kaempf, introduction d'Alexandre Minkowski, postface de Bernard Kaempf, Paris, Arfuyen, 1990.
- A. Schweitzer, *Humanisme et mystique*, textes choisis et présentés par Jean-Paul Sorg, Paris, Albin Michel, 1995.

III. Sources : autres

- R. Bultmann, *Foi et compréhension*, tome II, Paris, Seuil, 1969.
- G.-L., L. de Buffon, *Œuvres complètes*, tome 10, Paris, A. Eymery librairie, 1825.
- E. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1ère édition 1912, 1960.
- J.-A de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, in Œuvres, tome 1, sld de J. Gaulmier, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1983.
- J.-W. von Goethe, *Faust.* Traduction d'Henri Lichtenberger, Paris, Aubier Montaigne, 1932

- E. Kant, *Leçons sur la théorie philosophique de la religion*, Paris, Librairie Générale Française, (coll. Le livre de poche), 1993.
- G. Le Bon, Les lois psychologiques de l'évolution des peuples, Paris Félix Alcan éditeur, 1895
- E. Renan, *Œuvres complètes*, 10 volumes, Paris, Calmann-Lévy, 1947

IV. Etudes

1. Ouvrages sur Albert Schweitzer

- R. Amadou, *Albert Schweitzer, études et témoignages*, Paris, l'Arche, 1952.
- R. Arnout, *Albert Schweitzer*, Paris, De Vecchi, 2009.
- H. Babel, *La pensée d'Albert Schweitzer*, Neufchâtel, Messeilier, 1954.
- H. Babel, *Schweitzer tel qu'il fut*, Paris, La Baconnière, 1970.
- J. Feschotte, *Albert Schweitzer*, Paris, Editions universitaires, 1958.
- L. Gagnebin, *Albert Schweitzer : 1875-1965*, Paris, Desclée de Brouwer (Temps et Visages), 1999.
- M. Koskas, *Albert Schweitzer ou le démon du bien*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1992.
- P. Lassus, *Albert Schweitzer : 1875-1965*. Préface de Xavier Emmanuelli, Paris, Albin Michel, 1995.
- J. Munz et W. Munz, *Cœur de gazelle et peau d'hippopotame, les dernières années d'Albert Schweitzer à Lambaréné et l'évolution de son hôpital jusqu'à nos jours*, Colmar, éd. Do Bentzinger, 2009.
- E. Nies-Berger, *Albert Schweitzer m'a dit*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1995.
N. Oermann, *Albert Schweitzer*, *Eine Biographie*, München, Verlag C.-H. Beck, 2009.
- S. Poteau et G. Leser, *Albert Schweitzer : Homme de Gunsbach-Citoyen du monde*, Mulhouse, Editions du Rhin, 1994.

-Th. Suermann, *Albert Schweitzer als « homo politicus », Eine biographische Studie zum politischen Denken und Handeln des Friedensnobelpreisträgers*, Berlin, Berliner Wissenschafts Verlag, 2012

-W. Zager, *Albert Schweitzer als liberaler Theologe, Studien zu einem theologischen und philosophischen Denker*, Münster, LIT Verlag, 2009.

-W. Zager, *Bergpredigt und Reich Gottes, Vorträge in Gunsbach 1998-2000*, 1 Aufl., Neukirchen, Neukirchener Verlag, 2002.

-W. Zager, *Albert Schweitzer und das freie Christentum, Impulse für heutiges Christensein*, Neukirchen, Neukirchener Verlag, 2005.

2. Articles

- M. Arnold, « Le Jésus de l'histoire, un Jésus pour notre histoire ? D'Albert Schweitzer à Etienne Trocmé : les néo-testamentaires strasbourgeois et les recherches sur Jésus au XXe siècle », *Etudes Schweitzériennes* n° 8, (1998), p. 59-79.

- M. Arnold, « Homme de cœur et de raison : Albert Schweitzer, théologien », *Foi & Vie* 101 (2002), p. 45-66.

- M. Arnold, « L'eschatologie individuelle chez Oscar Cullmann », *Etudes Schweitzériennes* n° 11, Strasbourg, Oberlin, 2003, p. 98-117.

- M. Arnold, « Un sermon d'Albert Schweitzer sur le sort des défunts. Sermon du dimanche matin, 16 novembre 1919 en l'église Saint-Nicolas », *Positions Luthériennes* 51 (2003/3), p. 253-258.

- M. Arnold, « Vous les noirs, nous les blancs… » L'opposition entre européens et africains dans les sermons de Schweitzer à Lambaréné (1913-1931) », *RHPhR* 83 (2003/4), p. 421-441.

- M. Arnold, « Les renvois autobiographiques dans les sermons de Lambaréné d' Albert Schweitzer », in : Dominique Diner, François Igersheim (éd.), *Terres d'Alsace, chemins de l'Europe. Mélanges offerts à Bernard Vogler*, Strasbourg, P.U.S., 2003, p. 33-49.

- M. Arnold, « Albert Schweitzer (1875-1965) : une éthique en paroles et en actes » *Positions luthériennes* 53 (2005/3), p. 287-313.

- M. Arnold, « Les animaux dans les sermons d'Albert Schweitzer », *Revue d'Alsace* 132(2006), p. 245-259.
-M. Arnold, « La correspondance entre Albert Schweitzer et Hélène Bresslau (1901-1905). A propos d'une édition récente », *RHPhR* 86(2006), p. 515-532.
- M. Arnold, « Albert Schweitzer et la vie de Jésus. La place de la *Geschichte der Leben-Jesu-Forschung* dans son œuvre théologique et humanitaire », *Etudes théologiques et religieuses* 84(2009), p.513-534.
- M. Arnold, « La mission dans les sermons d'Albert Schweitzer (1899-1909) ». *Positions Luthériennes* 58(2010), p. 51-69.
- P. Aubert, « La place de l'utopie dans l'eschatologie d'Albert Schweitzer », *Etudes Schweitzériennes* n° 4, Oberlin, Strasbourg 1993, p. 58-63.
- P. Aubert, « Barth et Schweitzer : pour dépasser le conflit entre orthodoxie et libéralisme », *Foi & Vie* n°1, Paris 1995.
- P. Aubert, «L'Humanisme dans la pensée d'Albert Schweitzer », *Etudes Schweitzériennes* n° 8, Strasbourg, Oberlin, 1998, p. 34-40.
- M. Chandeur, « La responsabilité humaine : Réflexions à partir de l'œuvre d'Albert Schweitzer », *Etudes Schweitzériennes* n° 3, Strasbourg, Oberlin, 1992, p. 206-216.
- M. Chandeur, « Albert Schweitzer et le problème de la souffrance », *Etudes Schweitzériennes* n° 9, Strasbourg, Oberlin, 1995, p.230-242.
- J-F. Collange, « Le respect de la vie à l'épreuve des problèmes de la bioéthique », *Etudes Schweitzériennes* n° 9, Strasbourg, Oberlin, 2000, p. 243-251.
- C. Conedera, « Schweitzer et les grandes religions mondiales », *Etudes Schweitzériennes* n° 9, Strasbourg, Oberlin, 2000, p. 95-102.
- S. Dujancourt, « Postmodernité, technique et religion », *Etudes Schweitzériennes* n° 9, Strasbourg, Oberlin, 2000, p. 68-75.
- S. Dujancourt, « Le dialogue interreligieux selon A. Schweitzer », *Foi & Vie* 2002, p.9-18.
- P. François, « Albert Schweitzer une trajectoire protestante », *Etudes Schweitzériennes* n° 9, Strasbourg, Oberlin, 2000, p. 63-67.

- C. Frey, « Christliche Weltverantwortung bei Albert Schweitzer, mit Vergleichen zu Dietrich Bonhoeffer », *Albert-Schweitzer-Studien* 4, Bern, 1993.
- L. Gagnebin, « Remarques homilétiques sur la prédication d'Albert Schweitzer et son mysticisme éthique », *Etudes théologiques et religieuses*, 1996, p. 523-543.
- A. Gounelle, « Schweitzer vu par Tillich », *Etudes Schweitzériennes* n° 8, Strasbourg, Oberlin , 1998, p. 41-46.
- A. Gounelle, « Schweitzer et Bultmann vus par Tillich», *Etudes Schweitzériennes* n° 9, Strasbourg, Oberlin, 2000, p. 192-194.
- A. Gounelle, « Philosophie et théologie selon Troeltsch », *Etudes Schweitzériennes* n° 11, Strasbourg, Oberlin, 2003, p. 89-97.
- M. Goguel, « L'exégète Albert Schweitzer », *Etudes et témoignages*, De la Main Jetée, 1951, p. 157-202.
- J-P. Gross, « Le premier écrit d'Oskar Kraus sur Albert Schweitzer (Une réponse à Oswald Spengler) », *Etudes Schweitzériennes* n° 3, Strasbourg, Oberlin, 1992, p. 83-90.
- B. Kaempf, « Albert Schweitzer dans les lettres de Carl Gustav Jung », *Etudes Schweitzériennes* n° 2, Strasbourg, Oberlin, 1991.
- B. Kaempf, *L'éthique d'Albert Schweitzer – Le respect de la Vie toujours actuel*, Colmar, Jérôme Bentzinger, 2006.
- M. Lienhard, « Philippe Jacques Spener et l'Alsace », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 86 (2006), p. 217-229.
- R. Mengus, « Et si notre avenir passait par l'Afrique ? », *Etudes Schweitzériennes* n° 11, Strasbourg, Oberlin, 2003, p. 174-181.
- R. Minder, *Rayonnement d'Albert Schweitzer, 34 études et 100 témoignages*, Colmar, Alsatia, 1975.
- U. Neuenschwander, « Albert Schweitzer, prédicateur », Postface de *Vivre*, Strasbourg, 1970.
- J-P. Sorg, « Renan (1823-1892) lu et critiqué par Schweitzer », *Etudes Schweitzériennes* n° 3, Strasbourg, Oberlin, 1992, p. 188-201.
- J-P. Sorg, « Albert Schweitzer et Dietrich Bonhoeffer : des points de tangence », *Etudes Schweitzériennes* n° 8, Strasbourg, Oberlin, 1998, p. 47-53.

- J-P. Sorg, « Examen de la critique des jugements psychiatriques sur Jésus », *Etudes Schweitzériennes* n° 9, Strasbourg, Oberlin, 2000, p. 64-86.
- J-P. Sorg, « Les deux frères » suivi de « Dissemblances et amitié », *Etudes Schweitzériennes* n° 9, Strasbourg, Oberlin, 2000, p. 170-173 et p. 176-189.
- J-P. Sorg, « Quelques notes de Schweitzer sur l'Islam », *Foi & Vie* n°3 2002, p.19-38.
- J-P. Sorg, « Socrate et Jésus : quelques considérations sur l'humanisme chrétien, (d'Érasme de Rotterdam à Albert Schweitzer) », *Etudes Schweitzériennes* n° 11, Strasbourg, Oberlin, 2003, p. 48-78.
- J-P. Sorg, « Schweitzer lecteur de Troeltsch », *Etudes Schweitzériennes* n° 11, Strasbourg, Oberlin, 2003, p. 85-88.
- C. Taylor, « Multiculturalisme, différence et démocratie », *Etudes Schweitzériennes* n° 8, Strasbourg, Oberlin, 1998, p. 11.

3. Autres

-M. Leonard, *Mémoires d'évangile : les archives de la Société des missions évangéliques de Paris*, 1822-1949, Paris, Défap, 2000.

TABLE DES MATIERES

Dédicace ..... p. 1

Titre ..... p. 2

Remerciements ..... p. 3

Chemins ..... p. 4

INTRODUCTION ..... p. 5

1. Ouverture ..... p. 5
2. Les matériaux ..... p. 8
3. Une prédication qui est méditation du Royaume ..... p. 12
4. Une prédication par le texte biblique ..... p. 16
5. Une prédication de l'enseignement de Jésus ..... p. 17
6. Le sermon comme une action de grâce ..... p. 19
7. La singulière simplicité de la formulation de la prédication ..... p. 20
8. Une éthique du réconfort ..... p. 24
9. Le plan des sermons ..... p. 26
10. Une prédication qui accorde une place importante à la raison ..... p. 28
11. Etat de la question ..... p. 30

11.1. Ulrich Neuenschwander : le premier éditeur des sermons .....
11.2. Laurent Gagnebin, l'interprétation d'un théologien pratique ..... p. 32
11.3. Richard Brüllmann : l'introduction aux Predigten ..... p. 33
11.4. Jean-Paul Sorg : publier des sermons en français .....
11.5. Matthieu Arnold : interpréter les sermons européens et africains ..... p. 35

12. Présentation du plan de notre thèse ..... p. 40

CHAPITRE 1 : L'EMPREINTE CHRETIENNE « LE CHRIST EST UNE FORCE POUR LE COMBATTANT. »

1. Introduction : « L'empreinte chrétienne. » ..... p. 42

2. Une tradition familiale : le ministère de la Parole : « Il suffit que chacun frappe à la porte de sa mémoire. » ..... p. 43

2.1. Introduction : marcher dans les pas de Jésus ..... p. 43

2.2. Une parole chrétienne « N'attendez pas de moi une apologie. » ..... p. 46
2.2.1. De la reconnaissance ..... p. 46
2.2.2. Naître à la tolérance ..... p. 49
2.2.3. La communauté des hommes ..... p. 52
2.2.4. Le souvenir des guerres ..... p. 57
2.2.5. La beauté de la prédication ..... p. 58
2.2.6. Une éducation : deux cultures en partage ..... p. 61
2.2.7. De la famille ..... p. 63
2.2.8. Ses premiers maîtres p.65

2.3. Une parole protestante : « La lumière de l'évangile porté par Luther semblait à terre. » ..... p. 68
2.3.1. Un homme de la tradition protestante ..... p. 68
2.3.2. Du libre examen ..... p. 71
2.3.3. De la liberté de conscience ..... p. 76
2.3.4. L'identité protestante ..... p. 78
2.3.5. C'est par la prédication ..... p. 84
2.3.6. Les Lumières et l'universel ..... p. 86

2.4. Le pastorat : « Je trouvais merveilleux de pouvoir aborder tous les dimanches devant une assemblée les problèmes du but final de l'existence. » ..... p. 90
2.4.1. Dire Jésus ..... p. 90
2.4.2. Prêcher l'appel pour ce monde ..... p. 93
2.4.3. Le choix de Spener ..... p. 95
2.4.4. Le courage de rendre ses actes visibles ..... p. 97
2.4.5. De la responsabilité du pasteur ..... p. 101

3. Je me souviens du Christ pour devenir, je demeure chrétien en me souvenant : « parce que la vraie religion se confond avec le vrai sentiment d'humanité. ». p. 102

3.1. Introduction : Se dire chrétien en s'affirmant homme ..... p. 102

3.2. Naître chrétien : « Ami, comment es-tu devenu chrétien ? » ..... p. 105
3.2.1. Le culte ..... p. 105
3.2.2. L'enfance ..... p. 108

3.3. Etre chrétien : « Ouvrez les yeux, ouvrez votre cœur ! Devenez plus humain. » p. 112
3.3.1. Il importe de s'engager ..... p. 112
3.3.2. L'idéal d'humanité ..... p. 114
3.3.3. De l'ordre social : car au commencement était l'autre ..... p. 119

4. Une communauté universelle « Cet idéal d'humanité que Jésus nous ordonne de vivre. » ..... p. 124

4.1. Accomplir ..... p. 124

4.2. L'universalité du message chrétien ..... p. 128

4.3. Contre une grammaire de la barbarie ..... p. 132

CHAPITRE 2 : POUR L'AMOUR DE JESUS : « La communauté avec Jésus se vit en acte. »

1. Introduction : « Pour l'amour de Jésus » ..... p. 138

2. Dessiller pour conduire à la lumière : « La fin ultime de la piété est l'accomplissement de l'humain dans l'homme. » ..... p. 139

   2.1. Le temps de la sécularisation : « Vous n'avez pas été très nombreux à venir vous rassembler. » ..... p. 140

      2.1.1. L'étrangeté du monde ..... p. 140
      2.1.2.Les convulsions du monde ..... p. 143

   2.2. Comme une empreinte laissée par le Christ : « Ils ne sont pas tombés en vain. » ..... p. 161
      2.2.1. Introduction ..... p. 161
      2.2.2. La signature du Royaume ..... p. 162
      2.2.3. Le don d'une espérance ..... p. 166

3. La découverte du monde par l'étude, la découverte du monde par la contemplation : « Il y a de la vérité sur chacun de ces chemins. » ..... p. 170

   3.1. Introduction ..... p. 170

   3.2. Par l'étude : « Il vient à nous comme un inconnu au nom ignoré. » ..... p. 171
      3.2.1. La recherche historique ..... p. 171
      3.2.2. L'intelligence morale du monde p.182

   3.3. Par le recueillement : « Ne connaît Jésus que celui dont il traverse la Vie. » ..... p. 186
      3.3.1. Introduction p.186
      3.3.2. Dévoiler au cœur « Dieu ne peut être connu par la pensée seulement. » ..... p. 189
      3.3.3. Un Dieu sans secret parce que Dieu du mystère « Tout autour de nous le mystère. » ..... p. 194

CHAPITRE 3 : VIVRE L'EVANGILE : « QUI A ENTENDU UNE FOIS CE GENRE D'APPELS NE SAURAIT RESTER INDIFFERENT. »

1. Introduction « Vivre l'évangile. » ..... p. 195

2. Au cœur de l'évangile, choisir l'extraordinaire pour atteindre l'impossible : les Béatitudes : « L'amour demeure semblable à lui-même, il est l'essence même du christianisme. » p.196

   2.1. Pour un retour à l'Evangile : l'Amour p.197
      2.1.1. L'équation humaine « La foi naît de la prédication et la prédication se fait parole du Christ. » p.199
      2.1.2. L'exigence des béatitudes p.201

   2.2. Heureux ceux qui p.204

3. « J'achève dans ma chair les souffrances du Christ. » p.211

   3.1. Introduction p.211

   3.2. Les illusions d'un monde « Qui est mon prochain ? En vérité, Dieu montre à chacun et plusieurs fois quel est son prochain. » p.212
      3.2.1. Les marcheurs d'Emmaüs et le cheminement de l'humanité p.214
      3.2.2. Reconnaître la souffrance p.216
      3.2.3. Ne pas accepter l'indifférence p.219
      3.2.4. Résister à la crise de conscience européenne p.227

   3.3. Le mystère de la souffrance : « Il était donné à chacun d'entre nous de Faire cesser un peu de cette souffrance. » p.230

CHAPITRE 4 : RECEVOIR LA PAROLE DU ROYAUME : « MES PENSEES NE SONT PAS VOS PENSEES. »

1. Introduction ..... p. 234

2. Au commencement était l'action, le paradoxe schweitzérien ..... p. 235

   2.1. Espérer, se taire, agir seul ..... p. 235
      2.1.1. La proposition éthique ..... p. 236
      2.1.2.Celui qui ne travaille pas n'est pas chrétien ..... p. 238

   2.2. Pratiquer la religion d'amour « Que puis-je encore faire ?» ..... p. 242
      2.2.1. L'aumône n'est pas l'amour ..... p. 243
      2.2.2. « Vivre en communauté avec Dieu.» ..... p. 246

3. L'éthique de la responsabilité : « La volonté de la simple pratique chrétienne. » p. 254

   3.1. Etre conscient, être responsable : « La vie ne peut pas signifier pour nous accomplir seulement notre propre destin. » ..... p. 256
      3.1.1. Accomplir son devoir ..... p. 257

   3.2. La responsabilité personnelle ..... p. 261
      3.2.1. Pour l'accomplissement ..... p. 263
      3.2.2. Crucifiez-le : « Crucifiez le, crucifiez le ! » ..... p. 265
      3.2.3. De la responsabilité politique ..... p. 267

   3.3. Le respect de la vie « Notre prochain c'est toute la création. » ..... p. 277
      3.3.1.« La semence germe et grandit, comment il ne le sait pas. » ..... p. 277
      3.3.2. Une éthique de la rupture « Ce qui a été accompli ne compte pas, car presque tout reste encore à faire. » ..... p. 278

CHAPITRE 5 : LA COURONNE DE VIE : « POUR CREUSER LE SILLON DU CHRIST(…) ILS CREUSAIENT LEUR SILLON D'ESPERANCE. »

1. Introduction : « Or Dieu est esprit et les chrétiens ne peuvent L'atteindre qu'en esprit » ..... p. 280

2. « Et je te donnerai la couronne de vie » ..... p. 281

2.1. Une bénédiction « Dans un saisissement de notre volonté par la sienne » p. 282
2.1.1. Au-delà de Paul ..... p. 285
2.1.2. Le choix de sa piété ..... p. 290
2.1.3. Comme les premiers témoins ..... p. 292
2.1.4. L'eschatologie conséquente ..... p. 294
2.1.5. Une mystique pratique ..... p. 300

2.2. Les signes de Dieu : « Dieu aussi est pauvre, il n'est que le maître de tout Ce qui existe » ..... p. 302
2.2.1. S'enthousiasmer pour le bien ..... p. 303
2.2.2. Notre Père ..... p. 306

3. Jésus, le Sauveur ..... p. 310

3.1. « Le Sauveur est surtout un consolateur » ..... p. 310

3.2. La présence du péché ..... p. 313

3.3. La communauté humaine : « Comme une lumière éclairant de quelques Rayons les ténèbres de l'être » ..... p. 313
3.3.1. De la dignité humaine ..... p. 316
3.3.2. De la guerre ..... p. 318

4. Par la puissance de la Croix : « C'est sa mort qui a produit l'incendie. »

4.1. Introduction ..... p. 322

4.2. L'expérience de la Croix : « C'est sur le haut d'une colline visible de loin. » ..... p. 324
4.2.1. L'espérance de la Croix ..... p. 324
4.2.2. La puissance de la Croix de Golgotha ..... p. 326
4.2.3. La Passion ..... p. 327

4.3. Et délivre nous du mal ..... p. 331

4.3.1. Une manière d'être à Dieu ..... p. 332

4.3.2. La Croix est totalité : « je suis avec vous. » ..... p. 334

4.3.3. Le pire serait de ne pas choisir ..... p. 336

CONCLUSION GENERALE ..... p. 339

BIBLIOGRAPHIE ..... p. 344

TABLE DES MATIERES ..... p. 356